



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Anthologia Graeca, Boeckh,

CLASSIQUES GARNIER

ANTHOLOGIE GRECQUE

ÉPIGRAMMES AMOUREUSES
ET ÉPIGRAMMES VOTIVES

SUIVIES DE

L'APPENDICE PLANUDÉEN

TRADUCTION NOUVELLE

DE MAURICE RAT

I



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

— PARIS —

ANTHOLOGIE GRECQUE

I

**ÉPIGRAMMES AMOUREUSES
ET ÉPIGRAMMES VOTIVES**

ANTHOLOGIE GRECQUE

ÉPIGRAMMES AMOUREUSES
ET ÉPIGRAMMES VOTIVES

SUIVIES DE

L'APPENDICE PLANUDÉEN

TRADUCTION NOUVELLE

DE

MAURICE RAT

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,
PROFESSEUR AU LYCÉE JANSON-DE-SAILLY,
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ.

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

PA 3458

.5
F5

1938

v.1

INTRODUCTION

Le recueil célèbre qu'on appelle l'*Anthologie grecque* comprend plus de quatre mille petits poèmes qui portent le nom modeste d'*épigrammes*. Ce mot, d'abord pris en son sens propre d'« inscriptions », avait fini par désigner, dès le v^e siècle avant notre ère, tout poème d'une brièveté^a élégante et qui permît à son auteur d'avoir du trait dans chacun de ses vers : en sorte qu'après avoir à l'origine réservé le nom d'*épigrammes* à des légendes gravées sur un monument (dédicaces d'ex-voto, épitaphes, descriptions explicatives d'œuvres d'art), on l'appliqua par la suite à un madrigal ou à une déclaration d'amour, à une controverse plaisante ou railleuse, à une petite satire, à une courte élégie, à une épître succincte accompagnant un envoi de fleurs ou de cadeau, don de l'amitié ou présent d'Éros; — en sorte aussi que par la variété de leur genre (votif, érotique, funéraire, descriptif, exhortatif, moral, satirique, bachique, etc.), par la diversité de leur nature (païenne ou chrétienne, humble ou illustre, historique ou légendaire, familière, héroïque, etc.), par le nombre et le nom (obscur ou glorieux) de leurs auteurs, ces brefs poèmes composent la galerie de tableaux la plus riche qu'un florilège ait jamais offerte. Si l'on ajoute qu'ils sont, presque toujours, traités avec une grâce et une pré-

a. Six de ces épigrammes seulement, sur plus de 4.000, dépassent 24 vers. La plupart ont de 2 à 12 vers.

M519606

cision qui enchantent, et que leur collection comprend des épigrammes attribuées à Archiloque de Paros, qui florissait au vii^e siècle avant Jésus, on aura quelque idée de la valeur et de l'importance de cette *Anthologie*, dont l'un de ses traducteurs a pu dire qu'elle « commence avec Homère, suit parallèlement la marche même et les progrès des lettres grecques, en subit les vicissitudes et s'arrête avec Maxime Planude, qu'on a qualifié de dernier des Grecs ^a ».

I. — FORMATION DE L'ANTHOLOGIE GRECQUE

C'est, en effet, Planude de Nicomédie ^b, savant compilateur, traducteur et scoliaste de la fin du xiii^e siècle et du début du xiv^e qui fut le rédacteur du dernier recueil connu sous le nom d'*Anthologie d'épigrammes variées* ^c, et c'est lui qui révéla au monde moderne les trésors de la poésie mineure des Grecs, la première édition de son recueil, due à Jean Lascaris, ayant paru à Florence en 1494. Mais, depuis une quinzaine de siècles environ, les anthologies d'épigrammes existaient, et le monument que constitue, dans son état actuel, ce que nous nommons l'*Anthologie grecque* a été élaboré au cours des temps, et au milieu de mille vicissitudes, par ce qu'un récent éditeur de cet ouvrage appelle très justement un « lent travail de stratification ^d ».

I. — *La COURONNE de Méléagre*. — La première anthologie connue est celle que publia, au début du premier siècle avant notre ère, le poète Méléagre de Gadara,

a. Delèque, *Introduction à sa traduction de l'Anthologie grecque*, p. I.

b. Ville de l'Asie Mineure, dans l'ancienne Bithynie, aujourd'hui *Ismid*.

c. Ἀνθολογία διαφόρων ἐπιγραμμάτων.

d. Pierre Waltz, *Introduction à l'Anthologie grecque*, t. I, p. xxxiv.

et qui reçut de lui le nom de *Couronne* ^a. A ses propres épigrammes (dont il nous reste environ 800 vers), ce Grec ou ce demi-Grec de Syrie, alexandrin au reste par ses goûts, joignit un grand nombre d'épigrammes, la plupart, comme les siennes, amoureuses, quelques-unes funéraires, votives ou descriptives, et presque toutes formées de distiques élégiaques, — et où l'on peut distinguer deux catégories : celle des épigrammes, plus ou moins authentiques, attribuées à d'illustres et anciens prédécesseurs : Archiloque, Simonide, Sapho, Platon; celle des épigrammes de 37 poètes alexandrins, de sa génération ou de la génération précédente, tous énumérés dans la préface en vers de l'auteur, et au premier rang desquels on remarque pour la place qu'ils occupent : Léonidas, Callimaque, et Asclépiade. Quant à l'ordre qui présidait à cette *Couronne*, c'était ^b, mêlant les fleurs anciennes et les récentes, un ordre alphabétique, chaque épigramme s'y trouvant rangée selon la première lettre de son vers initial.

II. — *La COURONNE de Philippe*. — Le succès que dut obtenir l'anthologie de Méléagre, composée en pleine efflorescence de l'alexandrinisme, et la réputation que se firent, à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. et au début du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, les épigrammatistes qui succédèrent à Méléagre, amenèrent l'un de ceux-ci, le poète Philippe de Thessalonique, à composer et à publier, sous le règne de Cali-

a. Il y eut bien des anthologies analogues à celle de Méléagre, et peut-être un peu antérieures à la sienne, comme celles dont des papyrus récemment découverts nous ont révélé l'existence (cf. Grenfell, Hunt et Smilly, *The Tebtunis Papyri*, n^{os} 1-3), mais c'est Méléagre qui, le premier, composa, semble-t-il, une anthologie à l'usage du public, et non point personnelle et pour son propre usage.

b. Comme nous l'apprend une scolie du manuscrit palatin (p. 81) : συντάξεν δὲ αὐτὰ κατὰ στοιχεῖον.

gula ^a, une seconde *Couronne* faite sur le même modèle, et où figurèrent les plus notoires épigrammatistes qui avaient fleuri depuis un siècle, Philippe lui-même d'abord, et avec lui, Antipater de Thessalonique, Crinagoras de Mytilène, Antiphile, Tullius, Philodème, Parménion, Antiphane, Automédon, Zonas, Bianor, Antigone, Diodore et Événos, sans compter (car la liste donnée par Philippe dans sa *Préface en vers* ^b est, comme il le dit lui-même, incomplète) les poètes qu'a cru devoir ajouter la critique moderne et contemporaine. Présentée dans le même ordre alphabétique que l'anthologie de Méléagre, la *Couronne* de Philippe en diffère par la part plus restreinte qui y est faite aux épigrammes amoureuses, et par l'importance qu'y prennent en revanche les épigrammes du genre exhortatif ou moral, satirique ou anecdotique, — et où il faut voir, sans doute, l'influence de la rhétorique asiatique, prenant de plus en plus le pas sur le lyrisme des Alexandrins.

III. — *L'ANTHOLOGIE de Diogénien*. — La vogue de l'épigramme continuant, un contemporain de l'empereur Hadrien, Diogénien d'Héraclée, qui, à la différence de Méléagre et de Philippe, n'était pas un poète lui-même, mais un simple grammairien, composa une nouvelle *Anthologie* (la première pour laquelle ce terme, qui devait faire fortune, est employé ^c), où figurent la plupart des poètes épigrammatistes qui fleurirent de Caligula à Hadrien, et notamment Lucillius, Nicarque, Ammien, Gétulicus, Cillactor, probablement aussi

a. Avant 42, si, comme on le croit, le consul L. Arruntius Camillus Scribonianus, qui mourut cette année-là, est bien le noble Camille auquel Philippe dédie sa *Couronne* de « fleurs de l'Hélicon ».

b. Cf. *infra*, p. 2.

c. Encore ce mot y est-il écrit Ἀνθολόγιον (*Anthologion*) ; la forme Ἀνθολογία (*Anthologia*) est, au sens figuré, d'un emploi fort tardif.

Hadrien, Lucien et Denys le Sophiste. Si, dans la *Couronne* de Philippe, c'est la note sentencieuse qui domine, dans l'*Anthologie* de Diogénien, c'est la note bachique et satirique qui a la meilleure part, pour autant du moins qu'on peut le conjecturer en voyant que les séries alphabétiques d'épigrammes qu'on y a dénombrées se retrouvent surtout dans le onzième livre de l'*Anthologie Palatine*.

IV. — *Le recueil de Rufin*. — Au début, semble-t-il, du second siècle, et, en ce cas, peu de temps après Diogénien, un voluptueux poète, originaire, à ce qu'on croit, de Samos, Rufin, publia à son tour un recueil d'épigrammes, où dominaient ses œuvres, mais où il y avait aussi des poèmes empruntés aux *Couronnes* de Méléagre et de Philippe et à l'*Anthologie* de Diogénien ^a.

V. — *La Muse de Straton*. — Peu d'années, d'autre part, après Rufin, mais certainement après lui, un autre poète, Straton, originaire, celui-là, de Sardes, publia sous le nom de *Muse pédique*, Μοῦσα Παῖδ:κή un recueil d'épigrammes qui, comme l'indique son titre, célébrait l'amour des garçons, et où figuraient, à côté d'un choix abondant de ses propres poèmes, des épigrammes tirées des anthologies plus anciennes, et principalement de l'amoureuse *Couronne* de Méléagre, dont treize poètes se trouvent représentés. C'est le recueil de Straton qui a fourni à l'*Anthologie Palatine* son livre douzième, composé d'ailleurs de plus de pièces que n'en comptait la primitive *Muse*.

^a. Boas, il est vrai, dans son *De Sylloge Rufiniana* (*Philologus*, t. LXXIII, pp. 1-18, 1914), conjecture que c'est Céphalas qui aurait mêlé plus tard aux épigrammes de Rufin des épigrammes d'origine diverse, mais la théorie qui attribue à Rufin lui-même cet amalgame, et que soutiennent Weisshaupt (*Die Grabgedichte der Anthologie*, pp. 38 sq., Vienne, 1889), Stadtmüller (*Introduction au t. I de l'Anthologie*, pp. xxvi-xxvii) et aussi Rädinger (*Rheinisch. Mus.*, t. LVIII, pp. 294 sq., 1903), apparaît comme plus vraisemblable.

VI. — *Le CYCLE d'Agathias*. — Du second siècle au vi^e il y eut ensuite des recueils d'épigrammes, mais des recueils individuels et non plus collectifs, tels qu'environ le début du iii^e siècle, le *Pammétros* de Diogène Laërce (épigrammes en l'honneur des grands hommes d'autrefois); à la fin de ce même siècle, les épigrammes chrétiennes de saint Grégoire de Naziance (qui forment le livre VIII de l'*Anthologie Palatine*); au début du v^e siècle, le recueil des épigrammes descriptives, morales et satiriques de Palladas d'Alexandrie, et aussi la *Description des statues de Zeuxippe*, de Christodore de Coptos, contemporain d'Anastase I^{er} (qui fournit le livre II de l'*Anthologie Palatine*), mais il fallut attendre la renaissance merveilleuse du genre épigrammatique sous Justinien, au vi^e siècle, pour qu'un poète de cette époque, Agathias de Myrina, entreprît de publier une nouvelle anthologie, nommée *Cycle* ou *Sylloge*^a, composée d'épigrammes d'Agathias lui-même et de ses contemporains ou prédécesseurs immédiats les plus brillants : Paul le Siléntaire, Macédonios, Léonce, Julien d'Égypte^b, etc. Si cette anthologie d'Agathias ne se signale pas, au point de vue de l'art littéraire, par une grande originalité créatrice (bien que Paul le Siléntaire et Agathias lui-même soient parfois des poètes charmants), elle innove du moins sur deux points, étant la première de ce genre où certaines pièces aient été spécialement écrites pour

a. Le nom de *Cycle*, Κύκλος, a été donné à cette anthologie par Suidas; celui de *Sylloge*, Συλλογή, qu'on lui donne quelquefois, provient du manuscrit palatin (P., IV, 3).

b. Ce Julien d'Égypte semble bien d'ailleurs avoir publié lui-même un recueil de ses épigrammes avant la publication du *Cycle* d'Agathias, et les épigrammes de lui que contient l'*Anthologie Palatine* paraissent provenir, pour une part, du recueil d'Agathias, et pour l'autre, de son propre recueil.

y figurer ^a, et la première aussi, qui, au classement alphabétique, ait préféré le classement par genres ^b.

VII. — *La SYLLOGE Euphémiane*. — L'efflorescence de l'épigramme au vi^e siècle n'avait guère dépassé le règne de Justinien. Mais, après plus de deux siècles d'intervalle, quand César Bardas, en 858, eut reconstitué l'université de Constantinople, et que des « rhéteurs » qui étaient à la fois des grammairiens, des philologues et des humanistes y eurent restauré le goût des œuvres de l'antiquité ^c, au temps où Photios entreprenait ses grandes éditions des classiques, il se trouva des érudits pour donner de nouvelles anthologies d'épigrammes, et l'épigramme elle-même connut pendant trois siècles une période de renaissance. La *Sylloge* qu'un savant thessalien établi à Constantinople et dont on ignore le nom dédia, vers 890, à un certain Euphémios, est, parmi ces anthologies des ix^e et x^e siècles, la plus ancienne qui nous soit parvenue. Ce n'est d'ailleurs qu'un très mince recueil, puisqu'il ne contient que 82 épigrammes, empruntées aux *Couronnes*, au *Cycle* et à quelques sources plus récentes, et où domine le genre descriptif.

VIII. — *L'ANTHOLOGIE de Céphalas et l'ANTHOLOGIE PALATINE*. — Beaucoup plus importante que la *Sylloge Euphémiane* et que les autres « sylloges », qui ne nous sont connues que comme étant les archétypes de manuscrits postérieurs, fut l'œuvre entreprise par un archiprêtre du palais, le « protopape » Constantin Céphalas, qui, dans les toutes dernières années du ix^e siècle,

a. C'est ce qui résulte d'une de ses *Préfaces en vers*, où Agathias nous dit qu'il a convié des collaborateurs à lui envoyer leurs friandises.

b. Au dire d'Agathias lui-même, son *Cycle* comprenait sept catégories : épigrammes votives, descriptives, funéraires, anecdotiques, satiriques, amoureuses et bachiques.

c. Cf. Ch. Diehl, *Byzance*, p. 115.

utilisant la majeure partie, semble-t-il, des épigrammes du *Cycle* d'Agathias (dont il conserva la division par chapitres en en modifiant l'ordre^a, y adjoignit des poèmes empruntés à un épitomé des *Couronnes* de Méléagre et de Philippe, à l'*Anthologie* de Diogénien, à la *Muse* de Straton, au recueil de Rufin, et sans doute à bien d'autres recueils.

L'anthologie ainsi composée par Céphalas eut un très grand succès, et les recueils postérieurs, soit qu'ils l'abrègent, soit qu'ils la complètent, sont les uns et les autres issus d'elle.

C'est vers 980 que fut faite l'édition revue, corrigée et augmentée de l'anthologie de Céphalas connue sous le nom d'*Anthologie Palatine*. Si l'auteur de cette édition a négligé certaines épigrammes que Constantin Céphalas avait recueillies^b, il l'a, par contre, enrichie de sept des quinze livres qu'elle contient : les livres I-IV, VIII, et XIII-XV, le livre I contenant des inscriptions chrétiennes des ve-x^e siècles; le livre II, la *Description des statues du Zeuxippe* de Christodore; le livre III, les inscriptions gravées, à une époque incertaine, sur les bas-reliefs d'un temple de Cyzique; le livre VIII, les épigrammes venant d'un épitomé des poésies de Grégoire de Naziance; enfin les livres XIII-XV composant une sorte d'appendice, où entrent soit des poésies antérieures à Céphalas et que Céphalas n'avait pas recueillies, soit des épigrammes postérieures. L'anthologie ainsi constituée contenait environ 3.700 épigrammes, et, au total, près de 23.000 vers.

a. D'après Wolters (*Rheinisch. Mus.*, t. XXXVIII, p. 108, 1883), les livres I, II, III, V, VI du *Cycle* d'Agathias correspondent dans l'ensemble aux livres II, IV, III, VI, I de l'*Anthologie* de Céphalas et aux livres VI, IX, VII, XI, V de l'*Anthologie Palatine*.

b. Et il est sûr que certaines de ces épigrammes furent négligées, puisque l'*Anthologie* de Planude, qui n'est qu'un abrégé de l'*Anthologie* de Céphalas, contient des épigrammes étrangères à la *Palatine*.

IX. — *L'ANTHOLOGIE de Planude*. — Celle que termina en septembre 1301 ^a Maxime Planude est sensiblement moins vaste que la *Palatine*, puisqu'elle comprend 2.400 épigrammes environ, et 15.000 vers au total. Il semble d'ailleurs que Planude n'ait point connu notre *Anthologie Palatine*, mais qu'il ait utilisé pour faire son anthologie à la fois une édition du *Cycle d'Agathias* ^b et une copie de l'*Anthologie* de Céphalas. Le succès de cette nouvelle anthologie où les poèmes, répartis en sept livres d'après les sujets traités ^c, sont minutieusement groupés et subdivisés, fut très considérable. Il suscita, quelques années après sa parution, l'œuvre épigrammatique fort brillante d'un ami et d'un disciple de Planude, Manuel Philès. C'est du reste une loi constante de la publication des anthologies grecques épigrammatiques que, provoquées chaque fois par une nouvelle floraison du genre, elles donnent au genre lui-même une impulsion nouvelle. Mais l'*Anthologie* de Planude eut, en outre, la chance de prévaloir pendant plusieurs siècles, et d'être même la seule que l'on connut.

II. — ÉDITIONS DE L'ANTHOLOGIE.

Elle fut, en effet, publiée la première. Jean Lascaris, qui l'avait sauvée des ruines de Constantinople, la fit imprimer à Florence, chez Laurent d'Alopa, en août 1494, et sous le titre d'*Anthologia epigrammatum græcorum cura Joannis Lascaris*, « Anthologie d'épigram-

^a. Cf. Radinger, *Rheinisch. Mus.*, t. LVII, p. 303, 1903.

^b. Par quoi s'expliquerait la large place qu'il fait dans son *Anthologie* aux poètes des v^e-vi^e siècles.

^c. Livre I : épigr. exhortatives et morales ; II : bachiques et satiriques ; III : funéraires ; IV : descriptives ; V : *Description des statues du Zeuxippe* de Christodore ; VI : épigr. votives ; VII : épigr. amoureuses.

mes grecques procurée par Jean Lascaris ». Les derniers feuillets du volume contenaient une épigramme de Jean Lascaris, une épître latine adressée à Pierre de Médicis, plus une souscription indiquant que l'ouvrage avait été « imprimé à Florence, par Laurent fils de François d'Alopa, Vénitien, le trois des ides d'août 1494 » *impressum Florentiæ per Laurentium Francisci de Alopa Venetum, III idus Augusti M.CCCCLXXXIIII*. Si des exemplaires de cette édition ne portent ni date ni dédicace, ni épigramme, c'est que l'armée de Charles VIII étant entrée en Italie et ayant chassé de Florence les Médicis au mois de septembre de la même année, Lascaris se hâta de retrancher de son livre l'épître dédicatoire adressée à un proscrit : en sorte qu'on trouve de cette première édition des exemplaires complets de la dédicace (ceux qui furent vendus ou distribués avant l'expulsion de Pierre) et des exemplaires qui ne la renferment plus (ceux qui furent vendus après cet événement).

Neuf ans après cette première édition, publiée « en petites capitales accentuées »^a, il en parut une autre qui est la première des trois éditions de l'*Anthologie* donnée par les Aldes, et qui porte le titre de : *Florilegium^b diversorum epigrammatum in septem libros, græce. Venetiis, in ædibus Aldi, 1503*, « Florilège d'épigrammes diverses en sept livres, en grec. A Venise, en la maison d'Alde, 1503. »

Le seizième siècle vit successivement paraître sept autres éditions du même recueil, et toutes sous le titre de *Florilegium*. L'édition de 1519, *Florilegium diver-*

a. Cf. E. Legrand, *Bibliographie hellénique*, t. I, p. 29.

b. *Florilegium*, traduction latine du mot grec Ἀνθολογία, est un terme forgé par les Aldes, qui ne se trouve dans aucun auteur ancien ni dans aucun dictionnaire. Mais Ovide a dit (*Mét.*, XV, 366) : *Florilegæ nascuntur apes*.

sorum epigrammatum in septem libros græce. Florentiæ, per hæredes Philippi Juntae, « Florilège, etc. A Florence, par les héritiers de Philippe Junta », a été faite sur l'édition aldine, mais elle lui est inférieure en beauté et en correction.

Les autres éditions de ce siècle sont : la seconde *Aldine* (1521); la première édition parisienne, celle d'Ascensius, *Parisiis, sub prælo Ascensiano* (1531); l'édition bâloise, annotée et complétée d'un index, de Jean Brodeau (1549), la seconde édition vénitienne, celle de Jean et Pierre Nicolini, qui contient quelques épigrammes récemment découvertes (1550); la troisième *Aldine*, et la meilleure pour la correction et l'ampleur (1551); enfin la belle et bonne édition parisienne, copieusement annotée d'Henri Estienne, *Florilegium... cura Henrici Stephani Excudebat Henricus Stephanus*, petit in-folio très recherché (1566).

En 1600, par les soins des héritiers de l'imprimeur A. Wechel, parut à Francfort une édition de l'*Anthologie* qui reproduit le texte d'Henri Estienne, en y ajoutant ses notes et commentaires et aussi ceux du chanoine Jean Brodeau et de Vincent Obsopœus; un appendice d'épigrammes complétait le volume in-folio, dont voici le titre : *Epigrammatum Græcorum libri VII, græce, annotationibus Joannis Brodæi turonensis necnon Vinc. Obsopæi, etc., illustrati. Accedunt annotationes Henrici Stephani. Francofurti, apud Andreæ Wecheli heredes, anno MDC.*

Quatre ans après, un professeur de littérature à l'académie de Rostock, Eilhard Lubin, publia à Heidelberg, chez Commelin, la première édition grecque-latine de l'*Anthologie*^a. L'ouvrage, devenu très rare, a pour

a. Il en existait une traduction latine antérieure, mais inédite, due à Paul Manuce, le fils du premier Alde, et qui est conservée à Venise. Cf. Prelsendanz, *Wochenschrift für klass. Philologie*, pp. 1077 sq., 1916.

titre : *Florilegium... interprete Eilhardo Lubino, in bibliopolio Commeliano*, 1604, in-4°.

Au mois de septembre 1630, un humaniste hollandais d'un talent délicieux, Grotius, entreprit la traduction en vers latins de l'*Anthologie* de Planude ^a, et sa facilité était si prodigieuse, son adresse si admirable, qu'en moins d'un an il eut achevé une œuvre qui le classe au premier rang des poètes néo-latins, ce grand auteur égalant souvent, surpassant même parfois les beautés du texte grec original par l'élégance fidèle des épigrammes latines ^b. En 1645, un imprimeur, Blaeu, commença d'imprimer cette incomparable traduction, mais la mort de Grotius arrêta l'impression. Elle ne fut reprise qu'un siècle et demi plus tard, en 1795, par le hollandais Jérôme de Bosch, qui l'édita à Utrecht, léguant au monde savant une double *Anthologie* grecque et latine, « presque aussi charmante dans la langue de Virgile que dans la langue d'Homère ^c. » Le monument ainsi élevé à la gloire de Grotius avait pour titre : *Anthologia græca, cum versione Hugonis Grotius ab Hieronymo de Bosch edita. Ultrajecti*, 1795-1822.

Dans l'intervalle, en 1606, Charles Saumaise avait découvert, dans la bibliothèque palatine de Heidelberg, le manuscrit de l'*Anthologie* de Céphalas dont nous avons parlé plus haut, et qui, du lieu où il fut retrouvé, allait être désormais connue sous le nom d'*Anthologie Palatine* ^d. Seule jusqu'alors l'*Anthologie* de Planude

a. Cf. Burligny, *Vie de Grotius*, p. 120.

b. « Quand [la traduction de Grotius] parut, écrit Dehèque (l. c., p. vii), on put croire qu'on avait moins une traduction qu'une œuvre retrouvée de Catulle ou de Pétrone. »

c. Dehèque (l. c., p. vii).

d. Le manuscrit découvert par Saumaise fut ensuite, lors de la prise de Heidelberg par Tilly (1622), offert en hommage au pape Grégoire XV par Maximilien de Bavière et conservé à la Vaticane, où il fut divisé en deux tomes inégaux : t. I, pp. 1-614; t. II, pp. 615-709. Transféré à

avait été éditée, commentée, admirée. Ce recueil beaucoup plus riche excita l'attention et les vœux du monde savant. Saumaise qui obtint d'avoir le manuscrit à sa disposition à Paris, en 1615; puis, qui demanda au hambourgeois Langermann de l'étudier plus tard à Rome, mourut en 1653, avant d'avoir pu mener à bien son projet de l'éditer. Il avait toutefois recopié de sa main les épigrammes qui ne figuraient pas dans l'*Anthologie* de Planude, et rédigé un grand nombre de notes critiques et philologiques. Il en circula des copies. J.-P. d'Orville, qui étudia le manuscrit à la Vaticane, de 1723 à 1729, ne vint pas non plus à bout de la publier : il se borna à en donner des échantillons, dans les savantes notes du roman de Chariton, qu'il publia en 1750. Le docte Reiske, en 1754, en fit paraître trois livres, d'après une ancienne copie de J. Gruter, conservée à Leipzig, et sous le titre de *Anthologiæ græcæ a Constantino Cephala conditæ libri tres... Lipsiæ*.

Il s'écoula encore vingt ans avant que la curiosité des érudits pût être satisfaite, et c'est Brunck qui eut l'honneur de publier l'*Anthologie* nouvelle, depuis si longtemps attendue. Il la publia à Strasbourg (1772-1776) sous le titre de *Analecta veterum poetarum græcorum*, en trois volumes in-octavo, et sous une forme qui lui est propre, à savoir en groupant ensemble les épigrammes de chaque poète mis chronologiquement à sa place, et en réunissant de même toutes les pièces « adespotes », c'est-à-dire anonymes. Les notes critiques et philologiques de Saumaise, recueillies par Bouhier, avaient été utilisées par Brunck pour son travail.

Paris lors du traité de Tolentino (1797), le P. 23 resta à la Nationale jusqu'en 1816, où les Alliés décidèrent de le restituer à la Bibliothèque Palatine. Mais, le tome I fut seul renvoyé à Heidelberg, et l'on crut le tome II égaré jusqu'au jour où, en 1839, il fut retrouvé à la Nationale par Dübner : il y figure toujours sous le n° *Suppl. gr.* 384.

La publication en fut un événement littéraire. Frédéric Jacobs en fit une étude approfondie et put, en 1794, en donner une nouvelle édition en cinq volumes in-8°, sous le titre de *Anthologia græca sive poetarum græcorum lusus ex recessione Brunckii*, avec sept autres volumes de commentaires érudits et un volume de tables et de notices, intitulés *Friderici Jacobs animadversiones in epigrammata Anthologiæ græcæ* (1798-1814). Mais Jacobs n'en resta pas là ; ses « commentaires » n'étaient pas encore entièrement publiés qu'il donnait une seconde édition du texte de l'*Anthologie*, colligé cette fois sur l'ancienne copie de Spaletti qui passait pour très bien faite^a et complété en appendice par 388 épigrammes du recueil de Planude et 394 autres pièces, tirées d'inscriptions métriques ou des anciens auteurs. Cette seconde édition parut en trois volumes in-8°, sous le titre de *Anthologia græca ad fidem codicis olim palatini nunc parisini^b, ex apographo gothano editæ* (1813-1817). De cette seconde édition, Jacobs tira un choix à l'usage des classes, *Delectus in usum scholarum* (1826), et en 1829, l'imprimeur Tauchnitz, de Leipzig, en donna une troisième édition à bon marché, en trois volumes, que déparaient malheureusement beaucoup trop de fautes de typographie.

Trente-cinq ans plus tard, Dübner, qui, comme nous l'avons dit^c, avait retrouvé le tome II du manuscrit palatin donnait à son tour une édition de l'*Anthologie*, qui mettait à profit les travaux critiques parus dans l'intervalle, ainsi que les notes inédites du grand Boissonade, et qui doublait le texte grec d'une traduction

a. « Apographum a laboriosissimo Spaletto ex codice palatino non descriptum sed depictum. » J. de Bosch, *Préface* au second volume de l'*Anthologie planudéenne*.

b. Cf. *supra*, p. XII, n. 4.

c. Cf. *supra*, p. XII, n. 4, *in fine*.

latine due à Boissonade, à Bothe et à Lapaume. Le premier volume de cette *Anthologie* parut en 1865; le second, qui comprenait la fin de l'*Anthologie Palatine* et les 395 épigrammes de l'*Appendice planudéen*, vit le jour en 1876; Dübner étant mort avant d'avoir pu publier le second appendice de Jacobs, celui des épigrammes tirées des inscriptions métriques et d'anciens auteurs, ce troisième tome fut publié par Cougny en 1895.

Depuis cette date aucune édition complète de l'*Anthologie* n'a paru, Stadtmüller qui avait entrepris cette tâche étant mort en 1906 après avoir seulement publié les huit premiers livres et une partie du neuvième en trois volumes (1894, 1899, 1906)^a, mais depuis 1928 une nouvelle édition, remarquable par la lecture du texte, par l'apparat critique et la savante documentation, a été commencée par M. Pierre Waltz. Trois tomes ont été publiés jusqu'ici, le tome I donnant les quatre premiers livres de l'*Anthologie*, le tome II le cinquième livre, et le tome III le sixième^b. Cette édition est doublée d'une traduction française, qui ne doit pas nous faire oublier l'élégante et adroite traduction, la seule complète que nous ayons jusqu'ici, publiée en 1863 par Félix Dehèque^c, et que Sainte-Beuve salua par un très bel article^d.

a. *Anthologia græca epigrammatum Palatina cum Planudea*, Teubner,

b. *Anthologie grecque*, Société d'édition « Les Belles-Lettres », Paris, 1928 et 1931.

c. *Anthologie grecque traduite sur le texte publié d'après le manuscrit palatin par Fr. Jacobs avec des notices biographiques et littéraires sur les poètes de l'Anthologie*, 2 vol., Paris, 1863. L'ouvrage ne porte aucun nom d'auteur, mais la dédicace, qui rend hommage à « tous les hommes d'érudition et de goût qui ont le mieux mérité de l'Anthologie grecque, les Saumaise, les d'Orville, les Grotius, les Brunck, les Chardon de la Rochette, les Jacobs, les Boissonade », est signée F. D. (Félix Dehèque).

d. *Nouveaux lundis*, t. VII, pp. 1-52.

III. — L'ANTHOLOGIE EN FRANCE.

Dès qu'elle avait été révélée au monde lettré par Jean Lascaris ^a, l'*Anthologie* de Planude avait suscité l'admiration et l'émulation des poètes; des poètes néo-latins d'abord : entre autres, du délicieux Vénitien Navagero, dont les *Jeux* inspirèrent plus tard du Bellay ^b et Ronsard, et de l'ardent et suave Hollandais Jean Second ^c, dont les *Baisers* surtout, qui jouirent d'une renommée européenne, devaient être tant de fois imités par Ronsard ^d, Baïf, du Bellay et Belleau.

Les poètes français suivirent bientôt : si sur Clément Marot, dont quelques *Rondeaux* et *Epigrammes* sont tirés d'épigrammes grecques ^e, l'influence de l'*Anthologie* semble s'être exercée indirectement, il n'en est pas de même sur Mellin de Saint-Gelays, qui, en 1547, publie un recueil de poèmes partiellement traduits ou imités des auteurs latins et grecs, et notamment

a. En 1494, cf. *supra*, p. II.

b. Sainte-Beuve avait remarqué que la jolie odelette de du Bellay, *Au vanneur de blé*, est la transcription sur un rythme « sémillant » d'un « vœu » de Navagero. — M. Paul Laumonier a montré, d'autre part, que le deuxième *Bocage* de Ronsard, celui de 1554, s'inspire largement de Navagero. Cf. Laumonier, *Ronsard poète lyrique*, p. 442.

c. « Plus encore que Navagero, écrit l'un des plus récents historiens du xvi^e siècle en France, M. Raoul Morçay (*La Renaissance*, t. I, p. 32), il a su attraper le ton mignard et gracieux de l'*Anthologie* et décrire sans se lasser les formes et les gestes de l'amour, tantôt les relevant d'une pointe de mythologie, tantôt s'abandonnant aux conseils d'un réalisme osé mais toujours élégant. »

d. Ronsard dit de lui :

*Jean Second, de qui la gloire
N'ira jamais défaillant...
Et duquel les Baisers ores
Pour être venus du ciel
En ses vers coulent encores
Plus doux que l'attique miel.*

e. Quelques-unes de ces imitations se trouvent signalées dans nos notes.

de l'*Anthologie grecque*^a. L'année précédente, en janvier 1546, un poète florentin exilé à la cour d'Henri II, Alamanni, avait dédié à Marguerite de France un recueil d'épigrammes, imitées de l'*Anthologie*, de Théocrite, de Moschus, de Lucien (et aussi de Catulle et d'Ovide) : le recueil n'avait pas été publié, mais les poésies circulaient, ravissant l'entourage lettré de la princesse^b. Par ailleurs les éditions de l'*Anthologie* se succédaient à une cadence rapide, témoignage de la vogue croissante^c.

L'arrivée à Paris, vers le milieu de 1551, de Marc-Antoine Muret, l'ami de Dorat et le futur commentateur de Ronsard, qui s'était acquis une éclatante réputation de professeur à Poitiers et à Bordeaux, fut auprès de celui-ci décisive. Muret commentait l'*Anthologie*; poète néo-latin, il publiait, en décembre 1552, un recueil de *Juvenilia*, où plus de cent épigrammes latines sont imitées de l'*Anthologie*^d. Or, quelques mois plus tard, en avril 1553, dans l'anonyme *Livret de Folastries* dédié à Jean-Antoine de Baïf, Ronsard transposait en français dix-sept de ces épigrammes grecques, tournées en latin par Muret. Le revirement du poète, qui jusqu'ici avait pétrarquisé et pindarisé à outrance, était brusque. Il allait être fécond. Aidé par l'*Anthologie*, Ronsard abandonnait la poésie « conventionnelle » et la « grande » poésie pour cultiver la poésie familière, où il devait librement donner cours à sa nature intime. La découverte d'Anacréon, l'année suivante^e, le con-

a. Saingelais [sic], *Œuvres de luy tant en composition que translation ou allusion aux auteurs grecs et latins*, 1547.

b. Cf. H. Hauvette, *Un exilé florentin à la Cour de France, Luigi Alamanni*, thèse, 1903.

c. Cf. *supra*, pp. ix-xi.

d. Cf. Dejob, *Marc-Antoine Muret*, thèse, 1881.

e. A vrai dire, Anacréon n'était pas complètement inconnu à Ronsard, à en croire du moins une note de Muret, qui, dans son commentaire aux

firma dans cette voie nouvelle. *Les Amours* de 1553, le *Cinquième livre des Odes*, qui est de la même année, ensuite et surtout le *Bocage* de 1554 et les *Mélanges* de 1555, puis la *Continuation des Amours* (1555) et la *Nouvelle continuation des Amours* (1555) offrent maints témoignages d'un gracieux lyrisme détendu et maintes traces, nullement équivoques, de l'influence subie. C'est la période incomparable de l'heureuse activité littéraire de Ronsard, celle des « années, entre toutes, rayonnantes et fécondes »^a.

Et par le rayonnement des *Amours*, du *Bocage*, des *Mélanges*, c'est l'emprise — indirecte ou directe — sur les amis, les disciples ou les imitateurs du chef de la Pléiade des petits chefs-d'œuvre de l'*Anthologie*. Du Bellay écrit ses *Jeux rustiques* (1558) où odelettes, épitaphes, bucoliques, vœux, baisers, épigrammes semblent des en-marge de l'*Anthologie*. La muse, tour à tour voluptueuse et libertine ou familière et rustique, des *Folâtries* et du *Bocage* fait descendre du double mont « dans la vallée où l'on s'amuse et où l'on danse »

Amours de 1552, écrit à l'occasion du sonnet VI : « La fiction de ce sonnet, comme l'auteur même m'a dit, est prise d'une ode d'Anacréon, encore non imprimée. » Mais les poèmes anacréontiques se limitaient alors aux épigrammes attribuées à Anacréon dans l'*Anthologie* de Planude et à quelques inédits qui circulaient, lorsqu'en mars 1554, Henri Estienne publia sous le nom d'Anacréon un recueil manuscrit de poésies légères, trouvé par lui en 1560 au cours d'un voyage en Italie, et où une traduction latine accompagnait le texte grec : 'Ανακρέοντος Τηίου μέλη. *Anacreontis Teii odæ ab Henrico Stephano luce et latinitate nunc primum donatæ Lutetiæ*, 1554. Les élèves de Dorat firent à cette publication « qui rappelait, dit M. Morçay (l. c., p. 407) l'âge héroïque des grandes découvertes », un accueil enthousiaste, dont une ode de Ronsard répercute l'écho :

*Je vais boire à Henri Estienne,
Qui des enfers nous a rendu
Du vieil Anacréon perdu
La douce lyre téienne.*

Cf. Laumonier, *Introduction* au t. V des *Œuvres de Ronsard* (Société des textes français, 1928).

a. R. Morçay, l. c., p. 422.

les poètes qui avaient pétrarquisé et pindarisé avec Ronsard et qui s'abandonnaient maintenant avec lui à une verve plus facile et dépourvue de contrainte. Olivier de Magny publie en 1554 ses *Gaietés*, Tahureau ses *Mignardises*, Belleau ses *Blasons* de plantes et d'animaux et sa traduction des *Œuvres d'Anacréon Téïen* (1556), Baïf les *Odelettes et Chansons* de ses *Amours de Francine* (1555). Jean Doublet dans ses *Elégies* (1553), puis Claude de Morenne dans ses *Poésies profanes* (1584) imitent des épigrammes grecques ou les imitations en vers français qu'en ont déjà faites Ronsard, du Bellay, Belleau et Baïf et prolongent jusqu'à la fin du siècle la lignée de 1553.

Si l'éclipse de la renommée de Ronsard aux ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles réduit sensiblement l'influence de l'*Anthologie*, elle est encore très lue néanmoins, et, sans qu'on puisse dire souvent si l'imitation en est directe, on trouve dans Racan, dans Maynard, dans Saint-Amant et dans les *Contes* de La Fontaine, puis dans Piron et Lebrun maints passages ou maints traits susceptibles d'être rapprochés d'un trait ou d'un poème d'Asclépiade ou de Méléagre. Au ^{xvii}e siècle, en 1639, Pierre Tamisier donne avec succès une *Anthologie ou Recueil des plus beaux épigrammes grecs, pris et choisis de l'Anthologie grecque, mis en vers français sur la version latine de plusieurs doctes personnages*, qui est de beaucoup le meilleur des florilèges de ce genre, et dont certains morceaux ne sont pas trop éloignés des mérites de l'original. Au ^{xviii}e, Voltaire s'est plu à traduire quelques épigrammes grecques, avec une brièveté élégante et en montrant, pour en détacher le trait final la malicieuse adresse qui lui est propre, mais son choix, très restreint, est d'ailleurs limité par sa conception propre de ce genre de poème, qui ne

peut être, selon lui, que piquant ou satirique^a.

Il faut attendre la fin du siècle et André Chénier pour que refleurissent, comme au temps de Ronsard, les sortilèges de l'*Anthologie*. Le plus grec des poètes français fait dans son œuvre la part belle aux gracieuses poésies d'Anyté, d'Archias, d'Argentarius, d'Asclépiade, de Julien, de Méléagre, de Moïro, de Posidippe, de Rufin et de Théétète. Il les transpose dans ses *Epigrammes*, les insère dans ses *Elégies* et dans ses *Idylles*, mêle leurs traits les plus charmants et les plus pittoresques à ceux qu'il tire d'Anacréon, de Sapho, de Théocrite, de Bion et de Moschos, et des poètes grecs et latins, dont toute son œuvre est comme imprégnée; et à tel point qu'il n'est peut-être pas une seule page de ses poèmes lyriques, bucoliques ou élégiaques, où l'on ne retrouve une épithète, un tour, une image ou une antithèse qui ne provienne des épigrammes grecques, notamment du *Livre érotique* et du *Livre funéraire*, du *Livre votif* et du *Livre descriptif*. Le recueil des *Analecta* de Brunck fut l'un de ses livres de chevet; il y renvoie à chaque instant dans ses notes; et, dans l'*Essai sur la perfection et la décadence des lettres*, il n'aurait pas oublié, atteste l'auteur de la plus récente étude critique sur son œuvre^b, de faire, en parlant de la littérature grecque « l'histoire des quatre *Anthologies* ^c ».

Non moins vif fut le goût de Chateaubriand, si l'on

a. Voltaire, écrit La Harpe à ce sujet (*Lycée*, I, 9, de l'*Epigramme*), « Voltaire, qui savait cueillir si habilement la fleur de chaque objet, a traduit les seules [épigrammes] qui remplissent l'idée que nous avons de cette espèce de poésie. »

b. Paul Dimoff, *La vie et l'œuvre d'André Chénier...*, t. II, p. 222 (1936). Cf. aussi E. Zyromski, *De A. Chenerio poeta, quonam modo græcos poetæ sit imitatus et recentiorum affectus expresserit* (thèse), 1897.

c. André Chénier, *Œuvres inédites*, éd. A. Lefranc, p. 51 (1914).

en croit du moins son fidèle Marcellus ^a, pour les petites pièces de l'*Anthologie* ^b. L'élégante facture d'un grand nombre de ces épigrammes, leur grâce décorative, leur poésie ornée avaient de quoi, en effet, plaire particulièrement à ce merveilleux arrangeur de phrases qu'attirait l'allusive beauté. Tantôt l'une de ces épigrammes l'incite à écrire un long dialogue en vers sur le tombeau de la reine Louise de Prusse ^c; tantôt, à propos de sa visite à la tombe de M^{me} de Beaumont, en 1827, il lui souvient d'un double distique funéraire de l'*Anthologie* ^d; ailleurs, il paraphrase magnifiquement une épitaphe d'Antipater de Thessalonique ^e, part d'une épigramme ancienne pour décocher un trait satirique aux « Hippocrates modernes » ^f, songe à propos de Sainte-

a. « Le penchant de l'auteur [Chateaubriand] pour l'*Anthologie grecque* était si prononcé qu'il lui donnait aussi quelque goût pour l'*Anthologie latine*; et un jour, pressé qu'il était par d'autres travaux, il me demanda de traduire pour lui une épigramme sur la corruption des temps de l'Empire romain, qu'il avait remarquée et qu'il voulait rapprocher dans ses *Etudes historiques* des misères de notre siècle. La voici : « Sans argent, les actes, la fidélité, l'honneur... etc... (Anth. de Burmann, l. V) ». Marcellus, *Chateaubriand et son temps*, p. 183.

b. Dans le catalogue de la *Bibliothèque de Chateaubriand* établi pour la vente qui eut lieu le 28 avril 1817, on lit sous le n° 106 : *Anthologia græca, cum versione latina Hugonis Grotii, edita ab Hieronymo de Bosch. Ultrajecti, 1795-1797-1798, in-4° (tom. I à III).*

[Marcel Duchemin, *La Bibliothèque de Chateaubriand*, Paris, Giraud-Badin, 1932 (p. 30)).]

c. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. IV, pp. 221-223 (éd. originale, t. VII, pp. 350-351).

d. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. II, p. 377 (éd. originale, t. IV, p. 192) : « Je t'aimerai toujours, dit l'épitaphe grecque; mais toi, chez les morts, ne bois pas, je t'en prie, à cette coupe qui te ferait oublier tes anciens amis. » (Anth., VII, épigr. 346.)

e. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. II, p. 544 (éd. originale, t. V, p. 87).

f. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. III, p. 8 (éd. originale, t. V, p. 102) : « Au mois de juillet 1808, je tombai malade, et je fus obligé de revenir à Paris. Les médecins rendirent la maladie dangereuse. Du vivant d'Hippocrate, il y avait disette de morts aux enfers, dit l'épigramme; grâce à nos Hippocrates modernes, il y a aujourd'hui abondance. » (Anth., IX, épigr. 53.)

Hélène à la petite tombe d'Hector^a, utilise et transforme, pour la lancer contre ses détracteurs, une petite pièce célèbre^b. Si, au contraire de Chénier, qui avait un goût particulier pour l'inscription votive^c, Chateaubriand semble devoir préférer l'épigramme funéraire^d, il n'est point sans aimer l'épigramme descriptive ou amoureuse, et il excelle à en composer, à l'occasion, d'originales et de charmantes, par exemple lorsqu'il écrit à propos d'un rossignol qu'il entend à Rome : « Cet hymne d'amour était puissant dans ce lieu et à cette heure; il donnait je ne sais quelle passion d'une seconde vie : plus secret, l'amour est le désir de renaître par l'entremise de la beauté; c'était ce désir que faisait sentir à un jeune homme une jeune fille grecque

a. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. IV, p. 90 (éd. originale, t. VII, p. 126). — A propos de Napoléon et de sa tombe lointaine : « L'antiquité fait dire à l'ombre du fils de Priam : — Ne juge pas Hector d'après sa petite tombe : l'Iliade, Homère, les Grecs en fuite, voilà mon sépulcre. Je suis en terre sous toutes ces grandes actions. » (*Anthol.*, VII, épigr. 137.)

b. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. III, p. 51 (éd. originale, t. V, p. 167). — A propos de l'Académie et de ses jugements peu favorables au *Génie du christianisme*, en 1821 : « J'aurais pu leur écrire ce qu'un poète grec dit à un oiseau : — Fils de l'Attique, nourrie de miel, toi qui chantes si bien, tu enlèves une cigale, bonne chanteuse comme toi, et tu la portes pour nourriture à tes petits. Toutes deux ailées, toutes deux habitant ces lieux, toutes deux célébrant la naissance du printemps, ne lui rendras-tu pas la liberté? Il n'est pas juste qu'une chanteuse périsse du bec d'une de ses semblables. » (*Anthol.*, IX, épigr. 122.) — Cette même épigramme, notons-le en passant, a été traduite en vers par Chénier :

Fille de Pandion, ô jeune Athénienne...

c. Cf. P. Dimoff, *l. c.*, t. II, p. 222 : « Il [Chénier] avait même entrepris et établi, sans qu'on puisse dire à quelle fin, un tableau complet des références à toutes les épigrammes figurant dans les *Analecta*, qui appartiennent à la catégorie des ἀναθήματα, en les classant d'après la divinité à laquelle elles sont adressées. »

d. On lit dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. VI, p. 306 (éd. originale, t. XI, p. 246) : « Les anciens excellaient dans l'inscription funèbre : — Ici repose Epictète, disait son cippe, esclave, contrefait, pauvre comme Irus, et pourtant le favori des dieux. » (*Anthol.*, VII, 676.) Et Chateaubriand semble tenir à cette appréciation, qui se trouve déjà dans un article sur les *Annales littéraires* de Dussault (*Conservateur*, 19^e livre, [t. II, p. 250]) et qui est reproduit dans les *Mélanges littéraires* (éd. Ladvocat, t. XXI, p. 347).

en lui disant : — S'il ne me restait que le fil de mon collier de perles, je le partagerais avec toi ^a. » Mais la plus belle est sans doute celle que signale Sainte-Beuve : « J'ai trouvé, dit l'auteur de *Chateaubriand et son groupe littéraire*, sur un album du temps (celui de M^{me} de Rémusat) cette admirable épigramme écrite de sa main; elle serait célèbre, si elle était traduite de l'*Anthologie* et ferait chef-d'œuvre entre les plus belles de l'antique recueil, entre celles d'un Antipater de Sidon et d'un Léonidas de Tarente : « La Gloire, l'Amour et l'Amitié descendirent un jour de l'Olympe pour visiter les peuples de la terre. Ces divinités résolurent d'écrire l'histoire de leur voyage et le nom des hommes qui leur donneraient l'hospitalité. La Gloire prit dans ce dessein un morceau de marbre, l'Amour des tablettes de cire, et l'Amitié un livre blanc. Les trois voyageurs parcoururent le monde, et se présentèrent un soir à ma porte : je m'empressai de les recevoir avec le respect que l'on doit aux Dieux. Le lendemain matin, à leur départ, la Gloire ne put parvenir à graver mon nom sur son marbre; l'Amour, après l'avoir tracé sur ses tablettes, l'effaça bientôt en riant; l'Amitié seule me promit de le conserver dans son livre ^b. »

De tous les écrivains de l'école romantique, Sainte-Beuve, d'ailleurs, après Chateaubriand, est sans doute celui qui eut pour les auteurs de l'*Anthologie* le penchant le plus vif et le plus durable. Dès 1827, il publie dans le *Globe*, à propos de la traduction des *Odes* d'Anacréon en vers français par Veissier-Descombes un article rapide, mais averti ^c. En 1845, il consacre une

a. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. V, p. 224 (éd. originale, t. IX, pp. 112-113).

b. De Chateaubriand, 1813 (Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe*, t. II, pp. 98-99).

c. Cf. *Premiers lundis*, I, pp. 189-196.

peut être, selon lui, que piquant ou satirique ^a.

Il faut attendre la fin du siècle et André Chénier pour que refleurissent, comme au temps de Ronsard, les sortilèges de l'*Anthologie*. Le plus grec des poètes français fait dans son œuvre la part belle aux gracieuses poésies d'Anyté, d'Archias, d'Argentarius, d'Asclépiade, de Julien, de Méléagre, de Moïro, de Posidippe, de Rufin et de Théétète. Il les transpose dans ses *Epigrammes*, les insère dans ses *Élégies* et dans ses *Idylles*, mêle leurs traits les plus charmants et les plus pittoresques à ceux qu'il tire d'Anacréon, de Sapho, de Théocrite, de Bion et de Moschos, et des poètes grecs et latins, dont toute son œuvre est comme imprégnée; et à tel point qu'il n'est peut-être pas une seule page de ses poèmes lyriques, bucoliques ou élégiaques, où l'on ne retrouve une épithète, un tour, une image ou une antithèse qui ne provienne des épigrammes grecques, notamment du *Livre érotique* et du *Livre funéraire*, du *Livre votif* et du *Livre descriptif*. Le recueil des *Analecta* de Brunck fut l'un de ses livres de chevet; il y renvoie à chaque instant dans ses notes; et, dans l'*Essai sur la perfection et la décadence des lettres*, il n'aurait pas oublié, atteste l'auteur de la plus récente étude critique sur son œuvre ^b, de faire, en parlant de la littérature grecque « l'histoire des quatre *Anthologies* ^c ».

Non moins vif fut le goût de Chateaubriand, si l'on

a. Voltaire, écrit La Harpe à ce sujet (*Lycée*, I, 9, de l'*Epigramme*), « Voltaire, qui savait cueillir si habilement la fleur de chaque objet, a traduit les seules [épigrammes] qui remplissent l'idée que nous avons de cette espèce de poésie. »

b. Paul Dimoff, *La vie et l'œuvre d'André Chénier...*, t. II, p. 222 (1936). Cf. aussi E. Zyromski, *De A. Chenerio poeta, quonam modo græcos poetæ sit imitatus et recentiorum affectus expresserit* (thèse), 1897.

c. André Chénier, *Œuvres inédites*, éd. A. Lefranc, p. 51 (1914).

en croit du moins son fidèle Marcellus ^a, pour les petites pièces de l'*Anthologie* ^b. L'élégante facture d'un grand nombre de ces épigrammes, leur grâce décorative, leur poésie ornée avaient de quoi, en effet, plaire particulièrement à ce merveilleux arrangeur de phrases qu'attirait l'allusive beauté. Tantôt l'une de ces épigrammes l'incite à écrire un long dialogue en vers sur le tombeau de la reine Louise de Prusse ^c; tantôt, à propos de sa visite à la tombe de M^{me} de Beaumont, en 1827, il lui souvient d'un double distique funéraire de l'*Anthologie* ^d; ailleurs, il paraphrase magnifiquement une épitaphe d'Antipater de Thessalonique ^e, part d'une épigramme ancienne pour décocher un trait satirique aux « Hippocrates modernes » ^f, songe à propos de Sainte-

a. « Le penchant de l'auteur [Chateaubriand] pour l'*Anthologie grecque* était si prononcé qu'il lui donnait aussi quelque goût pour l'*Anthologie latine*; et un jour, pressé qu'il était par d'autres travaux, il me demanda de traduire pour lui une épigramme sur la corruption des temps de l'Empire romain, qu'il avait remarquée et qu'il voulait rapprocher dans ses *Etudes historiques* des misères de notre siècle. La voici : « Sans argent, les actes, la fidélité, l'honneur... etc... (Anth. de Burmann, l. V) ». Marcellus, *Chateaubriand et son temps*, p. 183.

b. Dans le catalogue de la *Bibliothèque de Chateaubriand* établi pour la vente qui eut lieu le 28 avril 1817, on lit sous le n° 106 : *Anthologia græca, cum versione latina Hugonis Grotii, edita ab Hieronymo de Bosch. Ultrajecti, 1795-1797-1798, in-4° (tom. I à III).*

[Marcel Duchemin, *La Bibliothèque de Chateaubriand*, Paris, Giraud-Badin, 1932 (p. 30)).]

c. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. IV, pp. 221-223 (éd. originale, t. VII, pp. 350-351).

d. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. II, p. 377 (éd. originale, t. IV, p. 192) : « Je t'aimerais toujours, dit l'építaphe grecque; mais toi, chez les morts, ne bois pas, je t'en prie, à cette coupe qui te ferait oublier tes anciens amis. » (Anth., VII, épigr. 346.)

e. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. II, p. 544 (éd. originale, t. V, p. 87).

f. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. III, p. 8 (éd. originale, t. V, p. 102) : « Au mois de juillet 1808, je tombai malade, et je fus obligé de revenir à Paris. Les médecins rendirent la maladie dangereuse. Du vivant d'Hippocrate, il y avait disette de morts aux enfers, dit l'épigramme; grâce à nos Hippocrates modernes, il y a aujourd'hui abondance. » (Anthol., IX, épigr. 53.)

firma dans cette voie nouvelle. *Les Amours* de 1553, le *Cinquième livre des Odes*, qui est de la même année, ensuite et surtout le *Bocage* de 1554 et les *Mélanges* de 1555, puis la *Continuation des Amours* (1555) et la *Nouvelle continuation des Amours* (1555) offrent maints témoignages d'un gracieux lyrisme détendu et maintes traces, nullement équivoques, de l'influence subie. C'est la période incomparable de l'heureuse activité littéraire de Ronsard, celle des « années, entre toutes, rayonnantes et fécondes ^a ».

Et par le rayonnement des *Amours*, du *Bocage*, des *Mélanges*, c'est l'emprise — indirecte ou directe — sur les amis, les disciples ou les imitateurs du chef de la Pléiade des petits chefs-d'œuvre de l'*Anthologie*. Du Bellay écrit ses *Jeux rustiques* (1558) où odelettes, épitaphes, bucoliques, vœux, baisers, épigrammes semblent des en-marge de l'*Anthologie*. La muse, tour à tour voluptueuse et libertine ou familière et rustique, des *Folâtries* et du *Bocage* fait descendre du double mont « dans la vallée où l'on s'amuse et où l'on danse »

Amours de 1552, écrit à l'occasion du sonnet VI : « La fiction de ce sonnet, comme l'auteur même m'a dit, est prise d'une ode d'Anacréon, encore non imprimée. » Mais les poèmes anacréontiques se limitaient alors aux épigrammes attribuées à Anacréon dans l'*Anthologie* de Planude et à quelques inédits qui circulaient, lorsqu'en mars 1554, Henri Estienne publia sous le nom d'Anacréon un recueil manuscrit de poésies légères, trouvé par lui en 1569 au cours d'un voyage en Italie, et où une traduction latine accompagnait le texte grec : Ἀνακρεόντος Τηίου μέλη. *Anacreontis Teii odæ ab Henrico Stephano luce et latinitate nunc primum donatæ Lutetiæ*, 1554. Les élèves de Dorat firent à cette publication « qui rappelait, dit M. Morçay (l. c., p. 407) l'âge héroïque des grandes découvertes », un accueil enthousiaste, dont une ode de Ronsard répercute l'écho :

*Je vais boire à Henri Estienne,
Qui des enfers nous a rendu
Du vieil Anacréon perdu
La douce lyre téienne.*

Cf. Laumonier, *Introduction* au t. V des *Œuvres de Ronsard* (Société des textes français, 1928).

a. R. Morçay, l. c., p. 422.

les poètes qui avaient pétrarquisé et pindarisé avec Ronsard et qui s'abandonnaient maintenant avec lui à une verve plus facile et dépourvue de contrainte. Olivier de Magny publie en 1554 ses *Gaietés*, Tahureau ses *Mignardises*, Belleau ses *Blasons* de plantes et d'animaux et sa traduction des *Œuvres d'Anacréon Téien* (1556), Baïf les *Odelettes et Chansons* de ses *Amours de Francine* (1555). Jean Doublet dans ses *Elégies* (1553), puis Claude de Morenne dans ses *Poésies profanes* (1584) imitent des épigrammes grecques ou les imitations en vers français qu'en ont déjà faites Ronsard, du Bellay, Belleau et Baïf et prolongent jusqu'à la fin du siècle la lignée de 1553.

Si l'éclipse de la renommée de Ronsard aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles réduit sensiblement l'influence de l'*Anthologie*, elle est encore très lue néanmoins, et, sans qu'on puisse dire souvent si l'imitation en est directe, on trouve dans Racan, dans Maynard, dans Saint-Amant et dans les *Contes* de La Fontaine, puis dans Piron et Lebrun maints passages ou maints traits susceptibles d'être rapprochés d'un trait ou d'un poème d'Asclépiade ou de Méléagre. Au ^{xvii}^e siècle, en 1639, Pierre Tamisier donne avec succès une *Anthologie ou Recueil des plus beaux épigrammes grecs, pris et choisis de l'Anthologie grecque, mis en vers français sur la version latine de plusieurs doctes personnages*, qui est de beaucoup le meilleur des florilèges de ce genre, et dont certains morceaux ne sont pas trop éloignés des mérites de l'original. Au ^{xviii}^e, Voltaire s'est plu à traduire quelques épigrammes grecques, avec une brièveté élégante et en montrant, pour en détacher le trait final la malicieuse adresse qui lui est propre, mais son choix, très restreint, est d'ailleurs limité par sa conception propre de ce genre de poème, qui ne

peut être, selon lui, que piquant ou satirique^a.

Il faut attendre la fin du siècle et André Chénier pour que refleurissent, comme au temps de Ronsard, les sortilèges de l'*Anthologie*. Le plus grec des poètes français fait dans son œuvre la part belle aux gracieuses poésies d'Anyté, d'Archias, d'Argentarius, d'Asclépiade, de Julien, de Méléagre, de Moïro, de Posidippe, de Rufin et de Théétète. Il les transpose dans ses *Épigrammes*, les insère dans ses *Élégies* et dans ses *Idylles*, mêle leurs traits les plus charmants et les plus pittoresques à ceux qu'il tire d'Anacréon, de Sapho, de Théocrite, de Bion et de Moschos, et des poètes grecs et latins, dont toute son œuvre est comme imprégnée; et à tel point qu'il n'est peut-être pas une seule page de ses poèmes lyriques, bucoliques ou élégiaques, où l'on ne retrouve une épithète, un tour, une image ou une antithèse qui ne provienne des épigrammes grecques, notamment du *Livre érotique* et du *Livre funéraire*, du *Livre votif* et du *Livre descriptif*. Le recueil des *Analecta* de Brunck fut l'un de ses livres de chevet; il y renvoie à chaque instant dans ses notes; et, dans l'*Essai sur la perfection et la décadence des lettres*, il n'aurait pas oublié, atteste l'auteur de la plus récente étude critique sur son œuvre^b, de faire, en parlant de la littérature grecque « l'histoire des quatre *Anthologies*^c ».

Non moins vif fut le goût de Chateaubriand, si l'on

a. Voltaire, écrit La Harpe à ce sujet (*Lycée*, I, 9, de l'*Épigramme*), « Voltaire, qui savait cueillir si habilement la fleur de chaque objet, a traduit les seules [épigrammes] qui remplissent l'idée que nous avons de cette espèce de poésie. »

b. Paul Dimoff, *La vie et l'œuvre d'André Chénier...*, t. II, p. 222 (1936). Cf. aussi E. Zyromski, *De A. Chenerio poeta, quonam modo græcos poetâs sit imitatus et recentiorum affectus expresserit* (thèse), 1897.

c. André Chénier, *Œuvres inédites*, éd. A. Lefranc, p. 51 (1914).

en croit du moins son fidèle Marcellus ^a, pour les petites pièces de l'*Anthologie* ^b. L'élégante facture d'un grand nombre de ces épigrammes, leur grâce décorative, leur poésie ornée avaient de quoi, en effet, plaire particulièrement à ce merveilleux arrangeur de phrases qu'attirait l'allusive beauté. Tantôt l'une de ces épigrammes l'incite à écrire un long dialogue en vers sur le tombeau de la reine Louise de Prusse ^c; tantôt, à propos de sa visite à la tombe de M^{me} de Beaumont, en 1827, il lui souvient d'un double distique funéraire de l'*Anthologie* ^d; ailleurs, il paraphrase magnifiquement une épitaphe d'Antipater de Thessalonique ^e, part d'une épigramme ancienne pour décocher un trait satirique aux « Hippocrates modernes » ^f, songe à propos de Sainte-

a. « Le penchant de l'auteur [Chateaubriand] pour l'*Anthologie grecque* était si prononcé qu'il lui donnait aussi quelque goût pour l'*Anthologie latine*; et un jour, pressé qu'il était par d'autres travaux, il me demanda de traduire pour lui une épigramme sur la corruption des temps de l'Empire romain, qu'il avait remarquée et qu'il voulait rapprocher dans ses *Etudes historiques* des misères de notre siècle. La voici : « Sans argent, les actes, la fidélité, l'honneur... etc... (Anth. de Burmann, l. V) ». Marcellus, *Chateaubriand et son temps*, p. 183.

b. Dans le catalogue de la *Bibliothèque de Chateaubriand* établi pour la vente qui eut lieu le 28 avril 1817, on lit sous le n° 106 : *Anthologia græca, cum versione latina Hugonis Grotii, edita ab Hieronymo de Bosch. Ultrajecti, 1795-1797-1798, in-4° (tom. I à III).*

[Marcel Duchemin, *La Bibliothèque de Chateaubriand*, Paris, Giraud-Badin, 1932 (p. 30)).]

c. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. IV, pp. 221-223 (éd. originale, t. VII, pp. 350-351).

d. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. II, p. 377 (éd. originale, t. IV, p. 192) : « Je t'aimerai toujours, dit l'épitaphe grecque; mais toi, chez les morts, ne bois pas, je t'en prie, à cette coupe qui te ferait oublier tes anciens amis. » (Anth., VII, épigr. 346.)

e. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. II, p. 544 (éd. originale, t. V, p. 87).

f. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. III, p. 8 (éd. originale, t. V, p. 102) : « Au mois de juillet 1808, je tombai malade, et je fus obligé de revenir à Paris. Les médecins rendirent la maladie dangereuse. Du vivant d'Hippocrate, il y avait disette de morts aux enfers, dit l'épigramme; grâce à nos Hippocrates modernes, il y a aujourd'hui abondance. » (Anthol., IX, épigr. 53.)

Hélène à la petite tombe d'Hector^a, utilise et transforme, pour la lancer contre ses détracteurs, une petite pièce célèbre^b. Si, au contraire de Chénier, qui avait un goût particulier pour l'inscription votive^c, Chateaubriand semble devoir préférer l'épigramme funéraire^d, il n'est point sans aimer l'épigramme descriptive ou amoureuse, et il excelle à en composer, à l'occasion, d'originales et de charmantes, par exemple lorsqu'il écrit à propos d'un rossignol qu'il entend à Rome : « Cet hymne d'amour était puissant dans ce lieu et à cette heure; il donnait je ne sais quelle passion d'une seconde vie : plus secret, l'amour est le désir de renaître par l'entremise de la beauté; c'était ce désir que faisait sentir à un jeune homme une jeune fille grecque

a. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. IV, p. 90 (éd. originale, t. VII, p. 126). — A propos de Napoléon et de sa tombe lointaine : « L'antiquité fait dire à l'ombre du fils de Priam : — Ne juge pas Hector d'après sa petite tombe : l'Iliade, Homère, les Grecs en fuite, voilà mon sépulcre. Je suis en terre sous toutes ces grandes actions. » (*Anthol.*, VII, épigr. 137.)

b. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. III, p. 51 (éd. originale, t. V, p. 167). — A propos de l'Académie et de ses jugements peu favorables au *Génie du christianisme*, en 1821 : « J'aurais pu leur écrire ce qu'un poète grec dit à un oiseau : — Fils de l'Attique, nourrie de miel, toi qui chantes si bien, tu enlèves une cigale, bonne chanteuse comme toi, et tu la portes pour nourriture à tes petits. Toutes deux ailées, toutes deux habitant ces lieux, toutes deux célébrant la naissance du printemps, ne lui rendras-tu pas la liberté? Il n'est pas juste qu'une chanteuse périsse du bec d'une de ses semblables. » (*Anthol.*, IX, épigr. 122.) — Cette même épigramme, notons-le en passant, a été traduite en vers par Chénier :

Fille de Pandion, ô jeune Athénienne...

c. Cf. P. Dimoff, *l. c.*, t. II, p. 222 : « Il [Chénier] avait même entrepris et établi, sans qu'on puisse dire à quelle fin, un tableau complet des références à toutes les épigrammes figurant dans les *Analecta*, qui appartiennent à la catégorie des ἀναθήματα, en les classant d'après la divinité à laquelle elles sont adressées. »

d. On lit dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. VI, p. 306 (éd. originale, t. XI, p. 246) : « Les anciens excellaient dans l'inscription funèbre : — Ici repose Epictète, disait son cippe, esclave, contrefait, pauvre comme Irus, et pourtant le favori des dieux. » (*Anthol.*, VII, 676.) Et Chateaubriand semble tenir à cette appréciation, qui se trouve déjà dans un article sur les *Annales littéraires* de Dussault (*Conservateur*, 19^e livre, [t. II, p. 250]) et qui est reproduit dans les *Mélanges littéraires* (éd. Ladvocat, t. XXI, p. 347).

en lui disant : — S'il ne me restait que le fil de mon collier de perles, je le partagerais avec toi ^a. » Mais la plus belle est sans doute celle que signale Sainte-Beuve : « J'ai trouvé, dit l'auteur de *Chateaubriand et son groupe littéraire*, sur un album du temps (celui de M^{me} de Rémusat) cette admirable épigramme écrite de sa main; elle serait célèbre, si elle était traduite de l'*Anthologie* et ferait chef-d'œuvre entre les plus belles de l'antique recueil, entre celles d'un Antipater de Sidon et d'un Léonidas de Tarente : « La Gloire, l'Amour et l'Amitié descendirent un jour de l'Olympe pour visiter les peuples de la terre. Ces divinités résolurent d'écrire l'histoire de leur voyage et le nom des hommes qui leur donneraient l'hospitalité. La Gloire prit dans ce dessein un morceau de marbre, l'Amour des tablettes de cire, et l'Amitié un livre blanc. Les trois voyageurs parcoururent le monde, et se présentèrent un soir à ma porte : je m'empressai de les recevoir avec le respect que l'on doit aux Dieux. Le lendemain matin, à leur départ, la Gloire ne put parvenir à graver mon nom sur son marbre; l'Amour, après l'avoir tracé sur ses tablettes, l'effaça bientôt en riant; l'Amitié seule me promit de le conserver dans son livre ^b. »

De tous les écrivains de l'école romantique, Sainte-Beuve, d'ailleurs, après Chateaubriand, est sans doute celui qui eut pour les auteurs de l'*Anthologie* le penchant le plus vif et le plus durable. Dès 1827, il publie dans le *Globe*, à propos de la traduction des *Odes* d'Anacréon en vers français par Veissier-Descombes un article rapide, mais averti ^c. En 1845, il consacre une

a. *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, t. V, p. 224 (éd. originale, t. IX, pp. 112-113).

b. De Chateaubriand, 1813 (Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe*, t. II, pp. 98-99).

c. Cf. *Premiers lundis*, I, pp. 189-196.

étude nourrie^a à l'auteur de la première *Anthologie*, à Méléagre, « le premier des poètes mineurs », dont il traduit « un peu librement », dit-il, certaines épigrammes, et dont il célèbre « la délicatesse exquise », que Daunou avait méconnue^b. En 1864 enfin, il profite de la publication par Dehèque de la première version française intégrale de l'*Anthologie* pour louer en deux feuillets le traducteur et s'étendre particulièrement sur « un poète qui n'a été autre chose qu'un auteur d'épigrammes » et où il se plaît à voir « un abrégé vivant de l'*Anthologie*, dans sa partie la plus honorable et la plus digne », le délicieux Léonidas de Tarente^c. Entre temps, il avait dans son œuvre de critique prodigué les allusions à un recueil, dont il semble avoir surtout goûté les épigrammes amoureuses, votives, funéraires et descriptives, il avait fait maints rapprochements et signalé maintes imitations de poètes français du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle, loué par ailleurs Parny, ce « demi-Tibulle » (comme disait Le Brun), de rappeler « sans les imiter » les poètes mineurs du *Libre érotique*. « Il y a de lui, écrit-il, quelques petites pièces qui seraient de parfaites épigrammes au sens antique : *Vers gravés sur un oranger... Au gazon foulé par Eléonore... Réflexion amoureuse...* » et il juge que les vers *Sur la mort d'une jeune fille* sont « le chef-d'œuvre des modernes épigrammes à inscrire sur une tombe^d ». Enfin, et ce n'est pas la moindre preuve de son admiration pour l'*Anthologie grecque*, Sainte-Beuve poète publie lui aussi certaines « épigrammes modernes », où, versificateur un peu gauche,

a. Cf. *Portraits contemporains*, V, pp. 407-444.

b. *Id.*, *ibid.*, p. 626, note 1.

c. Cf. *Nouveaux lundis*, VII, pp. 1-52.

d. Cf. *Causeries du Lundi*, XV, pp. 285-300, *Parny poète élégiaque* (morceau écrit pour une édition des *Elégies* de Parny publiée en 1861 à la librairie Garnier).

il essaie, mais en vain, de retrouver l'élégance, la brièveté antiques^a.

Trop « titanesque », trop « cyclopéen » pour bien comprendre l'*Anthologie grecque*, Victor Hugo, même dans les *Chansons des rues et des bois*, lui doit peu. Une petite pièce de huit vers des *Chants du crépuscule*, inintelligente et charmante, montre mieux que toute autre citation le contre-sens que faisait tout naturellement le plus grand poète romantique sur le caractère même d'une certaine poésie : Anacréon, dit-il,

*Anacréon, poète aux ondes érotiques,
Qui filtres du sommet des sagesse antiques,
Et qu'on trouve à mi-côte alors qu'on y gravit,
Clair, à l'ombre, épandu sur l'herbe qui revit,
Tu me plais, doux poète au flot calme et limpide !
Quand le sentier, qui monte aux cimes, est rapide,
Bien souvent, fatigués du soleil, nous aimons
Boire au petit ruisseau tamisé par les monts.*

Sous la louange apparente, et sous les grâces du tour, on ne saurait moins saisir le charme puissant et pur du poète de Téos, et c'est avec justesse qu'à propos de cette pièce et avec sa pénétration coutumière Sainte-Beuve note « qu'il y a un genre de beautés que M. Hugo apprécie peu et qu'il heurte volontiers dans sa manière », que « l'aimable simplicité des Grecs » lui échappe, et que bien éloigné « d'avoir en rien l'organisation grecque » le grand poète romantique « est plutôt comme un Franc énergique et subtil, devenu vite habile et passé maître aux richesses latines de la décadence, un Goth revenu d'Espagne, qui s'est fait Romain, très raffiné même en

a. Cf. *Poésies de Joseph Delorme : Le Bouquet*, et les trois pièces intitulées *Traduit de Moschos*. — Une note au *Bouquet* indique un texte en prose que l'auteur donne comme « traduit ou censé traduit d'une épigramme de l'*Anthologie* ».

grammaire, savant au style du Bas-Empire et à toute l'ornementation byzantine ^a ».

De l'*Anthologie*, où il lui plaît de voir « un des plus précieux reliquaires de la Muse antique ^b », Paul de Saint-Victor retient surtout les cent vingt-huit épigrammes de Méléagre, ce « créole de race athénienne ^c », et considère les petits poèmes du recueil comme « les *Canzones* et les *Sonnets* de la Grèce ^d ».

Si Théophile Gautier dans *Emaux et Camées*, Louis Bouilhet dans *Festons et Astragales*, Théodore de Banville dans ses *Odelettes* nous donnent la preuve, par des emprunts de détail, qu'ils connaissent l'*Anthologie grecque*, c'est surtout chez José-Maria de Heredia que l'imitation est fréquente, délibérée, précise.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Leconte de Lisle ne doit rien à l'*Anthologie* ^e. Traducteur de maints poètes grecs, inspiré par Eschyle dans ses *Erinnyes*, par Euripide dans son *Apollonide*, dans d'autres pièces par Homère ou Hésiode, il semble bien avoir dédaigné comme source possible de ses poèmes

a. *Portraits contemporains*, article sur les *Chants du Crépuscule* (1835), t. I, pp. 456-457.

b. « Le médiocre abonde, mais aussi l'exquis étincelle, l'or pur brille parmi l'alliage et le clinquant entassés. Il est telle série de l'*Anthologie* qu'on pourrait comparer à ces bracelets bizarres que la mode recherche : entre une piastre turque et une monnaie byzantine resplendit l'effigie sublime d'une belle médaille sicilienne. » Paul de Saint-Victor, *Hommes et Dieux*, pp. 50-51.

c. « Méléagre a la légèreté de son Aïsigène... Sa poésie est le chant du cygne de l'Éros ailé de la Grèce. Après lui les Alexandrins et les Romains vont venir. Ils apprivoiseront un instant ce gracieux Amour comme un oiseau exotique; mais bientôt ils l'étoufferont sous leurs caresses banales ou grossières. La vénusté grecque sourit dans Méléagre pour la dernière fois. » Paul de Saint-Victor, *l. c.*, p. 59.

d. P. de Saint-Victor, *l. c.*, p. 60. — Le même rapprochement entre les *Epigrammes* de l'*Anthologie* et les *Sonnets* importés de Florence a été esquissé par E. Zilliacus dans un article sur *José Maria de Heredia et l'Anthologie grecque*, *R. H. L.*, 1910, p. 262.

e. Cf. J. Vianey, *Les sonnets de Leconte de Lisle*, 1 vol., Montpellier, 1907 (chap. IX, *Poèmes grecs et latins*, pp. 298-380).

le recueil célèbre. Une vingtaine de ses *Poèmes antiques* sont plus ou moins imités de Théocrite, mais des *Idylles* pour la plupart, et la seule épigramme du poète syracusain qu'il lui ait plu de transposer en vers ^a ne se trouve pas dans l'*Anthologie*. Aucune non plus ne s'y trouve des neuf petites pièces en vers décasyllabiques qu'il a groupées sous le titre d'*Odes anacréontiques* ^b. Par ailleurs ses *Médailles antiques* ^c, qui sont dans le goût des *Épigrammes descriptives* de l'*Anthologie* sont empruntées aussi à des œuvres de Théocrite et du pseudo-Anacréon qui ne figurent pas dans les recueils palatin et planudéen. L'influence de l'*Anthologie*, si influence il y a, ne saurait guère se retrouver qu'indirectement, dans les dix-huit pièces groupées sous le nom d'*Études latines* ^d, et dans la plupart desquelles le poète, prenant pour modèle une ode latine d'Horace, la réduit à une forme épigrammatique ^e, qui rappelle beaucoup plus la manière du poète grec de Syracuse que celle du poète de Tibur.

Heredia, lui, qui avait feuilleté l'*Anthologie* non seulement dans l'original grec, mais dans la traduction française de Dehèque ^f, a souvent transposé, dans

a. La cinquième épigramme de Théocrite, intitulée *le Concert*, et qui porte dans les *Poèmes antiques* le titre de *Symphonie* (XXXIV).

b. *Poèmes antiques*, XXI, Cf. J. Vianey, l. c., pp. 331-333.

c. *Id.*, XXIX. Cf. J. Vianey, l. c., pp. 333-334.

d. *Id.*, XXXVIII. Cf. J. Vianey, l. c., pp. 334-336.

e. Voir, par exemple, l'ode de seize vers d'Horace *In Chlorim* (III, 15) ramenée par Leconte de Lisle à une épigramme dans le goût de Théocrite et des poètes de l'*Anthologie* :

Oublie, ô Pholoé, la lyre et les festins,
Les dieux heureux, les nuits si brèves, les bons vins
Et les jeunes désirs volant aux lèvres roses.
L'âge vient : il t'effleure en son vol diligent,
Et mêle en tes cheveux semés de fils d'argent
La pâle asphodèle à tes roses.

f. Les mêmes mots par lesquels se termine la traduction de l'épi-

certaines sonnets de *La Grèce et la Sicile*, — partiellement ou dans leur ensemble — telle et telle épigramme antique. Le tercet final de *Marsyas* est tiré d'une épitaphe d'Archias ^a. Le sonnet qui a pour titre *Épigramme votive* est l'amalgame de deux épigrammes grecques ^b. On trouve dans l'*Épigramme funéraire* : « Ici gît, Étranger, la verte sauterelle... » des traits, des images et des tournures empruntées à six épigrammes de l'*Anthologie* ^c. Le vers final de l'*Épigramme funéraire*, du *Naufragé*, de *A Hermès Criophore* est la transcription presque littérale du vers final de l'épigramme grecque prise pour modèle ^d. Le sonnet de *Regilla*, celui du *Coureur*, celui du *Cocher* sont des imitations assez fidèles d'épigrammes tirées de l'*Anthologie* de Planude ou de l'*Appendice* de Jacobs ^e. L'auteur des *Trophées* excelle tantôt à fondre ensemble en un sonnet deux ou plusieurs épigrammes différentes, dont il supprime maints détails, tantôt à amplifier le thème donné par l'*Anthologie*, en ajoutant librement du sien. De tous les poètes de la fin du XIX^e siècle il est celui qui doit

gramme-modèle dans Dehèque sont souvent les derniers mots du sonnet.
Ex. : Heredia, *Épigramme funéraire* :

Une libation de gouttes de rosée ;

(Dehèque, VII, 195 : « des gouttelettes de la rosée des champs ».)

id., *Le naufragé* :

Soyez lui, toi, légère, et toi, silencieuse.

(Dehèque, VII, 625 : « soyez pour l'enfant, toi, légère, et toi, silencieuse ».)

id., *A Hermès Criophore* :

Et qu'un vieux bouc, du sang de sa gorge velue

Fasse l'argile noire et le gazon pourpré.

(Dehèque, *Anthol. Plan.*, 17 : « Que pour toi l'époux des chèvres, auprès de ton autel, répande de sa gorge velue les flots de son beau sang pourpré ».)

a. *Anthol.*, VII, 636.

b. *Anthol.*, VI, 9 et 81.

c. *Anthol.*, VII, 190, 192, 195, 196, 198, 213.

d. Cf. *supra*, note 1.

e. *Appendice* de Jacobs, 51 ; *Anthol. Plan.*, 56 ; 381 et 337.

peut-être le plus à ce vaste recueil d'épigrammes ^a.

Dans les quinze dernières années du xix^e siècle, et dans les premières du xx^e jusqu'à nos jours, l'*Anthologie* a suscité une élite d'admirateurs et d'imitateurs. Le 13 novembre 1887, dans une chronique du *Parti National* consacrée à une traduction de l'*Eubéenne* ^b, Jules Tellier célébrait le charme du recueil : « Il y a, écrivait-il dans l'*Anthologie*, de courtes pièces qui portent cette inscription : *adélou, d'un inconnu*. Elles ne se composent souvent que de deux ou trois vers; et je veux vous en citer une : « Hier, une jeune fille m'a baisé sous l'étoile de Vesper, avec des lèvres humides. C'était du nectar que son baiser; car sa bouche sentait le nectar; et je suis ivre du baiser, ayant bu un nombreux amour. » Il n'a poussé qu'un soupir, l'inconnu de qui sont ces vers; mais ce soupir a traversé les âges, et voici qu'il nous donne encore la notion du divin... »

Quelques années plus tard, en 1893, Pierre Louys écrivait à son tour : « La poésie est une fleur d'Orient... La Grèce elle-même l'a reçue d'Ionie, et c'est là aussi qu'André Chénier ou Keats l'ont transplantée parmi nous, dans le désert poétique de leur époque... Il faut toujours aller la chercher à la source du soleil. » Et, conformant l'exemple au précepte, le poète traduisait Méléagre ^c, composait *les Chansons de Bilitis*, fleuris-

a. Sur Heredia et l'*Anthologie grecque*, voir E. Zilliacus, *l. c.*, et aussi R. Thauziès, *Etude sur les sources de José-Maria de Heredia dans les 57 premiers sonnets des Trophées* (R. L. Rom.) 1910; J. Vianey, *Les sonnets grecs de Heredia* (R. H. L.), 1912.

b. Cet article a été recueilli dans les *Œuvres de Jules Tellier* publiées par Raymond de La Tailhède, t. II, pp. 336-341.

c. Non sans commettre d'ailleurs dans cette version, qui décèle plus d'amour que de connaissance du grec, d'abondants contresens. Voir à ce sujet l'article consacré dans *le Temps* à la traduction de Pierre Louys par Th. Reinach, et dans l'édition des *Œuvres complètes de Pierre Louys* donnée aux Éditions Montaigne en 1930 l'appendice *Méléagre et M. Théodore Reinach* (t. I, pp. 169-174).

sait d'épigrammes, librement inspirées de l'antique, un roman bariolé ^a en l'honneur d'*Aphrodite*.

Un autre poète, beaucoup plus pur et plus grand que Pierre Louys, P.-J. Toulet, trouvait aussi, environ le même temps ^b, les plus suaves nourritures dans l'*Anthologie*. Un cahier inédit, qui semble dater de 1897 ^c, contient de sa main le texte grec de certaines épigrammes, souvent suivi de traductions juxtalinéaires, où l'on peut voir avec quel soin minutieux, comme d'un qui voudrait faire passer dans le même flacon chantourné, goutte à goutte, le même élixir, il procède au subtil transfert. Des réussites délicieuses s'ensuivent. Tel ce « cople » des *Contrerimes* ^d, où ce rare poète transcrit Asclépiade. Telle encore cette petite pièce de pure fantaisie qui a pour titre *Traduit de l'Anthologie* ^e. Ou encore ce distique ^f :

*Tot qui blessas Vénus, ah ! si Vénus te blesse,
Diomède, bénis sa force et sa faiblesse,*

— ou, mieux encore peut-être cet autre « cople » ^g :

*Mère d'un seul amour, ô Vénus Uranie,
Je te sacre d'un bras d'onze lustres glacé
Ma coupe et cette lyre où chante l'Ionie,
Et le style d'or pur que mon rêve a tracé.*

a. Sur la qualité de l'hellénisme de Louys dans *Aphrodite*, on pourra lire avec profit les justes pages que M. Maurras intitule *Aphrodite au bûcher*, recueillies dans les *Vergers sur la mer*, pp. 34-38 (1937).

b. C'était le temps où Anatole France, qui avait un faible pour le *Livre votif*, en détachait, pour les insérer dans un roman, les plus pittoresques épigrammes.

c. Qu'on nous permette de renvoyer sur ce point à nos articles du *Divan*, nos 209 et 211, mai et juillet 1937, intitulés l'un : *Les poésies de Toulet et l'Anthologie grecque*, l'autre : *En marge de l'Anthologie grecque et d'un cahier inédit de Toulet*.

d. Voir la note 264, à la fin de ce volume.

e. Toulet, *Vers inédits*, éd. originale, 1936 (p. 187).

f. Id., *Les Contrerimes : Coples*, II, p. 113.

g. Id., *Les Contrerimes : Coples*, LXXIII, p. 137.



Telle est dans ses lignes générales, mais avec quelques précisions nécessaires, l'histoire de l'*Anthologie grecque* et de son influence sur notre littérature ^a.

Le présent volume contient les *Épigrammes amoureuses* et les *Épigrammes votives* du recueil palatin, précédées des préfaces de Méléagre, de Philippe et d'Agathias, et suivies de l'*Appendice* de Planude ^b. Puisse-t-il recevoir du public lettré un accueil favorable !

Maurice RAT.

Il nous est doux de remercier ici notre ancien maître, M. Georges Moulinier, l'éminent chateaubriandiste, qui a bien voulu nous communiquer de précieuses notes inédites sur Chateaubriand et l'*Anthologie*, et de dire aussi notre gratitude à M. Henri Martineau, auquel nous devons d'avoir pu prendre connaissance du « cahier » grec manuscrit de Toulet.

^a. On trouvera dans les *notes*, à la fin de chaque volume, maints rapprochements significatifs qui témoignent de cette influence.

^b. Les préfaces des collecteurs anciens forment le livre IV, les *Épigrammes amoureuses* le livre V, les *Épigrammes votives* le livre VI, et le supplément de Planude le livre XVI de l'*Anthologie* : il nous a paru expédient d'user de cette numérotation pour toutes nos références.

Le texte grec que nous avons généralement suivi pour la traduction des livres IV-VI est celui de l'édition critique de M. Waltz. Nous avons eu aussi sous les yeux le texte de l'édition Stadtmüller, qui, à certains endroits, a eu nos préférences. Parfois même nous nous sommes écarté des leçons de M. Waltz et de Stadtmüller, quand une autre lecture, plus proche des manuscrits, nous a semblé meilleure.

certaines sonnets de *La Grèce et la Sicile*, — partiellement ou dans leur ensemble — telle et telle épigramme antique. Le tercet final de *Marsyas* est tiré d'une épitaphe d'Archias ^a. Le sonnet qui a pour titre *Épigramme votive* est l'amalgame de deux épigrammes grecques ^b. On trouve dans l'*Épigramme funéraire* : « Ici gît, Étranger, la verte sauterelle... » des traits, des images et des tournures empruntées à six épigrammes de l'*Anthologie* ^c. Le vers final de l'*Épigramme funéraire*, du *Naufragé*, de *A Hermès Criophore* est la transcription presque littérale du vers final de l'épigramme grecque prise pour modèle ^d. Le sonnet de *Regilla*, celui du *Coureur*, celui du *Cocher* sont des imitations assez fidèles d'épigrammes tirées de l'*Anthologie* de Planude ou de l'*Appendice* de Jacobs ^e. L'auteur des *Trophées* excelle tantôt à fondre ensemble en un sonnet deux ou plusieurs épigrammes différentes, dont il supprime maints détails, tantôt à amplifier le thème donné par l'*Anthologie*, en ajoutant librement du sien. De tous les poètes de la fin du XIX^e siècle il est celui qui doit

gramme-modèle dans Dehèque sont souvent les derniers mots du sonnet.
Ex. : Heredia, *Épigramme funéraire* :

Une libation de gouttes de rosée ;

(Dehèque, VII, 195 : « des gouttelettes de la rosée des champs ».)

id., *Le naufragé* :

Soyez lui, toi, légère, et toi, silencieuse.

(Dehèque, VII, 625 : « soyez pour l'enfant, toi, légère, et toi, silencieuse ».)

id., *A Hermès Criophore* :

Et qu'un vieux bouc, du sang de sa gorge velue
Fasse l'argile noire et le gazon pourpré.

(Dehèque, *Anthol. Plan.*, 17 : « Que pour toi l'époux des chèvres, auprès de ton autel, répande de sa gorge velue les flots de son beau sang pourpré ».)

a. *Anthol.*, VII, 636.

b. *Anthol.*, VI, 9 et 81.

c. *Anthol.*, VII, 190, 192, 195, 196, 198, 213.

d. Cf. *supra*, note 1.

e. *Appendice* de Jacobs, 51; *Anthol. Plan.*, 56; 381 et 337.

peut-être le plus à ce vaste recueil d'épigrammes ^a.

Dans les quinze dernières années du xix^e siècle, et dans les premières du xx^e jusqu'à nos jours, l'*Anthologie* a suscité une élite d'admirateurs et d'imitateurs. Le 13 novembre 1887, dans une chronique du *Parti National* consacrée à une traduction de l'*Eubéenne* ^b, Jules Tellier célébrait le charme du recueil : « Il y a, écrivait-il dans l'*Anthologie*, de courtes pièces qui portent cette inscription : *adélou, d'un inconnu*. Elles ne se composent souvent que de deux ou trois vers; et je veux vous en citer une : « Hier, une jeune fille m'a baisé sous l'étoile de Vesper, avec des lèvres humides. C'était du nectar que son baiser; car sa bouche sentait le nectar; et je suis ivre du baiser, ayant bu un nombreux amour. » Il n'a poussé qu'un soupir, l'inconnu de qui sont ces vers; mais ce soupir a traversé les âges, et voici qu'il nous donne encore la notion du divin... »

Quelques années plus tard, en 1893, Pierre Louys écrivait à son tour : « La poésie est une fleur d'Orient... La Grèce elle-même l'a reçue d'Ionie, et c'est là aussi qu'André Chénier ou Keats l'ont transplantée parmi nous, dans le désert poétique de leur époque... Il faut toujours aller la chercher à la source du soleil. » Et, conformant l'exemple au précepte, le poète traduisait Méléagre ^c, composait les *Chansons de Bilitis*, fleuris-

a. Sur Heredia et l'*Anthologie grecque*, voir E. Zilliacus, *l. c.*, et aussi R. Thauziès, *Etude sur les sources de José-Maria de Heredia dans les 57 premiers sonnets des Trophées* (R. L. Rom.) 1910; J. Vianey, *Les sonnets grecs de Heredia* (R. H. L.), 1912.

b. Cet article a été recueilli dans les *Œuvres de Jules Tellier* publiées par Raymond de La Tailhède, t. II, pp. 336-341.

c. Non sans commettre d'ailleurs dans cette version, qui décèle plus d'amour que de connaissance du grec, d'abondants contresens. Voir à ce sujet l'article consacré dans *le Temps* à la traduction de Pierre Louys par Th. Reinach, et dans l'édition des *Œuvres complètes de Pierre Louys* donnée aux Éditions Mouton en 1930 l'appendice *Méléagre et M. Théodore Reinach* (t. I, pp. 169-174).

sait d'épigrammes, librement inspirées de l'antique, un roman bariolé ^a en l'honneur d'*Aphrodite*.

Un autre poète, beaucoup plus pur et plus grand que Pierre Louys, P.-J. Toulet, trouvait aussi, environ le même temps ^b, les plus suaves nourritures dans l'*Anthologie*. Un cahier inédit, qui semble dater de 1897 ^c, contient de sa main le texte grec de certaines épigrammes, souvent suivi de traductions juxtalinéaires, où l'on peut voir avec quel soin minutieux, comme d'un qui voudrait faire passer dans le même flacon chantourné, goutte à goutte, le même élixir, il procède au subtil transfert. Des réussites délicieuses s'ensuivent. Tel ce « cople » des *Contrerimes* ^d, où ce rare poète transcrit Asclépiade. Telle encore cette petite pièce de pure fantaisie qui a pour titre *Traduit de l'Anthologie* ^e. Ou encore ce distique ^f :

*Toi qui blessas Vénus, ah! si Vénus te blesse,
Dionède, bénis sa force et sa faiblesse,*

— ou, mieux encore peut-être cet autre « cople » ^g :

*Mère d'un seul amour, ô Vénus Uranie,
Je te sàcre d'un bras d'onze lustres glacé
Ma coupe et cette lyre où chante l'Ionie,
Et le style d'or pur que mon rêve a tracé.*

a. Sur la qualité de l'hellénisme de Louys dans *Aphrodite*, on pourra lire avec profit les justes pages que M. Maurras intitule *Aphrodite au bûcher*, recueillies dans les *Vergers sur la mer*, pp. 34-38 (1937).

b. C'était le temps où Anatole France, qui avait un faible pour le *Livre votif*, en détachait, pour les insérer dans un roman, les plus pittoresques épigrammes.

c. Qu'on nous permette de renvoyer sur ce point à nos articles du *Divan*, n^{os} 209 et 211, mai et juillet 1937, intitulés l'un : *Les poésies de Toulet et l'Anthologie grecque*, l'autre : *En marge de l'Anthologie grecque et d'un cahier inédit de Toulet*.

d. Voir la note 264, à la fin de ce volume.

e. Toulet, *Vers inédits*, éd. originale, 1936 (p. 187).

f. Id., *Les Contrerimes : Coples*, II, p. 113.

g. Id., *Les Contrerimes : Coples*, LXXIII, p. 137.



Telle est dans ses lignes générales, mais avec quelques précisions nécessaires, l'histoire de l'*Anthologie grecque* et de son influence sur notre littérature ^a.

Le présent volume contient les *Épigrammes amoureuses* et les *Épigrammes votives* du recueil palatin, précédées des préfaces de Méléagre, de Philippe et d'Agathias, et suivies de l'*Appendice* de Planude ^b. Puisse-t-il recevoir du public lettré un accueil favorable !

Maurice RAT.

Il nous est doux de remercier ici notre ancien maître, M. Georges Moulinier, l'éminent chateaubriandiste, qui a bien voulu nous communiquer de précieuses notes inédites sur Chateaubriand et l'*Anthologie*, et de dire aussi notre gratitude à M. Henri Martineau, auquel nous devons d'avoir pu prendre connaissance du « cahier » grec manuscrit de Toulet.

a. On trouvera dans les *notes*, à la fin de chaque volume, maints rapprochements significatifs qui témoignent de cette influence.

b. Les préfaces des collecteurs anciens forment le livre IV, les *Épigrammes amoureuses* le livre V, les *Épigrammes votives* le livre VI, et le supplément de Planude le livre XVI de l'*Anthologie* : il nous a paru expédient d'user de cette numérotation pour toutes nos références.

Le texte grec que nous avons généralement suivi pour la traduction des livres IV-VI est celui de l'édition critique de M. Waltz. Nous avons eu aussi sous les yeux le texte de l'édition Stadtmüller, qui, à certains endroits, a eu nos préférences. Parfois même nous nous sommes écarté des leçons de M. Waltz et de Stadtmüller, quand une autre lecture, plus proche des manuscrits, nous a semblé meilleure.

PRÉFACES

DE MELÉAGRE, DE PHILIPPE ET D'AGATHIAS

1. Couronne de Méléagre.

Muse chérie, à qui portes-tu ces vers qui composent une corbeille de fruits? ou — comment dire encore? — quel est celui qui a tressé cette couronne de chanteurs? Celui qui l'a faite, c'est Méléagre, et c'est à l'illustre Dioclès ¹ qu'il dédie en souvenir cette offrande. Il a entrelacé beaucoup de lis rouges d'Anyté, beaucoup de lis blancs de Moïro, et de Sapho quelques fleurs seulement, mais des roses; le narcisse de Mélanippide ², qui s'épanouit en hymnes harmonieux, et le jeune sarment de vigne de Simonide. Il a entrelacé, pêle-mêle, le bel iris embaumé de Nossis, qui a vu l'Amour amollir la cire de ses tablettes, et, avec cette fleur, la marjolaine du suave Rhianos, et le doux safran virginal d'Érinne, et l'hyacinthe d'Alcée qui parle dans les poèmes ³, et le noir feuillage du laurier de Samios; puis les florissants corymbes du lierre de Léonidas, et la chevelure du pin de Mnasalque aux piquantes aiguilles; il a coupé quelques branches du platane touffu de Pamphile, pour les mêler à celles du noyer de Pancrate, aux belles feuilles du peuplier blanc de Tymnès, à la menthe verte de Nicias, au maritime euphorbe d'Euphème ⁴, qui croît dans les dunes; il y a mis la violette foncée de Damagète, le doux myrte de Callimaque que toujours gonfle un miel amer ⁵, la lychnide d'Euphorion, et le cinname cher aux Muses du poète qui doit son nom aux Dioscures ⁶. A ces fleurs il a joint encore l'enivrant raisin d'Hégésippe et la canne aromatique de Persès; il y a joint une douce pomme de

l'arbre de Diotime, et les premières fleurs du grenadier de Ménécrate, des rameaux du myrte de Nicénète, le térébinthe de Phaenne et le grand poirier sauvage de Simias; il y a joint l'ache du pré délicieux de Parthénis ⁷, dont il a arraché quelques tiges, et, restes de l'abondante moisson des Muses qui en composent leur miel, de blonds épis glanés aux chaumes de Bacchylide; puis Anacréon, avec ses chansons douces comme le nectar et la nigelle sauvage de ses élégies; l'acanthé cueillie aux fécondes prairies d'Archiloque, — menues gouttes de cet océan. A ces fleurs il a joint de jeunes pousses de l'olivier d'Alexandre ⁸, et la fève pourprée de Polyclète ⁹. Il y a mis aussi l'amaracus de Polystate, fleur de poésie, et le jeune troène ¹⁰ phénicien ¹¹ d'Antipater; puis le nard syrien, couronné d'épis, du poète qu'on appelle dans les vers « don d'Hermès ¹² ». Il y a encore mêlé les fleurs des champs de Posidippe et d'Hédyle, et celles de Sicélide ¹³, qui s'entr'ouvrent aux souffles du vent ¹⁴; puis l'éternel chrysanthème du divin Platon, tout resplendissant de vertu. Il y a ajouté Aratus, le savant astronome, palmier céleste dont il a détaché les plus humbles bourgeons ¹⁵; puis le lotus chevelu de Chérémon, avec le phlox de Phédime uni au flexible œil-de-bœuf d'Antagoras, le serpolet nouvellement fleuri de Théodoridas dont on aime à parfumer le vin, et les bleuets de Phantias, et beaucoup d'autres fleurs encore, demeurées inédites; et de sa propre muse enfin des giroflées précoces.

Telle est l'offrande que j'apporte à mes amis; elle est aussi, cette couronne des Muses au doux langage, destinée tout ensemble aux initiés.

MÉLÉAGRE.

2. Couronne de Philippe.

Pour toi j'ai cueilli des fleurs de l'Hélicon, coupé des boutons frais éclos de la Piérie aux arbres illustres ¹⁶, moissonné les épis de la poésie, et à mon tour tressé une

couronne qui rappelle celle de Méléagre. Tu connais la gloire des anciens, noble Camille¹⁷; apprends aussi à connaître celle des poètes récents, que j'énumère ici en quelques vers.

Antipater dans ma couronne figurera l'épi; Crinagoras y resplendira comme un corymbe, Antiphile comme une grappe de raisin, Tullius¹⁸ comme un mélilot, Philodème comme un amaracus; mon ami Parménion y sera le myrte, Antiphane la rose, Automédon le lierre, Zonas le lis, Bianor le chêne, Antigone l'olivier et Diodore la violette. Pour Événos, ajoute le laurier. Quant aux autres poètes, représente-les à ton gré par des fleurs tout fraîchement écloses.

PHILIPPE.

3. D'Agathias le Scholastique, de Myrina d'Asie.

Les colonnes, les tableaux, les inscriptions sont une cause de grande satisfaction pour ceux qui les obtiennent, mais seulement tant qu'ils vivent : car ces vains honneurs n'accompagnent pas les âmes des hommes après leur mort. Mais leur mérite et leur talent particulier les suivent jusque là-bas et ils y demeurent, entraînant le souvenir. C'est ainsi que ni Platon ni Homère ne doivent leur renommée à des peintures où à des colonnes, mais à leur seul talent. Heureux ceux dont le souvenir subsiste dans les doctes livres qu'ils ont composés, et non point dans de vaines images !

AGATHIAS.

ÉPIGRAMMES AMOUREUSES

1. La flamme *.

Pour mettre dans les jeunes cœurs une sage intumescence, je ferai débiter ces poèmes par l'Amour, car c'est l'Amour qui met une flamme dans les poèmes.

Anonyme [CÉPHALAS?]

2. Le songe économique.

Celle pour qui toute la cité brûle, cette Sthénélaïs qui se met à si haut prix et qui soutire de l'or à tous ceux qui la veulent, un songe, pendant une nuit entière, l'a couchée près de moi, nue et se prodiguant pour rien jusqu'à l'aurore. Plus ne me sens besoin d'implorer à genoux la barbare ni de pleurer sur mon propre sort, ayant un sommeil qui me procure de telles voluptés.

[MÉLÉAGRE?]

3. Le coq maudit.

L'aube est venue, Chrysilla; depuis longtemps le coq matinal annonce l'arrivée de la jalouse Aurore. Sois maudit, ô le plus odieux des oiseaux, toi qui me fais quitter ma demeure pour entendre maintes dissertations d'écoliers. Tu vieillis, Tithon; autrement, aurais-tu si matin chassé du lit ta compagne l'Aurore?

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

* Il nous a paru bon de donner à chaque épigramme du *Livre amoureux* un titre approprié, qui permettra, mieux qu'un numéro, de fixer dans la mémoire chacun de ces petits poèmes, et de compléter, à l'occasion, dans les livres suivants, les titres qui manquent chez le lemmatiste.

4. Les mystères de Cypris.

Cette lampe, Philénis, qui est la muette confidente de nos mystères, abreuve-la du suc de l'olive, et puis va-t-en, car personne plus que l'Amour n'a horreur d'un témoin vivant. Ferme bien la porte à clef, Philénis, et toi, Xanthô, baise-moi; et toi, ô couche faite pour les baisers, sache maintenant ce qui te reste à connaître de la déesse fêtée à Paphos !

PHILODÈME.

5. Insomnies.

Je suis la lampe d'argent, confidente fidèle des nocturnes amours, que Flaccus a donnée à l'infidèle Napé. Près de son lit maintenant je me consume à voir les infamies de toute sorte de sa parjure amante. Toi, Flaccus, de cruels soucis te rongent qui t'empêchent de dormir. Tous les deux, séparés l'un de l'autre, nous brûlons.

STATYLLIUS FLACCUS.

6. Serments d'amour.

Callignotos a juré à Ionis qu'il n'aurait jamais ni plus cher ami ni plus chère maîtresse. Il l'a juré; mais, on a raison de le dire, les oreilles des Immortels sont fermées aux serments d'amour. Aujourd'hui c'est pour un garçon que son cœur est de feu; quant à la pauvre fille, il en est comme des Mégariens¹⁹ : il n'en est plus question, et elle ne compte plus.

CALLIMAQUE.

7. A la lampe.

O lampe, par devers toi Héraclée a juré trois fois en ma présence quelle viendrait, et elle ne vient pas. O lampe, si tu es une divinité²⁰, punis la trompeuse : lorsque ayant chez elle un amant elle mènera le jeu, éteins-toi et refuse-lui ta lumière.

ASCLÉPIADE.

8. Même sujet.

Nuit sacrée et toi, lampe ²², nous n'avons pas pris l'un et l'autre d'autres témoins de nos serments que vous deux, et nous avons juré, lui de m'aimer toujours, moi de ne jamais le quitter : vous avez reçu notre mutuelle promesse. Mais maintenant il dit que des serments comme ceux-là sont écrits sur l'eau ²³, lampe, et toi, tu le vois dans les bras d'autres femmes ²⁴.

MÉLÉAGRE.

9. Lettre d'Éphèse.

Moi, Rufin, à ma très douce Elpis, mille joies ! si elle peut avoir, en mon absence, de la joie. Je ne peux plus, j'en jure par tes yeux, supporter cette séparation d'avec toi, cette privation de celle que j'aime, cette solitude de mon lit ; mais, perpétuellement brûlé de l'amour, je m'en vais soit sur le Coressos ²⁵, soit au temple de la grande Artémis ²⁶. Mais demain ma patrie ²⁷ m'aura reçu et je volerai vers tes yeux,... pour te dire adieu encore mille fois.

RUFIN.

10. Victoire sans gloire.

Je hais l'Amour : pourquoi le cruel ne s'en prend-il pas aux bêtes, au lieu de vider son carquois sur mon cœur ? Quel profit un dieu peut-il trouver à réduire un mortel ²⁸ ? Quel beau mérite a-t-il à sa victoire sur moi ?

ALCÉE.

11. Prière à Cypris.

Si tu sauvés ceux qui sont en mer, Cypris ²⁹, sauve-moi aussi, ô bienveillante, de ce naufrage sur terre où je m'en vais périr.

Anonyme [ASCLÉPIADE ?]

12. Sagesse.

Baignons-nous, Prodicé, puis mettons des couronnes, et puisons le vin pur avec des coupes plus grandes ²⁹. Bref est le temps des jouissances : la vieillesse lui succède avec ses empêchements, et, finalement, la mort ³⁰.

RUFIN.

13. Le nombre des années ³¹.

Charito est près d'atteindre soixante ans, mais il lui reste encore des flots de cheveux noirs, et, sur sa poitrine, ses seins de marbre dressent encore leur pointe ³² sans qu'un soutien-gorge les entoure ; sa peau sans ride exhale encore l'ambroisie, les séductions de toute sorte et mille attraits. Allons, vous qui ne fuyez pas les bouillonnants désirs, ô amoureux, venez ici sans penser au nombre de ses décades.

PHILODÈME.

14. Jusqu'au bout des ongles.

Le baiser d'Europé, quand il atteint les lèvres, est doux, et il est doux encore, quand seulement il effleure le bord de la bouche. Mais Europé ne vous effleure pas du bord des lèvres ; elle s'en prend à votre bouche, et elle vous aspire l'âme jusque depuis les ongles.

RUFIN.

15. La divine beauté.

Où est maintenant Praxitèle ? Où sont les mains de Polyclète, qui s'amusaient jadis à donner la vie aux œuvres d'art ? Qui reproduira les boucles parfumées de Mélité ou ses yeux de feu et l'éclat de sa gorge ? Où trouver des modeleurs ? Où trouver des sculpteurs ? Il faudrait pour cette beauté un temple, comme pour les statues primitives des bienheureux.

RUFIN.

16. La meute de Cypris.

Lune aux cornes d'or, et vous, astres de feu que l'Océan reçoit dans son sein, vous le voyez : Aristé à la douce haleine m'abandonne. Elle est partie, et depuis huit jours je ne puis trouver l'enchanteresse. Allons, mettons-nous à sa piste : je vais la reprendre en lançant sur ses traces les limiers en argent de Cypris.

MARCUS ARGENTARIUS.

17. A l'Aphrodite marine.

O toi qui veilles sur les rochers battus des vagues, je t'apporte en offrande des gâteaux secs et d'humbles présents, car demain je m'élancerai sur les vastes flots de la mer Ionienne, pressée d'arriver à bon port sur le sein de ton Idothée. Répands donc ta lumière propice sur mon amour et sur mon navire, Cypris, souveraine maîtresse des lits et des rivages ²⁹.

GÉTULICUS.

18. Amours ancillaires.

Bien mieux que les grandes dames nous recherchons leurs suivantes ³⁰, nous qui ne trouvons pas de charme aux débauches clandestines. Celles-là ont une peau parfumée, une grande allure, et — jusqu'au danger exclusivement — un commerce agréable. Celles-ci ont de la grâce, une peau bien à elles, un lit toujours prêt, et les cadeaux que procure la débauche ne leur font point perdre la raison. J'imite Pyrrhus, le fils d'Achille ³¹, qui, à Hermione sa femme, préférait l'esclave Andromaque.

RUFIN.

19. Le disque et le crotale.

Je ne suis plus fou des garçons comme autrefois. Je suis maintenant, dit-on, fou des femmes, et le disque pour moi l'a cédé au crotale. Au lieu de la peau sans

artifice des garçons, ce qui m'attire, c'est le gypse dont elles se poudrent et le fard qui leur procure un teint de fleur. On verra des dauphins paître l'Erymanthe chevelu, et des cerfs rapides les vagues blanches de la mer²⁶.

RUFIN.

20. Ni verjus ni raisin sec.

Je n'ai envie d'épouser ni une vierge ni une vieille : l'une m'inspire de la pitié, et l'autre du respect. Je ne veux ni verjus ni raisin sec²⁷ : la beauté mûre est faite pour le lit de Cypris.

ONESTE.

21. La tombe²⁸.

Ne te le disais-je point, Prodicé : « Nous vieillissons ? » Ne t'annonçais-je pas : « Elles viendront vite, celles qui séparent les amants ? » Les rides ! les voici venues maintenant, et les cheveux blancs, et le corps ruineux ; et ta bouche n'a plus ses grâces d'autrefois. Est-il maintenant, ô orgueilleuse, quelqu'un qui t'aborde ou qui t'adresse des compliments et des prières ? C'est comme devant une tombe que maintenant nous passons devant toi.

RUFIN.

22. Le taureau sous le joug.

Amour aux doux présents m'a donné à toi comme serviteur, Boôpis ; il m'a mis sous le joug du désir, taureau²⁹ empressé, volontaire, dévoué, docile, obéissant, qui ne réclamera jamais une liberté qui lui serait amère jusqu'au jour des cheveux blancs et de la vieillesse. Et puisse le mauvais œil d'une sorcière ne tomber jamais sur nos espérances !

RUFIN.

23. La vengeance.

Puisses-tu dormir, Conopion, comme tu me fais sommeiller, près de ce porche glacé ! Puisses-tu dormir, méchante, aussi mal que tu fais sommeiller ton amant, et puisses-tu, même en songe, n'inspirer point de pitié ! Les voisins le plaignent ; toi non, même pas en songe. Les premiers cheveux blancs te rappelleront toutes ces cruautés ⁴⁰.

CALLIMAQUE.

24. Faiblesse.

Mon âme m'avertit de fuir l'amour d'Héliodore, sachant bien ce qu'il en coûte de pleurs et de tourments. Voilà ce qu'elle me dit, mais je n'ai pas la force de fuir, car elle-même, l'effrontée qui m'avertit, l'aime encore en m'avertissant.

[MÉLÉAGRE ?]

25. Le risque.

Toutes les fois qu'en plein jour ou lorsque le soir tombe, j'ose voler dans les bras de Cydille, je sais bien que je m'élançe sur le bord d'un abîme, je sais bien que je risque sur un coup de dés ma tête. Mais que me sert de le savoir ? Celui qu'emporte à tout instant l'Amour ne sait plus, même en rêve, ce que c'est que la peur.

PHILODÈME [MÉLÉAGRE ?]

26. Cheveux noirs et cheveux blonds.

Que je te voie briller, ô ma reine, sous une noire chevelure ou sous des cheveux blonds, ta grâce dans les deux cas resplendit pareillement. Et j'affirme que ces boucles, même lorsqu'elles seront blanches, serviront d'asile à l'Amour.

Anonyme [RUFIN ?]

27. Triste fin ⁴¹.

Où est, Mélissa, la radieuse et la fameuse beauté de ton visage tant de fois célébré? Où sont tes grands airs, ton insolent dédain, ta majestueuse allure, la débauche d'or parant tes pieds superbes ⁴²? Maintenant ta chevelure est pauvre et se dessèche, et tu n'as plus sur tes pieds qu'une peau de bouc. Telle est la triste fin des débauchées fastueuses.

RUFIN.

28. La rose et l'épine ⁴³.

Tu me dis bonjour, maintenant que tu n'as plus ce visage d'autrefois qui était, ô cruel, plus lisse que le marbre. Tu veux folâtrer avec moi, maintenant qu'on ne voit plus, sur ta nuque insolente, tes beaux cheveux flotter! Ne t'approche plus de moi, orgueilleux; ne te trouve plus sur mon chemin : à la place d'une rose, une épine ⁴⁴? Je n'en veux pas.

RUFIN.

29. L'amer baiser.

Il est doux de faire l'amour : qui dit le contraire? Mais quand l'amour demande d'être payé, son amertume dépasse celle de l'ellébore ⁴⁵.

CILLACTOR.

30. Aphrodite d'or.

Tout ce que dit le Méonide ⁴⁶ est bien, mais il n'a jamais aussi bien dit qu'en nommant Aphrodite « Aphrodite d'or ». Apportes-tu de l'argent? tu es un ami : ni portier ni chien à tes trousses; tout, dans le vestibule, est enchaîné ⁴⁷. Viens-tu les mains vides? Tu tombes sur Cerbère. O gens avides de richesses, quel mal vous faites, légalement, à la pauvreté ⁴⁸!

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

31. Les trois âges.

Il y a eu autrefois l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de bronze; aujourd'hui Cythérée est de tous ces âges d'un coup : celui qui lui apporte de l'or, elle le vénère, — de l'argent, elle ne le repousse pas, — du bronze même, elle l'accueille. La déesse de Paphos est un Nestor ⁴⁹. Et, à mon avis, Zeus n'est point venu chez Danaé en pluie d'or, mais en apportant cent pièces d'or ⁵⁰.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

32. Abeille.

Tu fais, Abeille, tout ce que fait l'abeille amie des fleurs; je le sais, mon amante, et je le marque dans mon cœur. C'est du miel que tes lèvres distillent ⁵¹, quand tu me donnes un doux baiser; mais, si tu me demandes de l'argent, c'est un coup d'aiguillon cruel que tu me portes.

MARCUS ARGENTARIUS.

33. La pluie d'or.

Tu t'es coulé chez Danaé en pluie d'or, roi de l'Olympe, pour que la pucelle se laissât prendre à une sorte de don ⁵², au lieu de céder par peur ⁵³ comme elle l'eût fait devant le fils de Chronos.

PARMÉNION.

34. Même sujet.

Zeus a eu Danaé pour de l'or, et moi aussi je t'ai pour un or ⁵⁴ : car je ne puis pas te donner plus que Zeus.

PARMÉNION.

35. Le concours de beauté.

J'ai jugé, moi qui vous parle, les fesses de trois femmes. Elles m'avaient choisi d'elles-mêmes pour me montrer toute nue la splendeur de leur corps. L'une avait une

croupe florissante, d'une blancheur suave, creusée de fossettes rondes. L'autre, écartant les jambes, laissa voir une chair de neige, plus vermeille qu'une rose pourprée. La troisième gardait l'immobilité d'une mer tranquille et une ondulation involontaire parcourait sa peau délicate. Si le juge des déesses ⁵⁵ eût contemplé ces fesses-là, il n'eût plus voulu voir celles du premier concours.

RUFIN.

36. La triple couronne.

Une dispute s'était élevée entre Rhodope, Mélite et Rhodoclée : laquelle des trois l'avait le plus beau ⁵⁶ ? Elles me prirent pour juge, debout et nues, comme les déesses fameuses, sauf qu'il leur manquait le nectar. Celui de Rhodope brillait précieusement au milieu de ses cuisses, comme une rose dont un vif zéphyr entr'ouvre les pétales... Celui de Rhodoclée, pareil à du cristal, était comme dans un temple une idole au visage bien poli que le sculpteur vient de terminer. Mais sachant bien ce qu'eut à souffrir Pâris à cause de son jugement, j'ai vite couronné d'un coup les trois « immortelles ».

RUFIN.

37. Ni moins ni plus ⁵⁷.

N'ouvre tes bras ni à une femme trop maigre ni à une femme trop grasse ; entre l'une et l'autre, choisis le juste milieu. Il manque à l'une la succulence de la chair ; l'autre en a à l'excès. Ne cherche ni moins ni plus.

RUFIN.

38. La vieille femme.

Une femme grande et belle me plaît, touchât-elle à l'âge mûr, fût-elle même, Simylos, plus vieille encore. Jeune, elle saura m'étreindre ; mais fût-elle âgée, vieille et ridée, elle saura, Simylos, même encore [me complaire].

NICARQUE.

39. Le joyeux vivant.

Ne me faut-il pas mourir? Que m'importe si c'est en podagre ou en champion de course à pied que j'arrive chez Hadès? N'y aura-t-il pas assez de gens pour m'y porter? Laissez-moi donc devenir boiteux, car il est bien probable que je ne renoncerai pas aux festins.

NICARQUE.

40. Recommandations.

N'écoute pas ta mère, Philomène : si je m'en vais et que je mette une fois le pied hors de la ville, ne tiens nul compte des railleurs, moque-toi d'eux au contraire, et avise à faire de meilleures affaires que moi. Mets tout en œuvre; nourris-toi toute seule, et écris-moi sur quelle rive fortunée tu auras abordé. Tâche de bien mener ta barque; s'il te reste quelque chose, songe à moi, et m'envoie mon loyer quotidien. Si ton ventre s'arrondit, accouche, oui, accouche; sois sans inquiétude : quand le petit aura pris de l'âge, il saura bien trouver de qui il est.

NICARQUE.

41. La précaution à prendre.

Qui t'a ainsi, toute nue, jetée dehors? Qui t'a fouettée? Qui a pu avoir ce cœur de pierre⁵⁸? Il ne t'a donc pas regardée? Il a sans doute trouvé, en entrant mal à propos, un amant à qui tu céda. Toutes font de même, mon enfant. Mais à l'avenir, quand tu auras quelqu'un et que l'autre sera dehors, pousse le verrou, pour que cette mésaventure ne t'arrive plus.

RUFIN.

42. L'ingénue et la prude⁵⁹.

Je hais celle qui ne fait pas de façons, je hais celle qui est trop prude. L'une consent un peu tard, l'autre un peu vite.

RUFIN.

43. Le consolateur.

On te met à la porte toute nue, parce qu'on a trouvé chez toi un amant : comme si l'on n'avait eu aucune amante ! comme si l'on sortait de l'école de Pythagore ⁶⁰ ! Et tu pleures, mon enfant, tu t'abîmes le visage, tu te morfonds à la porte de ce furieux ! Essuie tes joues, ne pleure plus, mon enfant : nous t'en trouverons un autre qui sache fermer les yeux ⁶¹ et ne pas te fouetter !

RUFIN.

44. La traversée périlleuse.

Felouque et Chaloupette, les deux hétaires, sont toujours au mouillage dans le port de Samos. Jeunes gens, fuyez tous ces brigantines d'Aphrodite ⁶² : qui les accostera fera le plongeon et boira.

RUFIN.

45. L'art et la nature.

Une jeune pucelle doit le meilleur de ses recettes non à l'art, mais à la nature.

CILLACTOR.

46. Le rendez-vous.

Bonjour. — Bonjour aussi. — Comment est-ce qu'on t'appelle ? — Et toi ? — Non, pas encore : tu es trop pressée. — Ne le sois donc pas non plus. — Est-ce que tu as quelqu'un ? — Toujours celui qui m'aime. — Veux-tu souper avec moi aujourd'hui ? — Si tu veux. — Bon. Pour quel prix viendras-tu ? — Ne me remets rien d'avance. — Cette réponse est étrange. — Eh bien ! après avoir couché avec moi tu me donneras ce que tu voudras. — Tu n'es pas une fille malhonnête. Où demeures-tu ? J'enverrai... — Regarde. — A quelle heure viendras-tu ? — A l'heure que tu voudras. — Tout de suite. — Marche devant.

PHILODÈME.

47. Défaillance.

Souvent j'ai désiré te prendre une nuit ⁴³, Thaléia, pour assouvir, par une furieuse étreinte, mon ardeur. Et maintenant que te voilà nue et que tu as étendu à mes côtés tes doux membres, je succombe, exténué, à la fatigue et au sommeil. Ma pauvre ardeur, qu'as-tu? Réveille-toi; n'aie pas de défaillance, puisque tu as cherché cette félicité qui te dépasse.

RUFIN.

48. Le cheveu blanc.

Elle a des yeux d'or, une joue cristalline, une bouche plus charmante qu'un bouton de rose pourprée, un cou d'albâtre, des seins splendides, des pieds plus beaux que ceux de l'argentine Thétis; et si, parmi ses boucles, brillent, de-ci de-là, des acanthes, c'est chaume blanc dont je n'ai cure.

RUFIN.

49. Une pour trois.

Moi, Lydé, je puis satisfaire trois hommes d'un seul coup, le premier par ma gorge, le second par mon ventre, et l'autre par mon derrière : j'accueille le pédéraste, l'amant, le fantaisiste. Si tu es pressé et que tu viennes avec deux amis, que cela ne t'empêche pas d'entrer.

TUCIDIUS GALLUS.

50. La pauvreté et l'amour ⁴⁴.

La pauvreté et l'amour sont mes deux maladies. L'une, je la supporterai encore d'un cœur léger; mais les feux de Cypris, je ne puis les supporter.

Anonyme [RUFIN?]

51. L'amant discret.

J'ai désiré, caressé, obtenu et vaincu : je suis aimé. Mais son nom, sa famille, et comment cela s'est fait, la déesse ⁴⁵ seule le sait.

Anonyme.

52. Parjure.

Nous avons à l'Amour prêté serment ensemble, et ce serment garantissait à Sosipatros la fidèle tendresse d'Arsinoé. Or elle, elle l'a trahi : ses serments étaient vains ; lui, au contraire, il a gardé son amoureuse ferveur : et la puissance des dieux ne se manifeste pas. O Hyménée, puisses-tu entendre à la porte d'Arsinoé des thrènes lui reprochant sa perfide trahison !

DIOSCORIDE.

53. La descente aux enfers.

La séduisante Aristonoé m'a blessé au cœur, cher Adonis, en se meurtrissant la gorge devant ta chapelle⁶⁶ Si elle veut bien, une fois que je serai mort, m'accorder aussi cette faveur, point de retard : prends-moi pour compagnon de traversée⁶⁷, et emmène-moi.

DIOSCORIDE.

54. Grossesse.

Lorsqu'une femme est enceinte, lorsqu'elle porte un enfant, ne la prends jamais dans ton lit en t'étendant sur elle pour trouver ton plaisir ; [il y a...] Retourne-la plutôt et trouve ton plaisir dans ses fesses qui ressemblent à des roses ; traite enfin ton épouse comme une mâle Cypris.

DIOSCORIDE.

55. Le dieu.

J'ai tenu sur mon lit, jambes écartées, Doris aux fesses de rose, et dans la fleur de sa chair fraîche je me suis senti devenir immortel. Me tenant serré au milieu de ses jambes magnifiques, elle parcourut sans défaillance la longue course de Cypris⁶⁸, en jetant sur moi des yeux langoureux : leur lueur scintillait pendant ces ébats

comme la feuille au vent, et le jeu ne cessa que quand notre blanche vigueur fut épuisée et que Doris demeura gisante, les membres inertes.

DIOSCORIDE.

56. La proie offerte.

J'aime à la folie ses lèvres de rose qui babillent et me consomment l'âme, — vestibule d'une bouche de nectar; ses prunelles brillant sous des sourcils fournis, — filets et pièges où s'est pris mon cœur; ses seins blancs comme le lait, bien accouplés, charmants, faits au tour et plus suaves qu'un calice de fleur. Mais pourquoi montrer des os à des chiens⁹⁹? Il est toujours des témoins qui ne tiennent pas leur bouche close, et qui sont les roseaux de Midaș.

DIOSCORIDE.

57. Psyché.

Si tu brûles souvent l'âme qui autour de toi papillonne⁷⁰, elle s'enfuira, Amour; elle aussi, méchant, a des ailes.

MÉLÉAGRE.

58. Le carquois vide.

Enfant Amour, tu me maltraites : c'est bien; vide sur moi ton carquois entier, sans y laisser un seul trait; ainsi je serai seul à éprouver tes coups et, quand tu voudras frapper quelque autre cœur, tu n'auras plus de flèche.

ARCHIAS.

59. La fuite inutile.

Il faut fuir l'Amour, dit-on : peine inutile! Je ne pourrai pas, à pied, échapper à un dieu qui a des ailes pour m'atteindre sans trêve.

ARCHIAS.

60. Le bain pudique.

Une vierge aux pieds d'argent se baignait, arrosant les pommes précieuses de ses seins, blancs comme le lait caillé. Ses fesses rondes palpitaient d'elles-mêmes, tandis qu'un frisson parcourait leur chair, plus souple que l'onde. Et sa main étendue voilait le renflement de son Eurotas ⁷¹, non point certes entier, mais du moins tout ce qu'elle en pouvait.

RUFIN.

61. Le javelot.

Jouant au javelot avec Philippé aux paupières crayonnées de bleu sombre, je lui criais en riant doucement du fond du cœur : « Je t'ai touchée douze fois, et demain je te toucherai encore, peut-être davantage, peut-être douze fois de nouveau : j'en suis capable. » Puis, à mon appel, elle revint, et je lui ai dit en riant : « Ah ! si je pouvais te demander de venir aussi pendant la nuit ⁷² ! »

RUFIN.

62. La beauté qui demeure.

Le temps n'a pas encore effacé ta beauté ; bien des charmes de ta première jeunesse sont restés préservés ; tes grâces demeurent et n'ont pas vieilli. Ni la beauté des joyeuses pommes de ta poitrine, ni leur éclat de rose n'ont disparu. Oh ! combien de cœurs a brûlés la fleur, autrefois divine, de tes regards !...

RUFIN.

63. Jeu de mots.

Antigoné, tu étais primitivement une Sicilienne ; mais comme tu es devenue une Étolienne, de mon côté je suis devenu Mède ⁷³.

MARCUS ARGENTARIUS.

64. Le dieu à qui tout cède.

Neige, grêle, fais des ténèbres, embrase, foudroie, secoue toutes les nuées incendiaires sur le monde, si tu me tues, alors je m'arrêterai; mais si tu me laisses vivre, dussé-je traverser encore de pires dangers, je continuerai mes fredaines; car le dieu qui m'entraîne est aussi ton maître, puisque c'est pour lui obéir, ô Zeus, que tu as traversé des murs d'airain pour pénétrer, pluie d'or, dans une chambre nuptiale ⁷⁴.

ASCLÉPIADE.

65. La double volupté.

Zeus, sous la forme d'un aigle, est descendu auprès du divin Ganymède; sous celle d'un cygne, auprès de la blonde mère d'Hélène ⁷⁵. Double volupté, et qu'on ne saurait comparer l'une à l'autre! Les uns préfèrent la première, les autres la seconde; moi, je préfère les deux.

Anonyme [POSIDIPPE? DIOSCORIDE?]

66. L'amoureux éconduit ⁷⁶.

Par bonheur l'ayant trouvée seule, j'allais supplier Prodicé et, touchant ses genoux d'ambroisie : « Sauve, lui dis-je, un homme qui se meurt ou peu s'en faut, et rends-moi, par pitié, la vie qui m'abandonne. » A ces mots, elle pleura; mais, ayant essuyé ses larmes, de ses mains délicates elle me mit à la porte.

RUFIN.

67. La grâce et la beauté.

La beauté sans la grâce plaît, mais ne captive pas, — tout de même qu'un appât que, sans hameçon, l'on plongerait dans l'eau.

CAPITON [NICARQUE?]

68. L'alternative ⁷⁷.

Ou bien supprime complètement le don d'aimer, Amour, ou bien ajoutes-y celui d'être aimé, afin d'ôter le désir ou de le rendre réciproque.

LUCILLIUS ou POLÉMON.

69. Une seconde Aphrodite ⁷⁸.

Pallas et Héra aux sandales d'or, en examinant Maionis, eurent l'une et l'autre un cri du cœur : « Ne nous déshabillons plus. Un seul jugement de berger suffit. Il ne serait pas beau d'être deux fois vaincues sur une question de beauté. »

RUFIN.

70. La quatrième Grâce ⁷⁹.

Tu as la beauté de Cypris, la bouche de Peitho ⁸⁰, le corps et la fraîcheur des Heures printanières, la voix de Calliope, l'intelligence ou la sagesse de Thémis, les mains ⁸¹ d'Athéné. Avec toi, les Grâces sont quatre ⁸², Philé ⁸³.

RUFIN.

71. Micmac.

Ayant épousé la fille de Protomaque et de Nicomaque, tu as la guerre chez toi. Va chercher Lysimaque le débauché; il est ton ami; il aura pitié de toi et te délivrera de cette Andromaque, fille de Protomaque ⁸⁴,

RUFIN ou PALLADAS.

72. La vie et le plaisir.

Voilà la vie, ce n'est que cela : le plaisir, c'est la vie; arrière, les chagrins ! L'existence de l'homme dure si peu ! Vite du vin pour délier nos peines, vite des chœurs et des couronnes de fleurs, vite des femmes ! Aujourd'hui je veux de la joie, car demain n'est connu de personne.

PALLADAS.

73. La déesse au bain.

Dieux ! je ne savais pas que Cythérée fût au bain, qu'elle eût dénoué de ses mains les boucles de sa chevelure qui sur sa nuque retombent. Pitié, souveraine maîtresse ! ne punis pas mes yeux qui ont vu tes formes divines ⁶⁵ ! Maintenant, je m'y retrouve : c'est Rhodoclée, ce n'est pas Cypris. Mais alors d'où te vient tant de beauté ? On dirait que tu en as dépouillé la déesse.

RUFIN.

74. Sur une couronne de fleurs ⁶⁶.

Je t'envoie, Rhodoclée, cette couronne qu'avec de belles fleurs j'ai tressée moi-même de mes mains. Il y a des lis, des roses en bouton, des anémones qui s'ouvrent au vent du sud, des narcisses humides et des violettes à l'éclat sombre ⁶⁷. Après t'en être couronnée, finis d'être si hautaine : tu fleuris et finis toi-même, comme la couronne.

RUFIN.

75. Perplexité.

J'avais pour voisine une vierge, Amymone : une Aphrodite ! Elle enflammait mon cœur, et combien ! Elle me faisait des avances ; une occasion s'offrait-elle ? j'osais ; elle rougissait. Que dire de plus ? Elle comprenait ma peine. Après beaucoup d'efforts, je parvins à mes fins. J'entends dire maintenant qu'elle accouche. Que faire ? Fuir ou rester ?

RUFIN.

76. Les trésors disparus.

Elle avait autrefois une peau faite pour l'amour, une gorge printanière, de jolies chevilles, une jolie taille, de jolis sourcils, de jolies boucles. Comme elle a changé avec

le temps, avec l'âge, avec les cheveux blancs ! Aujourd'hui de ses anciens attraits il ne lui reste rien, qui permette même d'en donner l'idée. Elle a des cheveux d'emprunt et le visage plus ridé que celui-là même d'un vieux singe.

RUFIN.

77. Satiété.

Si une femme avait autant d'attrait après l'étreinte hyménéenne, jamais un homme ne se laisserait de faire la cour à son épouse. Mais après l'hyménée toutes les femmes sont dépourvues de charme ⁸⁸.

RUFIN [AGATHIAS ? CLAUDIEN ?]

78. L'envol de l'âme.

Mon âme, quand je baisais Agathon, était sur mes lèvres ; elle y était venue, la malheureuse, comme pour passer en lui.

PLATON.

79. La pomme.

Je te lance cette pomme ⁸⁹ : si tu es disposée à m'aimer, accepte-la, et donne-moi ta virginité en échange ⁹⁰ ; si tu as des sentiments qui ne répondent pas à mes vœux, prends-la tout de même, et vois comme la beauté est peu durable.

PLATON.

80. Même sujet.

Je suis une pomme ; quelqu'un qui t'aime me lance ⁹¹. Allons, cède à ses vœux, Xanthippe ; nous sommes, toi et moi, destinées à nous flétrir ⁹².

PLATON [PHILODÈME ?]

81. La jolie bouquetière.

Fille qui vends des roses, tu as la grâce des roses. Mais que vends-tu, dis-moi : toi ou tes roses ? ou les deux ensemble ?

DENYS LE SOPHISTE.

82. Le bain de feu.

O superbe baigneuse, quel bain de feu me prépares-tu ainsi ? Avant de m'être déshabillé, je sens déjà le feu.

Anonyme [MÉLÉAGRE ? DENYS LE SOPHISTE ?]

83. La caresse du vent.

Puissé-je être le vent, et toi te rendre à ta maison de campagne en mettant ta gorge à nu et recevoir mon souffle !

Anonyme [DENYS LE SOPHISTE ?]

84. La rose purpurine.

Puissé-je être une rose purpurine, pour que tu me prennes dans tes mains et me fasses la faveur de m'offrir ta gorge de neige ⁹³ ?

Anonyme.

85. La virginité.

Tu veux garder ta virginité. A quoi bon ? Ce n'est pas arrivée dans l'hadès que tu trouveras un amant, jeune fille. C'est chez les vivants qu'on jouit des douceurs de Cypris. Dans l'Achéron, ô vierge, nous serons des os et de la cendre ⁹⁴.

ASCLÉPIADE.

86. Apollon vaincu par l'amour.

Sois-moi favorable, cher Phébus : toi qui lances au loin des traits rapides, tu as été atteint par les flèches, plus rapides encore, de l'Amour ⁹⁶.

CLAUDIEN.

87. Le témoignage du corps.

Mélistias dit qu'elle ignore l'amour, mais son corps crie qu'il a reçu tout un carquois de flèches, sa parole est haletante, son souffle haletant et lourd, le dessous de ses yeux est cerné et battu. Allons, Désirs, par votre mère Cythérée à la belle couronne, enflammez la rebelle jusqu'à ce qu'elle dise : « Je brûle. »

RUFIN.

88. Au dieu amour.

Si tu ne peux, porte-feu ⁹⁷, allumer la même flamme dans deux cœurs à la fois, éteins celle qui ne brûle que pour un seul ou fais-la passer dans l'autre.

RUFIN.

89. Le vrai amour ⁹⁸.

Ce n'est pas de l'amour que de vouloir posséder une femme qui a reçu en partage la beauté, c'est preuve qu'on se fie à des yeux qui voient clair. Mais qu'à la vue d'un laidéron, comme si l'on était percé par des traits, on s'enflamme et qu'on perde la tête, voilà de l'amour, voilà ses feux. La beauté, en effet, charme également tous les êtres qui savent la reconnaître.

MARCUS ARGENTARIUS [RUFIN?]

90. Les deux parfums ⁹⁹.

Je t'envoie un doux parfum, honorant le parfum ⁹⁹ par un parfum, comme on offre à Bromios une libation de Bromios ¹⁰⁰.

Anonyme [RUFIN? MARCUS ARGENTARIUS?]

91. Même sujet.

Je t'envoie un doux parfum, faisant ainsi un cadeau au parfum, non à toi, car tu es celle qui peut parfumer le parfum même ¹⁰¹.

Anonyme [RUFIN? MARCUS ARGENTARIUS?]

92. La dédaigneuse.

Rhodope est fière de sa beauté : s'il m'arrive de lui dire bonjour, elle hausse pour me répondre ses sourcils dédaigneux; s'il m'arrive de suspendre des couronnes au-dessus de sa porte, elle les foule, en colère, sous ses pieds dédaigneux. O rides, et toi, vieillesse impitoyable, venez vite, hâtez-vous : vous, du moins, vous avez des chances de fléchir cette Rhodope.

RUFIN.

93. L'amour et le vin ¹⁰².

Je suis armé contre l'Amour d'une cuirasse ; la raison ; il ne me vaincra pas, combattant seul à seul, et, mortel, je tiendrai tête à un immortel. Mais s'il a pour renfort Bacchus, que puis-je, seul contre deux ?

RUFIN.

94. L'apothéose ¹⁰³.

Tu as, Mélité, les yeux de Héra ¹⁰⁴, les mains d'Athéné ¹⁰⁵, les seins de la reine de Paphos ¹⁰⁶, les chevilles de Thétis ¹⁰⁷. Heureux qui te regarde ! Trois fois fortuné celui qui t'écoute ¹⁰⁸. Demi-dieu qui te donne des baisers ! Immortel qui couche avec toi !

RUFIN.

95. La dixième Muse.

Il est quatre Grâces, deux déesses de Paphos et dix Muses ; Dercylis figure dans tous les groupes : comme Grâce, comme déesse de Paphos, et comme Muse.

Anonyme [RUFIN?]

96. La glu et le feu.

Timarion, ton baiser a de la glu et tes yeux ont du feu. Si tu regardes, tu brûles; si tu touches, tu prends.

MÉLÉAGRE.

97. La cible ¹⁰⁹.

Amour, si tu lances tes traits également sur deux cœurs, tu es un dieu; si tu prends parti, tu n'es pas un dieu.

RUFIN.

98. Même sujet.

Mets tes flèches sur ton épaule, Cypris, et va tranquillement chercher une autre cible : car moi je n'ai plus de place pour la moindre blessure.

Anonyme ou d'ARCHIAS [de NICARQUE?]

99. La détente.

Je voudrais à tes côtés, ô citharède, faire ce que tu fais quand tu joues de la cithare : te caresser en haut, et au milieu te détendre ¹¹⁰.

Anonyme [MÉLÉAGRE? NICARQUE?]

100. La divine excuse.

Si quelqu'un me blâmait d'errer à l'aventure, esclave de l'Amour qui porte dans ses yeux la glu du chasseur, qu'il sache que Zeus et Hadès et Celui qui tient le sceptre de la mer sont les esclaves des tyranniques Désirs ¹¹¹. Si les dieux en sont là et si les hommes doivent suivre leur exemple, en quoi suis-je coupable de faire en connaissance de cause ce qu'ils font?

Anonyme [MÉLÉAGRE?]

101. L'offre insuffisante.

Bonjour, jeune fille. — Bonjour. — Quelle est celle qui te précède? — Que t'importe? — J'ai mes raisons

pour le demander. — C'est notre maîtresse. — Peut-on espérer? — Que demandes-tu? — Une nuit? — Tu apportes quelque chose? — De l'or. — Très bien. — Voilà tout ce que j'apporte. — Impossible!

Anonyme [PHILODÈME ¹¹³?]

102. La beauté peu charnue.

Tu vas voir la mince Diocléia? C'est une Aphrodite peu charnue! — Oui, mais elle aime les mœurs honnêtes. Entre elle et moi, il n'y aura pas grand'chose, mais en serrant sa poitrine plate, je sentirai son cœur de plus près ¹¹².

MARCUS ARGENTARIUS.

103. La nouvelle Hécube.

Jusques à quand, Prodicé, pleurerai-je devant toi? Jusques à quand, cruelle, te supplierai-je à genoux, sans que tu veuilles m'entendre? Mais voici qu'il te pousse des cheveux blancs, et que bientôt tu me donneras ce qu'Hécube donnait à Priam.

RUFIN.

104. Le voile transparent.

Ote cette gaze, maudite paresseuse, et, en marchant, ne tourne pas à dessein la hanche, Lysidice. Ton léger voile ne te dérobe pas dans ses plis : toute ta nudité apparaît, puis disparaît. Si ce jeu te semble agréable, j'ai là, moi aussi, un objet qui se tient droit et que je vais à mon tour recouvrir d'un byssus.

MARCUS ARGENTARIUS.

105. Le ciel.

On qualifie de second ciel parmi les filles le palais de la bouche de Ménophile, puisqu'elle goûte à toutes les débauches. Allons, approchez-vous d'elle, Chaldéens, car son ciel contient le Chien et les Gémeaux ¹¹⁴.

MARCUS ARGENTARIUS.

106. Le droit de regard.

Vieille nourrice chérie, pourquoi hurler quand je m'approche et redoubler mes cruels tourments? Tu conduis une très belle pucelle, et moi, en marchant derrière elle, je vais mon propre chemin et je me borne à contempler ses doux attraits. Pourquoi es-tu, méchante, si jalouse de mes yeux? Nous regardons bien les formes des immortels ¹¹⁵.

DIOTIME DE MILET.

107. Le ressentiment des Muses.

« Je vais, ma jolie, aimer parfaitement qui m'aime, mais aussi je vais mordre qui me mord. Ne me chagrine pas, moi qui te chéris trop, et veille à ne pas attirer sur toi la lourde colère des Piérides. » Voilà ce que je ne cessais de crier et de redire, mais tu étais aussi sourde que la mer d'Ionie ¹¹⁶ à mes paroles. Puisses-tu maintenant à ton tour pleurer et te lamenter! Pour moi, je suis heureux dans le sein de la Naïade ¹¹⁷.

PHILODÈME.

108. L'infortunée.

Infortunée, comment t'appellerai-je d'abord, et comment t'appellerai-je ensuite? Infortunée! Voilà dans tout malheur le mot propre. Tu n'es plus, ô femme charmante, qui, par la beauté des traits et par les qualités du cœur, avais atteint la perfection. Proté était bien ton juste nom ¹¹⁸, car tout était de second ordre à côté de tes grâces inimitables.

CRINAGORAS.

109. L'inutile métamorphose.

Pour une drachme tu peux avoir Europe l'Athénienne, sans redouter de rival, sans encourir de refus; tu trouveras aussi chez elle un bon lit, et, en hiver, du feu. Par ma foi, mon cher Zeus, c'est en vain que tu te fis taureau ¹¹⁹!

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

110. La lune et les étoiles.

Verse-moi dix cyathes ¹²⁰, esclave, en l'honneur de Lysidice, mais, en l'honneur de la séduisante Euphranté, ne m'en donne qu'un. Tu vas dire que c'est Lysidice que je préfère, eh bien ! non, par Bacchus, dont je bois dans cette coupe la divine liqueur. Mais pour moi, Euphranté à elle seule en vaut dix : les étoiles innombrables ne le cèdent-elles point en éclat à la seule lune ?

MARCUS ARGENTARIUS.

111. Le brasier.

Je l'avais dit, moi, et d'avance, quand les charmes de Térelné étaient encore ceux d'une enfant : « Elle nous embrasera tous quand elle sera grande. » Et les autres riaient du prophète. La voici arrivée, l'époque que j'annonçais ; mais moi, il y a longtemps que je sentais venir le coup. Et que faire ? La regarder, elle est toute flammes ; détourner la tête, que de regrets ; la demander, c'est une vierge. Sauve qui peut !

ANTIPHILE.

112. L'âge de raison.

J'ai été amoureux ; qui ne l'a pas été ? J'ai couru les fêtes ; qui s'est tenu à l'écart des fêtes ? J'ai perdu la raison ; à qui la faute, sinon à une divinité ? Bannissons tous ces jeux. À des cheveux noirs succèdent maintenant des cheveux blancs, qui m'annoncent l'âge de la sagesse. J'ai folâtré au temps des folâtries ; c'est pourquoi même maintenant, je ne prendrai jamais parti plus raisonnable.

PHILODÈME.

113. Un remède de l'amour.

Riche, tu étais amoureux, Sosicrate ; mais te voilà pauvre, et tu n'aimes plus : quel remède que la faim ¹²¹. Celle qui hier t'appelait son parfum, son charmant Adonis, Ménophile ¹²² aujourd'hui te demande ton nom :

« Qui es-tu ? quelle est ta famille ? de quel pays viens-tu ¹³³ ? Enfin tu le comprends, le proverbe qui dit : « Point d'argent, point d'ami ! ¹³⁴ »

MARCUS ARGENTARIUS.

114. L'aspic.

La méchante Philistion, celle qui ne reçut jamais son amant sans se faire payer, paraît plus traitable maintenant qu'autrefois. Qu'elle le paraisse, ce n'est point grande merveille ; mais qu'elle ait changé de nature, je n'en crois rien. N'arrive-t-il pas que l'impitoyable aspic ¹³⁵ devienne plus doux, sans que sa blessure pourtant ne laisse point d'être mortelle ?

MÉCIUS [PHILODÈME ?]

115. Le nom prédestiné.

J'ai aimé une Démo qui sortait de Paphos : rien là de bien étonnant ; en second lieu, une Démo de Samos : passe encore ; puis, troisièmement, une Démo de Hysies ¹³⁶ : ce n'est pas une plaisanterie ; enfin, quatrièmement, une Démo d'Argos. Sans doute ce sont les Moires elles-mêmes qui m'ont donné le nom de Philodème, pour que je brûle toujours d'amour pour une Démo.

PHILODÈME.

116. L'illusion virile.

S'éprendre d'une femme, c'est ce qui peut arriver de plus beau à tous les mortels qui se font de l'amour une idée convenable ; mais si tu brûles aussi d'aimer un mâle, je puis t'apprendre un remède qui mettra fin à ta perversité amoureuse. Retourne ¹³⁷ Ménophile ¹³⁸ aux belles hanches et figure-toi que tu tiens en personne dans tes bras le mâle Ménophilos.

MARCUS ARGENTARIUS.

117. Embrasement.

Le beau Cornélios m'embrase ; mais je crains une telle lumière, qui devient déjà un grand feu ¹³⁹.

MÉCIUS.

118. L'emblème de la jeunesse.

Isias à la douce haleine, bien que ton sommeil exhale dix fois plus de parfum¹³⁰, réveille-toi et reçois dans tes mains chéries cette couronne; elle est maintenant toute en fleur, tu la verras se faner vers l'aurore : c'est l'emblème de ta jeunesse.

MARCUS ARGENTARIUS.

119. La couche solitaire.

Tu auras beau te retourner à droite et te retourner à gauche, Crinagoras, sur ton lit solitaire : si la charmante Gémella ne se couche près de toi, tu connaîtras au lit non le sommeil, mais la fatigue.

CRINAGORAS.

120. L'amant qui dort.

Au beau milieu de la nuit, ayant trompé le sommeil de celui qui partage ma couche, je suis venue; et j'arrive mouillée d'une pluie fine. Et après cela, nous restons à bavarder sans rien faire, au lieu d'aller dormir à la façon dont les amants doivent dormir?

PHILODÈME.

121. Pis aller.

Philénion est petite et noireude, mais elle est plus frisée que le persil, elle a la peau plus douce que du duvet, la voix plus ensorceleuse que le ceste d'Aphrodite¹³¹; bien souvent elle donne tout et ne demande rien. Puissé-je chérir Philénion telle qu'elle est, jusqu'à ce que, Cypris d'or¹³², j'en trouve une autre qui soit plus parfaite!

PHILODÈME.

122. L'enfant sans malice.

Ne tourne pas, jeune homme, autour du beau Cleïnos, fils de Mégistoclès, même s'il te semble plus cher que la

prunelle de tes deux yeux, même s'il sort du bain des Grâces ¹³³ dans tout son lustre; car, loin d'être facile et sans malice, l'enfant trouble bien des cœurs et n'est point novice en fait d'amours. Crains d'attiser la flamme, ô dément !

DIODORE [HÉLIODORE ?]

123. Les rayons de la lune.

Astre nocturne à la double corne, vigilante gardienne de la nuit, brille, ô Lune, brille en pénétrant par nos fenêtres ouvertes ¹³⁴; éclaire Callistion d'or ¹³⁵; regarder les ébats des amants n'est point chose interdite à une immortelle. Tu envies le bonheur de mon amante et le mien, je le sais, ô Lune : car Endymion a brûlé aussi ton cœur.

PHILODÈME.

124. L'incendie.

L'été n'a pas encore pour toi dépouillé ses boutons, et la grappe, dont pointent les grâces virginales, ne noircit pas encore. Mais déjà les jeunes Amours aiguïssent leurs traits rapides ¹³⁶, Lysidice, et le feu couve à couvert. Fuyons, malheureux amants, tant que la flèche n'est pas sur la corde; bientôt, j'en suis le prophète, ce sera un grand incendie ¹³⁷.

PHILODÈME [MARCUS ARGENTARIUS ? BASSUS ?]

125. Les deux oboles.

Je ne compte point descendre jamais en pluie d'or; qu'un autre se mue en taureau ou, sur la rive, en cygne merveilleux; qu'on laisse à Zeus ¹³⁸ ces plaisanteries; moi, je donnerai à Corinne les deux oboles qu'elle demande ¹³⁹, mais il n'est point question que je m'envole.

BASSUS.

126. Tarifs.

Un tel donne à une telle cinq talents pour une fois; et quand il couche avec elle il tremble, et, ma foi, elle

n'est même pas belle. Moi, je donne cinq drachmes à Lysianasse pour douze fois ¹⁴⁰, et je couche avec une femme plus belle et sans me cacher. Ou bien, ma parole, j'ai complètement perdu la raison, ou bien c'est à l'autre qu'il faut dès maintenant trancher d'un coup de hache les deux gémeaux ¹⁴¹.

PHILODÈME.

127. Part à deux.

J'aimais beaucoup une jeune fille, Alcippe, et un jour, l'ayant persuadée, je la possédais en cachette sur sa couche. Nos poitrines, à l'un comme à l'autre, palpi-taient. Nous tremblions que quelqu'un ne survînt, qu'on ne vît indiscretement le secret de nos amours. Les chuchotements de la belle n'échappèrent pas à sa mère; mais, quand elle nous vit, soudain, elle s'écria : « Part à deux ¹⁴², ma fille ! »

MARCUS ARGENTARIUS.

128. Les secrets de la lampe.

J'ai collé ma poitrine contre la poitrine d'Antigone ¹⁴³, mes seins contre ses seins; j'ai appuyé mes lèvres sur ses douces lèvres, et pressé ma peau sur sa peau; je tais le reste : le seul témoin inscrit fut la lampe ¹⁴⁴.

MARCUS ARGENTARIUS.

129. Celle qui réveille les morts.

A la danseuse d'Asie, qui depuis sa tendre enfance se balance en des poses lascives ¹⁴⁵, j'adresse des compliments non parce qu'elle exprime tout d'une façon pathétique, ni parce qu'elle envoie avec grâce ses bras gracieux de côté et d'autre, mais parce qu'elle sait danser autour d'un sexe flétri et qu'elle ne fuit pas les rides d'un vieillard ¹⁴⁶. Elle vous lèche, vous chatouille, vous enlace; quand elle remue la jambe, elle ramène votre objet de l'hadès.

AUTOMÉDON.

130. Le langage des yeux.

Pourquoi triste? Pourquoi ces cheveux en lambeaux, Philénis, et ces pauvres yeux embués de larmes? Est-ce que tu as vu ton amant en tenir une autre dans ses bras? Dis-le-moi : je sais un remède à ta peine. Tu pleures; non, dis-tu. C'est en vain que tu tentes de le nier : les yeux plus que la langue méritent qu'on les croie ¹⁴⁷.

MÉCIUS.

131. Trop tard ¹⁴⁸.

Le jeu de la lyre, le babil, le regard séducteur, le chant de Xanthippe, le feu qui vient seulement de s'allumer, tout va t'embraser, ô mon âme. A quelle occasion, quand et comment, je ne sais; tu le verras, malheureuse, quand tu seras en flammes.

PHILODÈME.

132. Une seconde Andromède.

O pied, ô jambe, ô cuisses pour lesquelles à bon droit je me meurs, ô fesses, ô frange ¹⁴⁹, ô hanches, épaules, ô seins, ô cou délié, ô mains, ô prunelles chéries dont je suis fou, ô savant balancement du corps, ô baisers incomparables de la langue, ô petits cris qui m'affolent ! Elle est une Opique ¹⁵⁰? une Flora ¹⁵¹? elle ne chante pas les vers de Sapho ¹⁵²? Mais Persée ne fut-il pas épris de l'Indienne Andromède ¹⁵³?

PHILODÈME.

133. Le vain serment.

J'ai juré par ta puissance, Cythérée, que je passerais deux nuits tranquilles, loin d'Hédyllos; mais, comme je le suppose, tu as ri de mon serment, connaissant, hélas ! ma maladie ! Je ne tiendrai pas une seconde nuit, et je livre aux vents mes serments. J'aime mieux, pour l'amour d'elle, être impie, que de mourir, auguste déesse, pieusement victime de la foi jurée.

MÉCIUS.

134. Le flacon.

Flacon de Cécrops ¹⁵⁴, verse en rosée abondante la liqueur de Bacchus; verse, que tous les convives portent la santé ensemble. Silence, Zénon, cygne de l'école ¹⁵⁵ ! Muse de Cléanthe ¹⁵⁶, silence ! Nous n'avons plus souci que de l'Amour doux-amer ¹⁵⁷.

POSIDIPPE.

135. Même sujet.

Arrondi, fait au tour, flacon à une seule anse et au col effilé, toi dont l'étroit goulot murmure de doux sons, hilare serviteur de Bacchus, des Muses et de Cythérée, échanson aux doux rires de nos communes agapes ¹⁵⁸, pourquoi donc, quand je suis vide, es-tu plein, et, quand je suis plein, vide ? Tu méconnaiss les lois de nos amicales beuveries.

Anonyme.

136. La couronne.

Verse et dis encore, dis encore, encore : « A la santé d'Héliodore ! ¹⁵⁹ » Au vin pur mêle ce nom si doux ! Et de ces fleurs mouillées de parfums, bien qu'elles soient d'hier, couronne-moi en souvenir d'elle. Elle pleure, vois, la rose amoureuse, de la voir dans les bras d'un autre, de ne plus la voir dans mes bras.

MÉLÉAGRE.

137. Le nom dans le vin.

Verse à la santé d'Héliodore-Persuasion ¹⁶⁰ et d'Héliodore-Cypris, et encore à la santé de la même, Grâce au parler si doux. Car je ne connais qu'elle de déesse, elle dont je bois le doux nom dans du vin pur.

MÉLÉAGRE.

138. La chute d'Ilion.

Athénion m'a chanté le cheval de Troie : quel désastre ! Ilion était toute en feu, et moi je brûlais comme elle,

sans qu'il ait fallu dix ans d'efforts des Danaens. En un seul et même jour, cette fois, les Troyens et moi-même nous avons succombé.

DIOSCORIDE.

139. Le feu dévorant.

Par Pan l'Arcadien, quelle douce mélodie tu fais entendre sur la harpe, Zénophile ! quelle douce mélodie tu joues sur elle ! Où te fuir ? De partout m'environnent les Amours, et ils ne me laissent point un instant reprendre haleine ! C'est ta beauté qui me jette le désir, c'est encore ton chant, c'est ta grâce, c'est... que dire ? C'est tout ton être : je suis en feu.

MÉLÉAGRE.

140. Le triple don.

Les Muses mélodieuses avec la harpe, la sage Éloquence avec la Persuasion, l'Amour tenant les rênes de la Beauté, t'ont remis, Zénophile, le sceptre des Désirs, car les trois Grâces t'ont donné trois grâces.

MÉLÉAGRE.

141. La voix.

Par l'Amour, j'aime mieux entendre à mon oreille le murmure d'Héliodore que la cithare du fils de Latone,

MÉLÉAGRE.

142. La perle de la couronne ¹⁶¹.

Qui le cède à l'autre ? Les roses de la couronne de Denys, ou Denys, rose lui-même de sa couronne ? A mon avis, la couronne le cède.

Anonyme.

143. Même sujet.

La couronne se fane autour de la tête d'Héliodore ; mais elle-même resplendit, couronne de sa couronne.

MÉLÉAGRE.

144. Les vaines parures.

Déjà la giroflée blanche fleurit, et fleurit le narcisse qui aime la pluie, et fleurissent sur les montagnes les lis. Déjà, fleur éclore au milieu des fleurs, s'épanouit l'amoureuse Zénophile, douce rose de la Persuasion. Prairies, qui agitez vos chevelures brillantes, pourquoi rire si vainement ? Oui, l'enfant est plus belle que vos couronnes au parfum si doux.

MÉLÉAGRE.

145. L'amère rosée.

O couronnées, restez là suspendues à cette porte, sans secouer précipitamment vos pétales, ces pétales que mouillèrent mes larmes : car les yeux des amoureux pleurent. Mais quand, la porte ouverte, vous l'aurez aperçu ¹⁶², épanchez sur sa tête cette mienne rosée ¹⁶³, pour que sa blonde chevelure s'abreuve mieux de mes larmes.

ASCLÉPIADE.

146. La quatrième grâce.

Elles sont quatre, les Grâces, car, aux trois qu'elles étaient naguère, le modelleur vient d'en ajouter une autre ¹⁶⁴, tout humide encore de parfums ¹⁶⁵ : c'est l'heureuse Bérénice ¹⁶⁶, entre toutes remarquable, et sans qui même les Grâces ne seraient pas les Grâces.

CALLIMAQUE.

147. La couronne et la chevelure.

Je tresserai la giroflée blanche, je tresserai avec des myrtes le délicat narcisse, je tresserai aussi les lis riants, je tresserai aussi le doux crocus et je tresserai en outre l'hyacinthe pourprée, je tresserai la rose amoureuse, pour que, sur les tempes d'Héliodore aux cheveux parfumés, ma couronne de ses fleurs émaille ses jolies boucles.

MÉLÉAGRE.

148. Plus gracieuse que les Grâces.

J'affirme qu'un jour, dans la conversation, la bien-disante Héliodore vaincra les Grâces elles-mêmes par ses grâces.

MÉLÉAGRE.

149. A titre gracieux.

Qui d'entre mes amis m'a offert Zénophile ¹⁶⁷ au doux langage? Qui m'a amené l'une des trois Grâces? C'est vraiment beau de le dire : l'artiste a fait œuvre gracieuse en me donnant comme cadeau la Grâce elle-même à titre gracieux.

MÉLÉAGRE.

150. La vaine attente.

Elle m'avait promis de venir cette nuit, la célèbre Nico ¹⁶⁸; elle l'avait même juré par Thesmophore ¹⁶⁹ l'auguste; mais elle ne vient pas, et voici le guet qui passe ¹⁷⁰. A-t-elle voulu faire un faux serment? Esclaves, éteignez la lampe ¹⁷¹.

ASCLÉPIADE.

151. La dormeuse et les moustiques.

Cousins au strident murmure, qui pompez sans pudeur le sang des hommes, monstres ailés de la nuit, laissez un peu, de grâce, Zénophile reposer d'un sommeil tranquille, et, tenez, acharnez-vous sur mes membres. Mais pourquoi de vaines paroles, et pourquoi laisser d'impitoyables bêtes se plaire à la tiédeur de sa peau délicate? Je vous en avertis encore, maudite engeance, assez d'audace, ou vous saurez ce que peuvent des mains jalouses.

MÉLÉAGRE.

152. Le messager.

Vole pour moi, cousin, rapide messager, et, effleurant le bout de l'oreille de Zénophile, murmure-lui ces mots :

« Il n'a pas sommeil, il t'attend; et toi, oublieuse de ceux qui t'aiment, tu dors! » Va, vole; oui, ami des Muses, vole. Mais parle-lui tout bas, de peur d'éveiller aussi celui qui dort près d'elle et de déchaîner sur moi ses jalouses fureurs. Si tu m'amènes l'enfant, je te coifferai d'une peau de lion, cousin, et te donnerai à porter dans la main une massue ¹⁷².

MÉLÉAGRE.

153. La porte et la fenêtre.

Le doux visage, meurtri de désirs, de Nicarète, qui se montre si souvent à la fenêtre, les yeux bleus de Cléophon, qui est sur le pas de la porte, l'ont pâli, chère Cypris, des éclairs de leur lueur câline.

ASCLÉPIADE.

154. Tryphère.

Par Cypris folâtrant sur les vagues d'azur, Tryphère est Tryphère aussi par la beauté ¹⁷³.

MÉLÉAGRE [ASCLÉPIADE?]

155. L'âme de mon âme.

Au dedans de mon cœur l'Amour lui-même a modelé la bien-disante ¹⁷⁴ Héliodore qui est l'âme de mon âme.

MÉLÉAGRE.

156. La mer des amours.

L'amoureuse Asclépias, avec des yeux dont l'azur ressemble à celui de la mer sereine, persuade à tous de s'embarquer sur la mer des amours.

MÉLÉAGRE.

157. L'ongle.

Ongle aigu d'Héliodore, tu as poussé sous les auspices de l'Amour; car tes égratignures pénètrent jusqu'au cœur.

MÉLÉAGRE.

158. La ceinture ¹⁷⁶.

Je folâtrais un jour avec la séduisante Hermione. Elle avait, ô déesse de Paphos, une ceinture brodée de fleurs et qui portait, écrit en lettres d'or : « Aime-moi toute, et n'aie pas de chagrin si quelque autre me possède. »

ASCLÉPIADE.

159. Offrandes de courtisanes.

Boïdion ¹⁷⁶, la joueuse de flûte, et Pythias, naguère encore courtisanes, t'ont consacré, Cypris, leurs ceintures et leurs portraits. Marchands et marins, vos bourses savent ce qu'ont coûté ces ceintures et ces tableaux.

SIMONIDE [ASCLÉPIADE ? HÉDYLE ?]

160. Le rival juif.

Démo aux blanches joues, un autre homme te possède, heureux; et, en moi, mon cœur geint maintenant. Mais si un sabbatique désir te retient ¹⁷⁷, il ne faut guère s'en étonner : l'amour brûlant se trouve même aux froids du sabbat ¹⁷⁸.

MÉLÉAGRE.

161. Les corsaires d'Aphrodite.

Euphro, Thaïs, Boïdion, ces Grées ¹⁷⁹, ces filles de Diomède ¹⁸⁰, ces galères à vingt rangs de rames ¹⁸¹ pour armateurs aisés, ont jeté à la côte chacune son amant, Agis, Cléophon, Antagoras, nus et pires que des naufragés. Ah ! fuyez à toutes voiles ces corsaires d'Aphrodite : elles sont plus redoutables que les Sirènes.

HÉDYLE OU ASCLÉPIADE [SIMONIDE ?]

162. La vipère.

La dévorante Philénion m'a blessé; si la blessure n'est pas visible, la douleur néanmoins me pénètre jus-

qu'au bout des ongles. C'en est fait, Amours, je suis perdu, je meurs; j'ai mis tout en dormant le pied sur une vipère, et voici que j'aborde dans l'hadès ¹⁸².

ASCLÉPIADE.

163. L'aiguillon de l'Amour.

Abeille qui butines des fleurs, pourquoi touches-tu à la chair de mon Héliodore, au mépris des printaniers calices? Est-ce que tu veux nous rappeler qu'elle aussi a dans son cœur l'aiguillon de l'Amour aux flèches terribles, toujours si doux et si amer ¹⁸³. Oui, c'est bien, je crois, ce que tu voulais dire. Eh bien, amie des amants, retourne à tes fleurs : il y a belle lurette que l'on sait ta nouvelle.

MÉLÉAGRE.

164. Prière à la Nuit.

O Nuit, je te prends à témoin, toi seule! Vois quel outrage me fait Pythias, fille de Nico ¹⁸⁴, qui aime les perfidies. Invité par elle, bien invité, j'arrive... Ah! puisse-t-elle se plaindre un jour du même affront, en restant plantée devant ma porte!

ASCLÉPIADE.

165. Même sujet.

Je te demande une seule grâce, mère de tous les dieux ¹⁸⁵, Nuit qui es mon amie, une seule, compagne de mes débauches, auguste Nuit : si quelque rival, étendu sous la couverture d'Héliodore, se chauffe contre sa peau qui éloigne le sommeil ¹⁸⁶, que la lampe s'éteigne ¹⁸⁷, et que serré dans les bras de la belle il reste inerte comme un second Endymion ¹⁸⁸.

MÉLÉAGRE.

166. A la lampe.

O Nuit, ô désir d'Héliodore qui me tient sans sommeil, et toi, croupe palpitante dont la brûlante image me fait

pleurer, dites, lui reste-t-il des bribes de ma tendresse, et, dans sa froide imagination, le souvenir d'un baiser la tient-elle chaude encore? Dites, a-t-elle les pleurs comme compagnons de sa couche, et étreint-elle encore, en un rêve qui l'abuse, mon fantôme sur ses lèvres? Ou bien a-t-elle un nouvel amour? O lampe¹⁸⁹, n'éclaire jamais de tels ébats, garde celle que je t'ai confiée.

MÉLÉAGRE.

167. Pluie nocturne.

Il pleuvait, il faisait nuit, et troisièmement, comble de misère pour un amoureux, j'avais bu; Boréas me glaçait; j'étais seul. Cependant le beau Moschos¹⁹⁰ triomphait à son aise. « Puisses-tu errer, comme moi, sans trouver aucune porte qui s'ouvre! » ai-je crié à l'enfant, tout trempé. Jusques à quand, Zeus¹⁹¹, cela durera-t-il? Zeus chéri, arrête : tu as connu, toi aussi, l'amour¹⁹².

ASCLÉPIADE.

168. Désespoir.

Que le feu et la neige et la foudre, si tu veux, m'accablent! Jette-moi dans les précipices et dans les flots! Celui qui est épuisé de désirs et dompté par l'Amour, le feu même de Zeus ne peut l'anéantir.

Anonyme.

169. La douceur suprême.

Douce est, l'été, la neige aux buveurs qui ont soif; douce est, après l'hiver, la vue de la Couronne¹⁹³ du printemps aux marins; mais plus douce encore aux amants la couverture unique qui les abrite et la louange par laquelle ils célèbrent, l'un et l'autre, Cypris!

ASCLÉPIADE.

170. Même sujet.

« Rien n'est plus doux que l'amour; c'est lui qui prime tous les autres bonheurs; le miel lui-même, je le vomis

de ma bouche. » Et Nossis ajoute : « Celui que Cypris n'aime pas, il ne sait pas ce que valent ses roses. »

Nossis.

171. La coupe.

La coupe a souri tout doucement ; elle a touché, dit-elle, la bouche bien-disante de l'amoureuse Zénophile. Quelle chance ! Oh ! si, mettant ses lèvres sous mes lèvres, Zénophile à présent d'une seule haleine buvait toute mon âme ¹⁹⁴ !

MÉLÉAGRE.

172. A l'étoile du matin.

Étoile du matin, pourquoi, cruelle aux amoureux, es-tu survenue si vite sur ma couche, quand je commençais seulement à me chauffer contre la peau de ma chère Démo ! Puisses-tu, rebroussant chemin au plus vite, devenir l'étoile du soir, ô toi qui lances une douce lumière, si amère pour moi ! Déjà autrefois tu t'es rencontrée avec Zeus chez Alcmène ; tu n'ignores pas comment on retourne sur ses pas ¹⁹⁵.

MÉLÉAGRE.

173. Même sujet ¹⁹⁶.

Étoile du matin, pourquoi cruelle aux amoureux,ournes-tu si lentement autour du monde, maintenant qu'un autre se chauffe sous la couverture de Démo ! Quand je tenais la svelte enfant dans mes bras, tu survenais bien vite, comme pour lancer sur moi une lumière qui narguait mes maux.

MÉLÉAGRE.

174. Jalousie.

Tu dors, Zénophile, tendre plante ¹⁹⁷ ; puissé-je maintenant, comme un Sommeil sans ailes ¹⁹⁸, descendre dans tes paupières, pour empêcher celui qui charme les yeux de Zeus ¹⁹⁹ de visiter ton être et d'être seul à te posséder !

MÉLÉAGRE.

175. L'orgie nocturne.

Je sais : à quoi bon de vains serments, puis tes boucles, encore tout imprégnées du parfum qu'elles exhalent, dénoncent ta vie de débauche ? puisque tes yeux te dénoncent, appesantis de manquer de sommeil, et ces couronnes qui te serrent le front, et le désordre encore frais de tes frisures emmêlées, et tous tes membres chancelant sous les vapeurs du vin ? Arrière, fille publique : la harpe, amie des orgies, t'appelle, et le claquement des crotales que des mains entrechoquent.

MÉLÉAGRE.

176. Le feu et l'eau.

Terrible est l'Amour, terrible. Mais à quoi bon dire encore et redire sans cesse avec mille gémissements : « Terrible est l'Amour ? » L'Enfant rit de ces invectives, s'amuse de les entendre répéter ; si je lui dis des injures, il s'en repaît. Ce qui m'étonne, c'est qu'ayant surgi du sein de l'onde à travers les vagues brillantes, ô Cypris, tu aies pu donner le jour à du feu.

MÉLÉAGRE.

177. L'Amour au gîte.

Je publie le signalement ²⁰⁰ de l'Amour, ce vaurien : à l'instant, ce matin même, il a quitté ma couche à tire d'ailes. C'est un enfant aux doux pleurs, au babil perpétuel, prompt, intrépide, avec un rire camus ²⁰¹, des ailes au dos et portant carquois. Qui est son père ? Je ne saurais plus le dire : ni l'Éther, ni la Terre ²⁰² ne reconnaissent avoir donné le jour au mutin, et l'Océan ²⁰³, non plus. Partout et à tous il est odieux. Prenez garde qu'à vos âmes, il ne tende maintenant ses filets. Mais le voici : il est près de son gîte. Tu n'as pas échappé à ma vue, petit archer blotti dans les yeux de Zénophile.

MÉLÉAGRE.

178. Mise à l'encan.

Qu'on le vende ²⁰⁴, tout endormi qu'il est dans les bras de sa mère, qu'on le vende ! Pourquoi nourrir ce mutin-là ? Il est né camus ²⁰⁵ et ailé ; il vous égratigne de ses ongles ; il éclate souvent de rire au milieu de ses pleurs. De plus, il est entêté, babillard, fureteur, sauvage ; sa mère elle-même n'en fait pas ce qu'elle voudrait ²⁰⁶ ; c'est un monstre fleffé. Il sera donc vendu. S'il est quelque marchand près de mettre à la voile qui veuille acheter un enfant, qu'il s'avance. Mais tenez, voyez-le qui supplie et qui pleure. Non, je ne te vends plus ; rassure-toi ; reste ici, tu vivras avec Zénophile.

MÉLÉAGRE.

179. Le lynx dans le bercail.

Oui, par Cypris, Amour, je livrerai au feu toutes tes armes : arc, flèches, carquois de Scythie ²⁰⁷. Je les livrerai au feu, parfaitement ! Pourquoi ris-tu sans raison ? pourquoi pouffes-tu en retroussant ton nez camus ²⁰⁸ ? Bientôt peut-être tu riras de moins bon cœur. Car je vais te couper ces ailes, messagères des Désirs, et t'enchaîner les pieds dans des entraves d'airain. Pourtant nous remporterons une victoire à la Cadmus ²⁰⁹ ; en t'attachant dans le voisinage de notre âme, nous mettrons le lynx tout près du bercail ²¹⁰. Va-t-en, dieu difficile à vaincre, mets encore des talonnières ailées ²¹¹ et prends vite ton vol vers d'autres malheureux.

MÉLÉAGRE.

180. Entre le feu, le fer et l'eau.

Quoi d'étonnant si l'Amour, fléau des mortels ²¹², lance des traits de feu, s'il a un rire amer avec des yeux brillants ? Sa mère n'aime-t-elle pas Arès, et n'est-elle pas l'épouse d'Héphaïstos ²¹³, ne passe-t-elle pas sa vie entre le feu et le fer ? Et la mère de sa mère, n'est-ce pas Thalassa qui, sous le fouet des vents, pousse des cris

sauvages? Et il n'a point de père connu ²¹⁴. C'est pour cela que l'Amour a les feux d'Héphaïstos, une colère — quand il est en courroux — semblable à celle des vagues, et les flèches souillées de sang d'Arès.

MÉLÉAGRE.

181. Commission.

Prends-nous trois chénices ²¹⁵ de noix (ah çà! viendra-t-il?) et cinq couronnes, des couronnes de roses. — C'est que... ²¹⁶ — Suffit! Tu dis que tu n'as pas d'argent? Perdition! Ne va-t-on pas me rouer ce Lapithe ²¹⁷? C'est un brigand que nous avons là, et non un serviteur. Tu ne me voles pas? — Mais non. — Apporte ton compte. Viens, Phryné, apporte les jetons. Oh! le grand renard! Vin, cinq drachmes; saucisson, deux; et des oreilles ²¹⁸, des lièvres, des maquereaux, des gâteaux de sésame, des pâtisseries au miel! Demain, nous vérifierons tout cela en détail! Mais pour le moment, file chez Aïschra ²¹⁹, la parfumeuse, avec cinq pièces d'argent, et dis-lui comme mot de passe que Bacchon ²²⁰ l'a prise cinq fois de suite et que son lit peut en témoigner.

ASCLÉPIADE.

182. Le message.

« Dis-lui cela, Dorcas ²²¹; dis-le-lui et redis-le-lui entièrement deux et trois fois, Dorcas; cours, ne tarde plus, vole... Un instant, un instant, Dorcas, attends. Dorcas, où te sauves-tu avant d'avoir tout entendu? Ajoute à ce que j'ai déjà dit, ou plutôt... quelle sottise! Ne dis rien, absolument rien, ou seulement... Non, dis tout, dis tout sans rien omettre. Mais pourquoi t'envoyer, Dorcas, puisque j'y vais aussi avec toi? »

MÉLÉAGRE.

183. Beuverie.

Quatre buveurs, et avec chacun sa maîtresse : pour huit que nous sommes, un Chios ²²² ne suffit pas. Esclave, va chez Aristion, dis-lui de nous en envoyer d'abord un

demie : cela nous fera deux congés certainement, et je crois même un peu plus. Allons, file, car à la cinquième heure ²²³ toute la compagnie sera là.

POSIDIPPE.

184. Sous clef.

Je suis renseigné, tu ne me trompas point. A quoi sert d'invoquer les dieux? Tu ne m'as pas trompé, je suis renseigné. Plus de serments; je sais tout. Voilà donc l'histoire, la voilà donc, perfide! Tu couchais seule, tu dis bien encore : seule? Quelle audace! Et maintenant, maintenant encore elle dit : seule! Le fameux Cléon ne te..., et si... Mais pourquoi des menaces? Arrière, maudite bête de lit, arrière vite! Mais je vais te faire trop plaisir; je sais que tu veux le revoir : reste donc ici sous clef.

MÉLÉAGRE.

185. L'invitation.

Va au marché, Démétrios; demande à Amyntas trois hiboux de mer ²²⁴, dix alguets ²²⁵, des squilles gibbeuses ²²⁶ (il te les comptera lui-même), prends-en deux douzaines et reviens. Prends aussi chez Thauborios six couronnes de roses, et appelle vite Tryphère ²²⁷ en passant.

ASCLÉPIADE.

186. La comédie des larmes.

Ne t'imagines pas m'abuser par tes larmes attendrissantes, Philénis. Je sais : oui, tu n'aimes personne plus que moi, tout le temps que tu es couchée avec moi; mais si un autre t'avait, tu lui dirais que tu l'aimes plus que moi.

POSIDIPPE.

187. Le temps et l'amour.

Dis à Lycénis, Dorcas : « Vois comme elle fait semblant d'aimer, tu t'es fait prendre : le temps ne protège pas un amour mensonger. »

MÉLÉAGRE.

188. La légitime défense.

Je n'offense pas l'Amour, je suis doux : j'en prends à témoin Cypris elle-même; mais, frappé par son arc perfide, je ne suis plus que cendres; il me lance trait brûlant sur trait brûlant, ne cesse pas une minute de tendre son arc. Mortel, je l'ai surpris chez moi en flagrant délit d'adultère; si le dieu est mortel, je serai vengé ²²⁸ : je plaiderai la légitime défense.

LÉONIDAS (de Tarente).

189. Nuit d'hiver.

La nuit est longue : c'est l'hiver, et le soleil se couche au milieu des Pléiades; et moi, devant la porte d'Hélène, je fais les cent pas, tout trempé, tout meurtri du désir que m'inspire la perfide. Car Cypris ne m'a pas mis au cœur de l'amour, elle m'a décoché une flèche de feu terrible.

ASCLÉPIADE [MÉLÉAGRE?]

190. Une autre Scylla.

Vague amère de l'Amour, jalousies dont le souffle n'est jamais apaisé, mère tempêteuse des orgies, où suis-je emporté à la dérive, quand ma raison n'a plus de gouvernails? Allons-nous encore voir Tryphère-Scylla ²²⁹?

MÉLÉAGRE.

191. Les couronnes mouillées de larmes.

Astres, et toi, Lune, qui brilles si belle pour les amants, Nuit, et toi, petit instrument ²³⁰, compagnon de nos orgies, dites-moi, vais-je la trouver encore sur sa couche, l'amoureuse, éveillée et se plaignant longuement devant sa lampe? Ou bien en a-t-elle un autre à ses côtés? Je vais suspendre à sa porte, fanées par mes larmes, ces couronnes suppliantes, avec cette seule inscription : « Pour toi, Cypris, Méléagre, l'initié de tes orgies, a suspendu ici ces dépouilles de sa tendresse. »

MÉLÉAGRE.

192. La double lettre des Syracusains.

Si tu vois Callistion nue, ô passant, tu dois te dire :
« On a changé la double lettre des Syracusains ²³¹. »

MÉLÉAGRE.

193. La veillée d'Adonis.

La charmante Cléo s'est emparée de mon cœur, Adonis, lorsque dans ta veillée elle a frappé sa gorge de lait. Si elle veut bien m'accorder aussi cette grâce, sous condition que j'expire, qu'elle me prenne sans retard pour faire la traversée avec elle ²³² et qu'elle m'emmène.

[DIOSCORIDE?]

194. Les flèches des Amours.

Les Amours eux-mêmes, en quittant les chambres d'or ²³³ de Cypris, ont vu la charmante Irénion : de sa chevelure à ses pieds ²³⁴, la belle, la divine plante ²³⁵ ! On aurait dit une statue de marbre ²³⁶, toute parée de grâces virginales. Alors, de la corde pourprée de leurs arcs, les Amours décochèrent aux jeunes gens un nombre infini de flèches.

POSIDIPPE OU ASCLÉPIADE.

195. Le triple don.

Les trois Grâces, en une triple couronne, entourent la couche de Zénophile; comme insignes d'une triple beauté, l'une a mis sur sa peau le désir, l'autre sur ses formes le charme, la troisième sur ses lèvres le doux parler ²³⁷. Trois fois heureuse, celle dont Cypris a formé la couche, la Persuasion le langage, l'Amour la douce beauté.

MÉLÉAGRE.

196. Même sujet.

A Zénophile l'Amour a donné la beauté, Cypris les philtres de sa couche, les Grâces la grâce.

MÉLÉAGRE.

197. Le dernier souffle.

J'en jure par l'amoureuse frisure de Timo aux belles boucles, par la peau parfumée de Démo²³⁸ qui trompe le sommeil, j'en jure encore par les jeux aimables d'Ilias, par la lampe²³⁹ vigilante qui a fait si souvent les frais de mes orgies, le souffle que tu m'as laissé sur les lèvres, est bien faible, Amour, mais si tu le veux encore, dis-le, et je l'exhalerai.

MÉLÉAGRE.

198. Le carquois vide.

Ni les boucles de Timo²⁴⁰, ni la sandale d'Héliodore, ni l'entrée²⁴¹ imprégnée de parfum de Démarion²⁴², ni le tendre sourire d'Anticlée aux yeux pleins de langueur, ni les couronnes de fleurs fraîches de Dorothée ne sont plus flèches volantes que renferme pour d'autres ton carquois, Amour : tous ces traits se trouvent dans mon cœur.

MÉLÉAGRE.

199. Les vestiges de la lutte.

Le vin et les toasts, les toasts perfides, ont endormi Aglaonice, et aussi le doux amour de Nicagoras. Voici consacrées à Cypris, tout imprégnées encore de parfums, ces dépouilles des virginales amours : les sandales, le souple soutien-gorge qui revêtait ses seins, témoins de son sommeil et de sa résistance.

HÉDYLE.

200. Offrandes à Priape.

Le voile de safran, et, toutes moites encore de parfums, la ceinture et les sombres couronnes de lierre d'Alexo, — les voici consacrées au doux et voluptueux Priape aux yeux câlins²⁴³, en souvenir de la veillée sainte²⁴⁴.

Anonyme [HÉDYLE?]

201. La veillée d'amour.

Léontis a veillé jusqu'au lever de la belle aurore, dans les bras de son Sthénios d'or ²⁴⁵. Aussi est-ce elle qui consacre à Cypris ce luth cher aux Muses, en mémoire de cette douce veillée ²⁴⁶.

Anonyme [HÉDYLE?]

202. L'Aphrodite équestre.

Ce fouet luisant et ces rênes brillantes, Plangone les a dédiés sous le portique équestre ²⁴⁷, après avoir vaincu au trot monté ²⁴⁸ l'ardente Philénis ²⁴⁹, le soir, quand les cavales commencent à hennir. Cypris chérie, donne-lui la gloire d'une pure victoire et fais que le souvenir de cette faveur divine demeure impérissable.

ASCLÉPIADE OU POSIDIPPE.

203. L'éperon d'or.

Lysidice t'a dédié, Cypris, sa badine de chevaucheuse ²⁵⁰, éperon d'or de son pied si beau, la badine dont elle épuisa sa monture sous elle renversée. Mais à elle, sa cuisse n'a jamais été ensanglantée, grâce à l'aisance de son allure; car elle n'avait point besoin d'être éperonnée pour aller jusqu'au bout de sa course. Aussi a-t-elle, à ta porte du milieu, suspendu son instrument d'or.

ASCLÉPIADE.

204. La vieille carène.

Timarion ²⁵¹ était autrefois une fine chaloupe, mais les rames de Cypris ne peuvent plus faire flotter l'esquif. Ses épaules, en s'infléchissant, lui font un dos courbé, comme une vergue sous un mât; ses cheveux blancs sont des haubans détendus; les voiles de ses seins tombent et flottent, toutes secouées, et la houle y a laissé les mêmes rides qu'on voit sur son ventre. Plus bas le bateau fait eau de partout, la mer bouillonne dans la

cale, une espèce de roulis entre-choque ses genoux. Malheureux qui, vivant encore, traversera le marais de l'Achéron, monté à bord de cette vieille galère et de ce vieux cercueil ³⁵² !

MÉLÉAGRE.

205. Le torcol.

Le torcol ³⁵³ de Nico ³⁵⁴, qui sait attirer un homme à travers les flots et faire sortir les enfants de la chambre de leur mère, qui, taillé dans une améthyste diaphane, est tout incrusté d'or, te le voici consacré, Cypris : c'est une précieuse offrande que lie par son milieu la souple laine d'un agneau pourpré ³⁵⁵, un cadeau de la magicienne de Larissa ³⁵⁶.

Anonyme [ASCLÉPIADE].

206. Aux Pimpléides.

Mélo et Satyré, sveltes filles d'Antigénidas ³⁵⁷, accortes servantes des Muses, ont consacré aux Pimpléides ³⁵⁸, Mélo ses flûtes au souffle prompt et cet étui, un buis qui les renferme, la tendre Satyré sa syrinx enduite de cire molle, vespérale compagne des buveurs, doux calame avec lequel toute la nuit elle attendait l'aurore, sans s'irriter de rester à la porte.

LÉONIDAS (de Tarente).

207. Deux transfuges.

Les Samiennes ³⁵⁹ Bitto et Nannion ne veulent pas fréquenter l'empire d'Aphrodite ni s'astreindre à ses lois ; elles les désertent pour d'autres plaisirs, qui ne sont point beaux. Souveraine Cypris, poursuis de ta haine les transfuges de la couche que tu gouvernes.

ASCLÉPIADE.

208. Une main lave l'autre.

Je n'ai point au cœur la folie des garçons ; le beau plaisir, Amour, que de monter sur un homme qui veut

recevoir et ne veut pas donner? Une main lave l'autre ²⁶⁰,
une belle compagne de lit a su faire ma conquête; arrière,
les mâles avec leurs pinces ²⁶¹ de mâle!

MÉLÉAGRE.

209. Le naufragé et la belle nageuse.

Cythérée, déesse de Paphos, Cléandre a vu sur ton ²⁶²
rivage Nico ²⁶³ nager dans les flots d'azur, et, brûlé dans
son cœur par l'Amour, il a senti des charbons ardents
suscités par l'enfant ruisselante. Et tandis qu'il sombrait
sur la plage, elle, affrontant la mer, abordait aux rives
accueillantes. Maintenant le même désir d'amour les
attache l'un à l'autre : les vœux qu'il formulait sur ce
rivage ne furent pas des vœux faits en vain.

POSIDIPPE OU ASCLÉPIADE.

210. Les charbons allumés ²⁶⁴.

Didyme en m'aguichant m'a ravi mon cœur; hélas!
je fonds, comme la cire au feu ²⁶⁵, en voyant sa beauté.
Si elle est noire, qu'importe ²⁶⁶? Les charbons le sont
aussi; mais une fois par nous allumés, ils brillent comme
des calices de roses.

ASCLÉPIADE.

211. D'une fournaise à l'autre.

Pleurs et bombances, pourquoi me poussez-vous, avant
d'avoir déguerpi d'un feu, dans une autre fournaise de
Cypris? Je n'en finis jamais avec l'amour ²⁶⁷, et le Désir
sans discernement que suscite Aphrodite m'apporte
toujours une nouvelle souffrance.

POSIDIPPE.

212. Les philtres cruels.

Toujours le son de l'Amour pénètre en mes oreilles ²⁶⁸,
mon œil offre en silence sa douce larme aux Désirs. Ni
la nuit ni la lumière du jour n'ont apaisé mon mal ²⁶⁹,

mais par l'effet des philtres j'ai déjà dans mon cœur une marque reconnaissable. O volages Amours, n'auriez-vous des ailes que pour voler vers moi, ne sauriez-vous, si peu que ce soit, vous envoler ailleurs ?

MÉLÉAGRE.

213. Le mot de passe.

Pythias, si elle a quelqu'un, je m'en vais ; mais si elle repose seule, un petit moment, par Zeus, fais-la venir ²⁷⁰, dis-lui comme mot de passe qu'ivre et en titubant je suis venu, guidé par le hardi Amour ²⁷¹.

POSIDIPPE.

214. Le joueur de balle.

L'Amour que je nourris est un joueur de balle. A toi, Héliodore, il lance le cœur qui palpite en mon sein. Allons, accueille-le comme partenaire. Et si tu ne me renvoies le désir, je ne tolérerai pas un outrage qui enfreigne les lois de la palestres.

MÉLÉAGRE.

215. L'épithaphe.

Je t'en supplie, Amour, endors, par égard pour ma Muse suppliante, mon désir d'Héliodore qui ne me laisse pas dormir. Sinon, je le jure par ton arc, par ton arc qui ne sait frapper que moi et qui me lance sans cesse ses traits ailés, je laisserai une épithaphe qui crierà : « Vois, passant, une victime de l'Amour. »

MÉLÉAGRE [POSIDIPPE ?]

216. Conseils à un amoureux.

Si tu aimes, n'abaisse pas ton âme meurtrie à ces humbles supplications dont elle est pleine ; mais montre un peu de tenue, porte le front haut, et qu'en même temps on lise quelque condescendance dans ton regard. Car le propre des femmes, c'est de dédaigner les superbes et

de se gausser de ceux qui pleurnichent trop. Le parfait amant est celui qui sait unir un caractère sensible à un peu de flerté.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

217. Le mythe de Danaé.

Déguisé en pluie d'or, Zeus, ayant pénétré dans la chambre de bronze de Danaé ²⁷², délia la ceinture d'une jeune vierge. Selon moi, le sens de cette fable est le suivant : « L'or, cet universel dompteur, triomphe des murs de bronze et des chaînes. » L'or se joue de toutes les entraves, de toutes les clefs; l'or fléchit les sourcils hautains, et c'est lui qui a fait plier l'âme de Danaé. Un amant, s'il lui offre de l'argent, n'a pas à implorer la déesse de Paphos.

PAUL LE SILENTIAIRE.

218. La belle aux cheveux coupés.

Le fier Polémon, celui qui, dans la pièce de Ménandre ²⁷³, coupe les cheveux de sa femme Glycère, a trouvé pour l'imiter un autre Polémon, qui, d'une main hardie, a dévasté les boucles de Rhodanthe, et qui, substituant à l'œuvre de la comédie les tragiques douleurs, a flagellé les membres de la frêle enfant. Quel trait de folle jalousie que ce châtiment-là ! Avait-elle donc commis un si grand péché, cette jeune fille, en voulant compatir à ma détresse ? Le méchant ! Et il nous a séparés l'un de l'autre, il nous a même empêchés de nous voir, tellement il est jaloux ! Mais il aura beau faire, il est *le Hai* ²⁷⁴, et moi *le Mécontent* ²⁷⁵, moi qui ne vois plus *la Belle aux cheveux coupés*.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

219. La douceur des secrètes amours.

Dissimulons, Rhodope, nos étreintes et les travaux amoureux et périlleux de Cypris. Il est doux de se cacher ²⁷⁶, de se dérober aux regards pénétrants des

espions. Plus que le grand jour, le secret donne aux plaisirs du lit une douceur de miel.

PAUL LE SILENTIAIRE.

220. Le bourreau.

Bien que les cheveux blancs t'aient maintenant calmé, Cléobule ²⁷⁷, et que l'ardent éperon de tes folies amoureuses se soit considérablement émoussé, tu devrais te souvenir maintenant de tes jeunes amours, compatir aux tourments de tes cadets, ne pas te fâcher si fort pour un accident si commun, ni arracher les cheveux de la frêle jeune fille. Auparavant cette enfant te regardait comme son père; et voilà que tout à coup tu t'es fait son bourreau ²⁷⁸.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

221. Le suicide des amants.

Jusques à quand, déroband la flamme de nos regards, nous lancerons-nous l'un à l'autre une œillade furtive? Il faut déclarer ouvertement notre tourment, et, si l'on s'oppose aux étreintes de l'union qui doit finir nos peines, à l'un comme à l'autre une épée fournira le remède. Il nous sera plus doux de jouir ensemble pour toujours soit de la vie soit de la mort.

PAUL LE SILENTIAIRE.

222. La citharède.

La jeune fille, plectre en main, touche-t-elle la cithare? Elle est la mélodieuse rivale des cordes de Terpsichore. Donne-t-elle toute sa voix dans un mouvement tragique? On croirait ouïr Melpomène elle-même. Si l'on faisait un concours de beauté, Cypris elle-même serait vaincue par elle, Pâris fût-il le juge. Mais silence sur nous ²⁷⁹, de peur que Dionysos ne nous entende et ne nous envie le lit d'Ariane ²⁸⁰.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

223. Comme chez les Cimmériens.

Étoile du matin, ne brusque pas l'Amour ²⁸¹; n'apprends pas, au voisinage d'Arès ²⁸², à être impitoyable. Mais de même qu'en voyant jadis Phaéton dans la chambre de Clymène ²⁸³, tu n'avais pas, aux portes de l'orient, accéléré ta course, de même durant cette nuit qui s'ouvre à peine à mon impatience, arrive sans te presser, comme chez les Cimmériens ²⁸⁴.

MACÉDONIOS.

224. Supplication.

Laisse, Amour, mon cœur et mon foie ²⁸⁵ : si tu tiens à me frapper, passe à quelque autre partie de mon corps.

MACÉDONIOS.

225. La plaie ouverte.

Je porte comme une blessure mon amour, et de cette blessure il coule des larmes de sang ²⁸⁶, et la plaie ne se ferme jamais. Je suis à bout à force de souffrir, et Machaon ²⁸⁷ lui-même ne peut pour ma détresse trouver un sûr remède. Jeune fille, je suis Télèphe; sois un loyal Achille ²⁸⁸. Guéris par ta beauté ce désir dont elle m'a meurtri.

MACÉDONIOS.

226. Les yeux coupables.

O mes yeux, jusqu'à quand vous abreuverez-vous du nectar des Amours, vous, de la beauté pure insatiables buveurs? Enfuyons-nous le plus loin possible, et, dans le calme de la solitude, j'offrirai de sobres libations ²⁸⁹ à Cypris aussi douce que le miel ²⁹⁰. Mais si, même là-bas, je suis toujours mordu par le désir, soyez mouillés de larmes glacées, et subissez un juste châtiment : car c'est votre faute, hélas ! si me voilà réduit à fabriquer du feu !

PAUL LE SILENTIAIRE.

227. La belle vendange.

On vendange les vignes chaque année, et personne, en coupant la grappe, ne montre de dédain pour les vrilles. Mais toi, femme aux bras de rose, trésor de mon âme, quand je t'enlace dans mes bras, j'enroule autour de toi une souple chaîne, et je vendange mon amour; je sais qu'il n'est point d'été ni d'autre printemps que j'attende ²⁹¹, puisque pour moi tu es toute pleine de grâces. Ainsi puisses-tu tout le temps demeurer dans ta fleur; et s'il te vient quelque ride, telle une vrille qui s'é gare, comme je t'aime, je ne la verrai pas ²⁹².

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

228. A quoi bon?

Dis, pour qui tresseras-tu encore ta chevelure? Pour qui te feras-tu les ongles et soigneras-tu tes mains ²⁹³? Et à quoi bon parer ton manteau d'une bordure de fleurs marines, si tu ne dois plus jamais t'approcher de la belle Rhodope? De ces yeux qui ne voient plus Rhodope, je ne veux même pas regarder l'éclat d'or de l'Aurore brillante.

PAUL LE SILENTIAIRE.

229. Le cœur de pierre.

Voyant un jour Niobé pleurer, un bouvier s'étonnait qu'un rocher sût verser des larmes ²⁹⁴. Mais moi, qui gémis dans les ténèbres d'une nuit si longue, je n'ai pu toucher Évippé, ce rocher vivant. La cause de nos peines est pour tous deux l'amour, porteur du tourment que valent à Niobé ses enfants ²⁹⁵, à moi ma passion.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

230. Le cheveu qui enchaîne.

D'un cheveu arraché à sa chevelure d'or, Doris, comme des captives de guerre, a lié mes paumes. J'en ai d'abord ri aux éclats, me figurant qu'il serait facile

de secouer la chaîne de la charmante Doris. Mais voyant que je n'avais pas la force de la rompre, je me mis à gémir, comme un homme pris dans des entraves de fer. Et maintenant, ô triple malheur, je suis pendu à un cheveu²⁹⁶, contraint d'aller partout où ma maîtresse m'entraîne.

PAUL LE SILENTIAIRE.

231. Les armes invincibles.

Ta bouche a comme armes ses grâces, ton visage ses fleurs, tes yeux leur vénusté, tes mains la cithare. Tu ravis par tes yeux la lumière de nos prunelles, par ton chant nos oreilles; de toute manière tu fais ta proie des pauvres hommes.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

232. De l'un à l'autre.

Quand j'embrasse Hippoménès, ma pensée va à Léandre; quand je suis suspendue aux lèvres de Léandre, je rêve à l'image de Xanthos; et quand j'enlace Xanthos, mon cœur s'en retourne à Hippoménès. Toujours je renie celui que je tiens dans mes bras; incessamment j'y reçois tantôt l'un, tantôt l'autre, et m'assure d'invisibles richesses cythéréennes. Que celle qui m'en blâme reste au pauvre régime d'un mari²⁹⁷ !

PAUL LE SILENTIAIRE.

233. Impatience.

« Demain je penserai à toi. » Mais ce demain-là n'arrive jamais, et la liste des ajournements s'accroît toujours. Telles sont les faveurs que tu accordes à mon désir; tandis que pour les autres tu as d'autres présents, tu repousses les hommages qui viennent de moi. « Je te verrai ce soir. » Mais qu'est-ce que le soir d'une femme? C'est la vieillesse pleine de rides sans nombre.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

234. La victoire d'Aphrodite.

Autrefois d'un cœur intraitable, j'ai, pendant ma jeunesse, secoué la douce loi de l'ardente déesse de Paphos; autrefois, j'offrais une cible inaccessible aux flèches dévorantes des Amours; mais maintenant que je suis à moitié chenu, je courbe devant toi ma tête, ô Cypris. Accueille-moi par des éclats de rire, car tu triomphes de la sage Pallas beaucoup plus à présent que jadis lorsque tu remportas la pomme des Hespérides ²⁰⁰.

PAUL LE SILENTIAIRE.

235. Le port.

Tu es venue, comme je le désirais, comme je ne l'espérais plus; tu as, de stupeur, tout bouleversé l'image que j'avais dans la tête, et me voici qui tremble : mon cœur, sous l'aiguillon, est remué profondément; mon âme suffoque sous cette vague cypridienne. Ah ! sauve-moi d'un naufrage sur la côte, en me recevant dans ton port ²⁰¹.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

236. Nouveau Tantale.

Non, les tourments que Tantale endure ²⁰⁰ aux bords de l'Achéron ne sont pas moindres que mes souffrances. Car on ne lui a pas défendu, à la vue de ta beauté, d'unir ses lèvres à tes lèvres plus douces que calices de roses. Tantale pleure sans raison : il a peur du rocher suspendu sur sa tête, mais il ne peut mourir deux fois ²⁰¹. Mais moi, c'est de mon vivant que je suis dévoré par l'aiguillon, et dans mes défaillances j'ai, en outre, tout près de moi, la mort.

PAUL LE SILENTIAIRE.

237. Les hirondelles matineuses.

Toute la nuit je me lamente; et quand arrive le point du jour et avec lui un peu de repos, les hirondelles qui

gazouillent à la ronde me jettent dans les larmes en chassant le doux sommeil ³⁰³. Mes yeux alors, sans rien voir, demeurent éveillés, car le souci de Rhodanthe hante de nouveau mon cœur. O hirondelles jalouses, cessez votre babil : ce n'est pas moi qui ai coupé la langue à Philomèle ³⁰³. Allez pleurer Ityle ³⁰⁴ sur les montagnes et gémir sur les rochers où la huppe ³⁰⁵ fait son nid, afin de me laisser en repos; peut-être alors me viendra-t-il un songe, qui me mettra dans les bras de Rhodanthe.

AGATHIAS DE MYRINA LE SCHOLASTIQUE.

238. L'épée hors du fourreau.

Pourquoi ai-je tiré l'épée du fourreau? Ce n'est pas — je le jure par ta tête, ô jeune fille — pour faire rien d'indigne de Cypris, mais pour te montrer Arès, en dépit de ses violences, soumis à la douce Cypris. Cette arme est la compagne de mon désir et me sert de miroir, car en elle je me reconnais, mince comme me rend l'amour. Mais toi, que tu viennes à me quitter, cette épée se plongera dans mon sein.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

239. Consomption.

L'ardeur de mon feu enflammé s'est éteinte; je ne souffre plus, mais je meurs, glacé par la déesse de Paphos. Car, après ma chair, voici qu'en mes os et mon cœur a rampé celui dont le souffle dévore tout, l'amer Amour. La flamme aussi dans les sacrifices, quand elle a consumé toutes les victimes, faute d'aliment se refroidit d'elle-même.

PAUL LE SILENTIAIRE.

240. L'or et l'amour.

Je vais avec de l'or à la chasse de l'amour; ce n'est point avec la charrue ni la pioche que se fait l'ouvrage des abeilles, mais avec la rosée du printemps; ainsi du miel d'Aphrogénie ³⁰⁶ l'or se fait l'adroit artisan.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

241. La pénible séparation.

Au moment de te dire adieu, je me retiens, je me tais et je demeure près de toi. Te quitter est une chose terrible que je redoute comme la nuit amère de l'Achéron. Ton éclat ressemble à celui du jour; mais le jour, lui est muet, tandis que toi, tu es en outre plus douce à ouïr que les Sirènes, avec ce doux babil auquel sont suspendues toutes les espérances de mon âme.

PAUL LE SILENTIAIRE [AGATHIAS?]

242. Le gardien du vestibule.

A la vue de Mélité³⁰⁷, je devins tout pâle, car elle était accompagnée de son mari. Je lui dis en tremblant : « Puis-je lever les barres de ta porte, ouvrir le pêne de notre serrure, et m'introduire entre les deux gonds sur le seuil humide du vestibule en plantant au milieu le bout de mon levier? » Elle me répondit en riant et en lançant un coup d'œil à son mari : « N'approche pas de mon vestibule, ou sinon gare au chien ! »

ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE [AGATHIAS?]

243. Le songe évanoui.

Pendant la nuit, en songe, je tenais serrée dans mes bras cette jeune fille toujours prête à rire. Elle se prêtait à tout ce que je voulais et ne dérobaît aucune partie de son corps à toutes mes fantaisies cypridiennes. Mais un Amour jaloux qui, même pendant la nuit, se tenait en embuscade, fit s'enfuir ma chérie en dissipant mon somme. Ainsi, jusque dans mes songes nocturnes, l'Amour m'envie la jouissance des douceurs de l'étreinte.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

244. Le baiser préféré.

Galatée vous baise longuement et avec bruit, Démo suavement, Doris en mordant. Laquelle excite le plus? Ce n'est pas aux oreilles à juger des baisers; et

quand nous aurons goûté aux lèvres sauvages, nous ferons connaître notre vote. Tu t'égarais, mon cœur : tu as connu les suaves baisers de Démo et le doux miel de ses lèvres humides ; tiens-t'en à ces baisers : par leurs seuls mérites, elle remporte la palme. Si on en préfère une autre, soit, on ne nous arrachera pas à Démo.

PAUL LE SILENTIAIRE.

245. La provocation inutile.

Tu éclates de ce rire nerveux qui est l'avant-coureur de l'étreinte, et doucement tu me fais signe : toutes ces invites sont vaines. J'ai juré, et juré par trois pierres ³⁰⁸, de ne jamais faire les yeux doux à la fille de mal amour que tu es. Amuse-toi toute seule aux baisers ; lance vainement, pour toi-même, l'appel de tes lèvres solitaires, dont personne ne s'approche. Je prends, moi, un autre chemin, car il est d'autres servantes de Cypris dont le lit vaut mieux que le tien.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

246. La soif insupportable.

Doux et tendres sont les baisers de Sapho, doux et tendre l'enlacement de ses bras de neige, doux et tendres tous ses membres ; mais son âme est d'un métal indomptable. L'amour n'est que sur ses lèvres ; tout le reste est d'une vierge. Et qui pourrait le supporter ? Sans doute, sans doute celui qui le supporterait supporterait-il sans peine la soif tantaleenne ³⁰⁹.

PAUL LE SILENTIAIRE [ÉRATOSTHÈNE?].

247. L'hameçon.

Fidélia, tu ne l'es pas en fait ³¹⁰ ; à entendre ce beau nom, je l'avais cru, mais tu es pour moi plus amère que la mort. Tu fuis celui qui t'aime, et tu poursuis celui qui ne t'aime pas ³¹¹, pour le fuir à son tour quand il

t'aime. Ta bouche a été un hameçon affolant : j'y ai mordu, et depuis lors je reste suspendu à tes lèvres de rose.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

248. La main téméraire.

O paume trop hardie, as-tu bien pu saisir sans la lâcher et arracher une boucle de ses cheveux d'or ²¹²? Tu l'as pu, et sa voix plaintive, sa chevelure en lambeaux, son cou mollement penché n'ont point attendri ton audace. Maintenant, à coups redoublés tu frappes vainement mon front; jamais plus tu ne caresseras ses seins avec le creux de ta main. Ah! je t'en supplie, ma souveraine, ne m'inflige pas une telle souffrance : je préférerais plutôt recevoir un coup de poignard.

PAUL LE SILENTIAIRE.

249. La douce captivité.

O superbe Rhodope ²¹³, vaincue par les traits de la déesse de Paphos, abdiquant ta fierté hautaine, tu me prends dans tes bras et me reçois dans ton lit; me voici dans tes fers, sans regret de la liberté. Ainsi l'âme et le corps mêlés des mortels se pénètrent, fondus dans les flots de la tendresse!

IRÉNÉE LE RÉFÉRENDIAIRE.

250. La crainte.

Qu'il est doux, mes amis, le sourire de Laïs! Et qu'ils sont doux, les pleurs qui coulent de ses paupières, palpitantes et charmantes! Hier elle se lamentait sans raison, la tête penchée sur mon épaule où elle la tint longtemps. Je la baisai ainsi, tout en larmes; comme d'une source qui s'égoutte, ses pleurs coulants tombaient sur nos lèvres unies. Je lui demandai : « Pourquoi pleures-tu? » Elle me dit : « J'ai peur que tu ne me laisses; car vous autres, les hommes, vous ne tenez pas vos serments. »

PAUL LE SILENTIAIRE.

251. Le cœur intraitable.

Tu as des mouvements d'yeux révélateurs de tes feux cachés, une moue de côté de tes lèvres peintes en rose ²¹⁴, des éclats de rire qui secouent la splendeur de tes boucles, et je vois tes paumes superbes qui s'abandonnent. Mais l'orgueilleuse fierté de ton cœur n'a pas fléchi. Tu n'es pas, même alors que ta beauté se fane, devenue tendre encore.

IRÉNÉE LE RÉFÉRENDAIRE.

252. La silencieuse étreinte ²¹⁵.

Jetons, ma beauté, nos vêtements; nu à nu, membre à membre, accolons étroitement nos corps; que rien ne reste plus entre nous. Ce léger tissu qui te recouvre me semble le mur de Sémiramis ²¹⁶. Joignons nos poitrines, et aussi nos lèvres; et, pour le reste, silence et mystère ! Je hais la bouche qui ne demeure pas close.

PAUL LE SILENTIAIRE.

253. Les yeux baissés.

Pourquoi donc, les yeux baissés, Chrysilla, regardes-tu le plancher, et as-tu l'air de toucher du bout des doigts à ta ceinture ²¹⁷ ? La Pudeur n'a rien à voir avec Cypris ²¹⁸. Si tu persistes à garder le silence, fais-moi signe du moins que tu accueilles la reine de Paphos.

IRÉNÉE LE RÉFÉRENDAIRE.

254. Le parjure.

J'avais juré de rester loin de toi, radieuse jeune fille, jusqu'à la douzième aurore, ô grands dieux ! Je ne l'ai pas pu, malheureux que je suis ! Le point du jour du lendemain m'a semblé plus long à venir, je le jure par ta tête, que douze lunes. Allons, prie les dieux, ma chérie, de ne point inscrire ces serments au dos du registre pénal, et apaise mon âme par tes faveurs. Que ton fouet, ma souveraine, et que celui des dieux ne me meurtrissent pas trop !

PAUL LE SILENTIAIRE.

255. Les nœuds de l'amour.

J'ai vu des amants : avec une fureur effrénée, rivant longtemps leurs lèvres l'un à l'autre, ils ne pouvaient se lasser d'un amour sans retenue. Désirant, si possible, pénétrer dans le cœur l'un de l'autre, ils n'allégeaient un peu les tortures de cette fatalité qu'en échangeant entre eux leurs mols vêtements. Lui, ainsi, était tout pareil à Achille et tel que ce héros fameux se produisait dans le palais de Lycomède ³¹⁹; la jeune fille, elle, avec sa tunique descendant jusqu'à son genou splendide, avait l'air de Phébé. Et de nouveau leurs bouches se rencontraient, car ils avaient une soif d'amour qui dévorait leur chair sans répit. On séparerait plus facilement deux ceps de vigne noués ensemble par une tortueuse étreinte et grandis depuis longtemps ensemble, que ces amants dont les membres s'enlaçaient en de souples entraves. Trois fois heureux celui, ma chérie, que de tels liens enchaînent ³²⁰, oui, trois fois heureux ! Mais nous, séparés l'un de l'autre, nous brûlons.

PAUL LE SILENTIAIRE.

256. L'outrage.

Galatée, hier soir, m'a jeté au nez les deux battants de sa porte, en me lançant comme adieu une parole outrageante. Un outrage dissipe les amours, dit le proverbe, mais ce dicton qui circule se trompe. L'outrage n'a fait qu'exciter encore mon fol amour. J'avais juré de rester un an loin d'elle ³²¹ : grands dieux ! dès ce matin, je suis revenu vers elle en suppliant.

PAUL LE SILENTIAIRE.

257. Le séducteur des princesses.

Maintenant je tiens Zeus pour incapable d'aimer ³²², puisqu'il ne se métamorphose pas pour cette fille superbe, qu'Europe ni Danaé, ni la tendre Lédà ne surpassent en beauté ³²³. A moins peut-être qu'il dédaigne les filles ? Je le sais en effet séducteur des vierges princesses.

PALLADAS.

258. La beauté plus que mûre.

Tes rides sont préférables, Philinna, à la sève de la jeunesse ³²⁴ : j'aime mieux tenir dans mes mains tes pommes d'amour dont les contours fléchissent que les seins droits d'une jeune pucelle. Ton automne est plus beau que le printemps d'une autre, ton hiver plus chaud que son été ³²⁵.

PAUL LE SILENTIAIRE.

259. La nuit épuisante.

Tes yeux qui s'appesantissent exhalent l'amour, Chariclo, comme au saut du lit quand tu viens de t'éveiller. Ta chevelure est en désordre; une pâleur blanche remplace l'éclat de ta joue rose ³²⁶; ton corps est tout rompu. Si c'est pour t'être adonnée aux palestres d'une nuit blanche que tu portes ces marques, il est bien le plus heureux des hommes celui qui t'a tenue dans ses bras. Mais si c'est un brûlant amour qui te consume, puisses-tu en être consumée pour moi !

PAUL LE SILENTIAIRE.

260. La triple coiffure.

Un réseau tient-il ta chevelure? Je me sens consumé de désir à voir l'image de Rhée porte-tours ³²⁷. Ta tête est-elle libérée? Je suis par la blondeur de ta coiffure envahi d'un trouble par lequel ma raison déborde et s'égare. Caches-tu sous des voiles blancs tes boucles tombantes? Une flamme qui n'est pas moindre me ravit le cœur. Sous cette triple forme la triade des Grâces t'accompagne ³²⁸, et chacune de tes formes épanche en moi son feu particulier.

PAUL LE SILENTIAIRE.

261. La coupe et les lèvres.

Je n'aime pas le vin, mais quand tu voudras m'enivrer, goûte d'abord à la coupe et tends-la-moi; je la prendrai. Une fois que tu l'as effleurée de tes lèvres, il n'est plus

facile d'être sobre ni de fuir le doux échanton : car la coupe qui vient de toi me transmet ton baiser, et me conte la faveur qu'elle a reçue.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

262. L'argus inutile.

Hélas ! hélas ! une jalouse surveillance nous interdit le miel des entretiens et jusqu'au secret langage des yeux. L'œil d'une vieille, qui tout près de nous monte la garde, nous paralyse comme les cent yeux du pâtre qui gardait la fille d'Inachos ³²⁹. Monte la garde et épie ; tu mets en vain ton esprit à la torture, car ton œil ne pénétrera pas jusqu'à notre âme.

PAUL LE SILENTIAIRE.

263. A la lampe.

O lampe, ne porte jamais de champignons ³³⁰, n'amène pas la pluie, n'empêche pas mon flancé de venir. En veux-tu donc toujours à Cypris ? Et, en effet, lorsque Héro s'unit à Léandre ³³¹... Mon cœur, laisse le reste ! Tu appartiens, lampe, à Héphaïstos ³³², et je suis persuadé qu'en contrariant Cypris tu sers la rancune de ton souverain maître ³³³.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

264. Le reproche.

Pourquoi me reprocher mes cheveux blanchis avant l'âge et mes yeux noyés de larmes ? Ce sont là les effets de ma passion, les conséquences des soucis qu'un désir sans espoir entraîne ; ce sont là les marques des flèches fatales ³³⁴ et les résultats d'une longue nuit blanche. Voici que mes flancs se couvrent de rides prématurées et que la peau de mon cou se fait flasque et pendante. Autant ma flamme est florissante de jeunesse, autant mon corps vieillit sous les soucis rongeurs. Ah ! par pitié, donne-moi tes faveurs, car aussitôt mon teint reflleurira et ma tête redeviendra noire.

PAUL LE SILENTIAIRE.

265. Phyllis et Démophoon.

Phyllis cherchait des yeux un navire : le serment voguait à l'aventure ³³⁵, Démophoon était un amant infidèle. Maintenant, chérie, c'est moi, Démophoon fidèle, qui suis sur le bord de la mer; mais toi, Phyllis, comment es-tu devenue infidèle?

COMÉTAS LE CHARTULAIRE.

266. L'Amour enragé.

L'homme à qui un chien enragé a porté une blessure venimeuse voit dans les eaux, dit-on, l'image de la bête féroce ³³⁶. L'Amour aussi sans doute, dans une crise de rage, m'a mordu de sa dent cruelle et a ravagé mon âme de ses fureurs, car ton image adorée m'apparaît dans la mer, dans les remous des fleuves, dans la coupe où l'on verse le vin.

PAUL LE SILENTIAIRE.

267. Le calcul.

Pourquoi gémis-tu? — J'aime. — Qui? — Une vierge. — Elle est belle sans doute? — Elle paraît belle à mes yeux. — Et où l'as-tu remarquée? — Ici même où venant pour souper, je l'ai vue assise sur le même lit que moi. — Et tu espères l'avoir? — Mais oui, mais oui, mon cher; seulement je cherche une liaison qui ne s'affiche pas, mais demeure voilée. — Tu tiens à éviter le mariage légal? — J'ai appris avec certitude que sa fortune laisse beaucoup à désirer. — Tu as appris cela? C'est que tu n'aimes pas; tu te trompes. Car comment un cœur peut-il être fou d'amour, quand il calcule si bien?

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

268. L'Amour vainqueur.

Que personne ne tremble plus devant la flèche du désir, car le farouche Amour a vidé sur moi tout son carquois ³³⁷. Que personne ne craigne plus l'approche de ses ailes, car

depuis qu'ayant mis son talon sur ma poitrine il y a appuyé son pied cruel, il y reste ferme et impassible, sans bouger, ayant coupé à mon intention sa paire d'ailes ³³⁸.

PAUL LE SILENTIAIRE.

269. Le double malheur.

J'étais un jour assis à table, tout seul entre deux femmes, désirant l'une et plaisant à l'autre. Celle qui m'aimait m'attirait à elle, et moi, de mon côté, comme un voleur, j'aimais l'autre d'une bouche craintive, trompant la jalousie de ma voisine dont je craignais la surveillance et des révélations qui auraient mis un terme à nos amours. Excédé je déclarai enfin : « Vraiment il est pénible d'être aimé et d'aimer : c'est un double malheur ³³⁹. »

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

270. L'espérance ³⁴⁰.

Ni la rose n'a besoin de couronnes, ni toi, ma souveraine, de voiles brodés ni de réseaux de pierreries. Les perles sont moins belles que ta peau et l'or n'éteint pas la splendeur de ta chevelure sans apprêts; le feu éblouissant de l'améthyste de l'Inde a de l'attrait, mais un attrait moins vif que celui de tes prunelles. Tes lèvres fraîches et l'harmonie de ta gorge de miel valent le ceste de la reine de Paphos ³⁴¹. Par toutes ces beautés je suis anéanti, tes yeux seuls me raniment, où repose l'Espérance de miel.

PAUL LE SILENTIAIRE.

271. La beauté déchue.

Celle qui, parmi les femmes, étalait autrefois sa beauté de bacchante, dansant voluptueusement au son des crotales d'or, est maintenant la proie de la vieillesse et de la maladie sans douceur; ses adorateurs, qui autrefois accouraient, trois fois plutôt qu'une, au-devant d'elle,

aujourd'hui s'en écartent bien vite. Le croissant de la lune s'est éclipsé, l'astre n'a plus de conjonction ³⁴².

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

272. Entre Aphrodite et Athéna.

J'ai ses seins dans mes mains, ses lèvres dans mes lèvres, et, dans la rage de ma frénésie, je dévore son cou blanc lumineux. Mais je n'ai pas encore pris l'Aphrodite entière, et je me fatigue à poursuivre une vierge qui me refuse son lit. Car elle s'est à demi donnée à la reine de Paphos, à demi donnée à Athéna, et moi, entre les deux, je me consume.

PAUL LE SILENTIAIRE.

273. Les vengeurs de l'Amour ³⁴³.

Celle qu'autrefois ses charmes rendaient si fière, qui secouait sa chevelure nattée et marchait d'une allure altière, celle qui faisait des gorges chaudes de ma peine, a perdu aujourd'hui, recroquevillée de vieillesse, ses grâces d'auparavant. Ses seins tombent, ses sourcils s'affaissent, son œil s'éteint, ses lèvres font entendre un chevrottement sénile. J'appelle les cheveux blancs la Némésis du désir ³⁴⁴, car ils sont de stricts justiciers en venant plus vite aux altières beautés ³⁴⁵.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

274. L'image.

Cette image de mes traits qu'autrefois le hardi amour grava dans le fond enflammé de ton cœur, hélas ! hélas ! contre mon attente tu l'as maintenant rejetée ; mais moi j'ai toujours inscrite dans mon âme l'empreinte de ta beauté. Cette empreinte je la montrerai, barbare, à Phaéthon ³⁴⁶ et à Hadès, hâtant ainsi contre toi la sentence du Crétois ³⁴⁷.

PAUL LE SILENTIAIRE.

275. Après l'amour ³⁴⁸.

La charmante Ménécratis reposait, détendue dans le sommeil de la sieste, et son bras s'arrondissait autour de ses tempes. Je m'enhardis, je montai sur son lit, et j'étais déjà avec délices parvenu à mi-chemin de l'entreprise cypridienne, quand l'enfant s'éveilla et, de ses blanches mains, ravagea toute ma chevelure. Mais comme, malgré sa résistance, je n'en achevais pas moins l'œuvre d'amour, tout inondée de larmes elle me dit : « Misérable, tu as contenté maintenant ton désir, et pourtant j'ai souvent refusé tout l'or que ta main m'offrait pour y céder. Tu vas maintenant t'en aller tout droit en enlacer une autre dans tes bras, car vous êtes d'insatiables serviteurs de Cypris. »

PAUL LE SILENTIAIRE.

276. Le bandeau blanc et la résille.

Je t'apporte ce voile, ma fiancée, tout resplendissant de broderies d'or : mets-le sur tes cheveux ; puis jette sur tes épaules cette mantille et amène-la sur ta gorge blanche, oui, oui, sur ta gorge surtout, de façon qu'elle se drape autour d'elle en protégeant tes seins. Porte cette parure comme il sied à une vierge. Mais puisses-tu voir aussi la couche hyménéenne et une belle floraison d'enfants, pour que je te fasse faire un blanc bandeau et une résille parsemée de pierreries.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

277. L'ami des femmes.

Qu'un autre recherche les hommes ; j'entends, pour moi, n'aimer que les femmes : c'est pour un durable amour qu'on les garde. Je ne trouve point beau les adolescents : j'ai horreur de leur barbe, de leur odieuse barbe et qui pousse si vite ³⁴⁹.

ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE.

278. Serment.

Cythérée elle-même et les aimables Amours, si je les traite en ennemis, consumeront mon cœur vide; mais si je consens jamais à aimer les hommes, puissé-je ne pas réussir auprès d'eux, ni me fourvoyer encore dans de plus grands égarements ! Je me contente de commettre des péchés ³⁵⁰ avec les femmes; et cela je le ferai toujours, mais les jeunes gens, je les laisserai volontiers à un fol comme Pittalacos ³⁵¹.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

279. La vaine attente.

Cléophantis tarde, et la troisième lampe commence déjà à baisser, en mourant peu à peu. Plût aux dieux que le feu de mon cœur s'éteignît lui aussi avec la lampe et qu'il ne me consumât pas plus longtemps en faisant de moi la proie des insomnieux désirs ! Ah ! combien de fois a-t-elle juré par Cythérée qu'elle viendrait sur le soir ! Mais elle ne respecte ni les divinités, ni les hommes.

PAUL LE SILENTIAIRE.

280. Avertissement.

Est-ce que toi aussi, Philinna, tu es la proie du désir ? Est-ce que tu souffres toi aussi ? Est-ce qu'en dépit de tes yeux secs tu te consumes ? Ou si tu dors du plus doux sommeil, sans faire cas de mon tourment et sans en tenir compte ? Tu subiras peut-être le même sort que le mien, et je verrai tes joues, malheureuse, toutes ruisselantes de larmes. Car Cypris, qui est par ailleurs vindicative, a du moins cela de bon : elle déteste les hautaines créatures ³⁵².

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

281. L'eau brûlante.

Hier Hermonassa, après une orgie de vin pur, et tandis que je couronnais de guirlandes la porte de sa maison,

m'a vidé sur la tête l'eau de sa coupe; et elle a inondé ma chevelure que j'avais à grand'peine arrangée pour trois jours ³⁵³. Mais par cette eau j'ai été encore plus embrasé : car Hermonassa avait communiqué à sa coupe le feu secret de ses lèvres si douces ³⁵⁴.

PAUL LE SILENTIAIRE.

282. L'éternelle jeunesse.

La svelte Mélitté, au seuil d'une longue vieillesse, n'a point perdu la grâce de la jeunesse. Ses joues conservent leur éclat, son œil n'a pas désappris de charmer, et pourtant ses années font un chiffre de décades ³⁵⁵ qui n'est pas négligeable. Il lui reste aussi la fierté de la jeunesse, et ici je reconnais que le temps peut vaincre la nature.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

283. Jusqu'à l'aube.

Toute la nuit j'ai eu dans mon lit l'adorable Théano qui versait des larmes émouvantes; car dès que l'astre du soir remonta vers l'Olympe, elle l'accusa d'être le messager de la prochaine aurore. Rien n'est selon le désir des éphémères créatures : à qui est servante des Amours, il faudrait les nuits des Cimmériens ³⁵⁶.

PAUL LE SILENTIAIRE.

284. L'œil détesté.

J'aime tout de toi, sauf ton œil sans discernement que je hais, parce qu'il a plaisir à se poser sur des hommes que je déteste.

RUFIN LE DOMESTIQUE [ou RUFUS?]

285. La douce ceinture.

Empêchée de me donner un baiser sur la bouche, la divine Rhodanthe ³⁵⁷ tendit entre nous deux sa ceinture virginale, que doucement elle baisait; et moi, comme par

un canal, j'attirais à l'autre bout le courant d'amour, en aspirant le baiser; puis, faisant courir mes lèvres sur l'écharpe de la jeune fille, de loin je lui rendis son baiser. C'était un moyen de tromper un peu notre tourment, car l'aimable ceinture était un pont jeté d'une bouche à l'autre.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

286. Ivresses de l'étreinte.

Dis-moi, Cléopantis ³⁵⁸, quel plaisir, quand un égal amour agite deux amants de son souffle impétueux ! Est-il une guerre, une terreur assez grande, une pudeur quelconque qui puissent les arracher à leur désir d'étreintes ? Que mes membres soient chargés des chaînes que forgèrent les enclumes de Lemnos et toute la subtilité insidieuse d'Héphaïstos ³⁵⁹, pourvu, ô ma jolie, que tenant ton corps enlacé dans mes bras, je demeure enivré par l'effet de tes charmes ! Et que m'importe alors, ô maîtresse, d'être vu d'un étranger, d'un voisin, d'un passant, d'un prêtre ³⁶⁰ ou de mon épouse !

PAUL LE SILENTIAIRE.

287. L'épreuve astucieuse.

Voulant savoir si m'aimait la belle Éreutho, je tentai sur son cœur une épreuve astucieuse : « Je vais partir, lui dis-je, pour une terre étrangère; toi, reste, mon amie, sois courageuse et garde en ton cœur notre amour ! » Elle poussa un grand cri, bondit, se meurtrit le visage, s'arracha une mèche de ses cheveux aux belles tresses, et me supplia de rester. Et moi, comme ne cédant qu'avec peine, je me bornai, du coup d'œil d'un homme qu'on implore, à lui faire entendre que je cétais. Suis-je assez heureux en amour ! Ce qu'à tout prix je désirais, je l'ai accordé comme une grande faveur.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

288. La couronne incendiaire.

Depuis que par surprise et pendant que je buvais, Chariclo ³⁶¹ folâtrant m'a mis sur la tête sa propre couronne, un feu fatal me consume; cette couronne avait, sans doute, quelque chose de ce qui brûla aussi Glaucé, fille de Créon ³⁶².

PAUL LE SILENTIAIRE.

289. L'impitoyable Argus.

La vieille, qui a vécu trois âges de cornelle ³⁶³ et qui, pour notre malheur, a vu si souvent différer son trépas, a un cœur sauvage et ne se laisse attendrir ni par de l'or ni par une double coupe de vin pur. Elle a l'œil sans cesse autour de la jeune fille. L'aperçoit-elle promenant à la ronde un regard furtif, ah ! quelle audace ! elle frappe de soufflets en plein visage la pauvre enfant qui gémit à fendre l'âme. Si vraiment tu aimais Adonis, ô Perséphone ³⁶⁴, aie pitié des souffrances de notre commune langueur. Je ne te demande qu'une faveur pour nous deux : délivre la jeune fille de la vieille sans attendre pour celle-ci le coup fatal.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

290. Les deux pommes.

Échappant à l'œil inquisiteur de sa mère, une charmante enfant m'a donné une couple de pommes ³⁶⁵ fraîches comme des roses. Sans doute elle avait en secret communiqué à ces pommes le feu magique des amours, car je suis le malheureux qu'enroule la flamme; mais au lieu de seins, ô grands dieux ! je porte des pommes dans des mains oisives.

PAUL LE SILENTIAIRE.

291. Même sujet.

Si tu m'as donné ces pommes, ma jolie, comme des emblèmes de tes seins, c'est une faveur que j'apprécie

beaucoup; mais si tu en restes là, quelle iniquité d'allumer un feu si violent et de refuser de l'éteindre! Celui qui blessa Télèphe le guérit ³⁶⁶ aussi : toi, jeune fille, ne sois pas plus cruelle pour moi que ne le furent les ennemis de Télèphe.

PAUL LE SILENTIAIRE.

292. Billet d'Agathias à Paul le Silentiaire.

Ici ³⁶⁷ la terre verdoyante sous les rameaux en fleur déploie toute la grâce de ses jardins pleins de fruits; ici chantent sous d'ombreux cyprès des oiseaux, maternels à leurs tendres nichées, et mélodieusement gazouillent des chardonnerets; et le crapaud y module sa plainte, caché sous les buissons d'épines ³⁶⁸. Mais que m'importe l'agrément de cette terre, alors que je préférerais entendre ta parole plutôt que les accords de la cithare délienne ³⁶⁹. Et un double désir m'envahit : je brûle de voir, mon cher, l'ami que tu es pour moi et la douce créature dont la pensée me consume. Mais les lois ³⁷⁰ me retiennent loin de la svelte gazelle ³⁷¹.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

293. Réponse de Paul le Silentiaire à Agathias.

Le violent amour ne connaît point de loi, et il n'est pas d'affaire qui arrache un homme de celle qu'il aime à la folie ³⁷². Si ta mission de jurisconsulte te retient, c'est que ton cœur n'enferme point d'ardent amour. Quel amour que le tien, lorsqu'un petit bras de mer ³⁷³ peut exiler ta chair loin de la vierge que tu aimes? Léandre montra en nageant quelle était la puissance de l'amour : il n'eut pas peur des flots même la nuit ³⁷⁴. Or toi, mon cher ami, tu as même des barques à ta disposition; mais c'est surtout Athéna que tu fréquentes, et tu délaisses Cypris ³⁷⁵. Pallas préside aux lois, et au désir la reine de Paphos. Dis-moi, quel est l'homme qui peut servir à la fois Pallas et la reine de Paphos?

PAUL LE SILENTIAIRE.

294. Le dernier rempart.

La vieille, l'odieuse vieille, était couchée à côté de la jeune fille, étendue sur le dos, elle occupait le travers du lit, en s'avancant comme un rempart insurmontable; et, comme c'était le printemps, un seul long voile recouvrait la jeune fille. Une farouche servante, après avoir étroitement fermé la porte de la chambre, reposait alourdie de libations de vin pur. Pourtant elles ne me firent pas peur : ayant d'une main discrète soulevé sans bruit le gond de la porte, j'éteignis du vent de mon manteau les flambeaux allumés, et, me glissant de biais dans la chambre, je trompai la sentinelle endormie; tout doucement, par-dessous le lit, sous les sangles, je rampai sur le ventre, puis je me redressai peu à peu au point franchissable du rempart; appuyant alors ma poitrine contre celle de la jeune fille, je lui prenais les seins, et je me délectais de son visage, dévorant sa douce lèvre de baisers. Sa belle bouche était mon butin, et son baiser le prix de mon attaque nocturne. Pourtant je ne forçai pas encore la barrière de sa virginité, et dans la trêve qui suspendit la lutte sa ceinture demeura intacte. Mais si, à une nouvelle rencontre, nous engageons le combat, j'aurai vite saccagé la forteresse de sa virginité, nul obstacle ne m'arrêtera plus; et, une fois le but atteint, je te tresserai des couronnes, ô Cypris porteuse de trophées ³⁷⁶.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

295. La coupe favorisée.

Goûte à ses lèvres qui répandent le miel, ô coupe; tu les possèdes, savoure-les : je ne te jalouse pas, mais je voudrais avoir ta chance ³⁷⁷.

LÉONCE.

296. Le jeu de cottabe.

Depuis qu'avec le bruit sonore d'un calice de pavot qui claque ³⁷⁸, le vin a rempli la panse de la coupe pro-

phétique ³⁷⁹, je reconnais que tu m'aimes. Mais tu vas m'en convaincre tout de suite en partageant toute la nuit ma couche. Ce sera la preuve que tu es sincère, et je laisserai les ivrognes s'amuser aux claquements du cottabe.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

297. Solitude des jeunes filles.

Le malheur des jeunes gens n'est pas comparable à celui des pauvres filles. Ils ont, eux, des camarades auxquels ils racontent d'une bouche confluente leurs peines de cœur; ils se livrent à des jeux qui les consolent; ils se promènent par les rues en regardant des peintures. Mais nous, nous n'avons même pas le droit de voir la lumière; nous sommes cachées au fond de nos appartements, consumées par des idées noires.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

298. La punition ³⁸⁰.

La charmante Marie prend de grands airs; mais puisses-tu, Justice auguste, punir l'insolence de son orgueil! Non certes par la mort, ô souveraine, mais puisse-t-elle au contraire arriver aux cheveux blancs de la vieillesse! Puisse son visage raviné se couvrir de rides! Puissent des cheveux blancs venger les larmes qu'elle me fait verser! Puisse sa beauté expier l'égarement de son cœur, puisqu'elle est cause de cet égarement!

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

299. Les rôles renversés.

« Rien de trop, » a dit un sage ³⁸¹. Mais moi, comme un homme aimé, comme un homme beau, je prenais, dans ma superbe, de grands airs et je croyais que l'âme tout entière de la jeune fille était dans ma main : or c'était sans doute une rusée. Elle prit encore de plus grands airs que moi, leva un sourcil insolent, comme si elle se repentait de sa naïveté première. Et moi, auparavant

si détaché, si dur, si intraitable, si dédaigneux, brusquement sur l'heure je m'effondrai. Les rôles se trouvèrent renversés ³⁸². Et, tombant aux genoux de la jeune fille : « Grâce, m'écriai-je, pour une erreur de jeune homme ! »

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

300. Même sujet.

Le brutal, le superbe, le renfrogné est maintenant un être aplati dont la faiblesse d'une vierge fait son jouet. Lui qui auparavant croyait par ses grands airs réduire l'enfant, le voilà dompté et sans espoir. Effondré, il gémit et supplie comme une femme; elle, dans ses yeux, porte une mâle colère. Vierge au cœur de lionne, si légitime que soit le courroux qui t'enflamme, réprime ton orgueil : n'as-tu pas vu de près Némésis ?

PAUL LE SILENTIAIRE.

301. Billet joint à un cadeau.

Si tu conduisais tes pas plus loin que Méroé ³⁸³, l'Amour ailé me porterait jusqu'à toi par la pensée ailée. Si tu gagnais les pays de l'Aurore, de cette Aurore qui par le teint te ressemble, je parcourrais d'innombrables stades pour t'y suivre. Mais si je t'adresse un cadeau qui vient du fond des ondes ³⁸⁴, accepte-le, jeune fille : c'est la déesse marine ³⁸⁵ de Paphos qui te l'apporte; vaincue par la beauté de ton teint qui fait naître le désir, elle a perdu la confiance que lui donnait jadis son rayonnant éclat.

PAUL LE SILENTIAIRE.

302. Cynisme ³⁸⁶.

Quelle route suivre dans la chasse aux amours ? Dans les rues, la luxure d'une courtisane que l'or affole ne pourra que susciter tes plaintes. Si tu t'approches du lit d'une vierge, tu aboutiras au mariage officiel ou aux peines des suborneurs ³⁸⁷. Qui pourrait se résigner à n'éveiller que l'insipide amour d'une épouse légitime ³⁸⁸, exigé comme un devoir ? Le lit de l'adultère est détes-

table, étranger à l'amour, à mettre sur le même plan que le goût criminel des garçons. Une veuve? Celle qui est de mœurs déréglées prend le premier venu pour amant et invente toutes les combinaisons d'une courtisane; celle qui est honnête, à peine a-t-elle cédé à l'amour qu'elle sent l'aiguillon d'un remords impitoyable et qu'elle prend son péché en horreur; ayant un reste de pudeur, elle se retranche dans des ajournements jusqu'au message de rupture finale. Si tu le fais avec ta servante, résigne-toi à ton tour à devenir toi-même l'esclave d'une domestique. Si tu le fais avec la bonne d'un autre, la loi te flétrira ³⁹⁰ pour attentat commis sur un être appartenant à autrui. Diogène a donc évité tous ces ennuis, lui qui chantait l'hyménée avec sa main ³⁹⁰, sans avoir besoin d'une Laïs ³⁹¹.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

303. Les cris perçants ³⁹².

Des cris perçants viennent à mes oreilles, et c'est un indicible tumulte sur la place. N'y prends-tu point garde, déesse de Paphos? C'est ton fils, qu'ont arrêté ici au passage tous ceux qui ont au cœur le feu du désir.

Anonyme.

304. Le raisin sec.

Fruit vert, tu te refusais; quand tu fus une grappe mûre, tu me laissais passer; ne boude pas à me donner un peu de ton raisin sec ³⁹³.

Anonyme.

305. L'humide baiser.

Une jeune fille m'a donné sur le soir un baiser de ses lèvres humides. Son baiser était du nectar, sa bouche exhalait du nectar ³⁹⁴; et je suis ivre de son baiser, où j'ai bu à longs traits l'amour.

Anonyme [AGATHIAS?]

306. La statue ³⁹⁶.

Tu pleures, tu parles d'émouvante façon; tu as des regards inquisiteurs; tu es jaloux; tu me caresses souvent; tu me donnes sans cesse des baisers. C'est la conduite d'un amant. Mais quand je te dis : « Je suis couchée », et que tu restes coi, franchement tu n'as rien d'un amant.

PHILODÈME.

307. Le cygne et l'alouette.

C'est le fleuve de l'Eurotas en Laconie; la femme sans voile, c'est Lédà; et celui qui est déguisé en cygne, c'est le fils de Chronos. Vous qui êtes sur ce tableau ³⁹⁸, comme vous connaissez mon malheureux cœur ! En quoi puis-je me métamorphoser moi aussi ? En oiseau : car si Zeus est un cygne, moi je serai une alouette ³⁹⁷.

ANTIPHILE.

308. Bonsoir.

La belle, attends-moi. Quel est ton joli nom ? Où est-il possible de te voir ? Je te donnerai ce que tu voudras. Tu ne dis mot ? Où habites-tu ? J'enverrai quelqu'un avec toi ³⁹⁹. Tu as quelqu'un ? Orgueilleuse, bonsoir ! Tu ne dis pas même bonsoir ? Je t'aborderai encore et encore. Je sais en apprivoiser de plus sauvages que toi. Sur ce, garce, bonsoir ! ³⁹⁹.

ANTIPHILE OU PHILODÈME.

309. L'Amour larron.

L'Amour mériterait réellement le nom de triple brigand ⁴⁰⁰ : il a l'œil au guet ; il est hardi ; et il vous dépouille.

DIOPHANE DE MYRINA.

310. Le mystère de Bacchus ⁴⁰¹.

Une seule pierre reflète le mystère multiforme de Bacchus et, au-dessus, faisant la vendange un chœur d'Amours ailés.

[?]

EPIGRAMMES VOTIVES

1. A Aphrodite ⁴⁰³.

Moi qui dans ma superbe me riais de la Grèce, moi, Laïs, qui avais dans mon antichambre cet essaim de jeunes amoureux, je consacre à la déesse de Paphos ce miroir, car je ne veux pas m'y voir telle que je suis et je ne peux pas me voir telle que j'étais.

PLATON (?).

2. A Athéna.

Ces flèches, qui ont renoncé à la guerre qui fait couler tant de larmes, sont sous la protection du temple d'Athéna — elles qui si souvent, dans la mêlée funeste, se sont teintes du sang des cavaliers perses belliqueux.

SIMONIDE [ou MNASALCÈS ou NOSSIS].

3. A Héraclès.

Héraclès, toi qui hantes la rocheuse Trachis ⁴⁰³, l'Æta ⁴⁰⁴ et les cimes de Pholoé couvertes d'une forêt profonde de beaux arbres ⁴⁰⁵, Denys t'a consacré cette massue qu'il a coupée lui-même, toute verte, avec sa serpe, sur un olivier sauvage.

DENYS [de Cyzique (?), de Rhodes (?)]
ou plutôt LÉONIDAS ou DIOTIME.

4. A Pan ou à Hermès.

Un hameçon bien recourbé, de longues perches, une ligne, ses paniers à poissons, cette nasse faite pour prendre des poissons vivants, invention des pêcheurs qui lancent

leurs filets en pleine mer, un rude trident, arme de Poséidon, et la paire de rames de sa barque, le pêcheur Diophante les a consacrés, comme il se doit, à la divinité protectrice de son métier, en souvenir de ses longs services.

LÉONIDAS.

5. A Hermès.

Des roseaux attachés bout à bout, sa rame qui fend les flots, des hameçons aux pointes crochues qui s'enfoncent dans la gorge des poissons, une ligne avec son plomb, un liège indicateur de la nasse, deux paniers en jonc, la pierre qui fait naître la lumière, la pierre à feu qui recèle dans ses flancs la flamme, et une ancre qui retient les vaisseaux ballottés par la mer, — voilà l'offrande que Pison le pêcheur a dédiée à Hermès, quand il s'est aperçu que sa main tremblait de toutes ses fatigues.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

6. A Apollon ⁴⁰⁷.

Amphitryon m'a consacré, à son retour par mer du pays des Téléboens.

Anonyme.

7. A Apollon.

Scéos ⁴⁰⁸, vainqueur au pugilat, m'a consacré à Apollon qui lance au loin ses traits, pour être la parure magnifique de son temple.

Anonyme.

8. A Apollon.

Laodamas le monarque ⁴⁰⁹ a consacré lui-même ce trépied à Apollon qui ne manque point le but, pour être la parure magnifique de son temple.

Anonyme.

9. A Apollon.

A toi, Phébus, voici offerts un arc recourbé et un carquois à flèches, dons de Promachos; quant aux flèches ailées, des hommes tombés dans la mêlée gardent dans leur cœur ce mortel présent de leurs ennemis ⁴¹⁰.

MNASALQUE.

10. A Athéna.

Tritogénie, Salvatrice, chaste fille de Zeus, Pallas ⁴¹¹, patronne de la vierge qui ignore l'hyménée, — Séleucos ⁴¹² t'a élevé cet autel à volutes, tandis que sa bouche chantait une invocation à Phébus.

ANTIPATER.

11. A Pan.

Le chasseur Damis a consacré ce long filet, Pigrès ce rets à mailles fines pour les oiseaux, et le rameur de nuit Clitor ce tramail à rougets, instruments de leur triple labeur, à toi, ô Pan. Sois favorable à ces frères bien intentionnés, accorde-leur leur provende d'oiseaux, de gibier et de poissons.

SATRIOS.

12. A Pan.

De trois frères ⁴¹³ reçois, Pan, les filets de leur triple chasse : Pigrès t'apporte ceux des oiseaux, Damis ceux des bêtes sauvages, Clitor ceux de la mer. Donne-leur une proie abondante dans l'air, sur terre, dans l'eau.

JULIEN, préfet d'Egypte.

13. A Pan.

Les trois frères t'ont consacré, chasseur Pan, leurs différents filets : Pigrès ceux pour les oiseaux, Damis ceux pour les quadrupèdes, Clitor enfin ceux pour la faune de mer. En récompense envoie-leur une bonne chasse, à l'un dans l'air, à l'autre dans les bois, au troisième sur les rivages.

LÉONIDAS.

14. A Pan.

A Pan trois frères ont consacré ces instruments de leur métier : Damis un panneau pour les bêtes des montagnes, Clitor ces filets à poissons, Pigrès cet infrangible collet pour les oiseaux. Jamais ils ne sont rentrés de leur chasse l'un, dans les bois, l'autre dans les airs, le troisième dans les lagunes, en rapportant à la maison des filets vides.

ANTIPATER.

15. A Pan.

Clitor a consacré à Pan ces filets à poissons, Damis ces filets à quadrupèdes, Pigrès ces filets à oiseaux; les trois frères se recommandent à toi par leur piété; accorde-leur une bonne chasse dans l'air, sur mer et sur terre.

ZOSIME.

16. A Pan.

A toi, alerte Pan, trois frères t'ont consacré ces dons différents, prémices de leur triple chasse : Damis des filets à bêtes sauvages, Pigrès des collets à oiseaux, Clitor un tramail à poissons. En récompense fais qu'ils continuent à avoir de la chance, l'un dans l'air, l'autre sur mer, le troisième dans les bois.

ARCHIAS.

17. A Aphrodite.

Les trois hétaires ⁴¹⁴ t'ont consacré ces joujoux ⁴¹⁵, Cypris bienheureuse, chacune sur les bénéfices que lui laisse son travail : Euphro, celui de ses fesses; Clio, celui qu'elle fait en suivant les lois de la nature; Atthis enfin, celui de son palais. En récompense, souveraine déesse, envoie à l'une les gains que désire un garçon, à l'autre ceux que souhaite une femme, à la troisième ceux que peut convoiter une créature qui n'est ni de l'un ni de l'autre sexe.

LUCIEN [ou LUCILLIUS?]

18. A Aphrodite.

Laïs, dont les ans ont flétri la beauté éclatante, a peur de ce qui lui montre les rides de la vieillesse. Aussi a-t-elle pris en haine son miroir, amère dénégation de sa splendeur d'antan, et l'a-t-elle consacré à la déesse souveraine : « Reçois, toi, Cythérée, le compagnon de ma jeunesse que fut ce disque, puisque ta beauté n'a des ans rien à craindre ⁴¹⁶. »

JULIEN, préfet d'Egypte.

19. A Aphrodite.

Tu donnes la beauté, ô Cythérée; mais c'est un don, ô reine, que le temps, dans sa marche, flétrit. Et puisque ton présent s'est envolé loin de moi, ô Cythérée, reçois à ton tour, ô souveraine déesse, ce qui fut le témoin de ton présent.

JULIEN, préfet d'Egypte.

20. A Aphrodite.

Laïs a subjugué par sa beauté la Grèce qui vainquit les lances superbes des Mèdes; Laïs est vaincue à son tour par le fait de la seule vieillesse, et elle t'a consacré, ô déesse de Paphos, ce miroir, son accusateur, qui était l'ami de sa jeunesse; car cette femme à cheveux blancs, qu'elle craint de voir dans la vérité de ses traits, lui fait horreur jusque dans l'ombre ⁴¹⁷ de son image.

JULIEN, préfet d'Egypte [LUCIEN?].

21. A Priape.

Un hoyau qui lui servait à sarcler son jardin bien arrosé, une serpe avec laquelle il émondait sans bavure l'exubérance des plantes, le manteau usé qui le protégeait contre la pluie, ses bottes indéchirables en cuir de bœuf, le plantoir qui s'enfonçait droit dans le sol pour le repiquage des jeunes choux, le réservoir qui, dans les chaleurs de l'été, rafraîchissait incessamment

les poireaux altérés, — voilà, ô Priape protecteur des jardins ⁴¹⁸, ce que t'a consacré Potamon, qui a acquis l'aisance par son travail.

Anonyme (attribué à JULIEN D'ÉGYPTE
ou à LÉONIDAS ou à ANTIPATER).

22. A Priape.

Une grenade, à peine entr'ouverte, ce coing à peine duveté, une figue à la peau ridée avec son ombilic, une grappe pourprée aux grains innombrables, au jus enivrant, une noix dépouillée de sa verte écale, — telle est l'offrande prise à son verger que le jardinier a consacrée à ce Priape champêtre, reposant sur un pied unique.

ZONAS.

23. A Hermès.

Hermès, qui habites cette grotte battue des flots, ce rocher où l'on voit se poser les plongeurs pêcheurs de poissons, reçois le débris d'une senne rongée par le sel, desséchée et déchiquetée sur les grèves, des éperviers, une nasse ronde pour prendre vivantes les bêtes de la mer, un liège qui indique où le filet plonge sous les eaux et un long roseau de marais avec un crin de cheval, sans oublier les hameçons.

Anonyme.

24. A Atargatis.

A la déesse syrienne ⁴¹⁹ Héliodore a consacré, sous les colonnes de ce temple, ce filet dont il a usé en pure perte. Il est vierge de toute capture de poissons; mais de la grève aux bons mouillages il a ramené beaucoup de goémon.

Anonyme.

25. Aux Nymphes.

Épuisé par un long labeur, le vieux Cinyrès a consacré aux Nymphes ces filets de pêche qui ont beaucoup servi :

car sa main tremblante ne peut plus les lancer en leur imprimant un mouvement circulaire qui va en déployer les plis. Si l'offrande est de peu de valeur, il n'y a pas lieu de lui en faire reproche, Nymphes, puisque c'est là tout ce qu'avait pour vivre Cinyrès.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

26. Aux Nymphes ⁴³⁰.

Cinyrès consacre aux Nymphes ce filet, car il est vieux et n'a plus la force de le lancer au loin comme un javelot. Poissons, vivez joyeux, puisque la vieillesse de Cinyrès a rendu à la mer sa liberté.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

27. Aux divinités protectrices de la pêche.

Un filet à poissons aux nombreuses mailles qui a fait de belles pêches, une paire de lignes garnies d'hameçons, un liège, fidèle indicateur des pièges sous-marins, une pierre dont un choc fait jaillir du feu, puis une ancre qui retient les bateaux et qui sert de frein à la tempête, enfin des becs d'hameçons crochus où se prennent les poissons, — voilà les offrandes qu'a apportées aux divinités protectrices de la pêche le marin Béton, dont l'âge avec son cortège de maladies a alourdi la main.

THÉÉTÈTE LE SCHOLASTIQUE.

28. A Hermès.

Des roseaux flexibles, une rame aussi, fouet du navire, un cerceau à hameçons crochus, un ample épervier avec ses plombs, des lièges indiquant les engins cachés sous les flots, une couple de paniers bien tressés, la pierre d'où naissent les étincelles, une ancre, appui des navires ballottés par les vagues, — telles sont les offrandes, ô Bienfaiteur, que t'apporte le pêcheur Béton qui a atteint la tremblante vieillesse.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

29. A Hermès.

Béton, craignant l'impuissance de l'âge, a consacré à Hermès les instruments de son métier de pêcheur : une ancre, une pierre à feu, des nasses avec du liège, un hameçon, une rame, des filets et des lignes.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

30. A Poséidon.

Le vieil Amyntichos, renonçant aux travaux de la mer, a attaché à sa foène un filet aux bords garnis de plomb; puis, tourné vers Poséidon et les flots salés de la mer, il a dit en laissant couler une larme de ses paupières : « Tu le sais, souverain dieu, je me suis donné beaucoup de mal; et sous l'empire de la méchante vieillesse je vois croître l'irréremédiable, l'épuisante pauvreté. Nourris ce qui reste encore vivant du vieillard, mais nourris-le des produits de la terre, puisque tu règnes à ton gré sur le continent et sur la mer ⁴³¹. »

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

31. A Pan, à Dionysos et à Déo.

A Pan qui monte sur les chèvres ⁴³², à Dionysos qui préside aux beaux fruits, à Déo ⁴³³ qui protège la terre, j'ai consacré une offrande commune : je leur demande de m'accorder en retour de beaux troupeaux, de bon vin et de belles moissons.

NICARQUE (?)

32. A Pan.

Au dieu à deux cornes, la bête à deux cornes; au dieu aux jambes velues, la bête au poil velu; au dieu agile, la bête bondissante; au dieu sylvestre, la bête des sous-bois; à Pan qui aime les cimes rocheuses, le barbu Chariclès ⁴³⁴ sur un sommet boisé a consacré ce bouc à la jaune toison.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

33. A Priape.

Priape qui protèges cette plage ⁴²⁶, des pêcheurs à la senne t'ont consacré ces offrandes pour l'aide que tu leur as prêtée le long de la grève, lorsque, en plongeant sous l'onde leur solide filet ⁴²⁷, ils ont dans les passes bleuâtres cerné un banc de thons bondissants : voici un cratère de chêne, un banc de tamaris qu'ils ont fabriqués eux-mêmes, et une coupe à vin en cristal, afin que tu puisses reposer tes pieds fatigués par la danse et étancher ta soif ardente.

MÉCIUS.

34. A Pan ⁴²⁷.

Polyen a consacré à Pan sa massue, son arc lanceur de flèches, ces pieds de sanglier, ce carquois et le collier de son chien, hommage de ses chasses au dieu de la montagne. O Pan qui fais le guet, puisses-tu encore à l'avenir mener à de bonnes chasses Polyen, fils de Sémylas !

RHIANOS.

35. A Pan.

A Pan monteur de chèvres ⁴²⁸ et qui en a les pieds Télésos a consacré cette peau de bête, suspendue à un platane champêtre ; puis cette massue au bout tors, taillée dans une bonne souche, qui lui a servi jusqu'ici à tuer les loups aux yeux sanglants ; et des terrines à cailler le lait, un collier de chien et la laisse de ses fins limiers.

LÉONIDAS DE TARENTE.

36. A Déméter.

O Déo ⁴²⁹ amicale au blé, le laboureur Sosiclès t'a consacré des gerbes du petit champ qu'il aensemencé, et qui vient de lui donner de beaux épis. Puisse-t-il encore dans l'avenir rapporter une faucille émoussée par la moisson !

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

37. A Pan.

Cette souche d'un chêne que l'âge a courbé, des bergers campagnards l'ont coupée sur la montagne. Ils l'ont polie, et, en route, ils ont consacré ce beau joujou à Pan, protecteur des heureux troupeaux.

Anonyme.

38. A Poséidon ⁴³⁰.

Des filets couronnés de plomb qui s'enfoncent dans la mer, une rame encore dégouttante d'eau salée, un trident funeste aux gros poissons, arme redoutable sous les eaux, la nasse dont la place est signalée par des lièges, une ancre, main puissante qui retient les navires, et, chérie des marins, une pierre sachant conserver en elle les germes du feu : telles sont, Poséidon qui règne sur la mer, les dernières offrandes que t'aura consacrées Amyntichos, puisqu'il renonce à son dur métier de marinier.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

39. A Athéna.

Toutes les trois, Satyré, Héraclès, Euphro, filles de Xouthos et de Mélité, Samiennes, ont consacré : l'une, son fuseau, serviteur tournoyant d'un fil arachnéen, ainsi que sa longue quenouille; l'autre, la navette sonore avec laquelle elle tissait des toiles serrées; la troisième, sa corbeille à laine. Ces instruments de travail furent longtemps le gagne-pain de leur vie laborieuse. Voilà, auguste Athéna, les offrandes que t'apportent ces pieuses ouvrières.

ARCHIAS.

40. A Déméter.

Mes deux bœufs qui ont produit ce froment, pardonne, Déo ⁴³¹, recois-les en pâte ⁴³², et non venant de l'étable. Donne à mes vrais bœufs de vivre et remplis mes labours

de gerbes : tu me récompenseras ainsi largement. Car ton laboureur, Philalèthe a atteint la quatrième année de sa onzième octoade, et s'il n'a jamais fait de récolte corinthienne ⁴³³, jamais non plus il n'a connu l'amère pauvreté qui ne s'accorde point avec les épis.

MACÉDONIOS.

41. A Déméter.

Un soc d'airain ouvreur de sillons et fendeur de glèbe, la courroie de cuir assujettissant le col des taureaux, un aiguillon pour piquer les bœufs, une cheville pour manche de charrue, — telles sont les offrandes qu'a consacrées à Déo ⁴³⁴ le cultivateur Callimène, après avoir retourné le sol d'une jachère. — Si tu m'accordes de moissonner la récolte, je t'apporterai aussi une faucille.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

42. A Pan.

Alcimène le pauvre jardinier, qui a obtenu dans son petit jardin une récolte abondante de fruits pendant l'été, a offert en présent à Pan, une figue, une pomme et de l'eau, en lui disant : « C'est toi qui es le dispensateur de ces biens qui me font vivre; acceptes-en les prémices qui viennent de mon jardin et de la roche qui t'est consacrée, et donne-moi en échange plus que tu n'auras reçu. »

Anonyme.

43. Aux Nymphes (?) ⁴³⁵.

Servante des Nymphes, humide annonciatrice de la pluie qu'elle aime, cette grenouille qui hante les sources légères, est l'offrande votive d'un passant qui l'a fait modeler en bronze, pour l'avoir sauvé, par un jour torride, d'une soif dévorante. Il s'égarait : elle lui indiqua l'eau qu'il cherchait, en chantant fort à propos de sa bouche amphibie, au fond d'un frais ravin. Le voyageur suivit sans se détourner la voix qui le guidait, et trouva, pour se désaltérer, les eaux qui furent douces à son désir.

PLATON.

44. Aux Satyres et à Bacchus.

Aux Satyres buveurs de vin doux, à Bacchus par qui pousse la vigne, Héronax a consacré comme prémices des produits de son domaine ces trois jarres pleines du premier vin que ses trois vignobles lui donnèrent. Après avoir fait au vineux Bacchus et aux Satyres les libations qui leur sont dues, nous boirons plus que les Satyres.

ANONYME OU LÉONIDAS DE TARENTE (?)

45. A Bacchus.

Ce hérisson dont la toison est couverte de piquants acérés, ce ravageur des claies où sèche le raisin doux, qui se roulait en boule sur les grappes ⁴³⁶, Comaulos qui le guettait l'a suspendu vivant et offert à Bromios ⁴³⁷.

LÉONIDAS DE TARENTE (?)

46. A Athéna.

Cette messagère — jadis — de la Guerre et de la Paix, qui, de sa bouche, lançait des sons barbares, cette trompette d'airain, Phérénice, renonçant à la guerre et à la scène, en a fait l'offrande à Athéna.

ANTIPATER DE SIDON.

47. A Athéna.

Cette navette amie des chansons, instrument d'un famélique labeur, Bitto en a fait l'offrande à Athéna, mais en lui disant : « Adieu, déesse, reçois-la aussi en offrande. Veuve et quatre décades d'années grevant bientôt ma vie, je renonce à tes faveurs et je me donne aux œuvres de Cypris : car je vois que mes désirs sont plus puissants que l'âge. »

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

48. A Athéna.

Cette navette amie de sa tâche, instrument d'un famélique labeur, Bitto en a fait l'offrande à Athéna, en femme

dégoûtée de tous les travaux de lainage et du métier pénible des tisserands. Et elle a dit à Athéna : « Je vais me donner aux œuvres de Cypris : c'est le suffrage de Pâris qu'à mon tour je porte contre toi. »

Anonyme.

49. A Apollon.

Je suis un trépied d'airain, déposé en offrande au dieu Pythien. Aux funérailles de Patrocle, Achille aux pieds légers m'a proposé en prix, et le Tydide Diomède, qui poussait de si bon cœur le cri de guerre ⁴³⁸, m'a consacré lors de sa victoire à la course des chars ⁴³⁹ sur le rivage du large Hellespont ⁴⁴⁰.

Anonyme.

50. A Zeus.

Les Grecs, par la force de leur bras et grâce à Arès, confiants dans leur mâle courage, ont repoussé les Perses, et ils ont élevé cet autel ⁴⁴¹, ornement de la Grèce délivrée, à Zeus Libérateur.

SIMONIDE.

51. A la Terre (Cybèle).

Terre, ma mère, nourrice des lions phrygiens ⁴⁴², dont les initiés foulent le mont Dindyme ⁴⁴³, l'efféminé ⁴⁴⁴ Alexis, renonçant aux frénésies de l'airain retentissant, t'a consacré ces stimulants de son délire : cymbales stridentes, trompettes guerrières aux graves accents auxquelles la corne torse du jeune taureau a fourni sa courbure, tambours sonores, couteaux rouges de sang, perruque blonde qu'il secouait jadis. Sois propice, ô souveraine, à celui qui, dans sa jeunesse, connut tes frénésies, et guéris sa vieillesse de sa sauvagerie d'autrefois.

Anonyme.

52. A Zeus.

Puisses-tu, ma longue lance, rester suspendue à une haute colonne, et demeurer consacrée à Zeus panoracu-

laire ⁴⁴⁵. Car ton airain est maintenant vétuste, et toi-même tu es usée d'avoir été brandie, si souvent, dans la guerre qui tue.

SIMONIDE (?).

53. A Zéphyr.

Eudème a, dans son champ, consacré cette chapelle à Zéphyr, de tous les vents qui est le plus fécond ⁴⁴⁶. Car à sa prière il est venu l'aider à vanner au plus vite le grain de ses épis mûrs.

BACCHYLIDE.

54. A Apollon.

Le Locrien Eunome consacre cette cigale d'airain au dieu de Lycorée ⁴⁴⁷, en souvenir de sa lutte couronnée d'une victoire. C'était à un concours de cithare; il avait pour rival Parthès ⁴⁴⁸. Dès que la lyre locrienne eut résonné sous le plectre, une des cordes se rompit avec un sifflement; mais avant que l'harmonieuse mélodie fût devenue boîteuse, une cigale au doux murmure se posa sur la cithare, et y remplaça les notes de la corde qui manquait, adaptant à l'air de la lyre cette agreste chanson qu'entendaient autrefois les bois. Aussi, bienheureux fils de Latone, est-ce toi qu'Eunome honore en t'offrant cette cigale qui est tienne, représentée en bronze au-dessus d'une cithare.

PAUL LE SILENTIAIRE.

55. A Pitho ⁴⁴⁹ et à Aphrodite.

A Pitho et à la déesse de Paphos, le fiancé d'Eurynome couronnée de fleurs, le bouvier Hermophile, a consacré du lait caillé et du miel de ruche : recevez le lait pour elle, et pour moi le miel.

JEAN DE BARBUCALLE ⁴⁵⁰.

56. A Bacchus.

Un vigneron, Lénagoras, a consacré à Bromios ⁴⁵¹ ce Satyre couronné de lierre et titubant sous le vin. Sa

tête est lourde; sa peau de faon, sa chevelure, son lierre et sa parure de fruits, on dirait que tout est ivre et se défait d'un seul coup. L'art par une muette image a imité la nature : la matière n'a pas osé s'y refuser.

MACÉDONIOS.

57. A Pan.

Cette peau de lion avec ses pattes armées de cinq griffes, la gueule béante et la tête rouge de sang, Teucros l'Arabe l'a suspendue à la cime d'un pin, et te l'a consacrée, Pan aux pieds de bouc, ainsi que son épieu rustique. L'empreinte des crocs demeure sur la pointe mirongée, où le fauve épuisa sa colère rugissante. Les Nymphes aquatiques ⁴⁵² dansèrent de joie avec les Nymphes sylvestres ⁴⁵³, qu'il avait, elles aussi, souvent épouvantées.

PAUL LE SILENTIAIRE.

58. A la Lune.

Ce lit qui connut les vaines attentes, cette couverture d'une couche inutile, ton Endymion chéri, Lune, te les consacre. Il te révère, depuis que les cheveux blancs qui lui couvrent toute la tête ne laissent plus aucune trace de sa splendeur d'antan.

ISIDORE LE SCHOLASTIQUE, de BOLBYTHIE ⁴⁵⁴.

59. A Aphrodite, à Pallas et à Artémis.

Callirhoé a consacré à Aphrodite ses couronnes, à Pallas sa chevelure bouclée, à Artémis ⁴⁵⁵ sa ceinture, car elle a trouvé le mari qu'elle voulait, elle a passé une chaste jeunesse, et elle a mis au monde des garçons.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

60. A Isis.

Au lieu d'une vache ou d'une offrande en or, Pamphilion a consacré à Isis ces boucles de cheveux brillantes

de parfum; et la déesse s'en réjouit plus qu'Apollon de l'or que Crésus lui envoyait ⁴⁶⁶ de chez les Lydiens.

PALLADAS.

61. A Isis.

O rasoir céleste, rasoir bienheureux, dont Pamphion s'est servie pour couper les tresses de ses cheveux, qu'elle a consacrées, ce n'est pas un homme qui t'a forgé; mais, à la fournaise d'Héphaïstos, c'est la grâce sur un marteau d'or, — la grâce au voile brillant, pour parler comme Homère ⁴⁶⁷ — qui, de ses propres mains, t'a fabriqué.

PALLADAS.

62. Aux Muses.

Une lamelle de plomb circulaire pour tracer les marges des pages, un canif à tailler les calames au bec pointu, une règle droite, sa pierre ponce recueillie au bord de la mer, sèche et poreuse, — Callimène, qui cesse son travail, les a consacrées aux Muses, car sa vue est voilée par l'âge.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

63. A Hermès.

Un disque de plomb noir à tracer des lignes, une règle, rigide surveillante du crayon, des pots de l'encre la plus noire qu'on fasse pour écrire, des calames fendus à leur pointe par le milieu et bien taillés, une pierre ponce rugueuse à aiguïser les roseaux et qui leur rend leur finesse quand ils s'émoussent, un canif avec sa lame et sa pointe, — tels sont les instruments de son métier que Ménédème t'a consacrés, Hermès, maintenant que son vieil œil fatigué est obscurci d'un voile : nourris toujours, en revanche, celui qui te sert.

DAMOCHARIS.

64. A Hermès.

Une rondelle de plomb à tracer des lignes grises, la pierre ponce rugueuse qui sert à aiguïser les calames

dépolis, la large lame qui les affine et qui les fend par le milieu, la règle qui assure la rectitude des traits, l'encre gardée longtemps dans des cornets ciselés, des taille-plumes à la pointe noircie : telle est l'offrande que Philodème a faite à Hermès, à présent qu'avec l'âge ses paupières ridées lui retombent et lui pendent sur les yeux.

PAUL LE SILENTIAIRE.

65. A Hermès.

La rondelle de plomb qui trace la route correctement en rasant la règle droite, l'acier bien trempé qui mord dans les calames ; puis la règle elle-même qui guide, sans dévier, les lignes ; la pierre rugueuse sur laquelle le roseau aiguise son double bec émoussé par une écriture prolongée, l'éponge qui servait de lit à Triton ⁴⁵⁸ au fond de la mer et qui répare les erreurs de la plume ; enfin la boîte à plusieurs compartiments qui renferme, avec l'encre, tous les instruments de l'art d'écrire, — telle est l'offrande que fait à Hermès Callimène, qui donne repos à sa main tremblante de vieillesse après de si longs travaux.

PAUL LE SILENTIAIRE.

66. Aux Muses.

Un plomb qui trace sans encre la route sans déviation que suit l'harmonie de l'écriture, une règle qui guide la marche de ce disque de plomb, une pierre poreuse et semblable à l'éponge, un récipient d'encre indélébile ; puis des becs de calames noircis servant à bien écrire, une éponge, fille du sel, herbe de la mer fluide ; enfin le fer qui taille les roseaux légers, — telles sont les offrandes consacrées aux Muses souriantes par Callimène, dont l'âge a fatigué les yeux et la main.

PAUL LE SILENTIAIRE.

67. A Hermès.

Ce plomb qui permet de tracer des lignes droites et la règle qui lui sert de guide, le bloc poreux qui aiguise

le bec émoussé du calame, puis l'encre avec les calames eux-mêmes, secrétaires de la parole humaine, et la lame acérée d'un canif, — telles sont les offrandes que fait à Hermès Philodème, dont la vue émoussée par l'âge a affranchi la main.

JULIEN D'ÉGYPTE.

68. A Hermès.

Je te consacre ce disque de plomb que je faisais rouler pour tracer des sillons de lignes droites, cette règle qui servait de guide exemplaire au plomb colorateur, la règle à aiguiser les calames bien fendus; puis le récipient à encre avec les calames qui permettent au temps à venir de conserver les paroles de ceux qui ne sont plus; reçois encore ce canif de fer, auquel le vaillant Arès et les Muses ont donné leurs propres attributs : ces instruments sont à toi, Hermès; toi, en échange, protège les jours du débile Philodème qui n'a plus ce qui le faisait vivre.

JULIEN D'ÉGYPTE.

69. A Poséidon.

Crantas, après maints voyages, a consacré ce navire à Poséidon, en le fixant solidement sur le sol de son temple; à terre, il n'a plus souci du vent, et Crantas lui-même, étendu tout de son long, y goûte un sommeil exempt de crainte.

MACÉDONIOS.

70. A Poséidon.

Ô roi de la mer et maître de la terre ⁴⁵⁹, moi, Crantas, je te consacre ce navire que ne mouillent plus les flots, ce navire, qui volait comme une plume au gré des vents errants, sur lequel bien souvent, hélas ! j'ai cru dégringoler chez Hadès. Ayant tout quitté : crainte, espoirs, brise et ouragans, je pose un pied confiant sur la terre.

MACÉDONIOS.

71. A Laïs.

A toi les mille débris des couronnes effeuillées, à toi les coupes brisées de l'ivresse qui rend fou, à toi les boucles mouillées de parfums, à toi, Laïs, toutes ces dépouilles d'Anaxagoras épris de tes charmes, que voici gisantes dans la poussière. A ta porte le malheureux a souvent passé toute la nuit, avec d'autres jeunes gens, sans pouvoir obtenir un mot, une aimable promesse, ni même une de ces paroles qui incitent à l'espoir si doux. Hélas ! hélas ! n'en pouvant plus, il a laissé là ces emblèmes de la joie et de ses fêtes pour reprocher sa beauté à une inflexible créature !

PAUL LE SILENTIAIRE.

72. A Bacchus.

J'avais vu le poltron ⁴⁶⁰ tapi près d'une vigne et se gorgeant de ses grappes. Un paysan, à qui je le signalai, l'aperçut, et, sans se faire voir, le décervela d'un coup de pierre. Et dans sa joie le rustique s'écria : « Ah ! j'ai eu vite fait d'offrir à Bacchus une libation et un sacrifice. »

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

73. A Pan.

Moi, Daphnis, le joueur de syrinx ⁴⁶¹, qui chancelle sous le poids des ans et dont le bras alourdi est condamné au repos, j'ai consacré à Pan, protecteur des pacages, mon bâton pastoral, la vieillesse m'obligeant à cesser mes travaux de berger. Je puis encore jouer de la flûte, une voix qui ne tremble pas habite encore dans mon corps tremblant ; mais qu'un chevrier n'aille pas, dans les montagnes, dire aux loups cruels que la vieillesse m'a ôté mes forces.

MACÉDONIOS.

74. A Bacchus.

Moi, la bacchante Eurynome qui courais de roc en roc, qui déchirais jadis le poitrail des taureaux aux longues

cornes, et qui, dans mes victoires sur les lions, éclatais d'un grand rire, emportant comme un jouet la tête de l'implacable fauve, je te prie de me pardonner, Dionysos, si j'ai négligé tes chœurs pour suivre les bacchanales de Cypris. Je t'ai consacré ces thyrses, et, jetant là mes guirlandes de lierre, je vais mettre à ma main un bracelet d'or.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

75. A Apollon.

Androclos, ô Apollon, te consacre cet arc, dont il s'est servi heureusement à la chasse pour tuer beaucoup de bêtes fauves. Jamais flèche partie de cette arme faite d'une corne recourbée, ne s'est égarée de sa course ni n'a trompé l'adresse de sa main. Autant de fois que sifflait la corde de son arme fatale, autant de fois tombait entre ses mains un habitant des airs ou des bois. En reconnaissance de ces faveurs, ô Phébus, il t'apporte cet arc de Lyctos ⁴⁶², offrande cerclée de garnitures d'or.

PAUL LE SILENTIAIRE.

76. A Cypris.

Ton époux Anchise, pour lequel si souvent, Cypris, tu accourais jadis au rivage de l'Ida, trouve maintenant à grand'peine un cheveu noir à couper sur ses tempes, et te consacre ce reste de sa première jeunesse. Puisque tu le peux, déesse, ou refais de moi un jeune homme ou accueille mes cheveux blancs comme tu accueillais jadis mes cheveux noirs.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

77. A Bacchus.

Le buveur Xénophon t'a consacré, Bacchus, un tonneau vide; accepte-le de bon cœur; car il n'a rien d'autre à t'offrir.

ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE.

78. A Pan.

Tes roseaux troués, ta peau de mouton, ta houlette, consacre-les à ton ami Pan, ô Daphnis amoureux d'une femme. O Pan, reçois les dons de Daphnis : car, comme lui, tu aimes le chant et tu es malheureux en amour ⁶⁹.

ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE.

79. A Pan.

Pan qui hantes les collines, Stratonice le laboureur t'a consacré en reconnaissance de tes bienfaits cet enclos non ensemencé. « Fais-y paître avec joie tes troupeaux, a-t-il dit, et regarde comme tienne cette terre qui ne sera plus fendue par le soc. Tu en trouveras le séjour favorable : car Écho ⁷⁰ qui s'y plaît y consommera l'hyménée. »

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

80. A Aphrodite.

Je suis l'œuvre d'Agathias, les neuf livres de ses *Daphniaques* ⁷¹; et l'auteur m'a dédiée à toi, déesse de Paphos. Car je cherche moins à plaire aux Muses qu'à l'Amour, étant la sectatrice de ses orgies et de tous ses désirs. En récompense de ses travaux, Agathias te demande qu'il lui soit accordé ou de n'aimer aucune femme ou d'en aimer une qui cède vite.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

81. A Arès.

Ce bouclier en cuir de taureau qui protégeait son corps, cette pique qu'il a tant de fois plongée dans le flanc de ses ennemis, cette cotte qui détournait les flèches de sa poitrine, ce casque orné d'une épaisse crinière de cheval, — telle est l'offrande consacrée à Arès par Lysimaque, maintenant qu'il a échangé sa panoplie contre le bâton de la vieillesse.

PAUL LE SILENTIAIRE.

82. A Pan.

Mélisque allait consacrer ses flûtes à Pan; mais le dieu l'invita à ne pas lui faire cette offrande en disant : « Des roseaux j'ai tiré le désir ⁴⁶⁶. »

PAUL LE SILENTIAIRE.

83. A Apollon.

Eumolpe a jadis, en la déposant sur son trépied, consacré sa cithare à Phébus, et, en accusant sa main glacée par l'âge, il a dit : « Que je ne touche plus la lyre ! Je ne veux plus m'occuper de mon art d'autrefois. Laissons aux jeunes gens le soin de jouer de la cithare ! Au lieu d'un plectre, c'est sur un bâton que j'appuierai mes mains tremblantes. »

MACÉDONIOS.

84. A Zeus.

A Zeus Nicagoras a consacré ce fragment, l'ombilic du bouclier qu'il portait au bras gauche dans les batailles; tout le reste, les javelots, les pierres pleuvant comme grêle, le tranchant des glaives l'ont détruit. Mais, même mutilé sur ses bords, il était sauvé par le bras vaillant de Nicagoras, et il sauvait à son tour Nicagoras. La loi de Sparte ⁴⁶⁷ a été, comme l'on voit, concernant cette arme, très scrupuleusement observée.

PAUL LE SILENTIAIRE.

85. A Timothée.

Sa *cui*, ses *cné*, son bouclier, sa lance et son *ca* ⁴⁶⁸, Gordiopilarios ⁴⁶⁹ les a consacrés à Timothée ⁴⁷⁰.

PALLADAS.

86. A Athéna.

Ses *cnémides*, sa cuirasse, son bouclier, son casque et sa pique, Rufus Gellius, fils de Memmius, les a consacrés à Athéna.

EUTOLMIOS LE SCHOLASTIQUE, PERSONNAGE ILLUSTRE ⁴⁷¹.

87. A Bacchus.

Notre Pan ⁴⁷² t'a consacré sa massue et ses peaux de faon, Évios ⁴⁷³, après avoir délaissé ton chœur pour la déesse de Paphos. Car il aime Écho ⁴⁷⁴ et il erre à sa poursuite. Toi, Bacchus, prends-le en pitié, puisqu'il subit le même destin que toi ⁴⁷⁵.

Anonyme.

88. A Ino.

Cythérée elle-même a détaché pour toi, Ino, le ceste ⁴⁷⁶ de ses seins qui fait naître le désir, et elle t'en a fait don, pour qu'avec ses philtres magiques tu puisses toujours subjuguier les hommes; et c'est contre moi seul que tu les as utilisés tous!

ANTIPHANE DE MACÉDOINE.

89. A Priape.

Priape qui te plais sur les écueils luisants ou sur les âpres récifs de la petite île voisine du rivage, le pêcheur Pâris t'a consacré cette langouste à la dure carapace qu'il a prise avec ses roseaux ⁴⁷⁷ infaillibles. Après en avoir mis la chair grillée sous ses dents ébréchées, il t'a, dieu bien heureux, offert cette dépouille. Ne lui donne pas beaucoup en échange, ô puissant dieu : permets seulement que ses filets fassent bonne pêche et lui rapportent de quoi apaiser son ventre qui crie la faim.

QUINTUS MÉCIUS.

90. A Poséidon.

Cette ancre qui plongeait dans les algues et arrêta le navire, cette paire de rames qui fendait les flots, ce plomb fixé aux bords du filet, ces bouts de liège qui cachetaient les nasses, ce bonnet protégeant la tête de la plume, cette pierre qui donne le soir du feu aux matelots, — telles sont, souverain de l'étendue salée, ô Poséidon, les offrandes que t'a consacrées Archiclès, qui a renoncé à errer loin des côtes.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

91. A Arès.

Promachos ⁴⁷⁸ a consacré ce bouclier, Acontée ⁴⁷⁹ ces javelines, Eumède cette épée, Cydon ces flèches, Hippomédon ⁴⁸⁰ ce mors, Mélantas ce casque, Nicos ces cnémides, Aristomaque ⁴⁸¹ cette pique, Philinos cette cuirasse. Daigne leur accorder à tous en échange, Arès destructeur d'hommes ⁴⁸², de rapporter toujours les dépouilles de leurs ennemis.

THALLOS DE MILET.

92. A Hermès.

Le soufflet de sa forge, la lime dont les promptes morsures attaquaient l'or, la double griffe à explorer le feu, les pattes de lièvre qui recueillent la limaille, — l'orfèvre Démophon, à qui l'âge voile la vue, les a consacrés au dieu de Cyllène.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

93. A Héraclès.

Le vieux pêcheur au filet, Harpalion, qui est tout ridé, a consacré l'épieu que voici à Héraclès, car depuis bien des années, ses mains n'avaient plus la force de soulever cette masse pesante et il est arrivé à l'âge où la tête se couvre de cheveux blancs.

ANTIPATER DE SIDON.

94. A Rhée.

Ces tambourins qu'agitait sa main, ces cymbales concaves aux sons aigus, cette double flûte aux notes cornées, dont il tirait jadis des accents plaintifs en agitant furieusement sa tête, la hache à deux tranchants avec laquelle il se mutila ⁴⁸³, — telles sont, Rhée, toi dont le char est traîné par des lions, les offrandes que t'a consacrées Clytosthène, dont a vieilli le pied frénétique.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

95. A Déméter ⁴⁸⁴.

L'aiguillon à la pointe de fer qui dirige et menace les bœufs, la besace où l'on met la mesure de blé à semer, la faucille recourbée, dont on se sert pour moissonner les épis, la fourche en bois d'épine qui agrippe les récoltes de l'été, des bottes trouées en peau de mouton, — telles sont les offrandes qu'a consacrées à Déo le laboureur Parmis, renonçant aux pénibles travaux.

ANTIPHILE.

96. A Pan.

Glaucon et Corydon, qui font paître leurs bœufs dans les montagnes, Arcadiens tous les deux ^{484 bis}, ont immolé à Pan, gardien du mont Cyllène ⁴⁸⁵, ce jeune taureau aux belles cornes : ils l'ont égorgé en lui renversant la tête, puis, avec un long clou, ils ont fixé à un large platane ses cornes de douze palmes ⁴⁸⁶, belle offrande au dieu pastoral.

ÉRYCIOS.

97. A Artémis.

LANCE D'ALEXANDRE. — Cette inscription dit qu'il t'a consacrée à Artémis ⁴⁸⁷ en ex-voto de guerre, toi qui armais son bras invincible. Ah ! la belle lance, devant qui s'inclinaient et la mer et la terre lorsqu'il la brandissait ! Sois-nous propice, lance qui ne tremblas pas. Mais toujours l'on tremblera à ta vue, en se souvenant de sa main puissante.

ANTIPHILE.

98. A Déméter et aux Saisons.

A Déo, patronne des vanneurs, et aux Saisons, protectrices des sillons, déesses qui aident les batteurs, Héronax, sur sa pauvre petite moisson, a consacré cette part d'épis et de légumes de toute sorte, sur ce trépied

de terre cuite. Menues prémices d'une petite récolte ⁴⁸⁸ !
Il ne possède, en effet, que ce minuscule domaine sur
cette pauvre colline !

ZONAS.

99. A Pan.

T'ayant taillé dans un chêne en gardant ton écorce,
Philoxénide, l'illustre chevrier, t'a placé ici, Pan, après
avoir immolé un bouc chenu et arrosé tes saints autels
du lait d'une femelle qui mettait bas pour la première
fois. En retour, ses chèvres ont mis bas à l'étable deux
petits à la fois, en évitant la dent cruelle du loup.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

100. A Hermès.

Le flambeau porté en courant dans la lutte sacrée ⁴⁸⁹
que se livrent les jeunes gens, en souvenir du feu dérobé
par Prométhée ⁴⁹⁰, c'est de sa propre main, et tandis
qu'il brûlait encore, qu'Antiphane a consacré à Hermès ⁴⁹¹
le glorieux prix de sa victoire en y inscrivant le nom de
son père qui est le même que le sien.

CRINAGORAS.

101. A Héphaïstos.

Des coutelas qui ont égorgé bien des bêtes, des soufflets dont le vent attisait le feu, une passoire à mille trous, un support à quatre pieds pour le feu, un grill à poser des viandes, l'écumoire à graisse, une fourchette aux doigts de fer, — telles sont les offrandes, Héphaïstos au pied traînant, que t'a consacrées Timasion, privé de la vigueur de ses jambes.

PHILIPPE.

102. A Priape.

Une grenade à la tunique jaune, des figues à la peau vieillie, un morceau de grappe de raisin aux grains rosés,

une pomme odorante au léger duvet ⁴⁹², une noix sortant de sa verte écale, un frais concombre, couché à terre sur des feuilles, une olive à la tunique d'or déjà noircissante, — telles sont les offrandes, Priape ami des passants ⁴⁹³, que t'a consacrées le jardinier Lamon, en invoquant, pour ses arbres et pour lui, une santé florissante.

PHILIPPE.

103. A Pallas.

Un niveau avec son fil à plomb, un mallet pour le bois, des planes avec leur double poignée, une forte hache à fendre des souches, une scie suivant bien droit la raie de vermillon, des tarières à la manivelle entraînante, des vilebrequins, un cordeau enduit de minium qui vibre dès que la règle le touche, — tels sont, Vierge aux yeux pers, les présents que t'offre Léontichos, puisque l'âge lui ôta la florissante vigueur de ses membres.

PHILIPPE.

104. A Déméter.

Une besace à mettre le grain des semailles, lourde à l'épaule, une masse à briser les mottes, des faucilles recourbées pour la moisson, une herse aux dents pointues pour écraser les chaumes, un timon au sac arrondi, un coutre qui pénètre amoureusement dans la terre, des aiguillons qui piquent les bœufs par derrière, des guides-têtières qui les font tourner, des fourches, mains de bois de ceux qui travaillent aux champs, — telles sont les offrandes qu'a consacrées Lysixène, dont un long labourage a perçu les membres, à Déo couronnée d'épis.

PHILIPPE.

105. A Artémis.

Un rouget grillé sur des charbons et un mulet du port, — tel est le présent, Artémis ⁴⁹⁴, que je te fais, moi, Ménis le pêcheur, qui ai rempli jusqu'au bord cette

coupe de vin pur et rompu ce morceau de pain sec, offrande du pauvre. En retour, fais que mes filets soient toujours pleins de butin. Tous les rets t'appartiennent, ô déesse bienheureuse.

APOLLONIDAS.

106. A Pan ⁴⁹⁵.

En ton honneur, dieu sylvestre, Télésion, le tueur de loups, a suspendu à un platane champêtre cette dépouille et cette houlette d'olivier sauvage que maintes fois il a lancée de sa main. Daigne, Pan des collines, accepter ces dons peu opulents, et ouvre à Télésion la montagne où le gibier abonde.

ZONAS.

107. A Pan.

A Pan gardien des bois le chasseur Gélon a consacré un épieu dont le temps et l'usage ont émoussé la pointe, de vieux débris de ses rets aux fils bien roulés, des collets, des pièges en boyaux tressés qui retiennent brusquement les bêtes par la patte, des colliers de chiens avec leurs laisses. Car vaincu du temps et n'ayant plus de jambes, il a renoncé maintenant aux courses parmi les monts.

PHILIPPE.

108. Aux Pans.

Surveillants des hautes montagnes, dieux cornus qui animez les chœurs, Pans ⁴⁹⁶, maîtres de l'Arcadie bucolique, faites que Diotime ait de beaux agneaux et de beaux chevreaux, en retour des brillants sacrifices que vous avez reçus de lui.

MYRINOS.

109. A Pan.

Ce vieux morceau de tramail, ce piège à triple trame, ces lacets en boyaux tressés, ces cages crevassées, ces collets à ressorts, ces piquets dont le feu a aiguisé la

pointe, cette liqueur collante qui suinte du chêne, ce roseau enduit de glu pour prendre les oiseaux, cette corde à trois torons qui déclenche un trébuchet, ce filet qui prenait au cou les grues criardes, — telle est, ô Pan qui guettes sur les sommets, l'offrande que t'a consacrée un fils de Néolaïdas, le chevrier Crambis, Arcadien d'Orchomène.

ANTIPATER.

110. A Artémis.

Cette biche, Cléolaos embusqué dans des fourrés, sur les rives sinueuses du Méandre, l'a tuée d'un coup d'épieu bien aiguisé, et les huit cors ⁴⁹⁷ qui surmontaient son front, un clou les a fixés sur ce pin rugueux.

LÉONIDAS OU MNASALQUE.

111. A Artémis.

Cette biche qui paissait sur les bords du Ladon et de l'Érymanthe ⁴⁹⁸ et sur les croupes giboyeuses du Pholoé ⁴⁹⁹, un fils de Théaridas, Lycormas de Lasion ⁵⁰⁰, l'a prise, après l'avoir frappée du fer losangé de sa pique. Sa peau et le bois deux-cors qu'il a détaché de son front ⁵⁰¹, il les a déposés aux pieds de la vierge chasserresse.

ANTIPATER.

112. A Apollon.

Trois têtes de cerfs du Ménale ⁵⁰² à l'énorme ramure sont suspendues sous tes portiques, Apollon; c'est dans une chasse à courre que les ont abattus de leur main [Gygès], Daïloque et Promène, fils du brave Léontiade ⁵⁰³.

PERSÈS.

113. ?

Jadis double corne d'un bouquetin velu et bondissant, j'étais couronnée d'un vert feuillage ⁵⁰⁴, et maintenant pour Nicomaque un ouvrier a fait de moi un arc, en tendant les nerfs vigoureux d'un buffle bien encorné ⁵⁰⁵.

SIMIAS LE GRAMMAIRIEN.

114. A Héraclès.

Nous, dépouille et cornes d'un buffle ⁵⁰⁶ longues d'une brasses ⁵⁰⁷, consacrées par un roi ⁵⁰⁸ à l'Amphitryoniade ⁵⁰⁹, nous étalons sous ce portique nos quatorze palmes ⁵¹⁰ : ce farouche animal qui marchait sur lui, Philippe l'a abattu d'un coup d'épée formidable, dans les herbages de l'Orbèle ⁵¹¹. Ah ! bienheureuse l'Émathie ⁵¹², que gouverne un tel maître !

SIMIAS LE GRAMMAIRIEN [ou SAMOS].

115. A Héraclès.

Ce taureau qui mugissait jadis sur les cimes de l'Orbèle ⁵¹³, ce monstre qui ravageait autrefois la Macédoine, Philippe, le foudre de guerre qui extermina les Dardiens ⁵¹⁴, l'a tué d'un coup de son épée de chasse au front ; et ces cornes qui armaient sa tête invincible, il te les a consacrées, Héraclès, avec sa puissante dépouille. Oui, il est de ta race, ce Philippe ; et il se devait d'imiter les travaux de son ancêtre ⁵¹⁵ en tuant lui aussi un taureau.

ANTIPATER.

116. A Héraclès.

A toi, Alcide vainqueur des Minyens ⁵¹⁶, Philippe ⁵¹⁷ a consacré cette dépouille et ces cornes d'un buffle aux longs mugissements, qu'il a tué, lorsqu'il s'abandonnait à sa fureur, au pied des rochers de l'Orbèle ⁵¹⁸. Périsse l'envie, et que ta gloire s'accroisse d'avoir pour descendant le Bérolien ⁵¹⁹ qui règne sur l'Émathie !

SAMOS [ou SIMIAS].

117. A Héphestos.

Retirés du feu, ce marteau, cette pince, ces cisailles, sont une offrande de Polycrate consacrée à Héphestos. Car c'est grâce à lui qu'à force de frapper sur l'enclume il a trouvé pour ses enfants une aisance, qui mit en fuite la misère affreuse.

PANCRATE.

118. A Apollon.

Cette lyre, cet arc, ces souples filets sont consacrés à Phébus par Sosis, Philé et Polycrate. L'archer lui a consacré son arc de corne, la musicienne son luth, et le chasseur ses rets. Que l'un obtienne la précellence au tir des flèches rapides, la seconde le prix de la lyre, et l'autre le premier rang parmi les chasseurs.

ANTIPATER.

119. A Aphrodite.

Te voilà suspendue sous le portique doré d'Aphrodite, grappe remplie du suc de Dionysos. Ta mère, la vigne, ne t'entourera plus de ses aimables pampres; elle n'étendra plus sur ta tête son feuillage nectaréen.

MOIRO DE BYZANCE.

120. A Athéna.

Non seulement je sais chanter, posée sur les grands arbres, sous les rayons brûlants du soleil qui m'échauffe, buvant les gouttes de la rosée féconde ⁵²⁰ et réjouissant gratis de mon chant les voyageurs qui passent ⁵²¹, mais encore tu me verras, ô guerrier, posée sur la lance d'Athéna au beau casque ⁵²². Autant je suis chère aux Muses ⁵²³, autant je chéris moi-même Athéna, car c'est elle la vierge qui inventa la flûte ⁵²⁴.

LÉONIDAS DE TARENTE.

121. A Artémis.

Cynthiades ⁵²⁵, n'ayez pas peur : le Crétois Échemmas a déposé à Ortygie ⁵²⁶, dans le temple d'Artémis, l'arc avec lequel il dépeuplait de votre race la Grande Montagne ⁵²⁷ : maintenant la paix y règne, chèvres; la déesse vous a fait cette trêve.

CALLIMAQUE.

122. A Athéna.

Ménade ⁵²⁰ d'Ényalios ⁵²⁰ qui ne songeais qu'à la guerre, impétueuse javeline, qui donc t'a consacrée en offrande à la déesse qui appelle aux combats? — C'est Ménios : car, lancée par sa main, je tuais aux premiers rangs les Odrysses ⁵²¹ dans la plaine.

NICIAS.

123. A Athéna.

Demeure debout ici, javeline homicide, et, sur ta griffe de bronze, ne fais plus couler le sang des ennemis, ni ne répands le deuil parmi eux; mais tranquille en ce sanctuaire de marbre, dans le haut temple d'Athéna ⁵²¹, proclame la vaillance du Crétois Échécratidas.

ANYTÉ.

124. A Athéna.

Bouclier de Timanor, détaché de ses épaules mortelles, je repose sous la voûte du temple de la guerrière Pallas : couvert maintes fois de poussière du fait de la guerre de fer, j'ai toujours sauvé de la mort celui qui me portait.

HÉGÉSIPPE.

125. A Arès.

Désormais, je demeure ici, loin de la guerre, après avoir maintes fois défendu de mon rempart la poitrine de mon maître. J'ai eu beau recevoir des flèches lancées de loin, des milliers de pierres terribles, de longues javelines, jamais, je le proclame, je n'ai quitté le bras formidable de Cleitos dans la funeste mêlée d'Ényalios ⁵²².

MNASALQUE.

126. A Athéna.

Ce n'est pas sans raison que le fils de Polytte, Hyllos, guerrier de Crète, a mis sur son bouclier cet emblème,

qui représente la pétrifiante Gorgone ainsi que trois jambes ployées ⁵³³. Il semble dire aux ennemis : « Toi qui brandis ta lance contre mon bouclier, ne me regarde pas, et fuis à triples jambes cet homme rapide. »

DIOSCORIDE.

127. A Artémis.

Je devais donc, moi aussi, renonçant à l'affreuse lutte d'Arès, entendre des chœurs de jeunes filles autour du temple d'Artémis, où m'a consacré Épixène, depuis que l'âge chenu a brisé les forces de ses membres.

NICIAS.

128. A Artémis.

Repose en ce divin sanctuaire, bouclier resplendissant, offrande de l'ennemi à la fille de Latone, à Artémis : car au bras d'Alexandre ⁵³⁴ qui combattait si souvent dans la mêlée, tu n'as pas laissé la poussière se déposer sur ton orbe d'or.

MNASALQUE.

129. A Athéna.

Huit boucliers, huit casques, huit cottes, autant d'épées sanglantes, — telles sont les dépouilles conquises sur les Lucaniens ⁵³⁵ qu'a dédiées à Athéna de Coryphasie ⁵³⁶ Agnon, fils d'Evanthée, le bouillant guerrier.

LÉONIDAS.

130. A Athéna.

Ces boucliers conquis sur les hardis Gaulois sont un don de Pyrrhus le Molosse à Athéna Itonide ⁵³⁷, après la défaite de toute l'armée d'Antigone ⁵³⁸. On ne s'en étonnera guère : aujourd'hui comme jadis, les Éacides ⁵³⁹ sont de braves guerriers.

LÉONIDAS.

131. A Athéna.

Ces longs boucliers conquis sur les Lucaniens ⁵⁴⁰, ces rangées de freins, ces lances en bois poli à double pointe ont été déposés dans le temple d'Athéna : ils regrettent leurs chevaux et leurs maîtres, que le noir Thanatos a engloutis.

LÉONIDAS.

132. ?

Les guerriers Bruttiens ont jeté leurs armes de leurs misérables épaules, sous les coups des agiles combattants Locriens ⁵⁴¹. Déposées dans le sanctuaire des dieux, elles célèbrent la valeur des vainqueurs et n'y regrettent pas les bras des lâches qu'elles ont quittés.

Nossis.

133. A Héra.

Alcibie a consacré à Héra le voile sacré qui couvrait ses cheveux, après les cérémonies de son mariage légitime.

ARCHILOQUE.

134. A Bacchus.

Celle qui tient le thyrses : Héliconias, celles qui l'accompagnent : Xanthippé et Glaucé, entrent dans un chœur ; elles viennent de la montagne et apportent à Dionysos du lierre, une grappe de raisin, un gras chevreau.

ANACRÉON.

135. A Zeus.

Ce cheval ⁵⁴² de Phidolas, de la spacieuse Corinthe, est consacré au fils de Chronos, en souvenir de sa victoire à la course.

ANACRÉON.

136. A Athéna (?).

Praxidice a exécuté ce vêtement, Dyséris l'a conçu :
c'est l'œuvre habile de toutes deux.

ANACRÉON.

137. A Apollon.

Dans ta bienveillance, dieu à l'arc d'argent, accorde
ta faveur au fils d'Eschyle, à Naucrète, après avoir
accueilli les offrandes que voici.

ANACRÉON.

138. A Hermès.

Autrefois Callitélès m'a fait; aujourd'hui ses descen-
dants m'ont restauré : accorde-leur tes bienfaits en
retour ⁵⁴³.

ANACRÉON.

139. Aux dieux.

Praxagoras, fils de Lycée, a consacré aux dieux ces
offrandes : elles sont l'œuvre d'Anaxagoras ⁵⁴⁴.

ANACRÉON.

140. A Bacchus.

Au fils de Sémélé qui aime les couronnes Mélanthe,
fils d'Aréiphile, a consacré cette offrande ⁵⁴⁵, en souvenir
de sa victoire chorale.

ANACRÉON.

141. A Athéna.

Le bouclier qui a sauvé Python de la guerre périlleuse
est suspendu dans l'enceinte d'Athéna.

ANACRÉON.

142. A Bacchus.

Le prince de Thessalie Échécratidas ⁵⁴⁶ m'a consacré
pour t'être agréable, Dionysos, et pour être une brillante
parure à la cité ⁵⁴⁷.

ANACRÉON.

143. A Hermès.

Demande au messager des dieux d'être favorable à Timonax, qui m'a consacré comme ornement de cet aimable portique pour plaire au puissant Hermès. Quiconque le désire des citoyens et des étrangers, je l'accueille au gymnase.

ANACRÉON.

144. A Hermès.

Fils de Strœbos, Léocratès ⁴⁴, quand tu as consacré cette statue à Hermès, tu ne l'as pas fait à l'insu des Grâces à la belle chevelure, non plus que de la riante Académie, au sein de laquelle à tout venant je proclame ta munificence.

ANACRÉON OU SIMONIDE.

145. Aux dieux.

Sophocle le premier a fait dresser aux dieux ces autels, lui qui de la Muse tragique a obtenu le plus de gloire.

ANACRÉON (?)

146. A Ilithyie.

Viens une seconde fois, Ilithyie, à l'appel de Lycainis; favorise sa délivrance, donne-lui encore une couche heureuse. L'offrande d'aujourd'hui, souveraine déesse, est pour une fille; mais pour un garçon, plus tard, ton temple parfumé recevra une bien autre offrande.

CALLIMAQUE.

147. A Esculape.

La dette qu'Acésion avait contractée envers toi, Callimaque, de par son vœu pour sa femme Démodicé, tu sais bien qu'il s'en est acquitté. Si donc tu l'oublies et que tu la réclames deux fois, ce tableau ⁴⁵ dit qu'il en portera témoignage.

CALLIMAQUE.

148. A Sérapis.

Callistion, fille de Critias, m'a consacrée au dieu de Canope ⁵⁵⁰, moi lampe luxueuse à vingt mèches, qu'il promet pour Apellis, son enfant. En considérant mes flammes tu diras : « Étoile du soir, comment es-tu tombée sur la terre ? »

CALLIMAQUE.

149. A Castor et Pollux.

Événète qui m'a placé ici déclare — moi je n'en sais rien — qu'il m'a, coq de bronze ⁵⁵¹, dédié aux Tyndarides pour commémorer sa victoire. J'en crois le fils de Phèdre et le petit-fils de Philoxène.

CALLIMAQUE.

150. A Isis.

La fille de Thalès, Eschylis, a sa statue dans le temple de l'Inachienne Isis ⁵⁵², selon le vœu de sa mère Irène.

CALLIMAQUE.

151. A Athéna.

Miccos de Pallène a suspendu dans le temple d'Athéna iliaque cette pesante flûte d'Ényalios ⁵⁵³, instrument tyrrhénien ⁵⁵⁴, qui tant de fois par sa bouche a donné le signal de la paix et de la guerre.

TYMNÈS.

152. A Apollon.

Midon t'a consacré, Phébùs, ces piquets, ces bâtons ailés qu'on jette aux lièvres, ces pipeaux englués : de ses modestes gains c'est la modeste offrande ⁵⁵⁵. Si tu lui procures des prises plus importantes, il te paiera une bien plus forte redevance.

AGIS.

153. A Athéna.

Un bœuf tiendrait dans ce chaudron : celui qui l'a consacré est Cléobote, fils d'Ériaspidas; sa patrie est la spacieuse Tégée; l'offrande est pour Athéna; et l'ouvrage est d'Aristote de Clitor ⁵⁵⁶, qui a reçu le même nom que son père.

ANYTÉ.

154. A Pan, à Bacchus et aux Nymphes.

Ces offrandes, le vieil Arcadien Biton les a consacrées au rustique Pan, à Lyée ⁵⁵⁷ qui crie évoqué et aux Nymphes. A Pan il offre un chevreau nouveau-né qui jouait avec sa mère; à Bromios une branche de lierre vagabond; aux Nymphes la floraison bigarrée de l'ombreux Automne et de sanglants pétales de roses épanouies. En retour, mettez : vous, Nymphes, la fraîcheur dans le domaine du vieillard; toi, Pan, le lait; et toi, Bacchus, une bonne vendange.

LÉONIDAS OU GÉTULICUS.

155. A Apollon.

Crobyle et sa chevelure sont du même âge, — sa chevelure que cet enfant de quatre ans, fils d'Hégésédice, vient de couper pour Phébus, dieu des chants et des danses; il lui a consacré aussi un coq belliqueux et une tartine onctueuse de fromage. Apollon, accorde à Crobyle de devenir un homme, tends tes mains protectrices sur sa maison et sur ses biens.

THÉODORIDAS.

156. Aux Artémides.

Callo a consacré la chevelure du jeune Charisthène avec sa cigale d'or aux jeunes déesses d'Amarynthos ⁵⁵⁸, ainsi qu'un bœuf, qu'elle a purifié. L'enfant brille comme un astre : ainsi le cheval qui vient de quitter sa robe duvetée de poulain.

THÉODORIDAS.

157. A Artémis.

Artémis, gardienne des biens et du domaine de Gorgos, repousse à coups de flèches les voleurs et protège ses amis; et Gorgos t'immolera une chèvre de son troupeau et de beaux agneaux, dont le sang coulera en ton honneur dans le vestibule de sa maison.

THÉODORIDAS.

158. A Pan, aux Nymphes et à Bacchus.

Biton a consacré à Pan un chevreau, aux Nymphes des roses, et des thyrses à Lyée ⁵⁵⁹, et, cette triple offrande, il l'a déposée sous un berceau de verdure. Divinités, daignez accueillir avec joie et faire toujours croître, toi, Pan, son troupeau; vous, Nymphes, sa fontaine; toi, Bacchus, sa vendange.

SABINUS LE GRAMMAIRIEN.

159. A Athéna ⁵⁶⁰.

Trompette qui répandais jadis dans la mêlée la sanglante fanfare de la guerre, ou les doux accents de la paix, j'ai été offerte et consacrée par toi, Phérénice, à la Vierge Tritonide ⁵⁶¹, du jour où j'ai renoncé à mes chants éclatants.

ANTIPATER DE SIDON.

160. A Athéna.

La navette matinale qui s'éveille et chante avec les hirondelles, alcyon des métiers de Pallas, le fuseau ronronnant à la pointe alourdie, vélocé fleur de l'étoupe bien torse, des écheveaux et cette corbeille amie de la quenouille, gardienne du fil dévidé et des pelotes, — telles sont les offrandes qu'a consacrées la laborieuse Télésille, fille de l'honnête Dioclès, à la vierge patronne des fileuses.

ANTIPATER DE SIDON.

161. A Pan (?).

De retour d'une guerre dans l'Occident, aux confins de l'Italie alpestre, Marcellus ⁵⁶² couvert de trophées a pour la première fois rasé sa barbe blonde ⁵⁶³; tel était bien le désir de sa patrie : envoyer un enfant et recevoir un homme.

CRINAGORAS.

162. A Aphrodite.

Méléagre t'a consacré, Cypris chérie, la compagne de ses jeux, sa lampe, initiée à tes veilles mystérieuses.

MÉLÉAGRE.

163. A Arès.

Quel mortel a suspendu à la corniche de mon temple ces trophées, offrande déshonorante pour Ényalios ⁵⁶⁴? Ce ne sont point, en effet, des lances brisées, ni des casques sans cimier, ni des boucliers souillés par le meurtre, qu'on a appendus là, mais seulement des armes resplendissantes que le fer n'a pas entamées. On croirait qu'elles viennent non du combat, mais des chœurs. Parez-en une chambre nuptiale; mais que l'enceinte sacrée d'Arès ait des armes dégouttantes de sang humain ⁵⁶⁵.

MÉLÉAGRE.

164. A Glaucos, Nérée, Mélicerte, à Poséidon et aux Cabires.

A Glaucos, à Nérée, à Mélicerte fils d'Ino ⁵⁶⁶, au fils de Chronos qui règne sur l'abîme, et aux dieux de Samothrace ⁵⁶⁷, moi, Lucillius, sauvé des eaux, je consacre ma chevelure rasée ⁵⁶⁸, car je n'ai rien d'autre à offrir.

LUCIEN OU LUCILLIUS.

165. A Bacchus.

Un sistre qu'on fait tourner, aiguillon du thiasé bachique, une peau mouchetée de cerf écorché, des cym-

bales de Corybantes aux sons éclatants, la vaste tige d'un thyrses qu'une pomme de pin couronne, un léger tambourin aux roulements rauques, une corbeille portée souvent sur ses cheveux ornés d'un diadème, — telles sont les offrandes qu'Évanthé consacre à Bacchus, puisqu'au lieu du thyrses qu'elle portait en tremblant sa main porte maintenant une coupe sans trembler.

PHALÈCE [?].

166. A Esculape.

Denys, sauvé seul de quarante marins, a consacré ici une image de sa hernie. Il la lia au-dessus de ses cuisses, et il plongeait. Il faut donc admettre qu'une hernie est pour quelques-uns un bonheur ⁵⁶⁹.

LUCILLIUS.

167. A Pan.

A toi, bienheureux chèvre-pied, sur une éminence du rivage ce bouc a été consacré, ô protecteur de la double chasse ⁵⁷⁰ : car tu aimes l'aboiement des chiens, le dard à trois pointes, les travaux de la rapide battue des lièvres, les filets déployés dans les flots, le pêcheur penché sur sa ligne ou qui tire avec peine la corde de sa senne. Cléonice t'a fait cette offrande, parce qu'il a bien terminé sa pêche en mer et levé souventes fois des lièvres.

AGATHIAS.

168. A Pan.

Le sanglier, infatigable destructeur des plants couverts de grappes, l'hôte hardi des roseaux à la haute chevelure, qui si souvent déracinait des arbres avec la pointe de ses défenses acérées, et qui mettait en fuite les chiens des bergers, Xénophile l'a rencontré près du fleuve, le poil hérissé, juste comme il sortait du fond des bois; il l'a tué avec son épieu d'airain et il a suspendu à ce chêne, en offrande à Pan, la peau de ce farouche animal.

PAUL LE SILENTIAIRE.

169. A Bacchus.

Comaulos, ayant vu ce hérisson emporter sur son dos des grains de raisin ⁵⁷¹, l'a tué sur cette claie; puis, l'ayant fait sécher, il a consacré au dieu du vin, à Dionysos, ce voleur qui pillait les dons de Dionysos.

Anonyme.

170. A Pan.

Ces ormes, ces saules élancés, ce platane sacré qui étend au loin son feuillage sont consacrés à Pan; ces filets d'eau et ces coupes pastorales sont consacrés à Pan : ce sont remèdes aux tourments de la soif.

THYILLOS.

171. Au Soleil.

C'est pour toi seul, Soleil, que les habitants de Rhodes la Dorienne ⁵⁷² ont dressé vers l'Olympe ce colosse d'airain ⁵⁷³, lorsque, ayant calmé les flots d'Ényos, ils ont paré leur ville des dépouilles de l'ennemi. Ils ont fait briller en l'élevant, non seulement sur mer, mais aussi sur terre, le fanal éclatant de l'indomptable liberté : car c'est aux descendants d'Héraclès ⁵⁷⁴ qu'appartient à titre d'héritage, la souveraineté sur l'onde et sur le continent.

Anonyme.

172. A Bacchus.

Porphyris la Cnidiennne te consacre ces bandeaux, ce double thyrses en fer de lance et cet anneau de cheville avec lesquels elle célébrait les bacchanales, lorsqu'elle courait vers toi, Dionysos, la gorge recouverte d'une peau de faon couronnée de lierre; et c'est à la porte de ton temple, Dionysos, qu'elle a suspendu ces ornements de sa beauté et de ses transports.

AGATHIAS.

173. A Cybèle.

Achrylis, la prêtresse phrygienne, qui si souvent a laissé flotter au milieu des torches de pin ses boucles sacrées, et proféré la clameur profonde que les Galles font entendre en l'honneur de Cybèle, a consacré ses cheveux à la déesse montagnarde et les a suspendus aux portes de son temple, maintenant qu'elle a renoncé à sa course brûlante.

RHIANOS.

174. A Athéna ⁵⁷⁵.

Trois amies du même âge, aussi habiles qu'Arachné à tisser une toile légère, ont consacré à Pallas ces dons : Démo, une corbeille artistement tressée; Arsinoé, la quenouille qui lui servait à faire son fil bien tors; Bacchylis, une navette parfaite, rossignol des tisserands, avec laquelle elle séparait les fils de la trame. Car chacune d'elles, passant, a voulu vivre sans honte et ne demander sa vie qu'au travail de ses mains.

ANTIPATER.

175. A Pan (?).

Ce chien, habile à toute sorte de vaillantes chasses, est une œuvre de Leucon et une offrande d'Alcimène. Alcimène n'y a rien trouvé à reprendre. Lorsqu'il a vu cette image, si conforme dans toutes ses attitudes à son modèle, il s'en est approché un collier à la main, et il a dit à Leucon d'ordonner à ce chien de marcher, persuadé qu'il était que la bête aboyait.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

176. A Pan et aux Dryades.

Ce chien, cette gibecière et cette houlette au bout recourbé, je les consacre à Pan et aux Nymphes Dryades. Mais le chien, qui est vivant, je le ramènerai à la bergerie, pour partager avec ce fidèle compagnon quelques morceaux de pain sec.

MACÉDONIOS LE CONSULAIRE.

177. A Pan.

Daphnis ⁵⁷⁶ à la peau blanche, qui sur sa belle flûte module des chansons bucoliques, a fait à Pan l'offrande que voici : ses roseaux percés de trous, sa houlette, un épieu pointu, une peau de faon et la gibecière où il portait des pommes.

THÉOCRITE [?]

178. A Héraclès.

Accepte-moi, Héraclès — je suis l'arme qu'Archestrate te consacre — pour que fixée au mur de ton temple en marbre lisse, je vieillisse à entendre les chœurs et les chansons : j'ai assez des mêlées affreuses d'Ényalios ⁵⁷⁷.

HÉGÉSIPPE.

179. A Pan.

A l'agreste Pan trois frères ⁵⁷⁸ ont apporté en offrande ces présents, qui les font vivre chacun dans le genre de chasse qui lui est propre : Pigrès a offert un lacet en nœud solide pour serrer le cou des oiseaux; Damis, des rets où prendre les quadrupèdes des bois; Clitor, un épervier pour les bêtes de la mer. Envoie-leur à ton tour dans l'air, sur mer et sur terre, un abondant butin pour leurs filets.

ARCHIAS.

180. A Pan.

Voici, venant des montagnes, de l'air et de la mer, les attributs de leur métier que trois frères, ô Pan, t'ont consacrés : ce filet à poissons, Clitor; ce filet à oiseaux, Pigrès; ce filet à quadrupèdes, Damis. Dans leurs chasses terrestres, aériennes, maritimes, dieu chasseur, sois-leur, comme avant, secourable.

ARCHIAS.

181. A Pan.

Trois frères, ô habitant des montagnes, t'ont consacré ici, ô Pan, chacun les filets de son métier : cette nasse à

oiseaux, Pigrès; à bêtes sauvages, Damis; à poissons, Clitor. Puissent-ils toujours avoir l'un dans les fourrés des bois, l'autre dans les chasses aériennes, le troisième dans la mer un abondant butin.

ARCHIAS.

182. A Pan.

Pigrès t'a consacré ici, Pan, ce filet pour les oiseaux; Damis, ce filet pour les bêtes des montagnes; Clitor, ce filet pour les bêtes des gouffres de la mer. C'est un don commun de ces trois frères : chacun te dédie l'instrument de son genre de chasse particulier, dieu habile en cet art et sur terre et sur mer. En retour, accorde-leur de beaux succès en mer, dans l'air et dans les bois : ce sera la récompense, ô dieu, de leur piété.

ALEXANDRE DE MAGNÉSIE.

183. A Pan.

A toi, Pan, sont consacrés par trois frères chasseurs ces filets, instruments de leurs trois sortes de chasses : Pigrès, ce filet à oiseaux; Clitor, ce filet pour la mer; Damis, le rusé dépisteuseur de quadrupèdes, ce filet pour la chasse sur terre. A ton tour, dans les bois, sur mer et au milieu des airs, procure-leur une chasse abondante.

ZOSIME DE THASOS.

184. A Pan.

Voici la triple offrande que trois chasseurs ont faite, chacun selon son métier; ils ont dans le sanctuaire de Pan consacré leurs filets : celui qu'il tendait, Pigrès, aux oiseaux; Clitor, aux poissons; Damis, aux bêtes des bocages solitaires. Aussi, Pan, procure-leur, à l'un dans l'air, à l'autre dans les fourrés, au troisième dans les flots, un abondant butin.

ZOSIME DE THASOS.

185. A Pan.

Damis a consacré ce lourd filet pour la chasse aux bêtes sauvages, Pigrès cet allier funeste aux olseaux, et Clitor ce tramail qui dévaste la mer, au bon chasseur Pan : ils y ajoutent leurs prières. Aussi, Pan, accorde au robuste Damis un ample butin de bêtes; à Pigrès, d'oiseaux; à Clitor, de poissons.

ZOSIME DE THASOS.

186. A Pan.

Voici les filets, ô Pan, que nous t'avons consacrés, nous, trois frères de la même maison, filets des montagnes, de l'air et de la mer. Avec l'un, pêche des poissons le long des grèves; avec l'autre, tends un panneau dans les ravins où les bêtes font leur repaire; quant au troisième, dans la chasse aux oiseaux, aie l'œil sur lui. Tu as ainsi, ô dieu, les offrandes des filets de notre chasse à tous.

JULIUS DIOCLÈS.

187. A Pan.

A Pan une pieuse triade de frères a consacré chacun les offrandes de son métier : Pigrès, les prémices de ses oiseaux; Clitor, celles de ses pêches en mer; Damis, celles du gibier tombé dans ses panneaux bien droits. En retour, daigne leur accorder un abondant butin à l'un sur terre, à l'autre sur mer, et au troisième, dans les régions de l'air, une chasse fructueuse.

ALPHÉE DE MYTILÈNE [ou ALCÉE (?)].

188. A Pan.

Le Crétois Thérimaque a suspendu à des rochers d'Arcadie, en l'honneur de Pan Lycéen, ces bâtons à tuer des lièvres⁵⁷⁹. Pour prix de cette offrande, dieu rustique, daigne diriger la main de Thérimaque quand elle maniera son arc à la guerre, assiste-le effectivement dans les vallons; donne-lui les plus beaux succès à la chasse, les plus beaux succès contre l'ennemi.

LÉONIDAS DE TARENTE.

189. Aux Hamadryades.

Nymphes Hamadryades, filles du fleuve ⁵⁸⁰, divinités qui de vos pieds de rose foulez sans cesse ces vallons boisés, salut à vous ! Daignez protéger Cléonyme, qui vous a consacré sous ces pins, déesses, ces belles statues.

MOIRO DE BYZANCE.

190. A Aphrodite ⁵⁸¹.

Reçois, vénérable Cythérée, ces pauvres présents du pauvre Léonidas : une petite grappe de raisin portant cinq beaux grains ; une figue de prime, douce comme le miel, avec sa tige feuillue ; cette olive sans feuille nageant dans sa saumure ; une petite poignée de modestes gâteaux ; une goutte de vin pour une libation qui accompagne toujours l'encens et qui se cache au fond d'une petite coupe. Si, comme tu m'as guéri du mal qui pesait sur mes membres ⁵⁸², tu mets aussi en fuite la pauvreté, je t'offrirai en sacrifice un gras chevreau.

GÉTULICUS.

191. A Aphrodite.

Hommage d'une pauvreté profonde, comme tu sais, mais honnête, reçois, Cypris, ces dons de Léonidas : cette petite grappe pourprée, cette olive noire saupoudrée de sel, la part de gâteaux conforme aux rites, une libation d'un vin que j'ai soutiré sans le secouer, et ces figues douces comme le miel. Et, toi, de même que tu m'as délivré de la maladie ⁵⁸³, délivre-moi aussi de la pauvreté, et alors tu me verras t'immoler un taureau ; daigne donc te hâter, ô déesse, de mériter le témoignage de ma reconnaissance.

CORNÉLIUS LONGUS.

192. A Priape.

Phintyle a consacré à Priape ces vieux débris d'un filet, des nasses, un hameçon crochu attaché à un crin

de cheval, piège invisible pour prendre les hôtes de la mer, une ligne à trois scions, un liège qui, toujours surnageant, marque la place où se cache le filet. Car il ne foule plus de ses pieds les roches de la côte, il ne dort plus sur les grèves, brisé qu'il est par l'âge et ses fatigues.

ARCHIAS.

193. A Priape.

Priape du rivage ⁵⁸⁴ et des algues, Damétas le pêcheur, l'arpenteur de l'abîme, l'acrobate du roc battu des flots, la sangsue des écueils, le chasseur de la mer, t'a consacré, ô dieu, ces filets où il se drapait. En retour réchauffe sa vieillesse.

FLACCUS.

194. A Athéna.

Conserve, déesse Triton ⁵⁸⁵, cette offrande ⁵⁸⁶ et son donateur.

[ARCHIAS]?

195. A Athéna.

Miccos de Pallène ⁵⁸⁷ a suspendu dans le temple d'Athéna Troyenne cette flûte d'Ényalios ⁵⁸⁸ aux sons éclatants, dont il jouait autrefois, au théâtre et à la guerre, pour donner le signal des lamentations et celui de la paix heureuse.

ARCHIAS.

196. A Pan.

Avec ses jambes torses et sa double pince, ce poupart ⁵⁸⁹ qui se terre dans le sable et qui marche à reculons, qui n'a pas de cou, mais qui a huit pattes, qui a son propre dos pour maison et sa peau pour coquille, Copasos, le pêcheur à la ligne, l'a consacré à Pan comme prémices de ses captures.

FLACCUS.

197. A Apollon.

Moi, Pausanias, général en chef des Grecs, après avoir anéanti l'armée des Mèdes ⁵⁹⁰, j'ai ⁵⁹¹ consacré à Phébus ce monument ⁵⁹².

SIMONIDE.

198. A Apollon.

Après avoir, au moment voulu, coupé les poils qui fleurissaient sous ses tempes, et qui, sur ses joues, annonçaient sa virilité, Lycos les a consacrés à Phébus comme une première offrande; et il lui a demandé de pouvoir couper ainsi un jour des poils blancs à ses tempes chenues, Accorde-lui ce qu'il souhaite et rends-le par avance aussi sage que si sa tête s'était couverte de la neige des ans.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

199. A Artémis.

Trivie ⁵⁹³, c'est à toi qu'Antiphile a dédié ce bonnet de feutre, symbole du voyage, qui lui couvrait la tête; car tu as exaucé ses vœux: tu l'as favorisé dans ses voyages. Le témoignage de sa reconnaissance n'est pas important, mais il est offert avec piété. Qu'aucun passant ne porte sur mon hommage une main avide: tout larcin commis envers une divinité est périlleux, si mince soit-il.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

200. A Ilithyie.

A l'occasion de ses relevailles, ô Ilithyie, Ambroisie qui a échappé à d'amères douleurs est venue déposer à tes pieds glorieux les bandeaux de sa chevelure et la robe dans laquelle, au dixième mois de sa grossesse, elle est accouchée des deux jumeaux qu'elle portait sous sa ceinture.

LÉONIDAS DE TARENTE.

201. A Artémis.

Des sandales, une mitre superbe, une bouclette odorante et frisée de ses beaux cheveux, une ceinture, le vêtement en tissu léger qu'elle mettait sous sa tunique, le soutien-gorge brillant qui recouvrait ses seins, — telles sont les offrandes, qu'après une heureuse délivrance, Euphranté ⁵⁹⁴ a consacrées dans le temple d'Artémis.

MARCUS ARGENTARIUS.

202. A Artémis.

Cette ceinture aux belles franges ainsi que cette tunique, Atthis les a suspendues au-dessus des portes de ton temple virginal, à l'occasion de ses relevailles, ô fille de Latone, parce que tu l'as délivrée du fardeau de sa grossesse en la faisant accoucher sans douleur d'un enfant vivant.

LÉONIDAS DE TARENTE.

203. Aux Nymphes du Simèthe.

La vieille ouvrière aux jambes impotentes, sur la bonne réputation d'une eau curative, était venue en se traînant, appuyée sur la béquille de chêne qui soutenait sa démarche infirme. La pitié émut le cœur des Nymphes qui, sur les flancs de l'Etna qui gronde, hantent l'humide demeure de leur père, le Simèthe ⁵⁹⁵ impétueux. La jambe de la pauvre estropiée fut fortifiée et guérie par la source thermale ⁵⁹⁶ de l'Etna. Elle laissa aux Nymphes sa béquille; et celles-ci, heureuses de la renvoyer sans qu'elle eût besoin d'un appui, agréèrent son offrande.

LACON OU PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

204. A Athéna.

Théris, l'adroit ouvrier, a consacré à Pallas une cou-dée ⁵⁹⁷ bien droite, une longue scie au dos courbé, une hache, un rabot qu'il savait bien manier, et une tarière qui tourne, outils d'une profession qu'il n'exerce plus.

LÉONIDAS DE TARENTE.

205. A Athéna.

Ces outils sont ceux du menuisier Léontichos⁵⁹⁸; ses limes dentelées, ses rabots rapides, des cordeaux, des boîtes de vermillon, puis, à côté, des marteaux doubles, des règles enduites de minium, ses archets, une racloire, et cette lourde hache bien emmanchée, inspiratrice de son art, des forets agiles, des brodequins prompts, ces quatre tarières pour faire les trous des chevilles, une doloire pour racler circulairement, — telles sont les offrandes que cet ouvrier a consacrées à Athéna sa patronne, en cessant d'exercer sa profession.

LÉONIDAS DE TARENTE.

206. A Aphrodite.

Bitinna a consacré ces sandales qui lui tenaient chaud aux pieds, aimable travail d'habiles cordonniers; Philénis, la résille, teinte des fleurs de la mer écumeuse⁵⁹⁹, qui retenait sa chevelure frisottante; Anticlée, un éventail; la belle Héraclée, son voile de tête, œuvre aussi parfaite que la toile d'Arachné; et quant à ce serpent si bellement enroulé, ornement d'or de gracieuses chevilles, c'est le don de celle qui porte le même nom que son père Aristote. Telles sont les offrandes de ces amies, toutes du même âge, ô Cythérée Uranie⁶⁰⁰.

ANTIPATER DE SIDON.

207. A Aphrodite.

Bitinna a consacré ces sandales; Philénis, la résille de pourpre qui protégeait sa chevelure aux belles frissettes; la blonde Anticlée, l'éventail recéleur d'une brise artificielle, qui tempère l'excès de la chaleur; Héraclée, ce léger voile de tête, travail qui rappelle la toile d'Arachné; et celle qui porte le nom de son jeune Aristote le beau serpent entortillé dont elle parait sa cheville. Telles sont les brillantes offrandes que t'ont faites,

Cypris hyménéenne ⁶⁰¹, des jeunes filles du même âge, qui habitent toutes les vallons de Naucratis ⁶⁰².

ARCHIAS.

208. A Aphrodite.

Celle qui apporte les chaussures, c'est Ménécratis; celle qui offre le voile, c'est Phémonoé; et Praxo, celle qui tient la coupe. Le temple et la statue sont ceux de la déesse de Paphos. L'offrande des jeunes filles est faite en commun : c'est une œuvre d'Aristomaque du Strymon ⁶⁰³. Toutes étaient des citadines et des courtisanes, mais ayant usé sagement des faveurs de Cypris, chacune d'elles est maintenant la seule femme d'un seul homme ⁶⁰⁴.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

209. A Aphrodite.

La Bithynienne Cythéré m'a consacrée à toi, Cypris; je suis la statuette en marbre blanc de ta beauté, qu'elle avait fait vœu de te dédier. Pour prix de cette petite offrande, accorde-lui une grande faveur, comme c'est l'usage; mais elle ne demande que de bien s'entendre avec son mari.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

210. A Aphrodite.

A l'âge de cinquante ans et plus, la galante Nicias a suspendu dans le temple de Cypris des sandales, des nattes de cheveux, ce brillant miroir dont l'airain n'a point cessé d'être fidèle ⁶⁰⁵, une ceinture d'un grand prix et ces objets qu'il est interdit aux hommes de nommer ⁶⁰⁶, mais que vous pouvez voir dans cet étalage de Cypris tout entière.

PHILITAS DE SAMOS.

211. A Aphrodite.

Cet Amour d'argent, cette laisse qui lui tombait autour des pieds, ce postiche ⁶⁰⁷ lesbien de cheveux

roux, ce soutien-gorge couleur de verre, ce miroir de bronze et ce large peigne de buis qui prend les cheveux comme une senne, — telles sont les offrandes, Cypris légitime, qu'ayant vu ses vœux exaucés ⁶⁰⁸, Calliclée consacre en ton temple.

LÉONIDAS DE TARENTE.

212. A Apollon.

Prie, Cyton, le dieu fils de Latone, qui règne sur l'Agora ⁶⁰⁹ aux beaux chœurs, d'être charmé de tes offrandes, comme le sont les étrangers et les habitants de Corinthe qui chantent tes louanges des couronnes, maître, que tu leur donnas.

SIMONIDE.

213. A Apollon.

Cinquante-six fois, Simonide ⁶¹⁰, tu as gagné un taureau ou un trépied, avant de consacrer ce tableau : chaque fois que tu as instruit un harmonieux chœur d'hommes, tu montas sur le brillant char de la glorieuse Victoire.

SIMONIDE.

214. A Apollon.

Oui, Gélon, Hiéron, Polyzèle, Thrasybule, les fils de Dinomène, ont consacré ces trépieds de cent livres et cinquante talents d'or darique ⁶¹¹, dîme de la dîme ⁶¹².

SIMONIDE.

215. A Latone.

Ces armes conquises sur les Mèdes ennemis, des matelots de Diodore ⁶¹³ les ont consacrées à Latone, en souvenir d'une victoire navale ⁶¹⁴.

SIMONIDE.

216. A Zeus.

Sosos et Soso, ô Sauveur, t'ont consacré cette offrande ; Sosos parce qu'il fut sauvé, Soso parce Sosos fut sauvé.

SIMONIDE.

217. A Cybèle.

Pour s'abriter, un jour d'hiver, de la neige qui tombait, un Galle s'était réfugié dans une grotte solitaire, et il venait d'essuyer l'eau qui ruisselait de ses cheveux, lorsqu'un lion, qui faisait un grand carnage de buffles, s'élança sur ses traces dans la caverne rocheuse. Mais le prêtre tenait au bout du bras un grand tambour : il frappa dessus; le bruit ébranla l'ancre entier. L'hôte sauvage des forêts ne put supporter le son sacré de l'instrument de Cybèle; il s'enfuit à toute vitesse à travers les bois de la montagne, tremblant devant l'efféminé ⁶¹⁵ serviteur de la déesse, qui consacra à Rhée ⁶¹⁶ ces vêtements et ces boucles blondes.

SIMONIDE ⁶¹⁷.**218. A Cybèle.**

Un de ces prêtres gyrovagues de la Grande Mère, que le fer a privés de la virilité, parcourait les cimes de l'Ida aux beaux arbres. Il rencontra un énorme lion, qui, comme s'il voulait le dévorer, ouvrait toute grande sa terrible gueule affamée. Craignant le sort dont la bête carnassière le menaçait, il allait crier, mais poussé par une voix divine il frappa sur son tambourin. Le lion ferma sa gueule sanguinaire et, sous l'influence de la déesse, il secoua sur son cou sa crinière tournoyante. Pour lui, échappé à un sort funeste, il consacra à Rhée ⁶¹⁸ l'animal qui avait appris de lui-même les danses de Cybèle.

ALCÉE.

219. A Cybèle.

Un jour, agité par l'aiguillon de la terrible déesse, secouant dans ses transports sa tournoyante chevelure, habillé d'une tunique de femme, paré d'un chignon bien tordu que retenaient les mailles d'une délicate résille, un castrat se réfugia en pleine montagne sous le creux d'un rocher, pour s'abriter d'une rafale de neige, envoyée

par Zeus, qui lui paralysait les membres. Un lion tueur de taureaux s'y précipita à sa suite : c'était un fauve n'ayant peur de rien, qui rentrait sur le soir dans son antre. A la vue d'un homme, à l'odeur de chair humaine qu'il aspirait par ses larges naseaux, il s'arrêta, campé sur ses pattes puissantes, et roulant des yeux, il poussa de sa gueule monstrueuse un rugissement terrible. La caverne qui lui servait de repaire en retentit, ainsi que la montagne rocheuse et boisée qui s'élevait jusqu'aux nues. Le castrat, à ce bruit formidable, sentit dans sa poitrine tout son courage défaillir. Il parvint pourtant à tirer de sa gorge un long cri de détresse; il secoua sa chevelure bouclée; il brandit dans sa main son grand tambourin, rond comme un bouclier, arme de Rhée ⁶¹⁰ de l'Olympe. Le vain bruit de cette peau de bœuf fit peur au lion, qui n'avait point coutume de l'entendre et qui s'enfuit d'un bond. Voilà comment la Nécessité, dans sa parfaite sagesse, fait trouver à l'homme le moyen d'échapper à la mort.

ANTIPATER DE SIDON.

220. A Cybèle.

Le chaste Alys, camérier de Cybèle, hors de lui et livrant aux vents sa folle chevelure, voulait se rendre de Pessinonte-de-Phrygie ⁶²⁰ à Sardes. Or ses esprits exaltés par la véhémence déesse se refroidirent, tandis qu'il cheminait dans le crépuscule du soir, et, ayant avisé à peu de distance de la route une caverne qui s'enfonçait sous terre, il y entra. Un lion s'y précipita sur ses pas : objet d'effroi pour tout homme courageux, il fut pour notre Galle celui d'une indicible épouvante. Il en resta interdit de terreur, mais, quelque dieu le poussant, il porta les mains sur son tambourin tout tendu. Aux mugissements rauques de l'instrument, le plus hardi de tous les quadrupèdes se sauva plus vite qu'un cerf, n'ayant pu supporter le bruit rauque qui frappait ses oreilles. Le prêtre s'écria : « Grande Mère, sur les bords du fleuve Sangarios ⁶²¹, je fais vœu de te

consacrer, pour m'avoir sauvé la vie, une chambre et ce sonore instrument qui a fait fuir un fauve. »

DIOSCORIDE.

221. A Zeus.

Par une nuit d'hiver, cherchant un abri contre un ouragan de grêle et de neige et contre un froid glacial, un lion solitaire se réfugia, tout endolori, dans une hutte de chevriers longeurs de précipices. Ceux-ci, inquiets non point de leurs chèvres, mais de leur propre salut, demeurèrent assis sans bouger, en invoquant Zeus Sauveur. Le fauve attendit la fin de la tempête toute la nuit, puis, sans avoir fait mal aux hommes ni aux bêtes, quitta la hutte hospitalière. C'est de cette scène émouvante que les montagnards ont consacré à Zeus le tableau ⁶²² suspendu à ce chêne au beau tronc.

LÉONIDAS DE TARENTE.

222. A des dieux marins.

La mer agitée par Orion ⁶²³ avait rejeté sur des rochers d'Iapygie ⁶²⁴ une scolopendre ⁶²⁵ à mille pattes. Des patrons de vaisseaux à vingt rameurs servant à transporter des bœufs ont consacré aux divinités cette grande côte de l'énorme sélacien.

THÉ[OD]ORIDAS.

223. A Ino et à Palémon ⁶²⁶.

Ce débris mutilé d'une scolopendre marine, long de huit brasses ⁶²⁷, gisait sur le sable du rivage, souillé par l'écume qui le couvrait, tout déchiré par les récifs de la mer : Hermonax l'y découvrit lorsque exerçant son métier de pêcheur, il retirait des flots son filet poissonneux; et, cette trouvaille, il l'a consacrée à Ino et à son fils Palémon, offrant ainsi à ces divinités marines un monstre marin.

ANTIPATER.

224. Aux Nymphes Antriades.

O labyrinthe marin ⁶²⁸, dis-moi, qui t'a consacré après t'avoir trouvé et capturé dans la mer blanchissante?

— C'est Denis, fils de Protarque, qui m'a consacré, pour leur servir de jouet, aux Nymphes Antriades ⁶²⁹. Je suis un don des parages sacrés du Pélore ⁶³⁰. Le détroit tortueux m'y a poussé, pour que je fusse le jouet des belles Antriades. »

THÉODORIDAS.

225. Aux divinités tutélaires de la Libye.

Héroïnes qui hantez la chaîne indéfectible des monts de Libye ⁶³¹, ceintes d'une égide et de franges tressées ⁶³², filles des dieux, acceptez ces javelles que vous consacre Philétis, et ces vertes couronnes de chaume, dîme du grain vanné. Si mince que soit cette offrande, daignez en être contentes, héroïnes, souveraines des Libyens ⁶³³.

NICÉNÈTE.

226. Pour les quatre-vingts ans de Cliton.

Cette petite métairie est à Cliton, ainsi que ce petit champ à ensemençer, cette modeste vigne à côté, et ce petit bois à ramasser des fagots. Eh bien ! sur ce domaine, Cliton a pu vivre pendant quatre-vingts ans.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

227. Pour l'anniversaire de Proclos.

Pour ton jour de naissance, Proclos ⁶³⁴, voici une plume d'argent toute neuve, bien fendue, à deux becs, bien faite pour courir sur une page rapide, que Crinagoras t'envoie : c'est un tout petit cadeau, mais offert de bon cœur, avec le même plaisir qu'il a eu à recevoir naguère ton enseignement.

CRINAGORAS DE MYTILÈNE.

228. Ex-voto.

Quand le labour et l'âge eurent épuisé son bœuf travailleur, Alcon ne l'a pas mené au coutelas meurtrier ⁶³⁵; il a eu égard à ses services, et le voici qui, quelque part dans un herbage épais, témoigne par ses mugissements sa joie d'être affranchi de la charrue.

ADÉE DE MACÉDOINE.

229. A Lucius Julius César (?).

Une plume pointue d'aigle à la serre crochue, taillée avec le fer et teinte en bleu d'azur zinzolin, propre à retirer avec sa douce pointe ce qui peut rester entre les dents après un repas, — tel est le modeste cadeau, qu'avec peu de mets, mais non avec peu de cœur, t'offre, Lucius ⁶³⁶, ton Crinagoras tout dévoué.

CRINAGORAS.

230. A Apollon.

A Phébus Acritas ⁶³⁷, qui protège ce coin de terre bithynienne voisin du rivage, Damis le tendeur de filets qui toujours enfonce dans le sable son bâton recourbé, a consacré ce céryx ⁶³⁸ avec sa carapace naturelle, — faible hommage, mais pieusement offert par ce vieillard qui souhaite d'aller, sans maladies, voir Hadès.

QUINTUS [MÉCIUS?].

231. A Isis.

Patronne des terres noires de l'Égypte, divinité au voile de lin ⁶³⁹, viens recevoir mes rituelles offrandes : ce mince gâteau qui t'est présenté sur un plateau de bois, une couple d'oies blanches aquatiques ⁶⁴⁰, du nard sec autour de figues rugueuses, une vieille grappe et cet encens au parfum miellé. Si, comme tu as sauvé Damis des flots ⁶⁴¹, tu le sauves aussi de la pauvreté, ô souveraine, il t'immolera un faon aux cornes dorées ⁶⁴².

PHILIPPE.

232. A Pan et à Priape.

Des grappes bonnes à être vendangées, des quartiers de grenade entr'ouverte, de la pulpe blonde de pignoles, des amandes qui craquent sous la dent, l'ambroisie des abeilles, des galettes de miel et de sésame au grain serré, des gousses d'ail odorantes, des poires à la peau fine qui excitent la soif des buveurs, — tels sont les humbles mets qu'offre, à Pan ami de la houlette et à Priape taillé dans un beau tronc, Philoxénidès ⁶⁴³.

CRINAGORAS.

233. A Poséidon.

Des mors qui grincent sous les dents, une bride ajourée, un caveçon bien piqué, ce fouet qui stimule une course effrénée, une gourmette à l'oblique morsure, un éperon aux pointes sanglantes pour activer l'allure des chevaux, une étrille de fer aux dents qui raclent, — telles sont, Poséidon Isthmien ⁶⁴⁴, qui te plais aux mugissements des deux mers, les offrandes que tu tiens de Stratios.

MÉCIUS.

234. A Cybèle.

Le Galle chevelu, le castrat de naissance, le Lydien du Tmolos ⁶⁴⁵, qui dansait en poussant de longs hurlements, a, sur les bords du Sangarios ⁶⁴⁶, consacré à la Mère auguste ces tambourins, ce fouet garni d'osselets ⁶⁴⁷, ces babillardes cymbales d'orichalque ⁶⁴⁸ et cette boucle de cheveux parfumée, car il a à son tour renoncé aux fureurs orgiaques.

ÉRYCIOS.

235. A Caius Julius César.

C'est l'objet d'un grand orgueil pour les peuples du Couchant et de l'Aurore, César, descendant des Romulides invaincus, que ta naissance céleste : nous la chantons, et, sur tes autels immortels, nous versons de

joyeuses libations. Pour toi, qui marches sur les traces de ton grand-père ⁴⁴, puisses-tu veiller sur nous pendant beaucoup d'années, comme nous en formons le vœu.

THALLOS.

236. A Apollon d'Actium.

Ces rostres d'airain, ces agrès de vaisseaux qui aimaient naviguer, et qui demeurent ici des trophées de la guerre d'Actium, servent maintenant de ruches à miel, don des abeilles qui les entourent de leur essaim bourdonnant. Oh ! excellence de la bienfaisante politique de César ⁴⁵ ! Elle enseigne aux armes mêmes des ennemis à produire les fruits de la paix.

PHILIPPE.

237. A Cybèle ⁴⁶.

Un Galle a consacré ces vêtements et des boucles de cheveux à la Mère montagnarde des dieux, à l'occasion que voici : il cheminait seul par la forêt lorsqu'il fit la rencontre d'un lion féroce ; le sort de sa vie était en jeu. Alors la déesse inspira au Galle l'idée de frapper sur son tambourin, et il mit en fuite la bête carnassière, qu'épouvanta le son miraculeux. Voilà pourquoi des boucles de cheveux sont suspendues aux branches bruissantes de cet arbre.

ANTISTIOS.

238. A Déméter (?).

Je suis le vieil Euphron, propriétaire d'un champ qui n'a guère de sillons et d'une vigne qui n'a guère de vin ; je retourne avec un areau qui écorche le sol un petit lopin de terre et récolte la liqueur d'une pauvre vendange. Si elle ne provenait de faibles ressources, mon offrande serait faible ; mais si tu daignes me donner plus, ô divinité, je t'accorderai beaucoup plus.

APOLLONIDAS.

239. A Pan (?).

Le vieux Cliton, l'éleveur d'abeilles, m'a détachée, douce moisson, d'une de ses ruches, et m'a répandue en guise de libations, parce qu'il avait au printemps extrait de ses rayons d'ambroisie beaucoup de miel, don du troupeau qui vole au loin sans pâtre. Daigne en retour multiplier à l'infini ses essaims et remplir d'un nectar doré les cellules de cire de ses ruches.

APOLLONIDAS.

240. A Artémis.

Fille de Zeus et de Latone qui guettes les bêtes sauvages avec ton arc, toi qui as pour demeure les montagnes, daigne aujourd'hui même envoyer jusque chez les Hyperboréens la cruelle maladie qui tourmente notre excellent empereur ⁶⁵², et Philippe fera fumer l'encens sur tes autels en t'immolant un sanglier de la montagne.

PHILIPPE.

241. Sur un casque.

Casque, je jouis d'un double avantage : à ma vue, mes amis se réjouissent et mes adversaires ont peur. Après Pylémème ⁶⁵³, c'est Pison ⁶⁵⁴ qui me possède : un tel casque ne pouvait convenir à d'autres cheveux ni une autre chevelure à ce casque.

ANTIPATER [DE THESSALONIQUE].

242. A Zeus et à Artémis.

A l'aurore de ce jour où un vœu s'accomplit, nous offrons ces sacrifices à Zeus conjugal ⁶⁵⁵ et à Artémis qui calme les douleurs des enfantements. Car mon frère encore imberbe avait fait vœu de leur offrir le premier printemps de ses joues juvéniles. Divinités, daignez accueillir cet hommage et à présent guider Euclide de ce naissant duvet jusqu'aux cheveux chenus.

CRINAGORAS.

243. A Héra.

« Protectrice de Samos et souveraine de l'Imbrasos ⁶⁵⁶, ô Héra, accueille, déesse auguste, à l'occasion de la naissance de mon enfant, ces portions rituelles de jeunes taureaux, que tu préfères à toutes les autres victimes, nous le savons, nous qui connaissons la loi des Immortels ⁶⁵⁷. » Ainsi priait Maxime en faisant une libation. La déesse acquiesça volontiers à sa prière, et les fils des Moires n'y firent point obstacle.

DIODORE.

244. A Héra et à Zeus.

Héra, mère des Ilithyies ⁶⁵⁸, Héra nuptiale ⁶⁵⁹, et toi, Zeus, père commun de tous ceux qui naissent, daignez accorder à Antonia des couches faciles grâce aux mains délicates d'Épione ⁶⁶⁰, afin que soient dans la joie son époux, sa mère et sa belle-mère : c'est le sang d'une grande maison qu'elle porte dans son sein ⁶⁶¹.

CRINAGORAS.

245. A Cabire.

Lorsqu'une nuit où la tempête bouleversait la mer de Carpathos ⁶⁶² Diogène vit son antenne brisée par le souffle impétueux de Borée, il fit vœu, s'il échappait à la mort, de me consacrer à toi, ô Cabire béotien, en souvenir d'une traversée orageuse ⁶⁶³, et de me suspendre, moi cette voile, sous tes sacrés portiques. Daigne le préserver aussi de la pauvreté.

DIODORE.

246. A Poséidon.

Des éperons qui activent le galop des chevaux, une muselière qu'on adapte à leurs naseaux, une housse dentelée qui pare leur poitrail, une étrille à lustrer leur poil, un fouet qui cingle leur dos en sifflant, et une cravache d'osier, — telles sont les offrandes que t'a consacrées,

Poséidon, dans le vestibule de ton temple, Charmus, qui remporta la victoire aux jeux Isthmiques. Toi, divinité à la noire chevelure, daigne les accepter et couronne encore aux grandes fêtes d'Olympie le fils de Lycinos ⁶⁶⁴.

PHILODÈME OU ARGENTARIUS.

247. A Athéna.

Des navettes qui chantent comme les hirondelles matinales ⁶⁶⁵, des verges pour tendre le fil dont se sert Pallas la tisseuse, un peigne à démêler la laine chevelue, un fuseau que les doigts ont usé, et qui nage au milieu du fil qui l'entoure, une corbeille de jonc tressé qu'emplissaient jadis tous les pelotons de laine peignée à la carde, — telle est l'offrande que t'a consacrée, ô vierge laborieuse, ô Pallantiade ⁶⁶⁶, la vieille, très vieille Ésione : c'est le don de sa pauvreté.

PHILIPPE.

248. A Aphrodite.

A Cypris reste là consacrée, bouteille enivrante, reste là, tout de suite consacrée, sœur de la coupe nectaréenne, Bacchante aux glouglous sonores, convive d'un bon festin, fille à l'étroit goulot d'un amical pique-nique où chacun paye son écot, servante spontanée des mortels, initiatrice charmante aux mystères de l'amour, arme des festins toujours prête; sois le présent splendide de Marcus ⁶⁶⁷, qui t'a célébrée, amie du vin, comme son antique compagne en te dédiant à la déesse.

ARGENTARIUS.

249. A Pison.

Ce flambeau à la tunique de cire, ce fumeux luminaire de Chronos ⁶⁶⁸ formé de moelle de jonc et de léger papyrus ⁶⁶⁹, Antipater l'apporte, en hommage à Pison. Si, m'ayant allumé, il adresse aux dieux une prière, je brillerai d'un éclat qui la fera exaucer.

ANTIPATER.

250. A Julie, fille d'Auguste (?).

Ma fortune est modeste, ô maîtresse; mais mon dévouement, je l'affirme, surpasse de beaucoup mes richesses. Reçois néanmoins cette étoffe dont la pourpre éclatante rappelle celle des tapis épais et duvetés, et ces laines roses, et, pour tes noirs cheveux, ce nard enclos d'un cristal glauque : ainsi une tunique couvrira ton corps, des ouvrages attesteront l'habileté de tes mains et une haleine embaumée entourera tes boucles.

ANTIPHILE.

251. A Apollon.

Toi qui règnes sur l'abrupt promontoire de Leucade que les marins aperçoivent de loin et que baigne la mer Ionienne, reçois, Phébus, une part de ce biscuit pétri à la main, une libation préparée dans une petite coupe et cette lampe à mèche courte qu'abreuve à moitié la fiole qui la fait vivre. Daigne en retour nous être propice et fais souffler dans nos voiles un bon vent qui nous mène vite au port d'Actium ⁶⁷¹.

PHILIPPE.

252. A Julie, fille d'Auguste (?).

Je suis un coing de la saison dernière, conservé frais dans sa jeune pelure, sans tache, sans ride, velouté comme un fruit récent, encore attaché à la belle branche feuillue qui m'a vu naître, rare présent de l'époque hivernale. Mais pour toi, souveraine, même les frimas donnent de si beaux fruits.

ANTIPHILE.

253. Aux Nymphes, à Pan, aux genévriers sacrés et aux hermès.

Grottes des Nymphes aux belles sources qui répandez tant d'eau sur la pente de cette colline, gîte sonore de Pan couronné de pin au pied d'un rocher de Bassa ⁶⁷²,

troncs de vieux genévriers vénérés des chasseurs ⁶⁷³, tas de pierres amoncelées en l'honneur d'Hermès ⁶⁷⁴, daignez m'être vous-mêmes propices et recevez de l'heureux chasseur Sosandre les dépouilles rapportées d'une agile chasse aux cerfs.

CRINAGORAS.

254. A Priape.

Le chêne ⁶⁷⁵ trop tendre de la reine de Paphos, Statylios l'androgyné ⁶⁷⁶, voyant que le temps allait l'entraîner chez Hadès, a consacré ses vêtements d'été, teints d'écarlate et de pourpre, ses cheveux postiches qui quittent si facilement leur homme, les blanches mules ajourées de ses jolis pieds, le chiffonnier où reposaient ses robes de soie, les couronnes qui répandaient leur doux parfum dans ses festins d'hétaïre, en offrandes à Priape, dans le vestibule de son temple.

MYRINOS.

255. Ex-voto.

Saon, le bouvier d'Ambracie ⁶⁷⁷, a brisé ce morceau de corne de deux coudées ⁶⁷⁸ sur le front d'un taureau déserteur de l'étable : il le cherchait sur les pentes boisées des montagnes et dans les fondrières, lorsqu'il l'aperçut au bord d'un cours d'eau, où il se rafraîchissait les pieds et les flancs; l'animal s'élança d'un bond oblique sur le pâtre, mais celui-ci lui asséna un coup de massue qui lui arracha une corne de la tête, et c'est cette corne qu'il a clouée à ce poirier sauvage, près de l'étable mugissante.

ÉRYCIOS.

256. Sur une image votive de Nicophon.

L'épais cou de taureau, les épaules de fer d'Atlas, la chevelure et l'auguste barbe d'Héraclès, les yeux léonins du géant de Milet, non, Zeus Olympien lui-même n'a pu les voir sans frémir, lorsque au pugilat entre adultes Nicophon fut vainqueur à Olympie.

ANTIPATER [DE THESSALONIQUE] OU ZONAS. ?

257. Sur une amphore.

Qui m'a, moi amphore faite pour Dionysos, moi, récipient de nectar de l'Adriatique, remplie des grains de Déo? Est-ce envie des trésors de Bacchus? ou bien y a-t-il pénurie de vases à grain? On a outragé les deux divinités. Bacchus est dépouillé, et Déméter n'admet point l'ivresse comme compagne.

ANTIPHILE.

258. A Déméter.

Cette brebis, ô Déméter qui veilles sur les sillons, et cette génisse sans cornes, et cette galette ronde en sa corbeille, — telles sont les offrandes que te fait Créthon, sur cette même aire où il a battu force gerbes et vu si riche moisson. En retour, déesse qui te plais aux récoltes abondantes, puisses-tu faire que le champ de Créthon produise chaque année du bel orge et beaucoup de froment.

ADÉE.

259. Sur un hermès.

« Qui t'a placé près des barrières, Hermès imberbe ⁶⁷⁹? — Hermogène. — Quel est son père? — Déménée. — Sa patrie? — Antioche. — A quel titre t'honore-t-il? — Comme son auxiliaire dans les stades. — Lesquels? — Ceux de l'Isthme et de Némée. — Il a donc couru? — Et il est arrivé le premier. — Qui a-t-il battu? — Neuf enfants ⁶⁸⁰ : il volait comme s'il avait eu mes pieds ⁶⁸¹. »

PHILIPPE.

260. Sur un Amour ailé.

Phryné a consacré, ô Thespies, cet Amour ailé ⁶⁸², ce chef-d'œuvre qu'elle avait reçu comme prix de ses talents ⁶⁸³. Le talent de Cypris est un don qu'on envie, et qu'on ne blâme pas : cet Amour est un hommage qui convenait à la donatrice et à son auteur. J'admire le

mortel qui, en cette offrande où deux talents collaborent, a donné aux autres le dieu dont il avait dans le cœur un modèle plus parfait encore.

GÉMINUS.

261. Sur une burette.

Cette burette d'airain, œuvre d'Endicos, toute semblable à de l'argent, Crinagoras te l'envoie, fils de Simon, en ce jour anniversaire de ta naissance : il t'en fait cadeau d'un cœur joyeux, comme au plus charmant de ses amis.

CRINAGORAS.

262. Sur une peau de loup.

Ce loup solitaire qui égorgeait les bœufs et les bouviers eux-mêmes, et que les aboiements des chiens n'effrayaient pas, Évalcès le Crétois, en gardant ses troupeaux la nuit au pâturage, l'a tué et en a suspendu la dépouille à ce pin.

LÉONIDAS.

263. Sur une peau de lion.

Cette peau d'un lion couleur de feu, Sosos le bouvier en a dépouillé le fauve qu'il tua d'un coup d'épieu, comme il venait de lui dévorer le plus gras de ses veaux. Du bercail il n'est pas retourné à ses halliers; le fauve a payé de son sang le sang du veau : frappé à mort, il a vu ce qu'il en coûte de tuer un jeune bœuf.

LÉONIDAS DE TARENTE.

264. A Apollon.

Bouclier d'Alexandre, fils de Phylleus, je suis dédié ici en une pieuse offrande à Apollon aux cheveux d'or. Les batailles ont usé mon orbe, usé mon ombilic, mais je brille de la gloire acquise en combattant au bras du beau guerrier qui m'a consacré. Je demeure vaincu depuis que j'existe.

MNASALQUE.

265. A Héra.

Héra vénérable, qui souvent du haut des cieux jettes un regard sur ton temple parfumé de Lacinium ⁶⁸⁴, daigne accepter ce vêtement de lin qu'avec sa fille Nossis a tissé pour toi la noble Théophilis, fille de Cléocha ⁶⁸⁵.

Nossis.

266. A Artémis.

L'Artémis de ce carrefour ⁶⁸⁶, c'est une fille de Damarète, Hagélochie, vierge demeurant encore dans la maison de son père, qui l'a parée d'une robe : car la déesse elle-même lui était apparue près de son métier à tisser, sous la forme d'un rais de feu.

HÉGÉSIPPE.

267. A Artémis.

Porte-flambeau ⁶⁸⁷, ô Salvatrice ⁶⁸⁸, dresse-toi sur le patrimoine de Pollis, Artémis, et, riante lumière, donne à cet homme, pour lui-même et pour sa famille, ce qui peut leur être profitable : car, sans lumière, il ne peut connaître la balance de l'équitable justice qui vient de Zeus. Ce bois sacré, Artémis, siérait aux Grâces, si elles voulaient sous leurs pieds légers fouler ces parterres de fleurs.

DIOTIME [D'ADRAMYTTION].

268. A Artémis.

Cette statue, divine Artémis, Cléonyme te l'a élevée; protège-la sur cette giboyeuse éminence, toi qui foules aux pieds, ô vénérable, la montagne aux frondaisons frémissantes, et qui d'une voix terrible excites tes chiennes ardentes.

MNASALQUE.

269. A Artémis.

O enfants, bien qu'étant sans voix, je réponds si l'on m'interroge, car j'ai sur mon piédestal une voix qui dit

inlassablement : « A la vierge au resplendissant visage, fille de Latone, j'ai été consacrée par Aristo fille d'Hermocleitas, fils de Saunaos, qui est, ô souveraine des femmes ⁶⁸⁹, ta prêtresse. Sois-lui complaisante et propice, et assure à notre maison une bonne renommée. »

A LA MANIÈRE DE SAPHO.

270. A Ilithyie.

Les bandelettes et le voile transparent d'Ampharéta sont suspendus au-dessus de ta tête, Ilithyie, car tu as exaucé ses vœux lorsqu'elle te suppliait, dans les douleurs de l'enfantement, de détourner loin d'elle les affreuses servantes de la mort ⁶⁹⁰.

NICIAS.

271. A Artémis.

Artémis, le fils de Cichésias t'a consacré ces sandales, et Thémistodice ce manteau à petit collet, parce que tu as doucement étendu sur elle, pendant ses couches, tes deux mains, étant venue, déesse vénérable, sans ton arc ⁶⁹¹. Artémis, accorde à l'enfant de Léon, qui n'est encore qu'un nouveau-né, de voir lui aussi un jour son propre fils grandir.

PHÉDIME.

272. A Artémis.

Cette ceinture, ô fille de Latone, et cette tunique à fleurs, et ce soutien-gorge qui enserrait étroitement ses seins, Timaesse te les a consacrés, après avoir échappé, au dixième mois, au faix douloureux d'un difficile accouchement.

PERSÈS.

273. A Artémis.

Artémis, qui détiens Délos et l'aimable Ortygie ⁶⁹², dépose dans le giron des Grâces ⁶⁹³ tes flèches sacrées,

lave ton corps pur dans l'Inopos ⁶²⁴, et viens à la maison délivrer Alcétis d'un douloureux accouchement.

A LA MANIÈRE DE NOSSIS.

274. A Ilithyie.

Vénérable protectrice des enfants, garde cette poupée de corail et, retiré de la tête, ce bandeau qui entourait des cheveux lustrés, et trouves-y, bienheureuse Ilithyie, un témoignage de la profonde reconnaissance de Tisis, que tu as délivrée d'un douloureux accouchement.

PERSÈS.

275. A Aphrodite.

Il est probable qu'Aphrodite a reçu avec joie cette résille que Samytha a détachée de sa tête pour la lui offrir : car elle est habilement travaillée et elle exhale une douce odeur de nectar, comme celui dont la déesse oint le bel Adonis.

NOSSIS.

276. A Artémis.

La vierge Hippé a relevé sur le haut de sa tête les boucles de son abondante chevelure, après avoir essuyé ses tempes parfumées. Car voici déjà arrivé pour elle le terme du mariage, et nous, bandeaux, de l'hyménée, nous lui demandons ses grâces virginales. Artémis, puisse par ta grâce le jour du mariage être tout ensemble celui de la conception pour la fille de Lycomède, une enfant qui aime les osselets.

ANTIPATER [DE SIDON].

277. A Artémis.

Artémis, qui as obtenu en partage l'arc et les flèches redoutables, Arsinoé ⁶²⁵, la fille de Ptolémée, t'a consacré, sur ton autel parfumé, cette boucle qu'elle a coupée de sa charmante chevelure.

AMAGÈTE ⁶²⁶.

278. A Apollon.

Le fils d'Asclépiade, Gorgos, a consacré au beau Phébus cette offrande qui provient de sa tête charmante. Toi, Phébus du Delphinium ⁶⁹⁷, daigne favorablement le faire grandir et lui accorder un heureux sort jusqu'à l'âge des cheveux blancs.

RHIANOS.

279. A Apollon.

La première fois qu'Eudoxe a coupé ses beaux cheveux, il a offert à Phébus cette parure de son enfance. A la place de ses boucles, Dieu qui lances les traits au loin, puisse-t-il avoir pour parure le lierre d'Acharnes ⁶⁹⁸, lequel grandit toujours.

EUPHORION.

280. A Artémis.

Timarète, avant son mariage, a consacré à Artémis Limnate ⁶⁹⁹ ses tambourins, son ballon chéri, la résille qui enserrait ses cheveux; elle a consacré aussi, comme il seyait, elle vierge à la déesse vierge, ses poupées vierges aussi et leurs atours. Fille de Latone, daigne étendre la main sur l'enfant de Timarétos, et protéger pieusement cette pieuse jeune fille.

Anonyme (LÉONIDAS? ou THÉODORIDAS?)

281. A Cybèle.

Habitante du Dindyme ⁷⁰⁰ et des crêtes de la Phrygie Brûlée ⁷⁰¹, Mère très vénérable, daigne faire croître en beauté la petite Aristodice, fille de Siléné, jusqu'à l'hymen et jusqu'au mariage, terme de sa vie de jeune fille. Pour mériter cette faveur, maintes fois devant ton temple et au pied de ton autel, elle a secoué de part et d'autre sa chevelure virginale.

LÉONIDAS DE TARENTE.

282. A Hermès.

A toi, Hermès, Callitélès a consacré son chapeau en laine d'agneau foulée et bien cardée, une agrafe double, un strigile, son arc tendu, une chlamyde usée imprégnée de sueur, des javelots et un ballon qu'il lançait dans ce sac. Reçois ces présents, mince offrande d'un éphèbe attaché à ses devoirs.

THÉODORE [ou THÉODORIDAS (?) ou DIODORE (?)]

283. A Athéna.

Celle qui s'enorgueillissait autrefois d'amants tout cousus d'or et qui ne craignait point la terrible Némésis des dieux, n'est plus maintenant qu'une salariée qui frappe sur une trame avec de pauvres spatules ⁷⁰². Sur le tard Athéna a rançonné Cypris ⁷⁰³.

Anonyme.

284. A Aphrodite.

Philénion, qui a dormi en cachette dans les bras d'Agamède, a gagné ⁷⁰⁴ ce manteau brun. Cypris elle-même en est l'artisane : que le beau peloton de laine et la quenouille des femmes demeurent en repos dans la corbeille !

Anonyme.

285. A Aphrodite.

Nicarète, autrefois au service des navettes d'Athéna, et qui tendait sans relâche les fils de son métier, a déposé dans le feu, devant le temple de Cypris, sa corbeille, ses bobines et tous ses autres instruments de travail. « Arrière, s'écria-t-elle, travaux faméliques des femmes manquées, qui ne savez que flétrir la fleur de leur jeunesse ! » Puis elle prit des couronnes et une harpe et mena joyeuse vie dans les fêtes et dans les banquets. « Je t'apporterai, dit-elle, la dîme de mon pécule : reçois le fruit de mon travail et procure-m'en d'autre. »

Attribué à NICARQUE.

286. A Artémis.

L'extrémité droite de cette robe, brodée sur une longueur d'une palme plus un empan ⁷⁰⁶, est l'œuvre de Bittium; l'autre qui lui fait pendant, celle d'Antianire; les méandres ⁷⁰⁶ et les jeunes filles qui remplissent l'intervalle, c'est Bitia qui les a brodés. Que pour la plus belle des filles de Zeus, ô Artémis, ce tissu consacre en ses plis l'émulation des trois travailleuses.

LÉONIDAS.

287. A Artémis.

Artémis, nous avons fabriqué pour toi, vierge bonne, souveraine des femmes ⁷⁰⁷, ce lé de robe brodé : Bitia a fait ces jeunes filles qui mènent des rondes joyeuses et les obliques détours du sinueux Méandre ⁷⁰⁸; la blonde Antianire a conçu tous les motifs qui se déroulent à côté, sur la rive gauche du fleuve; et Bittium a exécuté ceux qu'on voit sur la rive droite, qui mesurent une longueur d'un empan plus une palme ⁷⁰⁹.

ANTIPATER [DE SIDON].

288. A Athéna.

Nous, les filles de Lycomédès : Athéno, Mélitée, Phinto et Glénis, ouvrières des plus diligentes, consacrons, comme dîme de nos travaux, les objets qui ont nos préférences : ce fuseau si utile à notre tâche, cette navette qui, en séparant les fils de la trame, chante sur le métier, ces laines qui s'enroulent sur les fuseaux, ces pesons qui leur servent d'auxiliaires, et ces spatules pesantes. Ces offrandes, qui ont coûté beaucoup d'argent à de pauvres filles, sont une petite part de leur petit avoir ⁷¹⁰. Daigne dorénavant Athéna, remplir toujours leurs mains et garnir leur huche démunie.

LÉONIDAS.

lave ton corps pur dans l'Inopos ⁶⁹⁴, et viens à la maison délivrer Alcétis d'un douloureux accouchement.

A LA MANIÈRE DE NOSSIS.

274. A Ilithyie.

Vénérable protectrice des enfants, garde cette poupée de corail et, retiré de la tête, ce bandeau qui entourait des cheveux lustrés, et trouves-y, bienheureuse Ilithyie, un témoignage de la profonde reconnaissance de Tisis, que tu as délivrée d'un douloureux accouchement.

PERSÈS.

275. A Aphrodite.

Il est probable qu'Aphrodite a reçu avec joie cette résille que Samytha a détachée de sa tête pour la lui offrir : car elle est habilement travaillée et elle exhale une douce odeur de nectar, comme celui dont la déesse oint le bel Adonis.

NOSSIS.

276. A Artémis.

La vierge Hippé a relevé sur le haut de sa tête les boucles de son abondante chevelure, après avoir essuyé ses tempes parfumées. Car voici déjà arrivé pour elle le terme du mariage, et nous, bandeaux, de l'hyménée, nous lui demandons ses grâces virginales. Artémis, puisse par ta grâce le jour du mariage être tout ensemble celui de la conception pour la fille de Lycomède, une enfant qui aime les osselets.

ANTIPATER [DE SIDON].

277. A Artémis.

Artémis, qui as obtenu en partage l'arc et les flèches redoutables, Arsinoé ⁶⁹⁵, la fille de Ptolémée, t'a consacré, sur ton autel parfumé, cette boucle qu'elle a coupée de sa charmante chevelure.

AMAGÈTE ⁶⁹⁶.

278. A Apollon.

Le fils d'Asclépiade, Gorgos, a consacré au beau Phébus cette offrande qui provient de sa tête charmante. Toi, Phébus du Delphinium ⁶⁹⁷, daigne favorablement le faire grandir et lui accorder un heureux sort jusqu'à l'âge des cheveux blancs.

RHIANOS.

279. A Apollon.

La première fois qu'Eudoxe a coupé ses beaux cheveux, il a offert à Phébus cette parure de son enfance. A la place de ses boucles, Dieu qui lances les traits au loin, puisse-t-il avoir pour parure le lierre d'Acharnes ⁶⁹⁸, lequel grandit toujours.

EUPHORION.

280. A Artémis.

Timarète, avant son mariage, a consacré à Artémis Limnate ⁶⁹⁹ ses tambourins, son ballon chéri, la résille qui enserrait ses cheveux; elle a consacré aussi, comme il seyait, elle vierge à la déesse vierge, ses poupées vierges aussi et leurs atours. Fille de Latone, daigne étendre la main sur l'enfant de Timarétos, et protéger pieusement cette pieuse jeune fille.

Anonyme (LÉONIDAS? ou THÉODORIDAS?)

281. A Cybèle.

Habitante du Dindyme ⁷⁰⁰ et des crêtes de la Phrygie Brûlée ⁷⁰¹, Mère très vénérable, daigne faire croître en beauté la petite Aristodice, fille de Siléné, jusqu'à l'hymen et jusqu'au mariage, terme de sa vie de jeune fille. Pour mériter cette faveur, maintes fois devant ton temple et au pied de ton autel, elle a secoué de part et d'autre sa chevelure virginale.

LÉONIDAS DE TARENTE.

282. A Hermès.

A toi, Hermès, Callitélès a consacré son chapeau en laine d'agneau foulée et bien cardée, une agrafe double, un strigile, son arc tendu, une chlamyde usée imprégnée de sueur, des javelots et un ballon qu'il lançait dans ce sac. Reçois ces présents, mince offrande d'un éphèbe attaché à ses devoirs.

THÉODORE [ou THÉODORIDAS (?) ou DIODORE (?)]

283. A Athéna.

Celle qui s'enorgueillissait autrefois d'amants tout cousus d'or et qui ne craignait point la terrible Némésis des dieux, n'est plus maintenant qu'une salariée qui frappe sur une trame avec de pauvres spatules ⁷⁰². Sur le tard Athéna a rançonné Cypris ⁷⁰³.

Anonyme.

284. A Aphrodite.

Philénion, qui a dormi en cachette dans les bras d'Agamède, a gagné ⁷⁰⁴ ce manteau brun. Cypris elle-même en est l'artisane : que le beau peloton de laine et la quenouille des femmes demeurent en repos dans la corbeille !

Anonyme.

285. A Aphrodite.

Nicarète, autrefois au service des navettes d'Athéna, et qui tendait sans relâche les fils de son métier, a déposé dans le feu, devant le temple de Cypris, sa corbeille, ses bobines et tous ses autres instruments de travail. « Arrière, s'écria-t-elle, travaux faméliques des femmes manquées, qui ne savez que flétrir la fleur de leur jeunesse ! » Puis elle prit des couronnes et une harpe et mena joyeuse vie dans les fêtes et dans les banquets. « Je t'apporterai, dit-elle, la dîme de mon pécule : reçois le fruit de mon travail et procure-m'en d'autre. »

Attribué à NICARQUE.

286. A Artémis.

L'extrémité droite de cette robe, brodée sur une longueur d'une palme plus un empan ⁷⁰⁵, est l'œuvre de Bittium; l'autre qui lui fait pendant, celle d'Antianire; les méandres ⁷⁰⁶ et les jeunes filles qui remplissent l'intervalle, c'est Bitia qui les a brodés. Que pour la plus belle des filles de Zeus, ô Artémis, ce tissu consacre en ses plis l'émulation des trois travailleuses.

LÉONIDAS.

287. A Artémis.

Artémis, nous avons fabriqué pour toi, vierge bonne, souveraine des femmes ⁷⁰⁷, ce lé de robe brodé : Bitia a fait ces jeunes filles qui mènent des rondes joyeuses et les obliques détours du sinueux Méandre ⁷⁰⁸; la blonde Antianire a conçu tous les motifs qui se déroulent à côté, sur la rive gauche du fleuve; et Bittium a exécuté ceux qu'on voit sur la rive droite, qui mesurent une longueur d'un empan plus une palme ⁷⁰⁹.

ANTIPATER [DE SIDON].

288. A Athéna.

Nous, les filles de Lycomédès : Athéno, Mélitée, Phinto et Glénis, ouvrières des plus diligentes, consacrons, comme dîme de nos travaux, les objets qui ont nos préférences : ce fuseau si utile à notre tâche, cette navette qui, en séparant les fils de la trame, chante sur le métier, ces laines qui s'enroulent sur les fuseaux, ces pesons qui leur servent d'auxiliaires, et ces spatules pesantes. Ces offrandes, qui ont coûté beaucoup d'argent à de pauvres filles, sont une petite part de leur petit avoir ⁷¹⁰. Daigne dorénavant Athéna, remplir toujours leurs mains et garnir leur huche démunie.

LÉONIDAS.

289. A Athéna.

Autonoma, Mélitée, Boïscium, filles de Philolaïdas et de Nico, et Crétoises toutes les trois, ont fait, étranger, ces offrandes : l'une a donné le fuseau à filer qui lui tournait sans cesse entre les doigts; l'autre, la corbeille à laines, sa nocturne compagne; la troisième, sa navette, fabricante de belles étoffes, la sauvegarde du lit de Pénélope. Telles sont les offrandes qu'elles ont consacrées dans ce temple à Athéna Filandière ⁷¹¹, lorsqu'elles ont renoncé aux travaux d'Athéna.

LÉONIDAS.

290. A Aphrodite.

Cet éventail toujours prêt à lancer des brises délicates la toute charmante Parménis l'a consacré dans le temple d'Uranie ⁷¹², c'est la dîme de sa couche. Quant à l'étouffante chaleur du soleil, la courtisane l'écarte avec les zéphyrs délicats.

DIOSCORIDE.

291. Sur l'ivrognesse Bacchylis.

Bacchylis ⁷¹³, videuse de coupes de Bacchus, un jour qu'elle était malade et alitée, tint à Déo ⁷¹⁴ ce langage : « Si j'échappe à la vague de feu qui me consume, je ne boirai, jusqu'à ce que j'aie vu cent soleils ⁷¹⁵, que de l'eau pure comme la rosée, sans la moindre goutte de vin. » Mais quand elle fut hors de cause, elle imagina le jour même cet expédient : elle empoigna un crible, et à travers les trous du tamis d'osier, elle vit cent soleils et plus.

Anonyme.

292. A Priape.

Ses bandeaux, sa tunique de pourpre, ses robes laciennes, ses parures aux paillettes d'or, Niconoé a gagné tout cela d'un seul coup. N'était-elle point une enfant des Amours et des Grâces, un beau brin de fille? Aussi

a-t-elle consacré à Priape, qui lui a décerné le prix de la beauté, cette peau de faon et cette aiguière d'or.

HÉDYLE.

293. A Aphrodite.

Ce bâton, ces sandales — butin conquis sur le cynique Socharès ⁷¹⁶ — te sont, vénérable Cypris, consacrés, avec une gourde crasseuse et une besace usée, toute trouée, pleine d'une antique sagesse : le beau Rhodon, quand il a pris dans ses filets et apprivoisé le très sage vieillard, t'a consacré ces dépouilles sous tes portiques.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

294. A Hermès.

Le bâton sur lequel il s'appuyait pour marcher, les étrivières et la fêrue, compagne de son chevet, dont il cinglait les oreilles des marmots, un carcan bien rond poli par l'usure, une sandale à une seule semelle, le bonnet couvrant son crâne chauve, — tels sont les attributs de son métier que Callon, le maître d'école, a consacrés au puissant Hermès, épuisé qu'il est de travail et la tête blanche.

PHANIAS.

295. Aux Muses.

Un canif pour tailler les plumes, l'éponge avec laquelle il effaçait, moyennant salaire, les traits de ses roseaux de Cnide ⁷¹⁷, un instrument qui lui servait à bien régler les pages, le cachet qu'il utilisait aussi comme polissoir, l'encrier plein d'encre noire, ces compas avec leurs étuis, cette pierre ponce à polir, cet abat-jour de turquoise, — Acestondas, depuis qu'il a trouvé à mordre pour sa part au succulent gâteau de la régie ⁷¹⁸, a consacré aux Piérides ces instruments de sa pauvreté.

PHANIAS.

296. A Hermès.

Un piège incassable, des pipeaux qui enserrent, des filets, ce « lévrier » ⁷¹⁹ rond, un carquois, cet appeau à cailles, un tramail bien tissé pour les oiseaux aquatiques, — telles sont les offrandes que Sosippe fait à Hermès, maintenant qu'il a de beaucoup franchi le terme de la jeunesse et que son corps, affaibli par l'âge, est paralysé.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

297. A Athéna.

Alcime a consacré un râteau édenté, un morceau de bêche aux coups retentissants, veuf de son manche d'olivier, une entrave avec sa fermeture, un brise-mottes pour les sillons, un pic à une seule pointe pour fouiller la terre, des hersees qui la raclent, et enfin des hottes, toutes raccommodées, pour porter de la terre; il a suspendu ces offrandes sous le portique du temple d'Athéna, après avoir trouvé un trésor, car autrement sans doute ses reins se seraient de plus en plus courbés et il serait parvenu tout voûté chez Hadès.

PHANIAS.

298. Les dépouilles de Socharès.

Une besace, une peau de chèvre non tannée, toute durcie, ce bâton de voyage, une gourde qui n'a jamais été nettoyée, une bourse vide à forme de muselière, un bonnet qui couvrait un crâne tout dénudé, — telles sont les dépouilles de Socharès ⁷²⁰ qu'à sa mort la Faim a suspendues à un buisson de tamaris.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

299. A Aphrodite et à Hermès.

Hermès qui veilles sur les routes, je t'offre ce grappillon de magnifique raisin, le chateau d'une onctueuse galette cuite au four, une figue noire bien mûre, une olive appétissante, des croûtes de fromages ronds, de la farine de

Crète ⁷²¹, une mesure d'orge bien moulu, et une coupe de vin de dessert. Puissent ces présents plaire aussi à Cypris, ma déesse ⁷²². Et je m'engage à vous immoler, sur la grève du rivage, un chevreau aux pieds blancs.

PHANIAS.

300. A Aphrodite.

Laphria ⁷²³, accepte cette offrande de l'errant ⁷²⁴, du pauvre, du famélique ⁷²⁵ Léonidas : des galettes onctueuses, une olive de la meilleure réserve, cette figue verte qu'il vient de cueillir, un grappillon de cinq grains détaché d'une grosse grappe, et accepte encore, ô vénérable, cette libation venant d'un fond de cruche. Tu m'as tiré d'une maladie; si tu me tires aussi de l'odieuse misère, tu obtiendras de moi le sacrifice d'une chèvre.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

301. Aux Cabires.

Cette salière appartenait à Eudème; grâce à elle il a pu vivant d'un peu de sel, braver de grosses tempêtes de dettes; il l'a consacrée aux dieux de Samothrace ⁷²⁶, en disant, dieux marins, que, sauvé par le sel ⁷²⁷ et fidèle à son vœu, il dépose ici cette offrande.

CALLIMAQUE.

302. A des souris.

Fuyez de ma chaumière, souris ténébreuses; la pauvre huche de Léonidas ne saurait nourrir des souris. C'est un vieillard qui se contente d'avoir du sel et deux pains d'orge, et qui se borne à mener la vie qu'il a reçue de ses pères. Pourquoi donc creuses-tu ce trou, ô amatrice de friandises? Tu ne trouveras même pas de restes de mes dîners auxquels tu puisses goûter. Vite, va-t-en dans d'autres maisons : moi, je n'ai rien; ailleurs tu pourras faire plus ample provision.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

303. A des souris ⁷²⁸.

O souris, si vous êtes venues chercher du pain, allez faire ailleurs votre trou : nous n'habitons qu'une pauvre chaumière; allez où vous puissiez recueillir du fromage onctueux, des figues sèches, et un festin de miettes abondant. Mais si vous enfoncez encore vos dents dans mes livres, mal vous en prendra de cette méchante orgie.

ARISTON.

304. A un pêcheur.

Pêcheur qui tends ta ligne sur la grève, descends de ton rocher, viens à terre et prends-moi comme première pratique ce matin; je te porterai bonheur. Si tu as dans ton panier des queues-noires, un grondin, une vielle ⁷²⁹, une daurade, une smaride, tu pourras dire que je suis ton fétiche, moi qui à la viande préfère la marée pour charmer la sécheresse d'un morceau de pain ⁷³⁰. Mais si tu ne rapportes que des sardines ou quelque hareng, bonne pêche. Je n'ai pas un gosier de pierre.

PHANIAS.

305. A la Gloutonnerie et à la Gourmandise.

A la Gloutonnerie et à la Gourmandise amie des bons morceaux, Céphalas le Dorien, qui vénère ces déesses, a consacré ces marmites ventripotentes de Larisse, des chaudrons, cette coupe large et profonde, cette fourchette en bronze massif aux crochets bien recourbés, un racloir à fromage et cette cuiller de bois à remuer la purée. O Gloutonnerie, accepte ces méchants présents d'un méchant donateur, en lui accordant de ne jamais connaître la tempérance.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

306. A Hermès.

Un chaudron, cette fourchette, ce crochet à jambon aux amples courbures, cette cuiller de bois à remuer la

purée, un plumeau de foyer, une marmite en bronze massif, une hache, ce tranche-gorges, une louche pour puiser le jus des viandes mises à la broche, cette éponge à essuyer les tables placée sous un lourd coutelas, ce pilon à deux têtes pour égruger le sel, et avec lui un mortier de bonne pierre, un plat creux pour servir la viande, — tels sont les attributs de son métier que le cuisinier Spinther ⁷³¹ a consacrés à Mercure, après avoir secoué le faix de la servitude.

ARISTON.

307. Contre un barbier présomptueux.

Eugathe de Lapithé ⁷³² a rejeté avec mépris le miroir, la serviette à cheveux, le morceau de feutre à repasser les rasoirs, le strigile en roseau, les lames sans manche, les canifs à rogner les ongles; il a rejeté les ciseaux, les rasoirs, le fauteuil, et laissant là sa boutique de barbier, il a sauté d'un bond dans le jardin où dissertent les disciples d'Épicure. Là il était comme un âne qui entend les accords de la lyre ⁷³³; et sans doute il serait mort de faim, s'il n'était revenu à sa boutique.

PHANIAS.

308. Aux Muses.

Vainqueur de ses camarades dans un concours de belle écriture, le jeune Connare a reçu quatre-vingts osselets; et, en l'honneur des Muses, il a consacré ici le masque comique du vieillard que je suis, moi, Charès, aux applaudissements des gamins.

ASCLÉPIADE.

309. A Hermès.

Philoclès a consacré à Hermès le ballon qui lui valut tant de succès, les castagnettes de buis sonore, les dés dont il était fou, la toupie vrombrissante, jouets de son enfance.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

310. Sur un masque de tragédie.

Simos, le fils de Miccos ⁷³⁴, en me dédiant aux Muses, leur demandait le don de bien apprendre; elles, pareilles à Glaucos ⁷³⁵, lui firent un grand présent en échange de sa petite offrande. Quant à moi, Dionysos de tragédie, je suis là ⁷³⁶ suspendu, la bouche ouverte deux fois plus grande que le Dionysos de Samos ⁷³⁷. Et j'écoute les petits enfants qui récitent : « Chevelure sacrée ⁷³⁸ ! » C'est mon cauchemar !

CALLIMAQUE.

311. Sur un masque de comédie.

Répète, passant, que je suis réellement le « témoin comique » ⁷³⁹ de la victoire d'Agoranax le Rhodien ⁷⁴⁰. Je suis Pamphile ⁷⁴¹, non pas certes mordu par l'amour, mais semblable à une figue à moitié desséchée ou aux lampes d'Isis ⁷⁴².

CALLIMAQUE.

312. A Bacchus (?)

Des enfants t'ont mis, bouc, des rênes teintes en pourpre, ils ont mis un mors dans ta bouche velue, et ils jouent à la course de chevaux autour du temple du dieu ⁷⁴³, pour que tu les portes doucement dans les ébats où ils se complaisent.

ANYTÉ.

313. A la Victoire.

Fille de Pallas ⁷⁴⁴, invoquée sous tant de noms, vénérable Victoire, daigne ta providence veiller toujours sur l'aimable chœur des fils de Cranaos ⁷⁴⁵, et fais que dans les jeux des Muses Bacchylide de Céos ceigne de nombreuses couronnes.

BACCHYLIDE.

314. A Pénélope.

Pénélope, au terme de sa longue errance, Ulysse t'a rapporté ce manteau et cette pèlerine ⁷⁴⁶.

NICODÈME D'HÉRACLÉE.

315. Sur un portrait de Pan.

Me voici, Pan aux pieds de bouc, ami de Bromios ⁷⁴⁷ et fils de l'Arcadien ⁷⁴⁸, peint, en récompense du secours que je lui ai porté, par Ophélion ⁷⁴⁹.

NICODÈME.

316. Sur un portrait d'Aéropé.

Voici les larmes baignant le visage d'Aéropé ⁷⁵⁰, les reliefs de l'infâme festin ⁷⁵¹, le châtiment du coupable ⁷⁵², peints par Ophélion ⁷⁵³.

NICODÈME.

317. Sur des statues de Danaé et de Pan.

Praxitèle ⁷⁵⁴ a sculpté une Danaé, des Nymphes vêtues, et moi Pan en marbre du Pentélique ⁷⁵⁵.

NICODÈME.

318. Sur le tableau d'un cortège nuptial.

Après avoir sacrifié une génisse à Cypris protectrice de l'enfance ⁷⁵⁶, nous, adolescents, nous accompagnons allègrement la mariée qui sort de sa maison.

NICODÈME.

319. Sur le tableau d'une hyménée.

A la lumière des torches, dans la spacieuse demeure de son père, j'ai reçu la jeune fille des mains de Cypris.

NICODÈME.

320. Adieu à Ascanie.

Adieu pour toujours, belle Ascanie ⁷⁵⁷; adieu, orgies dorées de Bacchus ⁷⁵⁸; adieu, initiés chers à Évios ⁷⁵⁹.

NICODÈME.

321. A Néron ou à Vespasien ⁷⁶⁰.

Pour l'anniversaire de ta naissance, César ⁷⁶¹, la Muse niliaque de Léonidas ⁷⁶² t'offre en hommage ces vers : car, l'encens de Calliope est toujours sans fumée ⁷⁶³. L'an prochain, si tu veux, elle t'offrira un hommage moins modeste ⁷⁶⁴.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

322. A Marcus (?) ⁷⁶⁵.

Reçois ce nouveau don de la Muse florissante ⁷⁶⁶ de Léonidas : des distiques, jeu d'esprit de son dextre talent ⁷⁶⁷. Ils te seront, Marcus (?), un très joli passe-temps aux Saturnales, aux banquets et auprès de ceux qui cultivent les Muses.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

323. Sur Œdipe ⁷⁶⁸.

Œdipe était le frère de ses enfants, l'époux de sa mère, et c'est de sa propre main qu'il s'est rendu aveugle.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

324. Arès parle ⁷⁶⁹.

Qui donc a consacré à Arès destructeur de cités ces galettes onctueuses, cette grappe de raisin, ces boutons de roses ? Qu'on porte aux Nymphes ces offrandes. Moi, l'audacieux Arès, je n'accepte sur mes autels que des sacrifices où le sang coule.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

325. A Eupolis, pour son anniversaire ⁷⁷⁰.

L'un t'envoie comme cadeau d'anniversaire, Eupolis, le produit de sa chasse aux bêtes fauves, l'autre de sa chasse aux oiseaux, l'autre de sa pêche. Mais de moi reçois ces vers ⁷⁷¹, hommage des Muses, qui restent à jamais comme un témoignage d'amitié et de talent.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

326. A Artémis ⁷⁷³.

Ce carquois de Lyctos ⁷⁷³ et cet arc flexible, ô Artémis, Nicis le Libyen, fils de Lysimaque, te les a consacrés. Quant aux flèches dont son carquois était toujours plein, il les a épuisées sur les chevreuils et sur les biches au pelage moucheté.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

327. Distique isopsèphe ⁷⁷⁴.

Ces vers sont isopsèphes un à un, non deux à deux : car je n'aime plus les longueurs.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

328. A Néron ou à Vespasien ⁷⁷⁵.

Reçois, encore, César, le troisième livre de mes *Grâces*, témoignage de mon talent à composer des vers isopsèphes ⁷⁷⁶ : c'est le Nil ⁷⁷⁷ qui, cette fois à travers la Grèce et par la route de terre ⁷⁷⁸, t'envoie ce si poétique cadeau.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

329. A Agrippine, pour son anniversaire.

L'un enverra comme cadeau d'anniversaire un cristal, l'autre un bijou d'argent, d'autres des topazes : ce sont des présents de riche. Mais moi je me borne à envoyer à Agrippine deux distiques isopsèphes ⁷⁷⁹. C'est un présent que l'envie ne saurait atteindre.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

330. A Esculape.

N'attendant rien de l'art des mortels, j'ai mis dans la puissance divine tout mon espoir ; j'ai quitté Athènes aux nobles enfants et je suis venu dans ton bois sacré ⁷⁸⁰, ô Esculape. J'y ai été guéri d'une plaie que j'avais à la tête depuis un an, en l'espace de trois mois.

ESCHINE L'ORATEUR.

310. Sur un masque de tragédie.

Simos, le fils de Miccos ⁷³⁴, en me dédiant aux Muses, leur demandait le don de bien apprendre; elles, pareilles à Glaucos ⁷³⁵, lui firent un grand présent en échange de sa petite offrande. Quant à moi, Dionysos de tragédie, je suis là ⁷³⁶ suspendu, la bouche ouverte deux fois plus grande que le Dionysos de Samos ⁷³⁷. Et j'écoute les petits enfants qui récitent : « Chevelure sacrée ⁷³⁸ ! » C'est mon cauchemar !

CALLIMAQUE.

311. Sur un masque de comédie.

Répète, passant, que je suis réellement le « témoin comique » ⁷³⁹ de la victoire d'Agoranax le Rhodien ⁷⁴⁰. Je suis Pamphile ⁷⁴¹, non pas certes mordu par l'amour, mais semblable à une figue à moitié desséchée ou aux lampes d'Isis ⁷⁴².

CALLIMAQUE.

312. A Bacchus (?)

Des enfants t'ont mis, bouc, des rênes teintes en pourpre, ils ont mis un mors dans ta bouche velue, et ils jouent à la course de chevaux autour du temple du dieu ⁷⁴³, pour que tu les portes doucement dans les ébats où ils se complaisent.

ANYTÉ.

313. A la Victoire.

Fille de Pallas ⁷⁴⁴, invoquée sous tant de noms, vénérable Victoire, daigne ta providence veiller toujours sur l'aimable chœur des fils de Cranaos ⁷⁴⁵, et fais que dans les jeux des Muses Bacchylide de Céos ceigne de nombreuses couronnes.

BACCHYLIDE.

314. A Pénélope.

Pénélope, au terme de sa longue errance, Ulysse t'a rapporté ce manteau et cette pèlerine ⁷⁴⁶.

NICODÈME D'HÉRACLÉE.

315. Sur un portrait de Pan.

Me voici, Pan aux pieds de bouc, ami de Bromios ⁷⁴⁷ et fils de l'Arcadien ⁷⁴⁸, peint, en récompense du secours que je lui ai porté, par Ophélion ⁷⁴⁹.

NICODÈME.

316. Sur un portrait d'Aéropé.

Voici les larmes baignant le visage d'Aéropé ⁷⁵⁰, les reliefs de l'infâme festin ⁷⁵¹, le châtiment du coupable ⁷⁵², peints par Ophélion ⁷⁵³.

NICODÈME.

317. Sur des statues de Danaé et de Pan.

Praxitèle ⁷⁵⁴ a sculpté une Danaé, des Nymphes vêtues, et moi Pan en marbre du Pentélique ⁷⁵⁵.

NICODÈME.

318. Sur le tableau d'un cortège nuptial.

Après avoir sacrifié une génisse à Cypris protectrice de l'enfance ⁷⁵⁶, nous, adolescents, nous accompagnons allègrement la mariée qui sort de sa maison.

NICODÈME.

319. Sur le tableau d'une hyménée.

A la lumière des torches, dans la spacieuse demeure de son père, j'ai reçu la jeune fille des mains de Cypris.

NICODÈME.

320. Adieu à Ascanie.

Adieu pour toujours, belle Ascanie ⁷⁵⁷; adieu, orgies dorées de Bacchus ⁷⁵⁸; adieu, initiés chers à Évios ⁷⁵⁹.

NICODÈME.

321. A Néron ou à Vespasien ⁷⁶⁰.

Pour l'anniversaire de ta naissance, César ⁷⁶¹, la Muse niliaque de Léonidas ⁷⁶² t'offre en hommage ces vers : car, l'encens de Calliope est toujours sans fumée ⁷⁶³. L'an prochain, si tu veux, elle t'offrira un hommage moins modeste ⁷⁶⁴.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

322. A Marcus (?) ⁷⁶⁵.

Reçois ce nouveau don de la Muse florissante ⁷⁶⁶ de Léonidas : des distiques, jeu d'esprit de son dextre talent ⁷⁶⁷. Ils te seront, Marcus (?), un très joli passe-temps aux Saturnales, aux banquets et auprès de ceux qui cultivent les Muses.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

323. Sur Œdipe ⁷⁶⁸.

Œdipe était le frère de ses enfants, l'époux de sa mère, et c'est de sa propre main qu'il s'est rendu aveugle.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

324. Arès parle ⁷⁶⁹.

Qui donc a consacré à Arès destructeur de cités ces galettes onctueuses, cette grappe de raisin, ces boutons de roses? Qu'on porte aux Nymphes ces offrandes. Moi, l'audacieux Arès, je n'accepte sur mes autels que des sacrifices où le sang coule.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

325. A Eupolis, pour son anniversaire ⁷⁷⁰.

L'un t'envoie comme cadeau d'anniversaire, Eupolis, le produit de sa chasse aux bêtes fauves, l'autre de sa chasse aux oiseaux, l'autre de sa pêche. Mais de moi reçois ces vers ⁷⁷¹, hommage des Muses, qui restent à jamais comme un témoignage d'amitié et de talent.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

326. A Artémis ⁷⁷³.

Ce carquois de Lyctos ⁷⁷³ et cet arc flexible, ô Artémis, Nicis le Libyen, fils de Lysimaque, te les a consacrés. Quant aux flèches dont son carquois était toujours plein, il les a épuisées sur les chevreuils et sur les biches au pelage moucheté.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

327. Distique isopsèphe ⁷⁷⁴.

Ces vers sont isopsèphes un à un, non deux à deux : car je n'aime plus les longueurs.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

328. A Néron ou à Vespasien ⁷⁷⁵.

Reçois, encore, César, le troisième livre de mes *Grâces*, témoignage de mon talent à composer des vers isopsèphes ⁷⁷⁶ : c'est le Nil ⁷⁷⁷ qui, cette fois à travers la Grèce et par la route de terre ⁷⁷⁸, t'envoie ce si poétique cadeau.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

329. A Agrippine, pour son anniversaire.

L'un enverra comme cadeau d'anniversaire un cristal, l'autre un bijou d'argent, d'autres des topazes : ce sont des présents de riche. Mais moi je me borne à envoyer à Agrippine deux distiques isopsèphes ⁷⁷⁹. C'est un présent que l'envie ne saurait atteindre.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

330. A Esculape.

N'attendant rien de l'art des mortels, j'ai mis dans la puissance divine tout mon espoir ; j'ai quitté Athènes aux nobles enfants et je suis venu dans ton bois sacré ⁷⁸⁰, ô Esculape. J'y ai été guéri d'une plaie que j'avais à la tête depuis un an, en l'espace de trois mois.

ESCHINE L'ORATEUR.

331. A Zeus (?)

Alcon ⁷⁸¹, à la vue de son enfant qu'étreignait un serpent au venin mortel, banda son arc d'une main tremblante; il ne manqua pas le monstre, car la flèche le joignit en pleine gueule, juste au-dessus du petit enfant. Ayant ainsi mis fin à ces exploits meurtriers, il suspendit à ce chêne son carquois en témoignage de son bonheur et de son bon tir ⁷⁸².

GÉTULICUS.

332. A Zeus.

A Zeus Casios ⁷⁸³ l'Énéade Trajan consacre cette offrande ⁷⁸⁴, lui, le maître des hommes, au maître des immortels : ce sont deux coupes très travaillées, une corne d'auroch toute resplendissante d'or incrusté, prémices de son récent butin, quand sous ses coups répétés il écrasa les superbes Gètes ⁷⁸⁵. Accorde-lui en retour, ô Faiseur de nuages sombres, d'achever glorieusement la guerre achéménienne ⁷⁸⁶, afin que ton cœur se réjouisse à la vue d'un double trophée, fait des dépouilles des Gètes ou de celles des Arsacides ⁷⁸⁷.

HADRIEN.

333. A une lampe.

Voici, lampe chérie, que tu as pétillé trois fois ⁷⁸⁸. Est-ce m'annoncer par là que la charmante Antigone va venir me rejoindre dans ma chambre? Si ta prédiction se réalise, ô souveraine, pareille à Apollon tu seras pour les mortels un oracle, et tu as déjà ton trépied ⁷⁸⁹.

MARCUS ARGENTARIUS (?)

334. Aux Nymphes, à Hermès et à Pan.

Grottes, colline sacrée des Nymphes, sources de dessous la roche, pin voisin de leurs ondes; et toi, dieu aux piédestaux carrés ⁷⁹⁰, protecteur des troupeaux, Hermès fils de Maïa; et toi, Pan, qui habites ce roc brouté des

chèvres, — daignez agréer l'offrande de ces gâteaux et de cette coupe pleine de vin, présents de l'Éacide Néoptolème ⁷⁹¹.

LÉONIDAS DE TARENTE.

335. A Calpurnius Pison.

Moi, large chapeau de feutre, qui pour les Macédoniens étais autrefois une bien commode coiffure, un abri en temps de neige, un casque en temps de guerre, ayant soif de boire ta sueur, valeureux Pison ⁷⁹², je suis venu d'Émathie ⁷⁹³ pour couvrir tes tempes ausoniennes ⁷⁹⁴. Reçois-moi en ami : bientôt ce couvre-chef de poils tissés qui jadis mit en fuite les Perses ⁷⁹⁵ te soumettra aussi les Thraces.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE (?)

336. Aux Muses et à Apollon.

Ces roses humides de rosée et ce serpolet touffu sont consacrés aux Muses de l'Hélicon ; ces lauriers aux feuilles noires sont pour toi, Péan Pythien, car c'est en ton honneur que le rocher de Delphes se pare de cet arbuste, et c'est ton autel que couvrira de son sang ce bouc cornu, ce magnifique bouc blanc, qui broute la pointe des branches du térébinthe.

THÉOCRITE.

337. Sur une statue d'Esculape.

Le fils de Païéon ⁷⁹⁶ est venu jusqu'à Milet pour y rencontrer un homme qui guérit les maladies, Nicias ⁷⁹⁷, qui tous les jours lui offre des sacrifices et qui lui a fait sculpter cette statue de cèdre odorant : il avait promis à Éétion ⁷⁹⁸ une grosse récompense pour son délicat tour de main, et celui-ci a mis dans cette œuvre tout son talent.

THÉOCRITE.

338. Aux Muses.

C'est à vous, déesses, à toutes les neuf, que Xénoclès ⁷⁹⁹ a consacré, en témoignage de gratitude, ce monument de

marbre : c'est un serviteur des Muses, nul n'y contredira ; et, loué pour son talent, il n'oublie pas les Muses.

THÉOCRITE.

339. A Bacchus.

Damoménès le chorège qui t'a consacré ce trépied, Dionysos, et dressé ta statue, à toi le plus aimable des dieux immortels, était en tout d'une juste mesure : il a remporté la victoire avec ses chœurs d'hommes ; il n'avait en vue que le beau et l'honnête.

THÉOCRITE.

340. Sur une statue d'Aphrodite.

Cette Cypris n'est pas la populaire ⁸⁰⁰ : rends-toi propice la déesse en l'appelant Uranie ⁸⁰¹. C'est une offrande qu'a faite la chaste Chrysogone dans la maison d'Amphiclès, le père de ses enfants et l'associé de sa vie. Chaque année ajoutait à leur prospérité, parce qu'ils la commençaient en t'invoquant, ô vénérable. Car les mortels ont tout avantage à rendre des soins aux dieux immortels.

THÉOCRITE.

341. A Héra.

Constructeur du pont établi sur le Bosphore poissonneux, Mandroclès ⁸⁰² a consacré à Héra ce tableau commémoratif, ayant obtenu pour lui une couronne et pour les Samiens la gloire, en réalisant le projet de Darius le Grand-Roi.

Anonyme.

342. A Apollon.

Contemple sous ce portique des Grâces, ce pavillon de trirème, monument d'un art primitif. C'est le premier que Pallas Athéna ait eu l'idée de construire, et elle a donné à Cyzique ce beau gage de sa reconnaissance, parce que, la première des villes qui sont dans l'Asie sacrée, elle

a bâti un temple à la toute-puissante Tritonide ⁸⁰³. Cyzique a envoyé aussi à Delphes, en offrande, une charge de briques dorées, pour dire sa gratitude à Phébus ⁸⁰⁴.

Anonyme.

343. A Athéna.

Après avoir dompté dans les luttes de la guerre les peuples de la Béotie et de Chalcis, les enfants des Athéniens ont éteint leur insolence avec des chaînes de fer, en un supplice cruel : de la dîme de leurs dépouilles, ils ont consacré à Pallas ces cavales ⁸⁰⁵.

Anonyme.

344. A Zeus.

La spacieuse Thespies a naguère envoyé ces guerriers ⁸⁰⁶ contre la barbare Asie pour venger leurs ancêtres; après avoir détruit avec Alexandre les villes des Perses, ils ont consacré au dieu qui ébranle le tonnerre un trépied aux belles ciselures.

Anonyme.

345. Pour un anniversaire.

C'est au printemps que fleurissaient autrefois les roses; mais maintenant c'est au milieu de l'hiver que nous ouvrons nos calices de pourpre ⁸⁰⁷, souriant à l'aurore de ce jour anniversaire, si proche du lit d'hymen ⁸⁰⁸. Nous faire voir au front d'une très jolie femme vaut mieux que d'attendre le soleil du printemps.

CRINAGORAS.

346. A Hermès.

Procure à Tellias une vie agréable, fils de Maïa; en échange de ces aimables présents, accorde-lui ta faveur. Donne-lui d'avoir une bonne part de bonheur dans le dème des équitables Évonymes ⁸⁰⁹ où il habite.

ANACRÉON.

347. A Artémis.

Artémis, Philératis t'a dressé cette statue. Accepte son offrande, ô vénérable, et sois sa protectrice.

CALLIMAQUE.

348. A Artémis.

Ce bas-relief si triste, dû à l'habile Diodore, dit qu'on m'a sculpté ⁸¹⁰ pour une jeune femme morte en couches, et qui a péri prématurément en mettant au monde un fils. Mélas, qui a reçu l'enfant, pleure la florissante Athénaïs, qui a laissé d'amers regrets aux femmes de Lesbos et à son père Jason. Artémis ⁸¹¹, tu n'avais souci que de tes chiens qui chassaient.

DIODORE (?) ⁸¹²

349. A Mélicerte, à Leucothée, aux Néréides, aux flots, à Poséidon et à Zéphyr.

Fils d'Ino, Mélicerte, et toi, bleue Leucothée ⁸¹³, reine de la mer, déesse qui écarter les maux, vous, chœurs des Néréides, flots, et toi, Poséidon et le plus doux des vents, Zéphyr de Thrace ⁸¹⁴, daignez m'être propices ⁸¹⁵ et me porter, à travers l'immensité des flots, sain et sauf, au doux rivage du Pirée ⁸¹⁶.

PHILODÈME.

350. A l'athlète Démosthène.

Les fanfares retentissantes de la trompette tyrrhénienne ⁸¹⁷ ont souvent fait résonner de leur âpre écho la plaine de Pise ⁸¹⁸, pour y célébrer une double victoire. Mais si toi, Démosthène ⁸¹⁹, tu as remporté pour tes concitoyens de Milet, l'honneur de trois couronnes, jamais pavillon d'airain n'a vibré d'un souffle plus puissant.

CRINAGORAS.

351. A Héraclès.

A toi, dieu qui étouffas le lion et tuas le sanglier ³²⁰, la branche de chêne que je suis ³²¹ a été consacrée... — Par qui? — Par Archinos. — Lequel? — Le Crétois. — J'accepte.

CALLIMAQUE.

352. Sur un portrait de jeune fille.

Voici un portrait fait par des mains novices. Il est, cher Prométhée, des hommes qui t'égalent en talent. L'auteur de la peinture a fait de cette jeune fille une image véridique. S'il l'avait douée de la parole, ce serait Agatharchis ³²² tout entière.

ÉRINNE.

353. Sur un portrait de Mélinne.

C'est Mélinne ³²³ elle-même : voyez comme son charmant visage semble nous regarder avec douceur, comme la fille rappelle exactement sa mère par tous ses traits. C'est une belle chose lorsque les enfants sont ainsi l'image de leurs parents.

NOSSIS.

354. Sur le portrait d'une morte ³²⁴.

Même d'où vous êtes, on reconnaît, à voir cette image, Sabéthis : c'est bien la beauté et la noblesse de ses traits. Regardez : je crois voir aussi sa sagesse et sa douceur. Mille saluts, ô bienheureuse femme.

NOSSIS.

355. A Bacchus.

La mère du petit Micythe a fait faire de son fils ce méchant portrait, car elle est pauvre, et elle l'offre à

Bacchus. Bacchus, daigne faire grandir Micythe ⁸²⁵ : si l'offrande est de peu de valeur, c'est que c'est l'hommage de l'humble pauvreté.

LÉONIDAS [DE TARENTE]

356. A Artémis.

Les deux enfants de Clio, Aristodice et Amino, Crétoises, te sont consacrées, à l'âge de quatre ans, ô vénérable Artémis, par leur mère, gardienne de ton sanctuaire. Daigne, ô souveraine, tourner les yeux vers ces beaux enfants, et, au lieu d'une seule prêtresse, acceptes-en deux.

PANCRATE.

357. Sur deux figurines.

« Enfants, soyez heureux. Quels sont vos parents ? Quel gracieux nom vous a-t-on donné, à vous qui êtes si beaux ? — Je suis Nicanor, j'ai pour père Épiorète, pour mère Hégéso, et je suis Macédonien. — Et moi, je suis Philo ; celui-ci est mon frère, C'est par un vœu de nos parents que nos deux statuettes sont placées ici. »

THÉÉTÈTE.

358. A Artémis.

Salut, tunique virginale, qu'Omphale la Lydienne a défaits autrefois pour s'abandonner à l'amour d'Héraclès ⁸²⁶. Tu étais heureuse alors, tunique, et tu l'es de nouveau, maintenant que te voici dans ce temple doré d'Artémis ⁸²⁷.

DIOTIME.

ÉPIGRAMMES

DE L'ANTHOLOGIE DE PLANUDE

qui ne se trouvent pas dans le manuscrit palatin

1. Sur un lutteur spartiate.

Je ne suis un lutteur ni de Messène ni d'Argos ⁸¹⁸ ;
Sparte est ma patrie, Sparte féconde en héros. Les autres
ont recours à la ruse ; moi, comme il sied aux enfants de
Lacédémone, c'est par la force que je triomphe.

DAMAGÈTE.

2. Sur la statue d'un éphèbe olympionique.

Regarde et reconnais Théognète ⁸¹⁹, l'éphèbe olympio-
nique, l'adroit lutteur, si beau à regarder, et non moins
beau à voir dans le combat, lui qui de ses braves aïeux
fit couronner la ville ⁸²⁰.

SIMONIDE.

3. Sur un vainqueur au pentathlon.

Dans l'Isthme et à Pytho ⁸²¹, Diophon, fils de Philon,
a remporté les prix du saut, de la course, du disque, du
javelot, de la lance ⁸²².

SIMONIDE.

4. Ce qu'a pu dire Hector frappé par les Grecs.

Frappez-moi maintenant que je suis mort, puisque
aussi bien le cadavre du lion est outragé par les lièvres
mêmes ⁸²³.

Anonyme.

5. Sur T. Quinctius Flaminius ⁸³⁴ qui proclama, aux Jeux Isthmiques de 146, l'indépendance des cités grecques.

Xerxès a conduit une armée de Perses en terre grecque, et Titus, de la vaste Italie, y a conduit aussi une armée. Mais l'un est venu pour mettre au cou de l'Europe un joug servile, et l'autre pour délivrer de la servitude la Grèce.

ALCÉE.

6. A Hécate.

Maître de l'Europe, et sur terre comme sur mer aussi roi des mortels que Zeus l'est des immortels, à Hécate protectrice des routes ⁸³⁵ le fils du belliqueux Démétrios ⁸³⁶ consacra ces dépouilles, conquises sur l'audacieux Ciroadas ⁸³⁷, sur ses fils, et sur tout le pays des Odryses : la gloire de Philippe depuis longtemps s'est presque élevée jusqu'aux trônes des dieux.

Anonyme. [ALCÉE ? ANTIPATER DE SIDON ? SAMOS ?]

7. A Dionysos.

Mêlant sa voix harmonieuse aux doux accords des flûtes, Dorothee célébrait les infortunés Dardanides ⁸³⁸, et l'accouchement fulgurant de Sémélé ⁸³⁹; il célébrait les exploits du Cheval ⁸⁴⁰ avec le charme des Grâces éternelles. Seul parmi les sacrés prophètes de Dionysos, il échappa aux ailes légères de Momus ⁸⁴¹, lui Thébain d'origine et fils de Sosiclès; et, dans le temple de Lyée ⁸⁴², il consacra sa cithare et ses flûtes.

ALCÉE.

8. Sur Marsyas.

Dans la Phrygie couverte de pins, tu ne chanteras plus comme jadis, en tirant des sons de tes roseaux bien percés; et dans tes paumes l'instrument d'Athéna Tritonide ⁸⁴³ ne fleurira plus comme avant, Satyre né d'une nymphe ⁸⁴⁴. Tu t'es mis aux mains des liens indissolubles

pour avoir, simple mortel, provoqué Phébus à une lutte divine. Tes roseaux, qui rendaient des sons aussi doux que la cithare, t'ont procuré, pour prix du combat, non pas une couronne, mais l'hadès ⁸⁴⁵.

ALCÉE.

9. Sur les parasites.

O ventre chien-et-mouche ⁸⁴⁶, pour lequel, au prix d'un potage, les flatteurs parasites vendent leur droit à la liberté.

Anonyme.

10. L'approche de la vieillesse ⁸⁴⁷.

Hélas pour moi ! jeunesse et vieillesse ennemies !
L'une arrive, lorsque l'autre s'en va !

THÉOGNIS.

11. Sur une statue d'Hermès.

Assieds-toi en passant, étranger, sous cet ombreux platane, dont par une douce haleine, Zéphyr remue les feuilles, là où Nicagoras m'a placé, moi l'illustre fils de Maïa, comme gardien de son champ fertile et de ses biens.

HERMOCRÉON [PLATON ?]

12. Sur une statue de Pan placée au-dessus d'une fontaine.

Viens t'asseoir sous mon pin, qui, mélodieux, murmure au souffle des tendres Zéphyrs qui l'inclinent. Voici, de plus, une source limpide comme le miel, où, en modulant sur ma flûte solitaire, j'attire le doux sommeil.

Anonyme.

13. Sur le même sujet.

Assieds-toi près de ce pin à la haute chevelure, qui chante et qui frémit sous les nombreux Zéphyrs, et près de mes eaux bruissantes, sur tes paupières charmées ma syrinx amènera le sommeil.

PLATON.

14. Sur une statue de l'Amour.

Qui, après avoir sculpté l'Amour, l'a placé près de ces fontaines, croyant qu'elles éteindraient son flambeau par leur onde ⁸⁴⁸?

ZÉNODOTE.

15. Sur un satyre.

Celui qui s'enivrait jadis à la vineuse fontaine de Bromios ⁸⁴⁹, le convive des Bacchantes, le Satyre capripède, — les deux jambes serrées d'indissolubles entraves, forge des armes pour l'enfant de la déesse Thétis. Malhabile au métier qu'avec peine il exerce, il traîne dans les fatigues une vie pauvre, laborieuse ⁸⁵⁰.

Anonyme.

15 bis. Sur le même sujet.

Où sont tes coupes, ivrogne? Où sont les belles guirlandes des thyrses et les orgies, Satyre bondissant? Qui t'a placé dans une forge, avec une bruyante chaîne attachée à tes pieds, toi qui enveloppas de langes Bromios ⁸⁵¹? — C'est l'affreuse indigence, c'est l'entreprenante nécessité qui me fait boire chez Héphaïstos de la fumée de charbon.

Anonyme.

16. Trop de miel, c'est du fiel.

Tout ce qui est superflu est importun ⁸⁵²; un vieux proverbe le constate : trop de miel, c'est du fiel ⁸⁵³.

Anonyme [Événos?]

17. Sur une statue de Pan.

O Pan, fais entendre aux brebis qui paissent ta voix sacrée en posant tes lèvres arrondies sur tes roseaux d'or, afin que, dans leurs mamelles traînantes, elles apportent à la ferme de Clymène les dons abondants et lourds de

leur lait blanc, et que pour toi, superbe, auprès de tes autels, le mari des chèvres ⁸⁵⁴ épanche de sa gorge velue son sang pourpré.

Anonyme [IBYcos].

18. L'art d'être pauvre.

Vis content et joyeux en empruntant aux riches, et laisse aux usuriers les ennuis du calcul qui leur tord les doigts.

Anonyme.

19. Pax omnibus.

« *Pax omnibus!* ⁸⁵⁵ » dit l'évêque à son arrivée. Mais comment peut-elle être avec nous tous, celle qu'il garde sous clef pour lui seul?

Anonyme.

20. Blanc sur noir.

J'ai été étonné de voir l'orateur Maure ⁸⁵⁶ aux lèvres épaisses ⁸⁵⁷, noir démon de l'éloquence en toge blanche.

AM I N.

21. Sur Nicolas, patriarche d'Alexandrie.

Celui qui dompta les rois et réduisit la superbe de ses adversaires pour la gloire des saintes lois de l'Église, gît sous ce petit tombeau, lui, Nicolas, qui fut le représentant du Christ. Mais son opulente vertu vola jusqu'aux confins du monde, et son âme séjourne aux demeures des bienheureux. Car c'est après une telle vie qu'il soupirait lorsque étant sur terre il macérait son beau corps dans des rigueurs insignes.

Anonyme.

22. Sur le même sujet.

Grégoire a consacré cette stèle, monument de piété et de sagesse, image de Nicolas.

Anonyme.

23. Sur la statue d'un pugiliste.

Dis-nous ton nom, ton père, ta patrie, ta victoire. — Je suis Casmyle, fils d'Évagoras, Rhodien, vainqueur au pugilat pythique.

SIMONIDE.

24. Sur la statue de Milon.

Cette belle statue est celle du beau Milon ⁸⁸⁸, qui autrefois à Pise ⁸⁸⁹ fut sept fois vainqueur, et jamais ne fléchit le genou.

SIMONIDE.

25. Sur la statue de Damostrate.

Si tu as entendu parler ⁸⁹⁰ de Damostrate de Sinope, qui par six fois dans l'Isthme remporta la couronne de pin, c'est lui que tu vois ici. Jamais, en luttant, ses épaules dans une chute n'ont marqué leur empreinte sur le sable. Vois, son visage farouche, comme il conserve encore son ancienne ardeur pour la victoire. Le bronze dit : « Qu'on me détache du piédestal, et comme encore vivant je remporterai une septième victoire ! »

PHILIPPE.

26. Sur le monument aux morts de Dirphys.

Nous fûmes anéantis dans les gorges de Dirphys ⁸⁹¹. On nous a élevé un tombeau ⁸⁹² aux frais de l'État près de l'Euripe, et nous le méritions bien : car nous avons sacrifié notre aimable jeunesse, en bravant la rude tempête de la guerre ⁸⁹³.

SIMONIDE [LE JEUNE?].

27. Sur Sardanapale.

Sachant bien que tu es né mortel, prends courage en jouissant dans les festins ; à qui est mort, rien n'est plus d'aucun intérêt. Aussi bien je suis cendre moi-même,

moi qui régnais sur la grande Ninive. Tout ce que je possède, c'est ce que j'ai mangé et bu et la jouissance que m'a fait connaître l'amour; mais tout le reste, puissance et gloire, s'est évanoui ^{863 bis}. Voilà ce dont les humains doivent tirer une sage règle de vie ⁸⁶⁴.

Anonyme [ou CHÉRILE DE SAMOS?].

28. Sur la statue de Pronomos, le joueur de flûte thébain.

La Grèce a décerné le prix de la flûte à Thèbes ⁸⁶⁵,
et Thèbes à Pronomos, l'enfant d'Œniade ⁸⁶⁶.

Anonyme.

29. Sur le tombeau d'Hector.

Si jamais tu as entendu parler d'un fils chéri d'Ényalios ⁸⁶⁷, aussi puissant en forces que vaillant pour se battre, sache qu'il n'a pu être question que d'Hector, que tua dans un combat singulier, jadis, l'amant de Diomède ⁸⁶⁸, quand pour défendre la terre des Troyens [le Priamide] à la lutte provoquait les Danaens. A cet endroit même où il est mort, ce tombeau que tu vois le recouvre.

Anonyme.

30. Sur un bas-relief représentant Salmonée.

La main de Polygnote de Thasos m'a sculpté. Je suis ce Salmonée ⁸⁶⁹, qui aux tonnerres de Zeus fit une folle concurrence. Le dieu, dans l'Hadès même, m'accable encore et me frappe de ses foudres, poursuivant de sa haine même ma muette apparence. Suspend ta flamme, Zeus; retiens ta colère; car je ne suis qu'un bloc inanimé. Ne fais donc pas la guerre à une image inerte.

GÉMINUS.

31. Sur Platon ⁸⁷⁰.

C'est le corps de Platon que la terre renferme dans son sein; mais son âme immortelle a sa place près des bienheureux.

SPEUSIPPE.

32. Sur le portrait de Gabriel, préfet de Byzance.

Phaéton est reproduit en peinture; mais l'art le représente en cachant ses rayons de soleil. Toi aussi, Gabriel, habile préfet de la ville, l'art te peint sans tes vertus, sans tes travaux de toute sorte ⁸⁷¹.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE [ou THÉÉTÈTE].

33. Sur le portrait du chambellan Callinice.

Tu l'emportes autant par la beauté de l'esprit que par celle du visage; car tout ce que tu fais est digne de ton nom ⁸⁷². Et chaque fois que dans sa chambre s'endort l'empereur, c'est sous le miel des paroles que tu distilles à ses oreilles.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

34. Sur le portrait de Philippe, préfet de Smyrne.

De Philadelphie ⁸⁷³ ces présents sont envoyés à Philippe. Juge comme cette ville est reconnaissante d'une bonne administration.

THÉODORÈTE LE GRAMMAIRIEN.

35. Sur la statue de Palmas.

Les Cariens, reconnaissants de ses nombreux bienfaits, ont élevé cette statue à l'équitable Palmas qu'ils admirent tant.

Anonyme.

36. Sur le portrait d'un certain sophiste au sujet d'une mission accomplie pour la ville de Pergame.

Pardonne, si depuis longtemps il t'est dû des statues pour tes discours et pour ton éloquence qui coule comme le miel. Aujourd'hui du moins, pour tes peines, pour les soins que tu as donnés aux affaires de la cité, nous plaçons ici ton

image, Héraclamos. Si la récompense est modeste, ne nous blâme pas : car c'est toujours ainsi que nous honorons les gens de bien.

AGATHIAS.

37. Sur Pierre, préfet de l'Orient.

Tu vois Pierre ⁸⁷⁴ revêtu de ses vêtements d'or; à ses côtés se trouvent les dignités qu'il a remplies, et qui témoignent de ses travaux successifs : d'abord la dignité de préfet de l'Orient, puis celle qui confère la pourpre du murex ⁸⁷⁵, et de nouveau la préfecture de l'Orient.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

38. Sur une statue de Synésios le Scholastique élevée dans Béryte après une victoire ⁸⁷⁶.

Ce n'est pas seulement aux bords de l'Eurotas qu'il y a de vaillants guerriers, ce n'est pas seulement aux bords de l'Ilissos qu'on pratique la justice. Comme s'il eût été originaire de Sparte, ou citoyen d'Athènes même, la Victoire et Thémis ont couronné Synésios.

JEAN DE BARBUCALLE.

39. Sur la statue de Longin, préfet de Byzance.

Le Nil, la Perse, l'Ibérie ⁸⁷⁷, les Solymes ⁸⁷⁸, l'Occident, l'Arménie, les Indiens, et les Colques voisins des rochers du Caucase, et les plaines brûlantes des Agarènes ⁸⁷⁹ disséminés au loin, sont les témoins des rapides exploits de Longin ⁸⁸⁰. Avec la même rapidité qu'il transmettait les ordres de l'empereur à travers le monde, il a fait sortir la paix de sa cachette.

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE.

40. Sur les trois Fortunes de Crispus.

Non seulement il te sied d'avoir pour voisines trois Fortunes ⁸⁸¹, Crispus ⁸⁸², en raison de la profonde richesse

de ton cœur, mais encore toutes les Fortunes de ce monde : car, à un homme comme toi, qu'est-ce qui peut suffire pour faire le bonheur de milliers d'amis ? Que désormais César ⁸⁸³, plus puissant que toutes les fortunes, t'élève aux plus hauts sommets ! Quelle fortune est solide sans lui ?

CRINAGORAS.

**41. Sur une statue élevée dans le palais de Placidie ⁸⁸⁴
par les nouveaux notaires.**

C'est la statue de Thomas, curateur irréprochable du tout-puissant empereur, que les membres de la nouvelle compagnie ont érigée ici, tout près de l'auguste bige ⁸⁸⁵, afin que par son portrait même il eût une place voisine du suprême pouvoir : car c'est lui qui a rehaussé le trône de la divine maison impériale, en en augmentant les richesses, mais avec une religieuse probité. Cet ouvrage est un témoignage de reconnaissance. Et que peut faire de mieux le ciseau de l'artiste, que de consacrer le souvenir dû aux gens de bien ?

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

**42. Sur la statue du gouverneur Théodose,
à Smyrne.**

Nous avons élevé la statue en marbre du proconsul Théodose, préfet de l'Asie, grand dans les conseils, parce qu'il a relevé Smyrne ⁸⁸⁶ et rendu à son ancienne splendeur une ville souvent chantée en d'admirables ouvrages.

Anonyme.

43. Sur la statue de Damocharis, à Smyrne.

Illustre juge Damocharis, à toi cet honneur, parce qu'après la funeste catastrophe du tremblement de terre ⁸⁸⁷, en dépensant ta peine sans compter, tu as refait une ville.

Anonyme.

44. A Théodora, épouse de Justinien (?).

Toute la nature, Impératrice, célèbre à jamais ta puissance : tu as anéanti des bataillons d'ennemis; tu as fait resplendir pour les honnêtes gens, après une affreuse sédition ⁸⁸⁸, les lumières de la paix; tu as dissipé les malheurs de la guerre civile, qui avait fait cesser les courses de chevaux.

Anonyme.

45. Sur la statue de Théodose, préfet du prétoire ⁸⁸⁹.

Nous, rhéteurs, ayant réuni nos collectes, nous devons honorer Théodose de statues d'or perpétuant sa mémoire; mais il n'aime pas l'or; il ne l'aime même pas en statue.

Anonyme.

46. Sur une statue de Nicétas.

Le souverain, l'armée, les villes, le peuple ont élevé cette statue à Nicétas ⁸⁹⁰ à la lance hardie, pour ses grandes entreprises meurtrières pour les Mèdes.

Anonyme.

47. Sur une autre statue de Nicétas.

Les Verts ⁸⁹¹, à cause de ses vertus, ont décerné cette statue au grand guerrier, au général sans peur, à Nicétas.

Anonyme.

48. Sur la statue du consul Proclos.

Je suis Proclos ⁸⁹² de Byzance, fils de Paul, que la cour impériale a enlevé dans la fleur de son talent au palais de la Justice, pour en faire l'organe fidèle du tout-puissant empereur ⁸⁹³. Ce bronze proclame combien grand est le prix de ses services. D'ailleurs le fils ressemble en tout à son père, sauf que le fils l'a emporté sur le père par les faisceaux des consuls ⁸⁹⁴.

Anonyme.

49. Sur Léon, descendant de Cercaphe.

L'antiquité a admiré Cinyras ⁸⁹⁵ ou les deux Phrygiens ⁸⁹⁶; nous, nous chanterons ta beauté, Léon, illustre Cercaphide ⁸⁹⁷. Certes, Rhodes est la plus fortunée des îles, elle qui brille d'un tel soleil ⁸⁹⁸.

APOLLONIDAS.

50. Sur le même Léon.

Si un tel lion [Léon] ⁸⁹⁹ avait affronté Héraclès, le deuxième des travaux d'Alcide n'aurait point existé.

APOLLONIDAS.

51. Sur la statue de Tyonichos.

De cette statue de bois on honore le jeune Tyonichos, non pour que tu voies comme il est beau dans la splendeur de ce monument, mais pour qu'ayant connu les luttes qu'il a soutenues, tu aies le zèle de la même passion. Le voici donc, celui qui n'a pas fléchi le genou sous la fatigue, et qui, dans la lice, a vaincu ceux de son temps, les plus jeunes et les plus vieux.

MACÉDONIOS CONSUL.

52. Sur la statue de l'athlète Héras.

Peut-être en me voyant, étranger, avec mon poitrail de taureau, et trapu comme un second Atlas ⁹⁰⁰, te demandes-tu, stupéfait, si j'appartiens à la race mortelle. Eh bien ! sache que je suis Héras de Laodicée, bon pour tous les combats, que Smyrne ⁹⁰¹ et le chêne de Pergame ⁹⁰² ont couronné, ainsi que Delphes, Corinthe, Elis, Argos ⁹⁰³, Actium ⁹⁰⁴. Chercher le nombre de mes autres victoires, c'est vouloir compter les grains de sable de la Libye ⁹⁰⁵.

PHILIPPE.

53. Sur le coureur Ladas.

Ladas ⁹⁰⁶ a-t-il bondi, a-t-il volé à travers le stade? Sa vitesse est si prodigieuse, qu'il n'est pas possible de le dire.

Anonyme.

54. Sur la statue du même Ladas ⁹⁰⁷.

Tel que tu étais, quand tu dépassais Thymos léger comme le vent, effleurant le sol de la pointe de tes pieds; tel, Ladas vivant encore, Myron t'a coulé dans le bronze, en imprimant sur tout ton corps l'attente de la couronne olympique... Il est plein d'espoir, et montre sur ses lèvres le souffle intérieur de sa poitrine qui se creuse. Peut-être le bronze va-t-il s'élancer vers la couronne, la base même ne le retient pas. O art plus prompt que le vent!

Anonyme.

55. Sur la statue du lutteur Lyron.

Statue, qui t'a érigée? à quelle occasion et pour qui? Dis-le. — J'ai été érigée à Lyron, à cause de son habileté à la lutte, par sa cité.

TROÏLE LE GRAMMAIRIEN.

56. Sur la statue du conducteur de char Eusèbe.

Cette statue, après deux autres, c'est la Rome byzantine ⁹⁰⁸ qui l'a élevée à Eusèbe, en l'honneur de sa science curule. Il n'a pas été couronné pour une victoire douteuse; mais c'est un éclatant triomphe qu'ont obtenu sa course et sa mâle énergie. Aussi a-t-il mis fin à la rivalité de ses adversaires, et clos jusqu'aux dissentiments du populaire.

Anonyme.

57. Sur une Bacchante à Byzance.

Ce n'est point la nature, c'est l'art qui a mis cette Bacchante hors d'elle-même, et qui a inspiré de la fureur au marbre.

PAUL LE SILENTIAIRE.

58. Sur le même sujet.

Retenez la Bacchante : elle a beau être en pierre, elle serait capable de franchir le seuil et de s'enfuir du temple.

Anonyme.

59. Sur le même sujet.

C'est une Bacchante qui ne sait pas encore manier les cymbales, une Bacchante pudique qu'a campée le statuaire. Voyez comme elle baisse les yeux; elle a l'air de crier : « Sortez, et je ferai mon bruit de castagnettes quand il n'y aura plus personne. »

AGATHIAS.

60. Sur la statue d'une Bacchante.

Qui est-ce? — Une Bacchante. — Qui l'a sculptée? — Scopas. — Qui l'a rendue furieuse, Bacchus ou Scopas? — Scopas ⁹⁰⁹.

SIMONIDE.

61. Sur un portrait de [Tibère] Néron.

A l'orient, à l'occident sont les bornes du monde; et les exploits de Néron ⁹¹⁰ ont atteint les deux limites de la terre. Le soleil, à son lever, a vu l'Arménie domptée par son bras ⁹¹¹; à son coucher, il a vu la Germanie par lui conquise ⁹¹². Qu'on célèbre ces deux triomphes militaires, remportés sur l'Araxe ⁹¹³ et le Rhin, où s'abreuvent des peuples asservis !

CRINAGORAS

62. Sur la statue de l'empereur Justinien dans l'Hippodrome ¹¹⁴.

Cet hommage, ô empereur exterminateur des Mèdes, c'est Eustathe qui te l'offre, lui, le père et l'enfant de ta Rome ¹¹⁵; il t'offre, à l'occasion de ta victoire, ce coursier, autre victoire couronnée de laurier, et sur ce coursier fougueux ton image. Élève jusqu'au ciel ta puissance, Justinien; et que tes liens enchaînent pour toujours sur la terre les Mèdes et les Scythes belliqueux.

Anonyme.

63. Sur le même sujet.

Le bronze des dépouilles assyriennes a façonné à la fois le coursier, et l'empereur, et Babylone détruite. C'est à Justinien que, traînant le joug de l'Orient, Julien ¹¹⁶ a élevé cette statue, témoignage des triomphes du Tueur des Mèdes.

Anonyme.

64. Sur la colonne de l'empereur Justin dans le port.

Moi, Théodose, préfet, j'ai élevé près du rivage cette splendide statue à l'empereur Justin, pour que, même dans les ports, il étende sa sérénité ¹¹⁷.

Anonyme.

65. Sur la colonne de l'empereur Théodose.

Tu t'es élancé de l'orient comme un autre soleil qui flamboie au milieu du ciel, Théodose, astre aux mortels propice et qui a sous ses pieds ¹¹⁸ l'Océan avec la terre immense. Rayonnant de toutes parts, casqué ¹¹⁹, ô magnanime, tu retiens avec aisance, si frémissant soit-il, ton splendide coursier.

Anonyme.

66. Calliade, général de Byzance, a élevé la célèbre statue de Byzas sur la place dite Royale avec cette inscription :

Calliade a consacré le groupe du vaillant Byzas ⁹²⁰ et de l'aimable Phidalie ⁹²¹ en les honorant du même hommage.

Anonyme.

67. Sur la statue de Phidalie.

C'est moi la charmante Phidalie, femme de Byzas; je suis une offrande de Bupalée, habile à la lutte.

Anonyme.

68. Sur un portrait de Bérénice.

C'est le portrait de Cypris ⁹²²; ou plutôt, voyons, ne serait-ce pas celui de Bérénice? Je me demande à laquelle on peut dire qu'il ressemble le plus.

ASCLÉPIADE OU POSIDIPPE.

69. Sur les statues de Zénon et d'Ariane ⁹²³.

Julien, préfet de la ville, à l'empereur Zénon. Julien à Ariane, épouse de Zénon.

Anonyme.

70. Sur la statue en or de l'empereur Anastase.

Le souverain de l'Hélicon, ayant vu sa maison rajeunie par les glorieux travaux du préfet de la ville Julien, s'est arrêté tout resplendissant d'or devant la demeure des Piérides ⁹²⁴.

Anonyme.

71. Sur le même sujet.

Qu'on chante partout la gloire de Julien ⁹²⁵, qui, après avoir orné la demeure des Piérides, a élevé cette statue d'or à Anastase.

Anonyme.

72. Sur la statue de l'empereur Justin à Byzance.

Le Mède audacieux élèvera dans Suse à l'empereur une autre statue couverte de trophées pour célébrer sa victoire; l'armée des Avars à la longue chevelure lui en élèvera une autre au delà de l'Ister, après avoir rasé ses cheveux en signe de soumission. Mais ici c'est pour sa bonne administration florissante que la ville souveraine lui a élevé cette statue, après l'avoir ornée de la mitre consulaire. Puisses-tu demeurer solide, Rome fortunée de Byzance, toi qui as ainsi honoré l'autorité divine de Justin.

Anonyme.

73. Sur la statue du consulaire Aurélien.

Celui qui honora le trône des consuls, que nos augustes empereurs ont nommé trois fois préfet du prétoire et appelé leur père, le voici, tout en or, debout, cet Aurélien ²²⁶. Sa statue est un acte de la munificence du Sénat, aux ennuis duquel spontanément il a mis fin.

Anonyme.

74. Conseils à un fonctionnaire.

Mêle un peu de menace à la mielleuse douceur, puisqu'elle-même l'abeille murmurante est armée d'un aiguillon piquant. Le cheval fougueux ne va pas droit sans la cravache, et son troupeau de porcs n'obéit au porcher, que lorsqu'il a entendu le bruissement de la houlette.

Anonyme.

75. Sur Cotys.

Fils de souverains semblable à Zeus, à Apollon, à Arès, suivant le vœu de ta mère dans ses couches fortunées, tous les dons royaux des Moires, toutes les perfections te sont échus : tu es devenu un héros d'épopée. Zeus a le sceptre royal, Arès la lance, et Phébus la beauté, et toi, tu as tout cela réuni, Cotys ²²⁷.

ANTIPATER.

76. Les trois Tyndarides... ⁹²⁸.

Les trois Tyndarides, Castor, Hélène, Pollux...

SYNÉSIOS LE PHILOSOPHE.

77. Sur un portrait de jeune fille.

Le pinceau a su, non sans peine, reproduire les yeux de la jeune fille, mais non point sa chevelure ni l'éclat de son teint. Seul l'artiste qui peut peindre la radieuse fulgurance de Phaéton, pourra peindre la radieuse beauté de Théodoriade.

PAUL LE SILENTIAIRE.

78. Sur le même sujet.

Tu es maligne, peinture, et tu déçois nos yeux, en cachant sous des bandelettes les boucles d'or de la chevelure. Si tu dérobes ainsi dans ce portrait le plus charmant attrait de cette tête si charmante, tu n'es plus digne de confiance pour le reste d'un si beau corps. Toute peinture embellit son modèle; mais toi seule, tu ôtes à l'éclat de Théodoriade.

ANONYME [PAUL LE SILENTIAIRE (?)].

79. Sur le portrait de la sœur [du poète] ⁹²⁹.

C'est l'image de Cypris d'or ou de Stratonice.

SYNÉSIOS LE PHILOSOPHE.

80. Sur le portrait de Callirhoé.

J'étais courtisane dans la Rome byzantine, accordant à tout le monde mes vénales caresses; je suis maintenant l'habile Callirhoé, qu'épris d'amour Thomas a représentée dans cette peinture, montrant toute la passion qu'il a dans l'âme : car son cœur se fond comme la cire fondue de ce portrait ⁹³⁰.

AGATHIAS.

81. Sur la statue de Zeus à Olympie.

Ou bien le dieu est venu du ciel sur la terre pour te montrer son image, Phidias; ou bien c'est toi qui es monté au ciel pour voir le dieu ⁹³¹.

PHILIPPE.

82. Sur le colosse de Rhodes.

Charès de Linde a fait le colosse de Rhodes ⁹³² de huit fois dix coudées ⁹³³.

SIMONIDE (?)

83. Sur un portrait d'Ajx.

Ajx, tu es plutôt le fils de Timomaque ⁹³⁴ que de ton père : l'art s'est approprié la nature. Le peintre t'a vu dans ta fureur; sa main a partagé ta rage, et ses larmes mêlées aux tiennes ont bien représenté le mélange de toutes les douleurs.

Anonyme.

84. Sur une œuvre du peintre Cimon.

Cimon ⁹³⁵ a peint ce tableau, non sans habileté, mais toute œuvre est sujette à la critique, et un héros comme Dédale n'y a pas échappé lui-même.

Anonyme.

85. Sur une statue mutilée.

Cette œuvre a perdu ce qui l'identifie : elle ne peut justifier ni de ses pieds ni de sa tête.

Anonyme.

86. Sur une statue de Priape.

Loin, bien loin du gardien de ce jardin potager, sois sur tes gardes ⁹³⁶. Tel que tu me vois, voyageur qui passes près de moi, je suis en bois de figuier ⁹³⁷ non travaillé à la lime ni peint en vermillon ⁹³⁸, mais taillé au

couteau par un pâtre... Ris de moi à ton gré, mais garde-toi de toucher aux produits de ce jardin, de peur de rire jaune.

Anonyme.

87. Sur une statue de Prométhée.

J'ai donné le feu qui vivifie l'art, et l'art et le feu me représentent en proie à des tortures sans fin. Certes la race des mortels est ingrate à jamais, si moi, Prométhée, je reçois pour mes bienfaits ce châtiment des statuaire de bronze.

JULIEN.

88. Sur le même sujet.

Le livre d'Homère ³³⁹ qualifiait le bronze d'indomptable; mais le statuaire l'a convaincu d'erreur. Vois ici, en effet, Prométhée gémissant; vois ici les douleurs du bronze, dompté jusqu'au fond des entrailles. Héraclès, fâche-toi, car, après que tu as vidé ton carquois ³⁴⁰, le descendant d'Iapet est encore en proie à des tortures sans terme.

JULIEN.

89. Sur un Tantale en relief au-dessus d'une coupe.

Celui qui était autrefois le convive des bienheureux ³⁴¹, celui qui si souvent s'emplit le ventre d'un limpide nectar, soupire maintenant après le breuvage des mortels; mais la liqueur jalouse n'arrive jamais à ses lèvres. « Bois, dit la ciselure, et sache les mystères sacrés du silence ³⁴² ! car voilà, nous qui avons la langue intempérante, comment nous sommes châtiés. »

GALLUS.

90. Sur une statue d'Héraclès au berceau, luttant contre deux serpents (?).

Écrase, vaillant Héraclès, les longs cous des dragons, étouffe les gorges profondes des serpents. Dès le berceau

apaise la colère de la jalouse Héra; sache accomplir des travaux, dès l'enfance même. Car pour toi il ne s'agit pas d'obtenir en prix un cratère de bronze ou des trépieds, mais de te frayer une voie à la cour de Zeus ⁹⁴³.

GALLUS.

91. Sur un bas-relief représentant les douze travaux d'Héraclès.

Regarde, toi qui as supporté tant de fatigues, Héraclès, ces exploits qui t'ont fait monter sur l'Olympe, demeure des immortels : Géryon, les pommes célèbres ⁹⁴⁴, le grand travail d'Augias, les chevaux ⁹⁴⁵, Hippolyte, l'hydre aux mille têtes, le sanglier, le chien hurlant du Chaos ⁹⁴⁶, le monstre de Némée, les oiseaux ⁹⁴⁷, le taureau ⁹⁴⁸, la biche du Ménale. Maintenant placé dans la citadelle de l'invincible ville de Pergame, protège les grands Téléphides ⁹⁴⁹.

GALLUS.

92. Les treize travaux d'Héraclès ⁹⁵⁰.

1° Il a, dans Némée, tué le lion formidable. 2° Il a, dans Lerne, anéanti l'hydre aux mille cols. 3° Il a, en outre, exterminé le sanglier d'Erymanthe. 4° Il a pris ensuite, à la chasse, la biche aux cornes d'or. 5° Il a mis en fuite les oiseaux de Stymphale. 6° Il a ravi le baudrier splendide de l'Amazone. 7° Il a nettoyé l'énorme fumier d'Augias. 8° Il a chassé de Crète le taureau à l'haleine de feu. 9° Il a emmené de Thrace les chevaux de Diomède. 10° Il a emmené d'Erythe les bœufs de Géryon. 11° Il a tiré de l'Hadès le chien Cerbère. 12° Il a apporté en Grèce les pommes d'or des Hespérides. Mais son treizième travail, qui comportait le plus rude exploit, le voici : il coucha la même nuit avec cinquante jeunes filles ⁹⁵¹.

Anonyme.

93. Les douze travaux d'Héraclès.

J'ai anéanti la bête monstrueuse de Némée, anéanti l'hydre ⁹⁵² et le taureau ⁹⁵³, fracassé la mâchoire du sanglier ⁹⁵⁴; après avoir ravi le baudrier ⁹⁵⁵, j'ai pris les chevaux de Diomède; après avoir cueilli les pommes d'or ⁹⁵⁶, j'ai capturé Géryon; Augias a eu affaire à moi; la biche ⁹⁵⁷ ne m'a point échappé; j'ai tué les oiseaux ⁹⁵⁸; j'ai emmené ⁹⁵⁹ Cerbère. J'ai moi-même l'Olympe pour séjour.

PHILIPPE.

94. Sur Héraclès vainqueur du lion de Némée.

Ne redoutez plus le rugissement retentissant du lion qui dévorait vos taureaux, laboureurs des champs de Némée : il est tombé sous l'étreinte d'Héraclès qui excelle dans la lutte, et dont les paumes, tueuses de bêtes, l'étranglèrent ⁹⁶⁰. Faites sortir vos troupeaux; que, de nouveau, la déesse qui habite la vallée solitaire, Echo, redouble leurs mugissements. Et toi qui t'es paré de la peau du lion ⁹⁶¹, de nouveau prends le bouclier, pour calmer la colère d'Héra irritée contre les bâtards ⁹⁶².

ARCHIAS.

95. Sur le combat d'Héraclès et du lion.

Le lion vient de Némée, mais l'étranger d'Argos, sa patrie. L'un est de beaucoup le plus redoutable des fauves; l'autre, des demi-dieux. Ils avancent au combat face à face, avec des regards obliques : pour l'un et pour l'autre, c'est leur propre vie qui est en jeu. Zeus vénérable, fais que l'homme d'Argos triomphe, afin que Némée aussi redevienne accessible ⁹⁶³.

DAMAGÈTE.

96. Sur un groupe d'Héraclès et de la biche.

Qu'admirerai-je d'abord, par l'intelligence, qu'admirerai-je ensuite par les yeux ⁹⁶⁴, de l'art exprimé

dans l'homme et dans la biche ! L'un appuie le genou sur les flancs de la bête, et tient dans ses paumes les cornes aux belles ramures ; l'autre, la bouche béante et le souffle haletant, indique l'oppression de son cœur par sa langue pendante. Héraclès, réjouis-toi : toute la biche resplendit maintenant ; non seulement par les cornes, mais par l'art, elle est d'or.

Anonyme.

97. Sur un groupe d'Héraclès et d'Antée.

Qui a sculpté ce bronze gémissant ? Qui, à force d'art, a mis dans cette figure la souffrance et l'audace ⁹⁶⁵ ? La sculpture est vivante. J'ai pitié de celui qui gémit. J'ai peur de l'audacieux Héraclès si puissant. Il tient Antée, qui n'en peut plus, dans l'étreinte de ses paumes ⁹⁶⁶, et celui-ci, le corps ployé en deux, semble encore exhiler une plainte.

Anonyme.

98. Sur Héraclès ivre.

Le voici, appesanti maintenant par le sommeil, — et les coupes ⁹⁶⁷ — celui qui tua à jeun les Centaures lourds de vin ⁹⁶⁸.

Anonyme.

99. Sur le même sujet.

Le voici, le dompteur universel, le héros aux douze travaux chanté parmi les hommes à cause de sa robuste vaillance, le voici lourd de vin à la suite d'un banquet, qui se traîne en chancelant, vaincu par le doux Bromios ⁹⁶⁹ qui énerve les membres.

Anonyme.

100. Sur un buste du roi Lysimaque.

Tu vois la chevelure, la massue, dans les yeux l'expression intrépide, et les sourcils farouches ⁹⁷⁰ du héros ;

cherche aussi la peau du lion dans ce tableau. Si tu la trouves, c'est un portrait d'Hercule; sinon, c'est celui de Lysimaque ⁹⁷¹.

Anonyme.

101. Sur une statue d'Héraclès.

Tel que Théodamas ⁹⁷² rencontra jadis Héraclès ⁹⁷³, tel l'artiste a représenté le fils de Zeus, entraînant par la corne un bœuf de labour et levant sa massue. Mais il n'a pas reproduit la mise à mort du bœuf. Sans doute a-t-il mis sur les lèvres de Théodamas un cri plaintif, entendu d'Héraclès qui a épargné le bœuf.

Anonyme.

102. Sur une autre statue d'Héraclès.

Tel que le Chronide ⁹⁷⁴ t'a engendré dans la nuit des trois lunes ⁹⁷⁵, tel qu'Eurysthée t'a vu vainqueur dans tes combats ⁹⁷⁶, tel que tu as bondi du bûcher sur l'Olympe, ô Alcide qui subis de dures épreuves, telle nous voyons ici ton image. Le douloureux accouchement d'Alcmène ⁹⁷⁷, c'est cette pierre qui l'exprime, et la superbe Thèbes est maintenant moins digne de croyance que les fables.

Anonyme.

103. Sur une statue d'Héraclès.

Héraclès, où sont ton grand bâton ⁹⁷⁸, ta peau du lion de Némée, et ton carquois plein de flèches ⁹⁷⁹? Où tes superbes menaces? Pourquoi Lysippe ⁹⁸⁰ t'a-t-il ainsi sculpté la tête basse, et a-t-il mêlé au bronze le chagrin? Tu souffres d'être dépouillé de tes armes. Qui t'a ainsi ravagé? L'Amour, l'Amour ailé, qui certes à lui seul fut ta plus rude épreuve.

GÉMINUS.

104. Sur le même sujet.

Héra, après toutes les épreuves, voulait encore celle-ci : voir l'audacieux Héraclès dénué d'armes. Où est la peau

du lion? Où sont l'arc qui résonnait si fort sur tes épaules ⁹⁸¹ et le gourdin au bout lourd ⁹⁸² qui assommait les fauves? L'Amour t'a tout enlevé. Rien d'étrange d'ailleurs, si de Zeus il a fait un cygne, qu'il ait privé de ses armes Héraclès!

PHILIPPE.

**105. Sur le groupe de Thésée
et du taureau de Marathon ⁹⁸³.**

Le taureau et l'homme sont une merveille de l'art. Celui-ci accule fortement la bête avec violence, tendant ses membres. Courbant les nerfs du cou, il l'empoigne avec ses paumes, lui saisissant les naseaux de la main gauche, une corne de la main droite. Il a fait craquer ses vertèbres et la bête, domptée sous ses mains puissantes, a laissé tomber sa tête en arrière. On croit entendre, par un effet de l'art ⁹⁸⁴, le souffle du taureau et voir l'homme ruisseler de sueur.

Anonyme.

106. Sur une statue de Capanée.

Si un tel Capanée ⁹⁸⁵ eût menacé les tours de Thèbes, et en eût médité l'assaut aérien à l'aide d'une échelle, il eût forcé la place en dépit des destins eux-mêmes. Car la foudre du Chronide eût alors hésité à renverser un tel assaillant.

Anonyme.

107. Sur un Icare en bronze placé dans un bain.

Icare, la cire t'a perdu; et maintenant c'est en bronze que le sculpteur a reproduit ton image. Mais ne va pas agiter tes ailes dans les airs, de peur que, tombant du haut du ciel, tu ne fasses de ce bain une mer Icarienne.

JULIEN.

108. Sur le même sujet.

Icare, souviens-toi que tu es en bronze; que l'art ne te fasse pas d'illusion, ni cette paire d'ailes attachées à tes épaules. Si, quand tu étais vivant, tu es tombé dans les flots de la mer, comment veux-tu voler ayant cette forme de bronze?

JULIEN.

109. Sur un Hippolyte causant avec la nourrice de Phèdre.

Hippolyte, parlant à l'oreille de la nourrice, lui tient un langage sévère; mais nous ne pouvons l'entendre. Autant qu'on en peut juger à la fureur de ses paupières, il l'engage à ne pas renouveler ses abominables propositions.

AGATHIAS.

110. Sur un tableau de Télèphe blessé.

C'est l'invincible prince de Teuthranie ²⁸⁶, ce Télèphe qui jadis ensanglantait d'une terrible guerre les Danaens, remplissant de cadavres les flots troublés du Caïque mysien. C'est lui qui affronta la lance du fils de Pélée ²⁸⁷. Maintenant, dissimulant une plaie mortelle à la cuisse, il semble près d'expirer, sa chair vivante se dessèche. Même ainsi blessé, les Achéens en ont peur, et s'enfuient en désordre du rivage teuthranien.

PHILOSTRATE.

111. Sur un portrait de Philoctète.

C'est sans doute après avoir vu le héros de Trachine ²⁸⁸ en proie à mille souffrances que Parrhasios ²⁸⁹ a peint ce Philoctète. Car dans ses yeux desséchés il reste une larme, silencieuse, et au dedans la douleur le dévore. O le premier des peintres, tu es maître dans ton art; mais tu aurais dû mettre fin aux douleurs d'un homme qui a tant souffert.

GLAUCOS.

112. Sur le même sujet.

L'artiste qui m'a fait est un ennemi plus acharné que les Grecs, c'est un autre Ulysse ^{***}, lui qui a réveillé le souvenir de mon malheur et de ma funeste maladie. Ce n'était pas assez de ma caverne, de mes haillons, de ma consommation, de ma plaie et de mon désespoir; il faut encore qu'il ait sculpté dans le bronze ma souffrance.

Anonyme.

113. Sur le même sujet.

Je sais que c'est Philoctète en le voyant, car à sa douleur qui éclate à tous les yeux, même de loin on le reconnaît. Il a une chevelure hirsute et inculte; vois ces mèches, d'une couleur sordide, qui lui tombent des tempes. Sa peau semble tannée et rugueuse, et donne l'impression que, si on la touchait, on la trouverait sans doute desséchée. Sous ses arides paupières des larmes se sont figées, témoignage d'une souffrance qui ignore le sommeil.

JULIEN.

114. Sur Pyrrhus près d'égorger Polyxène.

Je suis Pyrrhus, et j'exécute en hâte la volonté d'un père. Mais elle, cynique, elle invoque Pallas, et Pâris est son frère ^{***}!

COSMAS.

115. Sur l'hippocentaure Chiron.

De l'homme s'est échappé un cheval; il a jailli du cheval un homme : homme dépourvu de pieds, rapide cheval sans tête. Le cheval rote un homme, et l'homme pète un cheval.

Anonyme.

116. Sur le même sujet.

Un cheval était sans tête; un homme gisait sans buste. La nature en jouant greffa l'homme sur le cheval rapide.

ÉVODOS.

117. Sur un portrait de Cynégire.

Bienheureux Cynégire, Phanis ⁹⁹ ne t'a pas peint en Cynégire, puisqu'il t'a représenté avec des paumes vigoureuses. Mais en cela le peintre s'est montré un maître dans son art : il ne t'a pas privé de tes mains, toi que tes mains ont rendu immortel.

CORNÉLIUS [LONGINUS].

118. Sur le même sujet.

Des haches ont coupé tes mains tueuses de Mèdes, cramponnées à la poupe arrondie d'une nef qui s'envolait, quand, Cynégire, cette barque chargée de fuyards était retenue par ta paume, comme par une ancre. Mais même ainsi, sans lâcher prise, étreignant le bordage de la nef, elles inspiraient aux Achéménides une indicible terreur. Ces mains, un barbare les emporta; mais la victoire, qui fut leur œuvre, resta aux habitants de la Mopsopie ⁹⁹⁹.

PAUL LE SILENTIAIRE.

119. Sur la statue d'Alexandre de Macédoine.

Lysippe ⁹⁹⁴, statuaire de Sicyone, main hardie, savant artiste, par toi certes le bronze a un regard de feu, le bronze que tu as coulé pour représenter Alexandre. Les Perses ne méritent plus de reproches : on pardonne à des bœufs de fuir devant un lion.

POSIDIPPE.

120. Sur le même sujet.

Lysippe a reproduit la hardiesse et toute la beauté d'Alexandre. Comme ce bronze a de la puissance ! Il a l'air de dire, ce héros de bronze qui regarde Zeus : « Je soumets la terre à mon empire : toi, Zeus, possède l'Olympe. »

ARCHÉLAOS OU ASCLÉPIADE.

121. Sur le même sujet.

Sois persuadé que tu vois Alexandre lui-même, tant ce bronze a les yeux et la vivante audace de celui qui seul, aussi loin que s'étendent depuis l'éther les regards de Zeus, a soumis toute la terre à l'empire de Pella ⁹⁹⁶.

Anonyme.

122. Sur le même sujet.

Tu vois cet Alexandre, fils du magnanime Philippe, nouveau-né que sa mère Olympias mit jadis au monde avec un grand cœur. Dès sa naissance Arès lui apprenait les travaux des combats; et la Fortune lui ordonna de régner.

Anonyme.

123. Sur une statue d'Héraclès.

Par Héraclès le mangeur de bœufs ⁹⁹⁶, enfants de ces campagnes, les loups avides ne pénétreront plus dans ces parages, et les voleurs éviteront de s'engager dans la voie de la maraude, même si un sommeil inopportun ferme les yeux des villageois. Car Denys m'a élevé une statue en ce lieu non sans adresser une prière au bon défenseur Héraclès.

Anonyme.

124. Sur le même sujet.

Ne tremble pas parce qu'ayant quitté, voyageur, mon arc et mes flèches nouvellement acérées je les ai posées à terre devant moi, ni parce que je porte à la main ma massue et que sur mes épaules flotte cette peau de lion fauve. J'ai appris à châtier non point tout le monde, mais les méchants seulement, et je puis délivrer de leurs maux les gens de bien ⁹⁹⁷.

Anonyme.

**125. Sur un tableau où était peint Ulysse
et que les eaux de la mer avaient gâté.**

Toujours au fils de Laerte la mer a été maléficiieuse : une vague a délavé son portrait et en a effacé les traits de ce panneau. Mais qu'importe? Dans les épopées d'Homère son portrait est gravé en caractères impérissables.

Anonyme.

126. Sur le Minotaure.

Le voilà le jeune homme, le taureau ⁹⁹⁸, l'être qui révèle l'affreuse passion de sa mère ⁹⁹⁹, l'homme demi-bête ¹⁰⁰⁰, double nature, monstre à tête de taureau, mélange de corps, que la nature n'a fait ni tout à fait taureau, ni tout à fait homme.

Anonyme.

127. Sur une statue de Lycurgue.

Qui a représenté en bronze, chaussé d'un seul pied ¹⁰⁰¹, ce Lycurgue Thrace, roi des Édoniens ¹⁰⁰²? Vois comme avec une furieuse insolence il brandit par-dessus sa tête une lourde hache ¹⁰⁰³ contre un cep de Bacchus. Sa pose révèle son audace d'autrefois. Son insolente colère, même dans le bronze, conserve quelque chose d'amer.

Anonyme.

128. Sur une Iphigénie.

Iphigénie est furieuse; mais la vue d'Oreste la ramène au doux souvenir de son frère. Dans les yeux de la prêtresse en proie à la colère et regardant son frère, la pitié et la fureur se confondent.

Anonyme.

129. Sur la statue de Niobé.

De vivante les dieux m'ont faite pierre; de pierre, tout au contraire, Praxitèle ¹⁰⁰⁴ m'a changée en créature vivante.

Anonyme.

130. Sur le même sujet.

Tu vois l'image toute véridique de la malheureuse Niobé, comme elle pleure encore le destin de ses enfants. Si elle n'est pas vivante, ne t'en prends pas à l'artiste : il a représenté une femme devenue pierre.

JULIEN D'ÉGYPTE.

131. Sur le même sujet.

La voilà bien, la Tantalide, qui eut comme fruit de ses entrailles deux fois sept enfants, la victime de Phébus et d'Artémis. La fille a fait prématurément périr les filles, le garçon les garçons. A eux deux ils ont tué deux fois sept enfants. La mère, si fière auparavant, d'un tel troupeau, n'a plus — la malheureuse — un seul des siens pour la consolation de sa vieillesse. Cette mère ne sera pas conduite au tombeau par ses enfants, comme il est légitime, mais c'est par leur mère que les enfants y ont été conduits. Tantale, ta langue t'a perdu, et a perdu aussi ta fille : elle, elle a été changée en rocher, et toi, c'est un rocher qui te menace et qui t'épouvante.

ANTIPATER.

132. Sur le même sujet.

Approche et pleure, étranger, à la vue des malheurs sans nombre de la Tantalide Niobé, qui ne sut pas retenir sa langue. Douze de ses enfants viennent de joncher la terre, les uns percés par les flèches de Phébus, les autres par celles d'Artémis. Quant à elle, ayant revêtu une forme confuse de rocher et de chair, la voilà transformée en pierre : le Sipyle aux hauts sommets en gémit. Les mortels ont un périlleux fléau dans leur langue, dont l'intempérance effrénée ¹⁰⁰⁸ enfante souvent l'infortune.

THÉODONIDAS.

133. Sur le même sujet.

Pourquoi, femme, as-tu levé vers l'Olympe une main impudente, en laissant flotter de ta tête impie une che-

velure égarée? Au spectacle de la grande colère de Latone, ô mère aux nombreux enfants, lamente-toi maintenant sur ton débat funeste et inconsidéré. L'une de tes filles est là qui agonise; une autre s'affaisse défaillante; sur celle-ci s'appesantit une mort affreuse. Et ce n'est pas encore le terme de tes maux : le mâle essaim de tes fils jonche la terre, sans vie. O toi qui as pleuré leur funeste destin, inanimée toi-même tu seras pierre, Niobé toute consumée de deuil.

ANTIPATER.

134. Sur le même sujet.

Fille de Tantale, Niobé, entends ma voix messagère d'infortune, reçois la poignante nouvelle de tes malheurs; délie la bandelette de ta chevelure, hélas ! toi qui pour l'arc funeste de Phébus as mis au monde une mâle descendance : tu n'as plus de fils. Mais quoi ? autre chose encore ? Que vois-je ? Hélas ! hélas ! le meurtre déborde et s'étend à tes filles. L'une tombe sur les genoux de sa mère, l'autre dans ses bras, l'autre à terre, l'autre sur son sein ; une autre, effarée, reçoit le trait en face ; une autre, épouvantée, se jette devant des flèches ; l'autre, d'un œil qui survit, voit encore la lumière. Et cette mère, qui aimait autrefois bavarder, stupéfaite à présent et figée dans sa chair, la voilà pétrifiée.

MÉLÉAGRE.

135. Sur un portrait de Médée à Rome.

L'art de Timomaque ¹⁰⁰⁶ a montré tout ensemble l'amour maternel et la jalousie de Médée, entraînant ses enfants à la mort. Tantôt elle s'empare de l'épée, tantôt elle la repousse, voulant sauver et tuer ses enfants.

Anonyme.

136. Sur le même sujet ¹⁰⁰⁷.

Lorsque la main de Timomaque peignait la meurtrière Médée, tirillée par la jalousie et par son amour

pour ses enfants, l'artiste se donna une peine infinie pour rendre l'âme double de celle qui inclinait d'un côté vers la colère, de l'autre vers la pitié. Il a pleinement réussi de part et d'autre, voyez le tableau : les pleurs paraissent sous la menace et la colère se change en pitié. L'hésitation de la mère suffit, s'est dit l'habile artiste : c'est à la main de Médée à verser le sang de ses enfants, et non à la main de Timomaque.

ANTIPHILE.

137. Sur le même sujet ¹⁰⁰⁸.

Qui a peint, cruelle fille de Colchos, ta colère dans ce tableau ? Qui, même en image, t'a faite si barbare ? Car tu es toujours altérée du meurtre de tes enfants. Est-ce qu'un second Jason, une autre Glaucé excitent encore ta colère ? Va-t'en, toi qui, même sur la cire, es la meurtrière de tes fils. Oui, le tableau lui aussi exprime où tend ta jalousie sans bornes.

PHILIPPE.

138. Sur le même sujet.

Vois ici, dans ce tableau, la meurtrière de ses enfants, vois ici en image la fille de Colchos que la main de Timomaque a peinte. Une épée est dans sa paume ; sa colère est grande ; son œil est farouche ; et sur ses enfants qui l'attendrissent une larme tombe. Le peintre a tout réuni, rassemblant les passions les plus contraires, en évitant de souiller de sang sa paume.

Anonyme.

139. Sur le même sujet ¹⁰⁰⁹.

Lorsque Timomaque peignait sa Médée, il anima sa peinture inanimée en lui donnant une âme double. Ayant réuni la jalousie de l'épouse à l'amour des enfants, il montra dans ses yeux la diversité de ses sentiments contraires.

JULIEN D'ÉGYPTE.

140. Sur le même sujet.

Vois ici et admire la miséricorde et la colère situées sous ces sourcils, le rayon de feu de ces paupières, la paume de la mère et de l'épouse offensée qui, d'un élan contenu, s'arme pour le meurtre. Le peintre a bien fait de celer la fin du carnage, ne voulant pas que l'horreur émoussât l'admiration des spectateurs.

Anonyme.

141. Sur une hirondelle qui avait fait son nid dans l'angle d'un tableau de Médée.

Cette fille de Colchos, meurtrière de ses enfants, comment, babillarde hirondelle, as-tu osé la prendre pour gardienne de tes petits? Son œil injecté de sang lance encore un feu meurtrier, et une blanche écume dégoutte de ses joues. Le fer qu'elle tient est tout humide encore de carnage. Fuis cette mère pernicieuse, qui, même sur la cire, tue encore ses enfants.

PHILIPPE.

142. Sur une statue de Médée.

Tu es véhémence, même étant de pierre; et, de ton cœur dans tes yeux qu'elle creuse, la fureur a passé révélant ta colère. Ton piédestal ne te retiendra pas, mais tu bondiras d'un élan, véhémence, pour tuer tes enfants. Oh! quel est l'artiste qui a sculpté ce marbre? Quel est le statuaire, qui a amené la pierre par son art à exprimer une telle véhémence?

Anonyme.

143. Sur la même.

C'est bien le type de Médée : vois comme la colère anime l'un de ses yeux, comme l'amour maternel attendrit l'autre.

ANTIPATER DE MACÉDOINE.

144. Sur Hippomène et Atalante.

Etait-ce une dot nuptiale ou un moyen de retarder sa course, cette proie d'or que tu lançais à la jeune fille, Hippomène ? La pomme eut ce double effet ¹⁰¹⁰, puisqu'elle arrêta la vierge dans son élan et qu'elle fut le gage de la conjugale déesse de Paphos.

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE.

145. Sur une statue d'Ariane.

Le sculpteur n'est pas un mortel; c'est Bacchus ton amant qui t'a sculptée, telle qu'il t'a vue couchée sur un rocher.

Anonyme.

146. Sur le même sujet.

Passants, ne touchez pas à cette Ariane de pierre, de peur qu'elle ne s'élance à la recherche de Thésée.

Anonyme.

147. Sur Andromède ¹⁰¹¹.

Ce pays est celui des Éthiopiens; le jeune homme aux brodequins ailés ¹⁰¹² est Persée; la jeune fille attachée au rocher, Andromède; cette tête est celle de la Gorgone aux pétrifiants regards; le prix de l'amour est le cétacé ¹⁰¹³ vaincu et la jolie enfant de la bavarde Cassiopée ¹⁰¹⁴. Elle descend du rocher, d'un pas qui chancelle engourdi, et son prétendant mène sa conquête à l'hymen ¹⁰¹⁵.

ANTIPHILE.

148. Sur la même.

Est-ce Céphée ou est-ce le peintre qui a placé Andromède sur ce rocher? Pour les yeux en effet la question est indécise. Et le cétacé est-il peint sur ces roches incurvées, ou bien est-ce de l'empire voisin de Nérée qu'il

est sorti? Je sais à quoi m'en tenir; mais c'est l'œuvre d'un artiste habile, oui, bien habile en vérité, puisqu'il a pu tromper ainsi les yeux et les pensées.

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE.

149. Sur un portrait d'Hélène.

C'est l'image voluptueuse de l'Argienne Hélène, qu'autrefois un bouvier¹⁰¹⁶ enleva, en dépit de Zeus hospitalier.

Anonyme.

150. Sur une statue de Polyxène.

C'est la Polyxène de Polyclète¹⁰¹⁷, et il n'est point d'autre main qui ait touché à cette œuvre divine, fraternel pendant de l'Héra¹⁰¹⁸. Vois comme, son péplum étant déchiré, elle cache d'un geste pudique ses charmes mis à nu. La malheureuse implore pour qu'on lui laisse la vie, et dans ses yeux de vierge toute la guerre des Phrygiens réside.

POLLIEN.

151. Sur un portrait de Didon¹⁰¹⁹.

Tu vois, ô passant, l'image de la très illustre Didon, un portrait brillant d'une divine beauté. Telle en effet je fus; mais je n'ai jamais eu les sentiments qu'on m'attribue, cette réputation qu'on m'a faite pour de nobles actions. Jamais je n'ai vu Énée, jamais aux temps du sac de Troie je ne suis venue en Libye; mais c'est pour me soustraire à la violence de l'hymen d'Iarbas que j'ai plongé dans ma poitrine un glaive à deux tranchants. Piérides, pourquoi avez-vous armé contre moi le chaste Maro, qu'il ait ainsi inventé des mensonges pour perdre mon honneur?

Anonyme.

152. C'est Pan qui parle.

Écho chérie, accorde-moi quelque chose. — Quelle chose? — Je suis épris d'une jeune fille, qui point ne

m'aime. — Elle t'aime. — Le temps ne me donne pas l'occasion d'agir. — Il te la donne. — Dis-lui combien je l'aime. — Je le lui dirai. — Et de ma part donne-lui l'assurance d'un cadeau — Donne-le. — Écho, que me reste-t-il à faire qu'à obtenir le prix de mon amour? — Il ne te reste qu'à l'obtenir.

GAURADAS.

153. Sur une statue d'Écho.

Dans ce bocage pastoral, Écho sans langue répète en chantant les derniers mots des chansons de Pan.

SATYROS.

154. Sur le même sujet.

Ami, tu vois Écho qui se plaît parmi les pierres, la compagne de Pan qui répète les mots en en reproduisant le son, image parlante des voix de toute sorte, doux jeu pour les bergers. En entendant tout ce que tu dis, va-t'en.

LUCIEN OU ARCHIAS.

155. Sur le même sujet.

Écho, imitatrice du langage, résidu de la voix, queue des paroles... (*Fragment*).

ÉVODOS.

156. Sur le même sujet.

Je suis une déesse d'Arcadie, et j'habite près du temple de Lyée ¹⁰²⁰, répétant les paroles qu'on y prononce. Car je ne hais plus, ami Bacchus, ton compagnon de jeux. Viens, Pan : mêlons ensemble nos paroles.

Anonyme.

157. Sur l'Athéna armée d'Athènes.

Pourquoi, Tritogénie ¹⁰²¹, prends-tu les armes au milieu de la ville? Poséidon s'est avoué vaincu ¹⁰²²; épargne la cité de Cécrops.

JULIEN.

158. Sur une statue d'Artémis.

Comme il sied de me représenter, je suis Artémis. Oui, le bronze même atteste que je suis fille de Zeus et non d'un autre dieu. Reconnais la hardiesse de la vierge, et certes tu pourras dire : « Toute la terre pour elle est un petit lieu de chasse. »

DIOTIME.

159. Sur la statue d'Aphrodite, à Cnide.

Qui a animé le marbre ? Qui a vu Cypris sur la terre ? Qui a si bien fixé le désir dans la pierre ? C'est sans doute le ciseau manié par Praxitèle, ou bien peut-être l'Olympe est-il devenu désert, la déesse de Paphos étant partie pour Cnide.

Anonyme.

160. Sur le même sujet.

La déesse de Paphos, Cythérée, est venue à travers les flots à Cnide, pour voir sa propre image. Après l'avoir bien examinée dans sa niche bien en vue ¹⁰²³, elle a dit : « Où donc Praxitèle m'a-t-il vue nue ? » Praxitèle n'a pas vu ce qu'il est interdit de voir, mais c'est le fer qui polit la déesse de Paphos telle qu'Arès la voulait.

PLATON.

161. Sur le même sujet.

Ce n'est ni Praxitèle ni le fer ¹⁰²⁴ qui t'a sculptée ; mais tu te tiens là comme autrefois devant ton juge ¹⁰²⁵.

PLATON.

162. Sur le même sujet.

Cypris, en voyant la Cypris de Cnide, a dit : « Hélas ! hélas ! où Praxitèle m'a-t-il vue ainsi nue ¹⁰²⁶ ? »

Anonyme.

163. Sur le même sujet.

Personne n'a vu nue la déesse de Paphos; mais si quelqu'un l'a vue, c'est celui qui a représenté ainsi nue la déesse de Paphos.

LUCIEN.

164. Sur le même sujet.

Je t'ai consacré cette très belle statue de ta beauté, Cypris, n'ayant rien de plus beau à t'offrir que ta beauté.

LUCIEN.

165. Sur le même sujet.

Pallas et la compagne de la couche du Chronide ¹⁰²⁷ ont dit en voyant la statue de Cnide : « Nous avons tort d'accuser le Phrygien ¹⁰²⁸. »

ÉVÉNOS.

166. Sur le même sujet.

Autrefois sur les monts de l'Ida, seul, le bouvier ¹⁰²⁹ a vu celle qui remporta le prix de la beauté; mais Praxitèle l'a donnée à voir à tous les Cnidiens, ayant, pour attester son art, le suffrage de Pâris.

ÉVÉNOS.

**167. Sur la Cypris de Cnide
et le Cupidon de Thespies.**

Tu diras, en voyant la Cypris de la montagneuse ¹⁰³⁰ Cnide, que bien qu'étant de marbre elle enflammera le marbre; mais en voyant le doux Cupidon de Thespies, tu diras que non seulement il enflammera la pierre, mais qu'il mettra le feu même au froid diamant ¹⁰³¹. Tels sont les dieux qu'a faits Praxitèle, l'un dans un pays, l'autre dans un autre, afin de ne pas les brûler tous les deux par un double incendie ¹⁰³².

ANTIPATER DE SIDON.

168. Sur une statue d'Aphrodite.

Je ne me suis montrée nue qu'à Pâris, à Anchise et à Adonis; ces trois mortels sont les seuls que je connaisse. Mais Praxitèle, où m'a-t-il vue ¹⁰³³?

Anonyme.

169. Sur la statue d'Aphrodite à Cnide et sur celle de Pallas à Athènes.

De la déesse de Paphos née de l'écume contemple la beauté divine, et tu diras : « Je loue le Phrygien ¹⁰³⁴ de son jugement. » Mais en contemplant ensuite la Pallas attique, tu t'écrieras que ce Pâris qui la dédaigna était bien un bouvier.

Anonyme.

170. Sur le même sujet.

A la vue de la Cythérée de Cnide, passant, tu pourras dire : « Règne, comme tu le mérites, sur les mortels et sur les immortels. » Mais en voyant chez les Cécropides ¹⁰³⁵ Pallas à la lance audacieuse, tu diras : « C'était vraiment un bouvier que Pâris ¹⁰³⁶ ! »

HERMODORE.

171. Sur une Aphrodite armée.

Pourquoi as-tu revêtu ces armes d'Arès, ô Cythérée, et portes-tu ce vain fardeau? Nue, tu as désarmé Arès lui-même. Si tu as défait même un dieu, il est inutile que tu prennes des armes contre des hommes.

LÉONIDAS.

172. Sur la même Aphrodite.

C'est sans doute Pallas elle-même qui, ayant oublié le jugement d'Alexandre ¹⁰³⁷, a mis la dernière main à cette Cypris.

ALEXANDRE D'ÉTOLIE.

173. Sur l'Aphrodite armée de Sparte.

Cythérée a toujours su se servir du carquois, des flèches et d'un arc à longue portée; mais, respectant les lois du belliqueux Lycurgue ¹⁰³⁸, c'est dans la mêlée et le combat corps à corps qu'elle porte à Sparte ses philtres. Vous, dans vos chambres nuptiales, Laconiennes, honorant les armes de Cythérée, concevez des enfants hardis.

JULIEN D'ÉGYPTE.

174. Sur le même sujet.

Pallas, ayant vu Cythérée armée, lui dit : « Cypris, veux-tu que nous allions ainsi devant notre juge. » Mais elle, avec un suave sourire : « A quoi bon lever le bouclier? Si je triomphe étant nue, que sera-ce quand je prendrai les armes ¹⁰³⁹? »

Anonyme.

175. Sur le même sujet.

Ou bien ce marbre s'est armé comme la déesse de Paphos, ou bien, à la vue de ce marbre, la déesse de Paphos a dit : « Je le jure : c'est ainsi que je voudrais être ! »

ANTIPATER.

176. Sur le même sujet.

Sparte a aussi sa Cypris : elle n'est pas telle que dans les autres villes, revêtue d'une moelleuse tunique; mais sur la tête elle porte un casque au lieu d'un voile et, au lieu de rameaux dorés, elle tient un javelot. C'est qu'il ne faut pas qu'elle soit sans armes, elle, compagne de la couche de l'Ényalios thrace ¹⁰⁴⁰ et Lacédémonienne ¹⁰⁴¹.

ANTIPATER.

177. Sur une Aphrodite armée.

Cypris amie des rires, hôtesse des chambres d'amour, qui t'a, déesse de miel, ceinte des armes de la guerre?

Tu aimais le péan, l'Hyménée aux cheveux d'or, les douces grâces des flûtes harmonieuses. Pourquoi donc as-tu revêtu ces armes homicides? Est-ce que, parée des dépouilles de l'audacieux Arès, tu te flattes de montrer ainsi toute la puissance de Cypris?

PHILIPPE.

178. Sur la même (déesse) sortant de la mer.

Cette Cypris qui vient de sortir du sein maternel de la mer, c'est l'œuvre du pinceau d'Apelle ¹⁰⁴³ : vois comme ayant saisi de sa main sa chevelure trempée d'eau, elle exprime l'écume de ses boucles ruisselantes. Maintenant Athéna et Héra elles-mêmes diront : « Nous n'allons plus te disputer le prix de la beauté ¹⁰⁴³. »

ANTIPATER DE SIDON.

179. Sur le même sujet.

Apelle a vu Cypris elle-même, toute nue, sortant du sein de la mer nourricière où elle avait été conçue, et il l'a représentée ainsi, pressant de ses mains florissantes ses boucles encore trempées de l'écume de l'onde ¹⁰⁴⁴.

ARCHIAS.

180. Sur le même sujet.

Lorsque Cypris avec sa chevelure toute dégouttante d'écume salée sortit nue des flot vermeils, c'est ainsi sans doute qu'à la hauteur de ses joues blanches elle prit dans ses mains ses boucles et en exprima l'onde de la mer Égée, ne montrant que son sein, car il est permis de le voir; en la voyant ainsi, Ényalios sentira son cœur se troubler.

DÉMOCRITE.

181. Sur l'Aphrodite anadyomène d'Apelle ¹⁰⁴⁵.

La déesse de Paphos vient de sortir du sein de la mer, mise au monde par la main d'Apelle. Allons vite, tenez-vous à distance du tableau, de peur d'être mouillé par

l'écume qui dégoutte de ses boucles pressées. Si telle autrefois Cypris se montra nue pour une pomme, Pallas eut tort de dévaster Troie.

JULIEN D'ÉGYPTE.

182. Sur le même sujet.

S'échappant du sein de sa mère, couverte encore d'une murmurante écume, vois comme Apelle a représenté Cypris qui favorise les noces, beauté toute pleine de charmes, non point peinte, mais vivante. Avec grâce, de ses doigts effilés, elle exprime l'eau de sa chevelure; avec grâce, de ses yeux émane et brille un calme désir; et son sein, qui annonce la puberté, s'arrondit comme une pomme de Cydon ¹⁰⁴⁶. Athéna elle-même et la compagne de la couche de Zeus diront : « O Zeus, nous acceptons notre défaite dans le jugement. »

LÉONIDAS DE TARENTE.

183. Sur une statue de Dionysos voisine d'une statue d'Athéna.

Dis, qu'y a-t-il de commun entre toi et Pallas? Elle aime les javelots et les guerres, et tu ne te plais que dans les festins. — Ne fais pas étourdimement, ô étranger, de telles observations au sujet des dieux; mais sache sur combien de points je suis semblable à cette déesse. En effet, moi aussi, j'ai à cœur la gloire guerrière : témoin l'Inde entière domptée depuis l'auroral Océan. Par ailleurs nous avons gratifié la race des mortels, elle de l'olivier, moi des douces grappes de la vigne cultivée. Enfin ma mère n'a pas non plus souffert pour moi les douleurs de l'enfantement : je suis sorti de la cuisse de mon père, et elle de sa tête.

Anonyme.

184. Sur une autre statue du même.

Compagnon d'armes de l'Ausonien Pison ¹⁰⁴⁷, moi Dionysos, je suis ici placé comme gardien de ce palais

et veille sur son bonheur. — Tu es entré, ô Dionysos, dans une demeure digne de toi. A la fois le palais convient à Bacchus, et Bromios ¹⁰⁴⁹ au palais.

ANTIPATER.

185. Sur les statues de Dionysos et d'Héracles.

Tous les deux de Thèbes, et tous les deux guerriers et fils de Zeus; l'un était redoutable par son thyrses, l'autre par sa massue. Tous les deux ont leurs statues à côté l'une de l'autre; leurs armes sont semblables, la peau de faon s'apparie à la peau de lion, les cymbales aux crotales ¹⁰⁴⁹. Héra pour tous les deux fut une déesse terrible ¹⁰⁵⁰. Et tous les deux de la terre arrivèrent chez les immortels, purifiés par le feu ¹⁰⁵¹.

Anonyme.

186. Sur une statue d'Hermès.

On m'appelle le rapide Hermès. Mais ne me placez pas dans la palestre, ainsi privé de mains et de pieds ¹⁰⁵². Comment serais-je rapide, comment serais-je agile de mes mains, sur un piédestal où je me tiens amputé de mes deux paires de membres?

XÉNOCRATE.

187. Sur le même sujet.

Un homme invoquait une statue de bois d'Hermès, et elle restait de bois. Alors la soulevant, il la jeta par terre, et de la statue brisée un flot d'or s'écoula. Souvent violence amène profit ¹⁰⁵³.

Anonyme.

188. Sur le même sujet.

Moi que le sort a fait naître sur le haut mont Cyllène aux frondaisons battues des vents, on m'a placé ici pour protéger cet aimable gymnase, moi Mercure, à qui les jeunes garçons se plaisent à offrir souvent amaracus ¹⁰⁵⁴, hyacinthes et couronnes de violettes fleuries.

NICIAS.

189. Sur le même sujet.

Gardien d'essaims, je reste ici pour Plisistrate, ayant quitté les pentes du Ménale¹⁰⁵⁵, guettant le voleur d'abeilles. Ah ! gardez-vous de ma main, et de l'enjambée légère de mon pied rustique.

NICIAS.

190. Sur le même sujet.

Moi, le pasteur de chèvre Moricos, j'ai placé ici le vigilant Hermès, surveillant éprouvé des pacages. Allez, mes chèvres, par les montagnes, vous rassasier de verdure forestière, sans vous soucier du loup ravisseur.

LÉONIDAS.

191. Sur le même sujet.

L'orbe de la roue en tournant m'a façonné, moi Hermès, tout en terre glaise, de la tête aux pieds. Je ne suis qu'une mixture de boue : je ne le nierai point ; mais j'aime, ô étranger, le pénible travail des potiers.

NICÉNÈTE.

192. Sur le même sujet.

O mon cher, ne crois pas voir un Hermès ordinaire, comme il y en a tant : je suis une œuvre d'art de Scopas¹⁰⁵⁶.

Anonyme.

193. Sur le même sujet.

Toucherai-je à un chou, dieu de Cyllène ? — Non, passant. — Quelle honte y a-t-il à marauder ? — Il n'y a pas de honte, mais il y a la loi qui défend de porter la main sur le bien d'autrui. — O paradoxe ! c'est Hermès qui établit une loi nouvelle contre le vol.

PHILIPPE.

194. Sur une statue de l'Amour.

On a passé au feu un Amour de bronze tout de feu, pour en faire une poêle à frire : la peine est ainsi appropriée à la peine qu'il fait souffrir.

Anonyme.

195. Sur une statue du même enchaîné.

Qui a ainsi enchaîné le dieu ailé, qui a enchaîné le feu rapide? Qui a touché au brûlant carquois? Qui a noué derrière le dos les mains qui lancent des traits rapides en attachant l'Amour à cette forte colonne? Ce sont là pour les hommes de froides consolations. Est-ce qu'un jour celui qui est ainsi lié lui-même n'a pas lié le cœur de l'artiste?

SATYROS.

196. Sur le même sujet.

Qui t'a ainsi entravé sans respect, comme un captif? Qui t'a chargé les mains de chaînes inextricables, et donné cette mine larmoyante? Où est ton arc rapide, enfant? Où ton amer carquois aux flèches de feu? Certes il a bien perdu sa peine, le sculpteur qui t'a mis dans ces liens, toi qui avec ton dard fais des dieux la proie d'un ouragan ¹⁰⁵⁷.

ALCÉE.

197. Sur le même sujet.

Qui t'a ainsi lié les paumes à une colonne avec des cordes que tu ne peux rompre? Qui a triomphé du feu par le feu, de la ruse par la ruse? Enfant, ne laisse pas couler des pleurs de tes doux yeux, toi qui te plais aux pleurs des jeunes gens.

ANTIPATER.

198. Sur le même sujet.

Pleure, tes mains sont enchaînées de cordes que tu ne peux rompre, ô démon inconsidéré ¹⁰⁵⁸; pleure éperdu-

ment, verse de ces larmes qui épuisent l'âme, toi qui insultes à la pudeur, qui égares les esprits, qui dérobes la raison, feu ailé, invisible blessure de l'âme, Amour. Les mortels cessent de gémir depuis que tu es dans les liens, dieu inconsideré. Ainsi enchaîné, envoie tes prières aux vents qui sont sourds. Cette flamme que, libre, tu allumais aux cœurs des mortels, vois-la maintenant éteinte par tes larmes.

MÉCIUS.

199. Sur le même sujet.

Pleure et gémis, les deux mains chargées de chaînes, ô tendeur d'embûches : tu l'as bien mérité ¹⁰⁵⁰. Il n'y a personne pour te délivrer : ne fais pas ces yeux pitoyables. N'est-ce pas toi, Amour, qui as si bien fait pleurer les yeux des autres, qui as percé nos cœurs de traits amers, versé dans nos veines le poison des désirs invincibles ! Les souffrances des mortels te font rire. Tu souffres ce que tu nous as fait souffrir. C'est de bonne justice.

CRINAGORAS.

200. Sur un Amour labourant ¹⁰⁶⁰.

Ayant déposé son flambeau et son arc, le funeste Amour prit un aiguillon de bouvier, suspendit une besace à ses épaules, puis, après avoir attelé au joug des taureaux au col endurant, il ensemença le sillon fertile de Déo ¹⁰⁶¹. Et, levant les yeux au ciel, il dit à Zeus lui-même : « Remplis mes champs d'épis, si tu ne veux pas, taureau d'Europe ¹⁰⁶², que je te mette à la charrue. »

MOSCHOS.

201. Sur un Amour couronné.

Où est passé ton célèbre arc recourbé ? Où sont ces flèches que tu enfonces au milieu du cœur ? Où sont tes ailes ? Où est ton flambeau, cause de tant de douleurs ? Pourquoi, tenant trois couronnes à la main, en as-tu

sur la tête une quatrième? — C'est que je ne suis pas, étranger, le fils de la Cypris populaire ¹⁰⁶³, ni celui de la terre et de la joie matérielle. Mais moi, j'allume dans le cœur purifié des mortels le flambeau de la bonne doctrine, et je conduis l'âme au ciel. Ces couronnes sont tressées des quatre vertus ¹⁰⁶⁴; je porte chacune d'elles, mais je pare mon front de la première, celle de la sagesse.

MARIAN LE SCHOLASTIQUE.

202. Sur le même sujet.

Ne me prends pas, étranger, pour l'Amour du Liban ¹⁰⁶⁵ qui se plaît aux réunions nocturnes des jeunes libertins. Fils d'une nymphe du voisinage ¹⁰⁶⁶, je vis en paysan, n'encourageant que les travaux du jardinage ¹⁰⁶⁷. Et, comme les produits de ce verger sont excellents, les quatre Heures ¹⁰⁶⁸ m'ont paré de quatre couronnes.

Anonyme.

203. Sur l'Amour de Praxitèle ¹⁰⁶⁹.

Ayant courbé sous mes sandales sa nuque altière ¹⁰⁷⁰, Praxitèle de ses mains captives m'a modelé; moi l'Amour, tel qu'il me portait caché dans son cœur, et, après m'avoir coulé en bronze ¹⁰⁷¹, il m'a donné à Phryné ¹⁰⁷² comme gage de son amour. Elle de son côté m'a offert à l'Amour. Et, en effet, il est bien que les amants portent l'Amour lui-même en don à l'Amour.

JULIEN D'ÉGYPTE.

204. Sur le même sujet.

Praxitèle a exactement représenté l'Amour dont il a souffert, en en tirant l'image de son propre cœur ¹⁰⁷³. Pour prix de moi-même, il m'a donné à Phryné. Et je lance encore des charmes, non plus avec mes flèches, mais avec mes regards.

SIMONIDE.

205. Sur le même sujet ¹⁰⁷⁴.

Pour gage d'amour Praxitèle m'a donné moi, l'Amour, moi dieu, à la mortelle Phryné, n'ayant trouvé qu'un dieu pour payer ses faveurs. Elle n'a point rejeté les vœux de l'artiste; car elle a craint que le dieu ne prît ses flèches pour aller au secours de l'art. Ce n'est plus, sans doute, le fils de Cypris qu'elle redoute, mais ton fils, Praxitèle, celui à qui elle sait que ton art a donné le jour.

TULLIUS GÉMINUS.

206. Sur le même sujet.

Les Thespiens n'honorent pour seul dieu que l'Amour ¹⁰⁷⁵, fils de Cythérée, et non point sculpté sous une autre forme, mais tel que ce dieu s'est révélé à Praxitèle : l'artiste, le voyant dans les yeux de Phryné, lui en a fait don pour prix de ses faveurs.

LÉONIDAS.

207. Sur un Amour nu.

L'Amour est nu; et il rit et il est doux, car il n'a ni son arc ni ses traits enflammés. Ce n'est pas non plus sans raison qu'il tient dans ses paumes un dauphin et une fleur : dans l'une il tient la terre, dans l'autre la mer.

PALLADAS.

208. Sur un Amour dormant sur une poivrière.

Ni dormant, ni sans souffle ni vie ¹⁰⁷⁶, ni à table, l'Amour ne s'abstient d'une morsure de feu.

GABRIEL.

209. Le cœur qui brûle.

Toi qui souffles sur le tison pour allumer ta lampe, viens l'allumer ici à mon cœur : je brûle tout entier.

Anonyme.

210. Sur un Amour dormant dans un bois ¹⁰⁷⁷.

Ayant pénétré dans un bocage ombreux, nous y trouvâmes le fils de Cythérée ressemblant à des pommes vermeilles ¹⁰⁷⁸. Il n'avait ni son carquois plein de flèches, ni son arc recourbé, mais ses armes étaient suspendues à un chêne aux belles frondaisons; lui, sur des calices de roses, dans les chaînes du sommeil, il reposait en riant, tandis que de blondes abeilles venaient voltiger sur ses lèvres charmantes pour y recueillir le miel et la cire ¹⁰⁷⁹.

PLATON.

211. Sur un Amour endormi.

Tu dors, toi qui causes aux mortels d'insomnieux soucis, tu dors, ô fils de la cruelle déesse née de l'écume! Tu n'agites plus ta torche enflammée, tu ne lances plus de ton arc tendu un trait inévitable. Que d'autres se rassurent; pour moi, dieu superbe, je crains que même endormi tu n'aies une vision qui me soit amère ¹⁰⁸⁰.

STATYLLIUS FLACCUS.

212. Sur le même sujet.

J'arracherai de ta main ta torche enflammée, Amour, et je te dépouillerai du carquois qui pend à tes épaules, — si toutefois il est vrai que tu dors, fils du feu, et que tes flèches accordent aux mortels que nous sommes un moment de trêve. Oui, même ainsi, j'ai peur, tisseur de ruses, que tu ne trames quelque embûche contre moi, et qu'en dormant tu n'aies une vision qui me soit amère.

ALPHÉE.

213. Sur un Amour.

Bien que des ailes rapides se déploient autour de ton dos, et que ton carquois scythique ¹⁰⁸¹ contienne des traits qui atteignent excellemment leur but, je t'échapperai, Amour, en me cachant sous terre. Mais à quoi bon, si Dis ¹⁰⁸² lui-même, qui dompte tout, n'a pu échapper à ta puissance?

MÉLÉAGRE OU STRATON.

214. Sur des statues d'Amour ¹⁰⁸².

Vois ces Amours que réjouit leur butin, vois avec quelle joie d'enfants ils portent sur leurs robustes épaules les armes des dieux, les tambourins et le thyrses de Bromios ¹⁰⁸⁴, la foudre de Zeus, la lance d'Ényalos ¹⁰⁸⁵ et son casque à la belle crinière, le carquois rempli de flèches de Phébus, le trident d'Halios ¹⁰⁸⁶, et la massue ravie aux mains fortes d'Héraclès. Qu'est-ce que les hommes peuvent bien faire, quand l'Amour pille le ciel lui-même et que Cypris s'empare des armes des immortels?

SECUNDUS.

215. Sur le même sujet.

Vois comme les Amours, ayant pillé l'Olympe, se parent des armes des immortels, tout fiers de leur butin. Ils portent les flèches de Phébus, la foudre de Zeus, le bouclier et le casque d'Arès, la massue d'Héraclès, la lance à trois pointes du dieu marin ¹⁰⁸⁷, le thyrses de Bacchus, les brodequins ailés d'Hermès, les torches d'Artémis ¹⁰⁸⁸. Il ne faut pas que les mortels s'affligent de céder aux traits des Amours, lorsque les dieux eux-mêmes leur ont livré les armes qui les paraient.

PHILIPPE.

216. Sur une statue d'Héra ¹⁰⁸⁹.

L'Argien Polyclète, celui qui seul a vu de ses yeux Héra et l'a représentée aussi imposante qu'il l'a vue, n'a montré aux mortels de sa beauté que ce qu'il était permis; mais nous, charmes inconnus d'au-dessous du buste, nous sommes réservés à Zeus.

PARMÉNION.

217. Sur une statue de Calliope.

Je suis Calliope. A Cyrus ¹⁰⁹⁰ j'ai donné le sein, ce sein qui a nourri le divin Homère ¹⁰⁹¹ et où a bu le suave Orphée.

Anonyme.

218. Sur le portrait d'une Calliope.

L'artiste voulait peindre Melpomène; il n'y réussit pas et peignit Calliope.

JEAN DE BARBUCALLE.

219. Sur le portrait d'une Polymnie.

Cette Polymnie est ton portrait, et toi tu es celui de la Muse, car tous deux vous avez le même nom et les mêmes traits.

JEAN DE BARBUCALLE.

220. Sur trois statues des Muses.

Nous nous dressons ici, nous, les trois Muses ¹⁰⁹² : l'une porte dans ses paumes des lotus, l'autre une cithare, l'autre une lyre. Celle qui a la lyre est d'Aristoclès ¹⁰⁹³; celle à la cithare, d'Agéladas ¹⁰⁹⁴; celle aux roseaux qui servent pour les hymnes, de Canachos ¹⁰⁹⁵. L'une donne le ton en souveraine, l'autre guide la mélodie du chant, l'autre a trouvé l'harmonie savante ¹⁰⁹⁶.

ANTIPATER.

221. Sur la Némésis des Athéniens ¹⁰⁹⁷.

Marbre neigeux, j'ai été détaché par un statuaire mède d'une carrière inépuisable à l'aide de pioches acérées, et transporté ici par mer, pour recevoir une forme humaine et devenir un symbole de la victoire remportée sur les Athéniens. Mais quand Marathon eut porté aux Perses taillés en pièces un coup terrible, et que leurs vaisseaux eurent pris le large sur des flots sanglants, Athènes, mère des héros, a fait de moi une Adrastée, déesse ennemie des mortels pleins de superbe. Je contrebalance leurs espoirs; et maintenant je suis aussi la Victoire pour les Érechthides ¹⁰⁹⁸ et pour les Assyriens ¹⁰⁹⁹ Némésis.

THÉÉTÈTE LE SCHOLASTIQUE.

222. Sur le même sujet.

Moi qui m'étais flattée d'être un marbre-trophée pour les Mèdes, je suis devenue, par un changement fatal, une Némésis, et c'est à juste titre que j'ai été placée, déesse de Rhamnuse ¹¹⁰⁰, sur ces rivages, attestant la victoire et la sagesse attiques.

PARMÉNION.

223. Sur une statue de Némésis.

Némésis nous avertit, par sa coudée et par son frein ¹¹⁰¹, de ne rien faire de démesuré et de ne rien dire d'effréné.

Anonyme.

224. Sur le même sujet.

Moi, Némésis, je tiens une coudée : « Pourquoi ? » diras-tu. J'enseigne à tous qu'il ne faut en rien dépasser la mesure ¹¹⁰².

Anonyme.

225. Sur une statue de Pan.

On eût peut-être entendu Pan tirer de sa flûte des sons harmonieux, car le sculpteur a donné la vie à son œuvre ; mais voyant l'inconstante Écho prendre la fuite sans qu'il puisse la retenir, il s'est refusé à faire entendre l'inutile voix de son instrument.

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE.

226. Sur le même sujet ¹¹⁰³.

Chante-nous une chanson de tes douces lèvres, Pan qui erres sur la montagne, chante-nous-la, charmé de ton roseau pastoral, en épanchant de ta syringe aux beaux accords la mélodie, et en en réglant l'harmonie sur les paroles qu'elle accompagne. Et qu'en même temps, à la cadence du rythme, une danse inspirée s'organise autour de toi parmi les Nymphes de ce doux bocage.

ALCÉE.

227. Sur un Hermès ¹¹⁰⁴.

Ici couché dans ce pré vert, voyageur, repose tes membres délicats fatigués d'une dure marche, à l'endroit où ce pin, qu'agitent les haleines du zéphyr, te caressera charmé par le chant des cigales, et aussi le berger qui sur les montagnes, à midi, près d'une source, joue de la flûte, sous l'ombrage d'un platane feuillu. Après t'être ainsi dérobé aux chaleurs de la Canicule automnale, tu sortiras demain de la forêt : crois-en le conseil que te donne Hermès.

Anonyme.

228. Sur une fontaine.

Passant, sous ce rocher repose tes membres las; un doux vent y murmure dans les frondaisons vertes ¹¹⁰⁵. Bois, à cette source, l'eau fraîche; voilà certes pour les voyageurs un aimable lieu de repos, par cette chaleur brûlante.

ANYTÉ.

229. Sur un portrait de Pan.

Ce dieu, qui nous est si cher, est issu de Zeus lui-même : il en porte la preuve dans ce nuage qui flotte au-dessus de sa tête. Car Zeus qui assemble les nuages ¹¹⁰⁶ a engendré le puissant Hermès, et Hermès à son tour a engendré Pan le chevrier.

Anonyme.

230. Sur le même sujet.

Ne bois pas, voyageur, l'eau chaude de cette lagune pleine de vase de roseaux, mais avance un peu, au delà de ce tertre où paissent des génisses, et là, auprès d'un pin cher aux bergers, tu trouveras une eau limpide qui murmure en s'échappant d'un rocher qui ruisselle, et qui est plus froide que la neige boréale.

LÉONIDAS.

231. Au dieu Pan.

Pourquoi donc, Pan agreste, assis en cette forêt ombreuse et solitaire, modules-tu ainsi sur ta flûte au doux son ? — C'est pour que les génisses, qui paissent là-bas sur ces monts humides de rosée, broutent les épis qui les rendront fécondes.

ANYTÉ.

232. Sur une statue de Pan.

Miltiade m'a placé ici, moi Pan aux pieds de bouc, l'Arcadien, l'ennemi des Mèdes ¹¹⁰⁷, l'ami des Athéniens.

SIMONIDE.

233. Sur le même sujet.

Hôte des forêts, ami des arbres, époux d'Écho qui vit dans la montagne, moi, Pan, le gardien vigilant du troupeau des brebis et des béliers aux belles cornes, Pan aux cuisses velues, le fils de héros nombreux ¹¹⁰⁸, j'ai couru vaillamment au combat contre les belliqueux Assyriens ¹¹⁰⁹. Aussi Miltiade m'a-t-il élevé cette statue comme à son compagnon de guerre, comme au vainqueur des Perses, et je suis ici en récompense de mon assistance spontanée. A d'autres ¹¹¹⁰ des acropoles; le champ de Marathon, fatal aux Mèdes, m'a été attribué en partage ¹¹¹¹, ainsi qu'aux combattants de Marathon.

THÉÉTÈTE.

**234. Sur une triple statue de Pan,
d'Héraclès et d'Hermès.**

Ce marbre réunit trois immortels : la tête indique évidemment Pan aux cornes de chèvre; la poitrine et le ventre, Héraclès; le reste, cuisses et jambes, appartient à Hermès aux pieds ailés. Impossible de nous refuser un sacrifice, passant : car nous sommes trois dieux qui participons à ton unique offrande.

PHILODÈME.

235. Sur une statue de Pan.

Je suis le dieu des paysans. Pourquoi me faites-vous des libations avec des coupes d'or et me versez-vous le vin pur de l'Italien Bromios ¹¹¹³, et attachez-vous à un autel de pierre des taureaux à la nuque courbe? Abstenez-vous-en. Nous n'avons point plaisir à de tels sacrifices. Je suis Pan le montagnard, sculpté à même le bois, consommateur d'agneaux, et qui boit du vin doux dans une coupe de terre glaise.

APOLLONIDAS DE SMYRNE.

236. Sur un Priape ¹¹¹³.

Ici, sur cette haie, Dinomène m'a placé, vigilant Priape, comme gardien de ses légumes. Regarde, voleur, comme je suis tout tendu. Et cela, demandes-tu, pour quelques légumes? Oui, pour quelques légumes.

LÉONIDAS OU PÉRITÉ.

237. Sur le même sujet.

Je priapise tout le monde, fût-ce même Chronos ¹¹¹⁴. Point de distinction entre aucun voleur dans ce potager. Il ne faudrait pas parler ainsi, dira-t-on, pour des légumes et des citrouilles. Il ne le faudrait pas; mais c'est ainsi que je parle.

THYMNÈS.

238. Sur le même sujet.

C'est bien vainement qu'Eutychide, pour se conformer à l'usage, m'a placé ici, moi Priape, gardien de vignes desséchées, et que je suis entouré d'un fossé profond. Celui qui le franchirait ne trouverait à voler que moi, le gardien ¹¹¹⁵.

LUCIEN.

239. Sur le même sujet.

Je suis une offrande d'Anaxagore, moi, Priape, non point debout sur mes pieds, mais accroupi les deux

genoux en terre. C'est Phylomaque qui m'a sculpté. En voyant près de moi une jolie Grâce ¹¹¹⁶, ne cherche pas à savoir comment je suis tombé à genoux.

APOLLONIDAS.

240. Sur le même sujet.

Les belles figues mûres que je vois ! Si du moins tu me permets d'en prendre quelques-unes... — Non, ne touche à aucune. — Comme tu te fâches aisément, Priape ! — J'ai un mot à te dire, et ta prière ne sera plus vaine. — Oui, je t'en prie, donne-moi... — C'est que, moi aussi, j'ai besoin de quelque chose. — De quoi as-tu besoin de ma part, dis-le-moi ? — Il y a, je crois, une loi : *Donne, prends*¹¹¹⁷. — Et étant dieu, c'est de l'argent que tu désires ? — C'est autre chose que j'aime. — Et quoi donc ? — C'est que si tu manges mes figues, tu me donnes de bon cœur la figue de ton derrière ¹¹¹⁸.

PHILIPPE.

241. Sur le même sujet.

Elle est mûre. — Je le sais bien, passant. Mais n'admire pas tant cette figue, et ne regarde pas de si près le rameau qui la porte. Car moi, Priape, je suis un peu là, je ne la perds pas de vue, et je monte la garde comme il sied devant mes figues. Si tu touches seulement à cette figue, c'est ta figue que tu me donneras ¹¹¹⁹, car l'égalité est de toute justice.

ARGENTARIUS.

242. Sur le même sujet.

Quelle arme pesante et bien acérée, Priape, tu as tirée toute drue de tes arsenaux ! On ne dira pas que tu n'es pas près pour la noce ! Tu es en proie à une fringale de femmes, mon bon, et tu as le cœur tout gonflé de désirs ! Allons ! calme ce phallus exorbitant, et enfouis-le sous

ta chlamyde fleurie ¹¹²⁰. Car tu n'habites pas une montagne déserte, mais, aux bords de la mer d'Hellé ¹¹²¹, tu protèges la sainte Lampsaque ¹¹²².

ÉRYCIOS.

243. Sur le même sujet.

Gardien rustique, je me dresse dans les opulents domaines de Phricon, protégeant sa chaumière et ses plantations, et voici le langage que je tiens à chaque passant : « Après que tu auras bien ri, en me voyant, de mon arme, passe droit ton chemin. Mais si tu t'en détournes pour aller où c'est défendu, ta barbe ne te servira de rien ¹¹²³ : nous savons empaler tout le monde. »

ANTISTIOS.

244. Sur un tableau qui représentait un Satyre ayant sa flûte à son oreille, comme s'il écoutait ¹¹²⁴.

« D'elle-même, Satyreau, ta flûte module-t-elle des airs? Pourquoi, inclinant la tête, approches-tu ainsi la flûte de ton oreille? » Il gardait le silence en riant. Peut-être eût-il répondu, mais, dans l'excès du plaisir, il s'oubliait lui-même. Car ce n'est pas la cire qui l'empêchait de parler; c'est volontairement qu'il s'imposait silence, pour s'adonner de tout cœur à l'étude de la flûte.

AGATHIAS.

245. Sur le Satyre ¹¹²⁵.

Bacchus ayant vu le Satyre, qui avait tant de chagrin ¹¹²⁶, et l'ayant pris en pitié, le changea en pierre; mais, même transformé de la sorte, il n'a pas cessé d'être en proie à des peines cruelles, car il gémit encore, même étant de pierre, le malheureux!

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

246. Sur un Satyre.

Ou bien ce Satyre s'est en courant fauflé dans l'airain, ou bien l'airain par l'art a été obligé de se répandre autour du Satyre.

Anonyme.

247. Sur le portrait d'un Satyre en mosaïque.

Tous les Satyres sont portés à railler; dis-nous pourquoi, toi aussi, en regardant chacun de nous, tu te mets ainsi à rire? — C'est de surprise que je ris en me demandant comment d'un assemblage formé de pierres et d'autres, je suis soudain devenu un Satyre.

NIL LE SCHOLASTIQUE.

248. Sur un autre Satyre.

Ce Satyre, Diodore ¹¹²⁷ l'a endormi, il ne l'a pas ciselé. Si tu le piques, tu le réveilleras plein de colère : il s'abandonne au sommeil.

PLATON.

249. Sur une statue d'Aphrodite.

A la vue de cette belle statue d'Aphrodite, ô passant, rends-toi propice la déesse en t'asseyant près d'elle, et loue Glycère, la fille de Denys, qui m'a consacrée près du tranquille flux d'un rivage vermeil.

Anonyme.

250. Sur l'Amour.

Vois comme le dieu ailé brise la foudre ailée ¹¹²⁸, montrant combien l'Amour est un feu plus puissant que le feu.

Anonyme.

251. Sur l'Anti-Amour ¹¹²⁹.

Qui a forgé cet Amour ailé pour l'opposer à l'Amour ailé? C'est Némésis, qui se venge arc par arc, pour qu'il pût souffrir tous les maux qu'il a faits lui-même. Lui qui était si hardi, si intrépide naguère, pleure maintenant qu'il a senti les flèches amères, et dans son sein profond il a craché trois fois ¹¹³⁰. O prodige considérable! On brûlera le feu avec le feu : l'Amour a tâté de l'Amour.

Anonyme.

252. Sur le même sujet.

Moi aussi, je suis du sang de Cypris; et ma mère m'a convié à porter un arc et des ailes pour lutter contre mon frère.

Anonyme.

253. Sur une Artémis.

Artémis, où sont ton arc et le carquois qui pendait à ton épaule? où sont tes bottines de Lycastos ¹¹³¹, ton agrafe d'or ciselé et ton péplum de pourpre relevé à la hauteur du genou ¹¹³²? — C'est l'accoutrement que je mets pour la chasse; mais pour les sacrifices, je suis ainsi, quand je vais voir les victimes sacrées ¹¹³³.

Anonyme.

254. Sur un Hermès.

Monceau de pierres, je suis l'œuvre des gens qui m'ont en passant consacré à Hermès; et lui, en échange de cette modique offrande, ne témoigne pas d'une grande reconnaissance envers eux; il se borne à indiquer qu'il y a sept stades d'ici à la fontaine de la Chèvre.

Anonyme.

255. Sur un autre Hermès.

Passant, ne te faufile pas vers ces vignes ni vers ces pommiers, ni vers l'endroit où sont les néfliers. Là, à cette corde de jonc, arrête-toi, va-t'en, pour ne rien bouleverser ni détruire de tout ce qu'à grand'peine s'est procuré le jardinier Médon, qui m'a planté ici. Si tu feins de ne pas m'entendre, tu connaîtras Hermès, tu verras comme je punis les malfaiteurs.

Anonyme.

256. Sur un autre Hermès.

J'occupe un lieu escarpé et solitaire, passant, non de mon fait, mais parce qu'Achéloque m'y a placé; car

je ne me plais guère sur les montagnes ni sur les pics ¹¹³⁴ ; j'aime mieux, mon brave, les sentiers battus. Mais Archéloque, qui aime la solitude et qui ne veut pas de voisins, m'a imposé ses goûts, ô voyageur, et m'a établi auprès de lui.

Anonyme.

257. Sur un Dionysos.

Pour la seconde fois ¹¹³⁵, ô Dionysos, tu es sorti du feu, puisque te voilà coulé en bronze : Myron ¹¹³⁶ t'a trouvé une seconde façon de voir le jour.

Anonyme.

258. Sur une statue de Pan.

Le Crétois Timon m'a placé, moi Pan aux pieds de chèvre, près de l'autel de Dictynne ¹¹³⁷ où brûle la flamme. J'ai une peau de bête et deux javelots. De la grotte de pierre qui m'abrite, j'ai les deux yeux fixés sur la montagne.

Anonyme.

259. Sur une autre statue de Pan.

Les Athéniens m'ont placé, moi, Pan couvert de trophées, en marbre de Paros, sur l'acropole de Pallas ¹¹³⁸.

Anonyme.

260. Sur une statue de Priape.

Si je te vois, moi Priape, mettre le pied près de ces légumes, je te déshabillerai, voleur, dans la plate-bande même... Tu diras que c'est honteux pour un dieu d'agir de la sorte. Je le sais bien, c'est honteux ; mais sache qu'on m'a placé ici à cette fin ¹¹³⁹.

Anonyme.

261. Sur le même sujet.

Au carrefour de deux routes je me dresse, Priape gardien, levant d'entre mes jambes une roide massue ¹¹⁴⁰.

Théocrite m'a placé ici en confiance. Passe au large, voleur, ou sinon tu pleureras en recevant ma verge ¹¹⁴¹.

LÉONIDAS.

262. Sur un ensemble de Praxitèle ¹¹⁴².

Le Chèvre-pied qui porte l'outre sur ses épaules, les Nymphes rieuses et la belle Danaé sont des œuvres de Praxitèle, toutes en marbre de Paros ¹¹⁴³ et d'une exquise habileté de facture. Momus ¹¹⁴⁴ lui-même dira : « Quelle perfection, Zeus vénérable, dans l'habileté ! »

Anonyme.

263. Sur une Némésis ¹¹⁴⁵.

Les Perses m'ont naguère apportée ici, moi pierre, pour m'ériger en trophée de leur victoire; et maintenant je suis une Némésis. Me voilà debout à deux fins : comme un trophée de victoire pour les Grecs, et pour les Perses comme une Némésis de la guerre.

Anonyme.

264. Sur une Isis.

Dans la corbeille de pierre d'Isis, productrice des fruits, mère des épis et multiforme ¹¹⁴⁶, sans l'aide des charmes et d'eux-mêmes, les fruits viennent s'amonceler ¹¹⁴⁷ pour honorer leur mère.

Anonyme.

265. Sur une statue de Momus ¹¹⁴⁸.

Qui a représenté ainsi, avec un art qui ne craint pas Momus, ce Momus tout affligé du bonheur d'autrui et si souvent maudit ? Le vieillard, étendu à terre, comme s'il vivait, se repose de ses peines; ses membres sont alourdis; ce qui le dénonce, c'est la double rangée pernicieuse de ses dents, aiguës contre la prospérité des autres, et l'alourdissement célèbre de son corps desséché. Il incline son front chauve qui repose dans sa vieille

main; de l'autre main, avec un rire sardonique, il frappe la terre avec son bâton, en grommelant en vain contre la pierre inanimée.

Anonyme.

266. Sur le même sujet.

Sèche, Momus, toi qui ronges tout ¹¹⁴⁹ jusqu'à tes ongles pitoyables; sèche, toi qui fais grincer tes dents venimeuses. Tes nerfs tendus te dénoncent, et tes veines noueuses, et l'inertie de ton corps squelettique, et ta chevelure hirsute sur tes tempes rugueuses... Quel est donc l'artiste qui t'a donné cette vie, à toi, le pernicieux ennemi des hommes, en ne laissant nulle place pour tes morsures?

Anonyme.

267. Sur un portrait d'Hippocrate.

D'où est celui qui t'a placé ici? — De Byzance. — Quel est son nom? — Eusèbe ¹¹⁵⁰. — Et toi, qui es-tu? — Je suis Hippocrate de Cos. — Mais pourquoi t'a-t-il fait peindre? — En raison de son éloquence, sa cité lui avait décerné un droit d'image, et il en a fait usage à mon profit. — Et pourquoi n'a-t-il pas fait faire son propre portrait? — Parce qu'en m'honorant à sa place, il en recueille une plus grande gloire ¹¹⁵¹.

SYNÉSIOS LE SCHOLASTIQUE (?)

268. Sur Hippocrate.

Ou bien, Hippocrate, c'est Péan ¹¹⁵² qui écrivait tes ordonnances, ou bien tu avais été témoin de sa façon de guérir.

Anonyme.

269. Sur le même sujet.

Voilà celui qui a ouvert les voies jusqu'alors cachées de l'art de guérir, le Péon ¹¹⁵³ des mortels, Hippocrate de Cos.

Anonyme.

270. Sur le portrait de Galien.

Il fut un temps où, grâce à toi, Galien, la terre recevait des hommes mortels et nourrissait des hommes immortels, et où les demeures de l'Achéron lamentable restaient veuves ¹¹⁵⁴, par la toute-puissance de ta main péonique ¹¹⁵⁵.

MAGNUS LE MÉDECIN ¹¹⁵⁶.

271. Sur le vétérinaire Sosandre.

Hippocrate, médecin des mortels, et toi, Sosandre médecin des chevaux, tous deux savants dans les secrets de l'art de guérir, changez entre vous ou de profession ou de nom ¹¹⁵⁷; et que chacun de vous ne soit pas appelé d'après la profession dans laquelle l'autre excelle.

Anonyme.

272. Sur un portrait du médecin Jamblique.

C'est Jamblique ¹¹⁵⁸, doux entre tous, qui est parvenu à la vieillesse, pur de tout commerce avec Cypris. Dans l'exercice de ses fonctions de médecin et dans l'enseignement de son art, jamais sa main ne s'est ouverte, même pour recevoir des gains légitimes.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

273. Sur la statue du médecin Praxagoras.

Le fils de Phébus lui-même t'a initié à son art qui apporte l'oubli des douleurs, Praxagoras ¹¹⁵⁹, en versant sur ta main sa panacée ¹¹⁶⁰. Toutes les angoisses qui naissent des longues fièvres, tous les baumes qu'il faut mettre sur les blessures, tu les as appris de la douce Épione ¹¹⁶¹. Si les mortels avaient en nombre suffisant des médecins tels que toi, une barque lourde de morts ne passerait plus le fleuve ¹¹⁶².

CRINAGORAS.

274. Sur un portrait d'Oribase.

Voilà le grand médecin de l'empereur Julien, le divin Oribase ¹¹⁶³, digne de piété ¹¹⁶⁴. Car il avait, comme l'abeille, une intelligence avisée, butinant son miel çà et là sur les fleurs des médecins ses devanciers.

Anonyme.

275. Sur une statue de l'Occasion ¹¹⁶⁵.

Quel est le sculpteur, d'où est-il? — De Sicyone. — Mais quel est son nom? — Lysippe. — Et toi, qui es-tu? — L'Occasion qui dompte tout. — Pourquoi marches-tu sur la pointe des pieds ¹¹⁶⁶? — C'est que je cours sans cesse. — Pourquoi as-tu une paire d'ailes aux pieds? — C'est que je vole au souffle du vent ¹¹⁶⁷. — Pourquoi tiens-tu à la main droite un rasoir ¹¹⁶⁸? — Pour montrer aux hommes que je tranche mieux que n'importe quelle lame. — Et ta chevelure, pourquoi est-elle sur ton front? — Pour qu'on me saisisse quand on me rencontre. — Et par derrière, par Zeus, pourquoi es-tu chauve ¹¹⁶⁹? — Pour que celui qui m'a laissée passer devant lui de mes pieds ailés, ne puisse plus me saisir au gré de son caprice par derrière. — Dans quel dessein l'artiste t'a-t-il représentée? — Dans ton intérêt, passant; et c'est sous ce portique qu'il a placé mon enseignement ¹¹⁷⁰.

POSIDIPPE.

276. Sur une statue d'Arion ¹¹⁷¹.

Périandre ¹¹⁷² a élevé cette statue d'Arion, et auprès il a mis le dauphin qui nage au secours du naufragé. La fable d'Arion signifie : « Nous périssons par les hommes, nous sommes sauvés par les poissons ¹¹⁷³. »

BIANOR.

277. Sur le portrait d'un citharède, à Byzance.

Ton portrait nous donne à peine une idée de ta beauté. Plût au ciel qu'il pût exprimer aussi la douce mélodie

de ta voix harmonieuse, car nos yeux et nos oreilles, par ton visage et par le plectre de ta lyre, sont également charmés.

PAUL LE SILENTIAIRE.

278. Sur le portrait de Marie la citharède.

Elle tient le plectre de la lyre, elle tient aussi le plectre de l'amour; elle touche avec l'un et l'autre et le cœur et la cithare. Malheureux ceux pour qui son âme ne s'émeut pas; mais celui pour qui elle s'émeut est un autre Anchise, un autre Adonis ¹¹⁷⁴. Si tu veux, ô étranger, connaître son nom célèbre à la ronde et sa patrie, elle s'appelle Marie et elle est de Pharos.

PAUL LE SILENTIAIRE.

279. Sur la pierre qui, à Mégare, rendait le son d'une cithare ¹¹⁷⁵.

Souviens-toi de la pierre sonore, quand tu passes près de Nisée ¹¹⁷⁶. Lorsque Alcatheos ¹¹⁷⁷ bâtissait l'enceinte de la ville, Phébus porta sur ses épaules une pierre de taille ¹¹⁷⁸, et y posa sa cithare lycoréenne ¹¹⁷⁹. Depuis je chante comme une lyre. Frappe-moi d'un caillou léger ¹¹⁸⁰, et tu auras la preuve du fait dont je me glorifie.

Anonyme.

280. Sur un bain.

Le peuple de Tégée ¹¹⁸¹ a bâti aux frais d'Agathon ce bain, une merveille, même aux yeux de la postérité.

Anonyme.

281. Sur un bain à Prainète ¹¹⁸².

Autrefois ce n'était pas un bain, ce qui est un bain maintenant, mais un dépôt d'ordures, une latrine publique et voilà qu'on y trouve les agréments les plus vantés, tout ce que le luxe a de plus charmant. C'est qu'en

effet Alexandre, le pontife de Nicée, astre d'une sagesse célèbre, a tout fait construire à ses frais et dépens personnels.

Anonyme.

282. Sur des Victoires.

Nous sommes les Victoires, vierges riantes, apportant des victoires à la ville qui aime le Christ ¹¹⁸³. Des amis de cette ville nous ont représentées en nous donnant les traits qui conviennent aux Victoires ¹¹⁸⁴.

PALLADAS.

283. Sur le portrait d'une danseuse.

La dixième des Muses et la quatrième des Grâces ¹¹⁸⁵, Rhodoclée ¹¹⁸⁶, tu es le charme des mortels, la splendeur de la ville. Tes yeux, tes pieds ailés et rapides comme les vents, tes doigts habiles ¹¹⁸⁷, sont plus beaux que ceux des Muses et des Grâces.

LÉONCE.

284. Sur la statue d'une danseuse dans le Sosthénion ¹¹⁸⁸.

Je suis Helladie de Byzance ¹¹⁸⁹. Ma statue s'élève ici, où le peuple mène des rondes au printemps ¹¹⁹⁰, où la terre est partagée par un détroit ¹¹⁹¹. Aussi bien les deux continents ¹¹⁹² ont-ils applaudi à mes danses.

LÉONCE.

285. Sur la statue dorée d'une danseuse à Byzance.

Personne n'a mis de l'or sur Anthousé. C'est le Chronide qui s'est répandu sur elle en pluie, comme autrefois autour de Danaé. Mais il n'a pas touché à son corps, car une pudeur l'en a retenu : il ne voulait pas s'unir à l'une des Muses ¹¹⁹³.

LÉONCE.

**286. Sur une statue de la danseuse
Helladie.**

La grâce féminine triomphe dans la danse; inclinez-vous, jeunes gens. La Muse ¹¹⁹⁴ et Helladie ¹¹⁹⁵ ont établi cette loi : l'une, parce que la première elle a trouvé les rythmes des mouvements ¹¹⁹⁶; l'autre, parce qu'elle est parvenue au sommet de son art.

LÉONCE.

287. Sur le même sujet.

Un poète a chanté Hector dans des vers nouveaux; et Helladie ¹¹⁹⁷, revêtue de la chlamyde ¹¹⁹⁸, a rivalisé avec les vers ¹¹⁹⁹. Il y avait dans sa danse du désir et cette terreur qu'inspire Ényo ¹²⁰⁰ : à la force virile, elle a mêlé la grâce féminine.

LÉONCE.

288. Sur l'image de la danseuse Libanie.

Tu as le nom du Liban ¹²⁰¹, le corps des Grâces, le charme de la Persuasion, ô vierge, et le ceste ¹²⁰² que porte à sa ceinture la déesse de Paphos. [Et dans les danses, tel l'Amour léger, tu folâtres, t'attirant tous les cœurs par ta beauté et par ton art.]

LÉONCE.

289. Sur [un portrait de] Xénophon de Smyrne¹²⁰³.

Nous avons cru voir Iobacchos ¹²⁰⁴ lui-même, quand le vieillard ¹²⁰⁵ conduit la folle ronde juvénile des prêtresses de Lénée ¹²⁰⁶, Cadmus dont les danses sont ralenties par l'âge, ou le messager venant de la forêt où il a suivi les thiasés bachiques, ou Agavé exultant de fureur dans le sang de son fils ¹²⁰⁷. O divine imitation d'un homme !

Anonyme.

290. Sur le danseur Pylade.

Pylade ¹²⁰⁸ a été le dieu bachique incarné, lorsqu'il a de Thèbes amené sur la scène d'Italie ¹²⁰⁹ les *Bacchan-*

tes ¹²¹⁰, inspirant aux spectateurs une terreur pleine de charme, car, en dansant ainsi, il a rempli toute la Ville ¹²¹¹ du dieu sans mélange ¹²¹². Thèbes connaît le dieu qui naquit du feu ¹²¹³; lui, c'est un dieu céleste, formé par des mains qui expriment tout.

ANTIPATER.

**291. Au dieu Pan et aux Nymphes
bocagères.**

Au pied de leur tertre, le berger Théodote a consacré ce don à Pan à la chevelure frémissante et aux Nymphes bocagères, pour l'avoir soulagé de sa grande fatigue au fort de l'été torride, en lui offrant de leurs mains une eau suave comme le miel.

ANYTÉ.

292. Sur les deux livres d'Homère.

Fils de Mélès, Homère, tu as répandu sur toute la Grèce et sur Colophon ta patrie ¹²¹⁴ une gloire immortelle, et tu as engendré de ton divin génie les deux filles ¹²¹⁵ que voici, en écrivant d'inspiration tes deux livres : l'un chante le retour d'Ulysse après de longs voyages, l'autre la guerre d'Ilion faite par les Dardanides.

Anonyme.

293. Sur Homère.

Quel est donc le poète qui a chanté dans un livre la guerre de Troie? Quel est-il, celui qui a chanté la longue errance du fils de Laerte? Je ne sais pas exactement son nom ni sa patrie ¹²¹⁶. Céleste Zeus, n'est-ce pas Homère qui a la gloire de tes vers ¹²¹⁷?

Anonyme.

294. Sur la patrie d'Homère.

Quelle patrie assigner à cet illustre Homère, sur qui toutes les villes veulent mettre la main? On l'ignore sans doute, mais ce demi-dieu égal aux immortels a légué aux Muses sa patrie et sa famille.

Anonyme.

295. Sur le même sujet.

La plaine de Smyrne n'a pas été le berceau du divin Homère, ni Colophon, l'astre de la voluptueuse Ionie, ni Chios, ni l'Égypte ¹²¹⁸ féconde, ni la vénérable Chypre ¹²¹⁹, ni l'île escarpée ¹²²⁰ qui fut la patrie du fils de Laerte, ni Argos patrie de Danaos, ni la cyclopéenne Mycènes, ni la cité des antiques Cécropides ¹²²¹. Il n'est point un fils de la terre. C'est de l'éther que les Muses l'envoyèrent ici-bas, pour porter à ses habitants éphémères des dons désirés.

Anonyme.

296. Sur le même sujet.

Les uns te donnent Colophon pour patrie, Homère, les autres la belle Smyrne, les autres Chios; ceux-ci ont proclamé Ios ¹²²², ceux-là l'illustre Salamine, ceux-là encore la Thessalie, mère des Lapithes. D'autres t'ont attribué d'autres contrées comme berceau. Mais s'il m'était permis de révéler l'oracle averti de Phébus, je dirais que ta patrie est le ciel immense et que tu n'es point né d'une mère mortelle, mais de Calliope.

Anonyme.

297. Sur le même sujet.

Sept villes ¹²²³ se disputent la naissance d'Homère: Cymé, Smyrne, Chios, Colophon, Pylos, Argos, Athènes.

Anonyme.

298. Sur le même sujet.

Sept villes revendiquent la naissance poétique d'Homère : Smyrne, Chios, Colophon, Ithaque, Pylos, Argos, Athènes.

Anonyme.

299. Sur le même sujet.

Tu es né à Chios? — Non. — Alors, à Smyrne? — Pas davantage. — Cymé ou Colophon fut, Homère, ta patrie?

— Ni l'une ni l'autre. — Tu es alors de la ville de Salamine? — Je n'y suis pas né. — Dis-nous donc toi-même le lieu de ta naissance. — Je n'en ferai rien. — Et pourquoi? — Je suis persuadé que, si je disais la vérité, je me ferais autant d'ennemies des autres villes.

Anonyme.

300. Sur Homère.

De tout temps et à jamais tu es célébré, Homère, comme ayant atteint à la gloire d'une Muse céleste. Car tu as chanté la colère d'Achille, et la dispersion des vaisseaux achéens ¹²²⁴ sur la mer aux souffles de l'ouragan; et Ulysse aux ruses bigarrées tout moulu de ses errances, dont Pénélope garda la couche fidèlement.

Anonyme.

301. Sur le même sujet.

Si Homère est un dieu, qu'il soit honoré parmi les immortels ¹²²⁵; et s'il n'est pas un dieu, qu'il soit considéré comme un dieu.

Anonyme.

302. Sur le même sujet.

La Nature l'a conçu, elle l'a conçu à grand'peine; puis quand elle l'eut mis au jour, elle se reposa à jamais de ses efforts, ayant concentré toutes ses forces sur lui seul, sur Homère.

Anonyme.

303. Sur le même sujet.

Qui ignore la grande voix homérique? Quelle terre, quelle mer ne connaît les combats des Achéens ¹²²⁶? Le peuple des Cimmériens, privé de l'éclat du soleil qui voit tout, a entendu le nom de Troie ¹²²⁷; Atlas l'a entendu, lui qui a à porter sur ses épaules le vaste ciel.

Anonyme.

304. Sur le même sujet.

En chantant l'incendie ¹²²², Homère, tu as rendu jalouses les cités qu'on n'a pas détruites.

Anonyme.

305. Sur un portrait de Pindare.

Autant la trompette l'emporte sur les flûtes d'os de biche, autant ta lyre domine toutes les lyres. Et ce n'est point en vain que sur tes tendres lèvres cet essaim façonna, Pindare, des rayons de miel ¹²²⁹. J'en atteste le dieu connu du Ménale ¹²³⁰, qui a chanté l'un de tes hymnes ¹²³¹ et oublié sa musette pastorale.

ANTIPATER.

306. Sur Anacréon ¹²³².

C'est le vieil Anacréon titubant sous les vapeurs du vin, qui chancelle sur ce socle arrondi; vois comme le bonhomme, jetant des regards lascifs et embués, traîne jusque sur ses talons son manteau : de ses deux sandales il a perdu l'une, en ivrogne qu'il est; l'autre tient encore à son pied rugueux. Il chante ou le charmant Bathylle ¹²³³ ou Mégistès ¹²³⁴, élevant dans sa paume une lyre torturée d'amour ¹²³⁵. Allons, vénérable Dionysos, veille sur lui : car il ne sied pas que le serviteur de Bacchus tombe par le fait de Bacchus.

LÉONIDAS DE TARENTE.

307. Sur le même sujet.

Vois comme le vieil Anacréon trébuche sous l'ivresse, et traîne jusque sur ses pieds son manteau. Il a bien l'un de ses socques, mais il a perdu l'autre. Il célèbre en s'accompagnant de sa lyre, ou Bathylle ¹²³⁶ ou le beau Mégistès ¹²³⁷. Veille, Bacchus, sur le vieillard, et prends garde qu'il ne tombe.

LÉONIDAS DE TARENTE.

308. Sur le même sujet.

Le compagnon des doux Amours, ô Lyée ¹²³⁸, Anacréon, le cygne de Téos ¹²³⁹, tu l'as fait succomber au charme vapoureux de ton nectar. Son regard vacille; la frange de son manteau retombe sur ses mollets, et il n'a plus — preuve de son ivresse — qu'une seule sandale. Sa lyre cependant sonne pour un hymne aux Amours. Prends garde que le vieillard ne tombe, ô Évios ¹²⁴⁰.

EUGÈNE.

309. Sur le même sujet.

C'est moi, le vieillard de Téos, que tu vois insatiable d'amour pour l'un et l'autre sexe ¹²⁴¹, épris également des garçons et des filles ¹²⁴². Mon œil est alourdi par Bromios ¹²⁴³ et c'est des festins que je porte ces agréables marques de veillées insomnieuses ¹²⁴⁴.

Anonyme.

310. Sur un portrait de Sapho.

C'est la Nature elle-même, dans son génie plastique, qui t'a révélé, ô peintre, la forme et les traits de la Piéride mytilénienne ¹²⁴⁵. La lumière étincelle en ses yeux, ce qui indique clairement une imagination pleine de vivacité. Son corps lisse et sa chair, ferme mais sans embonpoint, révèlent la simplicité qui est en elle. Et par son visage, tout ensemble gai et réfléchi ¹²⁴⁶, elle fait voir que la Muse est en elle alliée à Cypris.

DÉMOCHARIS.

311. Sur les Halieutiques d'Oppien.

Oppien ¹²⁴⁷, ayant rassemblé dans son livre, la gent qui nage à travers l'eau salée, offre à tous les jeunes lecteurs un immense festin maritime.

Anonyme.

de ta voix harmonieuse, car nos yeux et nos oreilles, par ton visage et par le plectre de ta lyre, sont également charmés.

PAUL LE SILENTIAIRE.

278. Sur le portrait de Marie la citharède.

Elle tient le plectre de la lyre, elle tient aussi le plectre de l'amour; elle touche avec l'un et l'autre et le cœur et la cithare. Malheureux ceux pour qui son âme ne s'émeut pas; mais celui pour qui elle s'émeut est un autre Anchise, un autre Adonis ¹¹⁷⁴. Si tu veux, ô étranger, connaître son nom célèbre à la ronde et sa patrie, elle s'appelle Marie et elle est de Pharos.

PAUL LE SILENTIAIRE.

279. Sur la pierre qui, à Mégare, rendait le son d'une cithare ¹¹⁷⁵.

Souviens-toi de la pierre sonore, quand tu passes près de Nisée ¹¹⁷⁶. Lorsque Alcathoos ¹¹⁷⁷ bâtissait l'enceinte de la ville, Phébus porta sur ses épaules une pierre de taille ¹¹⁷⁸, et y posa sa cithare lycoréenne ¹¹⁷⁹. Depuis je chante comme une lyre. Frappe-moi d'un caillou léger ¹¹⁸⁰, et tu auras la preuve du fait dont je me glorifie.

Anonyme.

280. Sur un bain.

Le peuple de Tégée ¹¹⁸¹ a bâti aux frais d'Agathon ce bain, une merveille, même aux yeux de la postérité.

Anonyme.

281. Sur un bain à Prainète ¹¹⁸².

Autrefois ce n'était pas un bain, ce qui est un bain maintenant, mais un dépôt d'ordures, une latrine publique et voilà qu'on y trouve les agréments les plus vantés, tout ce que le luxe a de plus charmant. C'est qu'en

effet Alexandre, le pontife de Nicée, astre d'une sagesse célèbre, a tout fait construire à ses frais et dépens personnels.

Anonyme.

282. Sur des Victoires.

Nous sommes les Victoires, vierges riantes, apportant des victoires à la ville qui aime le Christ ¹¹⁸³. Des amis de cette ville nous ont représentées en nous donnant les traits qui conviennent aux Victoires ¹¹⁸⁴.

PALLADAS.

283. Sur le portrait d'une danseuse.

La dixième des Muses et la quatrième des Grâces ¹¹⁸⁵, Rhodoclée ¹¹⁸⁶, tu es le charme des mortels, la splendeur de la ville. Tes yeux, tes pieds ailés et rapides comme les vents, tes doigts habiles ¹¹⁸⁷, sont plus beaux que ceux des Muses et des Grâces.

LÉONCE.

284. Sur la statue d'une danseuse dans le Sosthénion ¹¹⁸⁸.

Je suis Helladie de Byzance ¹¹⁸⁹. Ma statue s'élève ici, où le peuple mène des rondes au printemps ¹¹⁹⁰, où la terre est partagée par un détroit ¹¹⁹¹. Aussi bien les deux continents ¹¹⁹² ont-ils applaudi à mes danses.

LÉONCE.

285. Sur la statue dorée d'une danseuse à Byzance.

Personne n'a mis de l'or sur Anthousé. C'est le Chronide qui s'est répandu sur elle en pluie, comme autrefois autour de Danaé. Mais il n'a pas touché à son corps, car une pudeur l'en a retenu : il ne voulait pas s'unir à l'une des Muses ¹¹⁹³.

LÉONCE.

**286. Sur une statue de la danseuse
Helladie.**

La grâce féminine triomphe dans la danse; inclinez-vous, jeunes gens. La Muse ¹¹⁹⁴ et Helladie ¹¹⁹⁵ ont établi cette loi : l'une, parce que la première elle a trouvé les rythmes des mouvements ¹¹⁹⁶; l'autre, parce qu'elle est parvenue au sommet de son art.

LÉONCE.

287. Sur le même sujet.

Un poète a chanté Hector dans des vers nouveaux; et Helladie ¹¹⁹⁷, revêtue de la chlamyde ¹¹⁹⁸, a rivalisé avec les vers ¹¹⁹⁹. Il y avait dans sa danse du désir et cette terreur qu'inspire Ényo ¹²⁰⁰ : à la force virile, elle a mêlé la grâce féminine.

LÉONCE.

288. Sur l'image de la danseuse Libanie.

Tu as le nom du Liban ¹²⁰¹, le corps des Grâces, le charme de la Persuasion, ô vierge, et le ceste ¹²⁰² que porte à sa ceinture la déesse de Paphos. [Et dans les danses, tel l'Amour léger, tu folâtres, t'attirant tous les cœurs par ta beauté et par ton art.]

LÉONCE.

289. Sur [un portrait de] Xénophon de Smyrne¹²⁰³.

Nous avons cru voir Iobacchos ¹²⁰⁴ lui-même, quand le vieillard ¹²⁰⁵ conduit la folle ronde juvénile des prêtresses de Lénée ¹²⁰⁶, Cadmus dont les danses sont ralenties par l'âge, ou le messager venant de la forêt où il a suivi les thïases bachiques, ou Agavé exultant de fureur dans le sang de son fils ¹²⁰⁷. O divine imitation d'un homme !

Anonyme.

290. Sur le danseur Pylade.

Pylade ¹²⁰⁸ a été le dieu bachique incarné, lorsqu'il a de Thèbes amené sur la scène d'Italie ¹²⁰⁹ les *Bacchan-*

tes ¹²¹⁰, inspirant aux spectateurs une terreur pleine de charme, car, en dansant ainsi, il a rempli toute la Ville ¹²¹¹ du dieu sans mélange ¹²¹². Thèbes connaît le dieu qui naquit du feu ¹²¹³; lui, c'est un dieu céleste, formé par des mains qui expriment tout.

ANTIPATER.

**291. Au dieu Pan et aux Nymphes
bocagères.**

Au pied de leur tertre, le berger Théodote a consacré ce don à Pan à la chevelure frémissante et aux Nymphes bocagères, pour l'avoir soulagé de sa grande fatigue au fort de l'été torride, en lui offrant de leurs mains une eau suave comme le miel.

ANYTÉ.

292. Sur les deux livres d'Homère.

Fils de Mélès, Homère, tu as répandu sur toute la Grèce et sur Colophon ta patrie ¹²¹⁴ une gloire immortelle, et tu as engendré de ton divin génie les deux filles ¹²¹⁵ que voici, en écrivant d'inspiration tes deux livres : l'un chante le retour d'Ulysse après de longs voyages, l'autre la guerre d'Ilion faite par les Dardanides.

Anonyme.

293. Sur Homère.

Quel est donc le poète qui a chanté dans un livre la guerre de Troie? Quel est-il, celui qui a chanté la longue errance du fils de Laerte? Je ne sais pas exactement son nom ni sa patrie ¹²¹⁶. Céleste Zeus, n'est-ce pas Homère qui a la gloire de tes vers ¹²¹⁷?

Anonyme.

294. Sur la patrie d'Homère.

Quelle patrie assigner à cet illustre Homère, sur qui toutes les villes veulent mettre la main? On l'ignore sans doute, mais ce demi-dieu égal aux immortels a légué aux Muses sa patrie et sa famille.

Anonyme.

295. Sur le même sujet.

La plaine de Smyrne n'a pas été le berceau du divin Homère, ni Colophon, l'astre de la voluptueuse Ionie, ni Chios, ni l'Égypte ¹²¹⁸ féconde, ni la vénérable Chypre ¹²¹⁹, ni l'île escarpée ¹²²⁰ qui fut la patrie du fils de Laerte, ni Argos patrie de Danaos, ni la cyclopéenne Mycènes, ni la cité des antiques Cécropides ¹²²¹. Il n'est point un fils de la terre. C'est de l'éther que les Muses l'envoyèrent ici-bas, pour porter à ses habitants éphémères des dons désirés.

Anonyme.

296. Sur le même sujet.

Les uns te donnent Colophon pour patrie, Homère, les autres la belle Smyrne, les autres Chios; ceux-ci ont proclamé Ios ¹²²², ceux-là l'illustre Salamine, ceux-là encore la Thessalie, mère des Lapithes. D'autres t'ont attribué d'autres contrées comme berceau. Mais s'il m'était permis de révéler l'oracle averti de Phébus, je dirais que ta patrie est le ciel immense et que tu n'es point né d'une mère mortelle, mais de Calliope.

Anonyme.

297. Sur le même sujet.

Sept villes ¹²²³ se disputent la naissance d'Homère: Cymé, Smyrne, Chios, Colophon, Pylos, Argos, Athènes.

Anonyme.

298. Sur le même sujet.

Sept villes revendiquent la naissance poétique d'Homère : Smyrne, Chios, Colophon, Ithaque, Pylos, Argos, Athènes.

Anonyme.

299. Sur le même sujet.

Tu es né à Chios? — Non. — Alors, à Smyrne? — Pas davantage. — Cymé ou Colophon fut, Homère, ta patrie?

— Ni l'une ni l'autre. — Tu es alors de la ville de Salamine? — Je n'y suis pas né. — Dis-nous donc toi-même le lieu de ta naissance. — Je n'en ferai rien. — Et pourquoi? — Je suis persuadé que, si je disais la vérité, je me ferais autant d'ennemies des autres villes.

Anonyme.

300. Sur Homère.

De tout temps et à jamais tu es célébré, Homère, comme ayant atteint à la gloire d'une Muse céleste. Car tu as chanté la colère d'Achille, et la dispersion des vaisseaux achéens ¹²³⁴ sur la mer aux souffles de l'ouragan; et Ulysse aux ruses bigarrées tout moulu de ses errances, dont Pénélope garda la couche fidèlement.

Anonyme.

301. Sur le même sujet.

Si Homère est un dieu, qu'il soit honoré parmi les immortels ¹²³⁵; et s'il n'est pas un dieu, qu'il soit considéré comme un dieu.

Anonyme.

302. Sur le même sujet.

La Nature l'a conçu, elle l'a conçu à grand'peine; puis quand elle l'eut mis au jour, elle se reposa à jamais de ses efforts, ayant concentré toutes ses forces sur lui seul, sur Homère.

Anonyme.

303. Sur le même sujet.

Qui ignore la grande voix homérique? Quelle terre, quelle mer ne connaît les combats des Achéens ¹²³⁶? Le peuple des Cimmériens, privé de l'éclat du soleil qui voit tout, a entendu le nom de Troie ¹²³⁷; Atlas l'a entendu, lui qui a à porter sur ses épaules le vaste ciel.

Anonyme.

304. Sur le même sujet.

En chantant l'incendie ¹²²⁸, Homère, tu as rendu jalouses les cités qu'on n'a pas détruites.

Anonyme.

305. Sur un portrait de Pindare.

Autant la trompette l'emporte sur les flûtes d'os de biche, autant ta lyre domine toutes les lyres. Et ce n'est point en vain que sur tes tendres lèvres cet essaim façonna, Pindare, des rayons de miel ¹²²⁹. J'en atteste le dieu connu du Ménale ¹²³⁰, qui a chanté l'un de tes hymnes ¹²³¹ et oublié sa musette pastorale.

ANTIPATER.

306. Sur Anacréon ¹²³².

C'est le vieil Anacréon titubant sous les vapeurs du vin, qui chancelle sur ce socle arrondi; vois comme le bonhomme, jetant des regards lascifs et embués, traîne jusque sur ses talons son manteau : de ses deux sandales il a perdu l'une, en ivrogne qu'il est; l'autre tient encore à son pied rugueux. Il chante ou le charmant Bathylle ¹²³³ ou Mégistès ¹²³⁴, élevant dans sa paume une lyre torturée d'amour ¹²³⁵. Allons, vénérable Dionysos, veille sur lui : car il ne sied pas que le serviteur de Bacchus tombe par le fait de Bacchus.

LÉONIDAS DE TARENTE.

307. Sur le même sujet.

Vois comme le vieil Anacréon trébuche sous l'ivresse, et traîne jusque sur ses pieds son manteau. Il a bien l'un de ses socques, mais il a perdu l'autre. Il célèbre en s'accompagnant de sa lyre, ou Bathylle ¹²³⁶ ou le beau Mégistès ¹²³⁷. Veille, Bacchus, sur le vieillard, et prends garde qu'il ne tombe.

LÉONIDAS DE TARENTE.

308. Sur le même sujet.

Le compagnon des doux Amours, ô Lyée ¹³³⁸, Anacréon, le cygne de Téos ¹³³⁹, tu l'as fait succomber au charme vapoureux de ton nectar. Son regard vacille; la frange de son manteau retombe sur ses mollets, et il n'a plus — preuve de son ivresse — qu'une seule sandale. Sa lyre cependant sonne pour un hymne aux Amours. Prends garde que le vieillard ne tombe, ô Évios ¹³⁴⁰.

EUGÈNE.

309. Sur le même sujet.

C'est moi, le vieillard de Téos, que tu vois insatiable d'amour pour l'un et l'autre sexe ¹³⁴¹, épris également des garçons et des filles ¹³⁴². Mon œil est alourdi par Bromios ¹³⁴³ et c'est des festins que je porte ces agréables marques de veillées insomnieuses ¹³⁴⁴.

Anonyme.

310. Sur un portrait de Sapho.

C'est la Nature elle-même, dans son génie plastique, qui t'a révélé, ô peintre, la forme et les traits de la Piéride mytilénienne ¹³⁴⁵. La lumière étincelle en ses yeux, ce qui indique clairement une imagination pleine de vivacité. Son corps lisse et sa chair, ferme mais sans embonpoint, révèlent la simplicité qui est en elle. Et par son visage, tout ensemble gai et réfléchi ¹³⁴⁶, elle fait voir que la Muse est en elle alliée à Cypris.

DÉMOCHARIS.

311. Sur les Halieutiques d'Oppien.

Oppien ¹³⁴⁷, ayant rassemblé dans son livre, la gent qui nage à travers l'eau salée, offre à tous les jeunes lecteurs un immense festin maritime,

Anonyme.

312. Sur un portrait de Georges.

La souveraine Calliope a dit, en voyant le portrait de Georges : « C'est lui mon père véritable, ce n'est pas le fils de Chronos. »

Anonyme.

313. Sur une statue de l'orateur Ptolémée, à Antioche.

Statue, qui t'a élevée? — L'éloquence. — De qui es-tu la statue? — De Ptolémée ¹³⁴⁸. — Duquel? — Du Crétois ¹³⁴⁹. — A quel titre? — Pour son mérite. — Et de quelle sorte? — De toute sorte. — Et envers qui? — Envers les avocats? — Et le bois ¹³⁵⁰ lui suffit? — Mais oui; il ne reçoit pas d'or ¹³⁵¹.

Anonyme.

314. Sur une statue de Longin.

La ville eût élevé à Longin ¹³⁵² une statue d'or, si l'auguste Justice ne refusait point l'or ¹³⁵³.

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE.

315. Sur trois astres de l'éloquence.

J'aime trois astres de l'éloquence, parce que seuls ils s'élèvent au-dessus de tous les orateurs. J'aime tes ouvrages, Démosthène; je suis fort amateur aussi d'Aristide ¹³⁵⁴ et de Thucydide.

THOMAS LE SCHOLASTIQUE.

316. Sur une statue d'Agathias le Scholastique.

La ville ¹³⁵⁵, admirant dans Agathias ¹³⁵⁶ l'orateur ¹³⁵⁷ et le poète aux cadences d'une double élégance, comme une mère eût fait pour son fils, lui a élevé cette statue, témoignage de sa piété filiale et de son talent. Elle a mis avec lui son père Memnonios et son frère, représentants d'une très vénérable famille.

MICHEL LE SCHOLASTIQUE.

317. Sur la statue de l'orateur Gessios.

En voyant Gessios ¹²⁵⁸ muet et sans voix, on se demande si c'est une statue ¹²⁵⁹? Dieu de Délos, dis-nous qui ce marbre représente et de qui il est?

PALLADAS.

318. Sur le portrait d'un orateur sans talent.

Qui t'a représenté sous les traits d'un orateur, toi qui ne dis mot? Tu restes coi, tu ne dis mot : on ne saurait faire plus ressemblant ¹²⁶⁰.

Anonyme.

319. Sur le portrait du rhéteur Marin.

Un portrait, c'est un honneur dont tout le monde fait cas; mais c'est un outrage pour Marin, dont la hideuse laideur est ainsi manifeste.

Anonyme.

320. Sur le portrait du rhéteur Aristide.

Aristide ¹²⁶¹ a mis un terme aux disputes des villes ioniennes, au sujet de la naissance d'Homère. Car voici qu'elles disent toutes : « Smyrne a donné le jour au divin Homère, elle qui est la mère aussi du rhéteur Aristide. »

Anonyme.

321. Sur le portrait du rhéteur Calliste.

Voici le portrait du rhéteur Calliste. Vous qui en approchez, faites une libation à l'éloquent Hermès.

Anonyme.

322. Sur le rhéteur Phyrmos (Gâchis).

Gâchis ¹²⁶² me suit, moi Gâchis; Phosphore ¹²⁶³ suit Phosphore; le fils le père; le rhéteur le rhéteur.

Anonyme.

323. Sur un verrier.

Un ouvrier apporta du verre brut qu'il avait détaché; il mit le bloc dans le feu, comme on y met du fer massif; et le verre, comme de la cire, fondit, embrasé par les flammes dévorant tout. Ce fut un étonnement pour tout le monde de le voir couler de la fournaise, et de voir l'ouvrier trembler qu'en tombant il ne se morcelât. Il prit ensuite le bloc en fusion dans les deux branches de son ciseau ¹²⁶⁴.

MÉSONÈDE.

324. Sur un stylet.

Moi qui étais un stylet d'argent, à ma sortie du feu, je deviens dans tes paumes un stylet d'or. C'est que, ô charmante Léontion, Athéna t'a donné la perfection du talent, et Cypris celle de la beauté.

Anonyme.

325. Sur une statue de Pythagore.

Le statuaire n'a pas voulu représenter Pythagore expliquant la nature merveilleuse des nombres, mais dans un silence méditatif. Voilà pourquoi peut-être il ne lui a pas donné la parole, lorsque aussi bien il pouvait le faire.

JULIEN D'ÉGYPTE.

326. Sur un portrait de Pythagore.

C'est Pythagore lui-même que le peintre a représenté : vous le verriez prenant la parole, si, à la vérité, Pythagore voulait parler.

Anonyme.

327. Sur un buste de Socrate.

Comme il était habile ¹²⁶⁵, le peintre ! Il n'a pas donné a vie à cette cire : l'âme de Socrate lui en saura gré ¹²⁶⁶.

JEAN DE BARBUCALLE.

328. Sur un buste de Platon.

Quand Platon nous renseigne que l'intelligence se promène dans l'éther, il nous débite des paroles qui sont au-dessus de l'intelligence.

Anonyme.

329. Sur un portrait d'Aristote.

Voici Aristote mesurant la terre et le ciel astral ¹²⁶⁷.

Anonyme.

330. Sur le même sujet.

L'esprit et l'âme d'Aristote sont l'un et l'autre exprimés dans le même portrait ¹²⁶⁸.

Anonyme.

331. Sur une statue de Plutarque.

Les fils des puissants Ausoniens ¹²⁶⁹ t'ont dressé cette statue si célèbre, Plutarque de Chéronée, parce que dans tes *Vies parallèles* tu as comparé les meilleurs des Grecs avec les belliqueux citoyens de Rome. Mais tu n'aurais pas su écrire une autre vie parallèle à la tienne, car tu n'as pas ton pareil.

AGATHIAS.

332. Sur une statue d'Ésope.

Tu as bien fait, vieux Lysippe ¹²⁷⁰, statuaire de Sicyone, de placer la statue d'Ésope le Samien devant les sept Sages : car ceux-ci mettaient de la rigueur et non de la persuasion ¹²⁷¹ dans leurs enseignements. Lui, au contraire, dans ses fables et ses fictions habiles, donnant des conseils opportuns, mêlant le plaisant au sévère, nous persuade d'agir avec sagesse. L'âpre exhortation est à fuir ¹²⁷²; mais la douceur de la fable samienne a le plus bel effet.

AGATHIAS.

333. Sur Diogène, philosophe cynique.

Une besace, un manteau, du pain d'orge détrempé dans l'eau, un bâton pour affermir la marche, et une tasse d'argile, voilà tout le ménage du philosophe cynique, bagage suffisant, et où il trouvait même du superflu : car, ayant vu un bouvier ¹²⁷³ puiser de l'eau dans le creux de ses mains, il dit : « Pourquoi me chargerais-je encore vainement de toi, tesson d'argile. »

ANTIPHILE DE BYZANCE.

334. Sur le tombeau de Diogène ¹²⁷⁴.

Le bronze même vieillit avec le temps ¹²⁷⁵; mais ta gloire, Diogène, ne disparaîtra jamais : car seul tu as montré aux mortels les règles de la tempérance et la voie la plus facile de la vie.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

335. Sur Porphyre.

L'empereur ¹²⁷⁶ et le peuple élèvent cette statue à Porphyre ¹²⁷⁷, fils de Calchas, qui plie sous le nombre des couronnes qu'il a facilement gagnées. D'autant meilleur qu'étant le plus jeune entre tous les cochers, les victoires qu'il a remportées furent écrasantes. Une statue d'or, et non de bronze, lui était bien due, car il n'a pas d'égal parmi les autres athlètes.

Anonyme.

336. Même sujet.

Déjà, par une clameur quatre fois répétée, le peuple témoignait son désir de voir Porphyre, fils de Calchas. Lui, qui avait suspendu à la droite du trône impérial ¹²⁷⁸ ses rênes et sa ceinture équestre, lançait de là son char sur la piste. Maintenant, au beau milieu de sa carrière d'athlète ¹²⁷⁹, dans la première fleur de son âge, il a sa statue d'airain. Si la récompense est venue plus vite que

les années, on peut dire qu'elle s'est fait attendre après ses victoires, et qu'il l'avait bien gagnée, eu égard au nombre de ses palmes.

Anonyme.

337. Même sujet.

Cythérée a aimé Anchise et la Lune Endymion ¹²⁸⁰. Il faut croire que maintenant la Victoire aime Porphyre, qui, même en échangeant ses coursiers et son char contre ceux de ses rivaux ¹²⁸¹, a vu souvent sa tête couverte de toutes les récompenses de la journée, distançant son concurrent sans effort.

Anonyme [LÉONCE(?)].

338. Même sujet.

A toi jeune encore, la Victoire donne une récompense que le temps accorde tardivement et à grand'peine aux athlètes dont il a blanchi les cheveux, ô Porphyre; aussi bien, faisant le compte des palmes qui couronnèrent tes efforts, elle les a trouvées plus nombreuses que celles des vieux cochers ¹²⁸². Que dirai-je de plus? La faction rivale elle-même, dans son admiration, a consacré ta gloire par des acclamations. Heureux le parti des Bleus, désormais affranchi de toute crainte, auquel notre grand empereur a daigné t'accorder en don ¹²⁸³.

Anonyme.

339. Même sujet.

Les Bleus, valeureux et habiles enfants de la Victoire, ont élevé cette statue au valeureux et habile fils de la Victoire, à Porphyre, qui, après avoir changé d'attelage ¹²⁸⁴, s'est illustré d'une double victoire, et avec son propre attelage, et avec celui de son rival.

Anonyme.

340. Même sujet.

Les autres ayant abandonné et Porphyre ayant seul mené la course jusqu'au bout, l'Empereur lui a décerné

cette récompense ¹²⁸⁵. Que de fois, en effet, il a cédé aux vaincus ses propres coursiers si rapides, et pris ceux de ses rivaux, en remportant de nouveau la couronne ! Les Verts en conçurent d'abord une inexprimable jalousie ; ensuite ils l'acclamèrent. Ainsi, grand souverain, rends heureux les Bleus et les Verts.

Anonyme.

341. Même sujet.

Les suffrages de toutes les factions m'ont élevé une statue, et une statue curule, à moi, Porphyre, près de la statue de la Victoire ¹²⁸⁶. Ma faction ¹²⁸⁷ réclamait cette récompense ; les autres la désiraient aussi pour moi, toute rivalité cessant. Car par mon adresse je devance tous les cochers ¹²⁸⁸, qui, eussent-ils des chevaux meilleurs que les miens, ont dû s'incliner devant moi.

Anonyme.

342. Même sujet.

C'est Porphyre lui-même que le statuaire a représenté dans le bronze, en le faisant, pour ainsi dire, vivre. Mais qui sculptera sa grâce, ses combats, et les secrets inspirés de son art, et la victoire qui jamais ne lui fut infidèle ?

Anonyme.

343. Même sujet.

Le souverain de l'Ausonie ¹²⁸⁹ a honoré d'une statue de bronze le cocher de bronze ¹²⁹⁰ vainqueur, si habile, et si cher aux Bleus. Mais grâce à ses victoires nous verrons bien d'autres statues élevées à Porphyre.

Anonyme.

344. Même sujet.

Qui es-tu, cher jeune homme, dont les joues ont encore leur première fleur ? — O étranger, je suis Porphyre. — Quelle est ta patrie ? — La Libye. — Qui t'a ainsi honoré ?

— L'Empereur, en récompense de mon adresse curule. — Qui l'atteste comme témoin? — La faction des Bleus. — Tu aurais mérité encore d'avoir Lysippe ¹²⁹¹, le saint statuaire, pour constater ta victoire si souvent répétée, ô Porphyre.

Anonyme.

345. Même sujet.

Entre les statues de la Victoire ¹²⁹² et du roi Alexandre ¹²⁹³, ta statue s'élève, aussi riche de gloire que les deux autres.

Anonyme.

346. Même sujet.

L'œil de la Fortune passe sur toute chose; mais c'est sur les seuls exploits de Porphyre que son regard s'attarde.

Anonyme.

347. Même sujet.

Ta faction, ravie de ton fouet rapide et de ton bouclier ¹²⁹⁴, a voulu t'élever une statue avec ce double emblème, et te représenter comme il convenait, cocher et héros valeureux. Mais le bronze ne s'est pas prêté à cette combinaison : il n'a représenté que ton âme.

Anonyme.

348. Même sujet.

Pourquoi dans le stade, recueillant les bravos, la faction des Verts a-t-elle honoré d'une statue le cocher Porphyre? L'Empereur lui-même l'a ordonné ¹²⁹⁵. Qu'est-ce à dire, sinon qu'on récompense les qualités du cœur et l'habileté curule?

Anonyme.

349. Même sujet.

A Porphyre, après ses performances, l'Empereur a décerné une récompense digne de ses mérites, confor-

mément aux vœux des Verts. Que de fois, en effet, la faction applaudissant à ses succès acclama Calliopas ¹²⁹⁶ et Porphyre, double nom de ce héros de bronze, dont la valeur couvrit de gloire le quadrigé.

Anonyme.

350. Même sujet.

Ce n'est pas seulement dans les stades que t'a couronné l'auguste Victoire; c'est aussi sur les champs de bataille qu'elle t'a désigné pour remporter la palme, lorsque l'Empereur, avec l'aide des Verts, faisait la guerre à l'ennemi de l'empire ¹²⁹⁷ sauvagement déchaîné contre lui, et que succomba l'affreux tyran de Rome aux abois, et que vint le jour de la liberté de l'Ausonie ¹²⁹⁸. Aussi l'Empereur reconnaissant rendit-il aux Verts les privilèges dont ils jouissaient auparavant, et l'art sculpta tes traits, ô Porphyre.

Anonyme.

351. Même sujet.

Les hérauts irrécusables de tes performances, ce sont les couronnes, Porphyre, que te décernent même tes adversaires. Car dans les stades, tu confonds toujours tes rivaux, jouets de ton adresse curule. Aussi seul as-tu trouvé un hommage extraordinaire, une statue de bronze dans l'une et l'autre faction.

Anonyme.

352. Même sujet.

Le statuaire a sculpté le bronze à la ressemblance du cocher. Que n'a-t-il pu reproduire aussi la prestance de son art, sa prestance et sa beauté tout ensemble! La Nature l'ayant enfin mis au monde : « Non, jura-t-elle, je ne puis donner le jour à un second Porphyre. » Elle le jura d'une bouche véridique, car il est le premier et le seul à qui elle ait ainsi donné toute sa faveur.

Anonyme.

353. Même sujet.

Si, laissant là l'envie, on veut juger de ses performances, tout le monde est témoin des mérites de Porphyre. Oui, il se peut qu'on dise, en faisant le compte de ses performances : « Cette récompense est peu de chose pour tant de lutttes ! » Toutes les qualités, en effet, qui sont toujours, isolément, la parure des cochers, il les a réunies en lui seul : et c'est pourquoi il a paru si grand.

Anonyme.

354. Même sujet.

La ville qui te vénère, ô trois fois l'objet de son désir, te récompense d'une statue de bronze; elle aurait bien voulu t'en dresser une en or, mais elle avait les yeux fixés sur Némésis ¹³⁹⁹. Mais si la faction reconnaissante des Verts ne cesse de célébrer ta victoire habituelle, Porphyre, tous ces admirateurs ne sont-ils pas pour toi comme autant de statues vivantes? Toute statue, fût-elle d'or, est superflue, comparée à de tels hommages.

Anonyme.

355. Même sujet.

La Fortune n'a pas encore accordé à tes efforts des récompenses dignes de ta victoire; tes victoires, en effet, l'emportent sur ton succès. Mais puisses-tu rester dans l'excellent et constant parti qui te doit le premier rang, faisant sécher de dépit le cœur jaloux de tes adversaires, qui, en voyant ton char perpétuellement vainqueur, perpétuellement s'accusent de leurs torts ¹³⁰⁰.

Anonyme.

356. Même sujet.

Certains doivent leurs récompenses à leur âge; d'autres, au contraire, insignes par leurs victoires, n'ont pas besoin d'attendre les cheveux gris : c'est de leur mérite que leur gloire relève. L'un de ces derniers, Porphyre, a deux fois

obtenu le lustre des récompenses, non pour des dizaines d'années, mais pour des centaines et des centaines de victoires, toutes avouées par les Grâces elles-mêmes ¹³⁰¹.

Anonyme.

357. Même sujet.

Cythérée a aimé Anchise, et la Lune Endymion ¹³⁰², disent les anciens. Il y aura maintenant un nouveau sujet de chants : la Victoire, amoureuse sans doute des yeux et du char de Porphyre.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

358. Sur Calliopas.

Étant jeune, tu as vaincu les vieux, et vieux, tu vaincs les jeunes qui stimulent leurs quadriges en course. Après avoir accompli six dizaines d'années, tu as reçu l'honneur d'une statue pour tes victoires, Calliopas, avec le consentement du souverain, et pour que ta gloire se perpétuât dans la postérité. Plaise au ciel que, de même que ta gloire est immortelle, ton corps le soit aussi.

Anonyme.

359. Même sujet.

La Victoire conductrice des chars a consacré dans cette statue d'airain ta divine image, Calliopas, parce que, vieux, tu as vaincu, en déployant pour dompter des chevaux une force supérieure, des athlètes tout brillants de jeunesse, et parce que, quand tu étais jeune, tu as surpassé en habileté tes aînés. Aussi la faction des Bleus, fille de la liberté ¹³⁰³, t'a décerné un double prix, celui de l'adresse et celui de la force.

Anonyme.

360. Même sujet.

Ta vieillesse a surpassé ta jeunesse en victoires, et en toute occasion tu triomphes de tous tes rivaux, Calliopas.

Aussi l'Empereur et ta libre faction ¹³⁰⁴ te dressent-ils en récompense cette statue, monument de ton habileté et de ta vaillance.

Anonyme.

361. Même sujet.

Voici, ô toi qui excitas les spectateurs, ton image, l'image que te vaut, Calliopas, la foule de tes couronnes si désirables. Car il n'est point de cocher qui ait pu te tromper par ses ruses, point de cavale indocile dont la mâchoire ait résisté à ton frein. Tu es le seul à remporter le prix de la victoire. Tu sembles bien ne laisser à tes rivaux que l'honneur d'approcher du prix.

Anonyme.

362. Même sujet.

Calliopas, illustre par tes courses, que peux-tu désirer de plus, depuis que l'Empereur récompense tes performances par une statue d'airain et que ta faction aux mille voix et la ville tout entière s'y associent ? La main des jaloux même applaudit tes succès.

Anonyme.

363. Sur Faustin.

C'est l'intelligence qui est la mère des récompenses du cirque, et non pas la force de la jeunesse, ni la vitesse des chevaux, ni un moment de chance. Que ton expérience, Faustin ¹³⁰⁵ te soit propice, cette expérience à laquelle tous ces biens s'attachent et dont la Victoire est la compagne immortelle !

Anonyme.

364. Même sujet.

Autrefois, quand tu étais jeune, Faustin, l'expérience des vieux athlètes te redoutait ; maintenant que te voilà âgé, la force des jeunes athlètes tremble devant ta vieillesse.

Tout a dû s'incliner devant ton effort, qui te récompense, vieux, parmi les jeunes gens, qui t'a récompensé, jeune, parmi les vieillards.

Anonyme.

365. Sur Constantin.

Depuis que Constantin ¹³⁰⁶ est descendu dans la demeure d'Hadès, le stade équestre était plein de tristesse, et le plaisir a fui les spectateurs, qui n'ont, même plus dans les rues, l'occasion de voir les amicales rivalités d'antan.

Anonyme.

366. Même sujet.

Tes concitoyens éplorés t'ont dressé une statue, Constantin, pour consoler ton âme évanouie. Lorsque ta faction décernait à ta mémoire ce glorieux hommage, l'Empereur se rappelait tes performances, même après ton trépas. C'est que l'art de conduire un char, avec ces railleries que tu aimais, est mort avec toi qui en as été le commencement et la fin.

Anonyme.

367. Même sujet.

Tant qu'il vivait encore, la ville jugeait que pour Constantin une statue de bronze était une piètre récompense : car chaque faction savait de combien de couronnes il avait ceint sa tête, toujours luttant pour s'assurer la gloire de la victoire. Mais lorsqu'il fut mort, la ville qui le regrettait consacra son image chérie, pour que, même auprès de la postérité, le renom de ses performances lui restât.

Anonyme.

368. Même sujet.

Les Bleus et les Verts, qui étaient toujours en désaccord, se sont écriés avec un ensemble parfait qu'il te fallait un

glorieux monument, Constantin, à toi dont tout le monde chantait les mérites, à toi qui plaisais à tout le monde.

Anonyme.

369. Même sujet.

Ta course sublime a atteint les bornes de l'orient, de l'occident, du midi et du septentrion, immortel Constantin. Qu'on ne dise pas que tu n'es plus, car, sur les invincibles, Pluton même ne porte pas les mains ¹³⁰⁷.

Anonyme.

370. Même sujet.

Près de sa famille ¹³⁰⁸ il a obtenu cette statue. Ne convenait-il pas, en effet, qu'ils fussent réunis tous trois sur la même place, eux qui, dans les stades, s'étaient acquis par leur valeur une gloire égale, et avaient remporté un égal butin d'innombrables couronnes ?

Anonyme.

371. Même sujet.

La ville a élevé cette statue au fils de Faustin, à Constantin; elle l'a placé à côté de ceux de sa race ¹³⁰⁹, au-dessus de tous les cochers du cirque. Car, ayant longtemps lutté, il n'a jamais bronché; mais il s'est reposé dans la victoire, après avoir commencé avec elle; et celui qui, lorsqu'il était jeune, avait été couronné dans les stades par les vieux conducteurs de chars, était devenu l'arbitre de leurs courses.

Anonyme.

372. Même sujet.

Cet honneur, tu le dois, Constantin, à la Victoire ta nourrice, qui depuis ton enfance, à tout âge t'a accompagné. Et en effet, ayant accompli dans les stades cinq dizaines d'années, tu n'y as pas trouvé ton pareil, pas même un rival qui ne te fut qu'un peu inférieur; mais,

encore adolescent et imberbe, tu triomphais des hommes; adulte, tu triomphais des cochers de ton âge; vieux, tu triomphes des jeunes gens.

Anonyme.

373. Même sujet.

La ville voulait voir Constantin conduire toujours des chars; elle le voulait; mais ce vœu, la Nature ne l'a pas exaucé. Aussi, pour se consoler de celui qui était l'objet de ses amours, a-t-elle imaginé de lui élever cette statue, pour que l'oubli ni le temps ne l'enveloppent dans leur ombre, mais que se perpétuent l'amour qu'avait pour lui ceux qui le regrettent, l'émulation qu'il inspirait aux cochers, son monument dans les stades et son renom dans l'avenir ! Et l'on s'écriera un jour, en voyant des conducteurs de chars moins habiles, que la génération précédente était bien heureuse d'avoir vu un athlète comme lui !

Anonyme.

374. Même sujet.

Constantin, après avoir remporté à lui seul vingt-cinq prix dans une matinée, changea de chevaux avec ses adversaires, et, avec les chevaux qu'il venait de vaincre, de nouveau il remporta vingt et une victoires. Que de fois une querelle éclata, à qui l'aurait des deux factions¹³¹⁰ ! Mais elles lui laissèrent le choix entre les deux casaques.

Anonyme.

375. Même sujet.

Réveille-toi, Constantin ! Pourquoi dors-tu d'un sommeil de bronze¹³¹¹ ? Les factions regrettent de ne plus voir ton char dans les stades; et les cochers, privés de ton magistère, sont tout semblables à de petits orphelins.

Anonyme.

376. Sur Ouranios.

Seul, ayant triomphé dans l'une et l'autre faction¹³¹², Ouranios¹³¹³ a obtenu de l'une et de l'autre cet honneur

lorsqu'il conduisait encore des chars. Mais sa première récompense lui vint des Verts, dans le voisinage desquels sa statue est placée. Les mêmes, après sa retraite du stade, lui ont élevé encore une statue où il est placé sur un char, en souvenir de sa première victoire.

Anonyme.

377. Même sujet.

L'Empereur a fait de nouveau remonter sur son char Ouranios, qui s'était retiré du stade après une éclatante victoire, et les factions lui en ont su gré, car la ville, en l'absence d'Ouranios, n'avait plus de goût pour les jeux. Aussi, dans son admiration, la ville lui a-t-elle érigé une statue où il est représenté une seconde fois sur son char, témoignage de sa première et de sa dernière victoire.

Anonyme.

378. Même sujet.

Ouranios a près de lui Nicée et la Nouvelle Rome ¹³¹⁴ : il est né dans l'une, et il a conquis la gloire dans l'autre. Qu'il partît de l'une ou de l'autre de ces statues, il était toujours vainqueur, car il était très habile soit à tenir la tête, soit à la prendre. Aussi lui a-t-on fait sculpter une statue d'or, l'or étant le plus glorieux des métaux, comme il est, lui, le plus glorieux cocher.

Anonyme.

379. Sur Anastase.

Le hardi cocher Anastase ¹³¹⁵, oublieux des luttes de chars, gît maintenant sous ce tertre, lui qui jadis a ceint autant de couronnes que les autres cochers ont vu de journées d'hippodrome.

THOMAS LE PATRICE.

380. Sur Porphyre, du parti des Bleus.

Après avoir sur cette terre triomphé de chaque conducteur de char, il a été bel et bien enlevé pour courir aussi

dans l'éther, Porphyre ¹³¹⁶, le prodige de la faction des Bleus. Oui, le vainqueur de tous les cochers de la terre est monté au ciel, pour y disputer la victoire au char du soleil.

THOMAS LE PATRICE.

381. Même sujet.

Dans la fleur première de sa jeunesse, voici, rênes en main, Porphyre, fils de Calchas le Bleu ¹³¹⁷. J'admire comme la main de l'artiste fait bien revivre les chevaux qu'elle représente ! Et en effet, qu'il les fouette de nouveau, et le char courra, j'en suis sûr, pour remporter encore et de nouveau la victoire.

Anonyme.

382. Sur Faustin, du parti des Verts.

Regarde l'œuvre du constructeur de ce dôme. Si, en effet, il n'était couvert d'une puissante voûte, Faustin ¹³¹⁸ s'élancerait jusqu'au ciel en courant, car il est vivant avec son char, lui, la gloire autrefois des Verts. Oui, ôte le toit, et le voilà qui bondit vers l'éther.

Anonyme.

383. Même sujet.

Voici Faustin, autrefois conducteur de char, grâce auquel la faction des Verts ne connut plus, dès qu'elle l'eut trouvé, de défaites dans les courses. Il était vieux, comme tu le vois, mais par sa vigueur il était jeune, et absolument invincible.

Anonyme.

384. Sur Constantin, cocher des Blancs.

Constantin le Blanc ¹³¹⁹, les rênes à la main, s'il n'était retenu par la solidité de ce dôme, vaincrait les trois factions rivales ¹³²⁰, en s'élançant le premier dans l'éther. Bien que ne respirant plus, tu le verrais parcourir l'éthérodrome ¹³²¹. L'art me persuade que je le vois vivant.

Anonyme.

385. Même sujet.

Oui, c'était Constantin, mais aux temps révolus où il dirigeait avec adresse son quadriges de couleur blanche. Depuis que Charon l'a ravi, l'éclat des jeux hippiques a disparu, et tout le charme de l'amphithéâtre ainsi que l'art.

Anonyme.

386. Sur Julien, cocher des Rouges.

La main de l'artiste sait faire revivre les morts. Julien ¹³²², en effet, comme autrefois plein de forces, tient et lâche les rênes de son quadriges rouge. Le voilà peint, debout sur son char. Sa main attend le signal : ouvrez la barrière.

Anonyme.

387. Même sujet.

Ce Julien, avec son char de la faction rouge, triomphait de ses adversaires dans l'hippodrome. Et si le peintre l'avait fait bénéficier aussi du souffle de la vie, on le verrait prêt à remonter sur son char, à prendre la tête de la course, à remporter encore la couronne.

Anonyme.

388. Sur l'Amour ¹³²³.

L'autre jour, tressant une couronne, je trouvai parmi les roses un Amour ¹³²⁴. L'ayant pris par les ailes, je le plongeai dans mon vin ¹³²⁵ et, saisissant ma coupe, je l'avalai, et lui, maintenant, dans mon sein, il me chatouille avec ses ailes.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

389. Sur Callimaque et Cynégire ¹³²⁶.

O vain effort et guerre inutile ! Que dirons-nous à notre Grand-Roi, quand nous le rencontrerons ? « O Grand-Roi ¹³²⁷, pourquoi m'envoyais-tu contre des guerriers immortels ¹³²⁸ ? Nous les frappons, ils ne tombent pas ; nous

les blessons, ils n'en ont point peur. Un seul homme a les dépouilles d'une armée entière. Au beau milieu d'un champ de bataille, tout sanglant, il est resté debout, image de l'indomptable Arès, comme un chêne qui reste debout sur ses racines de fer et qui ne veut pas tomber ¹³²⁹. Peut-être va-t-il s'élancer sur nos vaisseaux. Lève l'ancre, pilote; fuyons les menaces d'un cadavre. »

PANTÉLÉE.

390. Sur des disciples d'Aristarque.

Fuyez, disciples d'Aristarque ¹³³⁰, sur le large dos de la mer, loin de la Grèce, vous qui plus timides que la chevrette au pelage fauve, mites cachées dans les encoignures ¹³³¹, tout entiers à une syllabe, ne vous occupez que du *sphin* et du *sphoïn*, du *min* et du *nin* ¹³³². Que ce soit là votre partage, engeance acariâtre ¹³³³, et que la Grèce et Babylone ¹³³⁴, la fille de Dieu, restent à jamais à Hérodice !

HÉRODICE DE BABYLONE.

391. Sur la statue de Philopœmen à Tégée ¹³³⁵.

Voici la statue de celui dont la vertu et la gloire sont connues de toute la Grèce, et qui ne se distingua pas moins par sa sagesse dans les conseils que par sa vaillance, — du guerrier arcadien Philopœmen, qu'un grand renom accompagna sous les armes, lorsqu'il commandait une armée : témoin les deux trophées érigés après la défaite des tyrans de Sparte ¹³³⁶, arrachée grâce à lui à une servitude grandissante. C'est en mémoire de tels exploits que Tégée a placé ici le fils magnanime de Craugis, soutien de la liberté menacée.

Anonyme (ALPHÉE? ALCÉE?).

392. La potence d'Alcée ¹³³⁷.

Sans écorce et sans feuilles, ô passant, l'arbre que tu vois planté sur cette croupe est la potence qui attend Alcée.

PHILIPPE, ROI DE MACÉDOINE (?)

393. Sur Julien.

En voyant ce Julien ¹³³⁸, flambeau de la science juridique ¹³³⁹, Rome ¹³⁴⁰ et Béroée ¹³⁴¹ ont dit : « Tout est possible à la Nature. »

THÉÉTÈTE LE SCHOLASTIQUE.

394. Inscription en vers rétrogrades ¹³⁴².

Après avoir lutté, je suis venu en caracolant sur un poulain. Après avoir achevé la moisson, j'ai bâti un tas recouvert d'une toiture. Après avoir évité la tempête qu'animaient les vents, j'ai planté des arbres ¹³⁴³.

Anonyme [JULIEN?]

395. Autre inscription en vers rétrogrades.

Oui, c'est maintenant chez toi, Diomède ¹³⁴⁴, qu'est pour moi la fontaine de Dios ¹³⁴⁵. Je suis malade; toi, qui es le remède, Jésus, sauve-moi. Les pensées subtiles et inutiles sont pour l'esprit, Léon ¹³⁴⁶, une savante peste. C'est par tes lèvres sacrées, Soleil ¹³⁴⁷, que toute joie coule ¹³⁴⁸. Purifie tes péchés et non pas seulement ton visage ¹³⁴⁹. Observe pour ta gouverne la loi commune ¹³⁵⁰.

Anonyme [LÉON LE PHILOSOPHE?].

NOTES

1. *Dioclès*... Il s'agit de Dioclès de Magnésie, le philosophe, ami de Méléagre, et d'une trentaine d'années plus jeune que lui.

2. *Mélanippide*... De Mélanippide de Mélos, qui vivait au v^e siècle avant J.-C. et qui avait écrit, non seulement des épigrammes, mais encore des épopées, des dithyrambes et des élégies, les *Anthologies* n'ont rien conservé. Xénophon (*Comment.*, I, 4, 3) dit que ses dithyrambes étaient surtout célèbres.

3. *L'hyacinthe qui parle dans les poèmes*... Allusion à la légende d'Hyacinthe qui, tué accidentellement d'un coup de disque par Apollon, fut métamorphosé par le dieu en la fleur qui porte son nom et sur les pétales de laquelle il semble que soient tracées par des veines les lettres AI, en grec *hélas* ! Cf. Pline, XXI, 38, et Ovide, *Métam.*, X, 214-216 :

Non satis hoc Phæbo est (is enim fuit auctor honoris) ;

Ipse suos gemitus foliis inscribit, et AI, AI

Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.

« Ce n'est pas assez pour Phébus (car c'est à lui qu'Hyacinthe doit cet honneur) ; il inscrit lui-même sur les pétales ses gémissements, et la fleur porte inscrit AI AI, funèbres caractères tracés par le dieu. »

Il semble, malgré la similitude des noms, que la fleur en laquelle fut métamorphosé Hyacinthe n'est pas la jacinthe, que les Grecs nommaient Ἷον, mais le lis martagon.

4. *Euphème*... Poète inconnu.

5. *Un miel amer*... Cette expression, qui s'applique ici aux poèmes d'amour de Callimaque, est chère à Méléagre qui qualifie ailleurs (XII, 82) l'amour de « miel amer » *πικρὸν μέλι*, et qui appelle Éros le dieu « doux-amer » *ὁ γλυχυπίκρος Ἔρως*.

6. *Du poète qui doit son nom aux Dioscures*... De Dioscoride.

7. *Parthénis*... L'*Anthologie* ne contient aucune épigramme de cette poétesse, dont Martial (VII, 68) cite le nom à côté de celui de Sapho.

8. *Alexandre*... Il s'agit ici d'Alexandre d'Étolie, l'un des sept poètes qui, au dire de Suidas (t. I, p. 105), illustrèrent la Pléiade

tragique et que Macrobe (*Sat.*, V, 22) qualifie de « remarquable poète » *poeta egregius*.

9. *Polyclète*... Poète inconnu.

10. *Jeune*... Antipater était antérieur de peu à Méléagre.

11. *Phénicien*... Antipater était de Sidon.

12. « *Don d'Hermès* »... Hermodore.

13. *Sicélide*... Asclépiade.

14. *Qui s'entr'ouvrent aux souffles du vent*... C'est-à-dire, comme le signifie leur nom, les anémones.

15. *Les plus humbles bourgeons*... Sans doute les poésies légères ou familières.

16. *La Piérie aux arbres illustres*... La Piérie, qui s'étendait de l'embouchure du Pénée jusqu'à l'Haliacmon et qui était bornée à l'O. par le massif de l'Olympe, était une région montagneuse et fort boisée.

17. *Camille*... Sans doute L. Arruntius Camillus Scribonianus, qui fut consul en 32 ap. J.-C. et périt en 42 au cours d'une rébellion contre Claude.

18. *Tullius*... Philippe ne précise pas s'il s'agit de Tullius Géménus ou de Tullius Lauréa, qui tous les deux figurent dans son recueil.

19. *Il en est comme des Mégariens*... Allusion à la réponse de l'oracle de Delphes aux Mégariens qui voulaient savoir à quel rang le dieu les plaçait. « La pélasgienne Argos, leur dit Apollon, la cavalerie thessalienne, les femmes de Lacédémone, le peuple qui boit l'eau de la belle Aréthuse valent mieux que le reste du monde; au-dessus d'eux encore il y a les habitants de Tirynthe et de la pastorale Arcadie, les Argiens aux cuirasses de chanvre, foudres de guerre. Mais vous, ô Mégariens, vous n'êtes ni les troisièmes, ni les quatrièmes, ni les douzièmes : vous n'êtes pas en question et vous ne comptez pour rien. » *Anthol. Pal.*, XIV, 73 et *Scholies de Théocrite*, XIV, 48, 59. — A cet oracle fameux Callimaque joint ici le dicton qui disait que le serment d'amour « n'entre pas en compte » pour les dieux. Cf. Hésiode (fr. 187).

20. *Si tu es une divinité*... Les anciens attribuaient aux lampes une puissance divine et en tiraient des présages.

21. *Nuit sacrée et toi, lampe*... André Chénier a emprunté à cette épigramme de Méléagre le sujet de sa célèbre élégie intitulée *La Lampe* :

O nuit ! j'avais juré d'aimer cette infidèle ;
Sa bouche me jurait une amour éternelle,
Et c'est toi qu'attestait notre commun serment.
L'ingrate s'est livrée aux bras d'un autre amant,
Lui promet de l'aimer, le lui dit, le lui jure,
Et c'est encore toi qu'atteste la parjure !

*Et toi, lampe nocturne, astre cher à l'amour,
Sur le marbre posée, ô toi qui jusqu'au jour,
De ta prison de verre éclairais nos tendresses,
C'est toi qui fus témoin de nos douces promesses...*

22. *Des serments comme ceux-là sont écrits sur l'eau...* Expression proverbiale qu'on trouve dans Sophocle, fr. 769 :

"Ορκους δ' ἐγὼ γυναῖκος εἰς ὕδωρ γράφω.

« Les serments d'une femme, je les écris sur l'eau. »

Catulle (*Épithalame de Thétis et de Pélée*, CXLII) prête à Ariane abandonnée par Thésée un propos analogue sur les serments d'amour que font les hommes, « frivoles promesses que les vents emportent dans les airs »,

Quæ cuncta aeril discerpunt irrita venti.

23. *Tu le vois dans les bras d'autres femmes...* Cf. André Chénier, *La Lampe* :

*Et tu ne t'éteins pas à l'aspect de son crime !
Et tu sers au plaisir du rival qui m'opprime !
Tu peux, fausse comme elle, et comme elle sans foi,
Être encor pour autrui ce que tu fus pour moi,
Montrant à d'autres yeux, que tu guides sur elle,
Combien elle est perfide et combien elle est belle !*

24. *Le Coressos...* Colline sur laquelle s'étendit au sud-ouest la ville d'Éphèse, quand les alluvions du Caystre l'obligèrent à se déplacer. Cf. Pausanias, V, 24.

25. *Au temple de la grande Artémis...* Ce temple, qui s'élevait aussi dans le quartier sud-ouest d'Éphèse, fut entièrement détruit par les Goths, en 260.

26. *Ma patrie...* La patrie de Rufin était sans doute Samos. Cf. Thierry Sandre, *Les épigrammes d'amour de Rufin*, pp. 15-20.

27. *Quel profit un dieu peut-il trouver à réduire un mortel?*... Cf. Tibulle, I, 6, v. 3-4 :

*Quid tibi, sæve puer, mecum est? An gloria magna
Insidias homini composuisse deum?*

« Qu'ai-je avec toi de commun, sauvage amant? La grande gloire pour un dieu que de dresser des embûches à un homme ! »

28. *Si tu sauves ceux qui sont en mer, Cypris...* Cypris (Aphrodite) Euploia, patronne des navigateurs, avait un temple à Cnide et un autre au Pirée. Cf. Pausanias, I, 1, 3.

29. *Pulsons le vin pur avec des coupes plus grandes...* Cf. André Chénier, *Camille* :

Que des verres plus grands dans nos mains se remplissent.

30. *Bref est le temps des jouissances, etc...* Le second distique

de cette épigramme a été imité par Pierre Tamisier, *Anthologie des plus beaux Epigrammes grecs mis en vers françois...*, 1589; pp. 170-171 :

*Le cours de notre vie est de peu de durée,
Ores que parvenions jusqu'à l'âge chenu,
Mais l'âge le plus bref c'est la fleur désirée
De jeunesse, qui est à sa fin tôt venu :
Donc pendant que tel âge est par nous retenu
Buvons, faisons l'amour, chantons, menons liesse,
Car peu de temps après ce plaisir est perdu
Et nous vient la gelée et le froid de vieillesse.*

L'épigramme de Rufin a été transposée ainsi par P.-J. Toulet :

*Lavés et fleuris, tâtons, ô Faustine, le vin,
Dans les verres profonds le vin pur.
Car nos joies sont courtes, Faustine, et l'âge survient
Déjà, et la mort : la clôture.*

31. *Le nombre des années...* Le thème de la Belle Vieille est traité aussi dans l'*Anthologie érotique* par Rufin (épigr. 48), par Paul le Silentiaire (épigr. 258), par Agathias (épigr. 282).

32. *Sur sa poitrine ses seins de marbre dressent encore leur pointe...* Cf. Lucilius :

*Hic corpus solidum invenies, hic stare papillas
Pectore marmoreo...*

33. *Des rivages...* Cf. note 28.

34. *Nous recherchons leurs suivantes...* Le même thème est traité par Horace, *Sat.*, II, 1, *passim* :

... Namque parabilem amo Venerem facilemque...

« ... Car j'aime une Vénus prête et facile »,

Od., II, 4 :

... Ne sit ancillæ tibi amor pudor

« ... N'aie pas honte d'aimer une servante... »

Cf. aussi Ronsard, *Od.*, II, 23, 43 sq. :

*Qui veut avoir ses ébats,
Il faut aimer en lieu bas...*

et Regnard, *Le Joueur* :

Moi, j'aime à pourchasser des beautés miloyennes.

35. *Pyrrhus à Hermione sa femme préférait l'esclave Andromaque.* Cf. Horace, *Od.*, II, 4, 2-8 :

« Autrefois Achille, contre son habitude, s'est laissé toucher par le teint de neige de son esclave Briséis; le fils de Télamon, Ajax, s'est laissé toucher par la beauté de Tecmesse, sa captive; Agamemnon, au milieu de son triomphe, brûla pour la vierge enlevée à Troie [Cassandre] » [Trad. F. Richard.]

36. *On verra des dauphins paître l'Erymanthe chevelu, et des cerfs rapides les vagues blanches de la mer...* Cf. Virgile, *Buc.*, I, 60-61 :

*Ante leves ergo pascentur in æthere cervi
Et freta destituent nudos in littore pisces...*

« Aussi verra-t-on les cerfs légers paître dans l'éther et les flots déposer les poissons à nu sur le rivage [avant que s'efface de notre cœur les traits de ce héros] ».

et Horace, *Art poétique*, 30 :

Delphinum silvis appingit, fluctibus aprum...

« On en vient à peindre un dauphin dans les bois, un sanglier sur les flots... »

Peut-être faut-il voir dans cet *adunaton* de Rufin une imitation d'Archiloque (*Fr.*, 74) qui, lui, parle de bêtes sauvages dans la mer et de dauphins sur les montagnes.

37. *Je ne veux ni verjus ni raisin sec...* Cf. Horace, *Od.*, II, 5, 9-10 :

*... Tolle cupidinem
Immitis uvæ...*

« Ne désire pas un raisin vert... »

Cette épigramme a été imitée par Balf, *Passe-Temps*, livre I, *De son amour* :

*Je n'aime ni la pucelle
(Elle est trop verte) ni celle
Qui est par trop vieille aussi.
Celle qui est mon souci
C'est la femme déjà meure,
La meure est toujours meilleure :
Le raisin que je choisi
Ne soit ni vert ni moisi.*

38. *La tombe...* Cette épigramme a été imitée par Ausone, *épigr.*, XIII :

*Dicebam tibi : « Galla, senescimus, effugit ætas ;
Utere rene tuo : casta puella anus est. »
Sprevisti. Obrepsit non intellecta senectus ;
Nec revocare potes, qui periere, dies.
Nunc piget ; et quereris, quod non aut ista voluntas
Tunc fuit, aut non est nunc ea forma tibi...*

« Je te disais : « Galla, nous vieillissons, la jeunesse s'enfuit ; sers-toi de tes reins : une fille chaste est une vieille. » Tu m'as dédaigné. Sans être sentie, s'est glissée la vieillesse, et tu ne peux rappeler les jours qui sont perdus. Maintenant tu le regrettes ; et tu te plains de ne pas avoir eu alors ce désir, ou de ne plus avoir maintenant ta beauté. »

39. *Taureau...* Jeu de mots du poète, Boopis — surnom de Junon et, ici, d'une courtisane — signifiant « aux yeux de vache ».

40. *Les premiers cheveux blancs te rappelleront toutes ces cruautés...*
Cf. Properce, *Elég.*, III, 25, v. 13, 15-16 :

*Vellere tum cupias albos a stirpe capillos...
Exclusa inque vicem fastus patiare superbos,
Et quæ fecisti, facta queraris anus.*

« *Puisses-tu vouloir alors arracher jusqu'aux racines tes cheveux blancs..., rebutée à ton tour éprouver de superbes dédains, et te plaindre qu'on t'inflige, devenue vieille, le traitement que tu m'as infligé !* »

41. *Triste fin* : Cf. Ball, *Diverses amours*, III :

*Mais comme s'est flétrie
Cette beauté fleurie
Dont la gale vigueur
Grillait mon jeune cœur ?
Mais où s'en est fuie
La grâce évanouie ?
Où l'attrait gracieux
Qui régnait en tes yeux ?
Las ! où s'est retirée
Ta couleur admirée ?
Où ton port ? Rien tu n'as
De celle en qui, hélas !
Naissaient les amourettes
Comme aux prés les fleurettes...*

42. *La débauche d'or parant tes pieds superbes...* Les cercles d'or dont il était de mode de se parer les chevilles.

43. *La rose et l'épine...* Cette épigramme a été imitée par Tamisier, *l. c.*, pp. 240-241, qui l'a crue adressée à une femme.

Contre une vieille qui avait été belle et orgueilleuse en sa beauté.

*Ores que tu es vieille et as face ridée,
Tu me viens caresser et t'approcher de moi,
Toi qui pour ta beauté fus si outrecuidée
Que pensais qu'il n'y eut rien de plus beau que toi ;
Tu me ris et chéris maintenant que tu vois
Que ton chef orgueilleux n'a plus de chevelure ;
Recule-toi de moi, va-t'en, vieille figure,
Et ne te trouve en lieu ni en place où je sois.
Il ne me chaut de toi, de toi je n'ai plus cure,
Tu es épine au lieu que rose tu étois.*

44. *A la place d'une rose, une épine...* Cf. Anthol., XI, 53 :
« *La rose ne fleurit qu'un instant ; vient-elle à passer, cherche, tu ne trouveras plus un rosier, mais une ronce.* »

45. *Son amertume dépasse celle de l'ellébore...* Cf. Catulle, XCIX, 13 :

Suaviolum tristi tristius elleboro.

« *Un baiser plus amer que l'amère ellébore.* »

46. *Le Méonide...* Homère.

47. *Apportes-tu de l'argent? tu es un ami : ni portier ni chien à tes troussees ; tout, dans le vestibule, est enchaîné...* Cf. Tibulle, *El.*, II, 4, 33-34 :

*Sed pretium si grande feras, custodia vincula est,
Nec prohibent claves, et canis ipse tacet.*

« Mais apporte-t-on la forte somme? les gardiens sont enchaînés, les clefs n'arrêtent plus et le chien lui-même se tait. »

48. *O gens avides de richesses, quel mal vous faites, légalement, à la pauvreté!*... Cf. encore Tibulle, *El.*, II, 4, 35-36 :

*Heu! quicumque dedit formam cælestis avaræ,
Quale bonum multis addidit ipse malis!*

« Hélas ! celui des habitants du ciel qui a fait don de la beauté à une avare, quel bien il a ajouté à tant de maux ! »

49. *La déesse de Paphos est un Nestor...* Ne voit-elle pas, en effet, les gens de trois conditions comme Nestor avait vu les gens de trois générations? Cf. *Illade*, I, 250-252.

50. *En apportant cent pièces d'or...* Même interprétation malicieuse de la fable de Danaé chez Horace (*Od.*, III, 16) et chez Ovide (*Am.*, III, 8, 30).

51. *C'est du miel que les lèvres distillent, etc...* Cette comparaison du baiser à la douceur du miel est un lieu commun poétique. Cf. Méléagre, *Anthol.*, XII, 133 : « Ayant donné un baiser au bel éphèbe Antiochos, j'ai bu le doux miel de son âme. » Cf. André Chénier, *Idylles*, *L'amour et le berger* :

*Il connaît sa victoire et sa bouche embaumée
Verse un miel amoureux sur ma bouche pâmée.*

52. *A une sorte de don...* Cf. l'épigramme 31 et la note 50.

53. *Au lieu de céder par peur...* Zeus se plaint chez Lucien (*Dialogues des dieux*, 2) que les mortelles qu'il aime aiment en lui le cygne ou le taureau, mais cèdent à la peur lorsqu'elles le voient sous sa forme divine.

54. *Pour un or...* Jeu de mots intraduisible sur χρυσός qui signifie d'abord « de l'or », puis « une pièce d'or (aureus) ».

55. *Le juge des déesses...* Pâris, qui ayant à juger de la beauté d'Aphrodite, d'Héra et d'Athéna, accorda le prix à Aphrodite. Les concours de beauté étaient fort répandus chez les Grecs, et Athénée (XII, 554 a) nous rapporte un singulier concours de Vénus callipyges.

56. *L'avait le plus beau...* Cette épigramme a été imitée par

Pierre Tamisier, *l. c.*, p. 239, mais sans que l'imitateur ait osé préciser quel était le point particulier du concours :

*Rhodope, Rodoclée et la belle Mélite,
Entre elles débattaient qui la plus belle était ;
Un arbitre est élu, qui entend le mérite
De tout leur différend, et les regarde et voit :
Tant et tant de beautés ès trois il aperçoit
Qu'il dit qu'elles étaient dignes de l'ambroisie,
Et, pour ne susciter entre elles jalousie,
En se ressouvenant de l'erreur de Paris,
Il couronne les trois pour leur grâce accomplie,
Sans à l'une donner de la beauté le prix.*

Une réticence analogue se trouvait déjà dans Marot (*Chanson XX*) :

Venons au point, au point qu'on n'ose dire...;

dans Ronsard (*Cinquième livre des Odes [1553], A la Fontaine Bellerie*) :

*C'est toi qui tâtes sa hanche,
Sa grève et sa cuisse blanche,
Et son, qui ne fait encor
Que se friser de fils d'or ;*

(*Mélanges [1555], Elégie à Janet*) :

*Qu'attends-tu plus ! Portrais-moi l'autre chose
Qui est si belle et que dire je n'ose,
Et dont l'espoir impatient me point ;
Mais, je te pry, ne me l'ombrage point,
Si ce n'était d'un voile fait de sole,
Clair et subtil, afin qu'on l'entrevoie...;*

dans Tahureau (*A Pierre Paschal*) :

*Au ventre doucelet, à la cuisse marbrine,
Au petit (ah ! mignarde, ah ! Muse, il ne faut pas
Toucher l'endroit qui donne un millier de trépas...)*

et chez un grand nombre d'autres poètes.

57. *Ni moins ni plus... Cf. Martial, Epigr., XI, 100 :*

*Habere amicam nolo, Flacce, subtilem,
Cujus lacertos annuli mei cingant,
Quæ clune nudo radat et genu pungat,
Cui serra lumbis, cuspis eminet culo.
Sed idem amicam nolo mille librarum :
Carnarius sum, pinguiarius non sum.*

« Je ne veux pas, Flaccus, d'une maîtresse en fil de fer, qui se fasse des bracelets de mes bagues, dont la fesse nue soit un râteau, le genou un poinçon, l'échine une scie et le cul un épieu. Mais je ne veux pas non plus d'une maîtresse de mille livres : j'aime la chair, non la graisse. »

Cf. *Les Touches du seigneur des Accords* (Étienne Tabourot), livre IV, éd. de 1588, p. 63, *Election d'une maîtresse* :

*Pour devenir amoureux
Une maigre je ne veux,
Car c'est une sèche pique
De qui le dur genou pique, etc...*

58. *Ce cœur de pierre...* Cf. Tibulle, I, 10, 59 :

*A! lapis est ferrumque, suam quicumque puellam
Verberat...*

« Ah ! il est de pierre et de fer, celui-là qui frappe son amie... »

59. *L'ingénue et la prude...* Cf. Ausone, *Epigr.*, XXXVII :

Hanc volo quæ non vult; illam quæ vult ego nolo :

Vincere vult animos, non satiare Venus.

Oblatas sperno illecebras, detrecto negatas ;

Nec satiare animum nec cruciare volo.

Nec bis cincta Diana placet nec nuda Cythere :

Illa voluptatis nil habet, hæc nimium.

Callida sed mediæ Veneris mihi venditet artem

Femina, quæ jungat, quod volo nolo vocant.

« Je veux celle qui ne veut pas; de celle qui veut, je ne veux point; Vénus veut la victoire sur les cœurs et non la satiété. Je dédaigne les plaisirs qu'on m'offre et laisse ceux qu'on me refuse; je ne veux ni rassasier ni torturer mon cœur. Je n'ai de goût ni pour la double ceinture de Diane, ni pour la nudité de Cythérée : aucune volupté en l'une, trop en l'autre. Mais qu'une femme habile m'offre l'art des amours tempérées en joignant ce qu'on appelle le « oui » et le « non ». [Trad. Max Jasinski.]

On trouve aussi cette épigramme de Rufin paraphrasée par Pierre Tamisier, l. c., p. 241, sous le titre de : *Quelle amie on doit élire.*

*Je ne désire avoir une trop sotte amie,
Ni trop finette aussi, pour mon contentement.
L'une est sans entretien et va trop lentement,
L'autre marche trop vite et n'est sans tromperie.*

60. *Comme si l'on sortait de l'école de Pythagore !...* A l'époque de Rufin les disciples de Pythagore ou soi-disant tels considéraient comme honteux d'avoir des relations avec une femme. On ignore sur quel texte précis se fondait cette croyance; il est probable qu'elle s'appuyait sur certains caractères de la vie du sage de Samos : « On ne le vit jamais, rapporte Diogène Laërce (VIII, 19), se donner d'indigestion, ni faire l'amour, ni s'enivrer. »

61. *Un qui sache fermer les yeux...* On songe au mari complaisant dont parle Juvénal (*Sat.*, I, 55 sq.), « un mari qui fait ses délices des cadeaux de l'amour, un mari habile à contempler les ombres du plafond ou à ronfler d'un nez vigilant sur sa coupe... »

*... Doctus spectare lacunar,
Doctus et ad calicem vigilantem stertere naso.*

62. *Ces brigantines d'Aphrodite...* La même image se retrouve dans l'épigramme d'Hédyle ou d'Asclépiade, n° 161 du même livre de l'*Anthologie*, que Rufin a probablement imitée.

63. *J'ai désiré te prendre une nuit...* Cf. Ovide, *Am.*, III, 7, notamment v. 3-15 :

*Hanc tamen in nullos tenui male languidus usus,
Sed jacui pigro crimen onusque toro.
Nec potui cupiens, pariter cupiente puella,
Inguinis effecti parte juvante frui.
Illa quidem nostro subiecit eburnea collo
Bracchia Sithonia candidiora nive
Osculaque inseruit cupidæ luctantia linguae
Lascivum femori supposuitque femur
Et mihi blandittas dixit dominumque vocavit
Et quæ præterea publica verba juvant.
Tacta tamen veluti gelida mea membra cicuta
Segnia propositum destituere meum ;
Truncus iners jacui, species et inutile pondus,
Et non exactum, corpus an umbra forem.*

« Pourtant je l'ai tenue dans mes bras en pure perte, demeurant fâcheusement inerte, et je suis resté gourde, opprobre et vain fardeau pour le lit. Malgré mes désirs et malgré les désirs réciproques de la belle je n'ai pu tirer la moindre jouissance de mon sexe épuisé. Elle eut beau passer autour de mon cou ses bras d'ivoire, plus blancs que la neige de Sithonie; elle eut beau me couvrir de baisers passionnés où sa langue provoquait la mienne, et glisser sous ma cuisse sa cuisse lascive; elle eut beau me prodiguer les noms caressants, m'appeler son maître, et ajouter les mots qu'on dit en pareil cas pour provoquer la jouissance, mes membres inanimés, comme s'ils eussent été frottés de la froide ciguë, ne secondèrent point mon devoir. Je suis resté comme un tronc inerte, comme une statue et un poids inutile, au point qu'elle a pu douter si j'étais un corps ou une ombre. »

64. *La pauvreté et l'amour...* Claudien a par deux fois traduit cette épigramme anonyme, attribuée à Rufin :

*Paupertas me sæva domat, dirusque Cupido
Sed toleranda fames, non tolerandus amor.*

« La Pauvreté cruelle me dompte, et le farouche Désir, mais si je supporte la faim, je ne puis supporter l'amour. » *Epigr.*, XXXVII, et

*Esuriens, pauper, telis incendor Amoris ;
Inter utrumque malum diligo pauperiem.*

« Affamé, pauvre, je suis consumé par les traits de l'Amour; mais des deux maux, c'est la pauvreté que je préfère. » *Epigr.*, XXXIX.

65. *La déesse...* Aphrodite.

66. *En se meurtrissant la gorge devant la chapelle...* Allusion aux fêtes solennelles d'Adonis, pendant lesquelles — le second jour — les femmes se frappaient la poitrine.

67. *Traversée...* Adonis, après sa résurrection annuelle, traversait le Styx pour aller aux Enfers.

68. *La longue course de Cypris...* C'est le *spatium decurrere Amoris* de Lucrèce, IV, 1197.

69. *Montrer des os à des chiens...* Locution proverbiale pour dire : faire voir une proie à qui a faim. Cf. Platon, *Anthologie*, VII, 100 :

« Alexis n'était rien. J'ai dit seulement : « Enfant, que tu es beau ! » et tous les yeux se sont tournés vers lui. O mon âme, pourquoi montrer des os à des chiens ? Tu t'en repentiras bientôt... »

70. *Papillonne...* Ainsi essayons-nous de rendre l'intraduisible jeu de mots du texte, ψυχὴ signifiant à la fois *âme* et *papillon*.

71. *Et sa main étendue voilait le renflement de son Eurotas...* C'est le geste qu'Ovide prête à Vénus dans son *Art d'aimer* (II, 613-614) :

*Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit,
Protegitur læva semireducta manu.*

« Vénus elle-même, chaque fois qu'elle se dévoile, se penche en avant et couvre de sa main gauche ses charmes secrets ; »

et Apulée, en ses *Métamorphoses* (II) nous montre aussi une femme « cachant de sa main rose tout ce qu'elle peut cacher de son intimité, mais plutôt par coquetterie que par pudeur » : *pau-lis-per glabellum feminal rosea palmula potius obumbrans de industria quam tegens verecundia*.

Rufin donne sans doute le nom d'*Eurotas* au sexe de la jeune fille en faisant un jeu de mots sur εὐρύς, « large », et en laissant entendre que la pratique fréquente de l'amour en avait élargi l'organe.

72. *Aussi pendant la nuit...* Car, sans attendre jusqu'au lendemain pour étonner sa partenaire, il l'aurait étonnée aussi dans la nuit même.

73. *Mède...* L'épigramme repose sur des jeux de mots intraduisibles. « Antigone, tu étais primitivement une Sicillienne ; mais comme tu es devenue une Étollienne (Αἰτωλὴ = αἰτοῦσα, « demandeuse, quémandeuse », de mon côté je suis devenu Mède (Μῆδος = μὴ δοῦς, non donnant).

74. *Pour pénétrer, pluie d'or, dans une chambre nuptiale...* Allusion à la fable de Danaé.

75. *La blonde mère d'Hélène...* Lédæ, si l'on en croit Ovide (*Am.*, II, 4, 42), était non point blonde, mais brune, *nigra conspicienda coma* « attirant les regards par sa brune chevelure. »

76. *L'amoureux éconduit...* Cette épigramme de Rufin a été délicatement transposée par Toulet :

*Faustine par moi suppliée de paroles ardentes...
J'embrassais ses minces genoux sous la robe joints :
« Sauve un homme qui meurt de désir ! » disais-je.*

*Et versant quelques pleurs à m'entendre, bientôt séchés,
Elle m'écarta doucement de ses mains caressantes.*

Cf. *Le Divan*, n° 211, juillet-août 1937, p. 136.

77. *L'alternative...* On trouve cette épigramme traduite par Ausone, *Epigr.*, LXXX :

*Hoc quod amare vocant, solve aut misceto, Cupido :
Aut neutrum flammis ure vel ure duo.*

« Ce qu'on appelle aimer, supprime-le ou partage-le, Cupidon : que tes flammes ne brûlent personne ou qu'elles brûlent deux cœurs. »

78. *Une seconde Aphrodite...* Pierre Tamisier (*l. c.*, pp. 96-97) a imité cette épigramme de Rufin, sous le titre : *D'une fille excellemment belle* :

*La guerrière Pallas et Junon la dorée,
Voyant de Méonis l'excellente beauté
Ont du profond du cœur cette voix proférée :
« Il suffit qu'une fois nues ayons été
Et dessus nos beautés aigrement contesté
Devant le beau Pâris qui jugea pour Cyprine.
Si deux fois nous perdions ce qu'avons disputé,
Certes ce nous serait un déshonneur insigne.*

79. *La quatrième Grâce...* Baïf, en ses *Diverses amours* (livre II), a imité cette épigramme :

*Dame, tu as de Vénus la beauté,
Et de Thémis tu as la chasteté ;
Tu as le chant de Calliope
Et de Pithon le doux parler ;
La gaieté d'Hébé tu as,
Les mains ouvrières de Pallas :
Des Grâces l'aimable trope
D'une tu crois, si tu viens t'y mêler.
De qui tiens-tu cette grande cruauté !*

Cf. aussi Pierre Tamisier (*l. c.*, p. 238) :

*La beauté de Vénus, de Python l'éloquence,
Les fleurs du gai Printemps, de Thémis la prudence,
La voix de Calliope et savoir de Pallas,
Sont tellement en toi que je dis en moi-même
Que tu es à bon droit des Grâces la quatrième
Tant et tant de vertus, tant de grâces tu as.*

Et encore Ronsard, *Continuation des Amours* (1555), X :

*Amour laissa ses traits dans vos yeux rigoureux,
Pithon vous fit la voix à nulle autre pareille...
De Junon sont vos bras, des Grâces votre sein ;
Vous avez de l'Aurore et le front et la main,
Mais vous avez le cœur d'une fière lionne !*

80. *Peitho*... *Peitho*, que Baïf et Tamisier à la mode de leur temps traduisent par Pithon ou Python, est la Persuasion personnifiée.

81. *Les mains*... Célèbres pour leur adresse.

82. *Avec toi les Grâces sont quatre*... Imitation de Callimaque, cf. plus loin l'épigr. 146 et aussi l'épigramme anonyme 95. Cf. aussi l'imitation d'Ausone (*Epigr.*, XIII) :

*Tres fuerant Charites, sed dum mea Lesbia vivebat
Quattuor. At periit : tres numerantur item.*

« Les Grâces étaient trois, mais quand vivait ma Lesbie, quatre. Elle est morte : les voici encore trois. » (Trad. M. Jasinski.)

83. *Philé*... Jeu de mots intraduisible sur *Philé*, qui signifie à la fois « amie, chérie » (l'adjectif) et *Chérie* (le prénom).

84. *Protomaque*... Jeux de mots sur le suffixe « maque », bataille. *Protomaque*, « le premier au combat » ; *Nicoimaque*, « celle qui remporte la victoire dans les combats » ; *Lysimaque*, « celui qui met fin aux combats » ; *Andromaque*, « celle qui se bat avec son mari ».

85. *Mes yeux qui ont vu tes formes divines*... C'était un sacrilège que de voir nue une déesse, et l'on sait qu'Actéon qui avait, sans le vouloir, surpris Artémis dans son bain, en fut cruellement puni par la déesse qui le transforma en cerf et laissa ses propres chiens le déchirer. Cf. Ovide, *Métam.*, III, 131-252. Callimaque conte de son côté que Tirésias fut rendu aveugle pour avoir vu Pallas dans son bain. Les divinités, comme le note Servius dans son *Commentaire de Virgile* (*Buc.*, VIII, 102), ne veulent pas qu'on les voie : *nolunt se videri numina nisi ex nimia necessitate*.

86. *Sur une couronne de fleurs*... Cette jolie épigramme de Rufin a été imitée par Marulle, par Ronsard qui semble s'être inspiré à la fois de Rufin et de Marulle et aussi par Angeriano. Voici la petite pièce de Marulle (*Epigr.*, II, *ad Neæram* :

*Has violas atque hæc tibi candida lilia mitto.
Legi hodie violas, candida lilia heri :
Lilia, ut instantis monearis, virgo, senectæ,
Tam cito quæ lapsis marcida foliis.
Illæ, ut vere suo doceant ver carpere vitæ,
Invida quod miseris tam breve Parca dedit.
Quod si tarda venis, non ver breve, non violas, sed
Pro facinus ! sentes, cana, rubosque metes.*

Et voici le sonnet de Ronsard (*Continuation des Amours*, XXXV, ed. Laumonier, VII, p. 152) :

*Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies :
Qui ne les eût à ce vèpre cueillies,
Chûtes à terre elles fussent demain.*

*Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés, bien qu'elles soient fleuries,
En peu de temps cherront toutes flétries
Et comme fleurs périront tout soudain.*

*Le temps s'en va, le temps s'en va, madame ;
Las ! le temps non, mais nous nous en allons
Et tôt serons étendus sous la lame.*

*Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle :
Pour ç'aimez-moi cependant qu'êtes belle.*

87. *Des violettes à l'éclat sombre...* Un philologue américain, A.-M. Harmon, a voulu voir dans les noms de fleurs cités ici un acrostiche (Κ(ρίνον), ῥ(όδον), ἀ(ναιμώνη), ν(άρκισσος), ἴον = κράνιον [crâne]). On trouve bien des épigrammes-acrostiches chez Ausone (LXXV, LXXVII, t. II de l'éd.-trad. Max Jasinski, pp. 168-171), mais elles sont obscènes. Il est probable qu'il n'y a dans ce « bouquet » de Rufin qu'une rencontre, les lis, les violettes et les roses étant d'ailleurs souvent unis dans les descriptions florales ; cf. *Hymnes homériques*, à Cérés, 6 :

ῥόδων ὀλίγων καὶ ἴων καὶ κρίνων ;

Cf. aussi *Daphnis et Chloé*, III, 3 :

ῥόδα, κρίνα, καὶ ὑάκινθος, καὶ ἴα ἀμφοτέρω.

88. *Après l'hyménée toutes les femmes sont dépourvues de charme...* Cf. Achille Tatius, IV, 8 : Τὸ μὲν γὰρ ἔργον Ἀφροδίτης ὄρον ἔχει καὶ κόρον.

89. *Je te lance cette pomme...* Lancer une pomme à quelqu'un, c'était lui déclarer son amour. Cf. Théocrite, *Id.*, V, 89, où le berger Comatès dit que « Cléariste lance des pommes au chevrier qui passe et le siffle gentiment », et Virgile, *Buc.*, III, 64-65, où Daméas conte que Galatée le provoque avec une pomme :

*Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices et se cupit ante videri.*

Cf. encore Théocrite, *Id.*, XI, 10 ; Libanius, I, 4, etc.

90. *Donne-moi ta virginité en échange...* Cf. Paul le Silentiaire, *Anthol.*, V, 290 et 291.

91. *Quelqu'un qui t'aime me lance...* Cf. note 89.

92. *Nous sommes, toi et moi, destinées à nous flétrir...* Cf. Clément d'Alexandrie : ἡμῶν γὰρ μαραίνεσθον καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ κάλλος, « toutes les deux, en effet, elles se flétrissent, la fleur et la beauté. »

93. *...m'offrir ta gorge de neige...* Ce distique a été, non sans raison, rangé par Hiller-Crusius (*Anthol. lyr.*, p. 332) parmi les scolies attiques, c'est-à-dire parmi les poésies populaires d'origine naturellement incertaine. Le distique précédent paraît être de la même famille.

On retrouve le thème chez les Grecs, cf. Théocrite (*Id.*, III) : « Que ne suis-je l'abeille bourdonnante pour pénétrer dans ta grotte, en me glissant à travers le lierre et la fougère qui te cachent ! » ; Longus, *Daphnis et Chloé*, I, 14 ; Pseudo-Anacréon, *Anacreont.*, XX : « Que ne puis-je, femme, devenir un parfum et pouvoir t'imprégner ! Que ne suis-je la bandelette qui te soutient les seins ! Que ne suis-je la perle que tu portes à ton cou ! Ou enfin ta sandale, afin d'être au moins foulé par tes pieds ! » — Chez les Latins, cf. Ovide, *Am.*, II, 15 ; — chez les Français, cf. Ronsard, *Amours*, XX ; *Voyage de Tours* ; et surtout *Ode à sa maîtresse* (*Mélanges* de 1555) :

*Volontiers eau je deviendrais
Afin que ton corps je lavasse,
Etre du parfum je voudrais
Afin que je te parfumasse.*

*Je voudrais être le ruban
Qui serre ta belle poitrine ;
Je voudrais être le carcan
Qui orne ta gorge ivoirine ;*

*Je voudrais être tout autour
Le corail qui tes lèvres touche,
Afin de baiser nuit et jour
Tes belles lèvres et ta bouche.*

Olivier de Magny, *Od.*, IV, *De ses désirs* ; Chénier, *Elégies*, II, à *Lycoris*, 2 ; Leconte de Lisle, *Poèmes antiques, les Souhails* ; Mistral, *Mireille*, acte II (duo de Vincent et de Mireille) ; — chez les Allemands, cf. Goethe, *L'Amoureux sous mille formes*.

94. *Dans l'Achéron, ô vierge, nous serons des os et de la cendre...* Il semble que le thème de cette épigramme d'Asclépiade, qui est d'ailleurs un lieu commun de la poésie érotique, ait été développé par Ronsard (*Mélanges* de 1555) :

*Pour qui gardes-tu tes yeux,
Et ton sein délicieux,
Ta joue et ta bouche belle ?
En veux-tu baiser Pluton
Là-bas, après que Caron
T'aura mise en sa nacelle ?*

*Après ton dernier trépas,
Grêle, tu n'auras là-bas
Qu'une bouchette blémie,
Et quand mort je te verrais
Aux ombres je n'avoûrais
Que jadis tu fus m'amie.*

Cf. aussi (*Bocage de 1554, Ode à un rossignol*) :

*Mais quand des filles le beau teint
Par l'âge est une fois éteint,
Dis-lui que plus il ne retourne
Mais bien qu'en sa place séjourne
Au haut du front je ne sais quoi
De creux à coucher tout le doigt,
Et toute la face séchée
Devient comme une fleur touchée
Du soc aigu : dis-lui encor
Qu'après qu'elle aura changé l'or
De ses blonds cheveux et que l'âge
Lui aura crépé le visage,
Qu'en vain lors elle pleurera
De quoi jeunette elle n'aura
Pris les plaisirs qu'on ne peut prendre
Quand la vieillesse nous vient rendre
Si froid d'amours et si perclus
Que les plaisirs ne plaisent plus.
Mais, Rossignol, que ne vient-elle
Maintenant sur l'herbe nouvelle
Avecque moi dans ce buisson ?
Au bruit de ta douce chanson
Je lui ferais sous la coudrette
Sa couleur blanche vermeillette.*

Avant Ronsard, lui-même imité de fort près par Jacques Béro (Eglogues et autres Œuvres poétiques, rééd. de Paris, 1884, p. 133), Marot avait accommodé ce thème en une *Chanson* (éd. Jannet, t. II, p. 185) :

*Si au monde ne fussiez point
Belle, jamais je n'aimerais ;
Vous seule avez gagné le point
Que si bien garder j'espérais ;
Mais quand à mon gré vous aurais
En ma chambre seulette,
Pour me venger, je vous ferais
La couleur vermeillette.*

et Jean Second l'avait plusieurs fois développé, cf. notamment *Elegiæ*, I, 5, 69 sq. « *Lumina...* »

95. *Tu as été atteint par les flèches, plus rapides encore, de l'Amour...* Allusion aux amours de Phébus, tour à tour épris de la nymphe Coronis (qu'il rendit mère d'Esculape), de Daphné (qui se déroba à son amour et fut métamorphosée en laurier),

de Clytie et de Leucothoé (les deux sœurs), de Clymène (dont il eut un grand nombre d'enfants), — et aussi de Hyacinthe, fils d'Amyclos et de Dioméda.

96. *Porte-feu...* Le poète s'adresse à l'Amour et exprime la même idée que Lucilius (cf. *supra*, épigr. 68). Ausone a imité, à son tour, ce distique dans l'une de ses épigrammes (LXXXI, éd. Jasinski) :

*Aut restingue ignem quo torrear, alma Dione,
Aut transire jube; vel fac utrimque parem.*

« Éteins le feu dont je suis consumé, douce Dioné, ou allume-le ailleurs; mais qu'il y ait égalité des deux côtés. »

97. *Le vrai amour...* Cette épigramme, attribuée à Marcus Argentarius par le manuscrit palatin et à Rufin par Planude, a été étroitement imitée par Pierre Tamisier, l. c., p. 97 :

*Non ce n'est pas Amour que d'aimer femme belle,
C'est suivre seulement le jugement des yeux :
Mais celui est saisi d'amoureuse étincelle
Et se peut vraiment appeler amoureux
Qui aime un laidéron d'un amour furieux
Et pour elle se sent d'un feu embraser l'âme.
Aimer ce qui est beau est l'amour de tous ceux
Qui jugent sainement des beautés d'une Dame.*

98. *Les deux parfums...* Longepierre, *Bion et Moschus*, p. 19, a transposé en vers français cette épigramme.

99. *Le parfum...* Celui de l'amour. Cf. *infra*, épigr. 113, vers 3, et aussi Bion, I, 78 :

Ὀλλύσθω μύρα πάντα τὸ σὸν μύρον ὦλετ' Ἀδωνις.

« Périssent tous les parfums, puisque Adonis, qui était ton parfum, a péri ! »

100. *Bromios...* L'un des nombreux noms de Bacchus, et qui signifie « le bruyant »; le mot est ici employé, comme ailleurs le nom même de Bacchus, pour désigner à la fois le vin et le dieu du vin.

101. *Car tu es celle qui peut parfumer le parfum même...* Lieu commun poétique qu'on trouve dans Méléagre (*Anthol. Pal.*, V, 143) :

Ὁ στέφανος περὶ κρατὶ μαραίνεται Ἡλιοδώρας
αὐτὴ δ' ἐκλάμπει τοῦ στεφάνου στέφανος.

« La couronne se fane autour de la tête d'Héliodora; mais elle, elle rayonne, couronne de la couronne. »

et aussi dans Philostrate, *Epist.*, 30 : πέπομφά σοι στέφανον ῥόδων, οὐ σὲ τιμῶν (καὶ τοῦτο μὲν γάρ), ἀλλ' αὐτοῖς τι χαριζόμενος τοῖς ῥόδοις, ἵνα μὴ μαρανθῇ.

102. *L'amour et le vin...* Cette épigramme a été imitée par Pierre Tamisier, *l. c.*, p. 239 :

BATAILLE

*Quand avec la raison et les armes en main
Je m'attaque à l'Amour, le vaincre m'est facile,
Mais si Bacchus lui aide, il m'est lors impossible
De résister à deux, et mon effort est vain.*

103. *L'apothéose...* Pierre Tamisier, *l. c.*, pp. 238-239, a imité ainsi cette épigramme :

LOUANGES D'UNE DAME

*Tu as tant de beautés, le sein de la Cyprine,
De Minerve les doigts, et les pieds de Thétis,
Les yeux étincelants de Junon la divine,
Et autres raretés de valeur et de prix,
Heureux est qui te voit et qui en est épris,
Plus heureux qui l'entend, demi-dieu qui te baise,
Et qui plus outre va, certes il m'est avis
Que d'homme il est fait dieu tant il est rempli d'aise.*

104. *Les yeux de Héra...* Cf. Balf, *Amours de Méline*, livre I éd. Augé-Chiquet, p. 38) :

Tu as les yeux de Junon, ô Méline...

Le poète de l'*Anthologie* et celui des *Amours de Méline* font tous deux allusion à la beauté du regard de Héra (Junon), de Junon « à l'œil de vache » (βοῦπις), comme dit Homère, — l'épithète homérique désignant de grands yeux profonds et languoureux, par opposition, semble-t-il, avec les yeux rieurs et agiles (*inquieta*, dit Pétrone) qui étaient donnés à Aphrodite.

105. *Les mains d'Athéné...* L'industrielle et diligente déesse passait pour avoir des mains fines et adroites. Cf. *supra*, épigr. 70, et Balf, *Amours de Méline*, livre I (éd. Augé-Chiquet, p. 38) :

De Pallas sont tes doctes doigts marbrins.

106. *Les seins de la reine de Paphos...* « Des seins splendides », dit ailleurs Rufin (*supra*, épigr. 48). Et Léonidas de Tarente, *Anthol. Planud.*, épigr. 182 : « Son sein, qui annonce la jeunesse et la force, se gonfle en s'arrondissant. »

107. *Les chevilles de Thétis...* Ailleurs (épigr. 48), Rufin célèbre « les pieds blancs de l'argentine Thétis ». Cf. Balf, *Amours de Méline*, livre I (éd. Augé-Chiquet, p. 38) :

Tes pieds d'argent de Thétis la marine.

108. *Trois fois fortuné celui qui t'écoute! Demi-dieu qui te donne des baisers! Immortel qui couche avec toi...* Ce passage de

l'épigramme de Rufin est imité du début de l'*Ode à une aimée* de Sapho (Longin, *De Subl.*, VII) : « Il me semble être égal aux dieux, l'homme qui s'assied en face de toi, qui entend de près ta voix douce, ton rire qui provoque le désir... » ou peut-être de la traduction qu'en a donnée Catulle, L.I.

Il a été imité lui-même par Jean Second (*Elégies*, I, 5); par Ronsard (*Amours* de 1553, XLV) :

*Un demi-dieu me ferait son baiser,
Et flanc à flanc entre ses bras m'aiser
Un de ceux-là qui mangent l'ambroisie ;*

par Balf (*Amours de Méline*, livre I, éd. Augé-Chiquet, p. 39) :

*Bienheureux est qui te voit ; plus grand heur
L'homme a, qui t'oît [entend] : demi-dieu ton baiseur ;
Dieu parfait est qui nu à nu t'embrasse.*

par Chénier, *A Fanny* :

*Fanny, l'heureux mortel qui près de toi respire
Sait, à te voir parler et rougir et sourire,
De quels hôtes divins le ciel est habité.*

109. *La cible...* Cette épigramme, qu'on peut rapprocher de l'épigramme précédente de Rufin (cf. *supra*, 88), a été imitée, assez médiocrement d'ailleurs, par Tamisier, *l. c.*, p. 240 :

A L'AMOUR

*Amour, cruel enfant, je croirai que tu sois
Un fort et puissant dieu, si de pareille flèche
Frappes m'amie et moi, mais si tu ne fais brèche
Qu'au cœur de l'un de nous, pour Dieu ne te connois.*

110. *Te caresser en haut, et au milieu te détendre...* Chardon de la Rochette, qui attribue « à un vieux poète français inconnu » (*anonymus poeta gallus*) les quatre vers suivants :

*Je voudrais bien, belle brunette,
Voyant votre sein rondelet,
Jouer dessus de l'épinette,
Et au-dessous du flageolet,*

ajoute innocemment dans une lettre communiquée par Miller à Boissonade : « Ce vieux poète a imité, sans le savoir, un distique de Méléagre. L'ὐπάτη n'est autre que le sein qu'il faut simplement χρούειν, *pulsare* « jouer dessus de l'épinette », tandis qu'il cherche à détendre, χαλάσαι, la corde du milieu, *rigidam tentigine vulvam* ». (Éd. Dübner, I, p. 130.)

Ce vieux poète anonyme, à qui Chardon attribue ce quatrain, pourrait bien être Chardon en personne, qui se serait plu, sans oser l'avouer, à transposer ainsi une épigramme obscène — que certains croient être de Méléagre. Qu'elle soit de Méléagre, de

Nicarque ou d'un autre, elle peut être rapprochée de l'épigramme 278 de l'*Anthologie de Planude*, où Paul le Silentiaire écrit d'une citharède :

« Elle tient le plectre de la lyre, elle tient aussi le plectre de l'amour; avec l'un et l'autre, elle touche et le cœur et la cithare. »
 « Κρούει δ'ἀμφοτέροις καὶ φρένα καὶ κιθάρην. »

111. *Zeus et Hadès et Celui qui tient le sceptre de la mer sont les esclaves des tyranniques Désirs...* Allusion aux amours innombrables de Zeus, à celui d'Hadès pour Perséphone (qu'il enleva et dont il fit son épouse aux enfers), et à celles de Poséidon qui se transforma, à l'exemple de Zeus, en taureau pour posséder une fille d'Éole, en fleuve pour féconder Iphiomédie, en bélier pour séduire Bisaltis, etc.

De nombreux bas-reliefs montrent des Amours vainqueurs, chargés des dépouilles des grands dieux : foudre de Zeus, trident de Poséidon, etc. Cf. *Anthol. planud.*, ép. 214-215.

112. *Philodème?*... J.-G. Schneider attribue cette épigramme à Philodème pour les ressemblances qu'elle offre avec l'épigramme 46.

113. *En serrant sa poitrine plate, je sentirai son cœur de plus près...* Louis Bouilhet s'est sans doute souvenu de cette épigramme lorsqu'il a écrit :

On est plus près du cœur, quand la poitrine est plate.

114. *Son ciel contient le Chien et les Gémeaux...* Équivoque obscène, οὐρανός; désignant à la fois la voûte du ciel et celle du palais, κύων la constellation du Chien et le membre viril, δίδυμοι, les Gémeaux et les testicules.

115. *Nous regardons bien les formes des immortels...* « Un chien, dit le proverbe français, regarde bien un évêque. »

116. *Aussi sourde que la mer d'Ionie...* Cf. Euripide, *Médée*, 28 : « Elle semble un roc ou le flot de la mer quand elle écoute les consolations de ses amis. »
 et Horace, *Od.*, III, 7, v. 21 :

....scopulis surdior Icari...

« Plus sourd que les rochers de la mer Icarienne... »

117. *Dans le sein de la Natade...* Au sein des flots, où il feint, succombant au désespoir, de s'être précipité.

118. *Proté était bien ton juste nom...* Car Proté signifie « première ».

119. *Mon cher Zeus, c'est en vain que tu te fis taureau...* Allusion aux amours de Zeus avec la vierge Europe qu'il avait ravie après s'être changé en taureau. Cf. Moschos, *Id.*, III.

Ce nom d'Europe était d'ailleurs fort répandu, et il est ques-

tion aussi d'une Europe dans une épigramme précédente de Rufin (V, 14).

120. *Dix cyathes...* Le cyathe mesurait environ 4 centilitres et demi.

121. « *Quel remède que la faim! ...* » Allusion au proverbe : « Ἐρωτα παύει λιμός » La faim fait cesser l'amour. » Cf. Cratès, *fr.*, 1.

122. *Ménophile...* La même Ménophile sans doute dont il est question dans une épigramme précédente de Marcus Argentarius (V, 105).

123. « *Qui es-tu? quelle est ta famille? de quel pays viens-tu?...* » C'est le vers homérique connu, cinq fois répété dans l'*Odyssée*.

124. « *Point d'argent, point d'ami...* » C'est le proverbe connu. Cf. Euripide, *Electre*, 1138.

125. *L'impitoyable aspic...* Au dire d'Élien, *N. A.*, I, 54, la blessure de l'aspic — nom que les anciens donnaient, semble-t-il, à la vipère rouge de Libye — était irrémédiable, ἐπικουρία; χρεῖττον.

126. *Hysies...* Sans doute Hysies de Béotie, au pied du Cithéron, l'actuelle Kalivia. Il y a une autre Hysies en Argolide.

127. *Retourne...* C'est le vain conseil que donne aussi une épouse à son mari dans Martial (*Epigr.*, XI, 43) :

*Deprensum in puero tetricis me vocibus, uxor,
Corripis et culum te quoque habere refers.
Dixit idem quotiens lascivo Juno Tonanti?
Ille tamen gracili cum Ganymede jacet
Incurvabat Hylam posito Tirynthius arcu :
Tu Megaram credis non habuisse nates?...*

« Parce que tu m'as surpris sur un garçonnet, tu m'attrapes, ma femme, avec des mots dégoûtants, et tu me rappelles que tu as un cul toi aussi. Que de fois Junon n'a-t-elle pas dit la même chose au dieu lascif du tonnerre! Il n'en couchait pas moins avec le gracieux Ganymède. Le héros de Tirynthe déposait son arc pour retourner Hylas : crois-tu donc que Mégara n'eût pas de fesses?... »

128. *Ménophile...* Cf. note 122.

129. *Le beau Cornélios m'embrase; mais je crains une telle lumière, qui devient déjà un grand feu...* Jeu de mots sur Cornélios, où entre Hélios « soleil », qui suggère au poète l'idée d'embraser, de lumière et de feu.

130. *Bien que ton sommeil exhale dix fois plus de parfum...* Cf. note 101.

131. *Plus ensorceleuse que le ceste d'Aphrodite...* Allusion au pouvoir magique que les anciens prêtaient à la ceinture brodée ou ceste d'Aphrodite, qui inspirait un invincible amour pour

la déesse. Cf. *Illade*, XIV, 214 sq. : « Tous les charmes y avaient été enfermés. Elle (la ceinture) contenait la tendresse, et le désir, et les entretiens trompeurs qui ôtent l'esprit même aux plus sages. » [Trad. E. Lasserre.]

132. *Cypris d'or...* Appellation homérique. Cf. *supra*, *Anthol.*, V, 30.

133. *S'il sort du bain des Grâces...* Expression proverbiale : on disait que les êtres beaux et charmants avaient été oints, après le bain, de la main des Grâces. Cf. Rhianos, *Anthol.*, XII, 38 :

Ὠραὶ σοι Χάριτές τε κατὰ γλυκὺ χεῦαν ἔλαιον...

« Les Heures et les Grâces t'ont ointe de leur douce huile, ô belle croupe ronde : il n'est jusqu'aux vieillards que tu ne laisses pas dormir. Dis-moi à qui tu appartiens, ô fortunée, et de quel éphèbe tu es l'ornement. — J'appartiens à Ménécrate, dit-elle. »

134. *Brille, ô lune, brille en pénétrant par mes fenêtres ouvertes...* De cette invocation à l'astre des nuits on peut rapprocher les vers célèbres de Properce (*El.*, I, 3, v. 31-33) :

...Donec diversas præcurrens luna fenestras,
Luna moraturis sedula luminibus,
Compositos levibus radiis patefecit ocellos.

« ... Jusqu'à l'heure où la lune, courant par les fenêtres opposées, la lune complaisante dont les lueurs s'attardent, de ses légers rayons ouvrit les beaux yeux clos. »

135. *Callistion d'or...* Façon pour le poète de comparer celle qu'il aime à Aphrodite elle-même. Cf. *supra*, épigr. 121 et la note 132.

136. *Les jeunes Amours aiguisent leurs traits rapides...* On songe aux vers d'Horace, *Od.*, II, 8, 14 sq :

...ferus et Cupido
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.

« ... Et le farouche Cupidon, toujours occupé à aiguiser ses flèches ardentes sur une pierre ensanglantée. »

137. *Ce sera un grand incendie...* Cf. Antiphille, *supra*, V, épigr. 111.

138. *A Zeus...* Allusions aux métamorphoses de Zeus : en pluie d'or pour avoir Danaé, en taureau pour avoir Europe, en cygne pour séduire Lédä.

139. *Les deux oboles qu'elle demande...* Le tarif moyen d'une débauchée vulgaire (au temps de Tibère où vivait Bassus) était d'une, deux, ou trois oboles. Europe, qui, au dire d'Antipater, se vendait pour une drachme (V, 109) était sans doute une courtisane d'un autre ordre. On voit (V, 126) que Philodème payait un peu plus de deux oboles pour un baiser de Lysianasse.

140. *Cinq drachmes à Lysianasse pour douze fois...* Cf. note 139.

141. *Les deux gémeaux...* Cf. note 114.

142. *Part à deux!*... Littéralement : « Hermès commun! » Locution proverbiale, recueillie par Érasme en ses *Adages*, II, 1, 85, et qui signifie : « A nous deux l'aubaine », les aubaines et trouvailles de toute sorte étant attribuées par les Grecs à une faveur d'Hermès.

143. *Antigone...* La même amoureuse sans doute dont il est question dans une épigramme précédente d'Argentarius (V, 63) et dans deux autres épigrammes du même (VI, 333 et XI, 320).

144. *Le seul témoin inscrit fut la lampe...* Cf. V, 4 et 5. — André Chénier (*Élégies, La lampe*, V, 15-16) écrit de son côté, s'adressant à la lampe :

*Près de son lit, c'est moi qui fis veiller tes jeux
Pour garder nos amours, pour éclairer nos jeux...*

145. *A la danseuse d'Asie, qui depuis sa tendre enfance se balance en des poses lascives...* On songe à la *Fille d'Auberge* du poème attribué à Virgile :

*Copa Syrisca, caput græca redimita mitella,
Crispum sub crotalo docta movere latus,
Ebria fumosa saltat lasciva tabella...*

« Syrisque, la fille d'auberge, la tête ceinte d'une petite mitre grecque, qui sait remuer au son du crotale ses souples hanches, danse, enivrée, des pas lascifs dans la taverne fumeuse... ». — et aussi à Martial (*Epigr.*, VI, 71) qui nous peint Téléthuse « habile à prendre des poses lascives au son des castagnettes de Bétique et à danser la danse des filles de Cadix... ». —

146. *Elle ne fuit pas les rides d'un vieillard...* Cf. Martial (*Epigr.*, VI, 71) qui nous montre aussi la danseuse espagnole Téléthuse « capable de redonner du nerf au tremblotant Pélias et au mari d'Hécube ».

*Tendere quæ tremulum Pelian Hecubæque maritum
Posset...*

147. *Les yeux plus que la langue méritent qu'on les croie...* Locution proverbiale; cf. Hérodote, I, 8 : ὥτα τυγχάνει ἀνθρώποισι ἐόντα ἀπιστότερον ὀφθαλμῶν, « les hommes se trouvent avoir les oreilles moins sûres que les yeux ».

148. *Trop tard...* Cette épigramme de Philodème a été imitée par Toulet :

*La lyre et la langue et les tendres yeux et les chants
De Xanthippe et les feux qui déjà s'allument
Te brûlent, mon âme, mais quand, mais pourquoi, mais comment,
Je ne sais, ma pauvre, et tu sais que tu brûles.*

Cf. *Le Divan*, n° 211, juillet-août 1937, p. 157.

149. *Frangé...* « Peigne » disaient littéralement les anciens (cf. Psellos, *Opusc.*, p. 40), « figue fendue » disent les Italiens d'aujourd'hui pour désigner le pubis. (Cf. Pierre Louys, *Aphrodite*, livre I, chap. 4.)

150. *Une Opique...* Une Romaine dissolue. Les Grecs donnaient péjorativement aux Romains le nom d'Opiques, autre nom des Osques, qui jouissaient d'une mauvaise réputation. Cf. Ausone, *Epigr.* LXXVII, qui traite le perversi Eunus de « maître opique ».

151. *Une Flora...* Une courtisane semblable à cette Flora, fameuse à Rome au temps de Pompée (cf. Plutarque, *Vie de Pompée*, II, 3-5), aimée du triumvir, de Gémus, de Cécilius Métellus (qui consacra son image dans le temple de Castor et de Pollux) et que Villon, dans la ballade célèbre, rangera parmi les « dames du temps jadis ».

152. *Elle ne chante pas les vers de Sapho...* Les courtisanes les plus raffinées ne manquaient point d'une certaine culture; elles connaissaient notamment les poètes, et parmi les poètes celle que consumait, comme le dit Ovide, « une ardeur non moindre que le feu de l'Etna » (*Héroïd.*, XV, 12).

153. *L'Indienne Andromède...* Non point Indienne, mais Éthiopienne, Andromède était la fille de Céphée et de Cassiopée. Cf. Antiphile, *Anthol. planud.*, épigr. 147 : « Cette terre est l'Éthiopie; le jeune homme aux brodequins ailés est Persée; la jeune fille attachée au rocher est Andromède... »

154. *Flacon de Cécrops...* C'est-à-dire : flacon en argile de l'Attique, terre de Cécrops, — l'une des argiles les plus réputées de l'ancienne Grèce, cf. Pindare, *Ném.*, X, 35. Au *Livre funéraire* de l'*Anthologie* (VII, 455) Léonidas place sur la tombe de l'ivrognesse Maronis une « coupe attique », Ἀττικὴ κύλιξ.

155. *Zénon, cygne de l'école...* Zénon d'Élée, surnommé ainsi pour sa suave éloquence.

156. *Cléanthe...* Cléanthe le stoïcien, disciple de Zénon, qui écrivit aussi des poèmes, dont l'un, l'*Hymne à Zeus*, est d'une grande beauté, et dont quelques vers nous ont été en outre conservés çà et là par Plutarque, Stobée, Clément d'Alexandrie : c'est de lui que parle Cicéron en ses *Académiques*, IV, 126.

157. *L'Amour doux-amer...* Cf. note 5. Musée, 166, parle aussi de « l'aiguillon doux-amer des Amours », γλυκύπιχρον κέντρον Ἐρώτων. Et Méléagre, *Anthol.*, XII, 109, décrit le jeune Diodore, ayant reçu en lui « le trait doux-amer de l'Amour », τὸ γλυκύπιχρον Ἐρωτος ἔχων βέλος. « L'Amour, comme il le dit ailleurs (*Anthol.*, XII, 154), sait mélanger au miel l'amertume. » Pétrarque le nomme « il dolce amaro » (s. *Dolci ire*, 6) et Ronsard chante :

*C'est un beau mal, et son feu doux-amer
Plus doucement qu'amèrement nous brûle.*

(Amours de 1553, LXVIII).

158. *Échanson aux doux rires de nos communes agapes...* Il semble que cette épigramme, qu'il faut rapprocher de celle de Marcus Argentarius (*Anthol.*, VI, 248), ait été imitée par Molière dans la chanson à boire du *Bourgeois gentilhomme*.

159. *Verse et dis encore, dis encore, encore : « A la santé d'Héliodore ! »...* Cf. Callimaque, *Anthol.*, XII, 51 : « Verse et dis encore : « A la santé de Dioclès ! »

160. *Héliodore-Persuasion...* La Persuasion (Peitho) était une déesse du cortège d'Aphrodite, avec qui quelquefois on la confondait. Le poète compare ici tour à tour sa maîtresse à Peitho, à Aphrodite elle-même et à une Grâce.

161. *La perle de la couronne...* Cette épigramme semble, assez gauchement, imitée de l'élégante épigramme de Méléagre qui la suit.

L'idée exprimée par ces deux épigrammes se trouve dans V. Hugo, *Hernani*, avant-dernière scène :

Puis est-ce le velours ou le satin encor ?

Non, mon duc, c'est ton cou qui sied au collier d'or.

Et, avant Hugo, Ronsard avait dit (*Amours* de 1552, XL) :

Avec les lis les œillets mêlés (= mêlés)

N'égalent point la pourpre de sa face,

Ni l'or filé ses cheveux ne surpasse

Ore tressés et ore déliés.

162. *Aperçu...* Et non « aperçue » : le poète est épris d'un éphèbe.

163. *Cette mienne rosée...* Cf. Chateaubriand :

Orages du cœur, est-ce une goutte de votre pluie ?

164. *Le modeleur vient d'en ajouter une autre...* En sculptant la statue de Bérénice.

165. *Tout humide encore de parfums...* Des parfums, semble-t-il, qu'on répandait sur la statue.

166. *Bérénice...* La sœur et l'épouse de Ptolémée III Évergète, en l'honneur de laquelle Callimaque a composé sa fameuse *Chevelure de Bérénice*, et dont la passion pour les parfums d'Orient est bien connue (Cf. Catulle, LXVI, v. 77-78.)

167. *Zénophile...* Entendez : le portrait de Zénophile.

168. *La célèbre Nico...* Dont il est question aussi dans d'autres épigrammes d'Asclépiade ou à lui attribuées : V, 164, 205, 209.

169. *Thesmophore...* Déméter, qui préside à l'hymen.

170. *Voici le guet qui passe...* Il passait à minuit.

171. *Esclaves, éteignez la lampe...* Le poète signifie par ce trait qu'il n'attendra pas davantage sa maîtresse, empêchée, ou peut-être infidèle.

172. *Je te coifferai d'une peau de lion, cousin, et te donnerai à*

porter dans la main une massue... Le poète promet au cousin, belliqueuse bestiole avide de gloire (cf. Ésope, *Fab.*, 169, et Achille Tatius, II, 22) les attributs d'Hercule.

173. *Tryphère est Tryphère aussi par la beauté...* Jeu de mots sur Tryphère qui signifie Gracieuse : « Gracieuse est gracieuse... »

174. *Bien-disante...* Le même compliment est fait par Méléagre à Héliodore dans les épigrammes précédentes, 137 et 148.

175. *La ceinture...* Cette épigramme d'Asclépiade a été imitée par Ausone :

Punica turgentes redimibat zona papillas

Hermiones ; zonæ textum elegeon erat :

« *Qui legis hunc titulum, Paphie tibi mandat, ames me,
Exemploque tuo neminem amare veles.* »

« Une ceinture de pourpre serrait les seins rebondis d'Hermione; sur cette ceinture était tissé ce distique : « Toi qui lis cette inscription, la déesse de Paphos te l'enjoint, fais-moi la grâce de m'aimer et de n'empêcher personne de suivre ton exemple et de m'aimer. »

176. *Boldion et Pythias...* Boldion réapparaît dans l'épigramme 161, et Pythias dans l'épigramme 164.

177. *Si un sabbatique désir te retient...* C'est-à-dire : si un Juif te possède. Démo venait sans doute de délaisser pour un Juif le poète Méléagre, dont la ville natale, Gadara, était située en plein pays juif.

178. *Aux froids du sabbat...* Allusion aux boutiques fermées, au morne aspect des jours de sabbat en Syrie, rues tristes d'immobilité et visages clos. Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, I, 389, parle aussi du « froid sabbat », *frigida sabbata*.

179. *Grées...* Les Grées, sœurs aînées des Gorgones, étaient trois vieilles sorcières qui n'avaient, d'après la légende, pour elles trois qu'un œil et une dent, dont elles se servaient l'une après l'autre, mais c'était une dent plus forte et plus longue que les défenses des plus forts sangliers. Elles s'appelaient Ényo, Péphrédo et Dino.

180. *Ces filles de Diomède...* Le roi thrace Diomède livrait ses filles aux étreintes des voyageurs, ses hôtes, jusqu'à l'épuisement total de ceux-ci. « Ces filles de Diomède » signifie donc à peu près « ces gouges ».

181. *Ces galères à vingt rangs de rames...* La comparaison de courtisanes avides avec des galères ou des navires pirates est un lieu commun poétique. A terre, dans les ports, ces « corsaires d'Aphrodite » écumaient les marins et les armateurs, c'est-à-dire les dépouillaient de leur argent. Cf. *supra*, ép. 44.

182. *J'ai mis tout en dormant le pied sur une vipère, et voici*

que j'aborde dans l'hadès... Épigramme obscure, probablement obscène.

183. *L'aiguillon de l'Amour... si doux et si amer...* Cf. note 157.

184. *Nico...* Cf. note 168.

185. *Mère de tous les dieux...* C'est ainsi qu'Hésiode, *Théog.*, 107, qualifie la Nuit.

186. *Qui éloigne le sommeil...* La même expression est encore employée par Méléagre, à propos cette fois de Démo, dans l'épigramme 197.

187. *Que la lampe s'éteigne...* Le thème de la lampe est encore traité par Méléagre dans les épigrammes 8 et 166 du même livre de l'*Anthologie*.

188. *Inerte comme un second Endymion...* Qui, ayant obtenu de Zeus, son grand-père, la singulière faveur d'un sommeil perpétuel, — mais aussi celle de rester toujours jeune, — dormait dans une grotte du mont Latmos en Carie, où la Lune, éprise de sa beauté, venait chaque nuit le visiter.

189. *O lampe...* Cf. note 187.

190. *Le beau Moschos...* Sans doute un rival heureux du poète.

191. *Zeus...* Il y avait sur l'Hymette l'autel de Jupiter pluvieux, Διὸς ὀμβρίου, qu'on invoquait généralement en temps de sécheresse, mais que le poète ici invoque, tout au contraire, pour faire cesser la pluie.

192. *Tu as connu, toi aussi, l'amour...* Allusion à l'amour de Zeus, arrêté comme le poète à la porte de celle qu'il aimait, et qui dut, pour entrer chez Danaé, se métamorphoser en pluie d'or. Cf. Théocrite, *Id.*, VIII, 63-64, où le bouvier Daphnis s'écrie : « O Zeus ! ô père, je n'ai point seul aimé ; toi aussi, tu aimes les femmes. »

193. *La Couronne...* Constellation qui se lève au début de mars et dont le lever annonce le printemps.

194. *D'une seule haleine buvait toute mon âme !...* Même idée exprimée par Platon (*ibid.*, ép. 78) et par Rufin (*ibid.*, ép. 14). Cf. Jean Second, *Eleg.*, I, 5, à la fin : « animam sugere suaviolis » ; Marot, *Du baiser de s'amie* (éd. Jannet, t. II, pp. 159-160) ; et surtout Ronsard (*Odes de 1550*, II, 7, v. 25-30) :

*D'un baiser brûlant et long
Ell' me suce l'âme adonc,
Puis en soufflant la repousse,
La ressucce encore un coup,
La ressouffle tout à coup
Avec son haleine douce.*

195. *Tu n'ignores pas comment on retourne sur ses pas...* Zeus avait, si l'on en croit la légende, triplé la durée de la nuit d'amour

qu'il passa dans la couche d'Alcmène. De cette étreinte naquit Héraclès, « un lion fait en trois nuits » au dire de Lycophron (v. 34). Sur cette légende, cf. encore Aulu-Gelle, III, 16.

La nuit herculéenne de Zeus a été mentionnée aussi par Rabelais (*Gargantua*, chap. III); par Théodore de Bèze (*Poemata*, épigr. 47) :

*Fertur in Alcmenes venturus Juppiter olim
Brachia ter noctis continuasse vices,
Nempe quod in magni divinos Herculis ortus
Nox, hiberna licet, non foret una satis.*

« Jupiter, dit-on, venu pour posséder Alcmène, demeura trois nuits de suite dans ses bras : il faut croire que pour la divine naissance du grand Hercule, une seule nuit, même d'hiver, n'eût été suffisante. »

Enfin Ronsard (*Hymne d'Hercule chrétien*, v. 151-153) s'écrie :

.....*Qu'est-ce des trois nuitées
Que Jupiter tint en une arrêtees
Quand il voulut son Alcmène embrasser?*

196. *Même sujet...* C'est la contre-partie de l'épigramme précédente.

197. *Tendre plante...* Expression homérique, cf. *Od.*, VI, 157, etc.

198. *Comme un Sommeil sans ailes...* Car le dieu Sommeil avait la forme d'un jeune homme ailé.

199. *Celui qui charme les yeux de Zeus...* Le Sommeil, qu'on voit dans l'*Iliade*, servit d'auxiliaire à Héra pour retenir son époux près d'elle.

200. *Je publie le signalement...* Comme faisait le crieur public pour un esclave fugitif. Cf. Lucien, *Fugit.*, 27 et Moschos, I, 1 sq. (*l'Amour échappé*) :

« Cypris réclamait à cor et à cri son fils l'Amour : — Si quelqu'un a vu l'Amour perdu dans les carrefours — c'est un enfant échappé de chez moi — qu'il me l'indique et il aura une récompense... L'enfant est facile à reconnaître; tu le reconnaîtrais entre vingt. Il n'a pas le teint blanc, mais couleur de feu; il a les yeux perçants et flamboyants, un méchant cœur, un doux parler...; sa voix est de miel, son esprit de fiel; c'est un gamin rusé aux jeux cruels. »

On trouve un signalement d'esclave fugitif dans un papyrus égyptien publié par Letronne dans l'appendice de l'édition d'Aristophane de Didot (pp. 14 sq.).

201. *Avec un rire camus...* Signe de dévergondage, cf. Aristote, *Physiognom.*, 6.

202. *Ni l'Éther ni la Terre...* Que Sapho (cf. *Schol. Apollon. Rhod.*, III, 26) lui attribuait comme parents.

203. *L'Océan...* Dont il descendait néanmoins par Aphrodite sa mère, « née de l'écume de l'onde ».

204. *Qu'on le vende...* Méléagre parodie ici une vente d'esclave aux enchères, comme dans l'épigramme précédente il a parodié un signalement d'esclave fugitif.

205. *Camus...* Cf. note 201.

206. *Sa mère elle-même n'en fait pas ce qu'elle voudrait...* On sait que l'enfant Amour osa frapper Aphrodite elle-même de ses flèches. Cf. Moschos (I, 21) où Cypris dit : « Il [l'Amour] a sur le dos un petit carquois d'or, dans lequel il y a des roseaux amers dont il me blesse souvent moi-même. »

207. *Arc, flèches, carquois de Scythie...* Les Scythes, comme les Parthes, étaient des archers renommés.

208. *En retroussant ton nez camus...* Cf. note 201, et l'épigramme 177, v. 4.

209. *Une victoire à la Cadmus...* Comme les Latins disaient « une victoire à la Pyrrhus », c'est-à-dire une victoire coûteuse et sans lendemain.

210. *Nous mettrons le lynx tout près du bercail...* Comme nous disons « mettre le loup dans la bergerie », et comme les Latins disaient *ovem consociare lupo*.

211. *Mets encore des talonnières ailées...* C'est-à-dire : mets, outre tes ailes, des talonnières comme en porte Hermès, comme en portait Persée.

212. *Fléau des mortels...* Épithète homérique d'Arès.

213. *Sa mère n'aime-t-elle pas Arès et n'est-elle pas l'épouse d'Héphaïstos...* Cf. *Odyss.*, VIII, 266-366.

214. *Il n'a point de père connu...* « Les parents de l'Amour, dit Platon (*Banquet*, p. 178 b), n'existent pas et sont inconnus », Γονεῖς Ἐρωτος οὔτ' εἰσὶν οὔτε λέγονται ὑπ' οὐδένος. Ou, du moins, les auteurs différaient sur cette paternité, attribuant comme père à l'Amour tantôt Poros (Platon, *Banquet*, p. 206 b), tantôt l'Érèbe (Acusilaos cité par Platon, *Banquet*, p. 178 b), tantôt Ouranos (Sapho, d'après les *Schol.* d'Apollonios de Rhodes, III, 26), tantôt Arès (Simonide, d'après les mêmes *Schol.*, l. c.), etc... Sa mère aussi varie et n'est pas toujours Aphrodite, mais selon les auteurs la Pauvreté ou la Terre ou la Nuit ou même Iris, Artémis, etc...

215. *Chénices...* Le chénice est une mesure de capacité qui valait 1 litre 08, et dont on se servait pour les corps solides.

216. *C'est que...* L'esclave tente de répliquer à son maître. Cette épigramme est un petit mime, comme les épigrammes qui suivent de peu : 183 et 185.

217. *Ce Lapithe...* Entendez : ce bonimenteur insolent.

218. *Des oreilles...* Des oreilles de cochon, mets très recherché, cf. Athénée, III, p. 107.

219. *Aischra...* « La Laide », soit que ce fût un surnom donné à ladite parfumeuse pour sa laideur, soit que ce fût son nom véritable, — nom qui était donné aux enfants par antiphrase et pour conjurer le mauvais sort.

220. *Bacchon...* Le nom propre de celui qui parle. — La parfumeuse Aischra faisait sans doute aussi le commerce de ses charmes.

221. *Dorcas...* « La Gazelle », nom de la servante de celui qui parle ou nom d'une amie de celle à qui elle doit porter son message.

Le mouvement de cette épigramme fait songer aux vers où l'Orosmane de Voltaire interpelle son Corasmin :

*Cours chez elle à l'instant ; va, vole, Corasmin.
Montre-lui cet écrit... ah ! cher ami, demeure,
Demeure ; il n'est pas temps.*

222. *Un Chios...* Un Chios était une cruche d'une contenance variable, celle-ci, comme la suite l'indique, de plus de 4 congés, c'est-à-dire de plus de 12 litres.

223. *A la cinquième heure...* C'est-à-dire dès onze heures du matin. D'ordinaire on ne se mettait à table que vers la neuvième heure, c'est-à-dire vers trois heures de l'après-midi.

224. *Hiboux de mer...* Sans doute ces poissons qu'on nomme blades, et qui ont des yeux de hibou.

225. *Alguets...* Petits mulets qui vivent dans les algues.

226. *Des squilles gibbeuses...* Sorte de crevettes d'une espèce très recherchée.

227. *Tryphère...* « Gracieuse et faite pour la volupté. » Cf. note 173.

228. *Si le dieu est mortel, je serai vengé...* La loi permettait de tuer l'adultère pris en flagrant délit.

229. *Tryphère-Scylla...* Tryphère (cf. épigr. 154), rapace et dangereuse comme Scylla fertile en naufrages. Horace dit, par une comparaison analogue (*Od.*, I, 27, 49) :

« Ah ! malheureux, dans quel Charybde te débattais-tu ! »

Cf. Malherbe :

La femme est une mer aux naufragés fatale...

et Chénier, *Aux deux frères Trudaine* :

*Elles trouvent mon cœur toujours prêt à s'ouvrir.
Toujours trahi, toujours je me laisse trahir ;
Je leur crois des vertus dès que je les vois belles.
Sourd à tous vos conseils, à mes amis fidèles,*

*Relevé d'une chute, une chute m'attend ;
De Charybde à Scylla toujours vague et flottant,
Et toujours loin du bord jouet de quelque orage,
Je ne sais que périr de naufrage en naufrage.*

230. *Petit instrument...* Il s'agit sans doute d'une flûte.

231. « *On a changé la double lettre des Syracusains* »... La double lettre des Syracusains est la lettre X = ch, dont l'invention est attribuée à Épicharme, qui résidait à Syracuse. Comme au lieu de Callischion, « la fille aux belles hanches », on a Callistion, la double lettre des Syracusains n'y est plus.

232. *Faire la traversée avec elle...* Adonis passait six mois aux enfers. Cf. *supra*, épigr. 53.

233. *Les chambres d'or...* Épithète homérique, appliquée à Aphrodite et aux objets qui lui appartiennent.

234. *De sa chevelure à ses pieds...* Cf. Plaute, *Epid.*, V, 1, 17 :

Usque ab unguiculo ad capillum summum est festivissimum.

« Du bout des ongles au sommet des cheveux... »

235. *La divine plante...* Expression homérique. Cf. *supra*, épigr. 174.

236. *On aurait dit une statue de marbre...* Image fréquente chez les poètes de l'*Anthologie*, cf. V, 13, 28, etc. Cf. aussi, dans Ovide (*Mét.*, IV, 672-675), la description d'Andromède enchaînée :

Quam simul ad duras religatam bracchia cautes

Vidit Abantiades — nisi quod levis aura capillos

Moverat et tepido manabant lumina fletu,

Marmoreum ratus esset opus — trahit inscius ignes.

« Dès qu'il l'a vue, attachée les bras derrière le dos à un dur rocher, l'Abantiade — n'eût été la brise légère qui faisait remuer ses cheveux et le tiède flot de larmes qui coulait de ses yeux, il l'eût prise pour une statue de marbre — s'enflamme d'un feu qu'il ignore. »

237. *Le doux parler...* Méléagre insiste à plusieurs reprises sur cette qualité de Zénophile, cf. épigr. 140, 149 du même livre.

238. *Démo...* La même dont il est question dans d'autres épigrammes de Méléagre : 160, 172, 173.

239. *La lampe...* Cf. notes 21, 23 et 187.

240. *Timo...* La même sans doute que le poète nomme ailleurs Timarion, cf. épigr. 96 et 204.

241. *L'entrée...* Au sens obscène du mot. Cf. *infra*, l'épigr. 242.

242. *Démarion...* Celle sans doute qu'il appelle ailleurs du diminutif de Démo. Cf. épigr. 160, 172, 173, 197.

243. *Priape aux yeux câlins...* Celui que les anciens nommaient « le dieu salace » est rarement décrit avec ces yeux « câlins », attribués d'ordinaire à l'Amour ou aux courtisanes.

244. *La veillée sainte...* La veillée sainte (*Pervigilium, Vigiliæ*), que les Grecs nommaient *pannuchis* (παννυχίς), faisait partie de la plupart des rites de la religion orientale en l'honneur de Cotytto, de Sabazios, d'Adonis, d'Aphrodite Paphienne, de Cybèle, de Priape Lampsacène, etc.; elle s'introduisit dans la plupart des fêtes grecques (Panathénées, Éleusinies, Thesmophories, Anthestéries), et, à Rome, dans certains cultes venus d'Asie, notamment dans ceux de la Bonne Déesse, d'Isis, et de Priape. Le caractère licencieux de cette veillée, dû à l'exaltation religieuse, à la complicité des ténèbres, et souvent au rapprochement des deux sexes, provoquait des désordres et des scandales, dont on trouve l'écho chez Cicéron, *De legibus*, II, 14-15.

245. *Son Sthénus d'or...* Épithète homérique, appliquée d'abord à Aphrodite et aux autres divinités, puis aux mortels ou mortelles chéris. Cf. *supra* Philodème, épigr. 123 : « Callistion d'or. »

246. *Cette douce veillée...* Cf. note 244.

247. *Le portique équestre...* Le portique, orné de chevaux ou de têtes de chevaux, élevé après sa mort à Arsinoé, épouse de Ptolémée Philadelphie, divinisée sous le nom d'Aphrodite-Arsinoé. Ce portique se trouvait sur le promontoire de Zéphyrion, non loin d'Alexandrie. Cf. Callimaque, *Epigr.* 5 :

« Une coquille de la mer, voilà ce que j'étais autrefois, déesse du Zéphyrion... jusqu'au jour où j'échouai aux rivages d'Ioulis pour devenir le joli bibelot qui t'est consacré, Arsinoé. »

248. *Au trot monté...* Au sens obscène. Il s'agit de deux chevaucheuses. Cf. *infra*, l'épigr. 203.

249. *L'ardente Philénis...* La même sans doute dont il est question dans l'épigramme 186.

250. *Chevaucheuse...* Cf. note 248. Toulet, *Contrerimes*, XIV, emploie la même expression :

Chevaucheuse d'amour si triste et si folâtre !

251. *Timarion...* Cf. note 240.

252. ... *Ce vieux cercueil...* On songe à l'ode d'Horace à Lycé, mais Horace (*Od.*, IV, 13) est beaucoup moins grossier que Méléagre :

*Importunus enim transvolat aridas
Quercus et refugit te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant et capitis nives.*

« L'Amour importun vole sur les chênes morts sans s'arrêter, et il te fuit, parce que tu es laide avec tes dents jaunes, avec tes rides et la neige de tes cheveux. »

Cf. aussi dans l'*Appendice virgilien* la *Priapée* A II :

« On apprête pour toi une amie à deux dents, contemporaine du vieux Romulus, entre les sombres aines de laquelle se cache

un antre enfoui dans ses tripes et couvert d'une peau flasque, dont une moisissure aranéuse au gel centenaire bouche l'entrée. »

253. *Le torcol...* C'est le « sabot magique », sorte de *diabolo* qu'on liait sur une petite roue, que les Grecs appelaient *ρόμβος* (*rhombus*), pour le faire tourner rapidement dans une seule direction, en prononçant des formules incantatoires. Cf. Théocrite, *Id.*, II, où Simaitha murmure :

« Comme moi je fais fondre cette cire avec l'aide de la déesse, ainsi puisse fondre d'amour à l'instant le myndien Delphis ! Et de même que tourne cette roue d'airain sous l'impulsion d'Aphrodite, qu'ainsi cet homme tournoie devant ma porte. Torcol, attire vers ma demeure cet homme qui est à moi. »

254. *Nico...* La même sans doute dont il est question dans les épigrammes 150, 166 et 209.

255. *Pourpré...* La couleur pourprée passait pour avoir une grande efficacité en magie. Cf. Théocrite, II, 2.

256. *Larissa...* Ville de Thessalie, pays des magiciennes. Cf. Métrodore, *Anthol. Palat.*, XIV, 140 :

« Puissant Jupiter, est-ce que cette éclipse t'a plu, ainsi qu'en pratiquent dans leurs jeux magiques les Thessaliennes ? »
Cf. aussi Ovide, *Amours*, III, 7, v. 27-30 :

*Num mea Thessalico languent devota veneno
Corpora? num misero carmen et herba nocent,
Sagave pænicea defixit nomina cera
Et medium tenues in jecur egit acus?*

« Est-ce un poison thessalien qui paralyse mon corps ensorcelé ? Est-ce un charme, une herbe qui produisent ce fâcheux maléfice ? Ou bien une magicienne a-t-elle inscrit mon nom dans la cire pourprée, et une mince aiguille est-elle enfoncée dans mon foie ? »
et Apulée, *Métam.*, passim.

257. *Filles d'Antigénidas...* Un Antigénidas, Thébain, compositeur et joueur de flûte célèbre, vivait au début du IV^e siècle av. J.-C. : ce n'est pas de lui qu'il peut s'agir ici. Mais il est d'autres Antigénidas, d'époques incertaines : peut-être s'agit-il des filles de l'un d'eux ; peut-être aussi faut-il ne pas prendre à la lettre une appellation qui aurait simplement le sens de « joueuses de flûte ».

258. *Aux Pimpléides...* Aux Muses, honorées à Pimpléia, en Piérie, et qu'on appelle d'ordinaire Piérides.

259. *Samiennes...* Il s'agit ici de deux tribades, comme il y en avait beaucoup à Samos.

260. *Une main lave l'autre...* Locution proverbiale. Cf. Épicur, fr. 273 (éd. Kaibel) :

Ἄ δὲ χεῖρ τὰν χεῖρα νίξει· δός τι καὶ λάβ' αἷ τι (λῆς).

Cf. aussi Pétrone, *Satir.*, chap. XLV, *Manus manum lavat.*

On voit, sans qu'il soit utile d'insister, le rapport entre ce précepte de solidarité et le distique précédent.

261. *Leurs pinces...* Leurs cuisses, si l'on en croit Pierre Waltz (*Anthol.*, t. II, p. 34, note 2); cf. Ovide, *Art d'aimer*, II, 683-684.

*Odi concubitus qui non utrumque resolvunt.
(Hoc est cur pueri tangar amore minus.)*

« Je hais les embrassements où l'un et l'autre ne se donnent pas. (C'est pourquoi j'éprouve moins de plaisir à l'amour d'un petit garçon.)

Leurs mains plutôt à s'en rapporter à Græfe ; cf. Straton, *Anthologie Palatine*, XII, 7 :

« La jeune fille n'a pas de sphincter; son baiser n'est pas franc; l'odeur naturelle de sa peau n'est pas agréable... toutes sont froides par derrière; et, la pire des choses, rien chez elle où reposer sa main errante. »

262. *Ton...* Parce qu'Aphrodite, la déesse de Paphos, était née « de l'écume de l'onde ».

263. *Nico...* La même sans doute dont il est question aux épigrammes 145, 150, 205.

264. *Les charbons allumés...* Cette épigramme d'Asclépiade a été traduite en vers français par Longepierre, *Théocrite*, p. 327 et par Toulet, *Contrerimes*, LXI :

*Elle est noire, c'est vrai. Corail ni jameroses
Ne rient dans sa figure, ou l'or non plus des blés.
Mais les charbons sont noirs comme elle. Allume-les :
On dirait un buisson de roses.*

Cf. Maurice Rat, *Les poésies de Toulet et l'Anthologie grecque dans le Divan*, n° 209, mai 1937, pp. 129-134.

265. *Comme la cire au feu...* Cf. Méléagre, *Anthol. Palat.*, XII, 72 :

« Déjà la douce aurore ! Devant la porte Damis, qui n'a pu dormir, exhale ce qui lui reste encore de souffle, malheureux, car il a vu Héraclite. Il se tient sous les rayons de ses yeux, comme de la cire jetée sur du charbon... »

et cette épigramme d'Agathias de l'*Anthologie de Planude*, 80 :

« J'étais courtisane dans la Rome byzantine, prodiguant à tous mes vénales caresses, et je suis maintenant l'habile et coquette Callirhoé que Thomas, éperdu d'amour, a peinte dans ce tableau, montrant toute la passion qu'il a dans l'âme : *car son cœur se fond comme la cire fondue de ce portrait.* » Cf. encore Callimaque, *Hymne à Déméter*, v. 92 :

« Ainsi qu'une poupée de cire au soleil, et bien plus encore, il fondait... »;

Ovide, *Mét.*, III, 487 sq; le néo-latin Marulle, *Eplgr.* II, *ad Næeram*; enfin Ronsard, *Amours* de 1553, XCIV :

*Comme la cire au feu je me distille
Sous mes soupirs, et ma force inutile
Me laisse froid, sans haleine et sans pouls.*

266. *Si elle est noire, qu'importe?*... On lit dans l'*Anthinéa* de M. Charles Maurras : « ...Je distingue une chevelure dorée de la nuance la plus pâle, et deux ou trois d'un fauve ardent. C'est le foncé qui domine. Deux visages des plus délicats montrent la couleur de l'olive parfaitement mûre; on leur redirait volontiers l'épigramme d'Asclépiade à cette belle Didyme, fleur d'Anthologie : « Elle est noire et qu'importe? etc. »

On peut rapprocher de l'épigramme d'Asclépiade les vers de Théocrite, X, 26 sq :

« Gracieuse Bombyca, ils t'appellent tous Syrienne, maigriote, brûlée du soleil; moi seul, dorée comme le miel. La violette aussi est noire, ainsi que l'hyacinthe... »

Au reste, on trouve déjà dans le *Cantique des cantiques* (I, 4) une « défense de la brune ». Cf. Marot, *Chant nuptial du roi d'Ecosse et de Madame Madeleine* :

Brunette elle est, et pourtant elle est belle...

Belleau, *Bergeries*, 2^e journée :

M'amour, si je suis noïrette...

et Ronsard, *Odes* de 1555, V.

267. *Je n'en finis jamais avec l'amour*... Lieu commun poétique qu'on trouve chez d'autres poètes de l'*Anthologie*, notamment chez Méléagre, et aussi chez Anacréon, XXXII :

« Mais l'Amour bâtit chaque jour un nid en mon cœur. A peine un désir est-il emplumé qu'un autre est déjà dans l'œuf et un autre encore mi-éclos. Sans répit ce n'est en moi qu'un grand cri d'oisillons qui piaillent en ouvrant le bec. Les plus grands nourrissent les plus jeunes amours. Mais, sitôt grandis, ils pondent à leur tour. Quel remède attendre. Je n'ai point la force, pour chasser tant d'amours, de pousser des cris. »
et XXXI :

« Si tu peux compter toutes les feuilles des arbres, si tu sais trouver le nombre des vagues de toute la mer, je te nomme seul le calculateur de tous nos Amours. »

268. *Toujours le son de l'Amour pénètre en mes oreilles*... Cf. Ovide, *Am.*, II, 4 :

*Centum sunt causæ cur ego semper amem.
Sive aliqua est oculos in se dejecta modestos,
Uror, et insidiæ sunt pudor ille meæ...*

« Cent raisons font que j'aime toujours. Si une belle tient les

yeux modestement baissés, je m'enflamme, et sa pudeur est le piège où je me prends, etc. »

Cf. aussi Chénier, *Aux deux frères Trudaine* :

*Je me connais : toujours je suis libre et je sers ;
Être libre pour moi n'est que changer de fers.
Autant que l'univers a de beautés brillantes,
Autant il a d'objets de mes flammes errantes !*

Et Mathurin Régnier avait dit avant lui (*Sat.*, XII), se souvenant sans doute des vers d'Ovide cités plus haut :

*Et comme à bien aimer mille causes m'invitent,
Aussi mille beautés mes amours ne limitent ;
Et courant çà et là, je trouve tous les jours
En des sujets nouveaux de nouvelles amours.*

269. *Ni la nuit ni la lumière du jour n'ont apaisé mon mal...*
Cf. Tibulle, II, 4 :

Nunc et amara dies et noctis amarior umbra est.

« Maintenant c'est le jour amer et l'ombre plus amère encore de la nuit. »

Ronsard, *Am.*, II, 24 :

Le jour m'est odieux, la nuit m'est importune.

Chénier, *Lycoris* :

Des jours amers, des nuits plus amères encore...

270. *Fais-la venir...* Le poète s'adresse à la servante de Pythias.

271. *Le hardi Amour...* Cf. Tibulle, I, 2, 23 sq.

272. *Danaé...* Cf. *supra*, épigr. 30, 31, 33, 34 et Horace, *Od.*, III, 16, v. 1-16; *Epod.*, 11, v. 11-12; Ovide, *Ars am.*, III, 651-654.

273. *La pièce de Ménandre...* Περιχειρομένη, « La Fille aux cheveux coupés. »

274. *Le Hal...* Μισουμένος, titre d'une autre comédie de Ménandre.

275. *Le Mécontent...* Δυσκόλος, titre d'une autre comédie de Ménandre.

276. *Il est doux de se cacher...* On lit dans Rabelais, *Pantagruel*, III, chap. 18 : « La chosette faite à l'emblée... plus plaît à la déesse de Chypre que faite en vue du Soleil à la cynique. » Et Ovide avait déjà dit (*Ars am.*, III, 603 : « Un plaisir sans danger est un plaisir moins vif. »

277. *Cléobule...* Apparemment « le nouveau Polémon » de l'épigramme 218, un vieillard : mari, amant ou tuteur de « la fille aux cheveux coupés », de la charmante et facile Rhodanthe.

278. *Père... bourreau...* Jeu de mots intraduisible sur αντίπατρος et αντίπαλος.

279. *Silence sur nous...* Formule homérique. Cf. *Illiade*, VII, 195.

280. *Ariane...* C'est le nom de la belle, et son nom rappelle à Agathias l'Ariane fabuleuse, fille de Minos, qui devint la femme de Dionysos.

281. *Étoile du matin, ne brusque pas l'Amour...* A en croire la légende, l'étoile du matin (Lucifer) avait tardé à paraître et à mettre fin à la nuit d'amour du Soleil et de l'Océanide Clymène, nuit d'où devait naître Phaéton.

282. *Au voisinage d'Arès...* L'étoile du matin (Lucifer ou Vénus) est, dans le ciel, la voisine d'Arès.

283. *Phaéton dans la chambre de Clymène...* Ce n'est point Phaéton, mais le Soleil, son père, qui avait couché avec Clymène, Océanide et reine d'Éthiopie. Cf. Nonnos, *Dionys.*, VII, 289 sq.; XXXVIII, 131 sq. — et la note 281.

284. *Comme chez les Cimmériens...* Dans le pays desquels n'arrive jamais le soleil. Cf. *Odyss.*, XI, 14 sq.

285. *Mon foie...* Le foie, chez les anciens, était regardé comme le siège du désir : d'où les supplices infligés à Prométhée et à Tityus, dont un vautour dévorait le foie toujours renaissant; d'où son importance primordiale dans l'examen que faisaient les aruspices des viscères des victimes. — Anacréon montre ailleurs l'Amour le frappant « au milieu du foie », μέσον ἥπαρ.

286. *De cette blessure il coule des larmes de sang...* Cf. Baff, *Amours*, livre I, XLII (éd. Augé-Chiquet, p. 73) :

*D'Amour, d'Amour, je fus, je fus blessé,
Et de mon sang la liqueur goutte à goutte
En chaudes pleurs hors ma plaie dégoutte,
Qui de couler puis le temps n'a cessé...*

Cf. Musset, *Premières poésies*, *Les vœux stériles* :

Tomber de votre cœur quelques gouttes de sang;

et *Poésies nouvelles*, *La nuit de mai*, à propos du pélican :

Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte;

ibid., à propos des grands poètes :

*Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.
Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées...
Leurs déclamations sont comme des épées :
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.*

287. *Machaon...* C'est Machaon, fils d'Esculape et frère de Podalire, médecin des Grecs pendant la guerre de Troie, qui passe pour avoir guéri l'inguérissable ulcère qu'avait causé à

Philoctète, dans un combat singulier, une flèche lancée par Paris. Cf. Balf, *l. c.* à la note précédente :

*En tel état ma blessure décline
Que Machaon de nul jus de racine
N'en pourrait pas amortir le poison...*

288. *Sois un loyal Achille...* Achille avait guéri Télèphe de la même lance dont il le blessa. Cf. Properce, *Elégies*, II, 1, v. 63-66; Ovide, *Rem. Am.*, v. 43-44 et *infra*, épigr. 291.

289. *De sobres libations...* Des libations de lait et de miel, sans vin.

290. *Aussi douce que le miel...* Épithète plus souvent attribuée à Artémis ou aux Muses qu'à Cypris-Aphrodite, laquelle pourtant sous le nom de *Vénus Meilichias* avait un temple sur le Bosphore Thrace.

Cette épigramme de Paul le Silentiaire a inspiré Pétrarque (*Canzon.*, 2 : *Verdi panni...*) et Ronsard, en son célèbre « duo » du cœur et des yeux :

LE CŒUR. — *C'est bien raison que sans cesse
Une pluie vengeresse
Lave le mal qu'avez fait,
Car par vous entra le trait
Qui m'a la fièvre causée.
Lors mes yeux pleins de rosée
En distillant mon souci
Au cœur répondaient ainsi :*

LES YEUX. — *Mais c'est vous qui fûtes cause
Du premier mal qui nous cause
A vous l'ardente chaleur
Et à nous l'humide pleur...*

291. *Il n'est point d'été ni d'autre printemps que j'attende...* C'est-à-dire point de femme dans la fleur de son âge ou, comme toi, fleurissant à peine encore.

292. *Je ne la verrai pas...* La même idée se trouve exprimée dans les épigrammes 48 et 258 du même livre de l'*Anthologie*.

293. *Dis, pour qui tresseras-tu encore ta chevelure? Pour qui te feras-tu les ongles et soigneras-tu tes mains?...* Distique évidemment imité de Tibulle, I, 8, 9-12 :

*Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillas,
Sæpeque mutatas disposuisse comas?
Quid juco splendente genas onerasse? quid ungues
Artificis docta subsecuisse manu?*

« Que te sert d'avoir pris soin de tes souples cheveux et d'avoir si souvent varié la façon de te coiffer? D'avoir orné tes joues d'un fard brillant? D'avoir fait arrondir tes ongles par la main savante d'un artiste. »

Cf. aussi Ovide, *Ars am.*, 518-520; *Héroid.*, XV, 77-78 :

« Pour qui me parer, malheureuse ? » dit Sapho abandonnée par Phaon.

294. ...*Qu'un rocher sût verser des larmes...* L'*Anthologie* de Planude renferme six épigrammes sur la statue de Niobé en pleurs (129-134). « Tu vois, dit Julien d'Égypte (épigr. 130), l'image véridique de la malheureuse Niobé, comme elle pleure encore la perte de ses enfants... » D'autre part, au *Livre funéraire* de l'*Anthologie Palatine*, épigr. 549, Léonidas d'Alexandrie écrit :

« Devenue rocher sur le Sipyle, Niobé se lamente encore, elle pleure le trépas de quatorze enfants et le temps n'apaisera pas ses gémissements... »

295. *L'amour, porteur du tourment que valent à Niobé ses enfants...* On sait que, se prévalant du nombre de ses enfants, Niobé avait offensé Latone qui n'en avait que deux, Apollon et Artémis, et que Latone s'en vengea en faisant périr sous les flèches d'Apollon et de sa sœur les quatorze enfants de l'insolente et en transformant Niobé désespérée en un rocher d'où coulaient des larmes.

296. *Malheur, je suis pendu à un cheveu...* Locution proverbiale qui signifie « courir un danger de mort » et dont joue Paul le Silentiaire.

297. *Que celle qui m'en blâme reste au pauvre régime d'un mari!*... Sans doute est-ce une dame de la cour de Justinien dont Paul le Silentiaire est ici l'interprète.

298. *Lorsque tu remportas la pomme des Hespérides...* Allusion au jugement de Pâris.

299. *Dans ton port...* Le poète joue à dessein de l'ambiguïté du terme.

300. *Les tourments que Tantale endure...* Lieu commun poétique. Cf. *infra*, épigr. 246 (qui est aussi de Paul le Silentiaire).

301. *Il ne peut mourir deux fois...* Ménippe, dans un *Dial. des Morts* de Lucien (XVII, 2), use du même argument.

302. *Les hirondelles qui gazouillent à la ronde me jettent dans les larmes en chassant le doux sommeil...* Cf. *Anacréontiques*, XII :

« Que me veux-tu, gazouillante hirondelle? Veux-tu que je te prenne, que je te coupe d'un coup de ciseaux les rames de tes ailes? Ou préfères-tu qu'à la façon de Térée je te fauche la langue au fond de la bouche? Que viens-tu, dès la pointe du jour, arracher par tes cris Bathylle à mes doux songes? »

303. *Ce n'est pas moi qui ai coupé la langue à Philomèle...* Térée (cf. le petit poème anacréontique cité note 302) coupa la langue de sa belle-sœur Philomèle, pour qu'elle ne pût révéler à sa sœur Procné la souillure qu'il lui avait fait subir.

yeux modestement baissés, je m'enflamme, et sa pudeur est le piège où je me prends, etc. »

Cf. aussi Chénier, *Aux deux frères Trudaine* :

*Je me connais : toujours je suis libre et je sers ;
Être libre pour moi n'est que changer de fers.
Autant que l'univers a de beautés brillantes,
Autant il a d'objets de mes flammes errantes !*

Et Mathurin Régnier avait dit avant lui (*Sat.*, XII), se souvenant sans doute des vers d'Ovide cités plus haut :

*Et comme à bien aimer mille causes m'invitent,
Aussi mille beautés mes amours ne limitent ;
Et courant çà et là, je trouve tous les jours
En des sujets nouveaux de nouvelles amours.*

269. *Ni la nuit ni la lumière du jour n'ont apaisé mon mal...*
Cf. Tibulle, II, 4 :

Nunc et amara dies et noctis amarior umbra est.

« Maintenant c'est le jour amer et l'ombre plus amère encore de la nuit. »

Ronsard, *Am.*, II, 24 :

Le jour m'est odieux, la nuit m'est importune.

Chénier, *Lycoris* :

Des jours amers, des nuits plus amères encore...

270. *Fais-la venir...* Le poète s'adresse à la servante de Pythias.

271. *Le hardi Amour...* Cf. Tibulle, I, 2, 23 sq.

272. *Danaé...* Cf. *supra*, épigr. 30, 31, 33, 34 et Horace, *Od.*, III, 16, v. 1-16; *Epod.*, 11, v. 11-12; Ovide, *Ars am.*, III, 651-654.

273. *La pièce de Ménandre...* Περικαιομένη, « La Fille aux cheveux coupés. »

274. *Le Hal...* Μισουμένος, titre d'une autre comédie de Ménandre.

275. *Le Mécontent...* Δυσκόλος, titre d'une autre comédie de Ménandre.

276. *Il est doux de se cacher...* On lit dans Rabelais, *Pantagruel*, III, chap. 18 : « La chosette faite à l'emblée... plus plait à la déesse de Chypre que faite en vue du Soleil à la cynique. » Et Ovide avait déjà dit (*Ars am.*, III, 603 : « Un plaisir sans danger est un plaisir moins vif. »

277. *Cléobule...* Apparemment « le nouveau Polémon » de l'épigramme 218, un vieillard : mari, amant ou tuteur de « la fille aux cheveux coupés », de la charmante et facile Rhodanthe.

278. *Père... bourreau...* Jeu de mots intraduisible sur αντίπατρος et αντίπαλος.

279. *Silence sur nous...* Formule homérique. Cf. *Illiade*, VII, 195.

280. *Ariane...* C'est le nom de la belle, et son nom rappelle à Agathias l'Ariane fabuleuse, fille de Minos, qui devint la femme de Dionysos.

281. *Étoile du matin, ne brusque pas l'Amour...* A en croire la légende, l'étoile du matin (Lucifer) avait tardé à paraître et à mettre fin à la nuit d'amour du Soleil et de l'Océanide Clymène, nuit d'où devait naître Phaéton.

282. *Au voisinage d'Arès...* L'étoile du matin (Lucifer ou Vénus) est, dans le ciel, la voisine d'Arès.

283. *Phaéton dans la chambre de Clymène...* Ce n'est point Phaéton, mais le Soleil, son père, qui avait couché avec Clymène, Océanide et reine d'Éthiopie. Cf. Nonnos, *Dionys.*, VII, 289 sq.; XXXVIII, 131 sq. — et la note 281.

284. *Comme chez les Cimmériens...* Dans le pays desquels n'arrive jamais le soleil. Cf. *Odyss.*, XI, 14 sq.

285. *Mon foie...* Le foie, chez les anciens, était regardé comme le siège du désir : d'où les supplices infligés à Prométhée et à Tityus, dont un vautour dévorait le foie toujours renaissant; d'où son importance primordiale dans l'examen que faisaient les aruspices des viscères des victimes. — Anacréon montre ailleurs l'Amour le frappant « au milieu du foie », μέσον ἥπαρ.

286. *De cette blessure il coule des larmes de sang...* Cf. Balf, *Amours*, livre I, XLII (éd. Augé-Chiquet, p. 73) :

*D'Amour, d'Amour, je fus, je fus blessé,
Et de mon sang la liqueur goutte à goutte
En chaudes pleurs hors ma plaie dégoutte,
Qui de couler puis le temps n'a cessé...*

Cf. Musset, *Premières poésies*, *Les vœux stériles* :

Tomber de votre cœur quelques gouttes de sang;

et *Poésies nouvelles*, *La nuit de mai*, à propos du pélican :

Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte;

ibid., à propos des grands poètes :

*Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.
Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées...
Leurs déclamations sont comme des épées :
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.*

287. *Machaon...* C'est Machaon, fils d'Esculape et frère de Podalire, médecin des Grecs pendant la guerre de Troie, qui passe pour avoir guéri l'inguérissable ulcère qu'avait causé à

Philoctète, dans un combat singulier, une flèche lancée par Paris. Cf. Balf, l. c. à la note précédente :

*En tel état ma blessure décline
Que Machaon de nul jus de racine
N'en pourrait pas amortir le poison...*

288. *Sois un loyal Achille...* Achille avait guéri Télèphe de la même lance dont il le blessa. Cf. Properce, *Elégies*, II, 1, v. 63-66; Ovide, *Rem. Am.*, v. 43-44 et *infra*, épigr. 291.

289. *De sobres libations...* Des libations de lait et de miel, sans vin.

290. *Aussi douce que le miel...* Épithète plus souvent attribuée à Artémis ou aux Muses qu'à Cypris-Aphrodite, laquelle pourtant sous le nom de *Vénus Meilichias* avait un temple sur le Bosphore Thrace.

Cette épigramme de Paul le Silentiaire a inspiré Pétrarque (*Canzon.*, 2 : *Verdi panni...*) et Ronsard, en son célèbre « duo » du cœur et des yeux :

LE CŒUR. — *C'est bien raison que sans cesse
Une pluie vengeresse
Lave le mal qu'avez fait,
Car par vous entra le trait
Qui m'a la fièvre causée.
Lors mes yeux pleins de rosée
En distillant mon souci
Au cœur répondaient ainsi :*

LES YEUX. — *Mais c'est vous qui fûtes cause
Du premier mal qui nous cause
A vous l'ardente chaleur
Et à nous l'humide pleur...*

291. *Il n'est point d'été ni d'autre printemps que j'attende...* C'est-à-dire point de femme dans la fleur de son âge ou, comme toi, fleurissant à peine encore.

292. *Je ne la verrai pas...* La même idée se trouve exprimée dans les épigrammes 48 et 258 du même livre de l'*Anthologie*.

293. *Dis, pour qui tresseras-tu encore ta chevelure? Pour qui te feras-tu les ongles et soigneras-tu tes mains?... Distique évidemment imité de Tibulle, I, 8, 9-12 :*

*Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillas,
Sæpeque mutatas disposuisse comas?
Quid fuco splendente genas onerasse? quid unguis
Artificis docta subsecuisse manu?*

« Que te sert d'avoir pris soin de tes souples cheveux et d'avoir si souvent varié la façon de te coiffer? D'avoir orné tes joues d'un fard brillant? D'avoir fait arrondir tes ongles par la main savante d'un artiste. »

Cf. aussi Ovide, *Ars am.*, 518-520; *Héroid.*, XV, 77-78 :

« Pour qui me parer, malheureuse? » dit Sapho abandonnée par Phaon.

294. ...*Qu'un rocher sût verser des larmes...* L'*Anthologie* de Planude renferme six épigrammes sur la statue de Niobé en pleurs (129-134). « Tu vois, dit Julien d'Égypte (épigr. 130), l'image véridique de la malheureuse Niobé, comme elle pleure encore la perte de ses enfants... » D'autre part, au *Livre funéraire* de l'*Anthologie Palatine*, épigr. 549, Léonidas d'Alexandrie écrit :

« Devenue rocher sur le Sipyle, Niobé se lamente encore, elle pleure le trépas de quatorze enfants et le temps n'apaisera pas ses gémissements... »

295. *L'amour, porteur du tourment que valent à Niobé ses enfants...* On sait que, se prévalant du nombre de ses enfants, Niobé avait offensé Latone qui n'en avait que deux, Apollon et Artémis, et que Latone s'en vengea en faisant périr sous les flèches d'Apollon et de sa sœur les quatorze enfants de l'insolente et en transformant Niobé désespérée en un rocher d'où coulaient des larmes.

296. *Malheur, je suis pendu à un cheveu...* Locution proverbiale qui signifie « courir un danger de mort » et dont joue Paul le Silentiaire.

297. *Que celle qui m'en blâme reste au pauvre régime d'un mari!*... Sans doute est-ce une dame de la cour de Justinien dont Paul le Silentiaire est ici l'interprète.

298. *Lorsque tu remportas la pomme des Hespérides...* Allusion au jugement de Pâris.

299. *Dans ton port...* Le poète joue à dessein de l'ambiguïté du terme.

300. *Les tourments que Tantale endure...* Lieu commun poétique. Cf. *infra*, épigr. 246 (qui est aussi de Paul le Silentiaire).

301. *Il ne peut mourir deux fois...* Ménippe, dans un *Dial. des Morts* de Lucien (XVII, 2), use du même argument.

302. *Les hirondelles qui gazouillent à la ronde me jettent dans les larmes en chassant le doux sommeil...* Cf. *Anacréontiques*, XII :

« Que me veux-tu, gazouillante hirondelle? Veux-tu que je te prenne, que je te coupe d'un coup de ciseaux les rames de tes ailes? Ou préfères-tu qu'à la façon de Térée je te fauche la langue au fond de la bouche? Que viens-tu, dès la pointe du jour, arracher par tes cris Bathylle à mes doux songes? »

303. *Ce n'est pas moi qui ai coupé la langue à Philomèle...* Térée (cf. le petit poème anacréontique cité note 302) coupa la langue de sa belle-sœur Philomèle, pour qu'elle ne pût révéler à sa sœur Procné la souillure qu'il lui avait fait subir.

304. *Ityle*... Le fils de Térée et de Procné, que Procné tua pour se venger de son mari (cf. note 303), quand Philomèle lui eut, en dépit de sa langue coupée, révélé la faute de Térée.

305. *La huppe*... Térée avait été transformé en huppe, et la huppe, comme le rapporte Élien, *N. A.*, III, 26, « fait son nid dans les solitudes et sur les rocs élevés ».

306. *Aphrogénie*... « La Fille de l'écume », c'est-à-dire Aphrodite, « née de l'écume de l'onde ». Cf. Hésiode, *Théogon.*, V, 188-206.

307. *Mélité*... Planude, croyant que c'est la même Mélité dont il est question dans une épigramme d'Agathias (*infra*, 282), attribue cette épigramme à Agathias. — Toute l'épigramme repose sur une équivoque obscène.

308. *Juré par trois pierres*... C'était l'usage de prêter serment en tenant une pierre dans la main, comme on le voit faire à Cinna dans Plutarque, *Sylla*, X, et par les féciaux dans Tite-Live, I, 24. Le poète s'amuse ici à jurer par trois pierres, le nombre trois ayant une valeur fatidique.

309. *La soif tantalaëenne*... Cf. *supra*, épigr. 236 et la note 300.

310. *Tu ne l'es pas en fait*... Jeu de mots sur Παρμενίς, Fidélia : « tu n'es pas fidèle en réalité. »

311. *Tu fuis celui qui t'aime et tu poursuis celui qui ne t'aime pas*... Cf. Théocrite, *Id.*, VI, 17 :

« Elle (Galatée) te fuit quand tu l'aimes et te poursuit quand tu ne l'aimes pas... »

312. *Arracher une boucle de ses cheveux d'or*... Cf. *supra*, Agathias, épigr. 218 et 220. L'épigramme de Paul le Silentiaire semble être d'ailleurs un résumé d'une élégie d'Ovide (*Am.*, I, 3). Cf. aussi Tibulle, I, 10, v. 53-55.

313. *Rhodope*... Serait-ce la même Rhodope dont il est question aussi dans les épigrammes de Paul le Silentiaire, contemporain d'Irénée? Cf. *supra*, épigr. 219 et 220. Il n'est pas impossible.

314. *Une moue de côté de tes lèvres peintes en rose*... Cf. Théocrite, *Id.*, XX, 12 sq. : « Enfin elle me fit la moue d'un air moqueur et méprisant. »

315. *La silencieuse étreinte*... Cette épigramme est imitée de Marcus Argentarius. Cf. *supra*, 128.

316. *Le mur de Sémiramis*... Le mur fameux qui défendait Babylone.

317. *As-tu l'air de toucher du bout des doigts à ta ceinture?*... Nicétas, qui a imité cette épigramme d'Irénée, reproduit le même détail (III, 166 sq.) :

Ζώνην δέ τήν σὴν ἀκρολυτεῖς ἄθρόον.

Chrysilla touche du bout des doigts à sa ceinture, parce qu'elle hésite pudiquement à la dénouer.

318. *La Pudeur n'a rien à voir avec Cypris...* « Cypris, dit de son côté Nicétas, l. c., ne connaît pas de pudeur. » Οὐκ οἶδεν αἰδῶ Κύπρις.

319. *Tel que ce héros fameux se produisait dans le palais de Lycomède...* On sait comment, déguisé en fille par sa mère Thétis, qui voulait le soustraire à la guerre de Troie, Achille vécut caché à la cour du roi de Scyros Lycomède, mêlé aux filles du roi, jusqu'au jour où le rusé Ulysse, venu le chercher de la part des Grecs, le découvrit par un stratagème. Cf. Apollodore, III, 13, 8 et Ovide, *Métam.*, XIII, 162 sq.

320. *Trois fois heureux celui que de tels liens enchaînent...* Cf. Horace, *Od.*, I, 13, 18-19 :

*Felices ter et amplius
Quos irrupta tenet copula...*

« Trois fois heureux et davantage encore ceux qu'enchaîne un lien qu'on ne peut rompre ! »

321. *Rester un an loin d'elle...* Cf. *supra*, épigr. 254.

322. *Maintenant je tiens Zeus pour incapable d'aimer...* Nicétas a imité ce vers de Palladas, cf. VI, 589 : « Et maintenant je persiste à accuser Zeus d'être incapable d'aimer... »

323. *Qu'Europe ni Danaé, ni la tendre Lédà ne surpassent en beauté...* Sur la triple métamorphose de Zeus pour séduire Europe, Danaé et Lédà, cf. notes 111 et 113.

324. *Tes rides sont préférables, Philinna, à la sève de la jeunesse...* Ces vers et l'épigramme entière ont été imités d'assez près par Nicétas, VI, 634 sq. :

Σοὺ καὶ ῥυτίς μολοῦσα τῷ χρόνῳ μόλις
Ἥβης ὁποῦ πρόκριτος...

325. *Ton hiver plus chaud que son été...* Cet éloge de la femme mûre est un lieu commun de la poésie érotique. Cf. *supra*, épigr. 13, 48, 227, et *infra* 282.

326. *Une pâleur blanche recouvre l'éclat de ta joue rose...* Cf. Homère, *Iliade*, III, 35 : Ὀχρος δέ μιν εἶλε παρειάς., « Une pâleur recouvre ses joues » et Horace, *Epode*, VII, 15 : « *Albus ora pallor inficit*, « Une pâleur blanche envahit sa figure. »

327. *Rhée porte-tours...* Rhée, déesse fondatrice des villes fortes, était souvent représentée la tête surmontée d'une couronne de tours que maintenait un réseau ou un voile, dont les plis lui retombaient sur les épaules : *Rhea turrigera*, dit Ovide, *Fast.*, VI, 321, et Virgile, *En.*, VI, 785 : *Mater turrata*.

328. *La triade des Grâces t'accompagne...* La même triade qu'on a vue dans Méléagre, épigr. 140 et 195.

329. *Du pâtre qui gardait la fille d'Inachos...* D'Argus qui gardait Io, transformée en génisse par la jalouse Héra.

330. *Champignons...* Ces « champignons » qui annoncent la pluie.

331. *Lorsque Héro s'unit à Léandre...* La lampe, comme on sait, une nuit d'orage, s'éteignit au haut de la tour où Héra guettait l'arrivée de son ami traversant l'Hellespont à la nage, et Léandre, non guidé, disparut dans les flots houleux.

332. *Tu appartiens, lampe, à Héphaïstos...* Étant en métal.

333. *Tu sers la rancune de ton souverain maître...* Jaloux, et non sans cause, de Cypris.

334. *Des flèches fatales...* Des flèches d'Éros.

335. *Le serment voguait à l'aventure...* Le serment fait par Démophoon, qui avait laissé là Phyllis et qui « voguait » depuis plusieurs mois. Coméτας ici renverse les rôles, et de sa Phyllis fait une infidèle, qui l'a abandonné. — L'histoire de Phyllis et de Démophoon est le sujet de la seconde des *Héroïdes* d'Ovide :

Demophoon, ventis et verba et vela dedisti :

Vela queror reditu, verba carere fide.

« Démophoon, tu as livré aux vents tes paroles et tes voiles; tes voiles, hélas ! ignorent le retour, tes paroles ignorent la foi. »

336. *Voit dans les eaux, dit-on, l'image de la bête féroce...* C'est ainsi que certains auteurs anciens expliquaient l'hydrophobie des gens mordus par un chien enragé. Cf. Nonnos, chap. 271 : τὸ ὕδωρ φεύγονται ὀρώντες τε καὶ προσφερόμενοι, ὥς οἶεσθαι τὸν δακόντα κύνα ἐν τοῖς ὕδασι εἰκονίζεσθαι.

337. *Le farouche Amour a vidé sur moi tout son carquois...* Lieu commun de la poésie érotique. Dans l'*Anthologie*, cf. *supra*, épigr. 10, 58, 98, 224. Cf. aussi Properce : *Elégies*, II, 12, v. 13 : « Ses flèches restent en moi. »

In me tela manent...

et *ibid.*, 13, 1-2:

« Les flèches achéméniennes ne s'ornent pas d'autant de pointes étrusques que mon cœur transpercé d'amour. »

338. *Ayant coupé à mon intention sa paire d'ailes...* Ou plutôt les ayant repliées, invisibles, derrière lui, ainsi que le montrent certaines œuvres de la statuaire gréco-romaine.

339. *Il est pénible d'être aimé et d'aimer : c'est un double malheur...* Cf. *Poèmes anacréontiques*, XLV :

Χαλεπὸν τὸ μὴ φιλῆσαι,
Χαλεπὸν δὲ καὶ φιλῆσαι,
Χαλεπώτερον δὲ πάντων
'Αποτυγχάνειν φιλοῦντα...

« Il est pénible de ne pas aimer, il est pénible aussi d'aimer, mais le plus pénible de tout, c'est d'échouer quand on aime... »

340. *L'espérance...* Cette épigramme développe un lieu commun de la poésie érotique. Cf. notamment le pseudo-Pétrone, XXIX :

« Je ne vois pas pourquoi tu portes sur la tête un flambant d'or : lorsque tu es nu-tête, tu brilles comme si tu étais toute en or... Tes yeux pourraient rivaliser avec les rayons de Jupiter et pourraient par leurs rayons vaincre les carreaux de Jupiter, etc. » et aussi Ronsard, *Amours* (de 1553), CVII :

*Plus mille fois que nul or terrien,
J'aime ce front où mon Tyran se joue,
Et le vermeil de cette belle joue,
Qui fait honteux le pourpre tyrien.*

*Toutes beautés à mes yeux ne sont rien,
Au prix du sein qui lentement secoue
Son gorgerin, sous qui per à per noue
Le branle égal d'un flot Cythérien.*

341. *Le ceste de la reine de Paphos...* Cf. note 131.

342. *L'astre n'a plus de conjonction...* Mot à double entente. — Toute l'épigramme développe un lieu commun de la poésie érotique. Cf. dans ce livre de l'*Anthologie*, épigr. 21, 76, 204, 273.

343. *Les vengeurs de l'Amour...* Cette épigramme développe un lieu commun de la poésie érotique. Cf. *supra*, épigr. 21, 76, 204, 271, etc.

344. *La Némésis du désir...* « Il y a, dit ailleurs Automédon, certaines Némésis de la beauté » *Κάλλους εἰσὶ τινες Νεμεσεῖς*.

345. *En venant plus vite aux altièrès beautés...* La même idée se trouve exprimée par Méléagre, cf. *supra*, épigr. 204 ; par Macédonios, cf. *supra*, épigr. 271.

346. *A Phaëthon...* Foudroyé, selon certaines légendes, par Phébus, au moment où il allait se marier avec Phébé.

347. *Du Crétois...* De Minos, devenu l'un des trois juges infernaux.

348. *Après l'amour...* Le sujet de cette épigramme fait songer à Properce, I, 3 :

*Qualis et adcubuit primo Cepheia somno...,
Talis visa mihi mollem spirare quietem
Cynthia, non certis nixa caput manibus...
Et quamvis duplici correptum ardore juberent
Hac Amor, hac Liber, durus uterque deus,
Subjecto leviter positam tentare lacerto
Oscula admota sumere et arma manu,
Non tamen ausus eram...*

« Telle se livrait au premier sommeil la fille de Céphée...,

telle j'ai vu ma Cynthie respirer le doux sommeil, en reposant sa tête sur ses mains incertaines... Une double ardeur m'embrasait; l'Amour et Liber, l'un et l'autre dieux cruels, me pressaient de passer légèrement mon bras sur sa tête, et, la main sur ses charmes, de prendre des baisers et des armes; mais je n'osais... »

Cf. aussi Ovide, *Héroid.*, V, 141-144 :

*Me fide conspicuus Trojæ munitor amavit ;
Ille meæ spoliū virginitatis habet,
Id quoque luctando ; rupi tamen ungue capillos,
Oraque sunt digitis aspera facta meis.*

« Celui qui fortifia Troie, illustre par sa lyre, m'a aimée; il m'a dépouillée de ma virginité, mais non sans lutte; je lui ai arraché les cheveux avec mes ongles et j'ai déchiré avec mes doigts son visage. »

349. *Leur odieuse barbe et qui pousse si vite...* Idée souvent exprimée dans la *Muse puérile* de Straton. Cf. Statyllius Flaccus, épigr. 27 : Πολέμωνα... φθονεροῖς φρίσσοντα γενείοις, « L'horrible Polémo avec ses oues odieuses », etc... et aussi *Priap.*, III, v. 4 :

Cum tegit obsessas invida barba genas.

« Lorsqu'une barbe odieuse recouvre ses joues infestées... »

350. *Péchés...* Le mot est à sa place dans la bouche d'un chrétien.

351. *Pittalacos...* Débauché dont Eschyle fait mention dans son célèbre *Discours contre Timarque*, 54.

352. *Elle déteste les hautaines créatures...* Cf. Aristénète, II, 1 : οἶσθα δὲ ὅσον Ἔρως ἀντιστρατεύειν τοῖς ὑπερφηανοῦσι φιλεῖ, « tu sais combien l'Amour aime combattre les superbes ».

353. *Pour trois jours...* C'est-à-dire pour longtemps (locution populaire).

354. *Communiqué à sa coupe le feu secret de ses lèvres si douces...* Cf. *supra*, épigr. 261.

355. *Décades...* Même terme dans Philodème, cf. *supra*, épigr. 13.

356. *Les nuits des Cimmériens...* Cf. *supra*, épigr. 223.

357. *La divine Rhodanthe...* La même dont il a été question aux épigrammes 218 et 237.

358. *Cléopantis...* La même sans doute dont Paul le Silencieux a déjà parlé dans l'épigr. 279.

359. *Chânes que forgèrent les enclumes de Lemnos et toute la subtilité insidieuse d'Héphaïstos...* Allusion aux chânes forgées par Héphaïstos dans sa forge de Lemnos, pour enchaîner Aphrodite sa femme qu'il avait surprise au lit avec Arès. Cf. *Odyssée*, VIII, 339-342.

360. *D'un prêtre...* Paul le Silencieux est chrétien.

361. *Chariclo...* La même évidemment, dont il est question dans l'épigramme 259.

362. *Glaucé, fille de Créon...* Glaucé, fille de Créon, que Jason avait épousée après avoir répudié Médée, fut empoisonnée par celle-ci qui avait imprégné sa couronne d'une substance mortelle, et, pour échapper à la brûlure dévorante, s'était jetée à Corinthe dans une source, qui porta depuis lors son nom. Cf. Philostrate, *Epist.*, 38.

363. *Trois âges de corneille...* C'est-à-dire neuf âges d'homme, si l'on en croit Hésiode, *fr.* 171 (Rzach) :

Ἐννέα τοι ζῶει γενεὰς λαχέρυζα κορώνη
ἀνδρῶν ἡδῶντων·

« La corneille babillarde vit neuf générations d'hommes dans leur fleur. »

364. *Si vraiment tu aimais Adonis, ô Perséphone...* Selon certaines légendes, Perséphone, enflammée d'amour pour Adonis, l'aurait enlevé à Aphrodite. Cf. Apollodore, III, 4, 13; *Schol. Theocrit.*, XV, 86; Clément d'Alexandrie, *Cohort.*, p. 29.

365. *Une couple de pommes...* Symbole d'amour et sortilège pour se faire aimer. Cf. *supra*, épigr. 79, 80, etc.

366. *Celui qui blessa Télèphe le guérit...* Cf. *supra*, épigr. 225 et la note 288.

367. *Ici...* « De l'autre côté de Constantinople » (c'est-à-dire en Asie) où une note du manuscrit nous dit qu'Agathias « était en mission pour résoudre des questions de droit » et d'où « il envoie ces vers en souvenir à Paul le Silentiaire ».

368. *...Et le crapaud y module sa plainte, caché sous les buissons d'épines...* Cette description est empruntée par Agathias à Théocrite, *Id.*, VII, 139 sq. :

« Sur les rameaux touffus, des cigales, brûlées de soleil, se fatiguaient à babiller, et au loin la reinette coassait dans les ronciers épais. » [Trad. E. Chambry.]

369. *La cithare délienne...* Cf. *supra*, Méléagre, épigr. 141, vers 2.

370. *Les lois...* Entendez : « les questions de droit » qu'il avait à résoudre (cf. note 367) en sa qualité de juriste.

371. *La svelte gazelle...* Ainsi nomme-t-il son amie.

372. *Il n'est pas d'affaire qui arrache un homme de celle qu'il aime...* Paul le Silentiaire reprend ici un thème qui lui est cher. Cf. *supra*, épigr. 286 : « Est-il une guerre, une terreur... qui puissent les arracher à leur désir? »

373. *Un petit bras de mer...* Le détroit qui sépare Constantinople de la rive d'Asie.

374. *Il n'eut pas peur des flots même la nuit...* Cf. *supra*, épigr. 273 et la note.

375. *C'est surtout Athéna que tu fréquentes, et tu délaisses Cypris...* Cf. *supra*, épigr. 234 et 272.

376. *Cypris, porteuse de trophées...* C'est par une épithète militaire, qui est d'ordinaire celle de la déesse Victoire, qu'Agathias clôt cette longue épigramme toute pleine elle-même de termes guerriers.

377. *Je voudrais avoir ta chance...* Lieu commun de la poésie érotique. Cf. *supra*, épigr. 171 et 261.

Cette épigramme a été longuement développée par Baïf, *Amours*, livre I, XLI (éd. Augé-Chiquet, pp. 69-73) :

*Mais moi bien plus heureux encore
Si j'avais l'heur qui te décore, etc.*

378. *Le bruit sonore d'un calice de pavot qui claque...* Le claquement du pavot était d'heureux augure. Cf. Théocrite, *Id.*, III, 50 :

« J'ai su mon malheur l'autre jour. Je me demandais si tu m'aimais. Or la feuille du pavot n'a pas claqué; elle s'est simplement flétrie sur la peau tendre de mon bras. »

379. *La coupe prophétique...* Il s'agit du jeu du cottabe, fort à la mode chez les Grecs et chez les Latins, et qui consistait à jeter le fond d'une coupe de vin dans un bassin (ou parfois sur le pavage) pour juger au bruit ce qu'il fallait penser de la fidélité d'une maîtresse. Cf. Callimaque, *Fragm.* CII, éd. Schneider.

380. *La punition...* Cette épigramme développe un lieu commun poétique, le même que nous avons vu développer dans les épigrammes 18, 27, 92, 216, 217, 273 du même livre.

381. *Un sage...* Le précepte a été attribué tour à tour à l'un des sept Sages.

382. *Les rôles se trouvèrent renversés...* Souvenir de Théocrite *Id.*, I, 134 : Agathias remplace simplement l'optatif par l'indicatif.

383. *Méroé...* Ville d'Éthiopie, capitale de la contrée du même nom, qui, située entre le Nil et son affluent l'Astaboras, était l'une des régions les plus reculées que connussent les Anciens.

384. *Un cadeau qui vient du fond des ondes...* Des poissons, symbole de l'être pris à l'hameçon de l'amour.

385. *La déesse marine de Paphos...* L'Aphrodite marine dont parle aussi Horace, *Od.*, III, 26, 1-6 :

*Vixi puellis nuper idoneus
Et militavi non sine gloria;
Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit.*

« J'ai vécu naguère capable de plaire aux belles, et j'ai combattu non sans gloire. Aujourd'hui mes armes et mon luth ont fini de servir; je vais les suspendre aux parois du temple qui protège à gauche la Vénus marine. »

386. *Cynisme...* Cette épigramme est imitée de Posidippe, *Anthol. Palat.*, IX, 359 : « Quelle route suivre dans la vie? etc. »

387. *Aux peines des suborneurs...* Très sévères sous l'empire romain, et notamment de Constantin à Justinien.

388. *L'insipide amour d'une épouse légitime...* « On ne peut pas sans cesse, dit Nicandre (*Anthol. Palat.*, XI, 7), de tout son cœur et avec plaisir, ne caresser, Charidème, que sa femme légitime : la nature, en effet, est avide de sensations, elle aime une peau étrangère, elle recherche les plaisirs coupables. »

389. *Te flétrira...* Te condamnera à des « dommages et intérêts » envers le maître de l'esclave séduite.

390. *Lui qui chantait l'hyménée avec sa main...* Allusion à la dégoûtante anecdote rapportée par Galien, VI, p. 315 B et qu'on trouve aussi dans le recueil des *Epistolaires grecs* (lettre XIII, attribuée faussement à Diogène le Cynique).

391. *Une Laïs...* La Laïs en question avait nom, en réalité, Mélésippe. Cf. *Epistol. græc.*, l. c.

Diogène Laërce donne d'ailleurs de l'anecdote une version un peu différente. Selon lui (VI, 2, 66) « un jour où Diogène se masturbait sur la place publique, il s'écria : — Plût au ciel qu'il suffît aussi de se frotter le ventre pour ne plus avoir faim ! »

392. *Les cris perçants...* Le sujet de cette épigramme a été traité aussi par Ausone dans l'une de ses *Idylles*, « L'Amour crucifié », cf. Max Jasinski, trad. des *Œuvres d'Ausone*, t. II, pp. 31 sq.

393. *De ton raisin sec...* Cf. *supra*, épigr. 5.

394. *Son baiser était du nectar, sa bouche exhalait du nectar...* Cf. Horace, *Od.*, I, 13, 15-16 :

Non, si me satis audias,
Speres perpetuum dulcia barbare
Lædentem oscula, quæ Venus
Quinta parte sui nectaris imbuil.

« N'espère pas, si tu veux m'en croire, qu'éternellement ce sauvage blessera ta bouche si douce, que Vénus parfuma de la quintessence de son nectar. » [Trad. F. Richard.]

395. *La statue...* Philodème reprend le thème qu'il avait déjà traité dans l'épigramme 120 du même livre.

396. *Sur ce tableau...* Un tableau représentant les amours de Zeus et de Lédæ.

397. *Si Zeus est un cygne, moi je serai une alouette...* « Les

ignorants, écrit Dioscoride, *Libre comique* de l'*Anthologie*, épigr. 135, trouvent que l'alouette même chante plus mélodieusement que le cygne. »

Et Grammaticus, de son côté (*Libre descriptif*, épigr. 380) : « Si les chants de l'alouette peuvent approcher de ceux du cygne, si les chouettes osent rivaliser avec les rossignols, si le hibou pense être plus mélodieux que la cigale, moi aussi je puis faire des vers aussi beaux que ceux de Palladas. »

398. *J'enverrai quelqu'un avec toi...* Pour repérer sa demeure, cf. *supra*, épigr. 46.

399. *Bonsoir...* Le mot, en grec, est ambigu : formule d'adieu ou souhait de se bien porter, c'est-à-dire ici de réfléchir sagement à la demande qui est faite.

400. *Triple brigand...* C'est le *trifur* de Plaute, dans l'*Aululaire*.

401. *Le mystère de Bacchus...* Cette épigramme a été insérée par le lemmatiste entre la fin du *Libre érotique* et le début du *Libre votif*.

402. *A Aphrodite...* Cette épigramme, attribuée à Platon, a été imitée par Ausone, *Epigr.*, LI :

*Lais anus Veneri speculum dico : dignum habeat se
Æterna æternum forma ministerium.
At mihi nullus in hoc usus, quia cernere talem
Qualis sum, nolo ; qualis eram, nequeo.*

« Moi, Laïs, vieillie, je consacre à Vénus mon miroir : c'est à une éternelle beauté qu'il doit rendre son éternel office. Il ne m'est plus bon à rien, car me voir telle que je suis, je ne le veux ; telle que j'étais je ne le peux. »

On a souvent essayé de traduire en français cette épigramme. Souchay cite l'imitation suivante tirée de l'*Anti-Baillet* de Ménage, part. III, ch. 135 :

*Contrainte par les ans qui rident mon visage,
Je t'offre ce miroir, ô mère des Amours.
Il sied bien à Vénus de se mirer toujours.
Mais une glace, hélas ! n'est plus à mon usage.
Y voir ce que je fus, y voir ce que je suis ;
L'un je ne le veux pas, l'autre je ne le puis.*

Et cette autre de Richer :

*Je t'offre mon miroir, Vénus : aux Immortelles
Il est toujours utile ; elles sont toujours belles.
Pour moi comme je suis j'ai honte de m'y voir ;
M'y voir comme je fus n'est pas en mon pouvoir.*

Citons enfin Voltaire, art. *Epigramme* du *Dictionnaire philo-*

sophique (qui y a mêlé quelques traits d'une épigramme votive de Julien d'Égypte), cf. *infra*, 23 :

Je le donne à Vénus, puisqu'elle est toujours belle ;

Il redouble trop mes ennuis :

Je ne saurais me voir, en ce miroir fidèle,

Ni telle que j'étais ni telle que je suis.

403. *La rocheuse Trachis...* Ville de la Malide (en Thessalie), qui s'élevait sur les flancs septentrionaux de l'Œta pierreux, près de l'actuelle Kouvélo. Euphorion (*Libre funéraire*, épigr. 651) l'appelle « la pierreuse Trachis » Τρηχίς λίθαιος, et la même expression se trouve dans Sénèque, *Troad.*, 818 : *lapidosa Trachin*. Dans une autre pièce de Sénèque, *Hercule sur l'Œta*, v. 135, on lit :

... ad Trachina vocor, saxa rigentia.

404. *L'Œta...* La célèbre montagne (cf. note précédente) sur un sommet de laquelle Héraclès, pour se délivrer de la tunique de Nessos, avait construit son propre bûcher (auj. le mont Kata-vothra).

405. *Les cimes de Pholoé couvertes d'une forêt profonde de beaux arbres...* Le mont Pholoé, aux confins de l'Arcadie et de l'Élide, appartenait à la chaîne de l'Érymanthe, dans les forêts profondes de laquelle Héraclès avait tué le fameux sanglier.

406. *A Apollon...* Cette épigramme votive et les deux suivantes sont citées par Hérodote, V, 59, 60 et 61, qui déclare les avoir vues, inscrites en caractères cadméens, sur des trépieds commémoratifs qui ornaient le temple d'Apollon à Thèbes.

407. *Au pays des Téléboens...* Ce pays comprenait le groupe des petites îles de ce nom, situées dans la mer Ionienne, entre les côtes de la Leucadie et de l'Acarnanie, et dont la plus grande était Taphos ou Taphios (auj. Méganisi). Cf. *Odyssée*, XV, 426 ; Apollodore, II, 4, 4.

408. *Scéos...* Selon Hérodote (V, 60) on attribuait cette dédicace à un contemporain d'Œdipe, Scéos, fils d'Hippocoon. Bergk veut voir dans Scéos l'athlète de Samos dont il est question dans Pausanias (VI, 13, 5).

409. *Laodamas le monarque...* Est-ce le fils d'Étéocle ? ou un homonyme du VII^e ou du VI^e siècle ? On ne sait.

410. *Ce mortel présent de leurs ennemis...* C'est un présent (ξεινηῖον) du même genre que le Cyclope promet à Ulysse dans l'*Odyssée*, I, 370. Cf. Archiloque, fr. 7 (Bergk) : ξείνια δυσμενέσιν λυγρὰ χαρίζομενοι. — Il semble qu'Heredia se soit souvenu de cette épigramme dans son *Epigramme votive* (dernier tercet) :

Il est vide. Tu crois que j'ai perdu mes traits ?

Au champ de Marathon tu les retrouverais,

Car ils y sont restés dans la gorge du Pères.

411. *Tritogénie, salvatrice, chaste fille de Zeus, Pallas...* Tritogénie (Τριτόγενεία) est le nom donné par Homère à Pallas qu'une tradition fort ancienne faisait naître aux bords des eaux d'une fontaine de Crète ou d'un lac de Libye, portant le nom du dieu-poisson Triton; Virgile, lui, l'appelle tantôt Tritonis (*En.*, II, 226), tantôt Tritonia (*En.*, II, 171).

412. *Séleucos...* Sans doute « un chanteur d'hymnes athénien vainqueur dans un concours de péans ». (Waltz.)

413. *De trois frères...* Cette épigramme des trois frères semble, ainsi que les épigrammes 14-16 et 179-187, avoir été imitée de l'épigramme de Léonidas de Tarente qui lui fait suite.

414. *Les trois hétaires...* L'épigramme des trois hétaires est une parodie évidente de l'épigramme des trois frères, cf. note 413.

415. *Ces joujoux...* Sans doute des amulettes obscènes, comme celle qui est figurée (n° 304) dans le *Dictionnaire* de Daremberg-Saglio.

416. *Puisque ta beauté n'a des ans rien à craindre...* C'est ce trait que Voltaire a recueilli dans son imitation de l'épigr. 1, cf. note 402.

417. *L'ombre...* Le reflet sombre donné par les disques de métal qui tenaient lieu de miroirs.

418. *Priape protecteur des jardins...* A Rome surtout Priape était considéré comme un dieu protecteur des jardins : c'était lui, croyait-on, qui les gardait et qui les faisait fructifier, et l'on plaçait à côté de sa statue, qui était généralement en buste sur un socle, des instruments de jardinage, des paniers à fruits, une faucille pour moissonner, une massue pour écarter les voleurs ou une verge pour faire peur aux oiseaux. Cf. Virgile, *Buc.*, VII, 33-36; *Géorg.*, IV, 110-111 :

Et custos furum atque avium cum face saligna...

419. *La déesse syrienne...* Atargatis, déesse de la fécondité, protectrice des poissons pullulants.

420. *Aux Nymphes...* Cf. Ronsard, *Bocage* de 1554, V, *D'un pêcheur aux nalades* :

*Si de ma tremblante gaule
Je puis lever hors de l'eau
Pris à l'hain [hameçon] le gros barbeau
Qui hante au pied de ce saule,*

*Nalades des eaux profondes,
A vous je promets en vœu
De jamais n'être plus veu
Repêcher dessus vos ondes,*

*Et pour enseigne éternelle,
A ces saules verdelets
Je vous pendrai mes filets,
Mes lignes et ma nacelle.*

421. *Puisque tu règnes à ton gré sur le continent et sur la mer...* C'est-à-dire sur les eaux douces (lacs, rivières) et sur les eaux salées. Cf. Catulle, XXXI, *A la presqu'île de Sirmio* :

*Pæninsularum, Sirmio, insularumque
Ocelle, quascumque in liquentibus stagnis
Marique vasto fert uterque Neptunus...*

« O Sirmio, perle de toutes les presqu'îles et de toutes les îles que l'un et l'autre Neptune porte dans les lacs limpides et dans la vaste mer... »

422. *Pan qui monte sur les chèvres...* Cf. *infra*, épigr. 99, et cf. aussi Méléagre, *Anthol. Pal.*, XII, 41, qui parle des « pâtres monteurs de chèvres ». ποιμέσιν ἀιγιοδάταις.

423. *Déo...* Déméter.

424. *Le barbu Chariclès...* Les jeunes gens, en arrivant à l'âge viril, offraient un sacrifice au dieu Pan, ou à Apollon et lui donnaient même quelquefois leur première barbe. Cf. *infra*, épigr. 198.

425. *Priape qui protèges cette plage...* Originellement dieu des Bébryces, peuple de la mer Noire et de l'Hellespont, et qui avait Lampsaque pour centre de son culte, Priape, personnification de la puissance génératrice, était aussi révérendu comme un dieu protecteur des plages, riverain de la mer féconde où les poissons pullulent. Cf. Théocrite, *Id.*, V, où le berger Lacon jure « par Pan lui-même, dieu des rivages », confondu parfois avec Priape.

426. *En plongeant sous l'onde leur solide filet...* C'est le système dit de la madrague.

427. *A Pan...* Cf. Ronsard, *Bocage* de 1556, III, *D'un pasteur au dieu Pan* :

*De ma brebis écorchée,
Morte entre les dents du lou,
A toi j'append à ce clou
La dépouille pour trophée.
O dieu Pan, si quelque grâce
T'émeut en lieu de ceci,
Donne-m'en cet an ici
Un cent d'autres en sa place.*

428. *Pan monteur de chèvres...* Cf. note 422.

429. *Déo...* Cf. note 423.

430. *A Poséidon...* Cette épigramme de Philippe a été imitée par Macédonios, cf. *supra*, épigr. 30.

431. *Déo...* Cf. note 423.

432. *En pâte...* C'est-à-dire : façonnés en pâte.

433. *Récolte corinthienne...* Locution proverbiale, pour dire : récolte merveilleuse. « Puissé-je avoir, disait un dicton grec, les champs qui s'étendent entre Corinthe et Sicyone ! » : c'était le

grenier — et le verger — de la Grèce. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 969, et la scholie.

434. *Déo...* Cf. note 423.

435. *Aux Nymphes (?)...* Cf. Ronsard, note 420.

436. *Ce hérisson... qui se roulait en boule sur les grappes...* Au dire d'Élien, *An.*, III, 10, et de Pline l'Ancien, *N. H.*, VIII, 56, les hérissons se roulent ainsi pour accrocher et emporter au bout de leurs piquants le butin qu'ils convoitent : *Præparant hiemi et erinacei cibos, et volutati super jacentia poma, affixa pomis, unum amplius tenentes ore, portant in cavas arbores*, « Les hérissons aussi préparent des provisions pour l'hiver, et après s'être roulés sur les fruits qui gisent par terre et les avoir accrochés à leurs piquants, en tenant en outre un autre dans leur museau, ils les portent dans des arbres creux. » Cette tradition, que Buffon conteste, est encore illustrée *infra*, par l'épigramme 169.

437. *Bromios...* Cf. note 100. •

438. *Diomède qui poussait de si bon cœur le cri de guerre...* Expression homérique.

439. *Lors de sa victoire à la course des chars...* La course célèbre que conte l'*Illiade*, XXIII, 252-650.

440. *Du large Hellespont...* Épithète homérique.

441. *Cet autel...* L'autel élevé après Platées. Cf. Plutarque, *Aristid.*, 19; *De malignitate Herodot.*, 42; et Pausanias, IX, 2, 5. C'est devant cet autel qu'avaient lieu, tous les cinq ans, des jeux sacrés pour célébrer la délivrance de la Grèce.

442. *Nourrice des lions phrygiens...* Cybèle la Phrygienne (souvent confondue, comme ici, avec la Terre ou avec Rhéa, fille de la Terre) était généralement représentée sur un quadrigé où étaient attelés des lions.

443. *Le mont Dindyme...* Centre du culte de Cybèle, auj. le Mourad-Dagh. Cf. Hérodote, I, 80; Virgile, *Enéide*, IX, 268; Strabon, XII, 567 et XIII, 626.

444. *L'efféminé...* Euphémisme ironique pour dire : l'eunuque. Cf. Catulle, LXIII, 27 : *Athys notha mulier*.

445. *Zeus panoraculaire...* Épithète homérique. Zeus « de qui dépendent tous les oracles ».

446. *Celui qui est le plus fécond...* Car son souffle est doux et égal. Voir Columelle, *R. R.*, II, 20.

447. *Lycorée...* Ville située un peu au nord de Delphes, et où se trouvait un temple d'Apollon.

448. *C'était à un concours de cithare : il avait pour rival Parthès...* L'anecdote du concours de cithare et de la cigale se trouve dans Timée, *fr.* 65 (Müller) et dans Clément d'Alexandrie, *Protrept.* I, 1 : mais tous deux donnent pour rival à Eunomos un certain Ariston.

Un épigrammatiste anonyme de l'*Anthologie* (IX, 584) nomme le même rival Spartis (altération possible de Parthès).

Timée, *fr.* 64 (Müller), confirme d'autre part l'existence chez les Locriens d'une statue d'Eunomos, avec une cigale posée sur sa lyre.

449. *Pitho...* La Persuasion, suivante d'Aphrodite.

450. *Barbucalle...* Barbucalle ou Arbucalle, en Espagne, dans le pays des Vaccéens (région de Burgos).

451. *Bromios...* Cf. note 100.

452. *Les Nymphes aquatiques...* Les Naiades.

453. *Les Nymphes sylvestres...* Les Dryades.

454. *Bolbythie...* Sans doute la même ville que Bolbîtine, sur une branche du delta du Nil (auj. Rosette).

455. *Artémis...* Artémis Lochéia, qui présidait aux accouchements.

456. *L'or que Crésus lui envoyait...* A en croire Hérodote, I, 50-51, Crésus avait envoyé à l'Apollon de Delphes 117 demi-tailles d'or, un lion en or de dix talents, un cratère d'or, un bassin d'or, une statue de trois coudées en or représentant une femme, et il dit avoir vu lui-même à Delphes ce qui restait de ces offrandes après l'incendie de la seconde guerre médique.

457. *Homère...* Cf. *Iliade*, XVIII, 382.

458. *Triton...* Demi-dieu marin, mi-homme mi-poisson, fils de Poséidon, à qui il servait de héraut en annonçant son arrivée au son de sa conque, et de la nymphe Amphitrite.

459. *Roi de la mer et maître de la terre...* Cf. note 421.

460. *Le poltron...* Il s'agit d'un lièvre.

461. *Daphnis le joueur de syrinx...* Le Daphnis légendaire, fils d'Hermès et d'une nymphe, que Macédonios est le seul poète à faire mourir aussi âgé, cf. notamment Théocrite, *Id.*, I, 66-139.

462. *Lycos...* Ville de Crète, à l'est de Cnosse, et qui sert ici d'épithète d'ornement, car la Crète était renommée pour ses archers.

463. *Tu es malheureux en amour...* Notamment avec la nymphe Écho, cf. *infra*, épigr. 79 et 87, avec la nymphe Syrinx, cf. *infra*, épigr. 82, et avec d'autres nymphes encore.

Il semble qu'en disant que, tel Pan, Daphnis fut malheureux en amour, le poète ait songé à certains vers de Théocrite, *Id.*, I, 82 :

Δάφνι τάλαν...

« Malheureux Daphnis... »

et 85 :

δύσπρως.

« malheureux en amour. »

464. *Écho*... Allusion aux amours de Pan avec la nymphe Écho, cf. Moschus, III, 23; Lucien ou Archias, *Anthol. Planud.*, épigr. 154; Longus :

« Passant, tu vois Écho qui se plaît dans les rochers, la compagne et l'amie de Pan... »

et Gauradas, *ibid.*, épigr. 152 :

« Écho chérie, [dit Pan] accorde-moi quelque chose... »

465. *Ses Daphniaques*... Il ne nous reste rien des *Daphniaques*, œuvre de jeunesse d'Agathias, où la légende de demi-dieu champêtre Daphnis tenait, à en juger par le titre, une place importante.

466. « *Des roseaux j'ai tiré le désir*... » Allusion aux amours de Pan avec la naïade Syrinx, fille du Ladon, qui, pour échapper à son étreinte, se changea en roseaux, d'où le dieu ayant tiré sept tiges fit pour se consoler la syrinx ou flûte de Pan. Cf. Ovide, *Mét.*, I, 690 sq.

467. *La loi de Sparte*... On connaît le dicton des mères et épouses spartiates : « Ou avec lui ou sur lui », c'est-à-dire ou vainqueur avec ton bouclier ou rapporté mort sur lui.

468. *Sa cui...*, *ses cné...*, *son ca...* C'est-à-dire : sa cuirasse, ses cnémides..., son casque. Plaisant pastiche par Palladas de la langue homérique et parodie de l'épigramme qui suit (xρῖ, δῶ, μάψ pour xρῖτή, δῶμα, μαψίδιον).

469. *Gordioplarios*... Nom bizarre et sans doute allusif, mais dont la signification plaisante nous échappe.

470. *Timothée*... Nom parodique : « au dieu Timo ».

471. *Illustre*... Titre des sénateurs de première classe, sous le Bas-Empire.

472. *Notre Pan*... Probablement le surnom d'un ami du poète.

473. *Évios*... Évios ou Évan, autre nom de Bacchus, dont les prêtresses célébraient des mystères orgiaques en courant de tous côtés en criant *Evohé*.

474. *Il aime Écho*... Cf. note 464.

475. *Toi, Bacchus, prends-le en pitié, puisqu'il subit le même destin que toi*... Dans Nonnos (*Dionys.*, XLII, 190-192), Pan lui-même compare son sort à celui de Bacchus : « Souffrant comme toi, cher Bacchus, j'ai déploré tes peines. Et comment le hardi Amour t'a-t-il vaincu? S'il m'est permis de le dire, l'Amour a vidé son carquois sur moi-même et sur Dionysos. »

476. *Le ceste*... Cf. note 131.

477. *Ses roseaux*... Un fagot de roseaux qui attirait le poisson.

478. *Promachos*... Nom de fantaisie : « Celui qui combat en avant. »

479. *Acontée*... « Le lanceur de javelots. »

480. *Hippomédon*... « Le palefrenier. »

481. *Aristomaque*... « L'excellent combattant. »

482. *Arès destructeur d'hommes*... Expression homérique.

483. *Il se mutila*... Comme Atys. Cf. *supra*, l'épigr. 51 et la note.

484. A *Déméter*... Heredia a transposé cette épigramme d'Antiphille en y joignant quelques traits empruntés à une épigramme de Philippe (*infra*, 104) dans les deux quatrains de son sonnet, *Le Laboureur* :

*Le semoir, la charrue, un joug, des socs luisants,
La herse, l'aiguillon et la faux acérée
Qui fauchait en un jour les épis d'une airée,
Et la fourche qui tend la gerbe aux paysans ;*

*Ces outils familiers, aujourd'hui trop pesants,
Le vieux Parmis les voue à l'immortelle Rhée
Par qui le germe éclôt sous la terre sacrée.
Pour lui, sa tâche est faite ; il a quatre-vingts ans.*

484 bis. *Arcadiens tous les deux*... C'est le virgilien *Arcades ambo* (*Buc.*, VII, 4).

485. *Pan, gardien du mont Cyllène*... Le Cyllène, la plus haute montagne du Péloponnèse, située en Arcadie aux confins de l'Achaïe, et séparée de tous côtés des montagnes environnantes par des ravins escarpés, était consacrée à Zeus, à Hermès (qui, d'après la légende, y était né), à Héraclès et aussi à Pan. C'est aujourd'hui le mont Zyria.

486. *Douze palmes*... Environ 0 m. 90.

487. A *Artémis*... Dans le temple d'Éphèse, qui avait été restauré avec le concours imposé d'Alexandre, après son incendie en 356.

488. *Menues prémices d'une petite récolte*... Formule nouvelle, cf. *infra*, épigr. 152, 190, 238, 288, etc.

489. *Le flambeau porté en courant dans la lutte sacrée*... La *lampadéphorie* ou *lampadédromie*, « course du flambeau », consistant à porter en courant une torche allumée de l'autel de Prométhée à l'Académie jusqu'à Athènes : le premier des concurrents qui arrivait au but sans que la flamme se fût éteinte, recevait une amphore de trente *métrètes* d'huile. Cf. Hérodote, VI, 105 et Pausanias I, 30, 2.

490. *Prométhée*... Les *lampadéphories* avaient lieu aux fêtes de Prométhée, et aussi à celles d'Héphaïstos, de Pan, d'Athéna et de Bendis.

491. A *Hermès*... En qualité de patron des gymnases et des palestres.

492. *Une pomme odorante au léger duvet...* On songe au vers de Virgile :

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala.

« Je cueillerai moi-même des pommes chenues au tendre duvet. »

493. *Priape ami des passants...* Appellation étonnante, puisque Priape défend le verger des passants maraudeurs. Hecker, non sans raison, proposait de lire φιλόκηπε, « ami des jardins ».

494. *Artémis...* Artémis des marais ou des fleuves, Αιμναία, Ποταμία, à qui l'on consacrait des poissons, notamment des rougets (Cf. Platon le Comique, *Phaon*, fr. 173, Kock) et qui figure sur une monnaie de Syracuse, la tête ceinte de poissons.

495. *A Pan...* Cette épigramme est imitée de Léonidas, cf. *supra*, 35.

496. *Pans...* Les Pans ou Panisques, issus de Pan, comme il y avait les Faunes, issus de Faunus, et les Silènes, issus de Silène. On les représentait sous la forme de jeunes garçons. Cf. Propertius, *Elégies*, III, 18, v. 34 :

Capripedes calamo Panes hiant canent.

497. *Les huit cors...* Il n'est pas rare de voir les auteurs anciens attribuer à tort des cornes aux biches. Cf. Élien, *N. A.*, VII, 21; Pindare, *Olymp.*, III, 26; et *infra*, épigr. 111.

498. *L'Érymanthe...* Il s'agit de la rivière qui sort de la montagne du même nom (auj. l'Olénos) et se jette dans l'Alphée (auj. la Ruphia).

499. *Pholoé...* Le mont Pholoé, cf. *supra*, épigr. 3 et la note 405.

500. *Lasion...* Ville d'Élide, sur la rivière Selléis, qui prend sa source au mont Pholoé.

501. *Qu'il a détaché de son front...* Cf. note 497.

502. *Ménale...* Montagne d'Arcadie (auj. l'Apano Khrepa), qui limitait à l'ouest le territoire de Mantinée.

503. *Promène, fils du brave Léontiade...* Ce Promène, fils de Léontiade, avait reçu la proxénie à Delphes en 328.

504. *J'étais couronnée d'un vert feuillage...* Sans doute lorsqu'elle avait été un arbre et couronnée de guirlandes en guise d'ex-voto, fixée par le chasseur qui avait capturé ou tué le bouquetin.

505. *Un buffle bien encorné...* Toute l'épigramme est imitée de l'*Illade*, IV, 105-106 et 109-110 :

Αὐτίκ' ἐσύλα τόξον εὖξοον, ἰξάλου αἰγὸς
ἀγρίου...

τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἔκκαι δεκάδωρα πεφύκει·
καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κραυξόος ἦραρε τέκτων.

« Aussitôt il prit son arc poli, fait des cornes d'un bouquetin sauvage... Ses cornes, au-dessus de sa tête, avaient poussé de seize palmes. Après les avoir préparées, un ouvrier, habile à travailler la corne, les ajusta... » [Trad. E. Lasserre.]

506. *D'un buffle...* Les buffles abondaient en Thrace, et il y en avait « dont les cornes étaient gigantesques » ὧν τὰ κέρα ὑπερμεγάρη ἐστι. (Hérodote, VII, 126.)

507. *Une brasse...* 1 m. 776. Il s'agit de la longueur des deux cornes.

508. *Un roi...* Philippe V de Macédoine.

509. *L'Amphitryonade...* Héraclès.

510. *Nos quatorze palmes...* 3 pieds et demi, soit un peu plus d'un mètre. Il s'agit d'une seule corne.

511. *L'Orbèle...* Montagne de Thrace sur la rive gauche du Strymon, auj. le Péri-Dagh.

512. *L'Émathie...* Nom d'une contrée de la Macédoine, au fond du golfe Thermalque, entre le cours inférieur de l'Haliacmon et celui de l'Axius. Cette appellation a été donnée souvent par les poètes à la Macédoine tout entière.

513. *L'Orbèle...* Cf. note 511.

514. *Qui extermina les Dardaniens...* En 218-217. Cf. Polybe, IV, 66; V, 97.

515. *Son ancêtre...* Héraclès, exterminateur du taureau de Crète, dont les Téménides prétendaient descendre.

516. *Alcide vainqueur des Minyens...* Héraclès, protecteur des Thébains, qui défit les Minyens d'Orchomène, dans la lutte où Thèbes et Orchomène se disputaient la prédominance en Béotie.

517. *Philippe...* Le même Philippe V de Macédoine dont il est question dans les deux épigrammes précédentes.

518. *L'Orbèle...* Cf. note 511.

519. *Le Béroïen...* Philippe et ses ancêtres Téménides, qui se vantaient de descendre d'Héraclès (cf. note 515), étaient sortis de Béroé ou Berrhoée, ville d'Émathie, c'est-à-dire de Macédoine, située sur le versant oriental du mont Béroïos ou Bermios, auj. Verria. Cf. Hérodote, VIII, 138.

520. *La rosée féconde...* Épithète homérique.

521. *Réjouissant gratis de mon chant les voyageurs qui passent...* Parce qu'elle ne vit que de rosée, cf. *Poèmes anacréontiques*, XLII : « Nous envions ton bonheur, cigale, quand, sur la cime des arbres, désaltérée par un peu de rosée, tu chantes comme un roi... Des laboureurs tu gagnes la tendresse, car tu ne nuis

à personne. » Cette odelette anacréontique est elle-même l'imitation d'un passage d'Hésiode, *Scut.*, 393 sq.

Nonnos, *Dionys.*, V, 245, dit aussi de l'abeille qu'elle se nourrit d'un peu de rosée. Virgile, *Buc.*, V, 77, écrit :

Rore pascuntur cicadae.

« Les cigales se nourrissent de rosée. »

Méléagre, *Anth. Pal.*, VII, 196, emploie une charmante expression : τέττιξ, ὀροσεραῖς σταγόνεσσι μεθύσθεις. « Cigale, enivrée de gouttes de rosée... » Et Antipater de Thessalonique, *ibid.*, IX, 92, dit :

Ἀρχει τέττιγας μεθύσαι ὀρόσος.

« Il suffit de rosée pour que les cigales s'enivrent... »

André Chénier, *El.*, I, 1, imitant l'ode anacréontique, écrit à son tour joliment :

*Et comme la cigale, amante des buissons,
De rameaux en rameaux tour à tour reposée,
D'un peu de fleurs nourrie et d'un peu de rosée,
S'égaye, et, des beaux jours prophète harmonieux,
Aux chants du laboureur mêle son chant joyeux...*

522. *Posée sur la lance d'Athéna au beau casque...* Parce que Pallas-Athéna était aussi la déesse des arts.

523. *Je suis chère aux Muses...* Cf. *Poèmes anacréontiques*, XLII :

« Les Muses te chérissent, et Apollon lui-même. »

524. *La vierge qui inventa la flûte...* Cf. Pindare, *Pyth.*, XII, v. 6-12; Nonnos, *Dionys.*, XXIV, 36, etc.

525. *Cynthiades...* Les chèvres du Cynthe (cf. épigr. 113), célèbres dans l'antiquité, et dont les cornes avaient servi à faire l'autel fameux de Délos. Cf. Callimaque, *Hymne à Apollon*, v. 60-63 :

« Artémis à la chasse amoncelait les têtes des chèvres Cynthiades, et Apollon en formait un autel. Il en fit la base avec leurs cornes, il en ajusta la table avec leurs cornes, et tout autour il dressa des murs avec leurs cornes. »

Et Dosiade, *Anthol. Pal.*, XV, 25, v. 9-10 :

« L'autel que le fils du Cynthe construisit avec les cornes des chèvres qui hantent les sommets sacrés de Délos... »

526. *Ortygie...* Ancien nom de Délos, « l'île aux caillies ».

527. *La Grande Montagne...* C'est aussi le nom que donne au Cynthe qui culmine à 107 mètres l'*Hymne homérique à Apollon Délien* (v. 17) : il est vrai que c'est le point le plus haut de l'île de Délos (auj. le mont Kastro).

528. *Ménade...* C'est-à-dire Bacchante.

529. *Ényalios*... Nom souvent donné à Arès dans l'*Illade* (jamais dans l'*Odyssée*) et qui signifie « le belliqueux ».

530. *Les Odrysses*... Peuple de Thrace, rival des Macédoniens, et qui habitait les bords de l'Hèbre, auj. la Maritza.

Ce Ménios qui a tué des Odryses est peut-être le même que « le fils du belliqueux Démétrios » dont il est question dans une épigramme anonyme de l'*Anthologie* de Planude, 6.

531. *Le haut temple d'Athéna*... Le fameux temple d'Athéna à Tégée, patrie de la poétesse Anyté, centre d'une amphictyonie, brûlé en 395, puis reconstruit et embelli de sculptures par Scopas

532. *Ényalios*... Cf. note 529.

533. *Trois jambes ployées*... C'est la « triquète » (*triquetra*), emblème de la Sicile triangulaire, qu'on trouve fréquemment sur les monnaies siciliennes.

534. *Alexandre*... Sans doute cet Alexandre, fils de Phylée, dont il est question plus loin dans une autre épigramme de Mnasalque (264).

535. *Sur les Lucaniens*... Sans doute dans la guerre que les Tarentins firent aux Lucaniens avec l'appui de Pyrrhus.

536. *Coryphasie*... Bourgade de Laconie, près de Pylos, auj. Palæo-Castro.

537. *Itonide*... D'Itone en Thessalie, près de Larissa, ville célèbre par son temple d'Athéna.

538. *La défaite de toute l'armée d'Antigone*... Au cours de la guerre faite par Pyrrhus, contre Antigone Gonatas, roi de Macédoine, aidé de mercenaires gaulois. Cf. Plutarque, *Vie de Pyrrhus*, XXVI, 3-8.

539. *Les Éacides*... A la race desquels appartenait ou se vantait d'appartenir Pyrrhus.

540. *Sur les Lucaniens*... Cf. note 535.

541. *Locriens*... Au cours d'une des guerres qui eurent lieu à la fin du iv^e siècle entre les colons Locriens et les Bruttiens indigènes, qui se disputaient Crotone.

542. *Ce cheval*... Selon Pausanias, VI, 13, 9, c'est une jument nommée Aura, et non un cheval du même Phidolas, qui aurait remporté cette victoire olympique.

D'autre part une victoire des fils de Phidolas remontant, d'après Pausanias, à la 68^e olympiade, c'est donc à la 67^e ou à la 66^e olympiade au plus tard qu'il faut situer la victoire de Phidolas lui-même.

543. ...*Accorde-leur tes bienfaits en retour*... Cette inscription figurant sur un hermès trouvé en 1871 près d'Athènes, et paraissant dater d'entre 460-445, elle ne saurait être d'Anacréon qui était mort à cette date depuis une quarantaine d'années.

544. *Anaxagoras...* Sans doute Anaxagoras d'Égine, l'auteur de la statue de Zeus consacrée à Olympie après la victoire de Platées.

545. *Cette offrande...* Le trépied, récompense du chorège vainqueur.

546. *Échécratidas...* Échécratidas de Pharsale, prince de Thessalie, vainqueur de la course de chevaux aux jeux Olympiques, et dont le fils Oreste demanda aux Athéniens, en 454, de le rétablir sur son trône, cf. Thucydide, I, 111.

547. *La cité...* Athènes.

548. *Léocratès...* Léocratès, qui avait victorieusement participé à la seconde guerre médique et en l'honneur de qui, au dire de Quintilien (XI, 2, 14), Simonide aurait composé un *épînicion*. D'où l'attribution par Bergk de cette épigramme à Simonide.

549. *Ce tableau...* Le tableau déposé en ex-voto dans le temple d'Esculape, et qui représentait apparemment la guérison de Démodicé.

550. *Canope...* Ville du Delta, à l'est d'Alexandrie, célèbre par son temple de Sérapis.

551. *Coq de bronze...* Ce coq de bronze commémorait-il une victoire d'un combat de coqs, comme le suppose E. Cahen (Callimaque, *Epigr.*, LVI, coll. Budé), ou plutôt un pugilat, comme le pense P. Waltz (*Anthologie*, t. III, p. 86, note 1, coll. Budé), ou encore toute autre victoire? Il est impossible de trancher le problème.

552. *L'Inachienne Isis...* Isis, assimilée à la génisse Io, fille d'Inachos.

553. *Ényalios...* Cf. note 529.

554. *Instrument tyrrhénien...* On distinguait toutes sortes de « flûtes d'Ényalios », c'est-à-dire de trompettes guerrières : la tyrrhénienne, la paphlagonienne, la médique, l'égyptienne, la celtique, etc.

555. *De ses modestes gains c'est la modeste offrande...* Cf. *supra*, épigr. 98 et la note.

556. *Clitor...* Ville d'Arcadie (auj. Palæopoli, près de Klituras).

557. *Lyée...* « Bacchus ivre », et dont l'ivresse déliait (λύειν) les soucis. Le *Lyée* des Grecs correspond au *Liber* des Latins.

558. *Aux jeunes déesses d'Amarynthos...* Aux Artémides, qu'on assimilait d'ordinaire aux Ilithyies. Amarynthos, bourgade de l'île d'Eubée, avait un temple d'Artémis célèbre.

559. *Lyée...* Cf. note 557.

560. *A Athéna...* Cette épigramme est une réplique de l'épigr. 46.

561. *La Vierge Tritonide...* Déesse parèdre du dieu crétois Triton, et qui fut confondue plus tard, sous ce nom ou celui de Tritogénie, avec Athéna. Cf. note 411.

562. *Marcellus...* Marcellus, neveu d'Auguste, qui mourut au retour de la guerre qu'il fit contre les Cantabres en 25 av. J.-C. et à l'âge de 17 ans : c'est le *Tu Marcellus eris* de Virgile.

563. *A pour la première fois rasé sa barbe blonde...* Cf. note 424.

564. *Ényalios...* Cf. note 529.

565. *Des armes dégouttantes de sang humain...* Cf. Léonidas de Tarente, *Anthol. Palat.*, IX, 322 : « Ces trophées ne sont pas pour moi. Qui a suspendu aux colonnes de mon temple ces ornements qui les déshonorent? Quoi! des casques sans fracture, des boucliers qui reluisent, et que ne rouille aucune tache de sang, des javelots non brisés! A les voir je rougis de honte, et de mon front il tombe des gouttes de sueur sur ma poitrine. Qu'avec de telles armes on décore une salle de festin ou une chambre nuptiale; mais que le temple du dieu de la guerre soit paré de dépouilles sanglantes. Telles sont les décorations qui nous plaisent. » Cf. aussi les imitations qu'ont faites de l'épigramme de Léonidas : Antimaque, IX, 321; Antipater de Sidon, IX, 323.

566. *A Glaucos, à Nérée, à Mélécerte fils d'Ino...* Alexandrin attribué par Aulu-Gelle et Macrobe à Parthénios, le maître de Virgile, et imité par celui-ci dans les *Géorgiques* (I, 437) :

Glaucos et Panopæ et Inoo Melicertæ.

Cf. Macrobe, *Saturn.*, V, 17; Aulu-Gelle, XIII, 27, 1.

567. *Aux dieux de Samothrace...* Aux Cabires.

568. *Je consacre ma chevelure rasée...* Sur l'habitude des naufragés de se raser la tête, cf. Juvénal, *Sat.*, XII, 81 :

*Tuti stagna sinus : gaudent ibi vertice raso
Garrula securi narrare pericula nautæ.*

« Les bassins sont de sûrs abris : c'est là que les marins à la tête rasée aiment, loin du danger, à raconter en bavardant leurs périlleuses aventures. »

569. *Une hernie est pour quelques-uns un bonheur...* Cf. dans le *Livre comique*, 404, l'épigramme de Lucien :

« Diophante, pour passer une rivière, n'a jamais besoin d'un bateau. Sa hernie lui en fait l'office. Il met sur sa hernie tous ses bagages, même son âne, et flotte la voile au vent. Que devient le privilège des Tritons de nager sur les ondes, si même un hernieux peut en faire autant? »

C'était d'ailleurs une coutume, chez les anciens, que de railler les hernieux. Cf. *Appendice virgilien, Epigr.*, XIII (éd. Maurice Rat, p. 189) :

« Oui, je te verrai n'ayant plus rien que des frères paresseux et Jupiter en colère contre toi, le ventre fendu et les pieds turgides d'inanition de ton oncle le herniaire. »

570. *La double chasse...* La chasse proprement dite, et la pêche. « chasse aux poissons ».

571. ... *Ce hérisson emporte sur son dos des grains de raisin...* Cf. *supra*, épigr. 65 et la note.

572. *Rhodes la Dorienne...* Des Doriens, commandés par Télépolème, fils d'Héraclès (cf. plus bas), banni de sa patrie pour meurtre, avaient, dit-on, occupé l'île de Rhodes et y avaient fondé des villes. Cf. *Iliade*, II, 652 sq.; *Olympiques*, VII, 20, etc.

573. *Ce colosse d'airain...* Le fameux colosse de Rhodes, statue gigantesque du Soleil, élevée par les Rhodiens après la victoire remportée par eux sur terre et sur mer, en 304 av. J.-C., sur Démétrios Poliorcète.

574. *Aux descendants d'Héraclès...* Cf. note 572.

575. *A Athéna...* Cf. *infra*, Léonidas de Tarente, épigr. 288-289 et *supra* Archias, épigr. 39.

576. *Daphnis...* Cf. *supra*, épigr. 73 et 78.

577. *Ényalios...* Cf. note 529.

578. *Trois frères...* Cf. les sept épigrammes suivantes et *supra* les épigr. 11-16.

579. *Ces bâtons à tuer des lièvres...* On les lançait sur les lièvres pour les étourdir ou les tuer roides.

580. *Hamadryades, filles du fleuve...* Si l'on s'en tient au texte des manuscrits, il faut supposer que ces Hamadryades, nymphes des grands chênes (ou des grands arbres), étaient celles d'une chênaie ou d'une futaie au bord d'un fleuve. Unger corrige en Anigriades, « nymphes de la source de l'Anigre », en Élide.

581. *A Aphrodite...* Cette épigramme et la suivante sont imitées de l'épigr. 300, qui est de Léonidas.

582. *Comme tu m'as guéri du mal qui pesait sur mes membres...* Attribution non d'Aphrodite, mais d'Artémis, mais le poète qui copie Léonidas (cf. note 581) commet ici une inadvertance.

583. *Tu m'as délivré de la maladie...* Cf. note 582.

584. *Priape du rivage...* Cf. note 425.

585. *Trito...* Abréviation de Tritogénie et de Tritonide. Cf. note 411.

586. *Cette offrande...* Le lemmatiste précise qu'il s'agit d'une trompette.

587. *Miccos de Pallène...* Le même dont il est question dans l'épigramme 151.

588. *Ényalios...* Cf. note 529.

589. *Poupart*... Nom de certains gros crabes.

590. *Après avoir anéanti l'armée des Mèdes*... A Salamine et à Platées.

591. *J'ai*... Pausanias dit : *je*. On le lui a reproché, cf. Thucydide, I, 132.

592. *Ce monument*... Un trépied, à Delphes.

593. *Trivie*... Hécate, qui, en tant que protectrice des voyageurs était honorée aux carrefours, en grec sous le nom d'Énodia (ἐνόδια) ou de Trioditis (τριοδίτις) et en latin sous celui de Trivie. Cf. Sophocle, *Antig.*, 1199 et Virgile, *Énéide*, VI, 13, 35, 69; VII, 516, 774, 778; X, 537; XI, 566, 836.

594. *Euphranté*... La même sans doute dont il est question dans l'épigr. amoureuse 110 du même Argentarius.

595. *Le Simèthe*... Fleuve de Sicile qui, après avoir longé les flancs méridionaux de l'Etna, se jette dans la mer au sud de Catane,auj. le *Simeto*.

596. *La source thermale*... Des sources thermales nombreuses existent encore dans toute cette région.

597. *Une coudée*... Sorte d'équerre.

598. *Léontichos*... Il est question aussi d'un menuisier Léontichos dans l'épigr. 103, attribuée à Philippe.

599. *Teinte des fleurs de la mer écumeuse*... Teinte de pourpre. Cf. l'épigramme suivante, v. 2 : « la résille de pourpre ».

600. *Cythérée Uranie*... Cythérée, ou Aphrodite Uranie, était d'une essence plus pure qu'Aphrodite Pandème : elle présidait aux vertus domestiques, à la fécondité dans le mariage. Cf. Platon, *Banquet*, p. 180 d; Xénophon, *Banquet*, VIII, 9-10.

601. *Cypris hyménéenne*... La même qu'Aphrodite Uranie. Cf. note 600.

602. *Naucratis*... Ville du Delta du Nil, sur la branche Canopique.

603. *Aristomaque du Strymon*... On ne connaît point de peintre ni de sculpteur de ce nom. Certains éditeurs proposent de corriger Aristomaque en Aristomène, pensant au peintre de Thasos dont parle Vitruve : l'île de Thasos n'est pas loin de l'embouchure du Strymon.

604. *La seule femme d'un seul homme*... C'est-à-dire, selon la loi de Cécrops (cf. Athénée, XIII, p. 555 d), une femme mariée.

605. *Dont l'airain n'a point cessé d'être fidèle*... Parce que l'airain ne s'en est pas rouillé ni terni.

606. *Ces objets qu'il est interdit aux hommes de nommer*... Des *olisboi* (ὀλισβοί), « membres virils en cuir, dit Suidas, dont usent les femmes de Milet, comme tribades et impudiques, et dont les veuves se servent également » pour tromper leur désir de jouis-

sance, à défaut d'un partenaire mâle. « Depuis le jour, dit la *Lysistrata* d'Aristophane (*Lysistr.*, 108-110), où les Milésiens nous ont trahies, je n'ai pas seulement vu un olisbos en cuir de huit doigts de long, qui eût pu nous servir d'auxillaire. »

607. *Ce postiche lesbien...* Les femmes de Lesbos portaient des perruques. Cf. Lucien, *Dial. Court.*, V, 3.

608. *Ayant vu ses vœux exaucés...* En faisant un brillant mariage.

609. *Qui règne sur l'Agora...* Apollon avait sa statue de bronze (cf. Pausanias, II, 2, 8) sur l'Agora de Corinthe, et son temple à quelque distance à l'ouest.

610. *Simonide...* Il était le maître incontesté du dithyrambe.

611. *Ces trépieds... d'or darique...* D'or pur (cf. Pollux, VII, 98). Il s'agit des quatre trépieds consacrés à Delphes par Gélon de Syracuse et ses trois frères, après la victoire d'Himère. Homolle, dans des fouilles effectuées à Delphes en 1894, a mis au jour les socles de ces trépieds : deux grands (ceux de Géron et de Hiéron, qui avaient ajouté à leur trépied une Victoire d'or, si l'on en croit Athénée (VI, p. 231 f.) et deux plus petits, ceux de Polyzèle et de Thrasybule. Théodore Reinach (*Rev. Et. grecques*, 1903, pp. 18-24) a montré la parfaite exactitude des chiffres de Simonide : 100 livres et 50 talents d'or darique font au total 1664 kgr. environ.

612. *Dîme de la dîme...* Exagération probable. On peut difficilement croire que le butin atteignît 16 tonnes d'or.

613. *Diodore...* Il s'agit d'un triérarque de Corinthe, cf. Plutarque, *De Herod. malign.*, 39, 10.

614. *Une victoire navale...* Salamine.

615. *L'efféminé...* Cf. *supra*, épigr. 51.

616. *Rhée...* Dont le culte était confondu avec celui de Cybèle.

617. *Simonide...* Cette épigramme ne saurait être de Simonide, qui était mort depuis deux siècles quand pénétra en Grèce, vers 280 av. J.-C., le culte de Cybèle.

Elle est d'ailleurs imitée, comme les trois épigrammes qui la suivent et comme l'épigr. 237, de l'épigr. 221, qui est de Léonidas et qui conte l'aventure de ce lion apprivoisé par les Galles, que commémorait, au dire de Varron (*Sat.*, "Ονος λύρας, 11 [Riese]), un tableau existant dans un sanctuaire de l'Ida.

618. *Rhée...* Cf. note 616.

619. *Rhée...* Cf. note 616.

620. *Pessinonte-de-Phrygie...* Ville située aux sources du fleuve Sangarios, célèbre par son culte de Cybèle, dont le sanctuaire avait été décoré par les rois de Pergame. Cf. Cicéron, *Har. resp.*, 13.

621. *Sangarios...* Fleuve prenant sa source au N. du mont Dindyme et se jetant dans le Pont-Euxin, auj. le *Sakaria*.

622. *Le tableau...* Peut-être celui dont parle Varron, cf. note 617.

623. *Orion...* Célèbre par ses tempêtes hivernales.

624. *Iapygie...* Nom légendaire de l'Apulie, auj. les Pouilles.

625. *Scolopendre...* Nom analogique d'un cétacé, auj. inconnu, dont il est question dans Élien, *N. A.*, XIII, 23.

626. *A Ino et à Palémon...* Épigramme imitée de la précédente.

627. *Huit brasses...* 14 m. 20.

628. *Labyrinthe marin...* Sorte de conque marine, comme celle qui est dédiée à Arsinoé Zéphyritis dans une épigr. de Callimaque (*Epigr.* 5, éd. E. Cahen).

629. *Nymphes Antriades...* Nymphes des grottes. Cf. *Daphnis et Chloé*, début.

630. *Pélore...* Promontoire sis à l'extrémité N.-E. de la Sicile, célèbre par ses coquillages et par ses abords poissonneux, auj. le cap de Messine ou de Faro.

631. *La chaîne indéfectible des monts de Libye...* L'enceinte montagneuse de Cyrène.

632. *Ceintes d'une égide et de franges tressées...* Qu'entourent la foudre et les éclairs.

633. *Héroïnes, souveraines des Libyens...* Cf. Apollonios de Rhodes : Ἡρώσσαι Λιβύης τιμήτοροι « Héroïnes gardiennes des côtes de la Libye » et Callimaque, fr. 126 : Δέσποιναί Λιβύης ἡρωίδες « Héroïnes souveraines de la Libye. »

634. *Proclos...* Sans doute un professeur qui fut, après 26 av. J.-C., le maître à Rome de Crinagoras de Mytilène.

635. *Ne l'a pas mené au coutelas meurtrier...* Il était interdit à Athènes de tuer un bœuf de labour, cf. Élien, *H. V.*, V, 14, 2, et Aratos, *Phén.*, 123. L'épigramme accompagne l'image votive du bœuf.

636. *Lucius...* Un patron de Crinagoras de Mytilène, peut-être, comme le suppose P. Waltz, Lucius Julius Cæsar, fils d'Agrippa et de Julie.

637. *Phébus Acritas...* Phébus du promontoire Acritas (en Bithynie), comme il y avait Phébus Actiaque (d'Actium), Phébus Leucatas (de Leucade), etc.

638. *Ce céryx...* La « trompette des Tritons ».

639. *Divinité au voile de lin...* C'est l'*Isis linigera* d'Ovide, qui avait son temple à Pharos.

640. *Une couple d'oies blanches aquatiques...* L'oie était consacrée à Isis Inachienne. Cf. Ovide, *Fast.*, I, 453-454 :

*Nec defensa juvant Capitolia, quominus anser
Det jecur in lances, Inachi lauta, tuas*

« Le fait d'avoir défendu le Capitole n'empêche pas l'oie de laisser son foie sur tes plateaux, délicate fille d'Inachos. » et Pétrone, *Satir.*, CXXXIII, où nous est contée la mésaventure qui arrive à Encolpe à la suite du meurtre d'une oie sacrée.

641. *Comme tu as sauvé Damis des flots...* Isis protégeait les navigateurs. Cf. Lucien, *Dial. des dieux*, III, où l'on voit Zeus dire à Isis : « σωζέτο τοὺς πλεόντας. »

642. *Aux cornes dorées...* Selon le rite. Cf. Virgile, *En.*, V, 366; IX, 627, et *infra*, épigr. 300.

643. *Philoxénidès...* Le même peut-être dont il est question (cf. *supra*, épigr. 99) dans une épigramme d'Antipater de Thessalonique.

644. *Poséidon Isthmien...* Poséidon avait son temple dans la partie la plus resserrée de l'isthme de Corinthe.

645. *Tmolos...* Le Tmolos ou Tymolos, montagne de Lydie, entre les vallées du Caystre et de l'Hermos (auj. le Boz-Dagh).

646. *Sangarios...* Cf. note 621.

647. *Garni d'osselets...* Pour en rendre la blessure plus cuisante. Cf. Plutarque, *Mor.*, p. 1127 c; Apulée, *Mét.*, II, p. 185; Athénée, IV, p. 153 a, etc.

648. *Orichalque...* Métal d'alliage de composition inconnue, qu'on appelait encore le « bronze blanc ».

649. *Ton grand-père...* Auguste, dont Caius Julius Cæsar fut l'héritier présomptif.

650. *César...* Auguste.

651. *A Cybèle...* Cf. *supra*, épigr. 217-221.

652. *Notre excellent empereur...* Auguste.

653. *Pylémène...* Le chef des Paphlagoniens dans l'*Iliade*, XI, 85.

654. *Pison...* Calpurnius Pison, chef victorieux d'une expédition contre les Besses (12-9 av. J.-C.), qui avait dû trouver en Thrace le casque légendaire de Pylémène qui y avait abordé après la chute de Troie.

655. *Zeus conjugal...* Zeus Τέλειος n'est pas seulement le dieu qui conduit toutes choses à leur conclusion normale, mais spécialement celui qui conclut les unions heureuses, et qu'on invoque encore, à ce titre, sous le nom de « nuptial » Γαμήλιος. Cf. Eschyle, *Ag.*, 946 : Ζεῦ, Ζεῦ τέλειε, τὰς ἐμὰς εὐχὰς τέλει.

656. *L'Imbrasos...* Rivière de l'île de Samos, sur une rive de laquelle se trouvait un temple d'Héra, commémorant la légende qui fait naître la déesse en ces parages.

657. *Nous qui connaissons la loi des Immortels...* Sans doute le Maxime qui fait cette prière était-il un pontife ou un augure, de passage à Samos.

658. *Ilithyies*... Fêtes données, au mois de Poséidon, en l'honneur d'Ilithye, déesse des accouchements et fille d'Héra. L'expression « mère des Ilithyies » est donc justement appliquée à Héra, puisque c'est par l'intermédiaire de sa fille, avec laquelle parfois on la confond, que la déesse préside aux accouchements. L'épithète d'*Ilithyie* était d'ailleurs accordée à Héra nuptiale à Argos et à Athènes.

659. *Héra nuptiale*... La fonction essentielle d'Héra était celle d'une déesse du mariage (Γαμήλιος), où elle était associée à Zeus (cf. note 655) : c'est à elle que les jeunes filles consacraient leur voile virginal le jour des noces ; à elle qu'on sacrifiait une victime dont le fiel avait été jeté pour témoigner que la vie conjugale est ou doit être exempte d'amertume.

660. *Épione*... L'épouse d'Esculape.

661. *C'est le sang d'une grande maison qu'elle porte dans son sein*... Il s'agit soit de la naissance de Germanicus (15 av. J.-C.), soit de Claude (11 av. J.-C.). Antonia avait pour « époux » Drusus, fils de Tibère Claude Néron, pour « mère » Octavie, pour « belle-mère » Livie.

662. *La mer de Carpathos*... La partie de la mer Méditerranée sise entre Rhodes et la Crète, et qui baignait la côte orientale de l'île de Carpathos.

663. *En souvenir d'une traversée orageuse*... Cf. *infra*, épigr. 301.

664. *Lycinos*... Le même Lycinos peut-être dont il est question dans Pausanias, V, 2.

665. *Des navettes qui chantent comme les hirondelles matinales*... Cf. *supra*, épigr. 160 et 174.

666. *Pallantiade*... Athéna était parfois confondue avec la Victoire, fille du Titan Pallas.

667. *Marcus*... L'auteur en personne, Marcus Argentarius.

668. *Ce fumeux luminaire de Chronos*... Le flambeau qu'offraient pendant les Saturnales le pauvre à son patron, l'invité à son hôte. Cf. Macrobe, *Saturn.*, I, 7.

669. *De léger papyrus*... Cf. Pline l'Ancien, XVI, 178.

670. *Toi qui règnes sur le promontoire de Leucade*... Apollon avait un temple au haut du promontoire de Leucade, cf. Strabon, X, p. 195 ; *Énéide*, III, 274. Voir aussi la note 637.

671. *Au port d'Actium*... Dans le golfe d'Ambracie.

672. *Bassa*... Bassa ou Bessa, bourgade d'Arcadie, non loin de la fameuse source qui sortait du mont Cotilios (cf. Pausanias, VIII, 41, 10).

673. *Vénérés des chasseurs*... Qui y suspendaient les dépouilles de leur chasse.

674. *Tas de pierres amoncelées en l'honneur d'Hermès...* Pour marquer les croisées des chemins.

675. *Le chêne...* Entendez « le vieillard », cf. Horace, *Od.*, IV, 13, 9-10 :

[Amor] importunus enim transvolat aridas
Quercus...

« L'amour dédaigneux passe dans son vol, sans s'y arrêter, sur les vieux chênes. »

676. *Statyllios l'androgyné...* Il s'agit sans doute du poète Statyllus Flaccus, contemporain de Myrinos, dont l'*Anthologie Palatine* contient douze épigrammes : V, 5; VI, 196; VII, 290; VIII, 44, 98, 117, etc., et dont trois qui font partie de la *Muse puérile de Straton*, répondent bien à l'idée que donne ici Myrinos « d'un chêne efféminé ».

677. *Ambracie...* Ville d'Acarnanie sur l'Arachthe,auj. Arta.

678. *Deux coudées...* Environ 0 m. 88.

679. *Hermès imberbe...* On sait qu'il est deux catégories d'Hermès : le type barbu, le plus ancien, qu'on trouve dans la plupart des statuettes arcadiennes, et le type imberbe, dont l'un des plus anciens témoignages semble être fourni par un vase de la série des amphores de Milo (Musée national d'Athènes) du VI^e siècle environ, et qui triomphe à partir du V^e siècle, sauf dans la peinture de vases qui garde à Hermès Psychopompe le visage barbu.

680. *Neuf enfants...* Il y avait une série de courses pour les moins de 16 ans.

681. *Mes pieds...* C'est-à-dire des pieds ailés.

682. *Phryné a consacré, ô Thespies, cet Amour ailé...* Réplique d'une autre épigramme de Géminus (*Anthol. Planud.*, épigr. 205) :

« Pour gage d'amour, Praxitèle m'a donné, moi l'Amour, moi dieu, à la mortelle Phryné, qui n'a trouvé qu'un dieu pour digne prix de ses faveurs. Elle n'a point refusé les vœux de l'artiste, de peur sans doute que le dieu ne prit son arc pour venger le statuaire. Ce n'est plus le fils d'Aphrodite qu'elle redoute, c'est ton œuvre, Praxitèle, c'est l'Amour dont elle sait que tu es le père. »

683. *Ses talents...* D'amoureuse. Il y a ensuite une lacune, où l'on devrait dire que la statue était de Praxitèle. Cf. Pausanias, I, 20, 1-2 et Géminus, *Anthol. Planud.*, épigr. 205.

684. *Lacinium...* Promontoire du Bruttium (auj. le *Capo delle Colonne* dans les Abruzzes), au haut duquel se dressait un temple d'Héra célèbre.

685. *La noble Théophilis, fille de Cléocha...* Ces filiations exclusivement féminines étaient, au dire de Timée (cité par Polybe, XII, 5, 459), fort en honneur à Locres, patrie de Nossis.

686. *L'Artémis de ce carrefour...* Trivie, cf. *supra*, épigr. 199 et la note.

687. *Porte-flambeau...* Le flambeau, symbole de la clarté lunaire, qu'Artémis tient à la main dans un grand nombre de ses statues.

688. *Salvatrice...* Protectrice des femmes en couches, sœur d'Apollon tutélaire.

689. *Souveraine des femmes...* Dont elle régit les périodes menstruelles.

690. *Les affreuses servantes de la mort...* Les Kères.

691. *Sans ton arc...* Donc avec des intentions favorables.

692. *L'aimable Ortygie...* Ici l'îlot situé devant Syracuse et qu'ornait un temple d'Artémis.

693. *Dans le giron des Grâces...* Et non dans le sein des femmes grosses.

694. *L'Inopos...* Petit fleuve de l'île de Délos.

695. *Arsinoé...* La fille de Ptolémée Évergète.

696. *Damagète...* Selon Ph.-E. Legrand (*Rev. Et. Anc.*, 1901, pp. 187-188) cette épigramme aurait été écrite par Damagète vers 220, au temps où l'Égypte était nettement l'alliée des Étolliens, dont Damagète était le partisan. Cf. *Anth. Pal.*, VII, épigr. 231, 432, 540 sq.

697. *Delphinium...* Antique temple d'Apollon à Athènes.

698. *Le lierre d'Acharnes...* Le lierre, originaire du dème attique d'Acharnes (à en croire Pausanias, I, 31, 6) et qui est le symbole des succès poétiques. C'est le *doctarum hederæ præmia frontium* d'Horace (*Od.*, I, 1, 29). Acharnes est aujourd'hui Ménidi.

699. *Artémis Limnale...* « Artémis des marais », déesse des poissons et de la fécondité.

700. *Dindyme...* Cf. note 443.

701. *La Phrygie Brûlée...* Nom donné à la partie de la Phrygie où se trouve le Dindyme rocheux et calciné.

702. ... *N'est plus maintenant qu'une salariée qui frappe sur une trame avec de pauvres spatules...* Cf. Tibulle, I, 6, 77-78 :

*Ast quæ fida fuit nulli, post, victa senecta,
Ducit inops tremula stamina torta manu.*

« Celle qui n'a été fidèle à personne, plus tard, vaincue par l'âge, tire indigente les fils qu'elle enroule d'une main tremblante. »

703. *Sur le tard Athéna a rançonné Cypris...* C'est la revanche classique. Cf. *supra* épigr. 73.

704. *A gagné...* Pour prix de ses faveurs.

705. *Une palme plus un empan...* Périphrase pour dire un pied

706. *Méandres...* Nom donné aux sinuosités de la broderie.

707. *Artémis, souveraine des femmes...* Cf. note 689.

708. *Du sinueux Méandre...* Antipater, qui imite l'épigramme précédente de Léonidas, prend le mot Méandre au sens propre.

709. *Un empan plus une palme...* Cf. note 705.

710. *C'est une petite part de leur petit avoir...* Formule usuelle, cf. épigr. 98, etc. et la note.

711. *Athéna Filandière...* Autre nom d'Athéna « Industrielle ». Cf. Élien, N. A., VI, 57 : οὐ μόνον δὲ ἄρα ἦσαν ὑφαντικαὶ αἱ φάλαγγες καὶ εὐχίρες κατὰ τὴν Ἀθηναίων τὴν ἐργάνην τε καὶ πηνίτιν θεάν.

712. *Uranie...* Sur Aphrodite Uranie, cf. note 600.

713. *Bacchylis...* « L'adepte de Bacchus », nom de fantaisie approprié au sujet de l'épigramme.

714. *Déo...* Déméter.

715. *Cent soleils...* Parodie du style poétique, pour dire cent jours, et qui amène tout naturellement le jeu de mots du dernier vers.

716. *Socharès...* C'est le philosophe cynique qu'Anatole France a fait revivre dans *Sous la Pierre blanche* (conte de Gallien) en lui donnant le nom de Posocharès. Cf. *infra*, épigr. 298.

717. *Roseaux de Cnide...* Épithète d'excellence : Cf. Pline, N. H., XVI, 64 : *Probatiores Cnidii (calami) et qui in Asia circum Anaiticum lacum nascuntur*. « Les roseaux les plus appréciés sont ceux de Cnide et aussi ceux qui poussent en Asie autour du lac Anaïtique. » Ausone, de son côté, parle du roseau de Cnide : *Cnidia harundo*.

718. *Depuis qu'il a trouvé à mordre pour sa part au succulent gîteau de la régie...* Façon spirituelle de dire qu'il était un employé subalterne de la régie.

719. « *Lévrier* »... Cf. *supra*, épigr. 152 et 188.

720. *Socharès...* Cf. note 716.

721. *De la farine de Crète...* Épithète d'excellence. Cf. Pseud.-Aristippe (Allat., p. 25) : ἀλφίτων Κρητικῶν.

722. *Plaire aussi à Cypris, ma déesse...* Le culte de Cypris Anadyomène et celui d'Hermès-des-rivages étaient souvent liés, et il est probable que le temple de Cypris voisinait ici avec celui d'Hermès ou même qu'ils avaient un temple commun. On sait du reste que, dans certaines légendes, Hermès passait pour le père de l'Amour.

723. *Laphria...* « Furtive, clandestine » : surnom d'Artémis (et quelquefois d'Apollon et de Diane) dans certaines contrées du Péloponnèse.

724. *L'errant...* Léonidas avait dû quitter Tarente, sa patrie

(où il était né vers 280 av. J.-C.) et se réfugier en exil à Alexandrie. Cf. son épigramme funéraire (*Anthol. Pal.*, VII, 715) :

« Je gis bien loin de la terre d'Italie et de ma patrie Tarente, et cela m'est plus amer que la mort. Vivre à l'étranger, ce n'est pas vivre; mais les Muses m'ont souri, et aux peines a succédé la joie. Le nom de Léonidas me survit; les dons reçus des Muses m'illustreront pendant le cours des siècles. »

725. *Famélique...* Cf. *infra*, épigr. 302.

726. *Aux dieux de Samothrace...* Aux Cabires.

727. *Sauvé par le sel...* Callimaque poursuit précieusement ses métaphores : « vivant d'un peu de sel », « tempêtes de dettes », « dieux marins », et même ne dédaigne pas les calembours, puisque σωθεις ἐξ ἁλός signifie à la fois « sauvé par le sel » et « sauvé du sel (de la mer salée) ».

728. *A des souris...* Épigramme imitée de la précédente.

729. *Une vielle...* Ou grive de mer. On dit aussi : une « vieille ».

730. *Une smaride...* pour charmer la sécheresse d'un morceau de pain. Anatole France, qui dans *Sur la Pierre blanche* s'est souvenu de cette épigramme et de plusieurs autres du même *Livre votif* (cf. notes 716 et 720), écrit (p. 110) : « Ioessa ne l'entendait pas. Elle cherchait dans les corbeilles du vieillard, parmi les poissons et les coquillages, de quoi charmer la sécheresse de son pain. Elle ne prit ni une grive de mer ni une smaride, etc. »

731. *Spinther...* « L'Étincelle » : nom de fantaisie.

Cette épigramme a été imitée par Baïf, *Passe-Temps*, livre I, *Vœu* : « Cette broche et cette lardoire, etc. »

732. *Lapithé...* Bourgade de Thessalie.

733. *Comme un âne qui entend les accords de la lyre...* C'est-à-dire sans comprendre : locution proverbiale qu'Érasme a recueillie en ses *Adages*, et dont il se sert lui-même plusieurs fois, notamment dans son *Éloge de la Folle*.

734. *Miccos...* Le même sans doute dont il est question dans une autre épigramme de Callimaque (*Anthol. Pal.*, VII, 458).

735. *Pareilles à Glaucos...* Qui, dans l'*Iliade* (VI, 234 sq.), échangea ses armes contre celles de Diomède, qui valaient dix fois moins que les siennes.

736. *Là...* Dans la salle de classe... : c'est un enfant qui parle.

737. *Le Dionysos de Samos...* Samos était célèbre par son culte de Dionysos.

738. « *Chevelure sacrée !* » ... Vers prononcé par Dionysos dans les *Bacchantes* d'Euripide (v. 494).

739. *Le « témoin comique »...* Le confident sur la scène : c'est un masque de comédie qui parle.

740. *La victoire d'Agoranax le Rhodien...* On peut supposer que cet Agoranax avait été couronné dans le rôle de Pamphile.

741. *Pamphile...* Peut-être le personnage de l'*Hécyre* d'Apollodore, imitée par Térence.

742. *Lampes d'Isis...* Lampes de terre cuite, reproduisant grossièrement l'image de la déesse.

743. *Du dieu...* Sans doute Bacchus. Cf. *Anthol. Pal.*, IX, 745, cette épigramme descriptive de la même Anyté :

« Vois ce bouc de Bacchus, comme il a de belles cornes, une barbe épaisse, comme son œil est vif, superbe, comme il est fier de ce que Naïs, souventes fois dans la montagne, a pris dans ses doigts de rose les longues soies de son menton. »

744. *Fille de Pallas...* La Victoire est fille du Titan Pallas et de la nymphe Styx, la sœur d'Éos, de Séléné et de Chrysé. Cf. Hésiode, *Théog.*, v. 383-385.

745. *Des fils de Cranaos...* Des Athéniens.

746. *Ce manteau et cette pèlerine...* Il les avait reçus du roi des Phéaciens (*Odyss.*, XIII, 10).

Cette épigramme de Nicodème et les suivantes (314-320) sont en vers anacycliques, c'est-à-dire pouvant se lire à rebours sans altération du sens et de la mesure.

747. *Bromios...* Cf. note 100.

748. *L'Arcadien...* Hermès est originaire d'Arcadie, où, d'après la légende, il naquit sur le mont Cyllène, Zeus étant allé visiter une nuit, si l'on en croit l'hymne homérique, Maïa, la nymphe aux belles tresses, « pendant que le sommeil tenait enveloppée Héra aux bras blancs ».

749. *Ophélion...* Peintre inconnu.

750. *Aéropé...* L'épouse d'Atrée.

751. *L'infâme festin...* Celui de Thyeste.

752. *Le châtimement du coupable...* Le châtimement d'Atrée, tué par Égisthe.

753. *Ophélion...* Cf. note 749.

754. *Praxitèle...* Une épigramme anonyme de l'*Anthologie* de Planude, 317, décrit aussi un groupe analogue ou le même groupe peut-être (Pan étant confondu avec le Satyre) de Praxitèle : « Le Satyre qui porte l'outre sur ses épaules, les Nymphes rieuses, la belle Danaé, sont des œuvres de Praxitèle, toutes en marbre de Paros, et d'une exquise beauté. Momus lui-même dira : — Voilà, ô Zeus, de l'art admirable et parfait. »

755. *En marbre du Pentélique...* Le plus renommé des marbres de l'Attique, d'un grain très fin et d'une couleur blanche qui tirait légèrement sur le jaune. C'est le marbre employé pour la

construction des plus illustres monuments d'Athènes (Parthénon, Érechthéion, Propylées, Théséion, temple de Zeus Olympien) et celui dont se servaient Phidias et Praxitèle.

756. *Cypris protectrice de l'enfance...* Cypris « protectrice de l'enfance » (épithète qui lui était décernée dans plusieurs villes, notamment à Oropos) et qu'on adorait encore sous les noms de *Kôlias* et de *Généfullis*, est la même déesse que les Romains nommaient *Venus Genitrix*.

757. *Ascanie...* Contrée d'Asie Mineure, aux confins de la Bithynie, célèbre par son lac (auj. l'Isnikgal) à l'extrémité orientale duquel s'élevait la ville de Nicée.

758. *Orgies dorées de Bacchus...* Nicée, en Arcanie, était célèbre par son culte de Bacchus.

759. *Évlos...* Cf. note 473.

760. *A Néron ou à Vespasien...* Cette épigramme de Léonidas, ainsi que les épigrammes suivantes 322 et 324-329 est en vers isopsèphes, c'est-à-dire que les lettres de ces vers prises numéralement et additionnées forment un même nombre. L'isopséphie en est exacte : 5699 entre les deux distiques.

761. *César...* Il s'agit soit de Vespasien, soit plus probablement de Néron.

762. *La Muse niliaque de Léonidas...* Cf. note 724 et l'index des auteurs.

763. *L'encens de Calliope est toujours sans fumée...* C'est, appliqué ici à la pauvreté de Léonidas, le vieil adage : « Nous les aèdes, nous faisons toujours des sacrifices sans fumée » Ἀχαπνα ἀεὶ ἀοιδοὶ θύομεν. Cf. Athénée, I, p. 8 E.

764. *Un hommage moins modeste...* Entendez : une pièce de vers plus longue.

765. *Marcus...* Inconnu, au nom probablement altéré.

766. *Florissante...* C'est-à-dire productrice.

767. *Jeu d'esprit de son dextre talent...* L'isopséphie de ces distiques n'est pas exacte : le vers 1 vaut 3360, le second 3440, le troisième et le quatrième 3108. Stadtmüller propose soit de lire au vers 1 νοερήν au lieu de θαλερήν, ce qui donnerait une isopséphie correcte entre les deux premiers vers (3440), soit de lire au vers 3 Πάππω au lieu de Μάρκω, ce qui donnerait, entre la somme des hexamètres et celle des pentamètres, une isopséphie encore correcte (hexamètres : $3360 + 3188 = 6548$; pentamètres : $3440 + 3108 = 6548$).

768. *Sur Œdipe...* Épigramme en vers anacycliques, cf. *supra* les épigrammes 314-320.

769. *Arès parle...* Isopséphie exacte entre les deux distiques (9117).

770. *A Eupolls, pour son anniversaire...* Isopséphie exacte entre les deux distiques (5953).

771. *Reçois ces vers...* « Sacrifice sans fumée ». Cf. l'épigr. 321 et la note 763.

772. *A Artémis...* Isopséphie exacte entre les deux distiques (5982).

773. *Ce carquois de Lyclos...* Cf. note 462.

774. *Distique isopsèphe...* L'isopséphie entre les deux vers est exacte (4111).

775. *A Néron ou à Vespasien...* Comme Léonidas envoie ainsi le troisième livre de ses *Grâces*, on a supposé que l'épigramme 321 constituait la dédicace du premier livre, et que l'épigr. 322, bien qu'adressée à un certain Marcus (cf. note 765), constituait la dédicace du second. Il n'est pas impossible, mais rien n'est moins certain.

776. *Des vers isopsèphes...* L'isopséphie entre les deux vers est imparfaite : le premier distique vaut 7372, le second 7272.

777. *Le Nil...* Entendez : l'Égypte. Cf. l'épigr. 321 et la note 762.

778. *Cette fois par la route de terre...* Les deux premiers livres avaient donc été envoyés par mer.

779. *Deux distiques isopsèphes...* L'isopséphie n'en est pas exacte : le premier distique vaut 7579, le second 7564. Henri Estienne proposait, pour la rétablir, de lire au vers 3 *ισώσαις* au lieu de *ισώσας*. Nous préférons avec Stadtmüller, puis P. Waltz, lire *Ἀγριππείνη* au lieu de *Ἀγριππίνη*, graphie conforme à celle de certaines inscriptions, cf. *I. G.*, V, 1, 1394).

780. *Dans ton bois sacré, ô Esculape...* A Épidaure.

781. *Alcon...* Sans doute l'archer de la légende, compagnon d'Héraclès, qui avait tué, dans des circonstances semblables, un serpent menaçant son fils endormi. Cf. Manilius, *Astron.*, V, 304 sq.

782. *Son bonheur et son bon tir...* Nous essayons de rendre ainsi l'allitération *εὐτυχίης καὶ εὐστοχίης*.

783. *Zeus Casios...* Zeus honoré sur le mont Casios, à l'embouchure de l'Oronte, où il avait un temple célèbre.

784. *L'Énéade Trajan consacra cette offrande...* En 114, quand il débarqua à Antioche pour aller combattre les Parthes, nommés plus loin Achéménides ou Arsacides.

785. *Il écrasa les superbes Gètes...* La soumission des Gètes avait eu lieu en 106.

786. *La guerre achéménienne...* La guerre parthique : les Parthes ou Perses étaient parfois nommés Achéménides, du nom du premier roi des Perses, Achéménès.

787. *Des Arsacides...* Des Parthes ou Perses, nommés parfois Arsacides, du nom du fondateur de l'empire des Parthes, Arsace, soldat de Séleucus.

788. *Tu as pétillé trois fois...* Ce qui était, comme on sait, un fort heureux présage. Cf. Ovide, *Héroïdes*, XIX, 151-152 :

*Sternuit et lumen (posito nam scribimus illo);
Sternuit, et nobis prospera signa dedit.*

« Voici que la lampe (car j'écris auprès d'elle) a pétillé; elle a pétillé, nous donnant ainsi un présage favorable. »

789. *Tu as déjà ton trépied...* Comme la Sibylle d'Apollon a le sien. Il s'agit donc d'une lampe à trépied, c'est-à-dire d'une lampe de luxe.

790. *Dieu aux piédestaux carrés...* Allusion à la base quadrangulaire des Hermès.

791. *L'Éacide Néoptolème...* Sans doute l'un des deux Néoptolème, rois d'Épire au iv^e siècle, qui se glorifiaient d'être des Éacides.

792. *Valeureux Pison...* Il s'agit de Lucius Calpurnius Pison qui allait en 12 av. J.-C., entreprendre une campagne contre les Besses de Thrace. Cf. *supra*, l'épigr. 241. C'est aux fils de ce Pison qu'Horace dédia son *Art poétique*.

793. *Émathie...* Macédoine. Cf. note 519.

794. *Ausoniennes...* C'est-à-dire Italiennes.

795. *Qui jadis mit en fuite les Perses...* Les rois de Macédoine vainqueurs des Perses portaient, eux aussi, le chapeau national de leur peuple; mais le leur était en feutre rouge, et orné d'une cocarde blanche.

796. *Le fils de Paiéon...* Esculape. — Paiéon ou Paion ou Péan est le nom d'Apollon guérisseur.

797. *Nicias...* Niclas de Milet, médecin et poète, dont nous avons neuf épigrammes, florissait entre les années 290 et 230 av. J.-C. C'était un condisciple d'Érasistrate, le médecin des rois de Syrie, et un ami de Théocrite, qui lui adresse sa XI^e *Idylle*, celle du Cyclope, en le nommant « rejeton des Grâces aux voix mélodieuses » et qui envoie à son épouse Theugénis une quenouille, cf. Théocrite, *Id.*, XXVIII. On a vu que dans sa *Couronne*, Méléagre donnait la menthe suave pour emblème à notre poète.

798. *Éétion...* Selon Robert et Rossbach (art. *Éétion* de l'*Encyclopédie* de Pauly-Wissowa) il s'agirait du peintre du iv^e siècle; selon P. Waltz (*Anthol. Palat.*, t. III, p. 162, note 4) du sculpteur Éétion que nomme Callimaque, *Anthol. Pal.*, IX, épigr. 336.

799. *Xénoclès...* Sculpteur inconnu.

800. *La populaire...* Sous le nom de « populaire » πάνδημος, Aphrodite était non seulement une déesse démocratique opposée à *Apaturie*, la déesse des clans, mais encore, comme ici, la déesse des amours vulgaires et impurs opposée à Aphrodite *Uranie*, déesse des unions légitimes.

801. *Uranie...* Cf. note 600, et les épigr. du même livre 206 et 290.

802. *Mandroclès...* Il s'agit de Mandroclès, l'architecte samien qui avait construit sur le Bosphore le pont qui permit à Darius de franchir le détroit. Avec une partie de la somme considérable qu'il reçut du Grand-Roi il fit faire un tableau, conservé dans le temple d'Héra à Samos, où l'on voyait Darius sur son trône qui regardait défilier son armée. Cf. Hérodote, IV, 87-88.

803. *La Tritonide...* Cf. note 411.

804. *Phébus...* Phébus Delphique était particulièrement honoré à Cyzique. Cf. Strabon, IV, p. 270.

805. *Ces cavales...* Quatre cavales d'airain traînant un char d'airain (cf. Hérodote, V, 77) pour perpétuer le souvenir de la double victoire remportée le même jour par Athènes sur Thèbes et sur Chalcis, et où 700 Thébains avaient été faits prisonniers.

806. *Ces guerriers...* Les 700 Thespiens tombés aux Thermopyles, à côté des Spartiates, sous les ordres de Léonidas.

807. *C'est au milieu de l'hiver que nous ouvrons nos calices de pourpre...* Crinagoras, l'auteur de l'épigramme, vivait à Rome où il avait les faveurs de la famille impériale; il s'agit donc ici de roses de serre, dont la culture était déjà répandue en Italie. Cf. Martial, *Epigr.*, VI, 80 :

« La terre du Nil, pour te faire sa cour, t'avait envoyé, César, un cadeau qu'elle croyait d'un nouveau genre : des roses d'hiver. Mais le marin de Memphis fut obligé de rire des jardins d'Égypte, dès qu'il eut franchi les portes de ta Ville, tant y était grand l'agrément printanier, le charme des parfums de Flore, tant on pouvait s'y croire dans la splendeur des jardins de Pœstum. De quelque côté qu'il portât ses pas et ses regards, c'était partout sur sa route le rouge des roses en guirlandes. Nil, puisque tes hivers sont forcés désormais de le céder à ceux de Rome, envoie-nous tes moissons et accepte nos roses. » (Trad. P. Richard.)

808. *Ce jour anniversaire, si proche du lit d'hymen...* Les roses sont évidemment envoyées à une jeune fille, dont c'était l'anniversaire de naissance, et qui allait se marier dans quelques jours.

809. *Évonymes...* Dème de la tribu Érechthéide.

810. *On m'a sculpté...* C'est un tombeau, orné de bas-reliefs, qui parle ainsi.

811. *Artémis...* Suppléez : « toi qui n'as pas assisté cette jeune femme en couches ».

812. *Diodore...* L'épigramme est-elle bien de Diodore? Wels-häupl en doute à juste titre, car si l'on en croit le début de l'épigramme « Ce bas-relief si triste, dû à l'habile Diodore... », ce nom semble désigner le sculpteur, et non le poète.

813. *Leucothée...* Ino, fille de Cadmus et mère de Mélicerte, avait été divinisée sous le nom de Leucothée.

814. *Thrace...* Patrie de tous les vents.

815. *Daignez m'être propices...* Dans le 73^e *Hymne orphique*, Leucothée et Mélicerte sont qualifiés de « divinités salvatrices », δαίμοσι σωτηρίοις.. Cf. *Odyssée*, V, 333 sq.

816. *Me porter à travers l'immensité des flots au doux rivage du Pirée...* Philodème qui a longtemps habité à Rome et qui invoque le Zéphyr (vent d'ouest que les Latins nommaient le Favonius) va donc de l'ouest à l'est, d'un port d'Italie au Pirée.

817. *La trompette tyrrhénienne...* Cf. épigr. 151 et la note 554.

818. *La plaine de Pise...* Où avaient lieu les jeux Olympiques.

819. *Démosthène...* Démosthène de Milet, trois fois vainqueur aux mêmes jeux Olympiques.

820. *Toi, dieu qui étouffas le lion et tuas le sanglier...* Héraclès qui étouffa le lion de Némée et tua le sanglier d'Erymanthe.

821. *La branche de chêne que je suis...* Et qui représentait la massue.

822. *Agatharehis...* Nom de la jeune fille du portrait, qui est sans doute une amie d'Érinne.

823. *Mélinne...* Fille, à ce qu'il semble, de la poétesse Nossis, auteur de l'épigramme.

824. *Sur le portrait d'une morte...* Le même thème a été traité encore par Nossis dans une épigramme recueillie au *Livre descriptif* de l'*Anthol. Pal.*, IX, 604 :

« Ce tableau offre le portrait de Tymarète. Qu'il représente bien son air fin, sa beauté, son doux regard ! Même la petite chienne qui garde le logis remuerait la queue à sa vue, croyant voir la maîtresse de la maison. »

825. *Micythe...* Jeu de mots : Micythe signifie « Petiot ».

826. *Tunique virginale, qu'Omphale la Lydienne a défaits autrefois pour s'abandonner à l'amour d'Héraclès...* « Une courte tunique de lin tombant à mi-cuisse » : c'est ainsi qu'Ion le Tragique décrit de son côté (*Polluc.*, VII, 60) le vêtement de la jeune Omphale.

827. *Ce temple doré d'Artémis...* Sans doute celui d'Éphèse, dont la fondation était liée à l'antique légende d'Héraclès. Cf. Tacite, *Ann.*, III, 61.

828. *Argos...* Les athlètes argiens étaient célèbres pour leur science de la lutte. Cf. Théocrite, *Id.*, XXIV, 109 sq. : « Tous les

artifices que pratiquent les Argiens aux reins souples pour se renverser à la lutte par des crocs-en-jambe, tous ceux des boxeurs habiles à manier le ceste, tous les tours utiles à leur art qu'ont inventés les pancratiastes, [Héraclès] les apprit à l'école du fils d'Hermès, Harpalycos de Phanothée »; et Diotime, *Anthol. Pal.*, IX, épigr. 391 : « La lutte est un art, non de Libye, mais d'Argos » à propos de la victoire d'Héraclès sur Antée.

829. *Théognète...* Théognète d'Égine, qui remporta la palme de la lutte (dans la série des éphèbes) aux jeux Olympiques, et dont le sculpteur Ptolichos fit la statue. Cf. Pausanias, VI, 9, 1. C'est au même champion que Pindare fait allusion dans sa 8^e *Pythique*, v. 35.

830. *Lui qui de ses braves aleux fit couronner la ville...* Cf. du même Simonide l'épigr. XIII, 14 : « Le coureur Dandès d'Argos repose ici, après avoir illustré par ses victoires sa patrie nourricière de chevaux... »

831. *Dans l'Isthme et à Pytho...* C'est-à-dire aux jeux isthmiques de Corinthe et aux jeux pythiques de Delphes.

832. *Les prix du saut, de la course, du disque, du javelot, de la lance...* C'est l'ordre énumératif traditionnel des cinq épreuves du pentathlon. Cf. Pindare, *Ném.*, VII.

833. *Le cadavre du lion est outragé par les lièvres mêmes...* Cf. *Illiade*, X, 369 sq.

834. *Sur T. Quinctius Flaminius, etc...* Cf. notamment Tite-Live, XXXIII, 32-33 et Plutarque, *Vie de Flaminius*, chap. X et XIV.

835. *Hécate protectrice des routes...* La Trivie des Latins. Cf. note 593.

836. *Le fils du belliqueux Démétrios...* Il s'agit de Philippe, le 41^e et avant-dernier roi de Macédoine, qui régna de 211 à 178, le père de Persée.

837. *Ciroadas...* Le roi des Odryses (peuple le plus puissant de Thrace, habitant la plaine de l'Hèbre) que Philippe soumit après avoir d'abord battu Amadocos. Cf. Polybe, XXIV, 6 sq.

838. *Les infortunés Dardanides...* Le sort malheureux des Troyens, descendant de Dardanos.

839. *L'accouchement fulgurant de Sémélé...* On sait qu'étant jalouse de Sémélé, fille de Cadmos, qui était aimée de Zeus et enceinte des œuvres du dieu, Héra, dissimulée sous les traits de Béroé, sa nourrice, persuada perfidement à la princesse thébaine d'exiger que Zeus se présentât devant elle dans tout l'appareil de sa gloire. Zeus, ayant cédé aux sollicitations de sa maîtresse, lui apparut au milieu des foudres et des éclairs; le palais s'embrasa; Sémélé périt dans les flammes, accouchant avant terme de Bacchus

qu'Héphaïstos retira du brasier et donna à Zeus, qui le porta dans sa cuisse le temps nécessaire pour qu'il vît le jour normalement.

840. *Du Cheval... Du cheval de Troie.*

841. *Il échappa aux ailes légères de Momus...* Le dieu allé de la raillerie, des malicieuses critiques et des bons mots, qu'on représentait d'ordinaire levant son masque et tenant à la main une marotte, symbole de la folie. Cf. *infra*, les épigr. anonymes 265 et 266.

842. *Lyée...* Cf. note 557.

843. *L'instrument d'Athéna Tritonide...* La flûte, qu'Ovide (*Mét.*, VI, 384) appelle « le roseau tritonique », *Tritoniacam harundinem*, parce qu'une légende veut qu'Athéna l'ait créée d'un roseau pris au lac Tritonide. Cf. Pindare, *Pyth.*, XII, 34 sq; Pausanias, II, 21, 6.

Sur le surnom de Tritonide donné à Pallas-Athéna, cf. *supra*, note 411.

844. *Satyre né d'une Nymphé...* Marsyas, Satyre ou plutôt Silène, était né d'Hyagnis, qui passa pour l'inventeur de l'harmonie phrygienne, et de la nymphe Iphtimé.

845. *L'hadès...* Sur la mort de Marsyas, cf. l'épigramme d'Archias (*Anthol. Pal.*, VII, 696) :

« Te voilà pendu, malheureux, à ce pin épais où ta dépouille velue est le jouet des vents. Pendu ! aussi pourquoi as-tu provoqué Phébus à une lutte inégale, ô Satyre, toi qui n'habites que les rochers de Célène ? Et nous, Nymphes, nous n'entendrons plus sur les monts phrygiens, comme autrefois, le doux son de ta flûte. »

846. *O ventre chien-et-mouche...* Entendez : ô ventre qui a l'impudence et la voracité du chien et de la mouche.

847. *L'approche de la vieillesse...* Cf. *Anthol. Palat.*, IX, épigr. 118.

848. *Croyant qu'elles éteindraient son flambeau par leur onde...* C'est la même idée qu'exprime Antipater, *Anthol. Palat.*, IX, épigr. 420 :

« Ne crois pas, Télémbrote, qu'avec des pleurs tu fléchisses l'Amour. Est-ce qu'avec un peu d'eau on éteint un incendie?... »

849. *Bromios...* Cf. note 100.

850. *Il traîne dans les fatigues une vie pauvre, laborieuse...* Il s'agit sans doute d'une gemme ou d'une œuvre d'art où était représenté un Satyre déchu et condamné au dur travail des forges d'Héphaïstos. Cf. l'épigramme suivante.

851. *Bromios...* Cf. note 100.

852. *Tout ce qui est superflu est importun...* Cf. Sénèque, *De tranquillitate anim.*, IX, 4 : *Vitiosum est ubique, quod nimium est.*

853. *Trop de miel, c'est du fiel...* Diction des anciens, qui croyaient que le miel provoquait la bile.

854. *Le mari des chèvres...* Terme courant employé par les poètes pour parler du bouc. Cf. Théocrite, *Id.*, VIII, 49 : ὦ τράγῃ, τᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ, « O bouc, mari des chèvres blanches »; Virgile, *Buc.*, VII, 7 : *Vir gregis caper*, « le bouc mari du troupeau ». Et Horace, lui, nomme les chèvres, « les épouses du mâle odorant » *olentis uxores mariti*.

La même expression se retrouve d'ailleurs dans une épigramme de Léonidas (*Anth. Pal.* IX, 99), qui nomme le bouc, « l'époux lascif et barbu de la chèvre », ἑξαλός ἐμπώγων αἰγὸς πόσι. Elle n'a pas été reprise par Heredia dans son sonnet *A Hermès Criophore*, dont le tercet final contient une réminiscence précise de notre épigramme :

*Et qu'un vieux bouc, du sang de sa gorge velue,
Fasse l'argile noire et le gazon pourpre.*

855. *Pax omnibus...* « La Paix pour tous, » formule de bénédiction épiscopale, tirée de l'Évangile selon saint Jean (XIV, 27).

Il y a ici une équivoque sur *Pax*, « la Paix » en grec Εἰρήνη « Irène », qui était aussi un nom de femme et celui précisément de la femme de l'évêque en question, patriarche d'Alexandrie.

856. *L'orateur Maure...* Cf. Palladas, *Anth. Pal.*, XI, 204 :

« J'ai été étonné de voir l'orateur Maure, à la trompe d'éléphant, aux lèvres lippues, émettre un son qui m'a tué. »

857. *Aux lèvres épaisses...* Cf. Lucrèce, *De Nat. Rer.*, IV, 1165; et l'auteur du *Cachat (Moretum)* dans l'*Appendice Virgilien* : « labro... tumens. »

858. *Milon...* Le fameux Milon de Crotone, contemporain de Simonide, auteur de l'épigramme. Cf. Pausanias, IV, 4.

859. *A Pise...* C'est-à-dire aux jeux Olympiques.

860. *Si tu as entendu parler...* Le même tour se retrouve dans plusieurs débuts d'inscriptions.

861. *Dirphys...* Mont de l'île d'Eubée. Cf. Euripide, *Herc. fur.* 185; Euphorion, *fr.* 83; Théophraste, *H. pl.*, IV, 5, 4; Lycophron, 375.

862. *Un tombeau...* Il s'agit du monument élevé par les Athéniens aux soldats morts dans l'expédition entreprise pour châtier les Chalcidiens de l'île d'Eubée, qui s'étaient joints aux troupes du roi de Sparte Cléomène lors de l'invasion de l'Attique. Cf. Hérodote, V, 77.

863. *En bravant la rude tempête de la guerre...* On songe à l'expression de Virgile (*En.*, X, 806) : *nubem belli sustinere*.

863 bis. *Tout ce que je possède, etc...* Le même distique se trouve au *Livre funéraire* de l'*Anthol. Pal.*, VII, 325.

864. *Une sage règle de vie...* « Inscription, au dire d'Aristote, plus digne d'être mise sur la fosse d'un bœuf que sur le tombeau d'un roi », rapporte Cicéron (*Tusc.*, V, 35), qui a traduit ces vers en latin :

*Hæc habeo quæ edî quæque exsaturata libido
Hausit ; at illa jacent multa et præclara relicta.*

« J'emporte avec moi les satisfactions que m'ont procurées ma gourmandise et ma luxure effrénée; j'en laisse beaucoup derrière moi et de très précieuses. » Cf. aussi Athénée, *le Banquet*, XIII, p. 336; XII, p. 329; Stralon, XIV, 5; Dion Chrysostome, *Orat.*, IV, p. 81; Plutarque, *Mor.*, p. 330 F.

865. *Thèbes...* Thèbes était célèbre par ses joueurs de flûte. Cf. Dion Chrysostome, *Orat.*, VII, p. 263.

866. *Pronomos, l'enfant d'Œniade...* Célèbre joueur de flûte thébain dont il est question dans Pausanias, IX, 12 et dans Athénée, *le Banquet*, IX, p. 631 E.

867. *Ényalios...* Cf. note 529.

868. *L'amant de Diomédie...* L'amant de Diomédie ou Déïdamie est Achille. Cf. *Anthol. Pal.*, XIV, épigr. anon. 18 :

« L'amant de Diomédie a tué Hector, fils de Priam, dans un combat avec la lance qu'il livrait pour défendre la terre des Troyens. » Cette dernière épigramme est citée dans le *Livre des Enigmes* parce qu'Αἶας, au début du second vers, désigne non pas Ajax, mais la terre (génitif d'αἶα).

869. *Salmonée...* Fils d'Éole et d'Énarété, et frère de Sisyphe, Salmonée, qui vivait d'abord en Thessalie, émigra en Élide, où il bâtit la ville de Salmone. Sa présomption et son arrogance étaient si grandes qu'il se croyait l'égal de Zeus et ordonna qu'on lui offrit des sacrifices; il alla même jusqu'à imiter le tonnerre et les éclairs, mais le père des dieux le foudroya, détruisit sa ville et le précipita dans le Tartare. Cf. Hygin, *Fab.*, LX et Ovide, *Am.*, III, 6, 43.

870. *Sur Platon...* Cette épigramme se retrouve au *Livre funéraire* de l'*Anthol. Pal.*, VII, 62, mais complétée par les deux vers suivants :

« O fils d'Ariston, tout homme de bien, quelque lieu qu'il habite, t'honore comme un demi-dieu. »

871. *L'art te peint sans les vertus, sans les travaux de toute sorte...* Même idée exprimée par Martial (*Epigr.*, X, 32) à propos d'un tableau représentant M. Antonius Primus :

Ars utinam mores animumque effingeret !

« Plût au ciel que l'art eût pu exprimer son caractère et son âme. »

872. *Ton nom...* Callinice étant formé de *callos*, « beauté » et de *nice*, « victoire ».

873. *Philadelphie...* Ville de Lydie, fondée par Attale, fils de Philadelphie.

874. *Pierre...* Peut-être Pierre Barsame, préfet sous Justinien, célèbre par son avidité. Cf. Procope, *Hist. secr.*, XXII.

875. *Celle qui confère la pourpre du murex...* La dignité de consul.

876. *Après une victoire...* Sans doute une victoire remportée sur le roi des Perses Chosroès, qui, en 540, avait envahi la Syrie et s'était avancé jusqu'à Antioche.

877. *L'Ibérie...* Il s'agit du pays situé entre le Pont et la mer Caspienne, sur le versant méridional du Caucase.

878. *Les Solymes...* Les monts Solymes (auj. le Taktalu-Dagh) s'étendent le long de la côte orientale de la Lycie, où ils dominent la ville de Phasélis (auj. Téklrova).

879. *Des Agarènes...* Peuple de l'Arabie du nord, sur la route allant d'Égypte à Babylone. Cf. Strabon, XVI, 767; Ptolémée, VI, 19, 2.

880. *Longin...* Le même sans doute qui fut préfet de Ravenne.

881. *Trois Fortunes...* Trois statues de la Fortune.

882. *Crispus...* Sallustius Crispus, le descendant de l'historien, le même qu'Horace loue (*Od.*, II, 2) de faire bon usage de ses richesses, et dont Tacite (*Ann.*, III, 30) signale le goût pour le luxe.

883. *César...* Auguste probablement, Tibère peut-être, Crinagoras, l'auteur de l'épigramme, étant mort (ou retourné en Grèce) à la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère.

884. *Le palais de Placidie...* Palais où les curateurs gardaient les trésors impériaux.

885. *L'auguste bige...* Où étaient les statues de l'Empereur et de l'Impératrice.

886. *Il a relevé Smyrne...* Cette ville opulente avait été détruite par un tremblement de terre en 178. Cf. l'épigramme suivante.

887. *Tremblement de terre...* Cf. la note précédente.

888. *Une affreuse sédition...* L'émeute dite de Nicas, si toutefois il s'agit de l'impératrice Théodora. Cf. Procope, *Anecd.*, XII, 3.

889. *Préfet du prétoire...* Sous Théodose le Jeune, en 409.

890. *Nicétas...* Peut-être le fils de Grégoire, et le cousin germain de l'empereur Héraclius, qui régna de 510 à 541.

891. *Les Verts...* On appelait ainsi, à Constantinople, les partisans des conducteurs de chars aux couleurs vertes, faction rivale des Bleus. On sait que ces factions, bornées d'abord à l'intérêt qu'elles prenaient au triomphe des cochers verts ou bleus, devinrent bientôt politiques, et que Justinien, en 532, s'étant déclaré pour les Bleus, il en résulta une sédition formidable, excitée par les Verts, qui, s'appuyant sur le mécontente-

ment causé dans le peuple par les exactions de Jean, préfet du prétoire, et du questeur Tribonios, proclamèrent Hypatios empereur et assiégèrent dans son palais Justinien. L'empereur triompha finalement, grâce à Bélisaire et à Mundus, préfet d'Illyrie, qui massacrèrent 30.000 séditieux.

892. *Proclus...* Sur ce Proclus et l'influence qu'il exerça sur l'empereur illettré Justin le Thrace, cf. Procope, *Hist. secr.*, VI.

893. *L'organe fidèle du tout-puissant empereur...* En tant que questeur de l'empereur, Proclus avait à lire au sénat les messages, décrets et arrêtés de son souverain maître.

894. *Par les faisceaux des consuls...* Proclus fut consul en 508.

895. *Cinyras...* Cinyras, roi de Chypre, célèbre par sa grande beauté, aimé d'Apollon, et le père d'Adonis. Cf. *Illiade*, XII, 20; Pindare, *Pyth.*, II, antistr. 1; *Nem.*, VIII, str. 2.

896. *Les deux Phrygiens...* Ganymède et Pâris.

897. *Cercaphide...* C'est-à-dire descendant de Cercaphe, fils fabuleux du Soleil, qui régna sur Rhodes et eut trois fils : Lindos, Ialosos, Camiros.

898. *D'un tel soleil...* Allusion à l'origine de Léon, descendant du Soleil (cf. note précédente), de ce Soleil qui avait dans l'île, sous le nom de « colosse de Rhodes », sa statue réputée, l'une des sept merveilles du monde. Cf. Pline, XXXIV, 18.

899. *Lion [Léon]...* Jeu de mots intraduisible sur Λέων : le Léon de Rhodes, le « lion » de Némée.

900. *Un second Atlas...* Cf. *Anthol. Pal.*, VII, épigr. 692 :

« Glycon, la gloire de Pergame et de l'Asie, la foudre des athlètes, le nouvel Atlas aux larges pieds, aux bras invincibles, n'est plus... »

901. *Smyrne...* Pausanias (VI, 14) parle des jeux célébrés à Smyrne.

902. *Pergame...* On trouve mention des jeux de Pergame dans Dion Cassius, II, 20.

903. *Argos...* On célébrait à Argos des jeux quinquennaux.

904. *Actium...* Les jeux Actiaques, en l'honneur d'Apollon, avaient été institués par Octave-Auguste après sa victoire sur Antoine. Cf. Virgile, *En.*, III, 280, etc.; Suétone, *Vie d'Auguste*, XVIII; Tacite, *Ann.*, XV, 23, etc.

905. *C'est vouloir compter les grains de sable de la Libye...* Exemple d'*adunaton* ou « impossibilité », figure de style fréquente chez les poètes grecs et latins. Cf. Pindare, *Olymp.*, II, 178-181 :

« Le sable échappe au calcul : les joies que cet homme a données aux autres, qui pourrait en dire le nombre ? »

Virgile, *Géorg.*, II, 105-106 :

*Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
Discere quam multæ Zephyro turbentur harenæ.*

« Qui voudrait le savoir, voudrait aussi connaître le nombre des grains de sable que Zéphyr fait tourbillonner sur le littoral de Libye. »

Cf. aussi Catulle, VII et LXI; Calpurnius, *Buc.*, II, 73; Ovide, *Ars am.*, I, 254; Sénèque, *Med.*, 403.

906. *Ladas...* L'un des plus célèbres coureurs de l'antiquité. Cf. Pausanias, II, 13, 1; III, 21, 1; VIII, 12, 5.

907. *Sur la statue du même Ladas...* Cette épigramme anonyme a été transposée par Heredia dans le sonnet des *Trophées* intitulé *le Coureur* :

*Tel que Delphes l'a vu quand, Thymos le suivant,
Il volait par le stade aux clameurs de la foule,
Tel Ladas court encor sur le socle qu'il foule
D'un pied de bronze, svelte et plus vif que le vent.*

*Le bras tendu, l'œil fixe et le torse en avant,
Une sueur d'airain à son front perle et coule ;
On dirait que l'athlète a jailli hors du moule,
Tandis que le sculpteur le fondait, tout vivant.*

*Il palpite, il frémit d'espérance et de fièvre,
Son flanc halète, l'air qu'il fend manque à sa lèvre
Et l'effort fait saillir ses muscles de métal.*

*L'irrésistible élan de sa course l'entraîne,
Et, passant par-dessus son propre piédestal,
Vers la palme et le but il va fuir dans l'arène.*

908. *La Rome byzantine...* Byzance, par opposition à Rome, « la Rome latine ». Cf. *infra*, épigr. 72 et 80.

909. *Scopas...* Une Bacchante, statue de Scopas, est décrite par Callistrate, *Stat.*, II, p. 891.

910. *Néron...* Il s'agit de Tibère Néron, l'époux de Livie et le père de l'empereur Tibère.

911. *L'Arménie domptée par son bras...* En 20 av. J.-C., Tibère Néron donna Tigrane pour roi aux Arméniens et plaça l'Atropatène, séparée de l'Arménie, sous l'autorité d'Ariobarzane. Cf. Horace, *Epist.*, I, 12, 26, et Dion Cassius, LIV, 9.

912. *La Germanie par lui conquise...* Lors des trois expéditions de Pannonie menées à bien par Tibère Néron en 12, 11 et 10 av. J.-C. Cf. Velléius Paterculus, II, 36-122; Dion Cassius, LIV, 31, 34, 36; LV, 28, 59.

913. *L'Araxe...* L'Araxe ou Aras, rivière d'Arménie célèbre par la rapidité de son cours (cf. Arrien, VII, 16, 3) qui prend sa source au mont Aba, se réunit au Cyrus et se jette dans la mer Caspienne. Elle est souvent citée comme l'une des bornes de l'empire romain, cf. notamment Virgile, *Énéide*, VIII, 728 :

*Extremique hominum Morini : Rhenusque bicornis
Indomitique Dahæ et pontem indignatus Araxes.*

« Les Morins du bout du monde et le Rhin aux deux cornes, les Dahes indomptés et l'Araxe indigné de son pont [du pont qu'Octave-Auguste y avait construit]. »

914. *Dans l'Hippodrome...* Procope (*De ædific.*, I, 2, p. 10) a décrit et plusieurs auteurs ont mentionné la statue équestre de Justinien située dans l'*Augustéion*; il n'est nulle part ailleurs fait mention d'une statue du même empereur dressée dans l'Hippodrome.

915. *Le père et l'enfant de la Rome...* Il faut sans doute entendre : le père, comme sénateur (?), le fils, comme citoyen.

916. *Julien...* Le même Julien dont il est question dans les épigrammes 69-71 du même livre.

917. *Sa sérénité...* Jeu de mots sur le titre de Sérénité donné aux empereurs. On dit encore aujourd'hui *Altesse sérénissime*.

918. *Sous vos pieds...* L'Océan était sculpté sans doute en bas-relief sur le piédestal de la statue.

919. *Casqué...* Tel que Claudien (*De tertio consulatu Honor.*, 29) peint l'empereur Honorius.

920. *Byzas...* Byzas, fils de Poséidon et de Céroesse, fondateur et héros éponyme de Byzance.

921. *Phidalie...* Épouse de Byzas, cf. note 920 et l'épigr. suivante. Hésychios (*Orig. Constantinop.*, p. 47) la nomme « l'étonnante Phidalie » ἡ θαυμαστὴ Φιδάλεια.

922. *C'est le portrait de Cypris...* L'idée de cette épigramme a été reproduite par Synésios, cf. *infra*, épigr. 79.

923. *Sur les statues de Zénon et d'Ariane...* Ces statues (Bandur., *Ant.*, t. I, p. 7) étaient placées dans le bâtiment appelé *Chalcé* que l'empereur Anastase construisit dans le palais impérial. Cf. *Anth. Pal.*, IX, épigr. 656.

924. *S'est arrêté tout resplendissant d'or devant la maison des Piérides...* La statue, toute en or, de l'empereur Anastase, avait été placée par le préfet Julien devant « la maison des Piérides », c'est-à-dire devant la Bibliothèque, qui, bâtie par l'empereur Julien, avait été détruite par un incendie en 477 sous le règne de Basile, et restaurée par les soins du préfet Julien sous Zénon ou sous Anastase.

925. *Julien...* Cf. l'épigr. précédente.

926. *Cet Aurélien...* Flavius Aurélien fut consul avec Stilichon en l'an 400.

927. *Cotys...* Il y a eu en Thrace plusieurs rois de ce nom. Il est impossible de dire auquel s'applique cette épigramme, qui est d'on ne sait quel Antipater.

928. *Les trois Tyndarides...* Fragment d'une inscription sur un tableau.

929. *Sur le portrait de la sœur [du poète]...* Cf. Synésios, *Epist.*, LXXV, et *supra*, l'épigr. 68.

930. *Comme la cire fondue de ce portrait...* Les anciens peignaient avec des couleurs à la cire et à l'encaustique.

931. *Pour voir le dieu...* Cf. Sénèque, *Controvers.*, V, 34 : « Phidias n'a pas vu Jupiter, il l'a représenté pourtant comme s'il était en train de tonner; Minerve ne s'est pas dressée devant ses yeux : digne d'elle pourtant par son art, son esprit a conçu et montré les dieux. » On peut lire dans Pausanias (V, 2) la description de Zeus Olympien.

932. *Le colosse de Rhodes...* Le colosse de Rhodes n'ayant été élevé que vers 284 av. J.-C., l'épigramme ne saurait être de Simonide.

933. *Huit fois dix coudées...* Selon Philon de Byzance (*De septem orbis spectaculis*, p. 14 et 100) et selon Pline l'Ancien (*N. H.*, XXXIV, 18, 3), le colosse avait seulement 70 coudées.

934. *Timomaque...* Timomaque de Byzance, contemporain de Jules César, avait fait un tableau d'*Ajax furieux* que César acquit avec une *Médée* du même peintre pour 80 talents, et qu'il plaça dans le temple de Vénus Génitrix. Cf. Pline, VII, 33, 1.

935. *Cimon...* Cimon, l'un des maîtres de la peinture ancienne. Cf. Pline, XXXIV, 35 et Élien, VIII, 8.

936. *Sois sur tes gardes...* C'est la coutume de Priape, « gardien des jardins », de menacer ainsi les passants. Cf. *Priapeia*, X, 1 :

Ne prensere cave...

« Prends garde que je ne t'attrape... »

937. *Je suis en bois de figuier...* Comme beaucoup de Priapes, et notamment celui du jardin des Esquillies dont parle Horace (*Sat.*, I, 8, v. 1-3) :

*Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cum faber incertus scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse deum...*

« J'étais jadis un tronc de figuier, un morceau de bois ne pouvant servir à rien; un ouvrier se demandait s'il ferait de moi un banc ou un Priape; il se décida pour le dieu. » (Trad. F. Richard). Cf. Heredia, *Hortorum deus*, I :

*J'y veille; à coups de serpe, autrefois, un berger
M'a taillé dans le bois d'un dur figuier d'Égine.*

938. *Peint en vermillon...* Comme aussi beaucoup de Priapes. Virgile appelle ce dieu rustique « le rouge gardien des jardins » *ruber hortorum custos*; Ovide, « celui dont le sexe rouge sert d'épouvantail aux oiseaux »; et le Priape du jardin des Esquillies qu'Horace

fait parler (*Sat.*, I, 8, V. 5) dit que « le pieu rouge et obscène qui se dresse au bas de son ventre »,

Obscænoque ruber porrectus ab inguine palus

tient en respect les maraudeurs. Cf. Heredia, *Hortorum deus*, V :

Mon vermillon s'écaille et mon bois se rétracte.

939. *Le livre d'Homère...* Cf. *Illade*, V, 232, et *passim*.

940. *Après que tu as vidé ton carquois...* Sur le vautour qui dévorait le foie, toujours renaissant, de Prométhée. Cf. Hésiode, *Théog.*, 526; Apollodore, II, 5, 11; Eschyle, *Prom.*, 872, etc.

941. *Le convive des bienheureux...* Selon certains auteurs, Tantale, fils de Zeus et de la nymphe Plota, admis à la table des dieux dont il était le grand-prêtre, ne sut pas être discret et révéla les mystères de leur culte. Cf. notamment Ovide (*Am.*, II, 2, 44) qui, après avoir décrit le supplice de Tantale, ajoute : *hoc illi garrula lingua dedit*, « voilà ce que lui rapporta son bavardage ».

942. *Les mystères sacrés du silence...* Auquel étaient astreints, comme Tantale, ceux qui étaient initiés aux secrets des dieux. Cf. Horace, *Od.*, III, 2, 25.

943. *De te frayer une voie à la cour de Zeus...* Cf. Pindare, *Ném.*, I, *in fine*, où l'on voit le prophète Tirésias révéler à Héraclès, qu'« il obtiendrait pour prix de ses pénibles travaux la faveur d'une félicité inaltérable dans les demeures des bienheureux, et qu'ayant reçu en mariage la florissante Hébé il vivrait à côté de Zeus, fils de Chronos, rendant grâce à sa loi auguste ». Cf. aussi Théocrite, *Id.*, XXIV, 26 sq : « Le destin veut qu'après avoir accompli douze travaux, il habite dans le palais de Zeus. » Trad. E. Chambry, *Les Bucoliques grecs*, p. 114. Et enfin Horace, *Od.*, III, 3, 9-10 :

*Hac arte Pollux et vagus Hercules
Enisus arces attigit igneas.*

944. *Les pommes célèbres...* Les pommes d'or des Hespérides.

945. *Les chevaux...* Les chevaux de Diomède.

946. *Du Chaos...* C'est-à-dire du vide infini que l'on confond avec les Enfers. Cf. Virgile, *En.*, IV, 510 (où le Chaos est associé à l'Érèbe); *ibid.*, VI, 265 (où il est énuméré avec les Dieux infernaux, les Ombres silencieuses et le Phlégéthon), et Ovide, *Mét.*, X, 30 (où Orphée, descendu aux enfers pour y reprendre Eurydice, invoque « les lieux pleins de crainte, l'immense Chaos et le vaste royaume du silence »).

947. *Les oiseaux...* Les oiseaux du lac Stymphale.

948. *Le taureau...* Le taureau de Crète à l'haleine de feu.

949. *Les grands Téléphides...* Héraclès, père de Téléphe, roi

de Mysie, fut, à ce titre, regardé comme un des patrons du royaume de Pergame, « la ville de Télèphe », sous les successeurs d'Alexandre. Cf. Pausanias, V, 13, 2.

950. *Les treize travaux d'Héraclès...* A la liste classique des douze travaux d'Héraclès, le poète ajoute ici un treizième exploit, celui d'avoir couché la même nuit avec les cinquante filles de Thespios ou Thestios, roi d'Étolie, et de les avoir chacune rendues mères.

951. *Il coucha la même nuit avec cinquante jeunes filles...* Et leur fit à chacune un enfant, dit la légende, ou quelquefois même deux jumeaux. Cf. Pausanias, IX, 27.

952. *L'hydre...* De Lerne.

953. *Le taureau...* De Crète.

954. *Du sanglier...* D'Érymanthe.

955. *Le boudrier...* De l'Amazone.

956. *Les pommes d'or...* Des Hespérides.

957. *La biche...* La biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain.

958. *Les oiseaux...* Du lac Stymphale.

959. *J'ai emmené...* Des Enfers.

960. *Dont les paumes tueuses de bêtes l'étranglèrent...* Cf. Théocrite, *Id.*, XXV, 266 sq. :

« Je saisis [c'est Héraclès qui parle] la nuque de son col solide, et je l'étranglai en lui serrant la gorge fortement de mes puissantes mains, par derrière. » Trad. E. Chambry, *Les Bucoliques grecs*, p. 125.

961. *Toi qui t'es paré de la peau du lion...* On sait que pendant longtemps, et jusqu'au moment où il prêta son office à Eurysthée, Héraclès se montra sur les hauteurs boisées du Cithéron « paré de la peau du lion. » Cf. Apollodore, II, 4, 10.

962. *Héra irritée contre les bâtards...* A l'origine des travaux d'Héraclès était la jalousie d'Héra, irritée contre le « bâtard » né de Zeus et d'Alcmène, et qui par son protégé Eurysthée, fils de Sthénélos et de Micippe, qui craignait d'être détrôné par Héraclès, lui imposa tour à tour des épreuves périlleuses qui détournaient Héraclès du royaume de Mycènes.

963. *Afin que Némée aussi redevienne accessible...* Sur la solitude de la région de Némée, où le lion monstrueux semait la terreur, cf. Théocrite, *Id.*, XXV, 218 sq. : « Des laboureurs occupés avec leurs bœufs au travail de la terre, aucun ne se montrait dans le sillon prêt à être ensemencé, que je puisse interroger; mais la blême épouvante retenait chacun dans les étables. » Trad. E. Chambry, *Les Bucoliques grecs*, pp. 123-124.

964. ... *Par les yeux...* Cf. *Odyssée*, IX, 14.

965. *Qui, à force d'art, a mis dans cette figure la souffrance et l'audace?... Cf. Chénier, Epigr., L'enlèvement d'Europe :*

*L'art a rendu l'airain fluide et frémissant.
On croit le voir flotter...*

966. *Il tient Antée, qui n'en peut plus, dans l'étreinte de ses paumes... Lucain (Phars., IV, 612 sq.) a décrit le combat d'Hercule et d'Antée.*

967. *Les coupes... « Les sculpteurs anciens, dit Macrobe (Saturn., V, 21), représentèrent, non sans cause, Hercule avec une coupe, et parfois titubant et ivre, non seulement parce que ce héros passe pour avoir été buveur, mais encore, etc. »*

968. *Tua à jeun les Centaures lourds de vin... Sur le combat fameux d'Héraclès et des Centaures, cf. surtout Ovide, Mét., XII, 540.*

969. *Bromios... Cf. note 100.*

970. *Les sourcils farouches... Ce détail est dans Théocrite, Id., XXIV, 117 :*

« Nul, en le voyant même de loin, n'attendit sans trembler pour le combattre dans l'arène, tant était menaçant le sourcil qui surmontait son terrible visage. » Trad. É. Chambry, Les Bucoliques grecs, p. 115.

971. *Lysimaque... Le roi de Macédoine.*

972. *Théodamas... Roi des Dryopes, père d'Hylas, cf. Apollonios de Rhodes, Argon., I, 1355.*

973. *Rencontra jadis Héraclès... Sur cette rencontre, cf. infra, épigr. 123.*

974. *Le Chronide... Zeus, fils de Chronos.*

975. *La nuit des trois lunes... Sur cette triple nuit, cf. Lucien, Le Songe ou le Coq, XVII, et la note 195.*

976. *Tel qu'Eurysthée t'a vu vainqueur dans les combats... Cf. note 362.*

977. *Le douloureux accouchement d'Alcmène... On sait qu'en même temps qu'à Hercule, fils de Zeus, et qui, ayant été conçu en trois nuits, était un bébé d'une grosseur prodigieuse, Alcmène donna aussi naissance à Iphiclos, fils, celui-ci, d'Amphitryon.*

978. *Ton grand bâton... La fameuse massue.*

979. *Ton carquois plein de flèches... Sur Héraclès archer, cf. Odyss., XII, 606; Euripide, Herc. fur., 159.*

980. *Lysippe... Lysippe de Sicyone, statuaire qui florissait vers l'an 350 av. J.-C. et partagea avec Apelle et Pyrgotèle l'honneur de représenter les traits d'Alexandre, cf. Plutarque, De fort. Alex., II, 2; Horace, Epist., I, 240; Properce, IV, 8, 9 : Gloria*

Lysippo est animosa effingere signa « C'est la gloire de Lysippe de sculpter des statues qui vivent. »

981. *L'arc qui résonnait si fort sur les épaules...* Cf. note 379.

982. *Le gourdin au bout lourd...* La massue.

983. *De Thésée et du taureau de Marathon...* Cf. Plutarque, *Vie de Thésée*, chap. XXX, et Pausanias, I, 27.

984. *Par un effet de l'art...* Cf. note 965.

985. *Capanée...* L'un des sept chefs thébains qui combattaient devant Thèbes, et qui fut foudroyé par Zeus pour s'être vanté que le tonnerre même du dieu ne l'empêcherait pas d'escalader les murs de la ville. Pendant qu'on brûlait son corps, sa femme Évadné se jeta dans les flammes et y périt. Cf. Euripide, *Suppl.*, 387; Apollodore, III, 7, 1.

986. *Teuthranie...* Ville et région de Mysie arrosée par le Caïque, et ainsi nommée en souvenir du roi Teuthras.

987. *La lance du fils de Pélée...* « Lourde, grande, robuste, aucun autre Achéen ne pouvait la brandir... C'était un frêne du Pélion, qu'au père d'Achille apporta Chiron, pour meurtrir les héros. » Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 140 sq.; Ovide, *Métamorphoses*, XII, 76, XIII, 109.

988. *Trachine...* Ville de Thessalie, dans le district de Malls, célèbre par le séjour qu'Héraclès y fit quelque temps. (*Hér.*, VII, 138-201.)

989. *Parrhasios...* L'un des plus célèbres peintres grecs, né à Éphèse vers 420 av. J.-C., contemporain de Zeuxis.

990. *Un ennemi plus acharné que les Grecs..., un autre Ulysse...* Cf. Sophocle, *Philoctète*, début : « Ulysse lui serait (à Philoctète) une capture plus précieuse que tous les Argiens ensemble. »

991. *Et Pâris est son frère!*... Pâris, qui, dans son jugement fameux, avait donné la palme à Aphrodite et non pas à Pallas.

992. *Phanis...* Peintre d'une époque et d'une patrie indéterminées.

993. *La Mopsopie...* L'Attique, qui eut jadis pour roi Mopsops. Cf. Strabon, IX.

994. *Lysippe...* Cf. note 980.

995. *L'empire de Pella...* La Macédoine, dont Pella (auj. Hagii Apostoli) dans le pays de Bottiée, sur un lac formé par le Lydias, était, depuis Philippe II, la capitale.

996. *Héraclès le mangeur de bœufs...* Héraclès avait mangé un bœuf entier appartenant au roi des Dryopes, Théodamas, père de Hylas. Cf. *supra* l'épigr. 101.

997. *J'ai appris à châtier non point tout le monde, mais les méchants seulement, et je puis délivrer de leurs maux les gens de bien...*

Cf. Callimaque, *Hymne à Artémis*, V, 153-157, où Héraclès, s'adressant à Artémis, lui fait la leçon suivante : « Allons, décoche tes traits sur les bêtes sauvages pour que les mortels te nomment *Secourable*, ainsi qu'ils me nomment. Laisse les chevreuils et les lièvres paître dans les collines; quel mal font les chevreuils et les lièvres? Ce sont les sangliers qui sont malfaisants, ce sont les sangliers qui détruisent les plantes; ce sont les buffles qui sont pour les hommes un fléau. Allons, décoche-leur tes flèches. »

998. *Le jeune homme, le taureau...* Cf. Ovide, *Mét.*, VIII, 169 :

... *tauri geminam juvenisque figuram*

« la doublé forme d'un taureau et d'un jeune homme ».

999. *L'affreuse passion de sa mère...* L'amour de Pasiphaé pour le taureau.

1000. *L'homme demi-bête...* Cf. Ovide, *Art. am.*, II, 26 :

Semibovemque virum semivoltrumque bovem

« L'homme demi-bœuf et le bœuf demi-homme. »

1001. *Chaussé d'un seul pied...* Dans un accès de folie, Lycurgue s'était coupé un pied en le prenant pour un cep de vigne.

1002. *Édoniens...* Peuple de Thrace, entre le Nestos et le Strymon, célèbre par le culte orgiaque de Bacchus.

1003. *Il brandit par-dessus sa tête une lourde hache...* D'où l'attribution à Lycurgue du surnom de « porte-hache » : *bipennis* (Ovide, *Mét.*, IV, 22), *securiger* (Sénèque, *Œd.*, 471).

1004. *Praxitèle...* La Niobé de Praxitèle est mentionnée par Pline, XXXVI, 4, 5. Cf. Ausone, *Eplgr.*, XL :

Vivebam ; sum facta silex, quæ deinde polita

- Praxitelis manibus, vivo iterum Niobe.

Reddidit artificis manus omnia, sed sine sensu.

Hunc ego, cum læsi numina, non habui.

« Je vivais; je suis devenue pierre; puis grâce à la main de Praxitèle, me voici vivante encore, moi Niobé. La main de l'artiste m'a tout rendu, sauf la raison. Mais, quand j'ai offensé les dieux, je l'avais perdue. » (Trad. Max Jasinski)
et Voltaire, *Sur une statue de Niobé* :

Le fatal courroux des dieux

Changea cette femme en pierre.

Le sculpteur a fait bien mieux :

Il a fait tout le contraire.

1005. *L'intempérance effrénée...* Cf. Euripide, *Orest.*, 10 : « Il (Tantale) avait une langue effrénée, la plus ignoble des maladies. »

Ἀχόλαστον εἶχε γλῶσσαν, αἰσχίστην νόσον.

1006. *Timomaque...* Sur ce peintre célèbre, cf. Pline, *Hist. nat.*, VII, 39, XXXV, 40.

1007. *Sur le même sujet...* Cette épigramme d'Antiphile a été imitée par Ausone, *Epigr. dub.*, XXI.

*Medeam vellet cum pingere Timomachi mens
Volventem in natos crudum animo facinus,
Immanem exhaustit rerum in diversa laborem,
Fingeret affectum matris ut ambiguum.
Ira subest lacrimis, miseratio non caret ira,
Alternum videas ut sit in alterutro.
Cunctantem satis est; nam digna est sanguine mater
Natorum, tua non dextera, Timomache.*

« Timomaque se disposait à peindre Médée roulant dans son esprit l'affreux assassinat de ses enfants. Il fit un immense effort devant la complexité du sujet pour rendre le mélange des sentiments chez la mère. La colère se sent sous les larmes, la pitié n'est pas bannie par la colère; on peut distinguer cette simultanéité. Elle hésite et cela suffit, car c'est la mère qui est responsable du sang de ses enfants, et non ton pinceau, Timomaque. » (Trad. Max Jasinski.)

1008. *Sur le même sujet...* Cette épigramme de Philippe a été imitée par Ausone, *Epigr. dub.*, XXII :

*Quis te pictorum simulavit, pessima Colchis,
In natos crudum volvere mente nefas?
Usque adeone sitis puerorum haurire cruorem,
Ut ne picta quidem parcere cæde velis?
Numnam te pellex stimulat? numne alter Jason,
Altera vel Glauce sunt tibi causa necis?
Quin ne picta quidem sis barbara; namque tui vim
Cera tenax zeli concipit immodicam.
Laudo Timomachum, matrem quod pinxit in ensem
Cunctantem prolis sanguine ne maculet.*

« Quel peintre t'a reproduite ainsi, détestable fille de Colchide. roulant dans ton esprit l'affreux meurtre de tes fils? As-tu si soif du sang de tes enfants que, même en peinture, tu ne veuilles pas t'abstenir de ce crime? Est-ce une infidélité qui t'exaspère? Est-ce un autre Jason, une autre Glaucé, qui t'inspirent cet assassinat? Même en peinture ne sois point barbare, car l'immense violence de ta jalousie demeure pour toujours sur la cire. Je loue Timomaque d'avoir peint cette mère, le glaive en mains, hésitante, et de ne l'avoir pas taché du sang de ses petits. » [Trad. Max Jasinski.]

1009. *Sur le même sujet...* Cette épigramme de Julien d'Égypte semble imitée de celle d'Antiphile, cf. *supra*, épigr. 136.

1010. *La pomme eut ce double effet...* Cf. Théocrite, *Id.*, III, 41 : « Lorsque Hippomène voulut épouser la jeune fille, il fournit la

course avec des pommes dans ses mains. Atalante les vit, perdit l'esprit et s'abandonna à un profond amour. »

On sait que les prétendants à la main d'Atalante devaient lutter à la course avec elle; elle s'engageait à épouser le vainqueur, mais elle perçait les vaincus de son javelot. Hippomène, à qui Aphrodite avait donné des pommes d'or du jardin des Hespérides, les sema sur le parcours. Atalante perdit du temps à les ramasser; elle fut vaincue et épousa le vainqueur.

1011. *Sur Andromède...* Pline (*Hist. nat.*, XXXV, 40, 132) fait mention du grand tableau d'Andromède qui était de Nicias. C'est peut-être de ce tableau qu'il s'agit.

1012. *Aux brodequins ailés...* Les brodequins dont les Nymphes avaient fait présent à Persée, lorsqu'il alla combattre la Gorgone. Cf. Pausanias, *Lac.*, XVII, 3.

1013. *Le cétacé...* Le monstre marin qui menaçait Andromède. Cf. Ovide, *Mét.*, IV, 688-690 :

... *Et nondum memoratis omnibus unda
Insonuit, veniensque immenso belua ponto
Imminet et latum sub pectore possidet æquor.*

« Et elle [Andromède] n'a point encore tout dit, qu'un grand fracas s'est produit sur l'onde et qu'arrive un monstre qui dresse sa tête sur la mer immense et qui couvre de son poitrail une large étendue de flots. »

1014. *La jolie enfant de la bavarde Cassiopée...* Cf. Ovide, *Mét.*, IV, 670-671 :

*Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedan pœnas immilis jusserat Hammon.*

« Là, l'innocente Andromède expiait, sur l'ordre du cruel Hammon, les écarts de langage de sa mère. »

On sait, en effet, que la mère d'Andromède, Cassiopée, ayant osé se dire plus belle que les Néréides, celles-ci conjurèrent Poséidon de ravager par une terrible inondation les états de Céphée, son mari, et que l'oracle d'Hammon consulté déclara que le fléau ne cesserait que si Céphée exposait sa fille Andromède sur un rocher pour y être dévorée par un monstre marin, ce à quoi Céphée se résigna.

1015. *Et son prétendant mène sa conquête à l'hymen...* Cf. Ovide, *Mét.*, IV, 757-759 :

*Protinus Andromedan et tanti præmia facti
Indolata rapit; tædas Hymenæus Amorque
Præcutiunt...*

« Immédiatement il entraîne Andromède, prix non doté d'un si grand exploit; Hyménée et l'Amour secouent devant eux les torches... »

1016. *Un bouvier...* PÂris, qui, exposé par sa mère Hécube sur le mont Ida, fut réveillé par un berger qui lui donna le nom de PÂris et, devenu grand, fut lui-même bouvier, jusqu'au jour où il découvrit sa véritable origine.

1017. *Polyclète...* Polyclète de Sicyone ou d'Argos, né vers 480 av. J.-C., célèbre architecte et statuaire, dont le plus fameux ouvrage était une statue de Héra, dans le temple de cette déesse à Argos.

1018. *Pendant de l'Héra...* Cf. la note précédente.

1019. *Sur un portrait de Didon...* Cette épigramme a été traduite par Ausone, *Epigr. dub.*, II :

*Illa ego sum Dido, vultu quem conspicias, hospes,
Assimilata modis pulchraque mirificis.
Talis eram ; sed non Maro quam mihi finxit erat mens
Vita nec incestis feta cupidinibus.
Namque nec Æneas vidit me Trojus unquam,
Nec Libyam advenit classibus Iliacis ;
Sed furias fugiens atque arma procacis Iarbæ
Servavi, fateor, morte pudicitiam ;
Pectore transfixo costas quod perculit ensis ;
Non furor aut læso crudus amore dolor :
Sic cecidisse juvat. Vixi sine vulnere famæ,
Ulta virum, positis mœnibus, oppetii.
Invida cur in me stimulasti, Musa, Maronem,
Fingeret ut nostræ damna puditiæ ?
Vos magis historicis, lectores, credite de me,
Quam qui furta deum concubitusque canunt,
Falsidici vates, temerant qui carmine verum
Humanisque deos assimilant vitiis.*

« Je suis Didon, étranger, pareille à l'image que tu regardes, et merveilleusement belle. J'étais ainsi ; mais je n'avais pas les sentiments qu'a imaginés Virgile ni une vie pleine de désirs criminels. Car le Troyen Énée ne m'a jamais vue et la flotte d'Ilion n'a jamais abordé en Afrique ; mais fuyant les fureurs et les armes du débauché Iarbas, j'ai sauvé, je l'avoue, ma chasteté en me tuant ; si, traversant ma poitrine, l'épée a frappé les côtes, la cause n'en est pas la passion ou le cruel désespoir d'un amour malheureux. C'est cette fin qui me plaît. J'ai vécu avec une réputation intacte et c'est après avoir vengé mon époux et fondé ma ville que je suis morte. Pourquoi, Muse envieuse, as-tu excité Virgile à imaginer des atteintes à mon honneur ? Vous, lecteurs, croyez plutôt sur moi l'histoire que ceux dont les chants ont pour sujets les vols et les amours des dieux, que les poètes menteurs dont les vers altèrent la vérité et donnent aux dieux les vices des hommes. » [Trad. Max Jasinski.]

1020. *Lyée...* Bacchus. Cf. note 557.

1021. *Tritogénie...* Pallas. Cf. note 411.

1022. *Poséidon s'est avoué vaincu...* Dans sa querelle avec Pallas au sujet de l'Attique. Cf. Pausanias, I, 24, 5 et II, 30, 5.

1023. *Dans sa niche bien en vue...* « La logette où se trouve la Vénus de Cnide, dit Pline (*Hist. nat.*, XXXVI, 4, 23), s'ouvre tout entière, pour qu'on puisse voir la statue de toutes parts. »

1024. *Le fer...* C'est-à-dire Arès, cf. l'épigramme précédente.

1025. *Ton juge...* Pâris, juge de la beauté des trois déesses.

1026. *Où Praxitèle m'a-t-il vue ainsi nue?...* Ausone a brodé sur cette épigramme et sur les deux précédentes les vers suivants (*Epigr.*, LIII) :

*Vera Venus Gnidiam cum vidit Cyprida, dixit :
« Vidisti nudam me, puto, Praxitele. »
— « Non vidi, nec fas : sed ferro opus omne polimus,
Ferrum Gradivi Martis in arbitrio.
Qualem igitur domino scierant placuisse Cytheren,
Talem fecerunt ferrea cœla deam. »*

« La vraie Vénus voyant la Cypris de Cnide s'écria : « Tu m'as vue nue, je crois, Praxitèle. » — « Je ne t'ai pas vue et cela m'était interdit; mais c'est le fer qui polit toutes nos œuvres et le fer dépend de Mars Gradivus. Sachant comme Cythérée avait plu à leur maître, mes ciseaux de fer ont modelé la déesse en conséquence. » [Trad. Max Jasinski.]

Et l'on trouve au second livre des *Touques du seigneur des Accords* (Étienne Tabourot), éd. de 1585, p. 22, la petite pièce suivante :

*Vénus dit, voyant ce portrait,
Qui la représente si belle :
« Pour faire un tableau si parfait
En quel lieu me vit Praxitèle? »*

1027. *La compagne de la couche du Chronide...* Héra.

1028. *Le Phrygien...* Pâris. Cf. note 1025.

Dans cette épigramme, Événos semble se souvenir des vers d'Homère (*Il.*, III, 153-156) :

« Quand ils [les chefs troyens] virent venir Hélène, à mi-voix ils s'adressèrent ces mots ailés : — Il ne faut pas s'indigner si Troyens et Achéens aux beaux jambarts, pour une telle femme, souffrent longtemps des douleurs. » [Trad. Eugène Lasserre.]

1029. *Le bouvier...* Pâris. Cf. note 1016.

1030. *Montagneuse...* La ville de Cnide, sur la côte de Carie, était bâtie en partie sur le promontoire Triopium, en partie sur une île rocheuse unie par une chaussée à la côte.

1031. *Au froid diamant...* « Émouvoir le diamant » était une locution proverbiale, un *adynaton* des anciens.

1032. *Afin de ne pas les brûler tous les deux par un double*

incendie... On trouve une pointe semblable dans Martial, *Epigramme sur les tombeaux de Pompée* (V, 75) :

... *jacere*
Uno non potuit tanta ruina loco

« De si grands restes n'ont pu gésir en un seul endroit », et dans Pétrone, *Satir.*, CXX (*Guerre Civile*, vers 64-65) :

Et, quasi non posset tot tellus ferre sepulcra,
Divisit cineres...

« Et comme la terre ne pouvait porter tant de sépultures, elle dispersa les cendres... »

1033. *Mais Praxitèle, où m'a-t-il vue?... Cf. l'épigr. 162.*

Voltaire, à l'article *Epigramme* de son *Dictionnaire philosophique*, a ainsi traduit en vers cette épigramme anonyme, *Sur la Vénus de Praxitèle* :

Oui, je me montrai toute nue
Au dieu Mars, au bel Adonis,
A Vulcain même, et j'en rougis,
Mais Praxitèle, où m'a-t-il vue?

Cf. aussi Étienne Tabourot, *Les Touches du seigneur des Accords*, livre II, éd. de 1585, page 30.

1034. *Le Phrygien...* Cf. note 1028.

1035. *Les Cécropides...* Les Athéniens, dont Cécrops, originaire de Saïs en Égypte, avait été, d'après la légende, le premier roi et avait bâti la citadelle, Cécropie.

1036. *C'était vraiment un bouvier que Pâris...* Cf. la fin de l'épigramme précédente, et dans Lucien, *Dial. Deor.*, XX, 4, la même idée :

« Alors aime-t-il la guerre, dit Athéna en parlant de Pâris, ou n'est-ce qu'un simple bouvier? »

1037. *Le jugement d'Alexandre...* Le jugement de Pâris, qu'Homère appelle parfois Alexandre ξανθὸς Ἀλέξανδρος, « le blond Alexandre », c'est-à-dire « le défenseur des hommes » parce qu'étant bouvier, il protégea avec courage ses troupeaux et les autres bergers. Il a sans doute plu à l'auteur de l'épigramme, Alexandre d'Étolie, de donner à Pâris son autre nom, Alexandre, qui est aussi le sien. Cf. Ronsard, *Bocage* de 1554, *Épître à A. de la Porte* :

Ainsi jadis Alexandre le blond,
Le beau Pâris appuyé sur un tronc
Harpaît, alors qu'il vit parmi les nues
Venir à lui les trois déesses nues...

1038. *Les lois du belliqueux Lycurgue...* Ces lois astreignaient les Spartiates à combattre, non pas de loin, avec un arc et des flèches (ce qui était tenu pour lâche et honteux), mais corps à corps dans l'ardente mêlée.

1039. *Si je triomphe étant nue, que sera-ce quand je prendrai les armes...* Au dire de Suétone, César qui prétendait descendre, comme toute la gens Julia, d'Iule, d'Énée et de Vénus, avait l'habitude de porter au doigt une bague à l'effigie de Vénus armée avec cette fière devise :

Vincere si possum nuda, quid arma gerens?

Ausone, d'autre part, a traduit cette jolie épigramme (*Epigr. dub.*, VII) en y enchâssant le vers-devise de la bague de César :

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone visens :

« *Vis nunc iudicium sic ineamus?* » ait.

Cui Venus arridens : « Quid me galeata lacessis?

Vincere si possum nuda, quid arma gerens? »

« Pallas voyant Vénus armée dans Lacédémone, s'écria : « Veux-tu que nous allions ainsi devant un juge? » Vénus répondit avec un sourire : « Pourquoi me braver sous ton casque? Si je peux vaincre nue, que serait-ce armée? » [Trad. M. Jasinski.]

Lactance (*Instit. div.*, I, 20) dit que les Messéniens, voyant leur ville assiégée par les Lacédémoniens, allèrent furtivement attaquer Sparte, mais qu'ils furent repoussés et battus par les femmes spartiates qui avaient pris les armes. C'est en mémoire de cette belle action qu'on éleva à Sparte un temple et une statue à Vénus armée.

On trouve dans les *Menagiana* une imitation de cette épigramme :

Pallas, ayant vu, l'autre jour,

A Sparte la mère d'Amour,

Harnois au dos et casque en tête :

« *Çà, lui dit-elle brusquement,*

Viens, combattons présentement ;

De mon côté me voici prête !

— *Le ton, sans doute, est un peu fier,*

Lui dit Vénus sans être émue :

Dans l'état où je suis, peux-tu me défier,

Moi qui t'ai su vaincre étant nue? »

Millevoeye, de son côté, a traité le même sujet, sous le titre de la *Défaite* :

Pour divertir le céleste séjour,

De son amant, Cythérée, un beau jour,

Prit et l'armure et la marche hardie.

Pallas rougit, croit qu'on la parodie,

Offre cartel à la mère d'Amour,

Et veut aux dieux donner la tragédie.

Cyprine alors en ces mots l'éluda :

« *Oubliez-vous votre déconvenue?*

Dans notre lutte au pied du mont Ida,

Je vous vainquis, or pourtant j'étais nue! »

1040. *L'Ényalios thrace...* Le dieu Arès, originaire de Thrace. Cf. note 529.

1041. *Lacédémonienne...* Si l'on en croit Plutarque (*De fort. Romanor.*, IV), les Spartiates disaient qu'Aphrodite, traversant l'Eurotas, avait laissé là son ceste et ses autres attributs féminins pour prendre la lance et le bouclier chers à Lycurgue.

1042. *L'œuvre du pinceau d'Apelle...* La célèbre Aphrodite Anadyomène d'Apelle était, dit Ovide (*Pont.*, IV, 1, 29), « la gloire de l'artiste de Cos », *artificis gloriam Coi*. C'est ce tableau fameux qu'Auguste, qui le reçut en tribut des habitants de Cos, plaça dans le temple de César, cf. Strabon, XIV, 2, 19, et Pline, *Hist. nat.*, XXXV, 36, 28.

1043. *Nous n'allons plus te disputer le prix de la beauté...* Ausone a traduit cette épigramme (*Epigr. dub.*, VIII) :

*Emersam pelagi nuper genitalibus undis
Cyprin Apellei cerne laboris opus ;
Ut complexa manu madidos salis æquore crines
Humidulis spumas stringit utraque comis.
Jam « tibi nos (i præ!) », Juno inquit et innuba Pallas,
« Cedimus et formæ præmia deferimus. »*

« Vois Vénus sortir des flots marins où elle vient de naître, sur le tableau exécuté par Apelle. Comme elle prend dans ses deux mains ses cheveux trempés d'eau salée et presse l'écume dont ils sont imprégnés ! « Devant toi », disent déjà Junon et la vierge Pallas, « oui, nous cédon le pas et nous t'apportons le prix de la beauté ». [Trad. M. Jasinski.]

1044. *Pressant de ses mains florissantes ses boucles encore trempées de l'écume de l'onde...* Ovide (*Amor.*, I, 14, 33) fait allusion à un tableau de ce genre lorsqu'il dit des cheveux d'une jeune fille :

*Illis contulerim, quos quondam nuda Dione
Pingitur humenti sustinuisse manu.*

« Je pourrais les comparer [ces cheveux] à ceux que, sur le fameux tableau, Dioné nue tient d'une main humide. »

Cf. aussi Musset, *Poésies nouvelles*, Rolla, v. 3-5 :

[Le temps]
Où Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
Secouait, vierge encor, les larmes de sa mère,
Et fécondait le monde en tordant ses cheveux.

1045. *Sur l'Aphrodite anadyomène d'Apelle...* Cf. note 1042.

1046. *Son sein, qui annonce la puberté, s'arrondit comme une pomme de Cydon...* Cf. Aristophane, *Acharn.*, V, 1198, où Dicéopolis qui fait son entrée avec une femme à chaque bras s'écrie :

Ἀτταταῖ τῶν τιθίων, ὥς σκληρὰ καὶ κυδώνια.

« Touchez-moi ces nichons : comme ils sont fermes ! Des pommes de Cydon ! » et Aristénète, *Epist.*, I, 3 : τὸν κυδωνιώντα τῆς ποθυμένης μασθόν, « le sein en pomme de Cydon de la femme qui désire ».

1047. *Compagnon d'armes de l'Ausonien Pison...* Pison avait réprimé la révolte des Besses fomentée par Vologèse, prêtre de Dionysos. Antipater veut dire ici que Dionysos avait abandonné son prêtre pour prendre le parti de Pison.

1048. *Bromios...* Cf. note 100.

1049. *Aux crotales...* Les crotales avec lesquelles Héraclès, d'après la légende, avait mis en fuite les oiseaux du lac Stymphale. Cf. Apollonios de Rhodes, *Argon.*, II, 1056 sq., Apollodore, II, 5, 6.

1050. *Héra pour tous les deux fut une déesse terrible...* Terrible pour Héraclès, en lui imposant les douze travaux d'Eurysthée; terrible aussi pour Dionysos, en essayant de le tuer dans le ventre de sa mère Sémélé (cf. *supra*, note 839).

1051. *Purifiés par le feu...* Allusion au bûcher d'Héraclès et à l'embrasement du palais de Sémélé.

1052. *Ainsi privé de mains et de pieds...* Allusion à la forme cubique de beaucoup d'Hermès.

1053. *Souvent violence amène profit...* C'est une fable qu'on trouve dans Babrius, CIX; et aussi dans Ésope, LXI, sous le titre de *L'homme qui a brisé une statue* :

« Un homme avait un dieu de bois, et, comme il était pauvre, il le suppliait de lui faire du bien. Comme il en usait ainsi et que sa misère ne faisait qu'augmenter, il se fâcha, et prenant le dieu par la jambe, il le cogna contre la muraille. La tête du dieu s'étant soudain cassée, il en coula de l'or. L'homme le ramassa et s'écria : — Tu as l'esprit à rebours, à ce que je vois, et tu es un ingrat; car, quand je t'honorais, tu ne m'as point aidé, et maintenant que je viens de te frapper, tu me réponds en me comblant de bienfaits. Cette fable montre qu'on ne gagne rien à honorer un méchant homme, et qu'on en tire davantage en le frappant. » [Trad. E. Chambry].

1054. *Amaracus...* L'amaracus ou amarante, « la fleur qui ne se flétrit pas », herbe annuelle qui donne en automne une fleur d'un rouge pourpre et dont les anciens aimaient à faire des couronnes. D'où l'épithète de *mollis* que lui donne Virgile (*Enéide*, I, 653).

1055. *Ménale...* Montagne d'Arcadie, qui s'étendait de Mégalo polis au Tégée : elle était consacrée à Hermès — et aussi à Apollon et à Pan. Cf. *supra*, note 502.

1056. *Scopas...* Célèbre sculpteur grec, né à Paros, vers 460 av. J.-C. On citait parmi ses chefs-d'œuvre un Hermès.

1057. *La proie d'un ouragan...* La même image se trouve dans Pindare, *Fr.* 88 : ὃς μὴ πόθῳ χυμáινεται, « celui qui ne connaît pas l'ouragan du désir ».

1058. *O démon inconsideré...* De cette épithète décernée à l'Amour, il faut rapprocher Horace (*Sat.*, II, 3, 265, sq.) où un esclave dit à son maître qu'« il ne faut pas traiter par la raison et la mesure l'amour, chose qui n'admet ni mesure ni sagesse ».

*O ere, quæ res
Nec modum habet neque consilium, ratione modoque
Tractari non vult.*

1059. *Pleure et gémis, les deux mains chargées de chaînes, ô tendeur d'embûches : tu l'as bien mérité...* Balf (*Passe-Temps*) a imité ce début d'épigramme, en y joignant le vers final :

*Félon, tu as beau pleurer,
Etreint de ces cordes dures :
Il faut bien que tu endures
Ce que tu fais endurer.*

1060. *Sur un Amour labourant...* Nonnos (*Dionys.*, I, 80) s'est souvenu de cette épigramme, qui a été imitée aussi par Chénier sous le titre de *L'Amour laboureur* :

*Nouveau cultivateur, armé d'un aiguillon,
L'Amour guide le soc et trace le sillon ;
Il presse sous le joug les taureaux qu'il enchaîne.
Son bras porte le grain qu'il sème dans la plaine.
Levant le front, il crie au monarque des dieux :
« Toi, mûris mes moissons, de peur que loin des cieux
Au joug d'Europe encor ma vengeance puissante
Ne te fasse courber ta tête mugissante. »*

1061. *Déo...* Déméter. Cf. note 423.

1062. *Taureau d'Europe...* Allusion à la métamorphose de Zeus en taureau ravisseur de la nymphe Europe.

1063. *La Cypris populaire...* Celle dont il est abondamment question dans le *Banquet* de Platon. Cf. aussi Pausanias, *Bœot.*, XVI, 2.

1064. *Des quatre vertus...* Les quatre vertus cardinales : la force (*ἀνδρεία*), la tempérance (*φρονήσις*), la sagesse ou la prudence (*σοφία* ou *σοφροσύνη*), la justice (*δικαιοσύνη*).

1065. *L'Amour du Liban...* Le Liban, et surtout la ville d'Héliopolis dans le voisinage du Liban, honoraient d'un culte impudique Aphrodite et l'Amour. On appelait « chant du Liban » un couplet libertin, et l'on donnait souvent le nom de Libanie aux danseuses orientales. Cf. *infra*, épigr. 288.

1066. *Fils d'une nymphe du voisinage...* Un seul amour était fils d'Aphrodite; les autres avaient pour mères des nymphes, ce qui explique, dit Philostrate (*Imag.*, I, 6), l'abondance des Amours. Cf. Claudien (*Nupt. Honor. et Mar.*, V, 72 sq.) :

*Mille pharetrati ludunt in margine fratres
Ore pares, similes habitu, gens mollis Amorum.*

*Hos Nymphæ pariunt, illum Venus aurea solum
Edidit.*

« Mille frères, qui portent le carquois, jouent au bord [des fontaines]; ils sont pareils par les traits du visage, semblables par les manières; c'est la douce famille des Amours. Ils sont nés des Nymphes, seul l'Amour est né de Vénus d'or. »

1067. *Les travaux du jardinage...* On sait que beaucoup d'Amours ou plutôt de Génies, représentés sous les traits de l'Amour, passaient pour protéger les travaux ordinaires de la vie.

1068. *Les quatre Heures...* Filles de Zeus et de Thémis, les quatre Heures représentaient les quatre saisons, et figuraient souvent dans les descriptions mythologiques ou dans les bas-reliefs à côté des Grâces.

1069. *Sur l'Amour de Praxitèle...* Sur ce chef-d'œuvre célèbre. cf. Pausanias, I, 20 et Athénée, XIII, paragr. 59. Cette statue de l'Amour avait été offerte par Praxitèle à Phryné, qui la fit ériger à Thespies. Cf. l'épigramme suivante.

1070. *Ayant courbé sous mes sandales sa nuque altière...* Cf. Méléagre, *Anth. Pal.*, XII, 48 : « Je suis à terre : insulte ma nuque de ton talon, démon farouche... »

1071. *Après m'avoir coulé en bronze...* Erreur probable de Julien : l'Amour de Praxitèle, ou plutôt les deux Amours qu'on connaît de lui, était en marbre.

1072. *Il m'a donné à Phryné...* Athénée (XIII, paragr. 59), rapporte que le statuaire Praxitèle, épris de Phryné, sculpta d'après elle l'Aphrodite de Cnide.

1073. *En en tirant l'image de son propre cœur...* Cf. la note précédente.

1074. *Sur le même sujet...* Cette épigramme peut être rapprochée d'une autre épigramme de Tullius Géminus (*Anth. Pal.*, VI, 260).

1075. *Les Thespiens n'honorent pour seul dieu que l'Amour...* Cf. Pausanias, IX, 27.

1076. *Sans souffle ni vie...* Ainsi ciselé sur une poivrière.

1077. *Sur un Amour dormant dans un bois...* Cette épigramme attribuée à Platon a été imitée par Chénier, sous le titre de *L'amour endormi* :

*Là reposait l'Amour, et sur sa joue en fleur
D'une pomme brillante éclatait la couleur.
Je vis, dès que j'entrai sous cet épais boçage,
Son arc et son carquois suspendus au feuillage.
Sur des monceaux de roses au calice embaumé
Il dormait. Un souris sur sa bouche formé
L'entr'ouvrait mollement, et de jeunes abeilles
Venaient cueillir le miel de ses lèvres vermeilles.*

Ronsard (*Am.*, II, 2) se souvenait sans doute de Platon, quand il disait à Marie :

*Marie, vous avez la joue aussi vermeille
Qu'une rose de mai...
Quand vous étiez petite, une mignarde abeille
Dans vos lèvres forma son nectar savoureux.*

1078. *Le fils de Cythérée ressemblant à des pommes vermeilles...* Cf. Théocrite, *Id.*, VII, 115 sq :

« Et vous, quittant les sources charmantes d'Hyétis et de Byblis, et l'Oïcous, haut séjour de la blonde Dioné, ô Amours, qui ressemblez à des pommes vermeilles, frappez-moi de vos flèches le séduisant Philinos... »

1079. *Tandis que de blondes abeilles venaient voltiger sur ses lèvres charmantes pour y recueillir le miel et la cire...* Cf. Théocrite, *Id.*, I, 145 sq :

« Viens, roi, et emporte ma belle syringe dont la cire compacte exhale une odeur de miel et qui glisse le long des lèvres... »

1080. *Une vision qui me soit amère...* Ce trait semble emprunté par Statyllius Flaccus à l'épigramme suivante d'Alcée.

1081. *Ton carquois scythique...* Épithète d'excellence.

1082. *Dis...* Comme Virgile, *Géorg.*, IV, 467, 519; *En.*, IV, 702; V, 731; VI, 127, 269, 397, 541; VII, 568; VIII, 667; XII, 199, — l'auteur de cette épigramme fait intervenir à la place de Pluton son prédécesseur Dis, le vénérable Dis (*Dis Pater*), qui était dans la religion romaine primitive l'équivalent du Hadès grec, auquel il a d'ailleurs cédé de bonne heure la place. Son nom, qui est une autre forme de *Dives*, « le dieu riche », évoque la même idée que Pluton-Plutus, « la divinité riche » des nombreux morts (οἱ πολλοί) « les nombreux » sur lesquels elle règne.

1083. *Sur des statues d'Amour...* Cette épigramme et la suivante sont évidemment la description de quelque bas-relief.

1084. *Bromios...* Cf. note 100.

1085. *Ényalios...* Cf. note 529.

1086. *Halios...* Poséidon marin.

1087. *La lance à trois pointes du dieu marin...* Le trident de Poséidon.

1088. *Les torches d'Artémis...* Artémis ou Hécate était souvent représentée avec deux torches, cf. Aristophane, *Grenouilles*, V, 1361; Sophocle, *Œd.*, V. 198; Callimaque, *Hymne à Artémis*, V, 11 et 116; Horace, *Od.*, III, 4, 60.

1089. *Sur une statue d'Héra...* Sur l'Héra de Polyclète, cf., Pausanias, II, 17, 4. Héra était représentée assise sur un trône, couronnée, le sceptre à la main.

1090. *Cyrus...* Ce Cyrus était un poète célèbre du temps de Théodore le Jeune, dont l'*Anthologie* a conservé sept épigrammes. Né à Panopolis en Égypte, il fut préfet de Constantinople en 439, préfet du prétoire en 440, consul sans collègue en 441; accusé par des envieux d'être l'ennemi du christianisme et d'aspirer à la domination, il tomba en disgrâce auprès de Théodose, en dépit de l'appui de la princesse Eudocie; ses biens ayant été confisqués, il se fit prêtre et devint par la suite évêque de Cotyée, aujourd'hui Kutarat, en Phrygie.

Les épigrammes qui nous restent de lui (VI, 557; VII, 136, 623, 808, 809; XV, 9) justifient sa réputation de « grand poète ».

1091. *Ce sein qui a nourri le divin Homère...* Cf. *infra*, l'épigramme d'Antipater, 296 : « S'il m'est permis de révéler le véridique oracle d'Apollon, je dirai que tu as le ciel pour patrie et que tu n'es pas né d'une mère mortelle, mais que tu es le fils de Caliope. »

1092. *Les trois Muses...* Primitivement il n'y avait que trois muses : Méléte, Mnémé, Aoïdé.

1093. *Aristoclès...* Aristoclès de Cydon, qui florissait sous la 70^e Olympiade, c'est-à-dire environ 500 av. J.-C.

1094. *Agéladas...* Agéladas d'Argos, qui fut le maître du grand Phidias.

1095. *Canachos...* Canachos de Sicyone.

1096. *L'une donne le ton en souveraine, l'autre guide la mélodie du chant, l'autre a trouvé l'harmonie savante...* Par ces termes sont désignés les trois genres diatonique, chromatique, enharmonique.

1097. *Sur la Némésis des Athéniens...* Cf. Pausanias, I, 33, 2.

1098. *Les Érechthides...* Les Athéniens.

1099. *Les Assyriens...* Les Perses.

1100. *Déesse de Rhamnuse...* Le dème attique de Rhamnuse, (qui tirait son nom de *rhamnus* « buisson épineux ») était situé sur une petite presqu'île rocheuse sur la côte E. de l'Attique, à 60 stades de Marathon, et possédait un temple célèbre de Némésis, que les poètes appellent très souvent « la Vierge de Rhamnuse », *Rhamnusia virgo*. — C'est aujourd'hui Ovrio-Kastro.

1101. *Par sa coudée et par son frein...* Attributs habituels de la déesse, signifiant qu'elle recommandait la mesure et la prudence.

1102. *Qu'il ne faut en rien dépasser la mesure...* C'est le proverbe commun : μηδὲν ἄγαν, « rien de trop. »

1103. *Sur le même sujet...* Cette épigramme peut être rapprochée de l'*Hymne homérique à Pan*, XVIII, vers 12-18 :

« Souvent il [Pan] parcourt les grandes montagnes blanches,

souvent aussi il poursuit sa ronde par les collines en tuant les bêtes sauvages, car il est doué d'une vue perçante. Parfois, mais le soir seulement, il se fait entendre au retour de la chasse, jouant un air suave sur ses pipeaux; l'oiseau qui répand dans les feuillages du printemps fleuri son doux thème mélodieux ne pourrait le dépasser en ses chants. »

1104. *Sur un Hermès...* Cf. l'épigr. de l'*Anthol. Pal.*, X, 12 : « Venez ici, passants, vous reposer un peu sous ce genévrier, auprès de l'Hermès qui garde le chemin; venez ici, non point tous indistinctement, mais vous qui, après une longue marche, avez les genoux brisés par la fatigue et qui souffrez de la soif. Car il y a de la brise et un banc bien à l'ombre; et la source qui est sous le rocher, en vous faisant dormir, réparera la lassitude de vos membres. Mais après avoir ainsi échappé au souffle brûlant de la Canicule, comme il est juste, honorez l'Hermès de la route. »

1105. *Dans les frondaisons vertes...* Sans doute les bergers du voisinage avaient-ils suivi le conseil de Virgile (*Buc.*, V, 40) : *inducite fontibus umbras, pastores*, et planté quelques arbres au bord de la fontaine.

1106. *Zeus qui assemble les nuages...* Épithète homérique, qui se lie à beaucoup d'autres où Zeus, dieu des phénomènes célestes, est invoqué comme fauteur de vents chargés d'humidité ou propices aux navigateurs : Ἰχμαῖος [à Céos], Εὐάνεμος [à Sparte], Οὐριος [à Syracuse, à Délos, dans le Pont].

1107. *L'ennemi des Mèdes...* A Marathon, Pan avait inspiré aux Mèdes une terreur panique.

Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (XV, 21) attribuée à Théocrite fait allusion au rôle de Pan à Marathon; le poète l'appelle « celui qui étouffa l'insolence du peuple homonyme du meurtrier d'un aïeul », c'est-à-dire celui qui étouffa Persée, meurtrier de son aïeul Acrisios, et qui avait donné son nom aux Perses.

1108. *Le fils de héros nombreux...* Une tradition postérieure à Homère voulait que Pénélope eût été la maîtresse de tous les prétendants qui l'assiégeaient. Cf. Hérodote, II, 145; Lycophron, 772.

Dans la même épigramme que nous avons citée dans la note précédente, le poète appelle Pan « le fruit des secrètes amours ».

1109. *Les belliqueux Assyriens...* Les Mèdes envahisseurs.

1110. *A d'autres...* A Athéna.

1111. *Le champ de Marathon m'a été attribué en partage...* Après la victoire de Marathon, on consacra aussi à Pan une grotte située au pied de l'Acropole d'Athènes. Cf. Hérodote, VI, 105.

1112. *Bromios...* Cf. note 100.

1113. *Sur un Priape...* Cette épigramme se trouve dans les *Priapées latines*, XXIV :

*Hic me custodem fecundi villicus horti
Mandati curam jussit habere loci.
Fur, habeas poenam, licet indignere : « Feramque
Propter olus, dicas, hoc ego? » Propter olus.*

« Le fermier de ce jardin fertile m'a prescrit d'avoir soin du lopin confié à ma garde. Voleur, il faut que tu subisses le châ-timent. Tu as beau t'indigner et dire : « Je souffrirais cela pour un légume, moi? » Eh oui! pour un légume. »

1114. *Je priapise tout le monde, fût-ce même Chronos...* Cf. *Priapées latines*, LXXVIII :

*Deprensos ego perforare possum
Tithonum Priamumque Nestoremque.*

« Je puis, moi, perforer mes prisonniers, fussent-ils Tithon, Priam ou Nestor. »

1115. *Ne trouverait à voler que moi, le gardien...* On songe à l'épigramme de Martial, VI, 72 :

*Fur notæ nimium rapacitatis
Compilare Cilix volebat hortum ;
Ingenti sed erat, Fabullo, in horto
Præpter marmoreum nihil Priapum.
Dum non vult vacua manu redire
Ipsam surripuit Cilix Priapum*

« Voleur aux griffes trop connues, un Cilicien voulait piller un jardin. Mais dans cet immense jardin, Fabullus, il n'y avait qu'un Priape de marbre. Ne voulant pas s'en aller les mains vides, le Cilicien enleva le Priape lui-même. » [Trad. P. Richard.]

1116. *Une jolie Grâce...* Non point sans doute la statue d'une des trois Grâces, qu'on séparait rarement, mais plutôt celle d'une jolie femme qui ornait le jardin ou le parc.

1117. *Donne, prends...* C'est la loi éternelle qu'illustre l'épi-gramme de Cailly :

*Phyllis, rien pour rien :
Prenez de mon bien,
Donnez-moi du vôtre ;
Qui donne un bijou,
A moins qu'il soit fou,
En demande un autre.*

Dans une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (IX, 546), qui est attribuée à Antiphile, une allusion est faite aussi au jeu amoureux de *donne et prends* : « Que je voie auprès de moi un esclave sale de goudron, et que pour table une planche me soit dressée sur le pont du navire; que j'y joue à *donne et prends*; naguère une

telle bonne fortune m'est échue, à moi qui n'aime pas les plaisirs recherchés. »

Et, dans une épigramme de Straton (*Anthol. Pal.*, XII, 204), on voit un bel enfant et un vieillard libertin jouer aussi au même jeu. « De l'or pour du bronze » [disait Homère], dites-le maintenant : car le beau Sosiade et Dioclès le velu jouent à *donne et prends*. Qui compare des fleurs aux épines, des figues aux bolets, un agneau non sevré à un bœuf ? Vois, ce que tu donnes, étourdi, et ce que tu reçois en échange ! »

1118. *Si tu manges mes figues, tu me donnes de bon cœur la figue de ton derrière...* Cf. *Priapées latines*, V :

*Quod meus hortus habes sumas impune licebit,
Si dederis nobis quod tuus hortus habet.*

« Il te sera permis de prendre ce que renferme mon jardin, si tu me donnes ce que le tien renferme », et, *ibid.*, XXXVIII :

*Pædicare volo ; tu vis decerpere poma ;
Quod peto si dederis, quod petis accipies.*

« Je veux te priapiser ; toi, tu veux cueillir mes fruits ; si tu me donnes ce que je désire, tu auras ce que tu désires. »

1119. *C'est ta figue que tu me donneras...* Cf. la note précédente.

1120. *Enfouis-la sous ta chlamide fleurie...* Cf. *Priapées latines*, I, 7 :

Tunicam parti prætende legendæ.

« Cache tes parties sous ta tunique ».

1121. *La mer d'Hellé...* L'Hellespont.

1122. *La sainte Lampsaque...* C'est à Lampsaque, sur les bords de l'Hellespont, qu'Aphrodite avait exilé dès sa naissance son fils Priape, venu au monde avec un sexe monstrueux, et qu'il y devint, par son libertinage et ses impudentes hardiesses, un objet de répulsion et de terreur. Mais, une épidémie étant survenue, les habitants consternés crurent y voir une punition du peu d'égards qu'ils avaient eu pour le fils d'Aphrodite, et le prièrent de rester parmi eux. Dans la suite, Priape devint à Lampsaque l'objet de la vénération publique, et en reçut souvent des poètes le surnom de Lampsacène ou Hellespontiaque.

1123. *Ta barbe ne te servira de rien...* Cf. *Priapées latines*, XIII :

*Præcidere, puer, mones ; futuere, puella ;
Barbatum furem tertia pœna manet.*

« Tu seras priapisé, garçon, je t'en préviens ; toi, fille, tu seras f... ; quant à toi, voleur barbu, c'est un troisième supplice qui t'attend. »

1124. *Sur un tableau qui représentait un Satyre ayant sa flûte à son oreille, comme s'il écoutait...* Un tableau de Protogène ayant

le même sujet est mentionné par Pline (*Hist. nat.*, XXXV, 36, 106).

1125. *Le Satyre...* Il faut distinguer le Satyre (*Satyros*) des Satyres et Satyreaux, comme on distingue Faunus des Faunes, Pan des Pans, etc...

1126. *Le Satyre, qui avait tant de chagrin...* Même expression dans le fragment de Dion sur *Hyacinthe*, v. 1 : « Phébus, qui avait tant de chagrin, avait perdu l'usage de la parole... »

1127. *Diodore...* Sculpteur grec, auteur d'un *Satyre endormi*, qui n'est connu que par cette épigramme attribuée à Platon.

1128. *Vois comme le dieu ailé brise la foudre ailée...* Il s'agit, peut-être, de cet *Amour tenant la foudre*, attribué à Scopas ou à Praxitèle, qui ornait la Curie d'Octavie, cf. Pline (XXXVI, 28), ou encore d'un autre Amour de ce genre, comme celui qu'au dire de Plutarque (*Alcib.*, XVI) ou d'Athénée (XII, p. 536), portait, ciselé sur son bouclier, Alcibiade.

1129. *L'Anti-Amour...* Antéros. — Aphrodite, disent les poètes, se plaignant à Thémis de ce qu'Éros, son fils, restait toujours enfant, la déesse consultée répondit qu'il ne grandirait point tant qu'elle n'en aurait point d'autre. Alors sa mère lui donna pour frère Antéros avec lequel il commença à grandir. Par cette jolie fiction les poètes ont voulu faire entendre que l'amour, pour croître, a besoin de retour.

1130. *Il a craché trois fois...* Pour détourner la colère de Némésis. Cf. Théocrite, *Id.*, VI, 39 :

« Pour n'être pas fasciné, j'ai craché trois fois dans mon sein, ainsi que me l'a enseigné la vieille Cotyttaris... »
et Straton, *Anthol. Pal.*, XII, 229 :

« Combien bonne, Alexis, est cette déesse pour laquelle nous crachons dans notre sein, redoutant la lente Némésis !... »

1131. *Lycastos...* Ville de Crète, alexandrinement célèbre par ses archers.

1132. *Ton péplum de pourpre relevé à la hauteur du genou...*
Cf. Ovide, *Mét.*, X, 536 :

Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ.

« Le genou nu, ayant retroussé sa robe selon le rite de Diane. »
et Virgile, *En.*, I, 320 :

Nuda genu nodoque sinus collecta fluentes

« Le genou nu, et les plis flottants de sa robe rassemblés par un nœud. »

1133. *Quand je vais voir les victimes sacrées...* Cf. Catulle, LXIV, 388 et 390 :

*Sæpe pater divum templo in fulgente revisens...
Conspectit terra centum procumbere tauros.*

« Souvent le père des dieux revenant voir son temple respieussant vit cent taureaux abattus pour lui. »

1134. *Je ne me plais guère sur les montagnes ni sur les pics...* Comme Pan le chèvre-pied.

1135. *Pour la seconde fois...* Allusion à l'incendie du palais de Sémélé, sa mère, auquel Dionysos encore au giron n'avait pu échapper que grâce à Zeus, son père, qui l'en fit retirer par Héphestos. Cf. note 839.

1136. *Myron...* De ce sculpteur qui florissait vers 430 av. J.-C., il y avait une génisse fort célèbre (cf. *Anthol. Pal.*, épigr. IX, 713 sq.). Il y avait aussi un Dionysos, consacré par Sylla sur l'Hélicon : c'est peut-être de ce Bacchus qu'il est question ici.

1137. *Dictynne...* « La déesse aux filets », surnom d'Artémis.

1138. *Sur l'acropole de Pallas...* C'est-à-dire au Parthénon ou près du Parthénon.

1139. *A cette fin...* Cf. *Priapées latines*, LXXXIII :

*Pro quibus officiis, si fas est, sancte, paciscor,
Assiduus custos ruris ut esse velis :
Improbis ut si quis nostrum violarit agellum,
Hunc tu... sed taceo. Scis, puto, quod sequitur.*

« En échange de ces bons offices, s'il m'est permis de t'adresser une prière, je te demande, saint Priape, de vouloir bien être un gardien assidu de mon domaine; et si un malfaiteur viole notre petit champ, tu le... mais silence ! Tu sais, je pense, la suite. »

1140. *Une roide massue...* Il y avait à Panopolis, en Égypte, une statue de Pan, érigeant d'entre ses jambes une « massue » longue de sept doigts.

1141. *Passe au large, voleur, ou sinon tu pleureras en recevant ma verge...* Cf. *Priapées latines* :

Accedat [fur] sine : laxior redibit.

« Laisse approcher un voleur : il s'en retournera plus large. »

1142. *Sur un ensemble de Praxitèle...* Cf. *supra*, *Anthol. Pal.*, VI, épigr. 317. — S'agit-il d'un « groupe » ou d'un ensemble de statues distinctes, on ne sait.

1143. *En marbre de Paros...* On lit dans l'épigramme de Nicodème citée plus haut (*Anthol. Pal.*, VI, 317) : « en marbre pentélique ».

1144. *Momus...* Dieu de la raillerie, des malicieuses critiques et des bons mots, qui était représenté d'ordinaire levant son masque et tenant à la main une marotte, symbole de la folie.

1145. *Sur une Némésis...* Cf. *supra*, épig. 221 et 222. Cette épigramme a été traduite par Ausone (*Epigr.*, XXI).

*Me lapidem quondam Persæ advexere, tropæum
Ut fierem bello : nunc ego sum Nemesis.
Ac sicut Græcis victoribus adsto tropæum,
Punio sic Persas vaniloquos Nemesis.*

« J'étais encore un bloc de pierre, quand les Perses me transportèrent ici pour faire de moi un trophée guerrier : maintenant je suis Némésis. Si je me dresse, trophée de la victoire grecque, je punis la présomption des Perses, moi Némésis. » [Trad. M. Jasinski.]

1146. *Multiforme...* Étant maîtresse de tous les éléments, cf. Apulée, *Métam.*, XI, début.

1147. *Les fruits viennent s'amonceler...* Chaque membre de la procession, lors de la fête d'Isis, apportait des fruits à la déesse. Cf. Diodore, I, 14.

1148. *Sur une statue de Momus...* Cette description et celle de l'épigramme suivante font songer au portrait que fait de l'Envie Ovide dans les *Métamorphoses* (II, 775 sq.).

1149. *Toi qui ronges tout...* Cf. Ovide, *Amor.*, I, 15, 1 : *Livor edax*, « l'Envie rongeuse ».

1150. *Eusèbe...* Cet Eusèbe de Byzance est inconnu.

1151. *Il en recueille une plus grande gloire...* Estimant sans doute, comme dit Pline le Jeune (*Epist.*, I, 17), « qu'il n'est pas plus beau ni plus insigne d'avoir une statue sur la place publique que d'en dresser une », *non magis decorum et insigne statuem in foro habere quam ponere.*

1152. *Péan...* Péan (Ἰατρίαν), c'est-à-dire « le guérisseur », nom appliqué d'abord, comme ici, à Apollon, le dieu qui écarte les maux et les calamités, et qui passa ensuite à l'hymne qui lui était consacré.

1153. *Péon...* C'est, dans Homère, le médecin des dieux de l'Olympe, qui soigna Arès et Pluton, blessés en combattant. Cf. *Iliade*, V, 401, 900; *Od.*, IV, 232.

1154. *Restaient veuves...* La même idée est exprimée dans l'épigramme de Crinagoras, cf. *infra*, 273; et on la retrouve souvent, dans la légende, à propos d'Esculape. Cf. notamment Diodore, IV, 71.

1155. *Ta main péonique...* Entendez : ta main aussi experte que celle de Péon. Cf. note 1153.

1156. *Magnus le médecin...* C'est peut-être le même dont il est question dans une épigramme de Palladas (*Anthol. Pal.*, XI, 281) : « Quand le médecin Magnus descendit aux enfers, Pluton alarmé s'écria : — Il vient pour ressusciter les morts? »

1157. *Changez entre vous ou de profession ou de nom...* Il y a un jeu de mots sur Hippocrate (de ἵππος et κρατέω, « celui qui exerce sa puissance sur les chevaux ») et sur Sosandre (de σώζω et ἀνὴρ, ἀνδρὸς, « le sauveur d'hommes »).

1158. *Jamblique...* Il ne s'agit pas ici du Jamblique qui écrivit la *Vie de Pythagore*.

1159. *Praxagoras...* Célèbre médecin, mentionné notamment par Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, XXVI, 6, et par Celse, *Préf.*, p. 3. Si l'on en croit Tzetzes (*Chil.*, VII, 368) c'est Hippocrate et non point Esculape qui aurait enseigné la médecine à Praxagoras.

1160. *En versant sur ta main sa panacée...* L'herbe panacée dont le nom veut dire qu'elle peut tout guérir (cf. Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, XXV, 11) et par laquelle Esculape, après s'en être oint les mains et les avoir mises sur le sein de Praxagoras, communiqua à Praxagoras sa science de la médecine.

C'est d'ailleurs de cette façon que les dieux, disait-on, communiquaient aux mortels leurs « vertus ». Cf. Théocrite, *Id.*, XVII, 36, où l'on voit Aphrodite communiquer ainsi à Bérénice son pouvoir de séduction :

« Sur le sein parfumé de cette princesse [Bérénice], la déesse qui règne à Chypre, l'auguste fille de Dioné, avait passé ses mains délicates. Aussi jamais femme, dit-on, ne plut à son mari autant que Ptolémée aima son épouse... » [Trad. Émile Chambry, *Les Bucoliques grecs*, p. 89, coll. Garnier.]

Cf. aussi Méléagre (*Anthol. Pal.*, XII, 122), où l'on voit les Grâces communiquer ainsi leur charme au bel Aristagoras.

1161. *Épione...* Épouse d'Esculape, objet elle-même d'un culte à Épidaure, cf. Pausanias (II, 27 et 29), et qui avait quatre filles remarquables : Iaso, Panacée, Aiglé et Ygiée, cf. Aristide (t. I, p. 46, 3).

1162. *Une barque lourde de morts ne passerait plus le fleuve...* Cf. *supra*, épigr. 270.

1163. *Le divin Oribase...* La même épithète est attribuée à Oribase dans une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (IX, 199) :

« La Parque, craignant le divin Oribase à cause de son art prodigieux, a bien souvent prolongé le fil de sa vie. »

1164. *Digne de piété...* L'empereur Julien, dont la correspondance renferme une lettre à Oribase, avait fait sans doute lui-même poser son portrait ou dresser sa statue dans un lieu public.

1165. *Sur une statue de l'Occasion...* Cette statue de l'Occasion, due au ciseau de Lysippe de Sicyone, était des plus célèbres. Cf. Himérios, *Buc.*, XIV, et Callistrate, *Stat.*, 6.

1166. *Pourquoi marches-tu sur la pointe des pieds...* « Elle avait l'air, dit Himérios (*l. c.*), d'effleurer la terre sans y toucher. »

1167. *C'est que je vole au souffle des vents...* Dion Chrysostome, *Or.*, IV, décrit lui aussi le Démon « avec des ailes, et volant au souffle des vents ».

1168. *Pourquoi tiens-tu à la main droite un rasoir?... Cf. Phèdre, V, qui décrit l'Occasion « un coureur en équilibre sur le tranchant d'un rasoir », cursor volucris pendens in novacula.*

1169. *Par derrière, pourquoi es-tu chauve?... Cf. Phèdre, V, 4, v. 2 : « chauve avec des cheveux sur le front », calvus comosa fronte et Mathurin Régnier, Sat., X, v. 1-4 :*

*Ce mouvement de temps, peu connu des humains,
Qui trompe notre espoir, notre esprit et nos mains,
Chevelu sur le front et chauve par derrière,
N'est pas de ces oiseaux qu'on pend à la poutière...*

et la note suivante.

1170. *Mon enseignement...* Cette épigramme de Posidippe a été imitée par Ausone, qui attribue à tort à Phidias le chef-d'œuvre de Lysippe (*Epigr.*, XII) :

*Cujus opus? — Phidiæ, qui signum Pallados, ejus
Quique Jovem fecit; tertia palma ego sum.
Sum dea quæ rara et paucis Occasio nota. —
Quid rotulæ insistis? — Stare loco nequeo. —
Quid talaria habes? — Volucris sum. Mercurius quæ
Fortunare solet, trado ego, cum volui. —
Crine legis faciem. — Cognosci nolo. — Sed heus tu
Occipiti calvo es? — Ne teneat fugiens. —
Quæ tibi juncta comes? — Dicat tibi. Dic rogo quæ sis. —
Sum dea cui nomen nec Cicero ipse dedit.
Sum dea quæ factique et non facti exigo pœnao,
Nempe ut pœniteat. Sic Melanœa vocor. —
Tu modo dic, quid agat tecum. — Quandoque volavi,
Hæc manet; hanc retinent quos ego præterit.
Tu quoque dum rogitas, dum percontando moraris,
Elapsam dices ne tibi de manibus.*

Et elle a été aussi imitée par Ronsard, dans les *Epigrammes du Livret de Follâtries* (1553), avec le titre de *De Posidippe, sur l'image du Temps* :

*Qui et d'où est l'ouvrier? Du Mans. Son nom? Le Conte.
Et mais toi, qui es-tu? Le Temps qui tout surmonte.
Pourquoi sur les ergots vas-tu toujours coulant?
Pour montrer que je suis incessamment roulant.
Pourquoi te sont les pieds ornés de doubles ailes?
Afin de m'envoler comme vent dessus elles.
Pourquoi va ta main dextre un rasouer [rasoir] touchant?
Pour montrer que je suis plus aigu qu'un tranchant.
Pourquoi dessus les yeux voltige ta crinière?
Pour être pris devant et non par le derrière.*

*Et pourquoi chauve? Afin de ne me voir happé,
Si dès le premier coup je ne suis attrapé.
Tel, peint au naturel, Le Conte me décueuvre [découvre]
Et pour toi sur ton huys a mis ce beau chef-d'œuvre.*

1171. *Sur une statue d'Arion...* Une statue d'Arion, que portait sur son dos un dauphin, se trouvait, si l'on en croit Hérodote (I, 24), Pausanias (III, 23, 7) et Aulu-Gelle (N. A., XVI, 19), au cap Ténare. Ellen (*Hist. anim.*, XII, 45) rapporte qu'une inscription, évidemment controuvée ou récente, mentionnait que le dauphin avait transporté Arion sur le rivage « en le sauvant des flots siciliens ».

1172. *Périandre...* Tyran de Corinthe de 625 à 585 av. J.-C., et ami du chanteur Arion. Cf. Aulu-Gelle, N. A., XVI, 19 : « Arion gagna directement Corinthe, et se présenta à l'improviste au roi Périandre dans l'état où il était en quittant le dauphin; puis il lui conta fidèlement son aventure. » Les matelots, convaincus du crime, ne purent pas nier.

1173. « *Nous périssons par les hommes, nous sommes sauvés par les poissons...* » Allusion au sens mystique de ἰχθύς, « poisson », composé des lettres initiales de Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ υἱός σωτήρ « Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur. »

On trouve la même allusion chrétienne dans une autre épigramme de Bianor sur Arion (*Anthol. Pal.*, IX, 308) :

« Quand des forbans de la mer, près du rivage de la Tyrrhénie, eurent jeté le joueur de lyre par-dessus le bord dans l'abîme, aussitôt un dauphin le reçut avec la cithare harmonieuse dont il s'accompagnait encore; et des profondeurs du gouffre d'où il s'était élancé à la nage, il le porta jusqu'à l'isthme de Corinthe. Assurément la mer a des poissons plus justes que les hommes. »

1174. *Un autre Anchise, un autre Adonis...* Tous les deux aimés d'Aphrodite.

1175. *Sur la pierre qui, à Mégare, rendait le son d'une cithare...* Sur cette pierre merveilleuse, et célèbre, cf. Pausanias, I, 42; *Appendice virgilien*, *Ciris*, 105 sq.; et surtout Ovide, *Mét.*, VIII, 14-18 :

*Regia turris erat vocalibus addita muris,
In quibus auratam proles Letoia fertur
Deposuisse lyram; saxo sonus ejus inhæsit
Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi,
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo.*

« Une tour royale avait été ajoutée aux murs parleurs, sur lesquels le fils de Latone avait déposé, dit-on, sa lyre d'or; la pierre s'imprégna du son de l'instrument. La fille de Nisus avait pris l'habitude d'y monter souvent et d'éveiller la sonorité des pierres avec un petit caillou. »

1176. *Nisée...* Mégare, fondée par Nisos, fils de Pandion, dit Étienne de Byzance. Cf. aussi Ptolémée, I, 15.

1177. *Alcathoos...* Alcathoos, fils de Pélops, qui, d'après la légende et avec l'aide d'Apollon, fortifia la ville de Mégare. Cf. Théognis, v. 773-774 :

Φοῖβε ἄναξ, αὐτὸς μὲν ἐπύργωσας πόλιν ἄκρην,
'Αλκαθῶω Πέλοπος παιδὶ χαριζόμενος.

« Phébus souverain, qui fortifias toi-même l'acropole [de Mégare], pour plaire à Alcathoos, fils de Pélops. »

1178. *Porta sur ses épaules une pierre de taille...* Trait qui semble emprunté d'Apollonios de Rhodes, *Argon.*, I, 737 sq.

1179. *Cithare lycoréenne...* Épithète d'excellence. Lycoréenne signifie delphique; les Lycores étaient les antiques habitants de Delphes, cf. Philostrate, *Hér.*, p. 542.

1180. *Frappe-moi d'un caillou léger...* « Si on jetait un caillou sur cette pierre, dit Pausanias (*l. c.*), elle répercutait le choc en faisant entendre aussitôt le son d'une cithare. »

1181. *Tégée...* Importante ville d'Arcadie, capitale du Tégéatis (auj. Palæo-Episkopi, près de Piali).

1182. *Prainète...* Bourgade de Bithynie.

1183. *La ville qui aime le Christ...* Constantinople.

1184. *En nous donnant les traits qui conviennent aux Victoires...* Les Victoires étaient représentées, riantes ou souriantes, ailées, avec une couronne de laurier dans une main et une palme dans l'autre.

1185. *La dixième des Muses et la quatrième des Grâces...* Cf. *supra*, épigr. VI, 70, 95, 146, et la note 82.

1186. *Rhodoclée...* Ce nom d'une danseuse est par ailleurs celui d'une maîtresse de Rufin. Cf. *supra*, *Anthol. Pal.*, V, 72 et 73.

1187. *Tes doigts habiles...* « Lesbonax de Mytilène, dit Lucien (*De salt.*, 69), appelle les danseurs des gens aux mains habiles (χειροσόφους) ».

1188. *Le Sosthénion...* Le Sosthénion ou Léosthénion est une petite baie du Bosphore, à Byzance.

1189. *Helladie de Byzance...* La même dont il est question plus bas, dans les épigrammes 286 et 287.

1190. *Des rondes au printemps...* En l'honneur des empereurs

1191. *Un détroit...* Le Bosphore.

1192. *Les deux continents...* L'Europe et l'Asie.

1193. *Il ne voulait pas s'unir à l'une des Muses...* Les Muses étant ses propres filles, et des filles vierges.

1194. *La Muse...* Polymnie.

1195. *Helladie...* Cf. *supra*, épigr. 286, *infra*, épigr. 287.

1196. *A trouvé les rythmes des mouvements...* « La savante Polymnie, dit une épigramme anonyme de l'*Anthologie Palatine* (IX, 504), a réglé le geste et la danse. » Et une autre épigramme (IX, 505) lui fait dire : « Silencieuse, je parle avec les gestes gracieux de la main, et mes signes rendent mon silence éloquent. »

1197. *Helladie...* Cf. l'épigramme précédente et l'épigr. 284.

1198. *Revêtue de la chlamyde...* Parce que la chlamyde, étant un manteau de guerrier, convenait pour danser *Hector*.

1199. *A rivalisé avec les vers...* Un citharède chantait le poème fait sur *Hector*, et la danseuse dansait sur ce poème. Nous savons par Lucien (*De salt.*, 46) qu'*Hector* était un thème de pantomime.

1200. *Cette terreur qu'inspire Ényo...* Ényo est l'une des trois Grées, sœurs aînées des Gorgones, aux cheveux blancs, aux mains d'alain, aux cheveux entrelacés de serpents.

1201. *Du Liban...* Célèbre par son culte d'Aphrodite et par son encens voluptueux. Cf. *supra*, épigr., 202, et la note.

1202. *Le ceste...* Sur le ceste d'Aphrodite, cf. note 131.

1203. *Xénophon de Smyrne...* Célèbre pantomime.

1204. *Iobacchos...* Bacchus.

1205. *Le vieillard ...* Ce mot désigne sans doute Sillène.

1206. *Prêtresses de Lénée...* Bacchantes.

1207. *Agavé exultant de fureur dans le sang de son fils...* Cf. les *Bacchantes* d'Euripide, où l'on voit Agavé, « l'écume à la bouche et roulant des yeux hagards », déchiqueter, avec le concours d'Ino, d'Autonoé et des autres Bacchantes, le corps de son fils Penthée, dont elle flice la tête sur son thyse.

1208. *Pylade...* Célèbre pantomime, dont il est question par ailleurs dans une épigramme de Boéthos (*Anthol. Pal.*, IX, 248) :

« Si Dionysos était venu sur l'Olympe sacré, folâtrant avec les prêtresses de Lénée et avec les Satyres, tel que l'ingénieux Pylade l'a interprété en dansant, selon les strictes règles des poètes tragiques, l'épouse de Zeus, Héra, laissant là sa jalousie, aurait dit : « Tu as menti, Sémélé, en disant que Bacchus est ton fils : c'est moi qui suis sa mère. »

1209. *Sur la scène d'Italie...* A Rome, où il dansait. Cf. Suétone, *Vie d'Auguste*, XLV.

1210. *Les Bacchantes...* Les *Bacchantes* d'Euripide qui lui fournissaient le thème de ses danses.

1211. *La Ville...* Rome.

1212. *Du dieu sans mélange...* Du dieu souverain et exigeant

qui précipite ses fidèles et ses initiés dans une ivresse sauvage et, pour ainsi dire, dans un état d'aliénation passagère où les mortels communient avec lui.

1213. *Le dieu qui naquit du feu...* Cf. note 839.

1214. *Sur Colophon la patrie...* Colophon, l'une des douze cités ioniennes d'Asie Mineure, située à environ deux milles de la côte, entre Lébédos et Éphèse, prétendait à l'honneur d'être la patrie d'Homère.

1215. *Deux filles...* Cf. Antiphile (*Anthol. Pal.*, IX, 192) : « O livres, qui êtes-vous? Que contenez-vous? — Nous sommes les filles du poète de Méonle... »

1216. *Ni sa patrie...* Sept villes, d'après la légende, se disputant la gloire de son origine.

1217. *Céleste Zeus, n'est-ce pas Homère qui a la gloire de tes vers?*... Cf. dans l'*Appendice à l'Anthologie* de Jacobs, l'épigramme 279 (c'est Homère qui parle) :

« Ce n'est point mon habitude de dire ma patrie ni mon nom; mais aujourd'hui, en considération d'Élien, je dirai tout, nettement : — Ma patrie, c'est toute la terre, et l'on dit qu'Homère est mon nom. Aucun de mes poèmes n'est de moi : ils sont l'œuvre des Muses. »

1218. *L'Égypte...* « Il y a même des gens, écrit Aulu-Gelle (*N. A.*, III, 11), pour dire que l'Égypte fut la patrie d'Homère. »

1219. *Chypre...* Sur la désignation de Chypre comme lieu de naissance d'Homère, cf. Pausanias, X, 24, 3.

1220. *L'île escarpée...* Épithète homérique d'Ithaque, cf. *Iliade*, III, 201; *Odyssée*, I, 247.

1221. *La cité des antiques Cécropides...* Athènes.

1222. *Ios...* Ile de la mer de Myrto (auj. l'île de Nios), où Aristote rapporte qu'Homère est né, si l'on en croit Aulu-Gelle (*N. A.* III, 11). Cf. aussi le Pseudo-Hérodote, *Vit. Homer.*, 34 et 36.

1223. *Sept villes...* Une autre épigramme grecque, rapportée par Aulu-Gelle (*N. A.*, III, 11), donne une liste différente de celle-ci et de la suivante :

« Sept villes, dit-elle, se disputent l'origine d'Homère : Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Ios, Aisos, Athis. »

1224. *La dispersion des vaisseaux achéens...* Le poète désigne-t-il ici une troisième épopée, celle des *Retours*, *Νόστοι*, épopée des poèmes cycliques attribuée à tort à Homère?

1225. *Qu'il soit honoré parmi les immortels...* Cf. *Appendice à l'Anthologie grecque* de Jacobs, épigr. 154 : « Si tu étais un mortel, comment les Muses ont-elles fait de toi un immortel et renoué le fil des Parques, ô grand poète? Et si tu étais un immortel, comment te compte-t-on au nombre des mortels? Non, j'en

atteste ton génie, il ne le fallait pas. Mais j'ai découvert la vérité. Comme l'évidence échappe, les hommes disent, ô divin Homère, que tu es un homme. »

On sait que le distique qui nous occupe a été inscrit par Ingres en épigraphe à son fameux tableau, *l'Apothéose d'Homère*.

1226. *Quelle terre, quelle mer ne connaît les combats des Achéens?*... Cf. Virgile, *Énéide*, I, 460 :

Quæ regio in terris nostri non plena laboris?

« Quelle contrée sur la terre n'est remplie de nos malheurs? »

1227. *A entendu le nom de Troie*... Cf. Virgile, *Énéide*, I, 565 :

Quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem?

« Qui pourrait ne pas connaître la race des Énéades et la ville de Troie? »

1228. *L'incendie*... L'incendie de Troie.

1229. *Cet essaim façonna, Pindare, des rayons de miel*... Cf. Pausanias, IX, 23 : « Des abeilles volaient sur ses lèvres lorsqu'il était endormi, et y composaient leurs rayons de miel. »

1230. *Le dieu cornu du Ménale*... Pan, qui avait son petit sanctuaire près de la maison de Pindare.

1231. *Qui a chanté l'un de tes hymnes*... Cf. Plutarque, *Mor.*, p. 1113 B.

1232. *Sur Anacréon*... Ou peut-être sur la statue d'Anacréon, placée sur l'Acropole en face de celle du vainqueur de Mycale, Xanthippe, père de Périclès, et dont la description qu'en a faite Pausanias (I, 25, 1) ne contredit pas cette épigramme. Le vieillard de Téos y était représenté, en effet, dans un heureux état d'ivresse souriante.

1233. *Le charmant Bathylle*... « Tous les hymnes d'Anacréon, écrit Maxime de Tyr (*Dissert.*, XXIV, 19), sont pleins de la fleur de jeunesse de Bathylle. » Ce Bathylle, de Samos, jeune garçon d'une beauté merveilleuse, fut aussi aimé du tyran de Samos Polycrate, qui lui fit dresser, dit-on, une statue, où l'adolescent était représenté sous les traits d'Apollon citharède.

On trouve le nom de Bathylle dans plusieurs des *Poèmes anacréontiques*, IX :

« Anacréon m'envoie vers un enfant, vers Bathylle, qui règne à cette heure en souverain sur tous... »

XII, où le poète, qui s'adresse à une hirondelle, s'écrie :

« Pourquoi viens-tu, dès le point du jour, arracher par tes cris Bathylle à mes doux songes? »

XVII, où le poète recommande à Héphestos de dresser un presoir à vin « et qu'on y voie les facétieux Satyres, les blonds

Amours, la souriante Cythérée, Éros et Bathylle avec le beau Bacchus, montés sur le pressoir et foulant la vendange ».

XXI :

« J'irai m'asseoir à l'ombre de Bathylle; c'est un bel arbre. Il secoue, au sommet de la plus tendre tige, ses cheveux doux et longs. »

et surtout XXVIII, consacré entièrement au portrait, de pied en cap, du beau jeune homme :

« ... Que son cou d'ivoire l'emporte sur celui d'Adonis. Donne-lui la poitrine et les deux mains d'Hermès, les cuisses de Pollux, le ventre de Dionysos. Au-dessus de ses cuisses brûlantes compose-lui une puberté ingénue, appelant déjà la déesse de Paphos. Quant à montrer son dos, ton art jaloux se refuse à le faire : c'est pourtant ce que Bathylle a de mieux. »

1234. *Mégistès*... Autre adolescent aimé d'Anacréon, dont il est question dans un fragment du poète :

« Pour moi, je hais tous ceux qui ont des manières grossières et blessantes. Je les laisse, Mégistès, aux ignorants. »

Dans les épitaphes d'Anacréon qui sont attribuées à Simonide (*Anth. Pal.*, 29), à Antipater de Sidon (*ibid.*, VII, 27), Mégistès est aussi mentionné comme celui d'un des favoris du poète de Téos.

1235. *Une lyre torturée d'amour*... Cf. Dioscoride (*Anthol. Pal.*, VII, 31) : « O toi qui te consumas d'amour pour le Thrace Smerdis jusqu'à la moelle des os, Anacréon..., qui, au sujet de Bathylle, as souvent mêlé des larmes amères au vin de la coupe..., etc. »

1236. *Bathylle*... Cf. note 1233.

1237. *Mégistès*... Cf. note 1234.

1238. *Lyée*... Cf. note 557.

1239. *Le cygne de Téos*... La ville natale de celui que Ronsard nommait « le Téien » est souvent rappelée dans les épigrammes qui concernent Anacréon, cf. *Anthol. Pal.*, VII, 24, 25, 30. La dénomination « cygne de Téos » est aussi employée par Antipater de Sidon (*Anthol.*, VII, 30) : « C'est la tombe d'Anacréon : ici dort le cygne de Téos... »

1240. *Évios*... Cf. note 473.

1241. *Insatiable d'amour pour l'un et l'autre sexe*... « Les femmes même, a dit un spirituel traducteur d'Anacréon en vers français, le baron de Longepierre (Préface de sa traduction, p. 16, Paris, 1684), n'occupèrent pas seules son cœur; il y avait un si grand fonds de tendresse que ce sexe, tout aimable qu'il soit, ne put ni épuiser ni satisfaire cette tendresse infinie. »

1242. *Épris également des garçons et des filles*... Ce double amour se trouve en effet célébré dans les fragments qui nous restent d'Anacréon. « Écoute-moi, tout vieillard que je suis,

vierge aux beaux cheveux et aux vêtements d'or », dit-il à une jeune fille, et à un jeune garçon : « Cher enfant, au regard virginal, je te poursuis; mais toi, tu ne le vois pas, ignorant que tu as dans ta main les rênes de mon âme. » Outre Bathylle et Mégistès, dont il a été fait mention dans les épigrammes précédentes (cf. notes 1233 et 1234), il faut compter encore parmi les favoris du vieillard de Téos Cléobule aux beaux yeux (cf. Maxime de Tyr, *Dissert.*, XXIV, 19) et Smerdis « aux boucles irréprochables » (cf. *Fragments* d'Anacréon, éd. Mario Meunier, p. 125 et *Anthol. Pal.*, VII, 25, 27, 29, 31). « Il dort aussi, Smerdis, le printemps des amours, dit Antipater, pour lequel tu épanchais de ton luth un nectar d'harmonie. Car tu as été, ô vieillard, le but de l'Amour des jeunes gens. »

1243. *Bromios...* Cf. note 100.

1244. *Ces agréables marques de veillées insomniaques...* Cf. *supra*, Méléagre (*Anthol. Pal.*, V, 175).

1245. *La Piéride mytilénienne...* Sapho ou Sappho, née à Troie selon les uns, à Mytilène suivant les autres, et que Démocharis égale ici à une Piéride, c'est-à-dire à une dixième Muse, comme la surnommait aussi Platon.

1246. *Son visage, tout ensemble gai et réfléchi...* Christodore de Coptos, dans sa *Description des statues du Zeuxippe*, montre Sapho, « la mélodieuse Lesbienne, assise à part et seule; elle semble composer le bel hymne qu'inspirent à son âme émue les Muses silencieuses ».

1247. *Oppien...* Oppien, auteur d'un poème grec en vers hexamètres sur la chasse, les *Haliéutiques*, était né à Anazarba ou à Corycus, en Cilicie, et florissait vers l'an 180 ap. J.-C.

1248. *Ptolémée...* Ptolémée de Naucratis, célèbre rhéteur qui florissait à l'époque d'Hadrien et de Trajan.

1249. *Du Crétois...* C'est le seul texte où ce pays d'origine soit assigné au rhéteur Ptolémée.

1250. *Le bois...* Dont la statue était faite.

1251. *Il ne reçoit pas d'or...* Le poète rend hommage à la probité et à la vertu incorruptible de Ptolémée.

1252. *Longin...* Préfet de Constantinople, auquel Arabios a consacré une autre épigramme, cf. *supra*, épigr. 39.

1253. *Si l'auguste Justice ne refusait point l'or...* Macédonios (*Anthol. Pal.*, XI, 380) semble répondre à cette épigramme : « L'auguste vierge Justice, dit-il, ne refuse pas l'or, quand il est offert par des mains honnêtes. Les balances de Jupiter lui-même sont en or, ces balances dans lesquelles il pèse les destinées des mortels, et alors le père des dieux lève en l'air ses balances d'or. J'espère que tu n'as pas oublié les beaux vers d'Homère. »

1254. *Aristide*... Le rhéteur Aristide de Smyrne, auquel est consacrée l'épigr. 320 (cf. *infra*) et dont il nous reste des discours.

1255. *La ville*... Constantinople.

1256. *Agathias*... Voir l'*Index des auteurs* à la fin du volume.

1257. *L'orateur*... Agathias, poète et historien, était aussi avocat, d'où son surnom de Scholastique.

1258. *Gessios*... Le même Gessios sans doute que crible de fléchettes Palladas (*Anthol. Pal.*, VII, 681-688).

1259. *On se demande si c'est une statue*... Tellement dans son mutisme et son absence de voix elle ressemble au piètre orateur qu'était Gessios. Une plaisanterie du même genre est faite par Juvénal (*Sat.*, VIII, 52-55) :

At tu

*Nil nisi Cecropides truncoque simillimus Hermæ :
Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod
Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.*

« Mais toi tu n'es rien d'autre que Cécropide, quelque chose comme un tronc d'Hermès, avec cette différence à ton avantage que sa tête est de marbre, alors que tu es une statue vivante. »
[Trad. H. Clouard.]

1260. *On ne saurait faire plus ressemblant*... Cf. l'épigramme anonyme de l'*Antholog. Palatine* (XI, 149) :

« Je te reconnais, Médon l'orateur, c'est bien toi. Quelle merveille ! drapé dans ton manteau et prêt à parler, tu restes coi : vit-on jamais rien de plus ressemblant. »

Cf. aussi Ausone, *Epigr.* :

*Elinguem quis te dicentis imagine pinxit?
Dic mihi, Rufe; taces? Nil tibi tam simile est.*

Ronsard, de son côté, songeant peut-être à l'avocat-poète Thomas Sebilet, écrit cette épigramme (*Livret de Follâtries, épigr.*, VI) :

*L'image de Thomas pourpense quelque chose
Et Thomas au parquet se tait à bouche close :
L'image est avocat à voir son parlant trait,
Et Thomas n'est sinon portrait de son portrait.*

On connaît le mot de Fontenelle sur le portrait très ressemblant d'un personnage taciturne : « On dirait qu'il se tait. » On trouve plusieurs traits de ce genre dans le *Menagiana*, t. II, pp. 180 et 348.

1261. *Aristide*... Cf. note 1254.

1262. *Gâchis*... C'est le proverbe *Tel père, tel fils* appliqué à un mauvais avocat, dont le nom, Φόρμος ou Gâchis, prêtait à rire.

1263. *Phosphore...* Autre malice, les discours de Gâchis père et fils n'étant rien moins que lumineux. *Phosphore suit Phosphore*, c'est-à-dire une aurore suit une autre aurore, les jours se suivent. — Phosphore était le nom grec de l'étoile du matin Lucifer.

1264. *Son ciseau...* Sur l'invention du verre, cf. Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, XXXI, 65.

1265. *Habile...* Ironique.

1266. *L'âme de Socrate lui en saura gré...* Socrate enseignait que le corps était « la prison de l'âme ».

1267. *Aristote mesurant la terre et le ciel astral...* Ainsi voit-on dans Horace (*Od.*, I, 28, 1) le philosophe Archytas « mesurer la mer, la terre et le sable innombrable ».

... maris et terræ numeroque carentis arenæ
Mensor...

1268. *L'esprit et l'âme d'Aristote sont l'un et l'autre exprimés dans le même portrait...* On sait qu'Aristote distingue et sépare l'âme, ψυχή, qui est végétative et sensitive, de l'intelligence, νοῦς, qui est immortelle et divine.

1269. *Les fils des puissants Ausoniens...* Les Romains.

1270. *Lysippe...* Cf. note 980.

1271. *De la rigueur et non de la persuasion...* Platon (*Théæt.*, XVII) oppose aussi « la rigueur » à « la persuasion ».

1272. *L'âpre exhortation est à fuir...* La Fontaine (*Fab.*, VI, I) répand cette idée ésoquienne :

Une morale nue apporte de l'ennui :
Le conte fait passer le précepte avec lui.

1273. *Car ayant vu un bouvier, etc...* La même anecdote est rapportée par Sénèque (*Epist.*, XC) : *Qui (Diogenes), cum vidisset puerum cava manu bibentem aquam, fregit protinus exemptum e perula calicem, hac objurgatione sui : — Quamdiu, homo stultus, supervacuas sarcinulas habui?* « Diogène, ayant vu un enfant qui buvait de l'eau dans le creux de sa main, prit aussitôt la tasse qu'il avait dans son humble besace et la brisa en se faisant à lui-même cette remontrance : — Comment ai-je pu, imbécile que j'étais, porter aussi longtemps un bagage superflu? »

Cette épigramme d'Antiphile a été traduite par Ausone, *Epitaph. her.*, XXIX :

*Pera, polenta, tribon, baculus, scyphus, arda suppellex
Ista fuit Cynici ; sed putat hoc nimiam ;
Namque cavis manibus cernens potare bubulcum ;
« Cur, scyphe, te, dixit, gesto supervacuum? »*

« Une besace, de la bouillie, un manteau râpé, un bâton, une

coupe, c'était le chétif mobilier du Cynique; mais il pensa que c'était trop. Voyant en effet un bouvier boire dans le creux de sa main, il s'écria : — Pourquoi te porter, coupe inutile? [Trad. M. Jasinski.]

1274. *Le tombeau de Diogène...* Ce tombeau, au dire de Diogène Laërce, VI, 78, avait été dressé à Diogène le Cynique à Corinthe, près de la porte d'où part la route qui mène à l'Isthme. Composé à l'origine d'une stèle surmontée d'un chien en marbre de Paros, il fut garni plus tard de bronzes représentant Diogène, et recouvert de l'épithaphe qu'on lit ici.

1275. *Le bronze même vieillit avec le temps...* Allusion au bronze indestructible d'Homère, χαλκὸν ἀτρεκέα.

1276. *L'Empereur...* Justinien (518-565).

1277. *Porphyre...* L'un des meilleurs conducteurs de chars à l'hippodrome de Byzance, sous le règne de Justinien. Il était le fils d'un conducteur de char, Chalcas (cf. *infra*, épigr. 381) et portait aussi le nom de Calliopas (cf. *infra*, épigr. 343 et les épigrammes 358-362). Cf. Heredia, *les Trophées : le Cocher*.

1278. *A la droite du trône impérial...* C'est là qu'était le portique de la faction des Bleus, à laquelle Porphyre avait d'abord appartenu, avant d'être le champion des Verts.

1279. *Au beau milieu de sa carrière d'athlète...* Et non pas, au moment de sa retraite du stade, comme la plupart des autres cochers.

1280. *Cythérée a aimé Anchise et la Lune Endymion...* Le même vers se retrouve dans l'épigramme de Léonce le Scholastique, *infra*, 357, et à propos du même Porphyre.

1281. *En échangeant ses coursiers et son char contre ceux de ses rivaux...* Cet échange d'attelages et de chars pour courir de nouveau s'appelait le *diversium* διθέριον.

1282. *Elle les a trouvées plus nombreuses que celles des vieux cochers...* Cf. Martial, *Epigr.*, X, 53 :

*Ille ego sum Scorpis, clamosi gloria Circi,
Plausus, Roma, tui deliciæque breves,
Invida quem Lachesis raptum trieteride nona,
Dum numerat palmas, credidit esse senem.*

« Rome, je suis Scorpis, la gloire du Cirque aux mille voix, ce Scorpis que tu applaudis et goûtas trop peu de temps; Lachésis, la Parque jalouse, qui me ravit à vingt-sept ans, crut, en comptant mes palmes, que j'étais un vieillard. » [Trad. P. Richard.]

1283. *Auquel notre grand empereur a daigné t'accorder en don...* Vers notable qui montre que Justinien s'intéressait de très près aux courses de chars. « Il faut, a dit un autre empereur byzantin, des spectacles pour amuser le peuple. »

1284. *Après avoir changé d'attelage...* Cf. note 1281.

1285. *Cette récompense...* Une statue.

1286. *Près de la statue de la Victoire...* Cette statue de la Victoire était située dans l'Hippodrome même.

1287. *Ma faction...* Celle des Bleus.

1288. *Par mon adresse je devance tous les cochers...* Cf. Homère, *Il.*, XXIII, 318 :

Μῆτις δ' ἡνίοχος περιίγνεται ἡνιόχοιο, etc...

« C'est par l'idée que le cocher l'emporte sur le cocher. Qui se fie à ses chevaux et à son char, sans réflexion, vire largement, par-ci par-là; ses chevaux s'égarent dans la course; il ne les maintient pas dans le parcours. Mais qui sait ce qui est avantageux, quoique poussant des chevaux inférieurs, regardant toujours la borne, la contourne de près... » [Trad. E. Lasserre.]

1289. *Le souverain de l'Ausonie...* L'Empereur de Rome.

1290. *Le cocher de bronze...* Il faut, semble-t-il, entendre « le cocher infatigable ». Cf. Euripide, parlant d'Atlas (*Ion*, 1) et de « ses épaules de bronze qui portaient le ciel ».

1291. *Lysippe...* Le statuaire privilégié d'Alexandre le Grand, cf. note 980.

1292. *De la Victoire...* Cf. note 1286.

1293. *Alexandre...* Alexandre le Grand.

1294. *Ton bouclier...* Les factions (Bleus, Verts, Blancs, Rouges) prenaient part aux rivalités intestines et aussi aux guerres extérieures.

1295. *L'Empereur lui-même l'a ordonné...* Cf. notes 1283 et 1278.

1296. *Calliopas...* Cf. note 1278.

1297. *L'ennemi de l'empire...* Peut-être cette appellation désigne-t-elle ici Hypatios, neveu du prédécesseur de Justinien, Anastase, qui fomenta une sédition contre l'Empereur.

1298. *Vint le jour de la liberté de l'Ausonie...* Allusion à la reconquête de l'Italie par Justinien.

1299. *Némésis...* La déesse qui réprime les excès des mortels. Cf. *supra*, épigr. 221 et 223.

1300. *Leurs torts...* Les Bleus, qui avaient eu d'abord Porphyre-Callopas pour champion, n'avaient pas su le retenir.

1301. *Toutes avouées par les Grâces elles-mêmes...* Allusion à la beauté et à la grâce de Porphyre. Cf. *supra*, épigr. 342.

1302. *Cythérée a aimé Anchise et la Lune Endymion...* Cf. note 1280.

1303. *La faction des Bleus, fille de la liberté...* Les Bleus se décernaient à eux-mêmes le titre de « libres », comme si, à côté d'eux, tous les autres n'étaient que des esclaves.

1304. *Ta libre faction...* Cf. note 1303.

1305. *Faustin...* Célèbre conducteur de char du temps de Justinien.

1306. *Constantin...* Id. Cf. *Anthol. Pal.*, XV, 42, où le premier vers est le même que dans cette épigramme.

1307. *Qu'on ne dise pas que tu n'es plus, car, sur les invincibles, Pluton même ne porte pas les mains...* La même idée est exprimée par Parménion de Macédoine à propos d'Alexandre le Grand (*Anthol. Pal.*, VII, 239) :

« Alexandre n'est plus ! faux bruit, car si Apollon dit vrai : — Les invincibles sont immortels. »

1308. *Près de sa famille...* Le cocher Constantin avait pour père le célèbre Faustin, cf. *supra*, épigr. 363 et 364 et *infra*, épigr. 371. Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (XV, 48) nous apprend qu'à côté des statues de Constantin et de Faustin fut plus tard érigée celle d'Ouranios, cf. *infra*, épigr. 376-378.

1309. *A côté de ceux de sa race...* Cf. note 1308.

1310. *Des deux factions...* Des Bleus ou des Verts.

1311. *Un sommeil de bronze...* Expression homérique pour désigner la mort.

1312. *Ayant triomphé dans l'une et l'autre faction...* Cf. *Anthol. Palat.*, XV, 49 :

« Seul, et lorsque tu étais encore un athlète et après avoir cessé de l'être, tu as reçu deux fois de la Victoire, aux applaudissements de l'une et l'autre faction, les honneurs d'une statue. Autrefois, en effet, les Bleus t'avaient décerné la récompense de vingt années de luttes glorieuses. Tu avais cessé de pratiquer l'art hippique; mais la faction des Verts t'a invoqué; tu lui as donné une victoire; elle t'a donné une statue. »

1313. *Ouranios...* Célèbre conducteur de chars du temps de Justinien, « digne émule, dit une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (XV, 48), du fils de Faustin [Constantin] et de Faustin lui-même, auquel sa faction [les Verts] à cause d'innombrables victoires avait décerné le surnom divin de Pélops. »

1314. *Nicée et la Nouvelle Rome...* Entendez : les statues des villes de Nicée et de Constantinople.

1315. *Anastase...* Célèbre conducteur de chars du temps de Justinien.

1316. *Porphyre...* Cf. note 1277 et *supra*, épigr. 335-362, *infra*, épigr. 381, *Anthol. Pal.*, XV, épigr. 46-47.

1317. *Calchas le Bleu...* Calchas, de la faction des Bleus. — Cf. Heredia, *Le Cocher* :

Il a tourné. Salut, fils de Calchas le Bleu !

1318. *Faustin...* Célèbre conducteur de chars du temps de Justinien, le père du cocher Constantin dont il a été parlé plus haut. Sur ce Faustin, cf. *infra*, épigr. 383 et l'allusion de l'épigr. 48 (*Anthol. Pal.*, XV).

1319. *Constantin le Blanc...* Constantin, de la faction des Blancs. Aucune autre épigramme ne faisant mention d'un passage de Constantin le Bleu au camp des Blancs, il semble qu'il s'agisse d'un autre Constantin. Cf. l'épigramme suivante.

1320. *Les trois factions rivales...* Les Bleus, les Verts, les Rouges.

1321. *L'éthérodrome...* C'est-à-dire l'hippodrome de l'éther : jeu de mots.

1322. *Julien...* Conducteur de chars de la faction des Rouges, au temps de Justinien. Cf. l'épigramme suivante.

1323. *Sur l'Amour...* Cette délicieuse épigramme qui se trouve dans le manuscrit d'Heidelberg parmi les poèmes anacréontiques (*Anacreontica*, LVII), nous a été conservée aussi par Planude, qui lui donne pour auteur Julien d'Égypte. Elle a été aimablement traduite par Chardon de la Rochette (*Miscell.*, t. I, p. 265) :

*Un jour, un bouquet tissant
A ma gentille amourée,
Parmi je trouvais gissant
L'ailé fils de Cythérée.
Lors, je le plonge en mon vin
Et le bus. Quelle aventure !
Depuis, mon cœur en endure
Des maux qui n'ont pas de fin.*

1324. *Je trouvais parmi les roses un Amour...* Sur la naissance des Amours dans le calice des roses, cf. *Pervigilium Veneris*, 155.

Il est d'ailleurs d'usage, dans la poésie pastorale, d'attribuer à l'Amour une origine champêtre. Cf. Tibulle, *El.*, II, 1, 67-68 :

*Ipsa interque greges interque armenta Cupido
Natus*

« L'Amour lui-même né parmi les troupeaux... »

Cf. aussi Parny, *Journée champêtre* ; Le Brun, *Élégie à Fanny*.

1325. *L'ayant pris par les ailes, je le plongeais dans mon vin...* Chénier modifie avec goût l'anecdote (*Elégies*, I, 3) Au chevalier de Pange.)

*L'Amour aime les champs, et les champs l'ont vu naître.
La fille d'un pasteur, une vierge champêtre,
Dans le fond d'une rose, un matin de printemps,
Le trouva nouveau-né...*

*Le sommeil s'entr'ouvrait ses ailes colorées.
Elle saisit le bout de ses ailes dorées,
L'ôta de son berceau d'une timide main,
Tout trempé de rosée, et le mit dans son sein.*

Cette modification semble d'ailleurs empruntée par Chénier à Balf (*Amours de Francine*, I, *Madame en un jardin...*) :

*Amour elle trouva, qui versant tièdes pleurs
Seule contre Vénus poussait plaintes aigrettes...
Ce disait Cupidon, de Vénus se plaignant,
Quand de ses belles mains Francine l'empoignant
Le nicha dans son sein. Amour dedans se joue...*

1326. *Callimaque et Cynégire...* On connaît l'héroïsme légendaire de ces deux chefs athéniens, qui, à Marathon, luttèrent jusqu'à la mort, l'un, Callimaque, qui percé de coups resta debout, « même mort » (au dire de Plutarque), sur le champ de bataille; l'autre, Cynégire, qui, retenant un vaisseau ennemi qui partait, se fit trancher une main, puis l'autre, enfin la tête en accrochant le navire avec les dents.

Callimaque est l'ancêtre du grand poète, qui, dans une épigramme fictive, célébra tout ensemble son aïeul et lui-même, cf. *Epigr.*, XXI :

« Qui que tu sois, qui portes tes pas le long de mon tombeau, sache que je suis l'enfant et l'ancêtre de Callimaque de Cyrène. Apprends à les connaître tous les deux : l'un commanda jadis aux guerriers de sa patrie; l'autre chanta des chants plus forts que l'Envie... »

Sur Cynégire, cf. *supra* l'épigramme de l'*Anthologie de Planude*, 117, et aussi dans l'*Anthologie Palatine*, XI, 335, cette plaisante épigramme satirique contre un grammairien qui avait fait quelque faute de quantité dans son nom :

« Infortuné Cynégire, et pendant ta vie et après ta mort, tu as été mis en morceaux à coups de haches et à coups de langues. Jadis ta main vaillante est tombée sur un champ de bataille; maintenant dans une école on te coupe encore un pied. »

1327. *Grand-Roi...* Darius. C'est un soldat perse qui parle

1328. *Pourquoi m'envoyais-tu contre des guerriers immortels?*... Cf. Hérodote, VIII, 26 : « Hélas ! Mardonius, quels hommes nous envoyais-tu combattre, qui ne guerroyent pas pour s'enrichir, mais pour accomplir leur devoir ? »

1329. *Qui ne veut pas tomber...* Cf. Hérodote, VI, 114. — Pantélépe peint ici Callimaque à Marathon comme Ovide (*Mét.*, XII, 496-497) peint le valeureux Cénéas :

*Tela retusa cadunt ; manet imperfossus ab omni
Inque cruentatus Cæneus Elateius ictu.
Fecerat attonitos nova res : « Heus dedecus ingens !
Monychus exclamat, populus superamur ab uno. »*

« Les traits retombent émoussés; Cénée, le fils d'Élatus, reste debout : aucun coup n'a pu le transpercer ni faire couler une goutte de son sang. Ce prodige inouï les avait plongés dans la stupeur. — Ah ! honte effroyable ! s'écrie Monychus, nous sommes tout un peuple et un seul homme a raison de nous ! » [Trad. Chamonard.]

1330. *Disciples d'Aristarque...* Grammairiens occupés de bagatelles, à qui, dans l'*Anthologie*, plusieurs autres épigrammes sont décochées. Cf. notamment Antiphane, XI, 322 et Philippe, XI, 327 et 347.

1331. *Mites cachées dans les encoignures...* Même injure aux rapetasseurs de syllabes dans l'épigramme d'Antiphane citée à la note précédente (XI, 322) et dans celle de Philippe (XI, 347.)

1332. *Ne vous occupez que du sphin et du sphoïn, du min et du nin...* Cf. Philippe (l. c.) : « Vous qui raffolez du *sphin* et du *min*... »

Piron, dans son *Épître d'un grammairien*, — d'un grammairien qui serait, dit-on, l'abbé d'Olivet, — écrit de son côté :

Ci-gît maître Jobelin,
Suppôt du pays latin,
Juré piqueur de diphthongue,
Endoctriné de tout point
Sur la virgule et sur le point,
La syllabe brève et longue,
Sur l'accent grave, l'aigu,
Le circonflexe tortu
L'V voyelle et l'V consonne...
Dans ce cercle il s'enferma
Et de son chant monotone
Tout le monde il assomma...

1333. *Engeance acaridâtre...* « Minutieuse engeance des grammairiens », dit Antiphane (l. c., note 1330)

1334. *La Grèce et Babylone...* Athènes, où habita Hérodice le Cratééen, auteur de cette épigramme, et comme son maître Cratès, antagoniste d'Aristarque; et Babylone, où il était né.

1335. *Sur la statue de Philopœmen à Tégée...* Cette épigramme se trouve dans Pausanias (VIII, 52).

1336. *Les tyrans de Sparte...* Machanide et Nabis. Cf. Plutarque, *Vie de Philopœmen*, X et XIV; Polybe, XI, 11 sq.; Tite-Live, XXXV, 29.

1337. *La potence d'Alcée...* Cette épigramme, qu'on trouve dans Plutarque, *Vie de Flaminius*, IX, a été traduite en vers français par Amyot :

Sans feuille aucune et sans écorce aussi,
Ami passant, on a fait ici tendre
Sur ce coteau cette potence-ci
Expressément pour Alcæus y pendre.

L'Alcée en question est Alcée de Messénie, le poète qui poursuivit de sa haine et de ses vers Philippe, fils de Démétrios et père de Persée, l'avant-dernier roi de Macédoine et le vaincu de Cynoscéphales (197 av. J.-C.), lequel régna de 200 à 178. L'épigramme qui est ici attribuée à Philippe répond à une épigramme attribuée à Alcée, qu'on trouve au livre VII (247) de l'*Anthologie*, et qui popularisait la honte de la défaite de Cynoscéphales :

« Sans larmes et sans honneurs funéraires, nous sommes couchés, passant, sous cette tombe, au nombre de trente mille Thessaliens, immense désastre pour la Macédoine. Quant à Philippe, présomptueux héros, il a fui, plus rapidement que le cerf timide. »

On remarquera que le « sans écorce et sans feuilles » de la réplique correspond au « sans haine et sans honneur » de l'épigramme première.

1338. *Ce Julien...* Le Julien dont il s'agit est Julien le Scholastique, nommé quelquefois Julien l'Antécresseur, c'est-à-dire l'initiateur de la jeunesse (aux études du droit), jurisconsulte du temps de Justin le Jeune qui traduisit du grec en latin les *Novelles* de Justinien, et rédigea la *Collation des lois mosaïques et romaines*, plus tard appelée la *loi de Dieu*, et le même auquel Priscien dédia ses œuvres.

1339. *Flambeau de la science juridique...* Christodore, dans sa *Description des statues du Teuxippe*, V, 256, appelle de même Isocrate « le flambeau de l'éloquence ».

1340. *Rome...* « La nouvelle Rome », c'est-à-dire Constantinople.

1341. *Béroée...* Béroée (auj. Alep), ou plutôt Béroée ou Béryte, en Syrie (aujourd'hui Beyrouth) qui eut une école de droit célèbre à partir du règne d'Hadrien, et qu'on appelle quelquefois « la mère des lois », τῶν νόμων μήτηρ. Cf. Strabon, XVI, 2, 18-19; Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, V, 17, 20.

1342. *Inscription en vers rétrogrades...* Cette épigramme, écrite comme la suivante, en vers rétrogrades ou « écrevisses » (ainsi nommés parce qu'ils peuvent, lettre par lettre, se lire à reculons) n'a qu'un sens confus.

1343. *Après avoir évité la tempête qu'animaient les vents, j'ai planté des arbres...* Faut-il voir dans ce vers énigmatique une allusion à l'habitude des cultivateurs, qui trouvaient que le moment le plus favorable pour faire des plantations ou des semis était celui où se taisent les vents? Cf. Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, XVII, 35, 14 : *Quiescere ventos sationis die utilissimum* « Il est très utile, pour une journée de semis, que les vents soient calmes »; et Virgile, *Géorg.*, II, 315-316 :

*Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Borea rigidam spirante movere.*

« Que personne, si avisé qu'il soit, ne te persuade de retourner la terre encore roidie du souffle de Borée. »

1344. *Diomède*... Saint Diomède à qui fut dédié, sous Constantin le Grand, un monastère à Constantinople, et dont Planude écrivit l'*Eloge*.

1345. *Dios*... Zeus. Il y a un jeu de mots sur Διὸς et Διομήδη, que nous avons essayé de rendre en traduisant par « Dios ».

1346. *Léon*... Léon le Philosophe, auteur présumé de l'épigramme qui se parle ainsi à lui-même.

1347. *Soleil*... Surnom du Christ, « soleil de justice », Ἡλίου δικαιοσύνης.

1348. *C'est par tes lèvres sacrées que toute joie coule*... Allusion probable à la fontaine purificatrice où, d'un orifice appelé « Lèvres », coulaient, à Sainte-Sophie, des eaux perpétuelles.

1349. *Purifie tes péchés et non pas seulement ton visage*... Vers rétrograde qu'on trouvait souvent inscrit sur les fontaines d'eau bénite, où les fidèles, avant d'entrer dans le sanctuaire, se plongeaient le visage et les mains.

1350. *La loi commune*... La loi du Christ, commune à tous les fidèles, — du Christ, qui est nommé, dans l'*Épître aux Romains* (X, 4), « le terme de la loi », τέλος γὰρ νόμου Χρίστος.

INDEX DES AUTEURS

Les chiffres arabes renvoient aux numéros des épigrammes; les chiffres romains aux numéros des livres de l'*Anthologie* : IV = *Préfaces*; V = *Épigrammes amoureuses*; VI = *Épigrammes votives*; XVI = *Appendice Planudéen*.

ADÉE (plutôt qu'ADDÉE), Ἀδαῖος ἢ Ἀδδαῖος.

De Macédoine. Poète de la *Couronne* de Philippe, qu'il ne faut pas confondre avec Adée de Mytilène, mais qui est sans doute le même personnage que le rhéteur Adæus, cité comme un contemporain dans les *Controverses* de Sénèque.

VI, 228, 258.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE, Ἀγαθίας Σχολαστικός.

De Myrina (Éolie). Avocat, historien et poète. Écrivit une *Histoire* en cinq livres, qui nous ont été conservés, des événements qui se produisirent entre 552 et 558; un recueil de poèmes mythico-érotiques en neuf livres, les *Daphniaques*, dont il ne reste rien; et une centaine d'épigrammes, qui manquent parfois de sobriété, mais non point d'esprit ni d'élégance. Pour faire suite aux *Couronnes* de Méléagre et de Philippe, il composa une troisième collection ou *Cycle d'épigrammes récentes* (voir notre *Introduction*).

IV, 3; V, 216, 218, 220, 222, 237, 261, 263, 267, 269, 273, 276, 278, 280, 282, 285, 287, 289, 292, 294, 296, 297, 299, 302; VI, 32, 41, 59, 72, 74, 76, 79, 80, 167; XVI, 36, 41, 59, 80, 109, 244, 331, 332.

AGIS, Ἄγης.

Poète de la *Couronne* de Méléagre (début du second siècle?), qu'il ne faut pas confondre avec Agis d'Argos, le mauvais poète du temps d'Alexandre.

VI, 152.

ALCÉE DE MESSÉNIE, Ἀλκαῖος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre (contemporain de Philippe V de Macédoine, fin du III^e siècle et début du second), qu'il ne faut pas confondre avec Alcée de Mytilène.

V, 10; XVI, 5, 7, 8, 196, 226.

ALCÉE DE MYTILÈNE, Ἀλκαῖος [Μυτιληναῖος.]

Poète de la *Couronne* de Méléagre, qu'il ne faut confondre ni avec le précédent (à moins que l'épithète de *Mytilénien* lui ait été appliquée par erreur) ni, à coup sûr, avec le grand poète

lyrique du même nom qui florissait à Mytilène vers l'an 604 avant notre ère.

VI, [187], 218.

ALEXANDRE D'ÉTOLIE, Ἀλέξανδρος Αἰτωλός.

De Pleuron (Étolie), poète du III^e siècle av. J.-C., contemporain de Ptolémée II. Suidas le range parmi les sept poètes de la Pléiade tragique (avec Philisque de Corcyre, Sosithès, Homère le jeune, Éantide, Sosiphane et Lycophron); Macrobe (*Saturn.*, V, 22) le qualifie de « poète distingué » *poeta egregius*, et Parthénios de Nicée nous a conservé, dans ses Ἑρωτικά παθήματα, des passages de ses élégies, qui sont d'une gracieuse facilité.

XVI, 172.

ALEXANDRE DE MAGNÉSIE, Ἀλέξανδρος Μαγνητός.

Poète d'époque indéterminée, mais postérieur à Léonidas de Tarente.

VI, 182.

ALPHÉE, Ἀλφειός.

De Mytilène. Poète de la Couronne de Philippe, contemporain d'Auguste, sous le règne duquel il séjourna à Rome.

VI, 187 (?); XVI, 212.

AMMIEN, Ἀμμιανός.

Poète contemporain de Trajan et d'Hadrien, auteur d'épigrammes du genre comique ou railleur.

XVI, 20.

ANACRÉON, Ἀνακρέων.

De Téos (Ionie). Célèbre poète lyrique, élégiaque et iambique de la seconde moitié du VI^e siècle et du début du V^e siècle av. J.-C., qui vécut surtout à la cour de Polycrate et d'Hipparque, tyrans de Samos, puis à celle des Aleuades de Larissa. « Cet ami du plaisir qui avait passé, écrit Alfred Croiset (*Hist. de la litt. grecque*, II, p. 247), un demi-siècle à sa couronne de roses, à chanter l'amour et le vin... est resté dans la mémoire des hommes comme le type même de la légèreté aimable et brillante. » Ses poésies brillent par l'enjouement et la grâce. Celles que publia pour la première fois Henri Estienne, en 1554, et que traduisit en vers français Rémi Belleau deux ans plus tard, ne sont pas suffisamment authentiques, non plus que les épigrammes sauvées de l'oubli par l'*Anthologie*.

Cf. A. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, t. II, pp. 245-263, et Mario Meunier, *Prolégomènes à Anacréon*, dans *Sapho, Anacréon et Anacréontiques*, pp. 99-112, 1932.

VI, 134-145 (?), 346 (?).

ANTIPATER DE SIDON, Ἀντιπατρός.

Poète de la Couronne de Méléagre, né entre 180 et 170 av. J.-C., mort vers 100, dont Cicéron (*De Orat.*, III, 50; *De Fato*, II) parle comme d'un remarquable improvisateur, *poeta qui poterat*

versus hexametros aliosque variis modis fundere ex tempore. Très adroit, il manquait un peu d'invention, et Jacobs le traite de « perpétuel imitateur de Léonidas », *perpetuus Leonidæ imitator*.

Cf. P. Waltz, *De Antipatro Sidonio*, thèse, Paris, 1906.

VI, 10, 14, 15, 46, 109, 111, 115, 118, 159, 160, 174, 206, 219, 223, 276, 287; XVI, 167, 178, 184 (?), [298].

ANTIPATER DE THESSALONIQUE, Ἀντιπατρὸς Θεσσαλονικός.

Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste (fin du 1^{er} siècle ap. J.-C.).

V, 3, 30, 31, 109; VI, 47, 93, 198, 208, 209, 241, 249, 256, 335; XVI, 184 (?).

ANTIPHANE, Ἀντιφάνης.

De Macédoine. Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain de Tibère et de Caligula. Outre l'épigramme charmante du livre VI, a écrit des épigrammes sentencieuses qui ne sont pas dépourvues de grâce.

VI, 88.

ANTIPHILE, Ἀντίφιλος.

De Byzance. Élegant poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste.

V, 111, 307, 308 (?); VI, 95, 97, 199, 250, 252, 257; XVI, 136, 147, 333, 334.

ANTISTIOS, Ἀντίστιος.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe, qui ne saurait être confondu avec cet Antistius Sosianus, qui, exilé par Néron pour les vers qu'il avait composés contre lui, rentra en grâce auprès du César par une infâme délation. (Tacite, *Ann.*, XVI, 14.)

VI, 237; XVI, 243.

ANTONIOS. Voir THALLOS.

ANYTÉ, Ἀνύτη.

De Tégée. Poétesse de la *Couronne* de Méléagre, qui florissait au III^e siècle av. J.-C., et qui était célèbre pour ses poésies lyriques auprès des Grecs, qui lui élevèrent une statue, œuvre d'Euthycrate et de Céphisodote; il ne nous reste que quelques fragments de son œuvre lyrique. Ses épigrammes se distinguent par leur élégante pureté, qui justifie le symbole du lis sous lequel elle est figurée par Méléagre. Antipater l'appelle « un Homère femme », Θῆλυν Ὅμηρον (*Anthol. Pal.*, IX, 26). Cf. S. Colangelos, *Studi italiani di filologia classica*, 1915, pp. 280-337.

VI, 123, 153, 312.

APOLLONIDAS, Ἀπολλωνίδας.

De Smyrne. Poète de la *Couronne* de Méléagre, contemporain d'Auguste et de Tibère.

VI, 105, 238, 239; XVI, 49, 50, 235, 239.

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE, Ἀράβιος Σχολαστικός.

Poète du temps de Justinien.

XVI, 39, 144, 148, 149, 225, 314.

ARCHÉLAOS, Ἀρχέλαος.

D'Égypte. Poète contemporain d'Alexandre le Grand et du premier Ptolémée; auteur, si l'on en croit Athénée (*Banquet*, IX, 409), d'un ouvrage appelé *Idiophyes*, c'est-à-dire « Générations particulières ». A laissé, outre une épigramme dans l'*Anthologie* de Planude, trois autres épigrammes recueillies dans l'appendice de l'*Anthologie* (12-14) sur des merveilles d'histoire naturelle, conservées par Antigone de Caryste.

XVI, 120.

ARCHIAS, Ἀρχίας (A. Licinius Archias).

D'Antioche. Contemporain et ami de Cicéron (cf. le *Pro Archia*), né vers 118 av. J.-C. Auteur de deux poèmes épiques, l'un en l'honneur de Marius (*Sur la guerre des Cimbres*), l'autre en l'honneur de Lucullus (*Sur la guerre de Mithridate*); et aussi d'un *Éloge de Roscius* et d'un *Consulat de Cicéron*, dont il ne reste rien. Ses épigrammes valent par l'élégance et la pureté du style. Cf. Th. Reinach, *De Archia poeta*, thèse, Paris, 1889.

V, 58, 59, 98 (?); VI, 16, 39, 179, 180, 181, 192, 195, 207; XVI, 94, 154, 179.

ARCHILOQUE, Ἀρχίλοχος.

De Paros. Le célèbre auteur d'iambes satiriques, poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de l'euphorbe épineuse; VII^e siècle av. J.-C. L'authenticité des épigrammes qui lui sont attribuées est des plus contestées.

VI, 133.

ARGENTARIUS, Ἀργεντάριος (M. Argentarius).

Poète de la *Couronne* de Philippe, d'origine grecque en dépit de son nom latin, et qui est presque certainement ce même Argentarius, déclamateur si souvent cité par Sénèque le Rhéteur. Auteur de fines épigrammes, souvent voluptueuses, et où il se plaît à jouer sur les mots.

V, 16, 32, 63, 89, 102, 104, 105, 110, 113, 116, 118, 127, 128; VI, 201, 246 (?), 248, 333; XVI, 241.

ARISTON, Ἀρίστων.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, que les uns identifient avec le stoïcien Ariston de Chios et les autres avec le péripatéticien Ariston de Céos, et qui n'est probablement ni l'un ni l'autre de ces deux philosophes. Fin du III^e siècle av. J.-C.

VI, 303, 306.

ASCLÉPIADE, Ἀσκληπιάδης.

De Samos. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de l'anémone. Auteur de poésies lyriques et épigram-

matiques, contemporain et adversaire de Calimaque, maître de Théocrite. Cf. Ouvré, *Quæ fuerint dicendi genus et ratio metrica apud Asclepiadem*, thèse, Paris, 1894.

V, 7, 64, 145, 150, 153, 158, 161 (?), 162, 164, 167, 169, 181, 185, 189, 194 (?), 202 (?), 203, 207, 209 (?), 210; VI, 308; XVI, 68, 120.

AUTOMÉDON, Αὐτομέδων.

De Cyzique. Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste et de Tibère.

V, 129.

BACCHYLIDE, Βακχυλίδης.

De Céos. Illustre poète lyrique de la première moitié du v^e siècle av. J.-C., neveu de Simonide. Hiéron de Syracuse, à la cour duquel il vécut, le préférait à Pindare. De ses hymnes, de ses péans, de ses dithyrambes, de ses hyporchèmes, de ses épiniées et de ses parthénées, il ne nous reste plus que des fragments, réunis et traduits en français par Desrousseaux en 1891. Il figure dans la *Couronne* de Méléagre sous l'emblème de blonds épis, mais l'authenticité de ses épigrammes est contestée, sans raison d'ailleurs très sérieuse.

VI, 53, 313.

BARBUCALLE. Voir JEAN.

BASSUS, Βάσσος. (Lollius Bassus).

Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain de Tibère et qui vécut dans l'entourage de Sénèque le Rhéteur.

V, 125 (?).

BIANOR, Βιάνωρ.

De Bithynie. Poète de la *Couronne* de Philippe, où il figure, sans doute à cause de son nom (« l'homme fort »), sous l'emblème du chêne; contemporain d'Auguste et de Tibère.

XVI, 276.

CALLICTER OU CILLACTOR, Καλλικτήρ ou Κιλλάκτωρ.

Poète indéterminé de l'*Anthologie* de Diogénien.

V, 29, 45.

CALLIMAQUE, Καλλίμαχος.

De Cyrène (env. 305-env. 238 av. J.-C.). Le docte poète qui composa de nombreux ouvrages d'érudition et de poèmes de toute sorte (épopées, tragédies, comédies, élégies, iambes, épigrammes, hymnes, etc.), dont il ne nous reste souvent que les titres. Quintilien (*Instit. orat.*, X, 58) le mettait au premier rang des élégiaques; Ovide (*Amor.*, I, 15) lui trouve plus de talent et d'adresse que de génie et d'inspiration. Fait partie de la *Couronne* de Méléagre. Cf. É. Cahen, *Callimaque*, 1922.

V, 6, 23, 146; VI, 121, 146, 147, 148, 149, 150, 301, 310, 311, 347, 351.

CAPITON, Καπίτων.

Le même sans doute que le poète épique Capiton d'Alexandrie, nommé par Athénée (*Banquet*, X, p. 425).

V, 67.

CLAUDIEN, Κλαυδιανός.

D'Alexandrie. Poète épique, contemporain de Théodose II (première moitié du v^e siècle ap. J.-C.), auteur de poèmes en l'honneur des villes de Tarse, Béryte, Nicée, etc., et d'une *Gigantomachie* dont 77 vers nous restent.

V, 86.

COMÉTAS LE CHARTULAIRE, Κομητᾶς.

Poète du *Cycle* d'Agathias, qui ne saurait être confondu avec Cométas le Scholastique, professeur de grammaire du ix^e siècle, contemporain de Michel III.

V, 265.

CORNÉLIUS. Voy. **LONGINUS** ou **LONGUS**.

COSMAS, Κοσμάς.

Poète indéterminé, qualifié de moine, μοναχός, dans les *Analectes* de Brunck, de mécanicien, μηχανικός, dans l'*Anthologie* de Planude.

XVI, 114.

CRINAGORAS, Κριναγόρας.

De Mitylène. Poète de la *Couronne* de Philippe, né vers 65 av. J.-C., client d'Octavie, sœur d'Auguste et de ses enfants.

V, 108, 119; VI, 100, 161, 227, 229, 232, 242, 244, 253, 261, 345, 350; XVI, 40, 61, 199, 273.

DAMAGÈTE, Δαμάγητος.

D'Achaea. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la violette noire; contemporain de Philippe V et de Ptolémée Philopator.

VI, 277; XVI, 1, 95.

DAMOCHARIS, Δαμόχρισ.

De Cos. Poète du *Cycle* d'Agathias, contemporain de Justinien. Disciple d'Agathias et ami de Paul le Silentiaire, qui l'appelle la « colonne sacrée de la grammaire », entendez : de l'érudition, et qui nous montre l'île de Cos plongée dans la douleur après sa mort, comme après la mort d'Hippocrate. (Cf. *Anthol. Pal.*, VII, 588).

VI, 63; XVI, 310.

DÉMOCRITE, Δημόκριτος.

Poète d'époque indéterminée, le même sans doute dont fait mention Diogène Laërce (*Vit. philos.*, IX, 7, 14) comme d'un « épigrammatiste net et fleuri », ποιητής ἐπιγραμμάτων σφῆς καὶ ἀνθηρός.

XVI, 180.

DENYS LE SOPHISTE, Διονύσιος Σοφίστος.

Poète indéterminé, peut-être le même que Denys d'Halicarnasse le jeune, contemporain d'Hadrien, et dont on ne saurait dire, tant ses homonymes sont nombreux, s'il est l'auteur de l'épigramme votive publiée sous le seul nom de Denys.

V, 81; VI, 3 (?).

DIOCLÈS, Διοκλῆς (Julius Dioclès).

Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste, et dont le prénom Julius indique un Grec gratifié du titre de citoyen romain. Peut-être faut-il l'identifier avec le rhéteur Dioclès de Carystos, que loue à plusieurs reprises Sénèque le Rhéteur.

VI, 186.

DIODORE, Διόδωρος.

Rien ne permet d'assigner avec certitude à tel ou tel des trois Diodore (Diodore de Tarse, Diodore Zonas et Diodore de Sardes) les épigrammes érotiques et votives attribuées à un poète de ce nom dans l'*Anthologie*. Ce qui est sûr, c'est que les épigrammes VI, 243, 245, proviennent de la *Couronne* de Philippe.

V, 122; VI, 243, 245, 348.

DIOPHANE, Διοφάνης.

De Myrina, dans l'île de Lesbos. Poète indéterminé, qui semble appartenir à la *Couronne* de Philippe.

V, 309.

DIOSCORIDE, Διοσκουρίδης.

D'Alexandrie (?). Poète de la *Couronne* de Méléagre, qui florissait vers la fin du III^e siècle av. J.-C.

V, 52, 53, 54, 55, 56, 138, 193; VI, 126, 220, 290.

DIOTIME D'ADRAMYTION, Διότιμος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème d'une douce pomme, γλυκὺ μῆλον. Florissait dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C., et doit peut-être être identifié avec l'auteur d'une *Héracléia* dont nous n'avons conservé que le titre. Aratos a pleuré sa mort dans une épigramme (*Anthol. Pal.*, XI, 427).

VI, 267, 358.

DIOTIME DE MILET, Διότιμος.

Poète de la *Couronne* de Philippe.

V, 106; XVI, 158 (?).

ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE, Ἐρατοσθένης Σχολαστικός.

Poète du *Cycle* d'Agathias, contemporain de Justinien.

V, 242, [243, 244, 246], 277; VI, 77, 78.

ÉRINNE, Ἑριννα ou Ἑρίννη.

De Ténos ou de Télôs. Poétesse de la *Couronne* de Méléagre, morte à dix-neuf ans (au dire d'Eustathe), vers le milieu du

iv^e siècle av. J.-C. Auteur d'un poème en 300 vers, Ἡλαχάτη, « La Quenouille », d'une grande réputation chez les anciens qui la comparaient à Sapho. Léonidas de Tarente la surnomme « l'abeille », μέλισσα, pour la façon délicate dont elle compose le miel de ses vers, et Antipater l'appelle « la brève Érinne », παυροσπή; Ἡριννα. VI, 352.

ÉRYCIOS OU ÉRYCIAS, Ἐρύχιος ἢ Ἐρυχίας.

De Cyzique. Poète de la *Couronne* de Philippe, qui florissait au début du 1^{er} siècle av. J.-C.

VI, 96, 234, 255; XVI, 242.

ESCHINE LE RHÉTEUR, Αἰσχύνης Ῥήτωρ.

Poète de la *Couronne* de Philippe, qu'il faut sans doute identifier avec Eschine de Milet, auteur de livres politiques, contemporain de Sénèque le Rhéteur.

VI, 330.

EUGÈNE, Εὐγένης.

Poète indéterminé, qui, dans la seule épigramme qui nous reste de lui, sur une image d'Anacréon, semble imiter Léonidas de Tarente.

XVI, 308.

EUPHORION, Εὐφορίων.

De Chalcis. Poète de la *Couronne* de Méléagre, né en 276 av. J.-C., bibliothécaire d'Antiochus le Grand. Auteur de nombreux poèmes épiques : un *Hésiode*, une *Mopsopsie* (sur le légendaire Mopsops et les origines de l'Attique), etc.; écrivit aussi un recueil d'oracles rendus et accomplis intitulé *Chillades*, des *Imprécations* (Απαί), des *Elégies* amoureuses, que Gallus imita ou traduisit, une *Priapée* (dont l'authenticité est contestée) et maints autres ouvrages sur les jeux isthmiques, sur les poètes lyriques, sur l'agriculture, etc. C'était un docte et obscur poète, recherchant, comme Lycophron, les mots rares et difficiles: Cicéron (*De Divinatione*, XI, 64) le trouve trop obscur (*nimis etiam obscurus Euphorion*), mais Tibère, au dire de Suétone (*Vita Tiber.*, LXX), faisait ses délices de ses poésies amoureuses. De toutes ses œuvres, il ne reste que des fragments et deux épigrammes. Euphorion figure dans la *Couronne* de Méléagre sous l'emblème de la lychnide, c'est-à-dire de l'œillet des prés.

VI, 279.

EUTOLMIOS LE SCHOLASTIQUE, Εὐτόλμιος Σχολαστικός.

Poète du *Cycle* d'Agathias, et l'un des « illustres » de la cour de Constantinople, qui semble avoir été le contemporain de Palladas (iv^e-v^e siècle ap. J.-C.).

VI, 86.

ÉVÉNOS, Εὔηνος.

On ne saurait dire auquel des cinq Événos connus (deux de

Paros, un d'Athènes, un d'Ascalon, un de Sicile) doivent être rapportées les deux épigrammes du recueil de Planude.

XVI, 165, 166.

ÉVODOS, Εὔδοτος.

Poète indéterminé qui ne figure que dans l'*Anthologie* de Planude, par un distique sur un hippocentaure et par un vers isolé sur l'écho.

XVI, 116, 155.

FLACCUS, Φλάκκος (Statyllius Flaccus).

Poète de la *Couronne* de Philippe, que Gassendi (*Vita Epicuri*, II, 6) et plusieurs autres identifient avec l'épicurien romain Statilius, ami et émule de Caton qu'il avait suivi à Utique et qui trouva la mort dans la journée de Philippi.

V, 5; VI, 193, 196; XVI, 211.

GABRIEL, Γαβριήλιος.

Auteur indéterminé d'une unique épigramme recueillie par Planude, qu'il ne faut pas identifier avec le préfet de Constantinople de ce nom.

XVI, 208.

GALLUS, Γάλλος.

Dans ce Gallus, auteur d'une épigramme érotique de l'*Anthologie palatine* et le même sans doute qui écrivit une épigramme recueillie par Planude, les uns, comme Desrousseaux, voient un certain Tudicius Gallus, inconnu par ailleurs; d'autres, comme Reiske, soit l'Ælius Gallus dont parle Strabon (*Geogr.*, XVIII, p. 1175), soit le Didius Gallus que mentionne Quintilien (*Instit. orat.*, VI, 3, 68); d'autres, comme Preisendanz, Gétulicus; et Jacobs, avec plus de raison, semble-t-il, Cornélius Gallus, le grand poète qui fut l'ami du grand Virgile.

V, 49; XVI, 89.

GAURADAS, Γαυραδᾶς.

Poète indéterminé, qui ne nous est connu que par une seule épigramme, et en qui Dehèque croit reconnaître « un de ces grammariens sans talent qui, aux époques de la décadence (?), étaient à la recherche de frivolités laborieuses ».

XVI, 152.

GÉMINUS, Γήμινος (Tullius Geminus).

Poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe, où il figure sous l'emblème du mélilot, et dont les épigrammes valent par une pittoresque élégance.

VI, 260; XVI, 30, 103, 205.

GÉTULICUS, Γαιτούλικος, ou GETULLIUS, Γαιτούλλιος.

Poète de l'*Anthologie* de Diogénien, contemporain de Vespasien, qui n'a rien de commun, comme l'a cru Brunck, avec Cn. Cornelius

Lentulus Gætulicus, auteur de poésies légères et consul en 26, mis à mort par Caligula.

V, 17; VI, 154 (?), 190, 331.

GLAUCOS, Γλαῦκος.

De Nicopolis. Poète peu connu qu'il ne faut pas confondre avec Glaucos d'Athènes, auteur de certaines épigrammes de l'*Anthologie palatine*.

XVI, 111.

HADRIEN, Ἀδριανός.

L'empereur romain, qui régna de 117 à 138, et qui, sur le tard de sa vie, écrivit des œuvres en prose et des poèmes de toute sorte, en grec et en latin, ainsi qu'un recueil d'épigrammes grecques.

Ἀναθήματα.

VI, 332.

HÉDYLE, Ἡδύλος.

D'Athènes ou de Samos (cf. Athénée, *Banquet*, VII, p. 297) Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de l'anémone des champs. Petit-fils de la poétesse Moschina et fils de la poétesse Hédylé, toutes les deux Athéniennes; lui-même émule et contemporain de Callimaque, auteur d'un recueil d'épigrammes, d'élégies, d'un poème intitulé *Glaucos* dont il reste des fragments. Cf. Ouvré, *Quæ fuerint dicendi genus et ratio metrica apud Asclepiadem, Posidippum, Hedylum*, thèse, Paris, 1894.

V, 161, 199.

HÉGÉSIPPE, Ἡγήσιππος.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la grappe enivrante, μαινάδα βότρυς. Il ne semble devoir être identifié ni avec le comique ni avec l'orateur du même nom.

VI, 124, 178, 266.

HERMOCRÉON, Ἑρμοκρέων.

Poète indéterminé.

XVI, 11.

HERMODORE, Ἑρμόδωρος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, dont il ne reste qu'une épigramme, d'ailleurs délicieuse, sur l'Aphrodite de Cnide.

XVI, 170.

HÉRODICE, Ἡρόδικος.

De Babylone. Grammairien de l'école de Pergame, disciple de Cratès de Malle (cf. Athénée, *Banquet*, V, p. 219), et comme lui adversaire des grammairiens de l'école d'Alexandrie, qui avaient pour chef Aristarque. Florissait, semble-t-il, vers la fin du II^e siècle ap. J.-C.

XVI, 390.

IRÉNÉE LE RÉFÉRENDAIRE, Εἰρηναῖος Περρενδάριος.

Poète du *Cycle* d'Agathias, qui occupait à la cour de Justinien la charge de référendaire, c'est-à-dire secrétaire-rapporteur.
V, 249, 251, 253.

ISIDORE LE SCHOLASTIQUE, Ἰσίδωρος Σχολαστικός.

De Bolbythie ou Bolbitiné (Égypte). Poète qui semble appartenir au *Cycle* d'Agathias.

VI, 58.

JEAN DE BARBUCALLE, Ἰωάννης ὁ Βαρβούκαλλος.

De la ville de ce nom située sur les bords de l'Èbre en Espagne (dont Hannibal avait eu tant de peine à s'emparer, cf. Polybe, III, 14, 1). Poète du *Cycle* d'Agathias, qui florissait à Béryte (Beyrouth) vers le milieu du VI^e siècle ap. J.-C.

VI, 55; XVI, 38, 218, 219, 327.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE, Ἰουλιανὸς ἀπὸ ὑπάρχων Αἰγυπτίου.

Préfet d'Égypte au début du règne de Justinien et peut-être même déjà sous Justin I^{er}, qui semble avoir été consul, et qui avait publié lui-même, avant la composition du *Cycle* d'Agathias, un recueil de ses épigrammes. Celle qui figure à la fin de l'*Anthologie* de Planude se trouvait, dans le manuscrit d'Heidelberg, parmi les odes anacréontiques.

V, 298; VI, 12, 18, 19, 20, 25, 26, 28, 29, 67, 68; XVI, 87, 88, 107, 108, 113, 139, 157, 173, 181, 203, 325, 388.

JULIUS. Voir DIOCLÈS.

LACON, Λάκων.

Poète indéterminé.

VI, 203 (?).

LÉON LE PHILOSOPHE, Λέων ὁ φιλόσοφος.

Léon VI, empereur d'Orient, fils et successeur de Basile le Macédonien, qui monta sur le trône en 886 et mourut en 911. Médiocre administrateur, il doit son titre de Sage ou de Philosophe à ses ouvrages juridiques : remit dans un meilleur ordre le corps de droit connu sous le nom de *Basiliques* et publia 113 *Novelles* qui revisaient la législation existante. Il est aussi l'auteur d'épigrammes en vers « rétrogrades » et en vers ordinaires, qui sont loin d'être des chefs-d'œuvre.

XVI, 395.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE, Λεόντιος Σχολαστικός.

Poète du *Cycle* d'Agathias, surnommé aussi, on ne sait pourquoi, *le Minotaure*. Contemporain de Justinien, et le même sans doute dont Paul le Silentiaire (*Anthologie Palatine*, VII, 560) pleure la mort prématurée.

V, 295; XVI, 32, 33, 37, 245, 272, 283, 284, 285, 286, 287, 288, [337], 357.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE, Λεωνίδας Ἀλεξανδρεὺς (Julius Léonidas).

Poète qui, après avoir professé la grammaire, vécut à la cour de Claude et de Néron, et écrivit un recueil d'épigrammes, *les Grâces*, Χαριτες, dédié à l'empereur. Une partie au moins de ces épigrammes, notamment les dédicaces, étaient *isopsèphes*, ἰσόψηφα, c'est-à-dire que, chaque lettre étant prise pour un signe numéral, ψῆφος, ses distiques représentent des sommes égales. Cf. Radinger, *Rheinisch. Mus.*, t. LVIII, pp. 294 sq., 1903.

VI, 321, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329.

LÉONIDAS DE TARENTE, Λεωνίδας Ταραντῖνος.

L'un des plus brillants poètes de la *Couronne* de Méléagre, qui vivait dans la première moitié du III^e siècle avant J.-C., et qui fut obligé de quitter sa patrie et de subir les misères de l'exil. C'est d'une de ses épigrammes (XVI, 182), sur l'Aphrodite Anadyomène, que Pline l'Ancien a pu dire qu'elle surpassait en beauté la statue même qu'elle célébrait, *versibus græcis tall opere, dum laudatur, victo, sed illustrato*. (*Hist. nat.*, XXXV, 35, 28.) Léonidas de Tarente avait aussi composé un poème sur Pyrrhus. Cf. Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. VII, pp. 1-52; Radinger, *Rheinisch. Mus.*, t. LVIII, pp. 294 sq., 1903; Hansen, *De Leonida Tarentino*, Leipzig, 1914.

V, 188, 206; VI, 4, 13, 35, 44, 110 (?), 120, 129, 130, 131, 154, 188, 200, 202, 204, 205, 211, 221, 226, 262, 263, 281, 286, 288, 289, 293, 296, 298, 300, 302, 305, 309, 334, 355; XVI, 182, 190, 200, (213), 230, 236, 261, 306, 307.

LONGINUS ou LONGUS, Λογγῖνος (Cornelius Longinus ou Longus)

Poète indéterminé, Latin d'origine ou Grec à nom latinisé, qui semble appartenir à l'*Anthologie* de Diogénien.

VI, 191; XVI, 117.

LUCIEN, Λουκιανός.

De Samosate (Syrie). Le célèbre polygraphe du II^e siècle ap. J.-C. L'authenticité de la plupart des épigrammes qui lui sont attribuées est très contestée.

VI, 17, [20], 164; XVI, 154, 163, 164, 238.

LUCILLIUS, Λουκίλλιος.

Poète de l'*Anthologie* de Diogénien, qui florissait sous Néron. Auteur de deux livres d'*Epigrammes*, comprenant 184 pièces, presque toutes comiques et railleuses, d'un style vif et élégant.

V, 68 (?); VI, 166.

MACÉDONIOS, Μακεδόνιος.

De Thessalonique (Macédoine). Poète du *Cycle* d'Agathias, et personnage consulaire qui florissait à la cour de Justinien.

V, 223, 224, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 238, 240, 243, 245, 247, 271; VI, 30, 40, 56, 69, 70, 73, 83, 175, 176; XVI, 51.

MAGNUS LE MÉDECIN, Μάγνος Ἱατρός.

Poète indéterminé, dont il ne reste qu'une seule épigramme, sur Gallien, dont il semble avoir été le disciple.

XVI, 270.

MARCUS. Voir ARGENTARIUS.

MARIAN LE SCHOLASTIQUE, Μαρτιανὸς Σχολαστικός.

Poète indéterminé, auteur d'épigrammes médiocres, en qui certains veulent voir, sans raison sérieuse, un poète dont parle Suidas (*Lexic.*, II, p. 497), qui florissait sous Anastase, 500 ans ap. J.-C.

XVI, 201.

MÉCIUS, Μαίχιος (Q. Mæcius).

Poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe, dont le nom semble indiquer une origine romaine, et que Jacobs, très justement, range au nombre des meilleurs auteurs de l'*Anthologie*.

V, 114, 117, 130, 133; VI, 33, 89, 230 (?), 233; XVI, 198.

MÉLÉAGRE, Μελεαγρός.

De Gadara (Syrie). L'un des poètes qui a fourni à l'*Anthologie* le plus d'épigrammes, et la plupart d'une suavité délicieuse et d'une parfaite élégance. Et aussi l'éditeur de la première *Anthologie* connue, la *Couronne* qui porte son nom, voir notre *Introduction* (130 environ av. J.-C.). Cf. Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, t. V, pp. 407 sq; Paul de Saint-Victor, *Hommes et dieux*; Ouvre, *Méléagre de Gadara*, thèse, Paris, 1894; Radinger, *Meleagros von Gadara*, Innsprück, 1895; id., *Der Stephanos des Meleagros*, dans le *Philologus*, t. LIV, p. 296 sq., 1895; Erma-tinger, *Meleagros von Gadara*, Hambourg, 1898.

IV, 1; V, (2), 8, 57, 96, 136, 137, 139, 140, 141, 143, 144, 147, 148, 149, 151, 152, 154, 155, 156, 157, 160, 163, 165, 166, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 182, 184, 187, [189], 190, 191, 192, 195, 196, 197, 198, 204, 208, 212, 214, 215; VI, 162, 163; XVI, 134, 213.

MÉSOMÈDE, Μεσομήδης.

De Crète. Affranchi et favori d'Hadrien, auteur d'un *Eloge d'Antinoüs*, aujourd'hui perdu, et d'un *Hymne à Némésis*, que lui inspira peut-être la réduction ou la suppression de son traitement d'homme de cour sous Antonin le Pieux (cf. *Hist. Aug.*, Jules Capitolin, *Vie d'Antonin*, VIII). Il nous reste aussi de lui deux épigrammes, qui sont sans grand intérêt.

XVI, 323.

MICHAEL OU MICHEL, Μιχαήλιος.

Poète contemporain et cousin d'Agathias, vi^e siècle.

XVI, 316.

MNASALQUE, Μνασίλας.

De Sicyone. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous

l'emblème du pin; florissait au III^e siècle av. J.-C. Auteur de mâles et belliqueuses épigrammes.

VI, 9, 110 (?), 125, 128, 264, 268.

MOIRO, Μοῖρω.

De Byzance. Poétesse de la *Couronne* de Méléagre, où elle figure sous l'emblème du lis blanc. Mère d'Homère le Tragique, et l'auteur d'un poème en vers héroïques, *Mnémosyne*, d'un *Hymne à Poséidon*, d'*Imprécations*, Ἀρὰ et de diverses poésies dont elle publia elle-même un recueil. L'*Anthologie* ne renferme d'elle que deux épigrammes.

VI, 119, 189.

MOSCHOS, Μόσχος.

De Syracuse. Disciple d'Aristarque et imitateur de Théocrite, qui florissait dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. Passait dans l'antiquité pour le plus grand poète bucolique après Théocrite. Les manuscrits nous ont conservé de Moschos trois poèmes : *L'Amour échappé*, *Europé*, *Mégara*, et Stobée a recueilli de lui trois petites pièces, l'une sur la vie champêtre, l'autre sur l'aveuglement des amants, la troisième sur la toute-puissance de l'Amour. Il convient d'ajouter à cette liste trop courte l'épigramme délicate sur l'*Amour laboureur*.

XVI, 200.

MYRINOS, Μυρίνος.

Élegant et gracieux poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe.

VI, 108, 254.

NICARQUE, Νίκαρχος.

Poète de l'*Anthologie* de Diogénien, qui florissait à Rome sous les Flaviens (fin du I^{er} siècle ap. J.-C.).

V, 38, 39, 40, [67], [98], [99]; VI, 31 (?) 285 (?).

NICÉNÈTE, Νικαίνετος.

De Samos ou d'Abdère, et probablement originaire de Samos et établi à Abdère. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du myrte, et qui florissait dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Auteur d'une idylle intitulée *Lycos*, d'un *Catalogue de femmes*, d'un poème épique sur Samos et d'un recueil d'épigrammes.

VI, 225; XVI, 191.

NICIAS, Νικίας.

De Milet. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure, étant par ailleurs médecin, sous l'emblème ingénieux de la menthe. Florissait entre les années 290 et 230 av. J.-C. Condisciple d'Érasistrate, le célèbre médecin des rois de Syrie, et ami de Théocrite,

qui lui adressa l'idylle du *Cyclope*, en le qualifiant de « médecin particulièrement cher aux neuf Muses ».

VI, 122, 127, 270; XVI, 188, 189.

NICODÈME, Νικόδημος.

D'Héraclée du Pont. Poète indéterminé, auteur d'épigrammes en distiques *anacycliques*, c'est-à-dire qu'on peut lire en commençant par le dernier mot du pentamètre et en finissant par le premier mot de l'hexamètre, sans que la mesure, non plus que le sens, en soit troublée.

VI, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320.

NIL, Νεῖλος.

Poète qu'il faut sans doute identifier avec Nil le Scholastique, contemporain de Théodose le Jeune (première moitié du v^e siècle ap. J.-C.), à qui saint Nil, disciple de saint Chrysostome préfet de Constantinople, puis solitaire et ascète, écrivit plusieurs lettres qui nous ont été conservées. Des deux épigrammes qui lui sont attribuées, l'une dans l'*Anthol. Palatine*, est chrétienne, l'autre, recueillie par Planude, est païenne : ce qui a fait supposer que Nil fut d'abord païen, puis chrétien.

XVI, 247.

NOSSIS, Νοσσίς.

De Locres en Italie. Poétesse de la *Couronne* de Méléagre, où elle figure sous l'emblème de l'iris, et qui fut la contemporaine de Ptolémée I^{er} (fin du iv^e siècle av. J.-C.). Auteur de poésies lyriques et, semble-t-il, d'un recueil d'épigrammes.

V, 170; VI, 132, 265, 273 (?), 275, 353, 354.

ONESTE, 'Ονέστης ou 'Ονεστός.

De Byzance ou de Corinthe. Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste. Cf. Prenner, *Onestos*, dans *Hermes*, t. LV, pp. 388 sq., 1920.

V, 20.

PALLADAS, Παλλάδας.

De Chalcis ou d'Alexandrie, et probablement originaire de Chalcis et établi à Alexandrie, où il exerçait le métier de grammairien. Auteur, semble-t-il, d'un recueil d'épigrammes, et le poète qui a fourni le plus de pièces, assez médiocres d'ailleurs, à l'*Anthologie*. Cf. Franke, *De Pallada epigrammatographo*, Leipzig, 1899,

V, 71 (?), 72 (?), 257; VI, 60, 61, 85; XVI, 207, 282, 317.

PANCRATE, Πανκράτης.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème des branches du noyer, et qui semble devoir être distingué de l'auteur des *Halieutiques* que loue Athénée (*Banquet*, I, p. 13).

VI, 117, 356.

PANTÉLÉE, Παντέλειος.

Auteur indéterminé, dont la seule épigramme que nous ayons, et qui ressemble fort à un exercice d'école, fait supposer que nous avons affaire à un grammairien ou à un rhéteur.

XVI, 389.

PARMÉNION, Παρμένίων.

De Macédoine. Poète de la *Couronne* de Philippe, où il figure sous l'emblème du myrte, et qui florissait sous Auguste ou peu de temps avant cet empereur. Épigrammatiste un peu sec et sans grâce.

V, 33, 34, XVI, 216, 222.

PAUL LE SILENTIAIRE, Παῦλος Σιλεντιαρίος.

Poète du *Cycle* d'Agathias. Huissier à la cour (silentiaire) de Justinien, contemporain et ami d'Agathias (vi^e siècle ap. J.-C.). Auteur de deux poèmes descriptifs sur Sainte-Sophie et d'un grand nombre d'épigrammes, la plupart voluptueuses. Cf. Veniero, *Paolo Silenziario*, Catane, 1916.

V, 217, 219, 221, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 239, 241, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 255, 256, 258, 259, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 275, 279, 281, 283, 286, 288, 290, 291, 293, 300, 301; [VI, 54, 57, 64, 65, 66, 71, 75, 81, 82, 84, 163; XVI, 57, 77, [78], 118, 277, 278.

PERSÈS, Πέρσης.

De Thèbes ou de Macédoine. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du lentisque. Semble avoir écrit dans la première moitié du iii^e siècle av. J.-C.

VI, 112, 272, 274.

PHALÈCE, Φάλακκος.

De Phocide. Poète de la *Couronne* de Méléagre, célèbre surtout pour avoir introduit dans la poésie épigrammatique le vers auquel il a donné son nom, l'*hendécasyllabe phalécien*. Semble avoir vécu dans la première moitié du iii^e siècle av. J.-C.

VI, 165 (?).

PHANIAS OU PHÉNIAS, Φανίας ou Φαινίας.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du bleuet en fleur. Imite, dans certaines de ses épigrammes, Léonidas de Tarente et semble avoir vécu peu de temps après Épicure.

VI, 294, 295, 297, 299, 304, 307.

PHÉDIME, Φαίδιμος.

De Bisanthé (Macédoine) ou d'Amastris (Paphlagonie). Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème d'une fleur brillante comme son nom φαίδιμος, « lumineux », de φάος,

« lumière ». Auteur d'une *Héracléide* et de poésies en distiques élégiaques.

VI, 271.

PHILIPPE, ROI DE MACÉDOINE, Φίλιππος ὁ Μακεδόνων βασιλεύς.

Le roi de Macédoine Philippe V, le vaincu de Cynoscéphales.

XVI, 392 (?).

PHILIPPE DE THESSALONIQUE, Φίλιππος Θεσσαλονικεύς.

Aimable et spirituel épigrammatiste contemporain de Caligula, auteur de la seconde *Couronne* anthologique, composée environ un siècle après la *Couronne* de Méléagre (voir notre Introduction),

IV, 2; VI, 5, 36, 38, 62, 90, 92, 94, 99, 101, 102, 103, 104, 107, 116, 203 (?), 231, 236, 240, 247, 251, 259; XVI, 25, 52, 81, 93, 104, 137, 141, 177, 193, 215, 240.

PHILITAS, Φίλιτα.

De Samos. Poète indéterminé, qui ne doit pas être confondu, semble-t-il, avec Phillitas de Cos, le maître de Théocrite.

VI, 210.

PHILODÈME, Φιλόδημος.

De Gadara, patrie de Méléagre (Syrie). Poète de la *Couronne* de Philippe, qui florissait à Rome du temps de Cicéron, lequel avait pour lui une grande estime et sut le mettre hors de cause lors du rappel de Pison, gendre de César, auquel Philodème s'était imprudemment attaché et qu'il avait accompagné en Macédoine (cf. *In Pisonem*, XXVIII-XXIX, et *De Finibus*, II, 39). Polygraphe et épigrammatiste de talent.

V, 4, [8], 13, [24], 25, 46, [80], 107, 112, [113], [114], 115, 120, 121, 123, 124, 126, 131, 132, 306, 308 (?); VI, 246 (?), 349; XVI, 234.

PHILOSTRATE, Φιλόστρατος.

De Lemnos. Rhéteur, qui après avoir enseigné la rhétorique à Athènes, puis à Rome, se vit protéger par l'impératrice Julia Domna et accueillir à la cour de Septime Sévère. Auteur d'une *Vie d'Apollonios de Thyane*, de *Vies de sophistes*, d'une *Description de Tableaux*, de lettres et d'épigrammes, dont Planude a recueilli l'une.

XVI, 110.

PLATON, Πλάτων.

Un recueil d'épigrammes, dont Méléagre a inséré une trentaine environ dans sa *Couronne*, circulait sous le nom de l'illustre philosophe. Leur authenticité est très contestée. Knaack et Wilamowitz (*Platon*, I, *passim*) tiennent que certaines d'entre elles, celles notamment où sont nommés les contemporains du philosophe, sont bien de Platon; les autres seraient des pastiches, composées, selon Knaack, entre 250 et 230 av. J.-C.

V, 78, 79, 80; VI, 1, 43; XVI, 13, 160, 161, 210, 244.

POLÉMON, Πολέμων.

Selon les uns, Polémon I^{er}, roi du Pont, qui monta sur le trône en 36 av. J.-C.; selon les autres, Polémon II, qui abdiqua en 63 ap. J.-C. en faveur de Néron.

V, 68 (?).

POLLIEN, Πολλίων.

Grammairien-poète du temps d'Hadrien.

XVI, 150.

POSIDIPPE, Ποσιδίππος ou Ποσειδίππος.

De Pella (?). Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de l'anémone. Florissait au III^e siècle av. J.-C., et est sans doute le Posidippe dont Athénée cite deux poèmes épiques, *Æthiopia* et *Asopia*. Cf. Ouvré, *Quæ fuerint dicendi genus et ratio metrica apud Asclepiadem, Posidippum, Hedylum*, thèse, Paris, 1894.

V, 134, 183, 186, 194 (?), 202 (?), 209 (?), 211, 213, [215]; XVI, 68, 119, 275.

RHIANOS, Ῥιανός.

De Béné ou de Kérala (Crète) ou d'Ithôme (Messénie). Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la marjolaine. Florissait dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Auteur d'annales poétiques, les *Messéniaques*, louées par Pausanias (IV, 7), les *Achaïques*, les *Thessaliques*, les *Éliaques*, d'une épopée, l'*Héracléïade*, d'une édition d'Homère et d'un livre d'épigrammes. Tibère, qui faisait des vers grecs, avait pris Rhianos pour l'un de ses modèles, nous dit Suétone (*Tib.*, LXX), et placé ses œuvres et son image dans les bibliothèques publiques. Il ne nous reste de lui qu'une trentaine de vers, et onze épigrammes de l'*Anthologie*.

VI, 34, 173, 278.

RUFIN, Ῥουφίνος.

De Samos (?). Poète grec à nom latin, qui ne saurait être identifié avec aucun de ses homonymes connus. Semble avoir vécu dans la première moitié du second siècle ap. J.-C. et avoir été l'auteur d'un recueil d'épigrammes amoureuses, auxquels il avait ajouté des pièces d'autres poètes. Cf. Sakolowski, *De Anthologia Palatina quæstiones*, chap. II B; *De Rufini epigrammatis*, Leipzig, 1893; Stadtmüller, *Introduction à l'Anthologie*, t. I, pp. xxvi-xxvii; Boas, *De Sylloge Rufiniana*, dans le *Philologus*, t. LXXIII, pp. 1-18, 1914; Thierry Sandre, *Les Épigrammes de Rufin*, 1922.

V, 9, 12, 14, 15, 18, 19, 21, 22, 27, 28, 35, 36, 37, 41, 42, 43, 44, 47, 48, [50], 60, 61, 62, 66, 69, 70, 71 (?), 73, 74, 75, 76, 77, 87, 88, [89], 92, 93, 94, [95], 97, 103, [264].

RUFUS, Ῥουφός.

Poète indéterminé du *Cycle* d'Agathias.

V, 284 (?).

SABINUS, Σαβίνος.

Poète indéterminé. Grammairien ou rhéteur, qui semble ne devoir pas être confondu avec Tullius Sabinus, poète de la *Couronne* de Philippe.

VI, 158.

SAMIOS ou plutôt **SAMOS**, Σάμιος ou Σάμος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du laurier. Fils de Chrysogone, un courtisan de Philippe V de Macédoine; fut mis à mort par ordre de ce roi qui détestait sa franchise (cf. Plutarque, *Sur la manière de distinguer un flatteur*, IX et Polybe, *Hist. gén.* V, 9).

VI, 114 (?), 116.

SAPHO, Σαπφώ.

De Mitylène. La célèbre poétesse, qu'Antipater dans une épigramme de l'*Anthologie* (IX, 26) appelle la parure des femmes de Lesbos, Λεσβιχῶν κόσμον., et qui figure dans la *Couronne* de Méléagre sous l'emblème de la rose. L'authenticité des trois épigrammes qui lui sont attribuées est d'ailleurs des plus contestées. Cf. A. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, t. II, chap. V, 2; W. Aly, *Real-Encyclopædie* de Pauly, Kroll, Witte, I A 2, pp. 2357 sq.; Th. Reinach, *Pour mieux connaître Sappho*, 1911; Wilamowitz, *Sappho und Simonides*, Berlin, 1913; Mario Meunier, *Prolégomènes à Sappho dans Sappho, Anacréon et Anacréontiques*, pp. 19-54, 1932; Puech, *Introduction aux œuvres de Sappho, dans Alcée, Sappho*, éd. Th. Reinach et A. Puech, pp. 161-186, 1937.

VI, 269 (?).

SATRIUS ou **SATRIOS**, Σάτριος.

Poète indéterminé, qu'on rattache d'ordinaire à la *Couronne* de Philippe; membre ou client de la *gens Satria*.

VI, 11.

SECUNDUS, Σεκοῦνδος.

De Tarente. Poète indéterminé qui semble avoir vécu au II^e siècle ap. J.-C.

XVI, 214.

SIMIAS, Σιμίας.

De Rhodes. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du poirier sauvage. Florissait sous le règne de Ptolémée I^{er} Lagide, à la fin du IV^e siècle et au début du III^e siècle av. J.-C. Auteur d'*Hymnes*, de poèmes divers, et surtout connu pour avoir composé des épigrammes en *vers figurés*, c'est-à-dire

ayant la figure des objets qu'elles décrivaient (*les Ailes de l'Amour, l'Œuf, la Hache*).

VI, 113, 114 (?), [116].

SIMONIDE, Σιμωνίδης.

De Céos. Le célèbre poète lyrique de la fin du vi^e siècle et du début du v^e siècle av. J.-C. (556-environ 466). Fait partie de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la vigne en fleurs. L'authenticité de plusieurs des épigrammes qui lui sont attribuées, et que Méléagre aurait empruntées soit à un recueil collectif du v^e ou du iv^e siècle, soit à une édition des *Élégies* de Simonide, apparaît très douteux. Cf. A. Hauvette, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide*, 1896; Boas, *De epigrammatis Simonides commentatio critica*, Groningue, 1905; Wilamowitz-Mollendorf, *Sappho una Simonides*, pp. 260 sq., Berlin, 1913.

V, 159, [161]; VI, 2, 50, 52, [144], [145], 197, 212, 213, 214, 215, 216, [217], [343]; XVI, 2, 3, 23, 24, 26, 60, 82, [204], 232.

SPEUSIPPE, Σπεύσιππος.

Le neveu de Platon, auquel il succéda en 349 av. J.-C. comme directeur de l'Académie. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages philosophiques, dont il reste à peine les noms (cf. Diogène Laërce, IV, 1).

XVI, 31.

STATYLLIUS. Voir FLACCUS.

STRATON, Στράτιων.

De Sardes. Élégant, spirituel, mais souvent obscène poète du temps de Septime Sévère, qui publia sous le titre de *Muse pédique*, Μούσα παιδική, un recueil de 258 épigrammes, dont une centaine de lui-même, et les autres empruntées à des poètes des *Couronnes* de Méléagre et de Philippe ou postérieures à Philippe, toutes célébrant l'amour grec; et qui forment le xii^e livre de l'*Anthologie Palatine*.

« On regrette, dit plaisamment Dehèque, que les Muses aient daigné inspirer si heureusement un poète qui dédaignait le sexe des Muses et des Grâces. »

XVI, 213.

SYNÉSIOS, Συνέσιος.

De Cyrène (378-428 env. ap. J.-C.). Rhéteur célèbre, député par ses compatriotes à la cour d'Arcadius, qui se maria à Alexandrie (403), puis se convertit au christianisme, et fut évêque de Ptolémaïs (410). Auteur de nombreux ouvrages, entre autres d'*Hymnes*, qui offrent un curieux mélange de rêveries platoniciennes et de foi chrétienne, et d'épigrammes, dont trois nous ont été conservées par Planude.

XVI, 76, 79, 267 (?).

THALLOS OU THALOS, Θάλλος ou Θάλος.

De Milet. Poète de la *Couronne* de Philippe, florissant à la cour d'Auguste et de Tibère, et que certains identifient avec Antonius Thallus, client d'Antonie la jeune, mère de Germanicus.

VI, 91, 235.

THÉÉTÈTE, Θεαίτητος.

De Cyrène. Poète de la *Couronne* de Méléagre, qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre géomètre, disciple de Platon, ni avec Théétète le Scholastique (cf. *infra*). C'était un contemporain de Callimaque, un auteur de drames médiocres, mais un épigrammatiste renommé.

VI, 357.

THÉÉTÈTE LE SCHOLASTIQUE, Θεαίτητος Σχολαστικός.

Poète du *Cycle* d'Agathias, qui florissait sous Justinien.

VI, 27; XVI, [32], 221, 233.

THÉOCRITE, Θεόκριτος.

De Syracuse. Le célèbre poète bucolique de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Ses épigrammes, empruntées sans doute par Céphalas à une édition assez ancienne de ses œuvres, figurent dans les manuscrits à la suite des *Idylles*. Cf. Legrand, *Etude sur Théocrite*, 1898; et *Introduction* à son édition des *Bucoliques grecs*, 1925; E. Chambry, *Introduction* à sa traduction des *Bucoliques grecs* (coll. Garnier), 1931.

VI, 177 (?), 336, 337, 338, 339, 340.

THÉODORE, Θεόδωρος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, qui est peut-être ce « Théodore, poète d'épigrammes », dont Diogène Laërce fait mention (II, 8, 19), et qui, en ce cas, serait antérieur au III^e siècle.

VI, 282.

THÉODORÈTE, Θεοδώρητος.

Patrice de la cour de Justinien, auteur d'un traité *sur les Esprits*, περὶ Πνευμάτων.

XVI, 34.

THÉODORIDAS, Θεοδωρίδας.

De Syracuse. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du serpolet. Rival d'Euphorion, qui florissait dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Auteur d'un dithyrambe, intitulé les *Centaures*, d'un poème mélique sur l'*Amour*, dont Athénée nous a conservé les noms, et d'épigrammes d'un bon style.

VI, 155, 156, 157, 222, 224; XVI, 132.

THOMAS LE PATRICE, Θωμάς ὁ Παιρικός.

Patrice de la cour de Justinien et « logothète », c'est-à-dire intendant de l'hippodrome.

XVI, 379.

THOMAS LE SCHOLASTIQUE, Θωμᾶς Σχολαστικός.

De Smyrne (?). Poète indéterminé, qui semble avoir vécu sous Marc-Aurèle.

XVI, 315.

THYILLOS (?), Θυίλλος (?).

Poète indéterminé, qui semble appartenir à la *Couronne* de Philippe et avoir vécu dans l'entourage de Cicéron.

VI, 170.

TROÏLE LE GRAMMAIRIEN, Τρώϊλος γραμματικός.

Poète indéterminé, qu'il faut peut-être identifier avec le rhéteur pamphylien de ce nom, qui fut, au v^e siècle, le maître de Socrate le Scholastique et l'un des historiens de l'Église.

XVI, 55.

TYMNÈS, Τύμνης.

D'Eleutherné (Crète) ou de Carie. Poète de la *Couronne* de Méléagre où il figure sous l'emblème du peuplier blanc. Sans doute du II^e siècle av. J.-C.

VI, 151; XVI, 237.

XÉNOCRATE, Ξενοκράτης.

De Chalcédoine. Le disciple de Platon, et le successeur de Speusippe, en 339, à la direction de l'Académie (cf. Diogène Laërce, IV, 2). Auteur d'un grand nombre d'ouvrages philosophiques, de poésies lyriques et gnomiques.

XVI, 186.

ZÉNODOTE, Ζηνόδοτος.

D'Éphèse. Le célèbre grammairien qui fut précepteur des enfants de Ptolémée Soter (300 ans av. J.-C.), administrateur de la Bibliothèque d'Alexandrie, et l'auteur de recensions d'Homère.

XVI, 14.

ZONAS ou DIODORE ZONAS (cf. DIODORE), Ζωνᾶς ou Διόδωρος; Ζωνᾶς.

De Sardes. Célèbre orateur, qui plaida plusieurs fois en faveur de l'Asie, et qui, lors de l'invasion de Mithridate, se justifia pleinement devant ce prince, de l'accusation d'avoir poussé les villes à la révolte.

VI, 22, 98, 106.

ZOSIME, Ζώσιμος.

De Thasos. Poète indéterminé, qu'il ne faut pas confondre avec l'historien du même nom, imitateur de Polybe.

VI, 15, 183, 184, 185.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	I-XXXII
Préfaces de Méléagre, de Philippe et d'Agathias.	1
Épigrammes amoureuses.	5
Épigrammes votives.	85
Épigrammes de l' <i>Anthologie</i> de Planude qui ne se trouvent pas dans le manuscrit palatin.	175
NOTES.	269
INDEX DES AUTEURS.	397

Dans la Collection des "CLASSIQUES GARNIER"

Format in-16. Traductions nouvelles. Impression sur beau velin blanc.

AUTEURS GRECS (TRADUCTION FRANÇAISE SEULE)

ANTHOLOGIE GRECQUE (L'). — Traduction, notices et notes de Maurice RAT. Tome I. — Tome II.....

ARISTOPHANE. — Théâtre. Traduction, notices et notes de Marc-Jean ALFONSI. 2 vol. à.....

ARISTOTE. — **Ethique de Nicomaque.** Texte et traduction, préface et notes par J. VOILQUIN. 1 vol.....

BUCOLIQUES GRECS (Les). — **Théocrite, Moschos, Bion.** Traduction, notices et notes de E. CHAMBRY. 1 vol...

CALLIMAQUE. — **Œuvres,** suivies des *Mimes*, d'Hérondas et du chant III des *Argonautiques*, d'Apollonios de Rhodes. Traduction, notices et notes de Joseph TRABUCCO. 1 vol....

DIOGÈNE LAERCE. — **Vie, doctrines et sentences des Philosophes illustres.** Traduction et notes de R. GENAILLE. 2 vol. à.....

EURIPIDE. — Théâtre. Traduction, notices et notes de Henri BERGUIN et Georges DUCLOS. 4 vol. à.....

HÉRODOTE D'HALICARNASSE. — **L'Enquête.** Traduction, introduction et notes de Henri BERGUIN. 2 vol. à....

HÉSIODE et les poètes élégiaques et moralistes de la Grèce. Traduction, notices et notes de E. BERGOUGNAN. 1 vol.

HOMÈRE. — **L'Iliade.** Traduction, introduction et notes de Eugène LASSERRE. 1 vol.

— **L'Odyssée.** Traduction, introduction, index et notes de Médéric DUFOUR et Jeanne RAISON. 1 vol.....

HYMNES HOMÉRIQUES (Les). — Avec une préface et des notes par Louis DIMIER. 1 vol.

LUCIEN DE SAMOSATE. — **Œuvres complètes.** Traduction, notice et notes de Emile CHAMBRY. 3 vol. à.....

MARC-AURÈLE. — **Pensées pour moi-même,** suivies du *Manuel* d'Épictète et du *Tableau* de Cébès. Traduction, prolégomènes et notes de Mario MEUNIER. 1 vol.....

PENSEURS GRECS AVANT SOCRATE (Les). — Traduction, introduction, notices et notes par J. VOILQUIN. 1 vol.

PLATON. — **Œuvres complètes.** Traduction, préfaces et notes de E. CHAMBRY et R. BACCOU. 8 vol. (*tomes I à V et VIII parus*) à.....

ROMANS GRECS. — **Les Éthiopiques ou Théagène et Chariclée** d'Héliodore. Traduction, préface et notes de E. BERGOUGNAN, suivis de *Daphnis et Chloé*, de Longus, traduction d'Amyot, revue, corrigée et complétée par P.-L. COURIER. 1 vol.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME. — **Dialogue sur le sacerdoce. Discours sur le mariage.** — **Lettres à une jeune veuve.** Traduction, introduction et notes de l'abbé Fernand MARTIN. 1 vol.

SOPHOCLE. — Théâtre. Traduction, introduction et notes de Robert PIGNARRE. 1 vol.....

THUCYDIDE. — **Histoire de la guerre du Péloponnèse.** Traduction et introduction de Jean VOILQUIN. Notes de J. CAPELLE. 2 vol. à.....

XÉNOPHON. — **Œuvres.** Traduction, notices et notes de Pierre CHAMBRY. 3 vol. à.....